UNIVERSITE DE LIEGE

FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DE SCIENCES DE L'EDUCATION

FIGURES DU MOI

Szondi, Rorschach et Freud

Jean Mélon

Dissertation présentée en vue l'obtention
du titre de Docteur en Psychologie

Année académique 1975-1976

Liège, le 18 mai 1976

avant-propos

Dans sa visée descriptive, la psychiatrie ne peut se déprendre d'un mode d'investigation et de théorisation du type empirique inductif, héritage de sa filiation médicale. Attachée à une sémiologie réductrice, elle est tentée d'ignorer l'opacité immédiate des phénomènes, leur polyétiologie et leur polysémie. Parce qu'il est dépourvu de principes d'organisation interne et d'outils conceptuels rigoureux et opératoirement efficaces, l'édifice théorique de la psychiatrie contemporaine oscille entre le néant épistémologique et la tentation du dogmatisme.

Si un bon nombre d'entités nosologiques actuellement en cours ont reçu de FREUD leur appellation de baptême, on ne doit pas oublier que le père de la psychanalyse se distingue radicalement des psychopathologues de son temps en ce sens qu'il substitue à la démarche empirico-inductive une méthode hypothético-déductive axée sur la notion d'un modèle théorique propre à révéler, en la formalisant, la structure cachée des phénomènes, du quadruple point de vue topique, dynamique, économique et génétique.

Si FREUD a pu isoler l'hystérie de conversion, la névrose phobique, la névrose d'angoisse et la névrose obsessionnelle, par exemple, c'est que, d'entrée de jeu, il s'est forgé une conception originale et heuristiquement féconde de l'activité psychique. Avant de classer les phénomènes il a défini des catégories - tension, plaisir, représentation, affect, conflit, refoulement, inconscient etc... - qui allaient lui permettre de redécouper et réorganiser entièrement le champ de la psychopathologie.

Après FREUD, il y a toujours un danger que l'originalité de sa démarche soit occultée et que, récupérée par le discours psychiatrique, sa pensée soit vidée de sa substance. Ainsi, par exemple, quand le psychiatre invoque les termes "obsessionnel", "hystérique" ou n'importe quel autre commun aux deux systèmes théoriques, il pense avant tout symptômes, groupe de symptômes, syndrôme ou entité nosographique, tandis que le psychanalyste se réfère à un certain type de conflits, une certaine forme d'organisation libidinale, une structure particulière de la personnalité etc...

FREUD, il est bon de le rappeler, s'est constamment refusé à constituer une psychopathologie psychanalytique qui, pour prendre la place de la nosographie psychiatrique, eût été contrainte de se couler dans son moule. Le souci constant de FREUD a été de dévoiler les structures fondamentales - et inconscientes - du psy-

chique, de dégager des catégories de désirs et des modes appropriés de défenses, non de décrire des objets de la psychopathologie.

Szondi se situe dans la trace freudienne. Par son souci de produire un schéma structuré-structurant de l'ensemble de la vie pulsionnelle, il s'avère participer de la même veine épistémologique que FREUD.

> Un système pulsionnel doit nous donner une vue synthétique de tout l'ensemble de la vie pulsionnelle, comparable à l'impression globale que nous donne la lumière blanche. Mais il doit également permettre d'étaler le "spectre" des pulsions tout comme la lumière est décomposable en ses couleurs (194 , p. 1).

Le schéma pulsionnel de Szondi répond aux voeux de son auteur. Il les dépasse même, dans la mesure où des dimensions nouvelles, ignorées de Szondi, viennent progressivement au jour, révélant l'étonnante fécondité du modèle szondien, la perfection de son équilibre interne et le dynamisme de sa structure.

Szondi avoue qu'il a conçu son schéma en rêve. On sait ce que valent de telles assertions. Le rêve, par lui-même, n'est pas créateur. Il ajoute seulement la touche du génie aux constructions du scientifique, leur conférant son halo artistique. Peut-être aussi l'alibi du rêve a-t-il préservé Szondi de la culpabilité de porter tout le poids de sa découverte. Une certaine maladresse à la présenter et à l'exploiter témoignerait de la même culpabilité. Il y a en effet chez Szondi une propension au dogmatisme d'emprunt - l'homme, par contre, est toute affabilité et tolérance - qui a beaucoup contribué à le faire rejeter.

\+ + +

A l'origine de notre pratique, nous avons pressenti la richesse du Szondi tout en nous méfiant d'un enthousiasme qui pouvait bien évidemment ne reposer que sur le mirage de notre désir, n'être qu'une "Wunschvorstellung".

Aussi, pour calmer ces appréhensions, avons-nous longtemps projeté de valider expérimentalement le test de Szondi en nous appuyant sur la méthode habituelle des corrélations cliniques.

C'est dans cette optique que nous avons réalisé quelques monographies portant sur des sujets cliniques nettement circonscrits, l'anorexie mentale (134), la schizophrénie asilaire (137-138), la personnalité psychosomatique (135).

C'est aussi dans le but de placer la nosographie psychiatrique dans l'éclairage szondien que nous avons rédigé "Théorie et pratique du Szondi" (142).

Toutefois, au fil du temps, nous sommes devenu de plus en plus sceptique quant à l'intérêt d'une telle entreprise. Notre motivation initiale qui était, somme toute, de convaincre le nosographe classique de la conformité du Szondi avec son système de pensée, cette motivation s'est affaiblie à un point tel que l'énergie a fini par nous manquer pour mener à bien une telle entreprise. Ce n'est pas que nous la jugions irréalisable, nous dirons plus loin (p. 61) notre opinion là-dessus, mais plutôt que nous jugeons désormais un tel projet décevant parce que dépourvu d'intérêt du point de vue d'une recherche fondamentale orientée dans le sens analytique.

Par ailleurs, la pratique du Rorschach nous a donné l'intuition que le système d'interprétation élaboré par Rorschach entrait en résonance avec celui de Szondi, ou, pour exploiter la métaphore du prisme, que les spectres rorschachien et szondien se confondaient à différents niveaux, encore que nous ignorions d'abord totalement sur quels points précis les interférences se produiraient.

Après avoir rassemblé un matériel clinique et testologique abondant, nous avons choisi, en vue d'un premier déblaiement, un critère sélectif très simple : le profil du moi dominant dans le test de Szondi. On trouvera,exposés au chapitre 3, notre méthode et nos résultats.

A notre heureuse surprise, le critère retenu s'est révélé doté d'un remarquable pouvoir discriminatif, de telle sorte que les indices Rorschach s'agglutinaient électivement autour de certaines configurations du moi comme de la limaille autour d'un aimant.

Notre recherche en a été grandement facilitée et encouragée; dès le départ, nous obtenions la confirmation du bienfondé d'un grand nombre d'intuitions szondiennes à propos du moi. Nous avons trouvé dans le vecteur du moi (Sch) une manière de boussole pour explorer les domaines du Rorschach et en dresser comme une carte de géographie nouvelle.

Dans les chapitres 4 à 7, nous avons, courant le risque de la redondance et de l'amplification métaphorique, tenté de redéfinir les quatre grandes fonctions que Szondi assigne au moi. La matière de ces chapitres nous a été fournie par notre expérience clinique et une réflexion théorique inspirée de la psychanalyse et de la phénoménologie. Nous avons choisi d'illustrer notre propos

en produisant, telle quelle, une grande partie de la riche iconographie fournie par le Rorschach.

S'il fallait qualifier brièvement notre méthode, nous citerions volontiers la boutade de BACHELARD :

Lier, c'est bien,
Délier, c'est mieux,
Relier, c'est parfait!

C'est, bien sûr, le second temps, celui de l'analyse, que nous tendons à privilégier. En ce sens, on peut dire que nous nous sommes servi de l'outil szondien pour disséquer le Rorschach. Les regroupements qui se sont opérés au terme de cette action de déliaison et de découpage se sont effectués pour ainsi dire naturellement, notre tâche consistant dès lors à leur donner un sens en les interprétant.

Il eût été conforme à la tradition de rassembler nos protocoles en annexes. Nous avons préféré intégrer de larges morceaux choisis dans le corps de l'ouvrage, composant une sorte de florilège qui, nous l'espérons, invite à la réflexion. C'est pourquoi, dans leur présentation, nous nous sommes abstenus de faire trop de commentaires. Seul le soulignage indique les passages qui nous ont paru révélateurs d'un thème spécifique.

Précisons qu'en toute occasion, c'est nous qui soulignons, y compris dans les citations d'auteurs.

On verra que nous n'avons pas été avare de citations et que nous n'avons pas non plus hésité à citer romanciers, poètes et philosophes, chaque fois que la sécheresse des concepts nous a paru exiger un appel d'air métaphorique, sans que l'exigence de rigueur scientifique ait à en souffrir pour autant. Par là, nous exprimons notre dette à l'égard des oeuvres de la culture, dette qui n'est pas moindre que celle dont nous sommes débiteur à l'endroit de nos maîtres en psycho(patho-)logie, auxquels notre bibliographie rend hommage.

Le chapitre 1 s'efforce de définir la problématique du moi telle qu'elle se présente aujourd'hui dans la psychanalyse.

Le chapitre 2 se veut une introduction très brève à la pensée de Szondi. Nous sommes conscient de la difficulté d'aborder un travail comme celui-ci pour qui ne possède pas au préalable une connaissance suffisante de Szondi, connaissance peu répandue en raison de l'absence de traduction française de son oeuvre.

Pour une compréhension meilleure, nous nous permettons de renvoyer le lecteur à l'ouvrage (142) que nous avons produit à cette fin précise.

Notre dernier chapitre, intitulé un peu abusivement "Synthèse", ne constitue pas tant la somme de nos recherches - qui posent plus de problèmes qu'elles n'en résolvent - que l'illustration de la théorie des clivages du moi selon Szondi, clé de voûte d'un système théorique dont nous nous sommes efforcé d'affermir les fondements expérimentaux.

Cet ultime chapitre nous apparaît comme un témoignage d'admiration et de gratitude envers le savant et l'homme que nous avons eu la chance et la joie de connaître non seulement dans ses oeuvres mais encore en personne. Il nous semble évident que cette rencontre et le dialogue avec Szondi vivant, autant qu'avec son oeuvre achevée, marque nécessairement notre travail en l'irriguant d'un courant libidinal sans lequel l'action d'écrire se révélerait sans doute impossible.

Notre plus grande reconnaissance s'exprime envers François DUYCKAERTS qui, voici trois ans, nous fit l'honneur de nous attacher à son service. La confiance qu'il nous a témoignée, l'entière liberté qu'il nous a octroyée, le profit que nous avons tiré de la fréquentation d'un esprit aussi remarquablement clair, cultivé et ouvert, ce sont là des privilèges inestimables.

Jacques SCHOTTE nous a, pour sa part, apporté un très précieux encouragement par l'intérêt qu'il a manifesté pour nos travaux et les critiques judicieuses qu'il nous a faites. On sait que Jacques SCHOTTE a joué et continue de jouer le rôle décisif dans le renouvellement des études szondiennes. Ses talents de découvreur, sa passion épistémophilique, sa vocation de "globe-trotter" des sciences humaines et de disséminateur de riches idées, tout cela a permis qu'une recherche comme celle-ci voit le jour. Sans lui, nous dirions encore, comme tout un chacun : "Szondi, connais pas!".

Nous exprimons notre reconnaissance particulière à Meyer TIMSIT dont nous n'oublions pas qu'il fut notre tout premier professeur ès Sciences psychopathologiques. Fervent partisan du mode d'approche structural qu'il applique avec bonheur au Rorschach, dont il est un théoricien majeur, il nous a marqué d'une empreinte bénéfique. Il nous a par ailleurs ouvert l'accès à un matériel testologique de première valeur.

Nous tenons à remercier Albert HUSQUINET et Daniel LUMINET qui ont accepté la charge de lire et de juger notre travail.

Marie-Thérèse GRZESZCZYK nous a considérablement aidé en dactylographiant, avec tout le soin dont elle est coutumière, les notes prolifiques que nous déposions quotidiennement sur sa table de travail.

Nous devons à notre analyste, Annette WATILLON-NAVEAU, de nous avoir aidé à éponger la somme d'angoisses persécutives et dépressives qui sont le lot de tout qui se met en tête d'écrire. Toute écriture est paranoïaque, c'est le complément obligé du courant libidinal mentionné plus haut.

> Discret, très discret moteur de la paranoïa : quand il écrit (peut-être écrivent-ils tous ainsi), il s'en prend avec distance à quelque chose, à quelqu'un d'innommé (que lui seul pourrait nommer).
> Quelle motion vindicative y a-t-il eu à l'origine de telle phrase - pourtant générale, apaisée?
> Pas d'écriture qui ne soit, ici et là, sournoise.(*)

Zurich, 5 juin 1975 - Plainevaux, 24 décembre 1975.

Note sur la manière de citer.

Toutes les citations d'auteurs sont suivies ou précédées d'un chiffre qui en indique l'origine, repérable dans notre bibliographie. Les références à FREUD renvoient à la traduction française, sauf lorsque nous spécifions G.W. (Gesammelte Werke). Nous donnons page 142 la signification des sigles que nous utilisons dans la présentation des documents testologiques.

(*)Roland Barthes - Roland Barthes, Paris, Seuil, Ecrivains de toujours, (1975), page 143.

Chapitre I

LE CONCEPT DU MOI DANS LA PSYCHANALYSE

La psychologie du Moi, en faisant de plus près l'étude non seulement des capacités adaptatrices du Moi, mais aussi de ses fonctions "synthétiques", "intégratrices" ou "organisatrices" - c'est-à-dire la centralisation du contrôle fonctionnel - a étendu la sphère dans laquelle une recontre des concepts analytiques avec les concepts physiologiques, spécialement de la physiologie du cerveau, peut un jour devenir possible.

Heinz HARTMANN, Comments on the psychoanalytic theory of the Ego.

Le moi est une fonction, le moi est une synthèse, une synthèse de fonctions, une fonction de synthèse. Il est autonome! Celle-là est bien bonne. C'est le dernier fétiche introduit au saint des saints de la pratique qui s'autorise de la supériorité des supérieurs.

Jacques LACAN, La chose freudienne.

Le moi n'est pas maître dans sa propre maison.

Sigmund FREUD

> Avoir et Etre chez l'enfant. L'enfant exprime volontiers la relation à l'objet par l'identification : je suis l'objet. L'avoir est le plus tardif des deux; retombe dans l'être après la perte de l'objet. Exemple : le sein. Le sein est une partie de moi, je suis le sein. Plus tard seulement : je l'ai, donc je ne le suis pas ... Au lieu de l'envie du pénis, identification au clitoris; impossible de mieux exprimer son infériorité, source de toutes les inhibitions. D'où, déni de la découverte de l'absence de pénis chez les autres femmes ...
>
> Sigmund FREUD. G.W., XVII, p. 151.

Ces notes brèves, datées du 12 juillet 1938, disent l'essentiel : les opérations défensives du moi ne sont pas dissociables de ses productions imageantes à valence identificatoire. En définitive, le moi s'efforce toujours d'atteindre ou de sauver un fantasme de complétude narcissique, destiné à occulter un manque.

Ainsi la femme s'identifie au Phallus pour n'avoir pas à désirer le pénis, de même que l'homme s'identifie au sein pour se défendre de le posséder.

De ces remarques lapidaires se dégage avec force l'idée que la question des identifications du moi s'articule, à partir des notions de manque et de perte, sur le rapport dialectique entre la partie - l'objet partiel - et le tout - l'objet total-, rapport qui s'exprime au mieux, dans le langage, par l'intervention des verbes auxiliaires être et avoir.

Comme le notent pertinemment LAPLANCHE et PONTALIS (117 , p. 241) :

> La théorie psychanalytique cherche à rendre compte de la genèse du Moi dans deux registres relativement hétérogènes, soit en y voyant un appareil adaptatif différencié à partir du ça au contact de la réalité extérieure, soit en le définissant comme le produit d'identifications aboutissant à la formation au sein de la personne d'un objet d'amour investi par le ça.

FREUD, tout au long de son oeuvre, a maintenu l'ambiguité : le même terme ICH désigne indifféremment l'instance défensive-adaptative et le moi-personne propre. Il est probable que cette confusion, savamment entretenue, l'a été de propos délibéré.

Après FREUD, beaucoup d'auteurs, plus soucieux de pureté conceptuelle que de richesse sémantique, ont tenu à distinguer

le Moi-système psychique du Soi-personne propre, habituellement désigné comme "self" par les auteurs de langue anglaise (HARTMANN, WINNICOTT, KOHUT, etc...)

Dès lors que le moi s'est trouvé scindé en deux morceaux, certains ont privilégié le moi-système, d'autres le soi-personne. Cette querelle à propos du moi, qui s'est notamment cristallisée autour du problème posé par la traduction de la célèbre formule "Wo Es war soll ich werden" - faut-il traduire : "Le moi doit déloger le ça" ou bien : "Là où ça était, Je dois advenir" ? - a conduit à des oppositions irréductibles et à des schismes définitifs. Nous y reviendrons plus loin.

\+ + +

La notion du moi est présente dans les premiers écrits de FREUD, mais il n'éprouve pas alors la nécessité d'en préciser les contours, comme si sa compréhension allait de soi.

> Dans les Psychonévroses de défense (1894), il écrit : Bei den von mir analysierten Patienten hatte nämliche psychische Gesundheit bis zu dem Moment bestanden, in dem ein Fall von Unverträglichkeit in ihrem Vorstellungsleben vorfiel, d. h. bis ein Erlebnis, eine Vorstellung, Empfindung an ihr Ich heran trat, welches einen so peinlichen Affekt erweckte, dass die Person beschloss, daran zu vergessen, weil sie sich nicht die Kraft zutraute den Widerspruch dieser unverträglichen Vorstellung mit ihrem Ich durch Denkarbeit zu lösen (G.W., I, p. 61-62).
>
> Voici comment Jean LAPLANCHE traduit ce texte : Les patients que j'ai analysés, en effet, se trouvaient en état de bonne santé psychique, jusqu'au moment où se produisit dans leur vie représentative un cas d'inconciliabilité, c'est-à-dire, jusqu'au moment où un événement, une représentation, une sensation se présenta à leur moi, éveillant un affect si pénible que la personne décida d'oublier la chose, ne sentant pas la force de résoudre par le travail de pensée la contradiction entre cette représentation inconciliable et son moi (56, p. 3).

Plus loin, FREUD indique que cette représentation inconciliable est toujours de nature sexuelle. Ainsi repère-t-on, dans un de ses premiers textes où FREUD use du terme moi, l'ébauche de la première théorie des pulsions, opposant pulsions sexuelles et pulsions du moi. Dans tous les écrits de cette époque, le moi apparaît comme le symbole et le garant de l'intégrité de l'individu.

Les études sur l'hystérie (1895) le présentent comme l'instance refoulante, débordant largement la conscience, mais aussi comme un chaine (Kette) de représentations.

> Par mon travail psychique, je devais vaincre chez le malade une force psychique qui s'opposait à la prise de conscience (au retour du souvenir) des représentations pathogènes ... A quelle force convenait-il d'attribuer cette action ? Pour quel motif avait-elle exercé cette dernière ? ... Je constatai que ces représentations possédaient un caractère commun: elles étaient toutes pénibles, propres à figurer des affects de honte, de remords, de souffrance morale ... Tout cela suggérait naturellement l'idée d'une réaction de défense. Les psychologues admettent généralement que l'acceptation d'une nouvelle représentation dépend du genre et de la tendance des représentations déjà réunies dans le moi. Une représentation accède au moi, s'y avère intolérable et suscite en lui une force de répulsion." An das Ich des Kranken, war eine Vorstellung herangetreten, die sich als unverträglich erwies, die eine Kraft der Abstossung von seiten des Ich wachrief."
> Lorsque je réussissais à faire admettre comme vraisemblable le fait que la pathogénéité de la représentation était justement due au rejet et au refoulement (Ausstossung und Verdrängung), la chaine paraissait se refermer ...
> C'était donc une force psychique, une aversion du moi (die Abneigung des Ich) qui avait primitivement provoqué le rejet de l'idée pathogène hors des associations et qui s'opposait au retour de celle-ci dans le souvenir (58 , p. 216).

On trouve ici l'idée, implicitement formulée, que le moi, agent de la défense, agit en tant que masse de représentations dirigées contre d'autres représentations. Quelques pages plus loin, FREUD évoque un "Abwehrlustiges Ich", un Moi qui a envie de se défendre et qui peut y prendre du plaisir.

Dans le manuscrit H (57 , p. 98), FREUD, s'intéressant à la paranoïa, y voit une réaction de défense du moi visant à maintenir jugement et reproche loin du moi :

> Le but de la paranoïa était de chasser une idée que le moi ne tolérait pas et qu'il fallait expulser (p. 100).

A cette époque, FREUD range l'hystérie, la névrose obsessionnelle, la paranoïa et la mélancolie dans les "névroses de défense".

> Dans la névrose obsessionnelle (manuscrit K) :
> Le moi conscient considère l'idée obsédante comme quelque chose d'étranger à lui-même et lui refuse créance, soutenu en cela,

semble-t-il,par l'idée antithétique, depuis longtemps formée,de la scrupulosité. A ce stade, le moi peut parfois être vaincu par la représentation obsédante, par exemple, quand le moi se trouve en proie à une mélancolie épisodique (57 , p. 133).

\+ + +

L'Esquisse pour une psychologie scientifique (1895), non publiée par FREUD, contient une première tentative de définition du Moi.

En formulant l'hypothèse d'une "attirance provoquée par le désir" et d'une tendance au refoulement, nous avons abordé une question nouvelle, celle d'un certain état de Ψ . Les deux processus nous montrent,en effet, que s'est formée en Ψ une instance dont la présence entrave le passage de quantités lorsque le dit passage s'est effectué pour la première fois d'une manière particulière, c'est-à-dire,lorsqu'il s'accompagnait de satisfaction ou de souffrance. Cette instance s'appelle le "Moi". On le décrit facilement en faisant ressortir que la réception, constamment répétée, de quantités endogènes dans certains neurones,et le frayage que cette répétition provoque, ne manquent pas de produire un groupe de neurones chargés de façon permanente (eine Gruppe von Neuronen die konstant besetzt ist) et devenant ainsi le véhicule des réserves de quantité qu'exige la fonction secondaire ... Tandis que le moi s'efforce de se débarrasser de ses charges au moyen d'une satisfaction, il est inévitablement amené à agir sur la répétition des expériences douloureuses et des affects et il doit le faire de la façon généralement qualifiée d'"Inhibition" ... Quand l'objet désiré est pleinement investi, de façon à prendre une forme hallucinatoire, le même indice de décharge ou de réalité que dans le cas d'une perception extérieure se produit,mais si la charge en désir se trouve soumise à une inhibition - ce qui devient possible lorsque le moi est investi - une réaction d'ordre quantitatif peut survenir, au cours de laquelle la charge en désir ne suffit pas à donner un indice de qualité, comme il arriverait pour une perception extérieure... Par conséquent, c'est une inhibition due au moi qui rend possible la formation d'un critère permettant d'établir une distinction entre une perception et un souvenir ... Une charge en désir allant jusqu'à l'hallucination, jusqu'à la production complète de déplaisir, et impliquant l'intervention de toute la défense peut être qualifiée de "processus psychique primaire". Nous appelons "processus secondaires", au contraire, ceux qui rendent possibles un bon investissement du moi et une modération du processus

> primaire ... D'après nos hypothèses, l'inhibition venue du moi tend, au moment du désir, à atténuer l'investissement d'objet, ce qui permet de reconnaître l'irréalité de celui-ci (57 , p. 340-345).

L'esquisse contient en germe les idées maîtresses que FREUD développera plus tard au chapitre VII de la "Traumdeutung" (1900) - distinction entre identité de perception et identité de pensée -, dans les "Formulierungen" (1911) - opposition entre principe de plaisir et principe de réalité - et dans le Narcissisme (1914) : le Moi est un système investi (Besetzt).

Jusqu'en 1914, la recherche psychanalytique tend tout naturellement à opposer pulsions sexuelles et pulsions du moi. Cette opposition, implicite dans les "Trois essais sur la théorie de la sexualité" (1905) est clairement définie dans les "Mises au point sur les deux principes du fonctionnement psychique" (1911) :

> Je fais la supposition d'un premier moment où l'état de repos psychique fut perturbé par les exigences impérieuses des besoins intérieurs. En ce cas, c'était simplement sous forme hallucinatoire que se fixait le contenu de la pensée (du désir) - das Gedachte (Gewunschte) - comme cela se passe encore chaque nuit, dans le contenu de nos rêves. Ce fut seulement sous l'influence de la déception, l'apaisement espéré ne se produisant pas, que cet essai de satisfaction par la voie hallucinatoire fut abandonné. Il fallut qu'à sa place l'appareil psychique résolût de se représenter les vraies conditions du monde extérieur et de poursuivre la transformation de la réalité. Par là se trouvait introduit dans l'activité psychique un nouveau principe; ce qui devenait l'objet de représentation, ce n'était plus l'agréable, mais le réel, fût-il désagréable ... Le remplacement du principe de plaisir par le principe de réalité ne s'accomplit pas, dans les faits, en une fois ni en même temps sur toute la ligne. Au contraire, pendant que les pulsions du moi subissent cette évolution et vont leur chemin, il est très significatif que les pulsions sexuelles s'en détachent ...
> De même que le Moi-plaisir (das Lust-Ich) ne peut faire que désirer, rechercher le plaisir et éviter le déplaisir, ainsi le Moi-Réalité (das Real-Ich) n'a rien d'autre à faire qu'à poursuivre son intérêt et à s'assurer contre les dommages (67).

On peut voir ici que FREUD n'identifie pas simplement le moi au principe de réalité, dont il serait le gardien et l'exécuteur; une partie du moi, "das Lust-Ich", continue d'emboiter le pas aux processus primaires et d'obéir au principe de plaisir. L'opinion que le moi fonctionne pour la plus grande part à un niveau inconscient sera, dans la suite, réaffirmée avec force et insistance.

Dans une courte communication intitulée "Le trouble psychogène de la vision dans la conception psychanalytique" (1910),

FREUD redéfinit le conflit entre pulsions du moi et pulsions sexuelles comme étant avant tout un conflit de représentations :

> Wir sind auf die Bedeutung der Triebe für das Vorstellungsleben aufmerksam geworden; wir haben erfahren, dass sich jeder Trieb durch die Belebung der zu seinen Zielen passenden Vrostellungen zur Geltung zu bringen sucht. Diese Triebe vertragen sich nicht immer mit einander; sie geraten haüfig in einen Konflikt der Interessen; die Gegensätze der Vorstellungen sind nur der Ausdruck der Kämpfe zwischen den einzelnen Trieben; von ganz besonderer Bedeutung für unseren Erklärungsversuch ist der unleugbare Gegensatz zwischen den Trieben, welche der Sexualität, der Gewinnung sexueller Lust, dienen, und den anderen, welche die Selbsterhaltung des Individuums zum Ziele haben, den Ich-trieben (66 , p. 97).

Les pulsions ne nous sont connaissables que par les représentations qu'elles investissent. Aussi, quand nous évoquons les pulsions du moi, ne devons-nous pas seulement entendre les besoins et les intérêts par lesquels le moi assure son auto-conservation, la faim par exemple, mais encore et surtout les représentations qui constituent le moi lui-même, le moi en tant que précipité d'identifications.

En ce sens, "Ich-triebe" doit se traduire : pulsion du moi en tant que visant le moi comme objet, masse de représentations pulsionnellement, libidinalement, investies.

C'est sur ce point que l'Introduction au Narcissisme (1914) apporte une précision - davantage qu'une innovation, car cette idée était dans l'air depuis le début - capitale : désormais le moi est défini comme un objet investi de libido . FREUD est conduit à cette précision de sa pensée à la suite de la controverse avec JUNG. JUNG, en effet, refuse d'admettre que le retrait de la libido puisse être à l'origine de la perte de la "fonction de réalité" dans les psychoses. A quoi FREUD répond que la libido, retirée aux objets, a reflué vers le moi, retrait qui se produit au plus haut point dans les psychoses, et, à un moindre degré, dans les névroses.

> Le fait que le paraphrène se détourne du monde extérieur doit être caractérisé avec plus de précision. L'hystérique, ou l'obsessionnel, a lui aussi abandonné, dans les limites de sa maladie, sa relation à la réalité. Mais l'analyse montre qu'il n'a nullement supprimé (aufgehoben) sa relation érotique aux personnes et aux choses. Il la maintient encore dans le fantasme... d'autre part, il a renoncé à entreprendre les actions motrices pour atteindre ses buts concernant ces objets. C'est seulement pour cet état de la libido qu'on devrait employer à bon escient ce terme que JUNG utilise sans faire de distinctions : introversion de la libido. Il en va autrement pour le paraphrène. Il semble que ce malade ait réellement retiré sa libido des

> personnes et des choses du monde extérieur, sans leur substituer d'autres objets dans ses fantasmes ... La question se pose alors : quel est dans la schizophrénie le destin de la libido retirée aux objets ? Le délire de grandeur qu'on trouve dans ces états nous indique ici le chemin.Ce délire est, assurément, apparu aux dépens de la libido d'objet. La libido retirée au monde extérieur a été apportée au moi (Die der Aussenwelt entzogene Libido ist dem Ich zugeführt worden), si bien qu'est apparue une attitude que nous pouvons nommer narcissisme. Mais le délire de grandeurs lui-même n'est pas créé de rien; comme nous le savons, au contraire, c'est l'agrandissement et la manifestation plus claire d'un état qui avait déjà existé auparavant (70 , p. 83).

FREUD montre alors que l'investissement du moi par la libido a précédé l'investissement objectal, mieux, que c'est cet investissement libidinal même qui a présidé à la constitution du moi comme entité séparée.

> Il est nécessaire d'admettre qu'il n'existe pas dès le début, dans l'individu, une unité comparable au moi; le moi doit subir un développement. Mais les pulsions érotiques existent dès l'origine; quelque chose, une nouvelle action psychique, doit donc venir s'ajouter à l'auto-érotisme pour donner forme au narcissisme... Nous nous formons ainsi la représentation d'un investissement libidinal originaire du moi; plus tard, une partie en est cédée aux objets. Mais, fondamentalement, l'investissement du moi persiste et se comporte envers les investissements d'objet comme le corps d'un animalcule protoplasmique envers les pseudopodes qu'il a émis. Dans notre recherche qui se développait à partir des symptômes névrotiques, la part de libido ainsi placée devait tout d'abord nous rester cachée. Seules nous frappaient les émanations de cette libido, les investissements d'objet qui peuvent être émis, et de nouveau retirés. Nous voyons également, en gros, une opposition entre libido d'objet et libido du moi. Wir sehen auch im groben einen Gegensatz zwischen der Ichlibido un der Objektlibido (70 , p. 83-84).

L'opposition entre libido d'objet et libido du moi est ce qui spécifie le tournant décisif que prend la pensée de FREUD à partir de 1915. Cette opposition supplante, sans la supprimer, celle qui, jusque là, avait confronté les pulsions sexuelles aux pulsions du moi. Ainsi repère-t-on dans l'évolution de la pensée de FREUD de ces moments "monistes" qui ne sont qu'une étape vers l'établissement d'un nouveau dualisme.

L'introduction du narcissisme permet de préciser le destin génétique de la libido, à travers la séquence désormais fermement établie : auto-érotisme → narcissisme →investissement d'objet (Objektbesetzung).

Le choix d'objet se différencie lui-même en deux types, selon qu'il porte sur un substitut de la mère (choix par étayage) ou sur un double de soi-même (choix narcissique).

> A côté de ce type et de cette source de choix d'objet, que l'on peut nommer type par étayage (Anlehnungstypus), la recherche psychanalytique nous en a fait connaître un second que nous ne nous attendions pas à rencontrer. Nous avons trouvé avec une particulière évidence chez des personnes dont le développement libidinal est perturbé, comme les pervers et les homosexuels, qu'ils ne choisissent pas leur objet d'amour ultérieur sur le modèle de la mère, mais bien sur celui de leur propre personne. De toute évidence, ils se cherchent eux-mêmes comme objet d'amour, en présentant le type de choix d'objet qu'on peut nommer narcissique (70 , p. 93).

FREUD note ensuite que la plupart des choix amoureux sont le fait d'un mélange de ces deux tendances fondamentales.

Après avoir repéré le narcissisme chez le psychotique, le pervers, l'homosexuel, la femme et dans l'hypocondrie "normale" de l'homme malade, il montre ensuite qu'on peut encore en trouver des traces non négligeables chez le névrosé et tout individu en général.

> Le refoulement, avons-nous dit, provient du moi; nous pourrions préciser : de l'estime de soi (Selbstachtung) qu'a le moi ... La formation d'idéal serait du côté du moi la condition du refoulement (Die Idealbildung wäre von Seiten des Ichs die Bedingung der Verdrängung). C'est à ce moi idéal (Idealich) que s'adresse maintenant l'amour de soi (Selbstliebe) dont jouissait dans l'enfance le moi réel (Das wirkliche Ich). Il apparaît que le narcissisme est déplacé sur ce nouveau moi idéal (dieses neue ideale Ich) qui se trouve, comme le moi infantile, en possession de toutes les perfections. Comme c'est chaque fois le cas dans le domaine de la libido, l'homme s'est ici montré incapable de renoncer à la satisfaction dont il a joui une fois. Il ne veut pas se passer de la perfection narcissique de son enfance; s'il n'a pas pu la maintenir, car, pendant son développement, les réprimandes des autres l'ont troublé et son propre jugement s'est éveillé, il cherche à la regagner sous la nouvelle forme de l'idéal du moi (Ichideal). Ce qu'il projette lui-même devant lui comme son idéal est le substitut du narcissisme perdu de son enfance (70 , p. 98).

Dans ce texte, FREUD utilise successivement les termes de "Moi idéal" (Ideal Ich) et d'"Idéal du Moi" (Ichideal) sans opérer de distinction entre eux.

NUNBERG (1932) et LAGACHE (116) ont estimé nécessaire de revenir sur cette question.

Dans "Pour introduire le Narcissisme" seules les expressions "das Idealich" et "das Ichideal" sont employées. Les textes ne permettent guère de différencier leur emploi. Freud ne semble avoir en vue qu'un seul concept dont la nature structurale est indiquée plutôt que détaillée. L'Ideal du Moi a son origine dans la convergence du narcissisme primaire et des identifications aux parents, à leurs substituts et aux idéaux collectifs; ses fonctions sont essentiellement la conscience morale, l'observation de soi, la censure...
La terminologie de NUNBERG est plus précise. Si les "Neurosenlehre" acceptent l'équivalence de Surmoi et Idéal du Moi, le Moi Ideal, en revanche, est distingué de l'Idéal du Moi. Le Moi idéal est introduit par Nunberg comme une formation chronologiquement et génétiquement antérieure au surmoi. "Le Moi encore inorganisé, qui se sent uni au Ca, correspond à une condition idéale, et c'est pourquoi on l'appelle le Moi idéal"... Nunberg nous dit encore qu'au cours du développement, chaque individu laisse derrière lui cet "idéal narcissique", mais qu'en fait il aspire toujours à y retourner. C'est ce qui se produit dans les psychoses mais aussi dans les névroses... Le Moi idéal, c'est-à-dire, suivant Nunberg, le Moi uni au Ca, appartient à la période pré-oedipienne. Une lacune de cette conception est de n'envisager que le sujet isolé, sans tenir compte du contexte intersubjectif et, en particulier, de la relation de l'enfant avec la mère. Lorsqu'il en est encore au stade de l'union parasitaire et que sa passivité l'emporte encore sur son activité, l'enfant reçoit son personnage de la situation, avec une participation syncrétique à la toute-puissance maternelle. Les progrès de l'activité permettent l'identification primaire à la mère. Plus l'activité de l'enfant augmente, plus elle entre en conflit avec celle de la mère. Le refus de la mère place l'enfant devant une alternative : ou bien se soumettre en régressant à la participation parasitaire, ou bien s'opposer en s'identifiant à l'agresseur ... Le Moi idéal, conçu comme un idéal narcissique de toute puissance, ne se réduit pas à l'union du Moi avec le Ca, mais comporte une identification primaire à un autre être investi de la toute-puissance, c'est-à-dire à la mère .... (Il existe aussi bien une identification primaire au père originaire tout-puissant) qui fait entrer l'enfant en conflit avec lui, pour des raisons qui ne se réduisent pas à la rivalité pour la possession amoureuse de la mère ... Du point de vue structural, le conflit oedipien s'interprète comme le conflit entre l'identification primaire au père et l'identification secondaire au père, entre le Moi idéal et le Surmoi-Idéal du Moi (117, p. 36-43).

En 1920, FREUD introduit sa deuxième théorie des pulsions, opposant pulsions de vie et pulsions de mort.

La pulsion de mort est assimilée à la tendance innée des organismes vivants à rétablir l'état d'inexcitabilité absolue propre à la matière inorganique.

C'est la tendance à la répétition, repérée chez le névrosé, en particulier dans les cas de névrose traumatique, qui pousse FREUD à poser l'hypothèse que

> il existe dans la vie psychique une tendance irrésistible à la reproduction, à la répétition, tendance qui s'affirme sans tenir compte du principe de plaisir, en se mettant au-dessus de lui... Nous devons admettre que les rêves stéréotypés de la névrose traumatique correspondent à un autre objectif, lequel doit être réalisé, avant que le principe du plaisir puisse affirmer sa maîtrise. Ils ont pour but de faire naître chez le sujet un état d'angoisse qui lui permette d'échapper à l'emprise de l'excitation qu'il a subie et dont l'absence a été la cause de la névrose traumatique. Ils nous ouvrent ainsi une perspective sur une fonction de l'appareil psychique qui sans être en opposition avec le principe de plaisir n'en est pas moins indépendante et semble plus primitive que la tendance à rechercher le plaisir et à éviter le déplaisir (75 ,p. 39).

La tendance à la répétition et donc à la maîtrise totale de l'excitation est, à n'en pas douter, une fonction du moi. Comme tel, le moi a partie liée avec la pulsion de mort, au moins dans la mesure où il dépense toute son énergie en vue de rétablir un état de paix originelle; tandis qu'Eros oeuvre toujours en sens inverse, poussant à la réunion des êtres et donc à l'augmentation de tension libidinale.

On ne peut pas purement et simplement assimiler le moi à Thanatos comme FREUD est tenté de le faire, puisque dans le moi agissent aussi des forces libidinales qui le constituent et lui assurent sa cohérence, comme l'a révélé l'étude sur le Narcissisme; le moi est à la fois un objet sexuel, libidinalement investi et une machine dirigée contre les pulsions de vie (sexuelles); en tant qu'objet sexuel, il peut se laisser traverser par l'excitation et augmenter son potentiel libidinal; en tant que pare-excitations (Reizschutz) par contre, il a tendance à s'encroûter, dans tous les sens du terme.

\+ + +

> Autrui joue toujours dans la vie de l'individu le rôle d'un modèle, d'un objet, d'un associé ou d'un adversaire, et la psychologie individuelle se présente dès le début comme étant en même temps, par un certain côté, une psychologie sociale ... C'est ainsi que l'opposition entre les actes psychiques sociaux et narcissiques (autistiques, selon la terminologie de Bleuler) est une opposition qui ne dépasse pas les limites de la psychologie individuelle et ne justifie pas une séparation entre celle-ci et la psychologie sociale ou collective (76 , p. 83-84).

Telle est la thèse inaugurale de "Psychologie collective et analyse du moi" (1921.). Analysant les thories de Gustave LEBON, FREUD

montre que les caractéristiques psychologiques de l'homme dissous dans la masse sont facilement explicables : la cohésion d'un groupe tient au fait que les individus qui le composent sont entre eux dans un rapport d'ordre identificatoire, fondé sur la prétention que tous ont d'être rattachés au chef par un certain type de lien; ce lien, de nature libidinale, est analogue à celui qui peut exister entre le moi et son idéal du moi. Dans un groupe, le leader prend la place de l'idéal du moi et polarise l'amour de tous les moi : tous pour un, un pour tous, "chacun en a sa part et tous l'ont tout entier"; ainsi se constitue l'illusion groupale. Les conséquences de cette transformation sont, pour l'individu, de différents ordres : les affects sont renforcés au détriment de l'activité représentative, les refoulements sont partiellement levés (comme dans l'hypnose), la moralité peut être renforcée jusqu'à l'héroïsme ou, au contraire, abaissée jusqu'à l'abjection, mais toujours, le discernement est diminué.

Si le chef disparaît ou perd son crédit, le groupe se désagrège, c'est la panique. De même, si le moi perd l'idéal, il est comme déboussolé. Nous reviendrons plus loin sur cette question (p.138).

Le mérite de cet article est de souligner l'homologie fondamentale entre une structure intersubjective, interindividuelle (le rapport meneur-foule, hypnotiseur-hypnotisé, père-frères dans la horde primitive) et une structure intrasubjective, intraindividuelle (le rapport Moi-Idéal du Moi). On comprend dès lors pourquoi FREUD se refuse à distinguer la psychologie sociale de la psychologie individuelle. C'est au chapitre VII de la "Massenpsychologie", chapitre intitulé "L'identification", que FREUD précise le clivage, au sein du moi, entre le moi proprement dit et l'idéal du moi.

> Déjà précédemment (à propos du narcissisme, de la tristesse et de la mélancolie) nous avons été obligés d'admettre la formation, au sein du moi, d'une instance susceptible de se séparer du moi et d'entrer en conflit avec lui. Nous lui avons donné le nom d'Idéal du Moi (Ichideal) et nous lui avons assigné pour fonctions l'observation de soi-même, la conscience morale, la censure des rêves et le rôle décisif dans le processus du refoulement.
> Nous disions alors que cet idéal du moi était l'héritier du narcissisme, dans lequel le moi infantile se suffisait à lui-même. Peu à peu, il emprunte aux influences du milieu toutes les exigences que celui-ci pose au moi et auxquelles le moi n'est pas toujours capable de satisfaire, afin que dans les cas où l'homme croit avoir des raisons d'être mécontent de lui-même, il n'en puisse pas moins trouver sa satisfaction dans l'idéal du moi qui s'est différencié du moi tout court (76 , p. 132).

Un peu plus haut, on trouve un petit texte intéressant où la question de l'identification est discutée en relation avec les deux types d'investissement libidinal, objectal et narcissique, et en référence aux auxiliaires avoir et être qui les spécifient.

> Il est facile d'exprimer dans une formule la différence entre l'identification avec le père et l'attachement au père comme à un objet sexuel : dans le premier cas, le père est ce qu'on voudrait être; dans le second, ce qu'on voudrait avoir. Dans le premier cas, c'est le sujet du moi qui est intéressé; dans le second, son objet. C'est pourquoi l'identification est possible avant tout choix d'objet.

L'identification primaire est toujours idéalisante et narcissique dans son principe, elle condense toutes les aspirations à l'Etre, elle est désir d'être parfait, comme l'objet idéal.

\+ + +

"Le moi et le ça" (1923) introduit la seconde topique : à la triade " Inconscient-Préconscient-Conscient" se substitue le système "Moi-Ca-Surmoi".

Cet essai fourmille d'idées à peine ébauchées qui le font ressembler à une esquisse davantage qu'à un exposé définitif.

FREUD insiste d'abord sur le fait, déjà maintes fois souligné, qu'une grande partie du moi fonctionne à un niveau inconscient.

> Nous nous représentons les processus psychiques d'une personne comme formant une organisation cohérente et nous disons que cette organisation cohérente constitue le Moi de la personne. C'est à ce Moi, prétendons-nous que la conscience se rattache, c'est lui qui contrôle et surveille les accès vers la mobilité, c'est-à-dire l'extériorisation des excitations ... C'est encore de ce Moi que partiraient les refoulements... Mais nous avons trouvé dans le Moi lui-même quelque chose qui est aussi inconscient que les tendances refoulées et se comporte comme elles, c'est-à-dire produit des effets très marqués sans devenir conscient ... A l'opposition conscient/inconscient, nous devons, étant donné la manière dont nous concevons la structure psychique, en substituer une autre : l'opposition entre le Moi cohérent et les éléments détachés du Moi et refoulés... (77 ,p. 184).

Le chapitre 2, nommément intitulé "Das Ich und das Es", est extrêmement riche en intuitions fulgurantes. On y trouve notamment exprimées les opinions suivantes, qui alimenteront plus tard la réflexion d'un Jacques LACAN :

1. Le devenir conscient (Bewusstwerden) ou,mieux, le devenir pré-conscient se réalise par le truchement des associations de représentations de mots (Wortvorstellungen) qui constituent précisément la trame du préconscient.

> La question "Comment pouvons-nous amener à la (pré)conscience des éléments refoulés ?" reçoit la réponse suivante : "En rétablissant par le travail analytique ces membres intermédiaires préconscients que sont les souvenirs verbaux". C'est ainsi que la conscience reste à sa place, de même que l'inconscient n'a pas besoin de quitter la sienne pour aller rejoindre la conscience ... (p. 189).
> Nous voilà fixés sur le rôle des représentations verbales. Par leur intermédiaire, les processus intellectuels internes deviennent des perceptions (C'est de cette manière que le moi réussit à se les approprier). On dirait qu'elles ne sont là que pour servir de preuve à la proposition : toute connaissance provient de la perception externe ... Après avoir ainsi élucidé les rapports existant entre la perception externe, la perception interne et le système superficiel "perception-conscience", nous pouvons essayer de donner une forme plus achevée à notre représentation du Moi. Nous le voyons se former à partir du système P (perception), qui en constitue comme le noyau, et comprendre d'abord le préconscient qui s'appuie sur les traces mnésiques. Mais nous savons cependant que le Moi est également inconscient (p. 191).

Nous voyons surgir ici la notion d'un sujet pris dans les mailles du signifiant et "baignant dans un espace de langage qu'il intériorise et avec lequel il continue à s'expliquer à travers et à partir de cette intériorisation" (179 , p. 134).

2. La notion d'un moi autonome, souverain, auteur de sa pensée et de ses actes (l'homme cartésien, qui est aussi pour une part celui de l'Ego psychology) est une fameuse illusion : le Moi se comporte d'une façon toute passive. Si on veut le comparer au cavalier, on peut le faire, mais à deux conditions : le moi, à la différence du cavalier, n'a pas d'énergie propre, il l'a tirée d'ailleurs (du Ca); ensuite, le moi ne dirige pas, il évolue au gré des caprices de sa monture (le couple surmoi-ça) et il peut tout juste nourrir l'illusion d'être le timonier alors qu'il n'est qu'un passager.

3. "Le moi est avant tout une entité corporelle, non seulement une entité toute en surface, mais une entité correspondant à la projection d'une surface" (p. 194).

FREUD reprend la métaphore du moi vésicule protoplasmique, avancée pour la première fois dans "Au-delà du principe de plaisir", et il la complète par sa théorie d'un moi-couche corticale, formé par différenciation du Ca au contact du milieu extérieur. Ainsi pense-t-il rendre compte au mieux de la genèse et des fonctions du moi, devenu cette membrane pelliculaire, pare-excitations, frontière entre le dedans et le dehors, chargé de filtrer les échanges d'un milieu à l'autre. Au départ de cette métaphore, on est tenté de voir dans le moi une sorte de bouclier protecteur, ou de radar essentiellement chargé des missions d'exploration du milieu et d'adaptation à la réalité externe.

Mais une autre acceptation est possible : "Le moi, dit FREUD, est la projection d'une surface", de la surface du corps. Ici surgit l'idée d'un moi qui se confondrait, à la limite, avec l'image du corps, un moi-projection de l'enveloppe corporelle. Cette notion d'un moi-peau est seulement suggérée par FREUD. Elle sera reprise par LACAN dans sa théorie du stade du miroir, conséquente avec l'hypothèse du narcissisme. D'autres auteurs ont exploité heureusement la métaphore du moi-corps, en particulier Paul FEDERN (47) Françoise DOLTO (38) et Gisela PANKOW (153).

FEDERN a introduit dans la psychanalyse le concept de "frontières du Moi" (Ich-Grenze). Le sentiment d'exister, ou sentiment du moi (Ich-Gefühl), qui entretient des rapports étroits avec le sentiment du corps propre (Körper-Ich-Gefühl) nécessite l'investissement narcissique du moi, plus exactement l'investissement de ses frontières.

Une des premières tâches qui s'impose au moi, et la plus importante, est de traiter la douleur. Tant que le moi n'est pas constitué comme tel, le traitement de la douleur reste essentiellement l'affaire de la mère. Quand le moi s'est formé, c'est-à-dire, lorsqu'il a acquis des frontières stables, il peut tolérer la douleur, la souffrir (Leiden) et la traiter (Verarbeiten) au dedans de ses frontières. Pour désigner ce processus, FEDERN emploie le terme d'"Internalisierung". Sinon, le moi peut tout au plus sentir (Fühlen) la douleur, mais il ne peut la souffrir ni la traiter lui-même; il aura tendance à s'en dissocier en l'attribuant à une cause extérieure, accusant l'autre. Dans ce cas, qui correspond à un déficit frontalier, l'autre est vécu comme une partie du moi, il n'y a pas de différenciation nette entre moi et l'autre. FEDERN parle alors d'"Egotisierung", égotisation, c'est-à-dire que l'environnement est egoïfié, perçu comme un analogon du moi. Le défaut d'investissement narcissique des frontières du moi est caractéristique de la psychose.

Il est significatif que l'assimilation du moi à l'image du corps a toujours été le fait d'auteurs qui se sont consacrés avant tout à l'étude psychanalytique des psychoses.

> C'est ici le lieu de rappeler, avec J.B. PONTALIS, que : FREUD nous a légué deux grandes métaphores du psychisme ... la métaphore du système nerveux et celle de l'animalcule protoplasmique. La première triomphe, jusqu'à ses plus extrêmes conséquences, dans le Projet de 1895 qui repose tout entier sur deux concepts: le neurone et l'écoulement de l'énergie; elle est libérée de son substrat neurologique dans l'Interprétation des Rêves où elle demeure extraordinairement active, une fois transposée dans le domaine mental ... L'analyse de l'Homme aux rats s'inscrit dans ce modèle dont on peut penser qu'il n'a cessé d'avoir la prédilection de FREUD, modèle essentiellement névrotique dont la névrose obsessionnelle est la forme exemplaire. Le processus primaire y opère sur les représentations : il est déplacement, condensation, compulsion à associer. Et l'analyste est principalement interprète, la sphère mentale tenant lieu de capsule corporelle.

> La seconde métaphore, celle de la vésicule d'Au-delà du principe de plaisir, elle-même en continuité avec la conception du moi comme "grand réservoir", rend compte dans son apparente pauvreté, d'une tâche antérieure que présuppose le modèle précédent. Le moi narcissique trouve en effet son prototype dans cette vésicule qui, pour se maintenir en vie, s'entoure d'une couche protectrice : "tégument" aux limites du dehors et du dedans, qui doit être investi afin d'éviter une effraction catastrophique. Le "psychisme" dans la psychonévrose fonctionne comme métaphore d'un système nerveux qui traite les excitations; alors que, chez le schizoïde au sens large, il est métaphore d'un organisme individuel (Individuum : corps indivisible) qui doit avant tout préserver et maintenir ce qui lui assure une forme. Et dans ce cas, l'analyste est principalement traité comme objet clivé : menaçant/rassurant, accepté/rejeté, expulsé/incorporé, réparateur/destructeur, miroir de complétude/poubelle à déchets; lieu sûr, à savoir à la fois abri où retourner et prison d'où s'évader (163 , p. 58).

Après avoir traité des rapports entre le moi et le ça, FREUD montre comment le moi s'offre à l'amour de Ca, s'efforçant par là de faire dériver vers lui la libido initialement dévolue aux objets.

A cette fin, le moi recourt à l'identification,et de deux manières. Ou bien le Moi introjecte l'objet sexuel perdu (cas de la mélancolie) ou bien il se constitue un Idéal du Moi.

> Derrière cet idéal se dissimule la première et la plus importante identification qui ait été effectuée par l'individu : celle avec le père de sa préhistoire personnelle. Cette identification ne semble pas être la suite ou l'aboutissement de la concentration sur un objet : elle est directe, immédiate, antérieure à toute concentration sur un objet quelconque. Mais les convoitises libidinales qui font partie de la première période sexuelle et se portent sur le père et sur la mère semblent, dans les cas normaux, se résoudre en une identification secondaire et médiate qui viendrait renforcer l'identification primaire et directe (77 , p. 200).

En s'identifiant à ses parents de façon à monopoliser la libido, le moi a produit un nouveau système, celui du Surmoi-Ideal du moi. Du fait qu'il a été massivement investi par le Ca, ce système communique largement avec lui, ce qui explique qu'il reste en majeure partie inconscient. C'est en s'appuyant sur l'Idéal du Moi que le Moi est parvenu à refouler le complexe d'Oedipe, ce qui fait dire à Freud que l'Idéal du Moi est l'héritier du complexe d'Oedipe. Dans les cas où celui-ci n'a pas été surmonté de façon satisfaisante,

> les anciens conflits qui ont eu lieu entre le Moi et les objets de concentration libidinale du Ca se prolongent en conflits se déroulant cette fois entre le Moi et l'héritier du Ca, c'est-à-dire le Surmoi (77 , p. 209).

FREUD n'établit jamais de distinction nette entre l'Ideal du Moi et le Surmoi. Il est cependant évident que les deux concepts ne coïncident pas.

> Le Surmoi correspond à l'autorité et l'idéal du moi à la façon dont le sujet doit se comporter pour répondre à l'attente de l'aurorité (116 ,p. 39).

\+ + +

Au terme de l'ultime remaniement de la théorie du moi présentée dans "Le moi et le Ca", voici comment les choses se présentent (77 , p. 229). Le moi est chargé d'importantes fonctions : il impose aux processus psychiques les cadres de l'espace et du temps, autrement dit il veille au respect du principe de réalité; grâce à l'intervention des processus de pensée, il retarde l'issue de la décharge motrice et contrôle la motilité; il expérimente la réalité et mémorise ses tentatives d'apprentissage; vis-à-vis du ça, il s'efforce, par la séduction, d'obtenir ses faveurs. S'il n'arrive pas à intégrer les pulsions, il les inhibe ou les refoule en recourant au système Surmoi-Idéal du moi qui l'aide puissamment dans ce sens. Mais enfin, dit FREUD, ce n'est qu'un monarque constitutionnel ou, pire, un politicien marron,qui se donne l'apparence de diriger alors qu'il est soumis à toutes sortes de pressions contradictoires :

> le même Moi nous apparaît comme une pauvre créature soumise à une triple servitude et vivant de ce fait sous la menace d'un triple danger : le monde extérieur, la libido du Ca et la sévérité du Surmoi ... le Moi peut être considéré comme un véritable réservoir d'angoisse (77 , p. 230-31).

En 1924, soit un an après la rédaction de "Das Ich und das Es", FREUD écrit "Inhibition, symptôme et angoisse" qui apparaît comme la synthèse achevée de sa théorie des névroses.

L'angoisse y est définie comme un signal du moi que celui-ci produit afin de se prémunir contre les dangers pulsionnels. A toutes les attributions précédentes du moi, s'ajoute celle d'être le producteur de l'angoisse.

Dans les "Nouvelles Conférences" (1932) FREUD consacre sa trente et unième leçon à la présentation des instances de la personnalité psychique. Il n'avance aucune idée nouvelle par rapport aux théories prônées dix ans plus tôt. Cependant,à y regarder de près, on peut voir qu'il introduit subrepticement un nouveau concept, celui de clivage du moi.

> Nous savons que la pathologie est capable, en amplifiant les manifestations, en les rendant pour ainsi dire plus grossières, d'attirer notre attention sur des conditions normales qui, sans cela, seraient passées inaperçues. Là où la pathologie nous montre une brèche ou une fêlure, il y a peut-être normalement un clivage. Jetons par terre un cristal, il se brisera, non pas n'importe comment, mais suivant ses lignes de clivage, en morceaux dont la délimitation, quoique invisible, était cependant déterminée auparavant par la structure du cristal. Cette structure fêlée est aussi celle des malades mentaux (81 , p. 80).

Le concept de clivage, introduit pour la première fois dans l'article sur le Fétichisme (1927) a été réexaminé par FREUD dans un court article intitulé "Le Clivage du Moi dans le processus de défense" (1938) et finalement dans l'"Abrégé de psychanalyse" (1938).

> Gardons-nous de penser que le fétichisme constitue un cas exceptionnel de clivage du moi, mais il nous offre une excellente occasion d'étudier ce phénomène. Revenons au fait que le moi infantile, sous l'emprise du monde réel, se débarrasse par le procédé du refoulement (Verdrängung) des exigences pulsionnelles réprouvées. Ajoutons maintenant que le moi, durant la même période de vie, se voit souvent obligé de lutter contre certaines prétentions du monde extérieur, qui lui sont pénibles, et se sert, en pareille occasion, du procédé de la dénégation (Verleugnung) pour supprimer les perceptions qui lui révèlent ces exigences.
> ... Le rejet (Ablehnung) est toujours doublé d'une acceptation; deux attitudes opposées, indépendantes l'une de l'autre, s'instaurent, ce qui aboutit à un clivage du moi (Ichspaltung)
> ... Les faits de clivage du moi, tels que nous venons de les décrire, ne sont ni aussi nouveaux, ni aussi étranges qu'ils pourraient d'abord paraître. Le fait qu'une personne puisse adopter par rapport à un comportement donné deux attitudes psychiques différentes, opposées, et indépendantes l'une de l'autre, est justement ce qui caractérise les névroses mais il convient de dire qu'en pareil cas, l'une des attitudes est le fait du moi tandis que l'attitude opposée, celle qui est refoulée, émane du ça. La différence entre les deux cas est essentiellement d'ordre topographique ou structural et il n'est pas toujours facile de décider à laquelle des deux éventualités on a affaire dans chaque cas particulier. Toutefois, elles ont un caractère commun important : en effet, que le moi, pour se défendre de quelque danger, nie une partie du monde extérieur ou qu'il veuille repousser une exigence pulsionnelle de l'intérieur, sa réussite, en dépit de tous ses efforts défensifs, n'est jamais totale, absolue. Deux attitudes contradictoires se manifestent toujours et toutes

deux, aussi bien la plus faible, celle qui a subi l'échec, que l'autre, aboutissent à la création de complications psychiques. Ajoutons finalement que nos perceptions conscientes ne nous permettent de connaître qu'une bien faible partie de tous ces processus (83 ,p. 82).

\+ + +

Le concept de clivage, dont FREUD avait pressenti l'importance, figure au premier plan des oeuvres qui, après lui, comptent : celles de Mélanie KLEIN, LACAN, FAIRBAIRN, WINNICOTT et, last but not least, SZONDI.

FREUD ayant épuisé le champ de la névrose, il appartenait à ses successeurs d'explorer les domaines encore relativement vierges, soit ceux des psychoses et des autres affections non névrotiques.

\+ + +

En isolant les stades schizo-paranoïdes et maniaco-dépressifs, Mélanie KLEIN a largement contribué à combler le fossé qui sépare le malade dit mental de l'homme dit normal. Dans la perspective qu'elle développe, les affections psychotiques ne sont plus considérées comme des accidents par rapport à une hypothétique normalité; elles constituent bien plutôt le sol de la psyché, des maladies à faire, inévitables, nécessaires, et congénitales du devenir-homme. Le vieux qualificatif d'endogène revêt dès lors un sens renouvelé : schizophrénie, paranoïa, manie et dépression apparaissent comme des étapes du développement du "génie" humain, autant dire du moi.

Mélanie KLEIN use et abuse du terme moi, indissociable, dans son esprit, de la représentation du corps. Sans dout peut-on lui objecter que ce qu'elle désigne comme moi n'est en fait qu'un pré-moi, mais cette querelle est sans intérêt. On peut estimer, comme FREUD d'ailleurs n'a pas manqué de le faire, qu'avant de correspondre à la projection de la surface du corps, moment qui désigne son avènement comme tel, le moi n'est rien d'autre que le corps dans sa matérialité.

Pour Mélanie KLEIN, l'enfant est dès la naissance affronté à l'angoisse de mort, à la persécution et à la menace d'anni-hilation. Sur ce point,elle se sépare radicalement de FREUD qui ne voulait voir dans l'angoisse de mort qu'un substitut par déplacement de l'angoisse de castration, et elle se rapproche plutôt de RANK et de FERENCZI, disciples dissidents.

Dans cet univers de persécution totale qui est son lot dès après la naissance, le (pré)moi cherche à se préserver en faisant un usage intensif du clivage, de la projection et de l'introjection. L'objet est sans cesse clivé en parties bonnes et parties mauvaises tour à tour introjectées et projetées, et le moi, encore indifférencié, est soumis à la même division. Au départ, il n'y a que des objets partiels et des corps en morceaux, morcelés-morcelants.

> La première phase des relations humaines est dominée par les pulsions sadique-orales. Celles-ci s'exacerbent à la suite d'expériences de privation et de frustration, et le résultat de ce processus est le suivant : tous les autres instruments d'expression sadique à la disposition de l'enfant, et que nous nommons sadisme uréthral, anal ou musculaire, sont activés à leur tour et dirigés contre les objets. Pendant cette phase, en effet, la réalité extérieure est peuplée, selon l'imagination de l'enfant, d'objets dont il attend précisément le même traitement sadique que celui qu'il est poussé à leur infliger (loi du talion). Cette relation constitue véritablement la réalité primitive du très jeune enfant. Il n'est pas exagéré de dire que, d'après la première réalité de l'enfant, le monde est un sein et un ventre rempli d'objets dangereux - dangereux par la tendance de l'enfant lui-même à les attaquer (104 , p. 279).

La pulsion de mort est, aux yeux de Mélanie KLEIN, une donnée primordiale. La désintrication des pulsions ne résulte pas comme chez FREUD de l'intervention du moi, elle lui préexiste. La lutte contre le sadisme est la grande affaire du nourrisson. WINNICOTT montrera que la tâche essentielle de la mère consiste à "lier" le sadisme originel en le tamponnant grâce à un apport bien dosé de libido extérieure.

L'issue de ce combat contre les pulsions sadique-orales est d'une extrême importance pour l'avenir de la vie psychique. En effet :

> La défense excessive et prématurée du moi contre le sadisme (ce qui est le cas chaque fois que le moi n'est pas efficacement soutenu dans cette tâche par une mère assez aimante) empêche l'établissement d'une relation avec la réalité et le développement de la vie fantasmatique (c'est le cas des psychotiques et des psychopathes, par exemple). L'appropriation sadique et l'exploration du corps de la mère et du monde extérieur - qui représente le corps de la mère dans un sens plus large - se trouvent interrompues, ce qui entraîne une suspension plus ou moins totale de la relation symbolique aux choses et aux objets représentant les contenus du corps maternel, et par conséquent, de la relation du sujet à son entourage et à la réalité. Ce retrait constitue le fondement du manque d'affect et d'angoisse, qui est un des symptômes de la démence précoce (105 , p. 277).

Les prégénitaux souffrent principalement du fait qu'ils se représentent leur destructivité comme illimitée et qu'ils doivent, par conséquent, concentrer tous leurs efforts dans un combat sans relâche contre cette fureur dévastatrice. Le résultat est qu'ils ne disposent plus de l'énergie suffisante pour investir les objets,

réels ou fantasmatiques, d'autant plus que, par l'effet de la projection, l'autre leur apparaît comme aussi dangereux qu'eux-mêmes. La réalité n'étant pas investie, il est impossible que la fonction symbolique se développe. Celle-ci ne peut en effet s'affermir que si l'identité de pensée prend le pas sur l'identité de perception (et la représentation de mot sur la représentation de chose).

Quand la relation du moi à l'autre évolue du stade des objets partiels à celui de l'objet total, l'enfant entre dans la position dépressive; il craint de perdre l'amour de l'objet en raison des attaques sadiques qu'il lui a fait subir dans la phase antérieure. La position dépressive ne peut être surmontée que si le moi est peuplé d'une quantité suffisante de bons objets préalablement introjectés, et s'il se sent capable, en prenant appui sur ceux-ci, de réparer les torts causés aux parents.

> Dans le deuil normal comme dans le deuil pathologique et dans les états maniaco-dépressifs, la position dépressive infantile est réactivée.
> ...
> La différence fondamentale entre le deuil normal, d'une part, et, d'autre part, le deuil pathologique et les états maniaco-dépressifs est la suivante : le maniaco-dépressif et celui qui échoue dans le travail du deuil, bien que leurs défenses puissent être très éloignées les unes des autres, ont en commun de n'avoir pu, dans leur première enfance, établir leurs "bons" objets internes et se sentir en sécurité dans leur monde intérieur. Ils n'ont jamais surmonté véritablement la position dépressive infantile. Dans le deuil normal au contraire, la position dépressive précoce, réactivée par la perte de l'objet aimé, se modifie à nouveau; elle est surmontée par des méthodes semblables à celles que le moi avait utilisées au cours de l'enfance. Le sujet réinstalle un objet d'amour qu'il a effectivement perdu; mais en même temps, il rétablit aussi en lui-même ses premiers objets d'amour - en dernière analyse, ses "bons" parents - qu'il a sentis, lorsque la perte véritable l'a frappé, en danger d'être perdus eux aussi. C'est en réinstallant à l'intérieur de son corps ses "bons" parents aussi bien que l'être qu'il vient de perdre, et en reconstruisant son monde intérieur désagrégé et rempli de dangers, qu'il surmonte sa souffrance, retrouve la sécurité et parvient à l'harmonie véritable et à la paix (106 , p. 369).

Parce qu'elle a eu l'audace théorique d'utiliser les concepts de la psychiatrie kraepelinienne pour désigner les stades précoces du développement psychique, Mélanie KLEIN a complètement renouvelé notre vision de la maladie mentale. Désormais il devient évident que la compréhension, non seulement du malade mental mais encore de tout homme en général, passe par l'activation, chez celui qui veut se mettre en position de comprendre, de ses propres noyaux psychotiques.

Enfin, grâce à l'exploration des clivages schizo-paranoïdes et maniaco-dépressifs, c'est toute le préhistoire du moi qui s'éclaire. Il devient possible d'expliquer pourquoi, chez certains, l'activation pulsionnelle, à la puberté surtout, met en échec les défenses névrotiques du moi et le contraint à se cliver, voire à éclater.

\+ + +

L'oeuvre de FAIRBAIRN s'est développée en contre-point de celle de Mélanie KLEIN. De son propre aveu, il a tenté de construire une nouvelle théorie structurale de la personnalité entièrement basée sur la notion d'objet interne mise en avant par Mélanie KLEIN.

Dans l'optique de FAIRBAIRN, la pulsion vise d'abord et essentiellement un objet; tandis que, chez FREUD, l'objet est toujours défini comme contingent, le but de la pulsion étant la satisfaction, le plaisir, la résolution de la tension.

Pour FAIRBAIRN donc : "Libido is not pleasure-seeking but object-seeking". A l'origine, le moi serait une unité dynamique (a unitary dynamic ego) qu'anime le désir d'un plein amour d'objet. Si l'objet était tout à fait bon, ce qui correspond évidemment à une utopie, on verrait se développer un "bon moi" (good-ego).

C'est parce que l'objet est nécessairement mauvais pour une part, que le moi ne peut apparaître que clivé. La perte de l'unité dans le moi (the loss of unity in the ego) est une donnée fondamentale du psychisme. Le moi, en effet, intériorise les parties bonnes et mauvaises des objets et s'identifie à elles. Le moi est clivé à l'image de l'objet. Cette idée, très kleinienne, est hypostasiée par FAIRBAIRN en théorie structurale du moi. L'accent est porté sur les relations d'objet internalisées et non plus, comme chez FREUD, sur les vicissitudes de la pulsion et des représentations qu'elle investit.

> What are primarily repressed are neither intolerably guilty impulses nor intolerably unpleasant memories, but intolerably bad internalized objects. If memories are repressed, accordingly, this is only because the objects involved in such memories are identified with bad internalized objects; and if impulses are repressed, this is only because the objects with which such impulses impel the individual to have a relationship are bad objects from the standpoint of the ego... Impulses become bad if they are directed towards bad objects. If such bad objects are internalized, then the impulses directed towards them are internalized; and the repression of internalized bad objects thus involves the repression of impulses as a concomitant phenomenon. It must be stressed however that what are primarily repressed are bad internalized objects (46 , p. 62).

"Il faut souligner que le refoulement primaire porte sur les mauvais objets internes". C'est parce qu'elle est insatisfaisante que la mère doit être introjectée d'abord, transformée en objet mental (internalized mentally) puis clivée en un objet accepté et un objet rejeté (split into an accepted and a rejected object). Mais l'objet rejeté subit encore un autre clivage, qui le divise en un objet excitant (Exciting Object) et un objet rejetant (Rejecting Object). En effet, la capacité de la mère d'exciter l'enfant est assimilée à son incapacité à soulager la tension qu'elle engendre, incapacité qui la fait apparaître comme rejetante. C'est ainsi que l'objet excitant devient un mauvais objet et qu'il subit le sort de l'objet rejeté-rejetant : il est agressé et/ou refoulé. Ce qui reste de l'objet total du début et qui n'a pas été transformé en objet perturbateur, excitant-rejetant, devient un bon objet idéalisé (Ideal Object).

Ainsi, au clivage tripartite de l'objet interne (Objet excitant - objet rejetant - objet idéal) correspond le même triple clivage du moi en "libidinal ego", "anti-libidinal ego" et "central ego"; le moi n'est rien d'autre en fin de compte que cette mosaïque d'objets éclatés.

On a reproché à FAIRBAIRN d'avoir fondé sa théorie du moi sur l'observation des seuls schizoïdes chez qui le moi se présente effectivement comme désarticulé. Qu'on se reporte à ce sujet aux pertinentes remarques de J.B. PONTALIS citées plus haut (p.15).

Il reste que l'apport de FAIRBAIRN est important. Il a eu le mérite et l'audace, en un temps où sévissait le dogmatisme de l'Ego psychology, de proposer une théorie structurale de la personnalité en accord avec les faits cliniques mis au jour par l'exploration des non-névrosés.

\+ + +

Les mêmes remarques pourraient valoir pour Jacques LACAN. Lui aussi définit le moi comme une pluralité de personnes psychiques. "Le moi est le lieu des identifications imaginaires". C'est aussi bien "la passion imaginaire" du sujet,

> moyen de la parole (au lieu que dans la perspective de l'"homo-psychologicus" c'est la parole qui apparaît comme un outil à la disposition du moi souverain) a vous adressée de l'inconscient du sujet, arme pour résister à sa reconnaissance, c'est morcelé qu'il porte la parole et c'est entier qu'il sert à ne pas l'entendre. C'est en effet dans la désagrégation de l'unité imaginaire que constitue le moi que le sujet retrouve le matériel signifiant de ses symptômes. Et c'est de la sorte d'intérêt qu'éveille en lui le moi, que viennent les significations qui en détournent son discours.
>
> Cet intérêt du moi est une passion dont la nature était déjà entrevue par la lignée des moralistes où on l'appelait l'amour-propre, mais dont seule l'investigation psychanalytique a su analyser la dynamique dans sa relation à l'image du corps propre. Cette passion apporte à toute relation avec cette image,

> constamment représentée par mon semblable, une signification qui m'intéresse tellement, c'est-à-dire qui me fait être dans une telle dépendance de cette image, qu'elle vient à lier au désir de l'autre tous les objets de mes désirs ... (La chose freudienne, Ecrits, p. 426).

LACAN s'est prévalu d'un retour à FREUD, désignant, du coup, la psychanalyse "orthodoxe" et son aile marchante, l'école dite de l'"Ego psychology" comme traitresses à la pensée de FREUD. L'importance de LACAN tient à ce qu'il ne feint pas d'ignorer les écrits de FREUD sur le narcissisme et la pulsion de mort, mais qu'il en fait, au contraire, le point de départ de sa propre réflexion.

Comme le note Octave MANNONI (128 , p. 151).

> Jones nous a raconté dramatiquement quel fut le désarroi de ceux qui jusque là avaient compris la théorie comme un conflit d'instincts - les instincts du moi contre les instincts sexuels - et comment ils essayèrent de conserver la même position en mettant le conflit entre la "libido du Moi" et la "libido d'objet" (Toute une période et peut-être tout un courant de la psychanalyse sont restés marqués par ces efforts de rétablissement). Ils ne pouvaient pas se faire à l'idée que ce Moi, qui prenait au fond la succession de l'antique Raison, fût aussi un personnage de la fantaisie, un objet imaginaire, un miroir à images - et l'agent de la folie au moins autant que de la Raison. Tout le monde d'ailleurs ne s'y est pas encore fait.

Quelqu'un qui ne s'y est jamais fait, c'est Heinz HARTMANN, chef de file de l'"Ego psychology". Toute son oeuvre se résume à une laborieuse entreprise de nettoyage visant à purger la théorie psychanalytique de l'hypothèse du narcissisme (1914) et de la seconde théorie des pulsions (1920), soit à la figer dans l'état où elle se trouvait en 1911, au moment ou Freud rédige les "Formulations sur les deux principes du fonctionnement psychique". Cela revient à dire que tout se ramène simplement à un conflit entre le Moi, champion du principe de réalité, et le Ca, qui ne connaît que le principe de plaisir.

Le moi est présenté comme un appareil auquel sont dévolues trois grandes fonctions (adaptation, control and integration (synthetic function)..."The recognition of the synthetic function made the ego, which had always been considered an organization, now also an organizer of the three systems of personality." (95 , p. 291).

La fonction d'organisation et de synthèse du Moi, dont HARTMANN attribue indûment la paternité à FREUD, réintroduit dans la psychanalyse le moi souverain, instance transcendantale chère à DESCARTES et à la tradition psychologique. C'est justement ce moi-là que tout l'effort de la psychanalyse tend à mettre en question (dans la théorie) et en échec (dans la cure). De plus, HARTMANN le présente comme partiellement "autonome" et désexualisé. Il refuse d'admettre que le processus d'identification ait quelque chose à voir avec

l'image du corps propre (96 , p. 347) et il croit bon de différencier le Moi du "self" qui polarise dès lors l'investissement narcissique.

> On clarifiait les choses si on définissait le narcissisme comme l'investissement non pas du Moi, mais du Soi-"the self" (96 , p. 352).

Il n'est pas sûr que cette clarification, qui paraît dictée par le bons sens, soit en accord avec la pensée de FREUD, dont l'ambiguité, sur ce point, est riche de signification. FREUD, en effet, désigne par le même terme Ich aussi bien "Moi" que "le Moi", et, dans son esprit, "Selbst" et "Ich" sont équivalents.

Le moi est bien une organisation mais ce n'est pas un organisateur, même si tous ses efforts tendent à se faire passer pour tel : la fonction majeure du moi est de prétendre représenter les intérêts de la totalité de la personne et de se faire passer pour le sujet autonome en niant ses "états" de dépendance. Le moi n'exerce pas davantage une "fonction de synthèse", il est plutôt "compulsion à la synthèse", aspiration à la totalité. Ce que HARTMANN prend pour une fonction du moi n'est rien d'autre que l'illusion qu'il poursuit et dont il se nourrit. HARTMANN commet ainsi la même pétition de principe que toute la psychologie classique. Ce que LACAN montre, c'est précisément que l'image de soi qui confère à l'individu un semblant d'unité, à savoir l'image que le miroir lui reflète, est l'image d'un autre.

Sa thèse majeure, celle de l'aliénation imaginaire qui constitue le moi, a été largement développée dans l'article intitulé "Le stade du miroir comme formation du Je" (1949) et dans les "Propos sur la causalité psychique" (1946).

> L'histoire du sujet se développe en une série plus ou moins typique d'identifications idéales qui représentent les plus purs des phénomènes psychiques en ceci qu'ils révèlent essentiellement les fonctions de l'imago. Et nous ne concevons pas le Moi autrement que comme un système central de ces formations, système qu'il faut comprendre comme elles dans sa structure imaginaire et dans sa valeur libidinale... On peut voir où nous nous séparons de la conception la plus commune, qui identifie le Moi à la synthèse des fonctions de relation de l'organisme, conception qu'il faut bien dire bâtarde en ceci qu'une synthèse subjective s'y définit en termes objectif.
> On y reconnaît la position d'Henri EY telle qu'elle s'exprime par cette formule que "l'atteinte du Moi se confond en dernière analyse avec la notion de dissolution fonctionnelle". (115 , p. 178).

LACAN montre ensuite qu'au moment où il s'objective comme individu, se désignant d'abord en troisième personne avant de le faire en première, l'enfant est encore en plein transitivisme : il impute volontiers ses actions et ses sentiments à l'autre, se plaignant par exemple de recevoir les coups qu'il porte. Sa relation à l'autre est une relation

"en miroir", en ce sens que le sujet s'identifie dans son sentiment de soi à l'image de l'autre et que l'image de l'autre vient à captiver en lui ce sentiment...
... Ainsi, point essentiel, le premier effet qui apparaisse de l'imago chez l'être humain est un effet d'aliénation du sujet. C'est dans l'autre que le sujet s'identifie et même s'éprouve tout d'abord. Phénomène qui paraîtra moins surprenant à se souvenir des conditions fondamentales sociales de l'Umwelt humain - et si l'on évoque l'intuition qui domine toute la spéculation de Hegel. Le désir même de l'homme se constitue, nous dit-il, sous le signe de la médiation, il est désir de faire reconnaître son désir ... (p. 181).
C'est à la position d'un tel problème que répond ma construction dite du "stade du miroir"... mon but est d'y manifester la connexion d'un certain nombre de relations imaginaires fondamentales dans un comportement exemplaire d'une certaine phase du développement ... Ce que j'ai appelé l'assomption triomphante de l'image avec la mimique jubilatoire qui l'accompagne, la complaisance ludique dans le contrôle de l'identification spéculaire ... m'ont paru manifester un de ces faits de captation identificatoire par l'imago que je cherchais à isoler (p. 185).
A la vérité, j'ai poussé un peu plus loin ma conception du sens existentiel du phénomène en le comprenant dans son rapport avec ce que j'ai appelé la prématuration de la naissance chez l'homme, autrement dit l'incomplétude et le "retard" du développement du névraxe pendant les six premiers mois...
C'est en fonction de ce retard de développement que la maturation précoce de la perception visuelle prend sa valeur d'anticipation fonctionnelle. Il en résulte, d'une part, la prévalence marquée de la structure visuelle dans la reconnaissance, si précoce, de la forme humaine. D'autre part, les chances d'identification à cette forme, si je puis dire, en reçoivent un appoint décisif qui va constituer dans l'homme ce noeud imaginaire absolument essentiel, qu'obscurément et à travers des contradictions doctrinales inextricables, la psychanalyse a pourtant admirablement désigné sous le nom de narcissisme. C'est dans ce noeud que gît en effet le rapport de l'image à la tendance suicide que le mythe de Narcisse exprime essentiellement (p. 186).
C'est un des traits les plus fulgurants de l'intuition de Freud dans l'ordre du monde psychique qu'il ait saisi la valeur révélatoire de ces jeux d'occultation qui sont les premiers jeux de l'enfant (Lacan fait ici allusion au jeu de la bobine où Freud montre que l'enfant surmonte la douleur de la séparation d'avec la mère en la répétant à travers un jeu hautement symbolique; dans cet exemple on voit aussi que l'enfant joue à faire apparaître et disparaître non seulement la bobine mais encore sa propre image dans le miroir).
Au départ de ce développement, voici donc lié le moi primitif comme essentiellement aliéné et le sacrifice primitif comme essentiellement suicidaire : c'est-à-dire la structure fondamentale de la folie. Ainsi donc cette discordance primordiale entre le Moi et l'être serait la note fondamentale qui irait retentir en toute une gamme harmonique à travers les phases de l'histoire psychique dont la fonction serait de la résoudre en la développant (p. 187).

L'être de l'homme, c'est la folie, "cette passion d'être un homme, qui est la passion de l'âme par excellence, le narcissisme, lequel impose sa structure à tous ses désirs, fût-ce aux plus élevés".

On comprend maintenant pourquoi LACAN refuse la traduction classique du "Wo Es war, soll ich werden" par "Le moi doit déloger le ça", ce qui est effectivement incorrect. LACAN dit "Là où c(s)'est (c' = ça ou soi = s), il me faut devenir", maxime qu'il juge lui-même éminemment présocratique et très éloignée du cartésianisme scientifico-moralisateur qu'on flaire dans la première formule.

Ce que la psychanalyse permet, c'est que le moi soit parlé, c'est-à-dire que les images qui le constituent viennent à l'être par le langage.

La psychanalyse active les échanges "osmotiques" entre l'Imaginaire et le Symbolique.

L'introduction de la notion de Symbolique dans la psychanalyse met fin à l'équivoque conceptuelle où s'enlisait le théorie psychanalytique du fait de l'opposition hautement problématique entre imaginaire et réalité (qu'est-ce que la réalité, sinon, comme dit Bachelard, "une norme estampillée au sceau des valeurs sociales"?), opposition inhérente à la formule "Le moi doit déloger le ça". Au nom de quoi ? De la réalité, "naturellement", répondent en coeur les hommes de science, les moralistes et les simples d'esprit. Mais il n'y a rien de moins naturel que cette réalité-là. Ce que LACAN a mis en exergue, c'est que le Réel - qui est tout autre chose que la réalité -, comme l'Imaginaire, reçoivent leurs déterminations d'un ordre tiers, le Symbolique, qui ne se soutient que de soi, défini et spécifié qu'il est par ses seules articulations internes. Le sujet ne se constitue dans sa singularité que par son insertion à l'ordre symbolique qui gouverne le monde humain, qu'il s'agisse du langage ou du symbolisme socio-culturel. Rejoindre la place qui lui fut assignée dès avant sa naissance dans le circuit symbolique est la condition d'être "singulier" du sujet et c'est l'odyssée que lui propose la cure analytique, du moins dans sa version lacanienne.

L'autre découvreur de génie qui a contribué à recentrer l'intérêt du psychanalyste sur l'activité symbolique proprement dite, c'est D.W. WINNICOTT.

De même que LACAN a placé le Symbolique à la charnière du Réel et de l'Imaginaire, éclairant d'une lumière vive ces territoires où nous vivons et qui nous sont cependant tellement étrangers - unheimlich -, WINNICOTT a situé, exactement au même endroit, son aire transitionnelle, espace intermédiaire entre la réalité interne et la réalité externe, espace de l'illusion, du rêve, du jeu, de la création, de la culture ... et de l'analyse.

L'espace transitionnel prend son origine et trouve son champ propre entre le subjectif et l'objectif.

> De notre point de vue, l'objet transitionnel vient de l'extérieur, mais l'enfant ne le conçoit pas ainsi. Il ne vient pas non plus de l'intérieur : ce n'est pas une hallucination. Cet objet est voué au désinvestissement progressif, de sorte qu'avec les années, il n'est pas tant oublié que relégué dans les limbes. J'entends par là qu'au cours du développement normal, l'objet transitionnel n'entre pas "à l'intérieur" et que le sentiment qui s'y rapporte n'est pas nécessairement refoulé. Il n'est pas oublié et on ne porte pas son deuil. Il perd sa signification, et ce, parce que les phénomènes transitionnels sont devenus diffus, se sont répandus sur tout le territoire intermédiaire qui sépare la "réalité psychique intérieure" du "monde extérieur ", c'est-à-dire qu'ils recouvrent tout le domaine de la culture (203 , p. 114).
> ... la santé est étroitement liée à la capacité de l'individu à vivre dans une sphère qui est intermédiaire entre le rêve et la réalité et qu'on appelle la vie culturelle (204 , p. 128).

WINICOTT définit aussi quelles conditions minimales doivent être remplies pour que l'espace transitionnel existe et que l'activité symbolique - qui le spécifie - soit effective. Il faut que la mère soit suffisamment bonne (good enough). Dans ce cas :

> le nourrisson commence à croire à la réalité extérieure qui apparaît et se comporte comme par magie (à cause de l'adaptation relativement réussie de la mère aux gestes et aux besoins de son nourrisson) et qui agit d'une manière qui ne heurte pas son omnipotence. A partir de là, le nourrisson peut progressivement renoncer à l'omnipotence... le petit enfant peut maintenant commencer à jouir de l'illusion de la création et du contrôle omnipotents. Par la suite, et peu à peu, il devient capable de reconnaître l'élément illusoire, le fait de jouer et d'imaginer. C'est là que réside le fondement du symbole ... (204 , p. 123).
> J'ai soutenu que lorsque nous sommes témoins de l'usage que fait un petit enfant d'un objet transitionnel - la première possession-non-moi - nous assistons à la fois au premier usage du symbole par l'enfant et à la première expérience de jeu ... L'objet est un symbole de l'union du bébé et de la mère ou d'une partie de la mère. Ce symbole peut être localisé. Il occupe une place dans l'espace et dans le temps, là et où la mère se trouve elle-même en transition entre deux états : être confondue avec l'enfant (dans l'esprit du bébé) et être éprouvée comme un objet perçu plutôt que conçu. L'utilisation d'un objet symbolise l'union de deux choses désormais séparées, le bébé et la mère, en ce point, dans le temps et dans l'espace, où s'inaugure leur état de séparation (205 , p. 17).

L'espace analytique a pu être comparé à un espace transitionnel (102) : c'est un espace où des images - les images qui constituent le moi - sont traduites en mots, et sans relâche fabriquées, décomposées, reconstruites - liées, déliées, reliées - par l'effet d'un travail qui les contraint à passer et repasser par les trois registres de l'Originaire (Réel), du primaire (Imaginaire) et du secondaire (Symbolique)* où l'activité psychique ne peut manquer de se déployer, non pas successivement dans un ordre qui serait génétiquement déterminé, mais conjointement et concomitamment. Autrement dit, le moi fonctionne toujours à plusieurs niveaux en même temps. L'analyse n'a pas d'autre but que de mobiliser les images du moi, de les faire (re)circuler entre tous les niveaux, de les faire (re)vivre et de les nommer, pour qu'elles cessent d'être ces statues mortes qui peuplent notre musée imaginaire personnel.

> Es ist Kulturarbeit etwa wie die Trockenlegung der Zuydersee (GW, XV, 86).

* Nous empruntons cette terminologie à Piera AULAGNIER (6). Dans la suite de notre travail, c'est toujours dans ce sens précis que nous utiliserons ces vocables.

Chapitre II

LA POSITION DU MOI
DANS LE SYSTEME PULSIONNEL DE SZONDI

L'oeuvre et la pensée de Szondi tracent entre le formalisme sans contenu et l'empirisme sans principes un lieu où l'interrogation, dans la "dimension propre à l'inconscient", se développe en un savoir systématique aussi bien que constamment en prise sur le concret.

Alphonse DE WAELHENS, Sujet et Système dans la pensée de Szondi.

La question sur laquelle le progrès de l'oeuvre de FREUD vient déboucher est celle du tout, du groupe, ou encore de l'intégrale des problèmes - "maladies à faire" ou "complexes" structurants (dont le complexe d' Oedipe figure le prototype). Or le modèle d'un pareil groupe existe : c'est celui que Szondi a mis au fondement de son test.

Jacques SCHOTTE. Note pour rouvrir un dialogue sur la psychanalyse, pratique et science humaine clinique.

Je crois qu'il nous est permis de donner libre cours à nos hypothèses,tant que nous gardons une parfaite impartialité de jugement et que nous ne prenons pas notre faible armature pour un édifice d'une solidité absolue.Ce qu'il nous faut,ce sont des représentations auxiliaires susceptibles de nous aider à réaliser une première approche de quelque chose d'inconnu.

Sigmund FREUD.L'interprétation des rêves,p.455.

Lipot SZONDI a d'abord été un généticien, mais un généticien pas comme les autres. La plupart des chercheurs qui se sont penchés sur l'épineuse question de la transmission héréditaire des affections psychiques ont accepté, sans les remettre en cause, les entités nosographiques classiques héritées de KRAEPELIN. Szondi ne fait pas autrement mais il se forge d'emblée une conception plus extensive de ces entités. A la notion de maladie épileptique, par exemple, il substitue celle de cercle (Kreis) épileptique.

Frappé par l'étonnante généalogie d'un Fédor DOSTOIEVSKI, génialement recréée et mise en scène à travers la non moins étonnante famille Karamazov, SZONDI pense que ce qui est valable pour l'épilepsie l'est tout autant pour d'autres affections. Ce qui est transmis génétiquement, c'est avec et autour des signes morbides de la comitialité, par exemple, toute une constellation de dispositions psychiques ou de traits caractériels qu'on retrouve chez les hommes de loi - qu'on pense à Ivan Karamazov -, les religieux (Aliocha), les crapules cyniques (le père Karamazov), les violents (Dimitri) et les bradypsychiques (Smerdiakov).

Du côté de la schizophrénie, on trouvera plutôt des originaux, des marginaux, des artistes créateurs, des philosophes, des poètes, des psychiatres etc...

Les premières recherches de SZONDI ont consisté à confectionner des arbres généalogiques dont le gigantisme impressionne. Il a consigné ses résultats dans son premier livre important, paru en 1944 et intitulé "SCHICKSALSANALYSE. Wahl in Liebe, Freundschaft, Beruf, Krankheit und Tod" (L'analyse du Destin - Le choix en amour, en amitié, dans la profession, la maladie et la mort). L'idée vient alors à Szondi de substituer à la fastidieuse recherche généalogique une épreuve de choix de photos qui permettrait au sujet de désigner ses aspirations ancestrales (Ahnenansprüche) en s'identifiant positivement ou négativement à certains "types" psychologiques représentés par les photos.

Le choix des types et de leurs représentants physionomiques relève entièrement du génie créateur de Szondi. Pourquoi a-t-il retenu tels types et non d'autres ? Comment son tableau pulsionnel a-t-il pu se constituer d'emblée et d'un seul coup dans son extraordinaire complexité autant que dans la parfaite ordonnance de sa structuration interne ? Il y a là une énigme qui n'est pas près d'être éclaircie.

Quoi qu'il en soit, Szondi propose donc un système pulsionnel composé de quatre vecteurs - les pulsions proprement dites - eux-même divisés chacun en deux besoins auxquels correspondent des types psychologiques représentés par des malades mentaux caractérisés. Chaque vecteur pulsionnel serait en rapport avec les quatre grands groupes de maladies mentales dont la transmission génétique est postulée par Szondi. Ce sont :

1. Les affections Circulaires : manie et dépression
2. Les perversions Sexuelles : homosexualité et sadisme
3. Les maladies Paroxysmales : épilepsie et hystérie
4. Le groupe des Schizophrénies : katatonie et paranoia (*)

Chaque besoin pulsionnel est lui-même affecté de plusieurs déterminations (tendances) suivant que le sujet accepte (+) ou rejette (-) les photos correspondantes. Il peut aussi ne pas prendre position (o) ou rester ambivalent (±). Ainsi se constitue un tableau des différentes pulsions, besoins et tendances (page 33) où l'on peut voir immédiatement que les "classes" initiales (h, s, e, hy, k, p, d, m), caractérisées par leur filiation psychiatrique directe, ont subi une mutation de sens radicale qui s'inspire évidemment des "catégories" psychanalytiques.

Si le tableau pulsionnel s'est constitué à partir du système le plus classique de classification des maladies mentales, tout l'appareil interprétatif, par contre, est d'inspiration psychanalytique. La pensée szondienne étant pour ainsi dire consubstantielle à l'une et à l'autre, fait exceptionnellement rare, elle se situe idéalement à la croisée des chemins de la psychiatrie et de la psychanalyse. En cet endroit, et pour peu qu'on se donne la peine de s'y laisser conduire par Szondi, cesse le dialogue de sourds que les deux disciplines entretiennent depuis plus d'un demi-siècle.

\+ + +

La conception du système szondien implique nécessairement l'abolition de toute frontière bien délimitée entre le normal et le pathologique puisqu'il devient évident que la trame de toute vie psychique est tissée de la fibre dont sont faites les maladies mentales, lesquelles n'apparaissent plus seulement comme des monstruosités infra- ou extra-humaines, mais comme autant de "maladies-à-faire" - selon le mot de Jacques SCHOTTE - et que nous n'arrêtons pas de faire et de refaire, à notre insu et à notre corps défendant, justifiant l'aphorise hégélien, repris par NIETZSCHE, que l'"homme est l'animal malade", qui doit traverser pathiquement et pathétiquement bien des maladies avant de "mériter" le nom d'homme.

\+ + +

(*) Pourquoi SZONDI ne retient-il pas, par exemple, la névrose obsessionnelle et la psychopathie ? On ne trouvera nulle part dans son oeuvre de justification sur ce point.
Notons qu'il s'agit, en l'occurence, des affections psychiques respectivement la plus différenciée et la moins différenciée.

Les 16 radicaux pulsionnels = tendances	Les 8 facteurs pulsionnels = besoins	Les 4 vecteurs pulsionnels = pulsions
h+ 1. Tendresse physique, sensuelle non-différenciée, dirigée vers un individu. h- 2. Amour spirituel ou orienté vers la collectivité. s+ 3. Activité, agressivité, sadisme. s- 4. Passivité, don de soi, masochisme.	I. Féminité, besoin d'amour, Eros. II. Virilité, besoin de domination ou de destruction, Thanatos	I. Vecteur S, pulsion sexuelle.
e+ 5. Abel, besoin de justice, de bonté, de réparation, de tolérance... e- 6. Caïn, besoin de vengeance, intolérance, haine, meurtre ... tendance à l'accumulation des affects grossiers et brutaux. hy+ 7. Exhibitionnisme, besoin de provoquer, de scandaliser, d'affronter l'opinion, de se faire valoir, d'exprimer ouvertement ses affects. hy- 8. Pudeur, honte, dégoût, tendance à se cacher, à dissimuler ses affects.	III. Besoin éthique Dilemme entre le désir de tuer et le respect de la loi. IV. Besoin moral. Dilemme entre le désir d'approbation et celui de choquer l'opinion	II. Vecteur P, pulsion de surprise
k+ 9. Introjection, incorporation, besoin de puissance matérielle (avoir), tendance à l'égoïsme,à l'autisme. k- 10. Négation, inhibition et refoulement des désirs objectaux, adaptation, réalisme,(auto)destruction, dévalorisation. p+ 11. Inflation, besoin de puissance spirituelle (Etre), tendance à l'intégration des contraires, à la bisexualité, à l'individuation, à la formation d'Idéaux du Moi. p- 12. Projection, participation, tendance à l'unité, à la fusion avec l'Autre.	V. Egosystole. Besoin de coartation, de facticité (Avoir, Faire). VI. Egodiastole. Besoin de dilatation, d'idéalité (Etre).	III. Vecteur Sch, Pulsion du Moi.
d+ 13. Tendance à l'acquisition, au changement, à la recherche de nouvelles valeurs objectales, à l'infidélité. d- 14. Analité, persévération, conservation, fidélité, tendance au renoncement, au refus de nouvelles valeurs objectales. m+ 15. Tendance à s'accrocher à l'objet ancien, oralité, hédonisme. m- 16. Tendance à fuir, à s'isoler, à se séparer de l'objet ancien, à renier le passé.	VII. Le Nouvel Objet. Dilemme fidélité-infidélité. VIII. L'Objet primaire. Dilemme attachement-détachement.	IV. Vecteur C, Pulsion du Contact

LE SYSTEME PULSIONNEL DE SZONDI

> Szondi tient que l'inconscient est structuré, dès l'origine, selon diverses dimensions systématiquement articulées et qui concernent, dans l'inconscient, la totalité de l'existence. Elles portent sur le rapport à soi (qui implique aussi un certain rapport au tout), sur le rapport à la loi, sur le rapport à autrui, en tant qu'il passe par la médiation de l'objet perdu et, enfin sur ... le rapport au corps (37 , p.302).

Le moi, la loi, l'autre et le corps sexué sont les concepts les plus appropriés pour désigner ce qui est en jeu au niveau des quatre axes - Sch, P, C, S - du système pulsionnel szondien.

\+ + +

En isolant une pulsion du Contact, Szondi a reconnu l'importance primordiale qu'il convient d'accorder aux premières relations objectales. FREUD ayant épuisé le champ des névroses, il appartenait à ses successeurs d'explorer l'en-deça du névrotique, déplaçant l'accent de la figure du père sur celle de la mère. Les théories de FERENCZI (Thalassa) de RANK (Le traumatisme de la naissance), de Mélanie KLEIN (La bonne et la mauvaise mère, le clivage, les objets partiels et l'objet total, la phase dépressive ...), de Michael BALINT (Primary Love, Basic Fault, Ocnophilie et Philobatisme), d'Imre HERMANN (Sich-Anklammern und Auf-Suche-Gehen), de John BOWLBY (Attachment and Loss), d'ERICKSON (Basic trust) de WINNICOTT (The good enough mother), de Margaret MAHLER (Processus symbiotiques) etc... Jusqu'au "grand Autre" de LACAN, ne sont que des variations sur un même thème, celui de l'objet perdu. FREUD avait écrit là-dessus, avec Deuil et Mélancolie (1915), un essai décisif, et ce n'est pas un hasard si SZONDI choisit des maniaques et des déprimés comme les représentants-types de la tendance à s'accrocher (m+) ou à décrocher (m-) de l'objet premier, et de chercher (d+) ou non (d-) un nouvel objet.

L'objet le plus ancien est le sein; l'attachement (m+) ou le rejet (m-) que cet objet aura inspirés fondent l'expérience paradigmatique de toute espèce de perte ou de rencontre d'objet ultérieures.

Au besoin d'accrochage à l'objet primaire fait pendant celui de chercher (Auf-Suche-Gehen) un objet nouveau. Szondi situe la première tendance sous le signe de l'oralité et la seconde sous celui de l'analité. Renoncer à tout objet nouveau pour coller (Kleben) à l'ancien objet, c'est se refuser à admettre la perte et s'installer dans l'illusion conservatrice du lieu incestueux (Inzestbindung, d-m+), mais, à l'inverse, privilégier tout objet nouveau (d+) parce que nouveau, c'est nourrir une autre illusion, tout aussi dangereuse, celle qu'il existe un objet idéal, tout à fait autre et situé ailleurs, susceptible de combler le manque originel.

De quelque côté qu'il se tourne donc, l'homme ne peut que rencontrer la perte, la finitude, la frustration, la mort. C'est pourquoi toute vraie rencontre, pour autant qu'elle implique une relation de personne à personne, c'est-à-dire autre chose qu' un rapport consommatoire d'objet (partiel), implique un moment dépressif.

\+ + +

La pulsion sexuelle ne se concçoit pas logiquement en dehors de l'existence d'un corps propre et d'un corps sexué, ce qui pourrait passer pour une tautologie mais n'en est pas une, tant il est vrai que prendre corps et prendre sexe constituent pour tout un chacun des opérations difficiles et aléatoires.

En proposant de désigner sous le terme de "rapport au corps" la dialectique propre au vecteur S, Alphonse de WAELHENS situe le problème dans sa dimension exacte;ce qu'on repère ici est une forme de sexualité qui rend compte des

> attitudes du sujet qui sont relatives à la "corporéité" et ne deviennent sexuelles qu'en se combinant aux composantes des autres vecteurs (37 , p.309).

Pourquoi avoir choisi l'homosexuel et le sadique comme représentants de deux tendances dont on peut considérer, à juste titre, qu'elles n'épuisent pas l'éventail des destinées possibles dans le champ sexuel ? C'est que, pense SZONDI, l'homosexuel personnifie le désir fusionnel, Eros visant à la ré-unification de ce qui aurait été autrefois un, comme l'exprime poétiquement le mythe platonicien de l'Androgyne, tandis que le sadique, en représentant de Thanatos, ne rêve que de prélever sur le corps de l'autre l'objet (partiel) dont il espère tirer jouissance. La quête de l'objet perdu se redouble en S d'une dimension nouvelle, liée à l'érogénéité du corps propre, et l'on devine aisément quelles affinités existent entre h et m, d'une part, et d et s d'autre part.

Le besoin h+ est corrélatif de la tendance à se replier sur le corps propre, pour en tirer une jouissance diffuse en s'abandonnant à une sensualité sexuellemment indifférenciée.

> "Cette composante vise un certain retrait de l'être-au-monde, tout au moins en tant que l'être-au-monde souligne en premier lieu une attitude d'habitation,de colonisation et d'occupation, en un mot, de souci et de transcendance.
> Le premier élément du vecteur concerne l'engourdissement charnel et l'immanence sensuelle (h+), ou, au contraire, son refus (h-) qui se manifestera comme négation ou fuite du corporel en tant que source de jouissance (37 , p. 310).

Le besoin s+ correspond à l'attitude complémentaire d'occupation, de maîtrise, de conquête, de volonté de transformer le monde, en le détruisant au besoin. Ici, le corps se donne à la domination de tout ce qui est en dehors de lui : il saisit, prend, manipule, pénètre, viole.

A la sexualité dite virile, effectrice, musculaire - motrice, active, agressive (h-s+) répond la sexualité dite féminine, réceptrice, sensitive, passive, oblative (h+s-).

Le refus (s-) de la composante agressive de la sexualité tient le sujet à l'écart de toute jouissance liée au plaisir de prendre et de posséder, et le condamne à l'inaction stérile, voire à l'auto-destruction physique à moins que la complaisance masochiste n'y trouve son compte.

\+ + +

Les vecteurs C et S, qui occupent les bords (Rand) du tableau, renvoient donc au corps et aux objets corporels, corps de l'autre et corps propre, objets perdus et désirés. Ce désir dévillé au corps, nous allons voir comment sa destinée se complique en cheminant à travers les arcanes de la loi et du Moi, sombres tyrans qui règnent au centre (Mitte) du tableau.

\+ + +

L'homme se différencie de l'animal en ceci que la loi lui est d'abord et toujours extérieure. Tandis que, chez l'animal, les lois qui règlent tous ses comportements sont d'emblée et de façon quasi absolue incrites dans le génotype de l'espèce - c'est en quoi l'instinct diffère de la pulsion -, l'homme naît, à proprement parler, hors-la-loi. Le processus d'hominisation consiste, pour une part essentielle, à reconnaître la Loi et à l'intérioriser. Cette intériorisation, toujours problématique, n'est jamais complètement achevée. Si cela devait arriver, le "meilleur des mondes" serait une réalité, et ce n'est certes pas souhaitable.

Le dilemme éthique répond à la nécessité impérieuse de prendre position à l'égard de la loi, de l'introjecter (e+) ou de la rejeter (e-).

Pour Szondi, le premier précepte de la Loi est le "Tu ne tueras point" biblique, et Caïn et Abel se présentent comme les prototypes de deux attitudes extrêmes à l'endroit de la Loi, la soumission totale et la révolte meurtrière, l'une et l'autre négatrices de la subjectivité, de soi ou de l'autre.

Le choix de l'épileptique comme représentant de l'interrogation éthique est significatif; comme FREUD l'a montré dans son étude sur Dostoiewski (GW 14) le meurtre du père est au coeur de la dynamique conflictuelle de l'épileptique. Si la mort du Père est désirée, c'est que, en tant que dépositaire de la Loi, il ne peut qu'insulter le désir. Son meurtre équivaut à refuser sa loi, la Loi et tout le cortège des lois qu'elle justifie. Tuer le père, c'est poser que le désir ne connaît que sa propre loi, qui est de n'en avoir point.

Il existe des analogies nombreuses entre les facteurs e et p, comme entre l'épileptique et le paranoiaque. L'un et l'autre s'affrontent sans médiation possible à la Loi symbolique, l'un et l'autre veulent imposer leur ordre propre, et chacun franchissant la limite imposée par l'interdit symbolique est puni par où il a péché : ils perdent leurs propres limites, l'épileptique sombre dans l'inconscience du coma ou de l'état crépusculaire, le paranoiaque se dissout dans la persécution ou la mégalomanie.

C'est la fonction de la Loi d'assigner des limites; à cet effet, elle marque le corps au niveau du sexe, lequel est ainsi fait qu'il n'exige pas de satisfaction immédiate dans le réel, comme en réclame, par exemple, le corps qui a faim ou qui doit déféquer. Parce que le sexe peut attendre, la Loi s'en empare et le marque selon son ordre. C'est pourquoi la prohibition de l'inceste apparaît nécessairement comme l'interdit fondamental et universel qui fait passer de l'ordre de la Nature à celui de la Culture. On comprend pourquoi les vecteurs S et P sont indissociables, comme l'a fortement souligné SCHOTTE, et doivent toujours s'interpréter de concert.

La problématique soulevée par hy est assez différente de celle évoquée en e. On s'en convainc en comparant les symptômes hystérique et épileptique. Si l'épileptique subit pour ainsi dire une castration radicale dans la perte totale de conscience, la castration de l'hystérique est moins globale, plus localisée.

Nous verrons que cette différence d'e à hy se répète dans un rapport analogue de p à k. En p comme en e se pose en effet l'essentielle question du <u>droit à désirer</u>, à exister comme sujet désirant. En hy comme en k, par contre, c'est un autre droit qui est mis en question, le <u>droit de jouir</u>.

La jouissance sexuelle est ce qui est refusé à l'hystérique; c'est ce qu'elle revendique avec la dernière énergie, convaincue que le salut est dans l'orgasme, mais c'est aussi ce dont elle s'offusque le plus volontiers, passant couramment de la provocation séductrice (hy+) à la pudeur effarouchée (hy-).

\+ + +

En promouvant des schizophrènes, le catatonique et le paranoïde, au titre de représentants du moi, Szondi ne contribue pas peu au renouvellement de cette question du moi, cruciale pour toute théorie psychologique et psychopathologique.

C'est que, en effet, si on peut trouver dans le règne animal des modèles de comportement évocateurs de perversion, d'hystérie, d'épilepsie et de troubles maniaco-dépressifs (34), l'analogie est moins démontable en ce qui concerne la schizophrénie. La schizophrénie est la maladie spécifiquement humaine; elle est au plus haut point la maladie du moi, qu'elle atteint dans ses racines et ses forces vives.

Le moi est cette instance dont on ne voit pas bien ce qui en tiendrait lieu chez l'animal, sauf à le réduire à ses fonctions d'adaptation à l'environnement, perception, vigilance, mémorisation, exploration, reality-testing, etc... comme le fait l'"Ego psychology". Dans cette perspective, le schizophrène ne se différencie guère du débile.

L'homme naît non seulement hors-la-loi, mais encore hors-le-moi. A le laisser végéter dans l'état natif, pour autant que la chose soit possible, on verrait que son tropisme pour les images le pousse irrésistiblement à s'identifier à ces images et à devenir, en l'occurence, un enfant-loup, par exemple. Il y a chez l'homme une compulsion à l'identification dont les sédiments constituent le moi. Autrement dit, le moi est un précipité d'identifications.

L'homme ne peut pas se constituer comme tel - et il ne peut pas ne pas être un homme - sans se trouver doublé d'une image de soi étayée sur l'image qu'il se fait du corps. Comme LACAN l'a souligné en exergue de son oeuvre, l'assomption de cette image est tout à la fois source de jubilation et production d'une leurre irréductible, imago spéculaire aliénante signant l'impossibilité de toute rencontre entre soi et l'image de soi, témoin d'une séparation -"refente","spaltung"- originelle, et cependant fondatrice de la première identification proprement humaine. "L'homme est un schizophrène-né" (MALDINEY).

C'est ici que s'ouvre la question de l'Etre, question qui demande réflexion, et ne se pose évidemment qu'à l'homme, seul être qui réfléchisse, c'est-à-dire se dédouble, pour le meilleur et pour le pire.

La question du moi ne se réduit sans doute pas à celle des identifications imaginaires, mais ignorer cette dimension revient à occulter l'essentiel. C'est-à-dire que les fonctions défensives et adaptatives du moi (k) ne peuvent être dissociées de ses fonctions imageantes et identificatoires (p). Comme FREUD le notait déjà dans les "Etudes sur l'Hystérie", c'est en tant que "masse de représentations" que le moi se fait agent de la défense.

\+ + +

"Etre ou ne pas être", il n'est pas sûr que la crucifiante interrogation d'Hamlet convienne seulement aux philosophes et aux schizophrènes. Si le schizophrène s'y engloutit, c'est qu'il éprouve jusqu'au paroxysme la pure angoisse d'être-au monde, d'être-là, d'exister, d'être-pour-la-mort, comme dit HEIDEGGER.

Il n'entrevoit dès lors d'autre solution que mythique, fusionnant avec l'Autre (p-), dont tout doit provenir, le bien comme le mal, la béatitude paradisiaque et la persécution, ou fusionnant avec une image grandiose et mégalomaniaque de soi (p+) par la grâce de quoi le monde transfiguré redevient vivable.

A propos de l'axe p du moi, SZONDI évoque la métaphore de la diastole, de l'étalement, de l'extension - Ausdehnung - du moi qui tend soit à fusionner avec le monde soit à s'identifier, en les aspirant en lui, à tous les flux qui animent le monde.

En p se pose la question des limites, non plus au niveau du socius et de sa Loi (P), mais au niveau de l'image de soi, encore que ces deux niveaux se recoupent évidemment. La question de l'identité, et donc des limites du moi, est bien celle que pose et se pose le schizophrène, particulièrement le schizophrène paranoïde. Qui est-il, homme ou femme, parent ou enfant, mort ou vivant, engendré ou créé ? Il ne sait. Mais ces questions ne lui sont pas spécifiques; on les retrouve en filigrane chez les névrosés, l'hystérique, le phobique (156) et l'obsessionnel (119) et finalement chez tout homme.

\+ + +

La question de l'Etre est insoluble aussi longtemps qu'elle ne trouve pas de médiateur. Le médiateur de p, c'est k, où se pose la question de l'Avoir.

Au moi diastolique, qui se trouve absorbé dans les brumes de l'Etre, fait pendant le moi systolique qui se contracte et se concentre sur un objet et qui veut cet objet. Il veut l'avoir et le faire entrer en lui, il l'introjecte (k+) de manière à se préserver à jamais de sa perte. L'introjection vise à conjurer la perte de l'objet, à de multiples niveaux. Qu'on songe, pour illustrer le processus, à l'hallucination, au déni mélancolique, au fétiche pervers et, dans des registres plus "normaux", à l'objet transitionnel, à la production artistique, aux "constructions" dans l'analyse, bref, à toutes les formes possibles de création.

Si k+ recouvre ce qu'on pourrait appeler la fonction d'investissement objectal du moi - tandis que p+ correspond plutôt à la fonction d'investissement narcissique du moi - il faut insister sur le fait qu'il s'agit avant tout d'un investissement de désir, dans lequel l'objet est beaucoup plus créé, en conformité avec la représentation de désir - Wunschvorstellung -, que donné.

Parce que ce désir là est évidemment un désir sexuel, il subit durement l'impact de l'interdit qui oblige le moi à dévaloriser (Entwertung)la représentation de désir, à la rejeter, à la refouler, à la nier, à s'en désolidariser. C'est le sens de k-. L'opposition k+/k- peut être utilement comparée à celle que FAIRBAIRN a décrit sous les espèces du conflit entre un "moi-libidinal" (k+) et un "moi anti-libidinal" (k-).

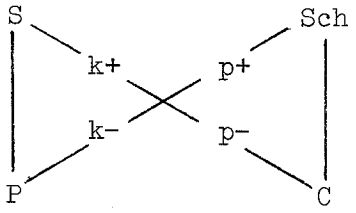
L'axe k du moi totalise l'essentiel du conflit entre la sexualité (S) et l'interdit que la Loi (P) lui oppose. L'opposition k+/k- constitue donc une reprise dans le moi et par le moi du conflit S-P.

Il existe de même une affinité profonde entre p- et C, la tendance participative connotée par p- tendant essentiellement à maintenir le sujet dans l'illusion d'une fusion permanente avec l'Autre, soit à s'opposer par tous les moyens à l'idée d'une séparation possible.

A l'inverse, p+ désigne l'aspiration contraire à l'individuation - être tout plutôt que se fondre dans le grand tout - qui implique volonté de séparation et d'autoengendrement.

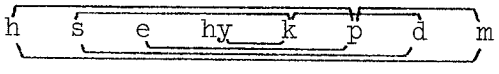
En ce sens, p+ est la fonction la plus moïque du moi - s'il est permis de s'exprimer ainsi - qui n'entretient de rapport qu'avec elle-même. Le moi p+ est le moi = je = moi, cher aux philosophes idéalistes.

Jacques SCHOTTE a suggéré, et notre recherche le confirme amplement, que chaque fonction du moi entrait en réso - nance avec un vecteur particulier, de sorte que le moi peut se définir comme totalisation de tous les vecteurs, selon le schéma :



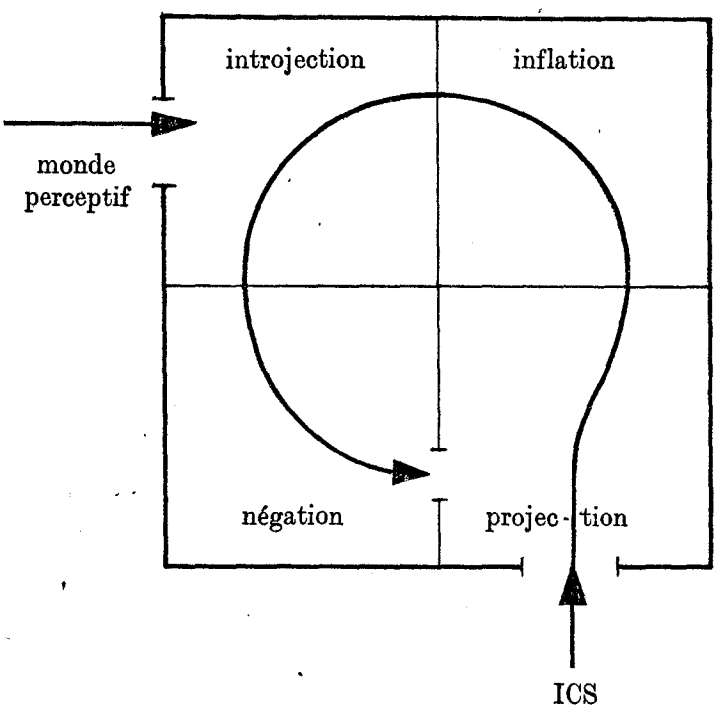
Que de tels schémas soient réalisables, sans être pour autant des constructions gratuites de l'esprit, plaide pour l'excellence de la structure du système pulsionnel szondien.

Ce schéma complète celui que nous avons évoqué plus haut en suggérant d'autres affinités électives :



\+ + +

SZONDI a soutenu que les quatre fonctions du moi se développaient dans un ordre précis, chronologiquement déterminé, représenté par le "circuit" (Umlaufsbahn) du moi (193 , p.391).



La question se pose de savoir si ce circuit en boucle est conforme à ce que l'expérimentation nous apprend sur l'ontogenèse du moi.

Susan DERI (35 , p. 209-232) a donné de l'évolution du moi une représentation quelque peu différente. Elle ne considère pas chaque fonction isolément comme fait Szondi; elle définit chaque stade de l'égogenèse par un couple de fonctions :

1. o-	adualisme
2. +-	toute puissance magique âge du non (pré-Oedipe)
3. ±-	début de la prise en compte de la réalité (Oedipe)
4. --	adaptation (post-Oedipe, latence)

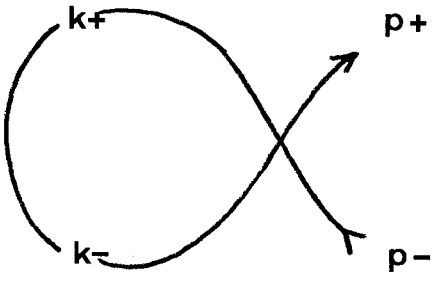
Szondi adopte implicitement ce point de vue puisqu'il le reprend en 1952 dans sa Triebpathologie (191 , p. 421) lorsqu'il s'interroge sur les différentes modalités de résolution du conflit dualiste.

Le point important est que, dans ce schéma, la fonction p+ n'apparaît pas. L'expérimentation confirme la rareté de p+ dans l'enfance, en contraste avec sa brusque augmentation de fréquence à l'adolescence.

Nous avons assimilé p+ à la fonction de constitution du Je, associée à la production d'une image de soi - et du corps - complète et différenciée.

Cet événement, LACAN l'a daté et défini comme stade du miroir.

Si p+ ne s'affirme qu'à l'adolescence, au moment où éclot chez l'individu le désir de s'affirmer dans toute son originalité, ce moment est cependant préfiguré par l'assomption du Je vers la fin de la première année de la vie. Même en admettant que p+ entre en fonction, au moins théoriquement, à ce moment, il est plus adéquat de se représenter le circuit du moi sous la forme d'un alpha



A la projection participative, succéderait donc l'introjection.

La fonction k+ renvoie, selon nous, tout ensemble à l'investissement, à l'introjection et à la reproduction, hallucinatoire ou illusoire, de l'objet partiel, soit, primitivement, le sein.

Le sein est investi d'emblée, bien avant qu'il soit perçu comme sein et qu'une différenciation même sommaire existe entre le moi et l'objet. Il n'est pas exagéré d'affirmer que, dans tous les cas, Sch+- connote une tentative de recouvrer la toute-puissance de l'objet partiel par identification cannibalique à cet objet. Ce qui subsistera de cette identification à l'objet partiel peut être défini comme le Moi idéal, formation narcissique la plus primitive que LAGACHE (voir p. 9) a justement différenciée

de l'Idéal du Moi, production surmoïque qui s'élabore plus tardivement.

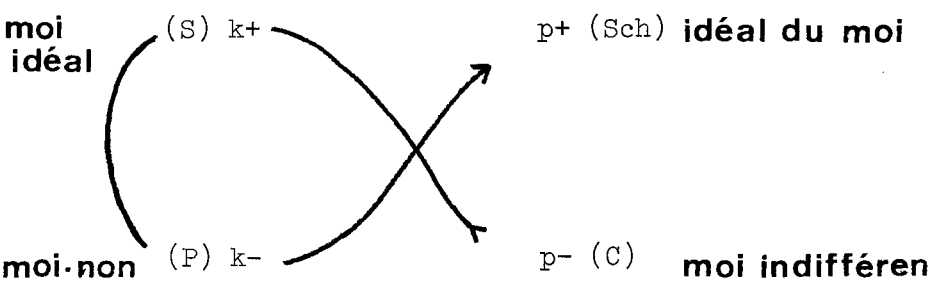
On peut penser que c'est pour contrer la tendance régrédiente à la satisfaction hallucinatoire, représentée par Sch+-, qu'entre en action le refoulement originaire (Urverdrängung).

Cette fonction de refoulement est assurée par k-. Dans le même temps que le refoulement originaire est mis en branle, le moi se constitue véritablement comme tel en se produisant comme sujet doté d'une image de soi (p+). Considérés sous cet angle, refoulement originaire et stade du miroir ne constituent qu'un seul et même moment.

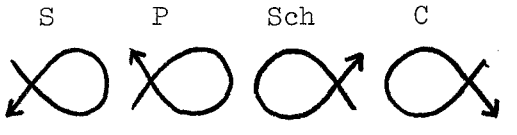
Tandis que Sch+- renvoie à un mode d'identification - métonymique - à l'objet partiel tout-puissant, Sch-+ recouvre un mouvement inverse de désinvestissement de l'objet avec report de la libido sur une image du moi idéale - c'est le stade du narcissisme entendu dans le sens de FREUD - qui deviendra plus tard l'Idéal du Moi, constellation imaginaire rassemblant sur le mode de la condensation - métaphorique - toutes les identifications idéalisées d'un sujet.

Dans cette opération, on peut voir que le Surmoi a pris le relai du Ca.

Le circuit du moi se représentera donc au mieux de la façon suivante :



Jacques SCHOTTE a montré que les autres vecteurs obéissaient au même principe, de sorte que le tableau pulsionnel global peut se représenter, sous l'angle ontogénétique, de la manière suivante



Cette schématisation ne manque pas de base expérimentale, puisque le profil global le plus primitif, à savoir

S	P	Sch	C
+-	-+	+-	-+

est celui que nous avons trouvé chez les schizophrènes les plus régressés et que c'est aussi le profil habituel des noirs non-occidentalisés (voir page).

La destinée humaine tire sa dimension tragique du fait que l'aspiration à la perfection ontologique par identification à l'Etre absolu - qu'on l'appelle Dieu ou l'Homme, peu importe - est tout aussi impossible et procède d'une utopie aussi folle que l'identification cannibalique par incorporation des objets de valeur de l'Autre.

Le manque-à-être et le manque-à-avoir bornent notre existence comme le Charybde et le Scylla entre lesquels il nous faut pourtant bien naviguer.

Analyser le moi, c'est chercher à savoir comment il s'y prend pour louvoyer entre deux gouffres, et ne pas sombrer.

Chapitre III

DE QUELQUES CORRELATIONS SIGNIFICATIVES ENTRE LES DONNEES DU RORSCHACH ET LE PROFIL DU MOI AU SZONDI

"Dès que l'homme des Sciences exactes trouve quelque chose à compter ou à mesurer, il en éprouve une grande joie, parfois difficilement compréhensible aux non-initiés".

Konrad LORENZ, L'agression.
(un optimiste).

"Wo das Rechnen anfängt, hört das Verstehen auf"

Arthur SCHOPENHAUER
(un pessimiste).

Ultra proprium videre nemo libenter ducitur.

Thomas A Kempis
(un réaliste).

1. Introduction théorique.

Les progrès dans l'interprétation des tests de personnalité sont moins tributaires de l'accumulation des données expérimentales que de l'approfondissement de nos connaissances en matière de fonctionnement et d'organisation de l'appareil psychique.

Il n'est pas nécessaire de pousser très loin la critique épistémologique pour se rendre compte que n'importe quel système herméneutique ne reflète, au mieux, qu'un état de la science, voire de l'idéologie, qui a prévalu à une époque et en un lieu déterminés.

Ainsi, par exemple, décèle-t-on facilement chez Rorschach la marque "zurichoise" de Carl Gustav JUNG et d'Eugen BLEULER, soit un mélange de scientisme et de concepts métapsychologiques imprécis. Par bonheur, Rorschach n'était pas obsédé par la préoccupation de produire au plus vite une synthèse théorique achevée. Il était davantage soucieux de vérifier expérimentalement ses premières hypothèses. Nul ne contestera qu'il fut un chercheur exemplaire, alliant l'empirisme scrupuleux à l'intuition géniale.

L'état d'inachèvement où sont restés ses travaux est moins imputable à une mort prématurée qu'à sa méfiance innée à l'endroit de l'esprit de système. C'est pourquoi il bénéficie de l'estime du monde scientifique et, singulièrement, des esprits positifs.

Szondi fut incontestablement moins heureux. Son test et les développements théoriques qu'il en a tirés ont reçu un accueil généralement froid ou hostile qui contraste avec la faveur enthousiaste qui continue d'entourer le Rorschach.

Il est vrai que le style de SZONDI a de quoi rebuter les empiristes; là où Rorschach n'avance qu'à tâtons, produisant des hypothèses prudentes, SZONDI affirme avec un aplomb imperturbable tout un chapelet de thèses qui peuvent paraître gratuites au premier abord. Ce qui, chez SZONDI, est donné d'entrée de jeu, ne peut, chez RORSCHACH, apparaître qu'au terme. Le premier pratique la méthode déductive, le second adopte une démarche inductive. Il est également vrai que SZONDI n'a pas perdu son temps à vérifier indéfiniment l'exactitude de ses propositions. Pour lui, la preuve expérimentale de ce qu'il avance ne peut être fournie que par le contenu des associations libres de ses patients en analyse.

Aussi n'a-t-il jamais accordé qu'une valeur très relative aux tentatives - généralement stériles - de validation statistique de son test. Il ne prétend d'ailleurs plus que le test soit en mesure de fonder un diagnostic psychiatrique précis.

On voit que SZONDI utilise pour sa défense l'argument classique du psychanalyste; toute critique venue de l'extérieur est

irrémédiablement refusée; nul n'est admis à critiquer le système qu'il n'y soit d'abord entré et n'y ait séjourné assez longtemps pour l'avoir suffisamment introjecté.

SZONDI appartient à une famille de penseurs qui se sépare du courant scientifique dominant de son époque, un peu à la façon d'un SPINOZA se démarquant de même par rapport au mouvement cartésien, alors en pleine croissance. La ressemblance avec SPINOZA peut être évoquée plus avant : SPINOZA se moquait du doute systématique prôné par DESCARTES, affirmant sa conviction de bien penser et de bien "être" sans avoir besoin de recourir aux artifices du Cogito. En revanche, il était conscient, plus qu'aucun philosophe avant lui, des affinités de la pensée avec l'illusion et le désir. Il ne les condamne d'ailleurs pas, tandis que DESCARTES, fort de l'illusion de s'être débarrassé d'eux, affirme sans rire que la science commence avec lui.

Cette parenthèse nous incline à présenter SZONDI comme un penseur délivré du souci obsessionnel de la preuve expérimentale irréfutable, jamais acquise en définitive. Aussi ne lui connaît-on pas la suffisance, camouflée en fausse modestie, du savant fétichiste accroché à la parcelle de "réalité" qui nourrit son fantasme d'objectivation exhaustive.

Si on veut bien considérer l'aspect heuristique de l'instrument szondien plutôt que la puissance de séduction (- ou de répulsion) exercée par le système, alors sa valeur ne peut pas manquer d'impressionner.

Nous sommes beaucoup moins pessimiste que SZONDI quant à la possibilité d'administrer la preuve expérimentale de la validité clinique de son test. Si tant d'essais antérieurs ont échoué, c'est, selon nous, parce qu'il n'existe pas de compatibilité entre la clinique traditionnelle, qui reste purement descriptive, et la méthode d'investigation analytique fondée sur l'interprétation, et la considération des éléments dynamiques en jeu.

Le test de SZONDI privilégie incontestablement la dimension dynamique.

Le Rorschach, par contre, offre une majorité de données formelles, à côté d'autres éléments susceptibles de nourrir une interprétation dynamique. C'est pourquoi il offre souvent le terrain neutre où peuvent se rencontrer les deux familles d'esprit clinique. C'est aussi pourquoi nous l'avons élu comme l'instrument de choix susceptible de fournir une manière de pont capable de nous faire franchir le précipice qui sépare les données szondiennes de leurs correspondants phénoménaux.

\+ + +

Avant d'exposer notre méthode et nos résultats, nous pensons qu'il n'est pas inutile de préciser un certain nombre d'idées qui ont inspiré notre recherche, quitte à nous répéter ou à anticiper sur ce qui logiquement ne devrait apparaître qu'au terme de ce travail, comme résultat ou conclusion de nos découvertes.

\+ + +

SZONDI a mis au point un instrument, son Triebdiagnostik, qui ne vise pas moins qu'à révéler le jeu des pulsions, entités demeurées mythiques jusqu'alors, et que FREUD considérait comme un concept-limite, à la charnière du soma et de la psyché.

Ce "réalisme" propre à SZONDI n'a pas manqué d'effaroucher certains psychanalystes. A l'inverse, il serait susceptible de plaire à maint psychiatre féru d'organogenèse.

Mais SZONDI se situe au-delà de ces oppositions aussi simplistes que classiques.

A la différence de beaucoup qui privilégient l'un ou l'autre, SZONDI accorde une égale importance au déterminisme biologique et au dynamisme psychique, dont il étudie les interactions constantes.

Aussi peut-on dire que son oeuvre se situe, plus que toute autre avant lui, au carrefour de la psychiatrie et de la psychanalyse. Sa valeur tient au fait que, loin d'être un système fermé, elle laisse la porte ouverte à tous les dialogues. Il n'empêche qu'un dialogue quel qu'il soit ne peut s'ouvrir qu'entre gens qui parlent une même langue. En ce sens, le langage szondien est un peu une sorte d'Esperanto qui doit s'apprendre.

\+ + +

Les charpentes théoriques du système szondien existaient en germe dans son intuition inaugurale d'un schéma pulsionnel quadridimensionnel. Chez FREUD également, l'essentiel des développements que connaîtront les théories des pulsions et du moi se trouve déjà consigné dans l'Entwurf einer Psychologie (1895). L'analogie peut être poussée plus loin : de même que FREUD se détournera, sans jamais les abandonner complètement, des théories physicalistes, pour se tourner vers un schéma explicatif de type psychodynamique, ainsi SZONDI évoluera-t-il de la même manière de la théorie génique des pulsions vers une forme de structuralisme d'inspiration purement psychanalytique. Il n'a cependant rien abandonné de ses présupposés génétiques. Aussi son oeuvre apparaît-elle scindée en deux blocs qui ne communiquent pas. Entre eux se situe l'inévitable faille qui sépare le psychique du somatique (fût-il génétique!).

La comparaison entre SZONDI et FREUD permet de comprendre pourquoi leur abord n'est pas simple. De même qu'il ne saurait y avoir de véritable assimilation de la pensée psychanalytique en dehors du patient travail de l'analyse personnelle et de la reprise systématique des questions essentielles que FREUD a posées et reposées indéfiniment, ainsi ne comprend-on Szondi que si on se donne la peine de l'accompagner pas à pas dans sa démarche tâtonnante, depuis les balbutiements de la première édition du Triebdiagnostik (1947) jusqu'à l'édifice majestueux de la Ich-Analyse (1956) et jusqu'au dernier Lehrbuch (1972).

Le style de la pensée de SZONDI est tel qu'on rencontre, à l'expliciter et à la transmettre, la même difficulté qu'à enseigner FREUD. Il y a là toute la différence entre un processus d'assimilation, ici indispensable, et la simple accomodation, ailleurs suffisante, distinction analogue à celle qui différencie la compréhension de l'explication ou la connaissance du savoir.

Le test de Szondi n'offre à l'interprétateur aucune donnée qui parle aux sens; il ne donne qu'un ensemble de signes incompréhensibles pour qui se situe en dehors du mode d'interprétation structurale prôné par SZONDI. Autrement dit, il n'y a pas moyen d'utiliser le test si on n'a pas d'abord assimilé la pensée de son auteur. En ce sens, SZONDI a raison d'insister sur la nécessité absolue d'une connaissance approfondie de ses fondements théoriques avant toute démarche critique. La différence est évidente avec le Rorschach où le foisonnement des données sensibles est tel qu'une explication psychologisante simple est presque toujours possible et aisément accessible à l'entendement.

Ainsi comprend-on facilement qu'une réponse Dbl, parce qu'elle implique une inversion de la manière habituelle de percevoir, puisse être le signe d'une tendance oppositionnelle.

Par contre, on saisit mal a priori pourquoi p+ connote un processus inflatif de redoublement de l'image du moi; et d'ailleurs, que veulent bien dire ces vocables ésotériques ? Y a-t-il plus là-dedans qu'une logomachie solipsiste ? La question doit être posée.

Le danger est grand pour chacun des tests de glisser rapidement vers l'ornière où les entraînent leurs pentes naturelles : trop de signifiant chez les disciples de SZONDI, trop de signifié chez les adeptes du Rorschach.

A la différence de maints continuateurs, SZONDI et RORSCHACH ont peu connu, encore qu'ils n'en furent pas indemnes, ces maladies infantiles des savants, qui poussent les uns à l'hyperbole conceptuelle et qui conduit les autres à solliciter abusivement les faits.

La permanence de ces dangers est un élément qui milite en faveur de l'usage conjugué des deux tests, bon moyen de limiter leurs insuffisances respectives.

Il est évident que SZONDI et RORSCHACH n'observent pas d'un même point de vue - au sens topologique - le fonctionnement de l'appareil psychique.

SZONDI donne à choisir des photos, en nombre limité, de malades mentaux. Le choix et le rejet, libres au départ, sont ensuite obligés, contraignant le sujet à la décision.

Cette situation peut se comparer à celle du sujet qui se trouve confronté aux exigences pulsionnelles : il ne peut pas leur échapper en prenant la fuite comme devant un danger extérieur, il est obligé de leur dire oui ou non, de les assumer ou de les rejeter en les refoulant, en les niant, les projetant, les convertissant etc... et il ne peut pas temporiser indéfiniment.

D'autre part, si on y réfléchit un peu, il apparaît que le fait de choisir des visages humains constitue une opération semblable à celle qui a présidé à la naissance du premier moi. Le moi peut en effet se définir comme un "précipité d'identifications" (FREUD) ou le "lieu des identifications imaginaires" (LACAN).

SPITZ (187) a bien montré par ailleurs que les deux premiers "organisateurs" du psychisme, la réponse par le sourire et la peur de l'étranger, s'édifiaient à partir du visage de l'Autre, clivé en bon (La mère) et en mauvais objet (l'étranger). Le moi qui s'élabore à partir des premières relations d'objet, par introjection et projection, est donc une entité imagoïque qui peut être tantôt investie, tantôt désinvestie, l'investissement portant toujours sur des images de soi et del'Autre, qui, à la limite, se confondent.

De plus, l'opération binaire choix-rejet, oui (Bejahung)-non (Verneinung) figure aussi bien le modèle élémentaire du fonctionnement de l'appareil psychique originaire, calqué sur celui du système nerveux central qu'on a comparé à juste titre à une machine cybernétique.

Les principes de base qui autorisent le fonctionnement du test rendent compte de sa pertinence pour l'exploration de la dynamique pulsionnelle et des mécanismes originaires du moi, pour cette raison majeure qu'ils sont entre eux dans un rapport d'analogie simple.

Nous remarquerons que l'épreuve imposée par Szondi est des plus faciles : elle n'exige qu'un minimum d'initiative, aucune tâche un tant soit peu élaborée, et, en particulier, aucun effort de verbalisation. Elle met en branle des fonctions du moi très primitives qui prévalaient au temps où la perception du monde extérieur était purement physiognomique.

Il en va bien autrement avec le Rorschach,où la chaine des opérations nécessaires à la production d'une réponse est nécessairement plus complexe. Le test de Rorschach est avant tout un test perceptif : les sensations provoquées par les taches éveillent des traces mnésiques qui, après association, aboutissent à l'élaboration d'un percept, image visuelle, qui doit encore, pour être transmise,

être traduite en mots. Ce processus est superposable à celui qui opère dans le récit du rêve. Toutes ces opérations peuvent être considérées comme des modalités d'action du moi.

Bien qu'il s'agisse évidemment du même moi, on se rend compte que le moi szondien fonctionne à un niveau très primitif, préverbal, et donc plus inconscient que le moi du Rorschach à qui on demande notamment de faire "l'épreuve de la réalité", c'est-à-dire d'opérer la distinction réel-imaginaire en usant de la fonction symbolique des mots, dont on sait qu'ils constituent la trame du préconscient.

Les deux tests opèrent donc à des niveaux sensiblement différents mais ils partagent la qualité rare - il n'y a pas à notre connaissance d'autre méthode projective qui puisse leur disputer ce privilège - d'appréhender le fonctionnement de l'appareil psychique dans un mouvement de saisie globale.

Rorschach et Szondi pensaient en termes de structure; et puisqu'ils se sont occupés du même objet, on peut attendre qu'il existe entre eux certaines convergences.

Pourtant cette question n'a jamais été soulevée. Quelques rares auteurs se sont risqués à comparer les résultats de l'un et l'autre test, toujours à propos de cas isolés (BOHM - 1953 - BOHM et MOSER - 1962 - LEDER - 1967).

Le problème n'a jamais été posé de savoir si les concepts nosologiques de SZONDI et RORSCHACH sont identiques ou différents. Leur patrimoine culturel commun et notamment la référence explicite à la nosographie allemande classique incite à croire qu'il y a entre eux plus de similitudes que de dissemblances, mais ce n'est pas certain. Il est en tout cas évident que l'influence de la pensée freudienne et de la nosographie psychanalytique a davantage marqué SZONDI que RORSCHACH.

\+ + +

Nous avons projeté d'entreprendre une telle recherche. A cette fin, nous avons comparé systématiquement les résultats obtenus aux deux épreuves par plusieurs centaines de sujets.

Comme il n'était pas souhaitable d'entrer dans le maquis des données expérimentales avec l'intrépidité aveugle des empiristes naïfs - Dieu merci, les temps où l'analyse factorielle faisait fureur sont en passe d'être révolus! - nous avons privilégié quelques variables essentielles en rapport avec les hypothèses théoriques de départ qui nous ont été inspirées par nos conceptions relatives au fonctionnement de l'appareil psychique.

Ces conceptions sont en accord avec celles que FREUD a ébauchées dans l'Esquisse de 1895 et qu'il a développées ensuite dans une série de travaux, notamment au Chapitre VII de l'"Interprétation des rêves" (1900) dans "Pour introduire le narcissisme" (1914)"Pulsion et destin des pulsions"(1915)"l'Inconscient" (1915) "Au delà du principe de plaisir"(1920)"Psychologie des foules et analyse du moi"(1921) et"Le moi et le ça"(1923).

L'appareil psychique y est défini comme un système de transformation des tensions pulsionnelles, le but étant de réduire cette tension de telle sorte qu'au déplaisir initial succède une sensation de plaisir. Le principe de plaisir-déplaisir peut toutefois être dépassé, laissant le champ libre à la pulsion de mort qui vise à la suppression radicale de toute tension par le retour à l'inanimé.

Initialement, deux voies principales s'ouvrent à la résolution des tensions pulsionnelles, la voie de la satisfaction hallucinatoire (voie régrédiente) et celle de la décharge affectivo-motrice (voie réflexe). Si ces deux possibilités existaient seules indéfiniment sous leur forme primaire, l'individu serait condamné à mort à brève échéance, faute du secours extérieur permanent que lui prodigue la mère.

L'état narcissique primaire qui désigne cette "manière-d'être-avant-le-moi" peut donc se confondre avec une aspiration thanatotrope. Une telle détresse est inévitable au début de la vie. Elle s'estompe au fur et à mesure du développement du moi.

Lorsque FREUD formule sa toute première définition du moi, il écrit à peu près ceci :

Le moi est un système investi en permanence (eine Gruppe von Neuronen die konstant besetzt ist) qui assure le refoulement primaire (Urverdrängung) et se constitue dans le même temps comme instance autonome (57 , p. 341). Nous soulignons la notion d'investissement pour attirer l'attention sur ce fait capital que les premières opérations défensives du moi - qui vont permettre de barrer la route à la décharge motrice aveugle comme à l'hallucination stérile - sont intimement soudées à ses fonctions identificatoires.

Autrement dit, le moi est d'autant mieux à même de faire face aux pulsions qu'il est investi d'un capital narcissique appréciable. Le rôle des identifications primaires - identification à la Mère toute-puissante (Urmutter) du petit enfant qui s'efforce par là de (com)penser son absence, et identification concomitante à une image de soi complète et idéalisée (Alles-sein) - est d'une importance majeure pour la suite de l'évolution. Car cette assomption narcissique primaire toute empreinte de captation imaginaire sera mise à rude épreuve quand se révélera la différence des sexes, représentation incompatible avec celle d'une totalité narcissique parfaite.

L'angoisse de castration qui se développe alors réclame du moi une prise de position urgente qui scellera son destin. Suivant qu'il aura rejeté (verworfen), désavoué (verleugnet) ou refoulé (verdrängt) la représentation de la castration, il versera dans la psychose, dans la perversion ou dans la névrose. Dans la transcirption szondienne, on peut assimiler sommairement le refoulement à k-, le désaveu à k+ et le rejet à p-.

A chaque fois, l'investissement de l'image du moi et de l'objet sont affectés de manière spécifique, morcelés, clivés ou occultés.

La régression inévitable qui succède au choc provoqué par la découverte de la castration emprunte nécessairement les voies initialement frayées par la décharge motrice et l'hallucination; il y aura des régressions fantasmatiques et des régressions agies, qui pourront se contrebalancer ou s'exclure mutuellement.

D'un côté nous repérons la séquence hallucination → délire → fantasme → pensée, de l'autre le cheminement : décharge motrice → investissement d'objet → (refoulement) → contre-investissement (Gegenbesetzung) → intérêt pour le réel, les objets, l'art, l'industrie etc...

\+ + +

Nous devons nous demander comment il est pensable qu'un système aussi complexe et aussi saisissant de vérité que la théorie szondienne du moi ait pu s'édifier à partir d'une base aussi ténue et dérisoire que le choix ou le rejet de douze photos de schizophrènes dispersés dans un ensemble de 48 malades mentaux.

En nous donnant à choisir ces photos, SZONDI nous demande de nous identifier positivement ou négativement à un type d'homme, le schizophrène, chez qui, le refoulement primaire ayant échoué, les pulsions continuent de se manifester à l'état sauvage. Le schizophrène est comme un soldat sans armes perdu sur un champ de bataille : il lui faut à tout moment se bricoler un système de défense rudimentaire.

Le moi schizophrénique n'arrête pas de se constituer et de mourir dans cette zone mal connue où le moi devrait "normalement" se différencier du ça, à coup d'investissement narcissique. Chez le psychotique, cette différenciation n'est jamais durable, le ça finit toujours par triompher à plus ou moins brève échéance : il infiltre le moi et le fait éclater.

Le paranoïde s'engage dans la voie idéationnelle, sur les chemins frayés par la percée hallucinatoire. Le catatonique, par contre, privilégie la réponse motrice. Le premier pense grandiosement, mais à côté (para-noia), le second s'arme de sa musculature comme d'une

formidable armure mais il la met hors-combat (cata-tonie).

Gardons-nous toutefois d'assimiler trop sommairement l'acte à k et la pensée à p. Le catatonique ne pense pas moins que le paranoïde mais il pense autre chose.

Tout l'effort du paranoïde est tendu vers la pensée de soi (Selbst-Vorstellung) : il essaie désespérément de se forger une image de soi (p+) - ou de l'Autre (p-) - qui tienne lieu de contenant à ses pulsions.

La pensée du catatonique est davantage sollicitée par l'objet du désir (Objekt-Vorstellung) dont l'envie (k+) mobilise en lui une puissance d'agression telle qu'il doit immédiatement détruire (k-) ou bloquer, et son appareil à penser, et son appareil à saisir, c'est-à-dire, son intellect, ses sens et ses muscles. Nous verrons plus loin que l'activité de pensée résulte en fait d'une interaction entre k et p.

\+ + +

Avec le paranoïde et le catatonique, nous avons affaire à des sujets qui sont acculés à recourir sur le champ à des moyens de défense primitifs. L'illusion des bien-portants consiste à croire qu'ils font toujours autrement.

Ces moyens primitifs sont la projection (p-) l'inflation (p+) l'introjection (k+) et la négation (k-).

Par la projection, le sujet cherche à se défendre des motions pulsionnelles qui le morcèlent en les déversant dans un contenant extérieur. De la sorte, il vise à reconstituer une totalité indivise analogue à celle de la relation fusionnelle avec la mère primitive (participation, adualisme, narcissisme originaire).

L'inflation requiert davantage le travail de la pensée. Plus exactement, la pensée est ici agissante plutôt qu'agie, l'idée est perçue comme produit du moi, à la différence de l'idée du sujet projectif, qui est toujours peu ou prou une idée d'influence. Il s'agit ici d'atteindre à la représentation d'une image de soi apte à contenir victorieusement l'ambivalence fondamentale.

Contrairement au projectif qui réclame à grands cris le secours de l'Autre, fût-il persécuteur, l'inflatif, plus téméraire, affronte les pulsions avec la prétention d'en venir à bout tout seul, sans l'aide de personne, sauf celle de son double imaginaire idéalisé, représentation spéculaire et toujours quelque peu mégalo-paranoïaque de soi. Inflation et projection sont donc des fonctions qui opèrent essentiellement sur des représentations de soi et de

l'Autre; autrement dit, ce sont des opérations métaphoriques(*).

L'introjection, par contre, est un processus non métaphorique - c'est-à-dire concret, réaliste, matériel ou objectal, comme on voudra - d'identification à l'objet par incorporation cannibalique : je le suis, parce que je l'ai au-dedans de moi.

Dans le registre k, le désir réclame un objet tangible. Comme il n'est pas possible de dévorer l'objet total, sauf métaphoriquement, le désir objectal est nécessairement métonymique, contraint de choisir la partie pour le tout. L'objet du désir est toujours d'abord un objet partiel. La coprophagie du catatonique, l'avarice du mélancolique, le fétichisme du pervers, la cleptomanie du voleur et la monomanie du savant en sont autant d'exemples. Toutes ces "déviations" révèlent la fonction k+.

Enfin, il reste la voie de la négation du désir objectal, la plus commune assurément.

Le paranoïde et le catatonique nous donnent donc à voir comment fonctionne le moi primitif, soit qu'il s'efforce de produire des métaphores de l'Autre et de Soi (pôle paranoïde, narcissique - imaginaire du moi, désir d'être quelqu'un, (re)-connu) soit qu'il engage le désir dans la voie métonymique de l'accrochage à un objet partiel (pôle catatonoïde, objectal - moteur du moi, envie d'avoir l'objet-sein, ou l'objet-pénis). Les deux voies sont évidemment complémentaires et non opposées. La partition que nous introduisons ici n'a de sens que pédagogique.

En définitive, le schéma szondien nous donne à comprendre le fonctionnement originaire du moi parce qu'il le saisit à son point d'émergence, là où se pose indéfiniment la seule question essentielle, qui fait et défait l'homme : qu'advient-il du sujet désirant (p) quand son désir se fixe sur l'objet qui lui manque (k)?

\+ + +

(*) L'opération métaphorique consiste, selon la formulation de Jacques SCHOTTE, à faire dire autre chose au même mot, l'opération métonymique, à prendre un autre mot pour dire la même chose. La métaphore est poétique, elle exploite les potentialités créatrices du langage, la métonymie ne crée rien, elle est rhétorique, au service de la répétition, de la redondance, du bavardage. La métaphore est révolutionnaire, la métonymie conservatrice.
Les représentations de soi et de l'Autre, nécessairement changeantes et multiples comme toutes les productions imageantes, sont toujours le résultat d'une création, l'effet d'une "poièsis", en contraste frappant avec l'objet partiel (sein, pénis et leurs substituts) toujours identique à lui-même en dépit des travestissements dont l'affuble le discours.

Ces réflexions succinctes à propos du schéma de l'appareil psychique de FREUD et de la configuration szondienne du moi nous permettent de comprendre pourquoi et comment l' ERLEBNISTYPUS de Rorschach nous renseigne utilement sur un aspect essentiel du fonctionnement psychique. Le binôme introversion/extratension hérité de la typologie jungienne peut être avantageusement remplacé par le couple représentations/affects.

Un sujet extraverti est quelqu'un chez qui la résolution des tensions pulsionnelles intervient en mobilisant les soupapes affectivo-motrices (hystériques, psychopathes, psychosomatiques), un sujet introverti se libère plutôt par la production de représentations, fantasmes (obsessionnels), délires (schizophréniques) ou pensées (sublimées) qui sont des produits dérivés, plus ou moins lointains, de l'hallucination.

Rorschach avait noté que la production de kinesthésies, à la différence des réponses forme et plus encore des réponses couleur, impliquait un moment créateur, puisque le mouvement n'est pas donné dans la tache. Il avait également remarqué que la production de kinesthésies postulait l'inhibition de la décharge motrice. A ce propos, il avait bien vu l'analogie avec le processus onirique.

D'une manière générale, on peut dire que les réponses mouvement sont en rapport avec l'activité de pensée dans la mesure où celle-ci est créatrice et antagoniste du passage à l'acte immédiat.

On peut dire aussi, et c'est devenu un lieu commun de l'interprétation du Rorschach, que les kinesthésies sont le meilleur indice de la capacité identificatoire, laquelle implique nécessairement une démarche réflexive, car penser, c'est identiquement "se" penser : "cogito, ergo sum". Que le sujet qui "se" pense ne pense que son leurre est une autre affaire.

Les réponses couleur, à l'inverse, n'impliquent pas de moment créateur; elles sont le produit d'une réaction affective immédiate. Elles sont purement réactives; elles sont produites dans le moi mais le moi ne les produit pas : elles surviennent un peu malgré lui, soit qu'elles le débordent ou le surprennent, soit que - c'est souvent ce qui se passe dans un deuxième temps chez l'hystérique - il leur laisse la bride sur le cou et prenne plaisir à se laisser porter par elle. Autrement dit, la part du ça dans la production des réponses couleur est toujours plus importante que celle du moi.

Les réflexions qui précèdent expliquent pourquoi nous croyons possible une réflexion conjointe sur le Rorschach et le Szondi, essentiellement articulée au niveau de leurs noyaux matriciels, l'Erlebnistypus (TRI) et le profil du moi, car chacune des deux formules reflète à sa manière une position fondamentale du moi en face des pulsions.

2. Matériel et Méthode.

Notre échantillon comprend 462 cas pour lesquels nous disposons d'une histoire clinique détaillée et des tests de Rorschach et de Szondi complets, c'est-à-dire comportant au moins dix profils, et réalisés simultanément.

L'origine du matériel clinique est la suivante :

- 40 étudiants en théologie (Professeur A. VERGOTE, Université de Louvain)
- 9 universitaires travaillant dans le domaine des sciences humaines.

Ces 49 sujets, apparemment indemnes de traits pathologiques grossiers ont été rangés d'office dans le groupe des normaux sublimés.

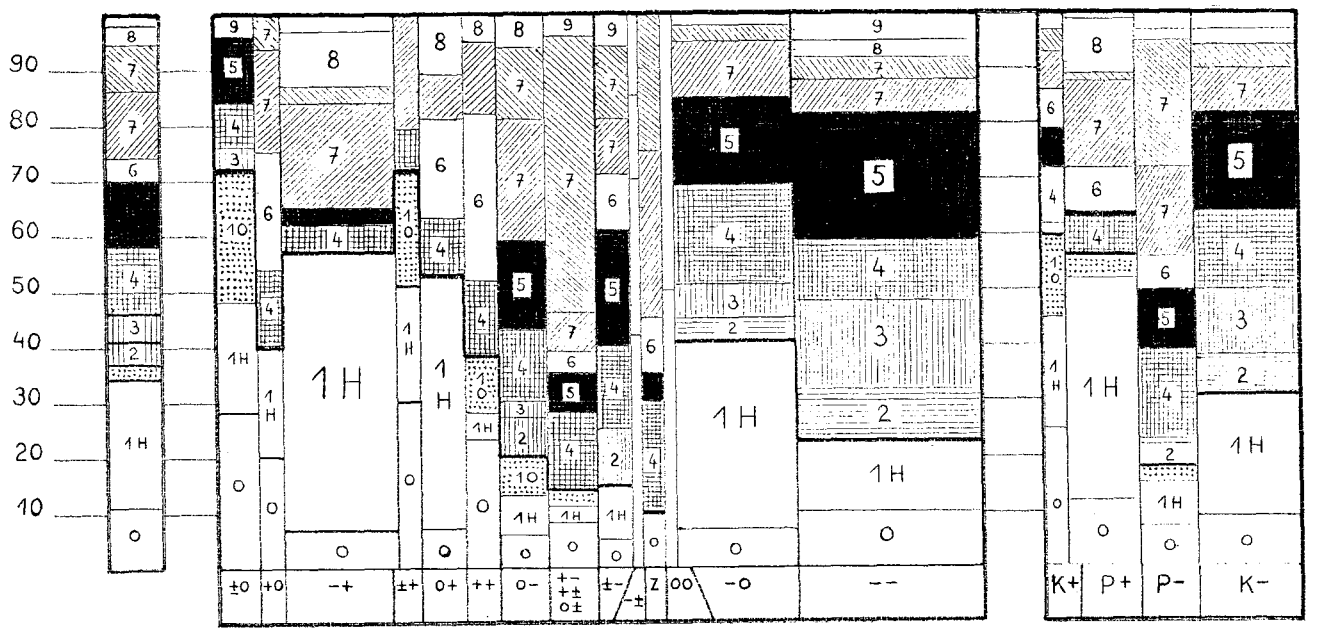
- 15 patients en psychothérapie ou en psychanalyse dans le service du Professeur J. SCHOTTE (Université de Louvain).
- 18 voleurs récidivistes incarcérés à la prison de Verviers (J.M. DONNAY)
- 32 schizophrènes chroniques internés depuis plus de dix ans à l'Hôpital Volière à Liège (A. LEBAS).
- 24 toxicomanes ou alcooliques hospitalisés à l'hôpital Volière (A. LEBAS).
- 48 cas de notre pratique personnelle.
- 276 sujets hospitalisés dans le service de psychologie médicale de l'Université de Liège, entre les années 1968 et 1974 (Professeurs M. DONGIER, M. TIMSIT, Docteur A. DEMARET).

Dans tous les cas que nous n'avons pas traités personnellement, nous avons toujours adopté le diagnostic de nos collègues qui sont tous des cliniciens de grande expérience et pour la plupart de formation mixte, psychiatrique et psychanalytique.

Les tableaux 1 et 2 donnent une idée de l'éventail nosologique composé par notre échantillon. Nous y corrélons le diagnostic psychiatrique avec le profil du moi dominant à l'avant-plan dans le test de Szondi.

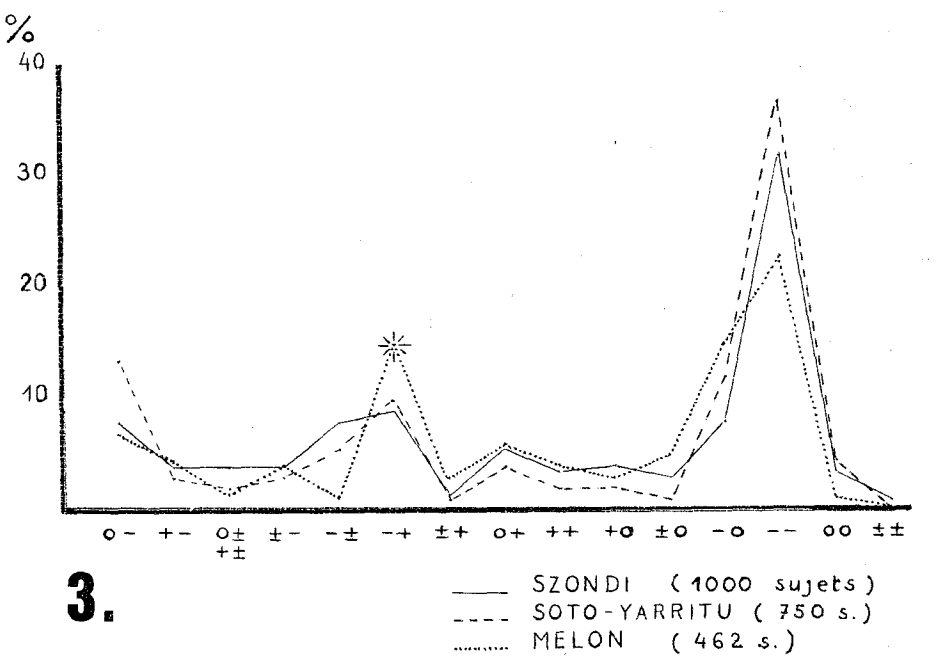
	+o	±o	K+	-+	±+	o+	++	P+	o-	+− ++ o±	±-	-±	z	P-	-o	--	K-	oo	Total
NORMAUX SUBLIMES n %	3 20	7 28	10 25	5 7	4 30	2 7	5 23	16 12	2 6	2 8	1 5	0 0	2 10	7 7	5 7	11 10	16 9	0 0	49 11
HYSTERIQUES	3 20	5 20	8 20	35 50	3 21	13 46	1 5	52 40	2 7	1 3	2 10	3 42	0 0	8 8	24 34	15 13	39 22	3 50	110 23
OBSESSIONNELS	0 0	6 24	6 15	0 0	3 21	0 0	2 10	5 4	2 7	1 3	0 0	0 0	0 0	3 3	0 0	0 0	0 0	0 0	14 3
NEVROSE D'ANGOISSE	0 0	0 0	0 0	0 0	0 0	0 0	0 0	0 0	2 7	0 0	2 10	0 0	0 0	4 4	3 4	10 9	13 7	3 50	20 4
PSYCHOSOMATOSE	0 0	1 4	1 2	0 0	0 0	0 0	0 0	0 0	1 3	0 0	0 0	0 0	0 0	1 1	4 6	18 16	22 12	0 0	24 5
PSYCHOPATHES	2 14	2 8	4 10	3 5	1 7	3 10	3 14	10 7	4 13	4 14	3 15	2 28	4 20	17 16	13 18	12 11	25 14	0 0	56 12
DEPRIMES	0 0	3 12	3 7	2 3	0 0	0 0	0 0	2 1	5 16	2 7	4 21	0 0	1 5	12 11	11 16	25 23	36 20	0 0	53 12
CAS LIMITE PERVERS	3 20	0 0	3 7	0 0	0 0	5 18	6 30	11 8	0 0	1 3	2 10	1 15	2 10	6 6	0 0	0 0	0 0	0 0	20 4
SCHIZOPHRENIE PROCESSUELLE	3 20	0 0	3 7	13 19	3 21	2 7	3 14	21 15	7 22	2 7	2 10	0 0	6 30	17 16	7 10	7 6	14 8	0 0	55 12
SCHIZOPHRENIE RESIDUELLE	1 6	0 0	1 3	2 3	0 0	0 0	0 0	2 1	4 13	13 48	2 10	0 0	5 25	24 23	2 3	5 4	7 4	0 0	34 7
CRISE D' ADOLESCENCE	0 0	0 0	0 0	7 10	0 0	3 10	1 5	11 8	2 6	0 0	0 0	0 0	0 0	2 2	0 0	3 3	1 3	0 0	16 3
EPILEPSIE	0 0	1 4	1 2	2 3	0 0	0 0	0 0	2 1	0 0	1 3	1 5	1 15	0 0	3 3	2 3	3 3	5 3	0 0	11 2
NOMBRE DE SUJETS	15 3	25 5	40 8	69 15	14 3	28 6	21 4	132 28	31 7	27 6	19 4	7 1	20 4	104 22	71 15	109 23	180 38	6 1	462

1. Distribution des groupes nosologiques en fonction du moi dominant



2. Distribution des groupes nosologiques

Le tableau 3 permet de comparer nos pourcentages avec ceux de SZONDI et YARRITU (190 , p. 386). On remarque que les inflatifs sont particulièrement nombreux dans notre population. Nous l'attribuons au fait que l'âge moyen de notre population (35 ans) est abaissé par rapport à celui des échantillons de référence (40-60 ans dans le groupe de SZONDI).



3.

On pourrait nous objecter qu'en ne retenant que le profil du moi le plus fréquent à l'avant-plan, nous opérons une réduction arbitraire et que nous pratiquons une sélection abusive. C'est d'autant plus vrai qu'il est exceptionnel qu'un sujet ne donne qu'un seul profil du moi à l'avant-plan. Généralement, on en donne de deux à cinq. Ainsi mutilons-nous le test de Szondi au niveau de sa qualité la plus précieuse, qui est, justement, la mobilité.

Cette limitation qui nous est imposée par l'usage de l'outil mathématique n'a qu'une excuse : elle coupe court aux critiques qui ne manqueraient pas de surgir si nous utilisions précisément cette arme de la mouvance propre au Szondi, et qui lui a si souvent valu, à tort, l'accusation d'être le meilleur outil des sophistes puisqu'il permet de défendre toutes les opinions en même temps.

Par ailleurs, en ne retenant que le prodil du moi dominant à l'avant-plan, nous nous abstenons de considérer le test dans son ensemble et ceci constitue une autre mutilation tout aussi déplorable. Au moins cette prédilection accordée au moi, dans la mesure où nos résultats sont convaincants, confirme-t-elle sa position nodale dans le système d'interprétation de SZONDI.

Pour la facilité de l'exposé et dans un souci de synthèse, nous regrouperons souvent les 16 profils élémentaires du moi sous les quatre grandes rubriques qui correspondent aux mécanismes de défense primitifs : projection (o-, +-, ++, o±, ±-, -±), inflation (-+, ±+, o+, ++), introjection (+o, ±o) et négation (-o, --), suivant en cela la ligne tracée par SZONDI dans la Ich-Analyse (1956).

Nous n'avons rencontré qu'un sujet qui présentât le profil du moi intégré (± ±), signe de son extrême rareté. Les désintégrés (oo) sont également peu nombreux (6).

Chez vingt sujets, aucun profil du moi n'apparaissait prédominant. Nous les avons rangés dans le sous-groupe Z et assimilés au groupe projectif pour la bonne raison que la seule structure qui apparaît quelquefois dans cette population était la structure paranoïde projective. Une bonne moitié d'entre eux sont d'ailleurs des schizophrènes avérés.

DANS TOUS LES CAS OU LES CONDITIONS DE SON EMPLOI ETAIENT REMPLIES, NOUS AVONS UTILISE LE TEST DU CHI CARRE.

\+ + +

Revenons aux tableaux 1 et 2 et considérons systématiquement chaque groupe nosologique.

(0) Les normaux sublimés. Ils donnent le plus souvent les profils du moi +o (Opérotropisme), ±o (Zwangs-Ich), ±+ (Zwangsarbeiter), ++ (Introinflation) que SZONDI associe à l'idée de sublimation (192 , pp. 360-368). La corrélation est hautement significative (p. 001).

(1H) Les hystériques. Sous le terme générique d'hystérie nous avons rangé tous les névrosés non obsessionnels. Ce groupe comprend une vingtaine d'hystéries de conversion, un nombre égal de phobiques, et, pour le reste, des névroses de caractère hystériques, des "dépressions" hystériques, des névroses hypocondriaques et une dizaine d'anorexies mentales.

Les hystériques se regroupent significativement (p.001) sous les signes -+, -o et -± qui constituent la triade classique (191 , pp. 481-487) du moi hystérique.

Une étude plus fine montrerait que cette triade est caractéristique de la "personnalité hystérique": Les hystéries de conversion manifestent une tendance nette à dévier du côté de --, et les hystéro-phobiques à glisser vers k±.

(1o) Les obsessionnels. Peu nombreux, ils se cantonnent de façon très nette dans les groupes ±o et ±+ (191 , pp. 461-481).

(2-3) Les névroses d'angoisse et les affections psychosomatiques sont, de façon très remarquable, l'apanage quasi exclusif des sujets négateurs, des -- surtout. (135).

(4) Les psychopathes. On les rencontre un peu partout; ceci s'explique en partie du fait que nous avons mélangé dans ce groupe les toxicomanes et les délinquants. Notons qu'il existe une corrélation négative (assez faible, à p. 07) entre la psychopathie et p+.

(5) Les déprimés, parmi lesquels nous rangeons les déprimés "essentiels" non névrotiques et les mélancoliques, se regroupent de façon très nette (p. 001) sous le signe de la négation, et de façon plus discrète sous celui de la projection.
On notera qu'il existe une corrélation particulièrement marquée entre p+ et l'absence de dépression essentielle.

(6) Les pervers et les cas limites, peu nombreux, sont surtout retrouvés du côté de +o, o+ et ++.

(7) Les schizophrènes sont nombreux sur le versant p, plus rares sur le versant k. Ceci est peut-être en rapport avec le fait que les catatoniques sont très rares dans notre population, comparativement aux paranoïdes.
Nous avons opéré une distinction entre schizophrénie processuelle (P) et schizophrénie résiduelle (R). Cette qualification est à nos yeux peu satisfaisante mais elle est consacrée par l'usage qui veut qu'un schizophrène chronique (résiduel) diffère d'un schizophrène débutant, aigu ou évolutif (processuel).
La plupart de nos résiduels sont de vieux shcizophrènes internés en institution depuis de très nombreuses années tandis que nos

"processuels" sont souvent des sujets qui sont hospitalisés pour un premier épisode psychotique. Si le diagnostic de psychose ne fait pas problème, la question reste souvent pendante de savoir s'il s'agit des premiers signes d'une évolution schizophrénique irréversible ou si on a plutôt affaire à une bouffée psychotique transitoire. Dans beaucoup de cas, on a l'impression de se trouver en présence d'un "moment fécond" de la psychose. Quoiqu'il en soit, le fait intéressant qu'on peut relever ici réside dans le renversement du rapport entre résiduels et processuels suivant la direction du clivage diagonal : +- (P < R)/-+ (P > R).

(8) La crise d'adolescence, parfois difficile à différencier d'un processus schizophrénique débutant, est liée à p+.

(9) Les épileptiques sont trop peu nombreux dans notre échantillon pour que nous les mentionnions utilement.

Ces indications sommaires à propos de la répartition nosologique de nos sujets visent seulement à donner des points de repère utiles pour qui n'est pas familiarisé avec le point de vue szondien.

Dans ce travail, nous ne visons pas à produire la preuve de la validité clinique du Szondi, encore que la chose soit parfaitement possible, comme on peut s'en rendre compte à l'examen, même superficiel, de ces données élémentaires.

Notre ambition se situe ailleurs : elle tend à prouver que les catégories szondiennes sont à la fois originales, fécondes et pertinentes pour la compréhension des mécanismes fondamentaux du fonctionnement psychique, et en accord avec ce que FREUD nous a laissé de meilleur au plan théorique.

Tableau général des corrélations entre les facteurs du test de Rorschach et le profil du Moi au test de Szondi

FACTEURS RORSCHACH	Fréquence en %	PROFIL DU MOI en corrélation positive ( ) faiblement significatif [ ] corrélation négative	degré de liberté	X^2	p
1. R<15	42	p-k- +± +- ±- o- -- -o[1]	3	24,83	.001
2. R>30	19	k+p+ ++ ±o ±+ -+ o+ +o	3	32,23	.001
3. F% <60	30	p+ ±+ -+ ++ -± o+	3	11,93	.01
4. F% >80	31	(p+) ±- +o -- o- +±	3	9,20	.05
5. F+% <60	22	k+ +± +- ++	1	8,58	.01
6. F+% >80	40	...	3	0,70	ns
7. G(>10 ou $\frac{1}{2}$R)	56	(p+) ±+ o+	1	3,32	.10
8. D(>20 ou $\frac{3}{4}$ R)	22	k±p+ ±o ±+ -+ ++	3	18,47	.001
9. dd >3	9	k±p+ ±o ±+ ++ o+	3	19,18	.001
10. Dbl >1	20	k±p+ ±+ ±o ++ -+ -o	3	14,47	.01
11. 1 Refus ou plus	34	p-k- +± +- ±- o- -- -± -o	3	20,36	.001
12. 3 Refus au moins	11	k-p- -o -± +- o- --	3	14,78	.01
13. ni K ni k	25	k-p- +± +- -o -- o-	3	16,91	.001
14. pas de H3	19	(p+) +- ±+ +o -- -o	3	8,71	.05
15. K >1	30	k±p+ ±+ ±o ++ o+ -+	3	34,50	.001
16. K extension	42[2]	k±p+ ±+ ±o -+ ++ +o -o	3	13,20	.01
17. K flexion	19[2]	(k±)(p+) ±+ ±o ++ o+ o-	3	7,78	(.05)[3]
18. K statique	33[2]	...	3	0,43	ns
19. K danse	25[2]	p+ ±+ -+	1	5,16	.05
20. K confabulée	8[2]	(p+) ++ ±+	1	2,57	(.10)[3]
21. Coartation	39	p-k- ±- o- -± +- --	3	24,93	.001
22. Dilatation	12	p+k+ ±+ -+ ±o +o ++ o+	3	28,25	.001
23. Introversion	11	(K-) [--, -+, -o, -±]	1	5,13	.05
24. Extratension	38	(p-) [o-, ±-]	1	5,30	.05
25. Extrat. pure	16	-o	1	6,17	.02
26. E >2	15	p+(p-) ±+ o+ ++ -+[+-,o-,--, ±-]	3	13,71	.01
27. Clob >1	17	k+p+ ++ ±o -+ ±+ o+ +o	3	23,25	.001
28. A% >50	53	k-p- -± ±- --	3	8,97	.05

FACTEURS RORSCHACH	Fréquence en %	PROFIL DU MOI en corrélation positive ( ) faiblement significatif [ ] corrélation négative	degré de liberté	X^2	p
29. H >2	47	p+(k+) ++ -+ o+ +o ++ -± ±o	3	18,98	.001
30. Hd >2	28	k+ ++ ±o ±+ +o	3	21,93	.001
31. Sexe	16	k+ ±o ±+ +o ++	3	34,94	.001
32. Sang	18	p+k± ±+ ++ o+ ±o -+	3	8,18	.05
33. Anat- >2	29	... (++)	3	0,31	ns
34. Anat Po	8	(k-) (++,--,+o,-o)	1	3,79	(.05)[3]
35. Hd+Anat+Sex+ Sg > 15	39	[--]	1	5,16	.05
36. Miroir	8	p+- +- ++ o+ ±+ -+	1	10,75	(.001)[3]
37. Fusion	11	p+- -+ +- ++ o-	1	5,65	.02
38. Choc Morcellt	8	p+- o+ ±- ++ -+ o- +-	1	9,71	.01
39. Morcellement	3	p+- o- ++ ±+	1	5,35	(.02)[3]
40. Destruction	18	(p) (++ o+ o- +-)[+o,±o,-+]	1	3,18	.10
41. Mutilation	17	k+p+ ±o ±+ +o -+	3	24,77	.001
42. Inversion III	19	[k-] --, +o, ++, -o	1	4,02	.05
43. Masque	16	p+k± ±+ o+ ±o ++	3	11,32	.01
44. Bisexualité	6	p+ ±+ -+	1	17,91	.001
45. Naissance	6	[k-] ++ +- o- +o	1	15,04	.001
46. Abstraction	9	p+ -+ ++ +- ±+	1	16,09	.001
47. Critique	9	k- -- -o ±-	1	11,79	.001
48. Impotence	5	p-k- +± o- --	2	13,62	.01
		AUTRES CORRELATIONS			
49. Couleur de droite	37	Forme d'existence hystérique(14) ou épileptique (13)	1	18,95	.001
50. K >0	61	$\Sigma o / \Sigma \pm < 1,5$	1	3,92	.05

(1) par ordre de fréquence décroissante, de gauche à droite

(2) par rapport au nombre total de sujets qui ont au moins une K (soit 266 sujets)

(3) seuil atteint à 10 centimales près

3. Corrélations Rorschach-Szondi.

Nous envisagerons successivement les corrélations existant entre le profil du moi dominant à l'avant-plan dans le test de SZONDI et les données obtenues au Rorschach.

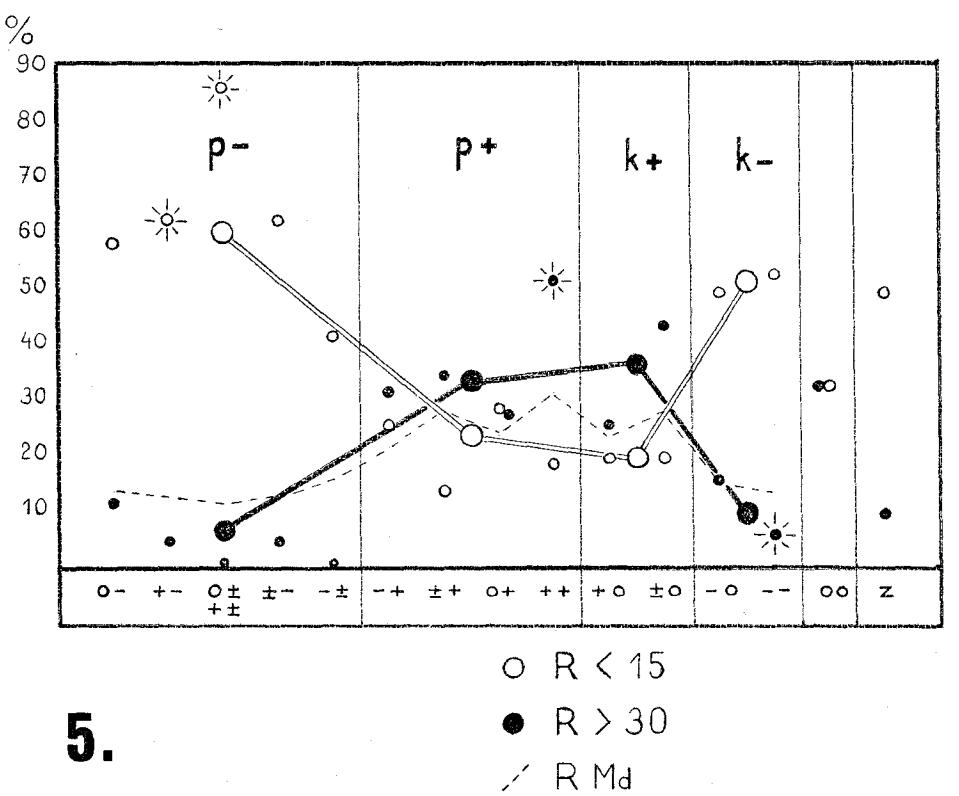
L'ordre d'exposition reflète la progression dans le temps de notre recherche.

	o−	+−	+ ± o ±	±−	−±	P−	−+	±+	o+	++	P+	+o	±o	K+	−o	−−	K−	oo	Z
R < 15 n	18	12	7	12	3	52	18	2	8	4	32	3	5	8	35	58	93	2	10
p·001 (L3) %	59	63	87	63	42	61	26	14	29	19	24	20	20	20	50	53	52	33	50
R > 30	4	1	0	1	0	6	21	5	8	11	45	4	11	15	12	7	19	2	2
p·001 (L3)	12	5	0	5	0	7	32	35	28	52	34	26	44	37	16	6	10	33	10
R Md	14	13	12	13	16	13	22	28	24	32	25	24	28	27	16	14	15	16	15
F % < 60	7	6	1	3	3	20	30	10	9	9	58	1	7	8	21	22	43	2	4
p·001 (L1)	22	31	12	15	42	23	46	71	32	42	44	6	28	20	29	20	24	33	20
F % > 80	12	5	3	10	2	32	14	2	4	4	24	7	6	13	22	43	65	1	8
p·001 (L1)	39	26	37	52	28	37	20	15	14	19	18	46	24	32	31	39	36	16	40
F + % < 60	9	9	4	4	0	26	11	3	3	8	25	3	2	5	15	24	39	2	15
	29	47	50	21	0	31	17	21	11	38	19	20	8	12	21	21	21	33	75
F + % > 80	11	5	3	6	4	29	30	7	12	7	56	6	10	16	28	46	74	2	3
	35	26	37	31	57	34	43	50	43	33	42	40	40	40	40	42	41	33	15
F + % Md	72	60	60	72	80	72	77	80	78	66	77	66	78	76	76	78	77	68	45
G	13	10	3	12	2	40	42	11	20	13	86	8	11	19	45	52	97	3	10
	41	52	37	63	28	47	60	79	70	61	65	53	44	47	63	47	53	50	50
D	9	1	0	2	1	13	24	6	8	7	45	4	11	15	14	11	25	3	3
	29	5	0	10	14	15	34	42	28	33	34	26	44	37	19	10	13	50	15
dd > 3	1	0	0	0	0	1	5	4	7	5	21	2	7	9	6	2	8	1	1
p·001 (L3)	3	0	0	0	0	1	7	28	25	23	16	13	28	22	8	2	4	16	5
Dbl > 1	5	0	1	2	0	8	21	6	6	7	40	2	10	12	14	12	26	0	4
p·001 (L3)	16	0	12	10	0	9	30	42	21	33	30	13	40	30	19	10	13	0	20
Ban My	4,1	2,9	2,7	4,6	5,4	4	4,7	5	5,2	4,1	4,8	4,3	4,9	4,6	4,9	4,6	4,7	5,1	3,3
Ban %	29	22	22	35	33	30	21	17	21	13	19	18	17	17	30	33	31	30	2,2
Refus	14	9	4	9	3	39	15	1	5	2	23	3	5	8	27	50	77	2	7
p·001 (L3)	45	47	50	47	42	46	21	7	17	9	17	20	20	20	38	45	42	33	35
2 refus	8	6	2	3	2	21	7	0	2	1	10	1	2	3	20	29	49	1	3
	24	31	25	15	28	25	10	0	11	5	7	6	8	7	28	26	27	16	15
3 refus	5	4	1	0	2	12	5	0	0	0	5	1	0	1	16	16	32	1	2
	16	21	12	0	28	14	7	0	0	0	3	6	0	2	25	13	17	16	10
N. SUJETS	31	19	8	19	7	84	69	14	28	21	132	15	25	40	71	109	180	6	20

4.

A. Le nombre de Réponses (R)

Le nombre total de réponses est un bon indice de la productivité mentale d'un sujet. La capacité de produire un nombre satisfaisant de réponses suppose que les fonctions de perception, d'analyse des sensations, d'éveil des engrammes, d'association et de traduction verbale, ne sont pas massivement perturbées ou inhibées. Le nombre de réponses dépend aussi de l'humeur du sujet et de la sthénie de son caractère. L'euthymie accroit le nombre de réponses. Le nombre de réponses ne renseigne en rien sur leur qualité.



5.

La productivité est au plus bas dans le groupe projectif, singulièrement chez les autistes (+-, ++).

Les introjectifs et les inflatifs ont une productivité relativement élevée. Les négatifs ont tendance à rejoindre les projectifs. C'est surtout vrai des adaptatifs (--) qui ont une productivité voisine de celle des autistes.

On remarquera qu'au médian (Md) les scores le plus faible et le plus élevé sont obtenus, respectivement, par les adaptatifs (--) et les affirmatifs (++).

Interprétation : Plus un sujet s'investit (p+) et investit l'objet (k+), plus il donne de réponses au Rorschach. La chute de la productivité chez les projectifs et les négatifs obéit à des mécanismes différents. Chez les négatifs, le rétrécissement du champs perceptif est imputable au refoulement et à ses avatars. Chez les projectifs, le désinvestissement objectal est plus profond et il y a surtout une inaptitude fondamentale au travail de liaison, d'association et de représentation.

B. Le pourcentage de réponses forme (F%).

En présence d'un matériau aussi chaotique et informe que les taches de Rorschach, le recours privilégie au mode de perception formelle traduit un effort de maîtrise intellectuelle et d'adaptation conventionnelle.

Plus le F% est élevé, plus la part de la créativité, de l'imagination et des affects est réduite dans l'élaboration des percepts. Le stress, l'anxiété, l'inhibition et la dépression augmentent le F%; la bonne humeur et la spontanéité l'abaissent.

Selon B. KLOPFER, à qui revient le mérite d'avoir introduit son usage, le F %, quand il dépasse 80, indique que :

> la fonction intellectuelle de l'individu est si peu différenciée et les constituants de la personnalité si mal intégrés qu'il est incapable de s'adapter à autre chose qu'aux exigences élementaires de la réalité, inapte qu'il est à reconnaître ses propres désirs et à nuancer ses affects (109 , p. 294)

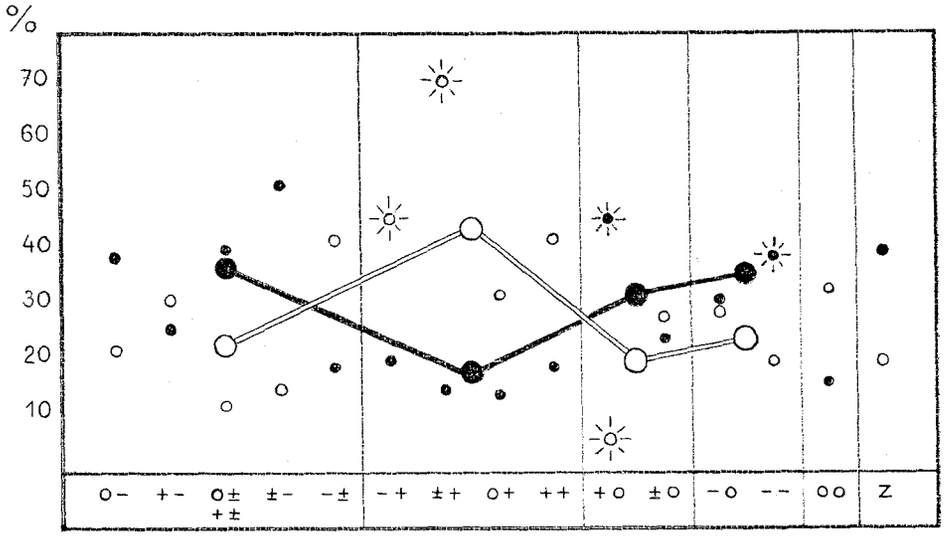
On trouve la même interprétation chez Marguerite LOOSLI-USTERI (125) pour qui l'élévation du F % signe "un étouffement de la vie affective et personnelle, une privation de contact spontané avec le monde ambiant et avec soi-même".
De même, chez F. SALOMON :

> D'une manière générale, les réponses forme sont le produit de la partie inaffective, objective et impersonnelle du moi. Elles sont le meilleur indicateur d'une relation au monde (Realitätsbeziehung) essentiellement rationnelle et dépourvue de chaleur ... L'absence d'autre déterminant signifie une incapacité de vivre ses affects qui peut conduire à leur totale répression. Nous rencontrons cette caractéristique chez les déprimés et les psychopathes ... et en général, chez tous les sujets qui doivent renoncer aux aspirations légitimes du ça... Avoir affaire à des gens de cet acabit n'a rien de réjouissant. Ils n'ont aucun humour, ils ne sympathisent avec personne, ils sont butés et donnent l'impression d'être appauvris, narcissiquement et libidinalement.

> En réaction contre leur habitude de s'installer dans la passivité et de retourner contre eux l'agression (en raison de leur soumission à un surmoi sadique extériorisé) ils peuvent devenir sadiques quand, de simple soldat, ils accèdent au grade de caporal. Leur surmoi sadique et leur logique formaliste ne connaissent ni l'empathie ni la compassion. Ils sont tout à fait incapables d'une "régression au service du moi", selon la formule d'Ernst KRIS (169 , p. 145).

Si nous avons cité longuement SALOMON, c'est d'abord parce qu'il est un des rares auteurs à oser employer franchement et pertinemment la terminologie psychanalytique dans l'interprétation du Rorschach, ensuite, parce que ce qu'il dit ici à propos des sujets formalistes rejoint exactement ce qu'écrit SZONDI des sujets "adaptatifs" (Anpassung, Drill-Ich).

> Es ist ein graues, freudenloses Ich, von innen und von aussen her, auf ewiges Verzichten gedrillt, aber für die Gemeinschaft und den Staat Ordnungserhaltend. Er ist weder gut noch böse, ist selbst gedrillt und drillt alle die ihm untergeordnet sind; seine Welt ist grau-real, farblos, ohne jegliches Ideal (190 , p. 155).



6.

Les inflatifs se distinguent très nettement de tous les autres par leur capacité de produire des réponses non exclusivement déterminées par la forme. Les plus formalistes sont les projectifs (o-, ±-) et les adaptatifs (--) mais aussi les sujets qui donnent le profil du moi +o (introjection pure).

Interprétation. On peut comprendre facilement que les individus qui combattent leurs exigences pulsionnelles, soit en les refoulant (k-) soit en les projetant (p-), usent préférentiellement du mode de perception purement formelle parce qu'il est le plus apte à maintenir loin du moi les aspirations du ça. Un sujet ne peut créer ni laisser s'exprimer ses affects que s'il est en mesure de les contenir. En l'occurence, la fonction de contenant est exercée par le moi narcissiquement investi, que nous assimilons à p+.

Il est plus difficile d'expliquer pourquoi l'intervention de k+ entraîne une augmentation du pourcentage des réponses forme. Une étude des contenus ferait apparaître que les introjectifs donnent plus que tout autre des réponses "objets". Ils ont une prédilection pour tout ce qui est inanimé, figé, concret, objectivable, saisissable.

Si notre interprétation de k+ comme fonction d'investissement de l'objet partiel est pertinente, nous pouvons penser que l'association de formalisme et d'objectivisme qui caracrérise ces sujets est en rapport avec leur tentative de maîtriser et l'objet partiel et l'angoisse que soulève inévitablement le désir de l'introjecter. L'introjectif s'efforce de geler l'objet; par une sorte d'effet de diffusion,il entre lui-même dans un état d'hibernation (mélancolique), de froideur (perverse), d'indifférence (créatrice) ou de pétrification (autistique).

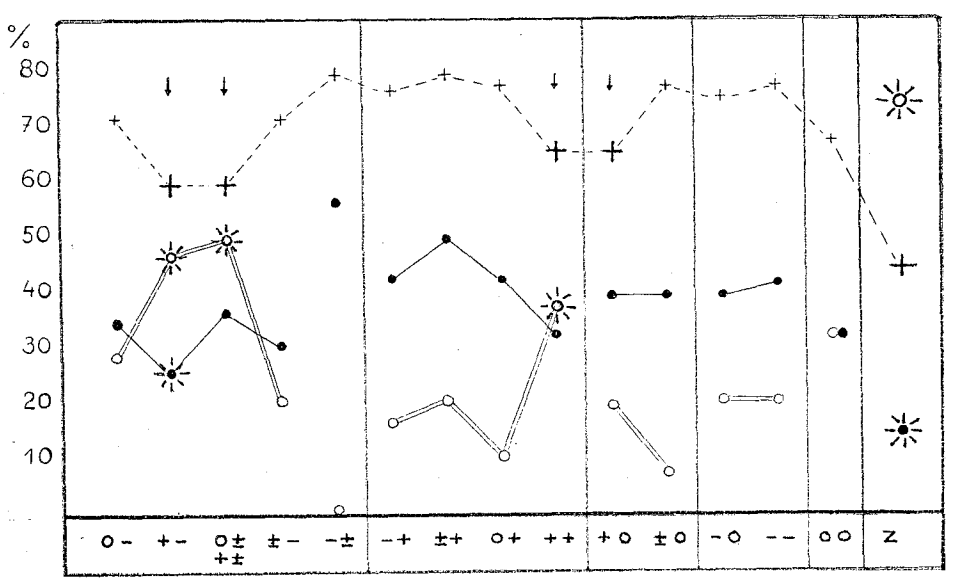
C. Le pourcentage de bonnes formes (F+%)

La bonne forme est en rapport avec la capacité de bien voir, de bien percevoir, de bien faire attention, de bien sélectionner les engrammes. Elle caractérise le bon élève.

Il y a toujours un risque de voir le critère de "bonne" forme contaminé par des notions entâchées d'idéologie. Ainsi n'est-il pas étonnant que la psychiatrie traditionnelle accorde un privilège exorbitant au F+%, dans la mesure où il la conforte dans son habitude de classer qualitativement les malades mentaux de haut en bas d'une échelle où l'hystéropsychopathe (immoral et bête, F+% entre 60 et 70) se situe entre l'obsessionnel (intelligent et moral, F+% entre 80 et 100) et le psychotique (absurde et amoral, F+% en dessous de 50). Il n'est pas non plus étonnant que le F+% soit habituellement considéré comme l'indice de la force du moi dans la meilleure tradition de l'"Ego psychology". Qu'on lise, pour s'en convaincre, ce qu'écrit BECK à ce sujet (8 , p. 828). Dans cette perspective, le moi est réduit à ses fonctions d'adaptation en tant que représentant du principe de réalité. Notre conception du moi est moins réductrice.

Ceci dit, nous ne contestons pas que le F+% soit le meilleur révélateur de la qualité d'organisation perceptuelle, à la condition expresse de différencier nettement les bonnes formes banales (papillon, chauve souris, peaux de bête et animaux divers), qui n'exigent aucun effort de structuration, et les bonnes formes supérieures qui sont le produit de l'activité constructrice de la pensée, créatrice plutôt que simplement reproductrice. La différence entre ces deux types de bonnes formes mesure toute la distance qui sépare le réel donné et passivement reçu du réel construit et activement produit. Un auteur comme KLOPFER n'a pas hésité à abandonner la manière traditionnelle de coter en F+, F- et F±. Sa "form-level rating scale" qui propose une cotation de -2 à +5 suivant le degré de "constructive specification" et de "successful organization" est malheureusement lourde à manier et laisse autant de champ à l'interprétation subjective que la méthode classique. Dans un travail statistique étendu comme celui-ci, une différenciation rigoureuse des bonnes formes nous eût coûté un temps dont nous ne disposons pas. Nous nous résignons donc à user de la méthode classique en nous fondant sur le livret de cotation des formes de Cécile BEIZMANN.

L'absence de différenciation entre bonnes formes banales et supérieures entraîne un nivellement des résultats tel qu'à chaque fonction du moi correspond grosso modo une valeur identique du F+% qui se situe entre 70 et 80.



7.

On note cependant deux phénomènes intéressants :
1° le médian se situe en-dessous de 70 chaque fois qu'intervient la fonction k+ (+−, ++, +o, ++) et uniquement dans ce cas.
2° la valeur de F+% est extrêmement abaissée dans le groupe Z, qui rassemble les sujets les plus déstructurés dans le test de SZONDI.

Interprétation.

Nous pensons que k+ est le facteur qui correspond non seulement à l'investissement d'objet (Objekt-Repräsentanz-Besetzung) mais encore à sa "création". Ici, l'investissement du réel n'a pas encore la valeur défensive qu'elle revêtira par l'intervention de k−; autrement dit, en k+, le ça exige encore un objet conforme à ses voeux et le moi se met à son service : k+ correspond à la fonction d'illusion. C'est en ce sens que nous interprétons la chute de l'acuité perceptive; le principe de plaisir triomphe du principe de réalité.

Une étude détaillée du niveau d'organisation perceptive montrerait que celui-ci progresse très sensiblement le long de l'axe k+ (investissement de désir, primaire) ⟶ k− (désinvestissement, contre-investissement) ⟶ k+ (réinvestissement, resexualisation ou formation réactionnelle).

Chez les sujets assez déstructurés pour qu'aucune fonction du moi ne paraisse plus jouer un rôle prévalent (groupe Z), l'activité perceptive est gravement altérée. Ce phénomène ne requiert pas d'explication particulière (140).

Dans un travail antérieur, nous avons proposé plusieurs index (index de variabilité, index de désorganisation, score Δ etc...) de manière à quantifier le processus de déstructuration tel qu'il se manifeste dans le SZONDI. Ces index étaient corrélés de façon très positive avec certains phénomènes repérés à l'Enhancetron(Variation Contingente Negative, phénomène de Kornhuber). Il existe de même une bonne corrélation entre des valeurs élevées de notre index de désorganisation et l'abaissement du F+%.

D. Les modes d'appréhension

On a pu dire que le mode d'appréhension constituait une manière de "pont entre la vie affective et mentale" (LOOSLI-USTERI). Rorschach n'avait pas manqué de remarquer "que ce sont surtout les déterminants affectifs qui sont responsables de la richesse ou de la pauvreté du type d'appréhension".

A chaque type d'appréhension correspond une façon particulière de percevoir le réel qui peut être mise en relation avec les différents stades ontogéniques.

Etudiant l'évolution de la perception chez l'enfant, Gertrude MEILI-DWORETSKI a montré que le mode d'appréhension évoluait avec l'âge conformément au schéma de CLAPAREDE :
1. Globalisation primaire (syncrétique).
2. Analyse, repérage des parties constituantes (à partir de 5 ans).
3. Synthèse (re)constitutive .

Cécile BEIZMANN (11) aboutit aux mêmes constatations, tout en mettant davantage l'accent, fidèle en cela à l'intuition de Rorschach, sur le facteur temporel dans l'élaboration des G (primaires et secondaires).

Hans ZULLIGER a, le premier, attiré l'attention sur les relations entre G et l'oralité, D et la génitalité, dd et l'analité, Dbl et l'agressivité.

Le type G

De même que le F+% offre peu d'intérêt si on ignore le niveau d'élaboration des formes, le fait de savoir que le mode d'appréhension dominant d'un sujet est du type G est peu instructif si on ne précise pas de quel G il s'agit.

Il y a lieu de distinguer les G en fonction de deux critères : temporalité (primaire et secondaire) et niveau d'organisation (primitif, inférieur ou simple,et combiné, supérieur).

1. Les G primaires saisissent d'un seul coup l'ensemble de la tache sans différenciation préalable des détails.
a) le G primaire structural ou configural comporte deux niveaux :
   - primitif (ex. : rocher)
   -"normal" (ex. : chauve-souris)
b) Dans le G primaire combiné, supérieur, on repère une amorce de différenciation des détails (ex. : couronne, pagode japonaise, à la planche I).

2. Les G secondaires sont le produit d'une succession d'opérations mentales.
a) Le G secondaire combiné,qui implique décomposition de l'image et synthèse des détails en un tout constitué original, témoigne d'un niveau d'organisation supérieure (ex. : deux personnages jouant sur une même contrebasse, pl. I) surtout si la réponse est construite dans les trois dimensions de l'espace et intègre les détails blancs intermaculaires.
b) Les autres G secondaires, obtenus par juxtaposition, confabulation (DG) ou contamination, relèvent de la pensée syncrétique et sont donc du type inférieur.

L'interprétation des G demande de la circonspection. L'augmentation du G% est souvent l'apanage des sujets qui ont vécu une phase orale particulièrement heureuse. Ils ont une réserve narcissique confortable d'où ils tirent un dynamisme affectif et intel-

lectuel inépuisable. Cette interprétation n'est valable que si les G sont de qualité supérieure et associés à des réponses K et C bien intégrées.

Par contraste, les G "normales", simples ou banales, se rencontrent chez les sujets qui s'adaptent au moindre prix, de façon conventionnelle. Les G peuvent alors traduire une attitude défensive vis-à-vis de tout engagement personnel par le recours aux modes de perception et d'expression les plus conformistes.

Le type D. Génétiquement, l'apparition du mode d'appréhension D est postérieur au G. On le voit s'affirmer vers 6-7 ans, corrélativement à une plus grande capacité de différencier les affects, de juger objectivement et de s'intéresser aux choses concrètes. Le type D se développe à l'"âge de raison", au moment de la période de latence. Il signe en quelque sorte le primat du principe de réalité.

Le type dd. A la différence des D qui s'imposent par prégnance de la forme, les dd requièrent du sujet percevant une démarche plus active, voire créatrice.
Les dd sont souvent un signe d'isolation (SALOMON, SCHAFFER) et comme tel, caractéristiques des sujets obsessionnels, chez qui ils traduisent la minutie, la formation réactionnelle contre les tendances sadiques, l'accrochage aux objets partiels, le goût d'aller au fond des choses et le souci de ne rien perdre.
Les dd sont également caractéristiques des paranoïaques méfiants (174 , p. 282).

Le type Dbl. Le Dbl a longtemps pâti d'un préjugé défavorable, la plupart des auteurs y voyant, à la suite de Rorschach, un signe d'opposition, d'agression dirigée contre soi ou contre le monde extérieur. On constate cependant de façon courante que ni les déprimés, qui s'auto-agressent, ni les psychopathes (172), qui agressent l'autre, ne donnent de réponse Dbl.
Dans ces deux cas, l'agression dépasse les possibilités d'intégration du moi. La réponse Dbl ne peut être produite que par un moi qui contient l'agression immédiate.
Comme l'écrit Nina RAUSCH DE TRAUBENBERG,

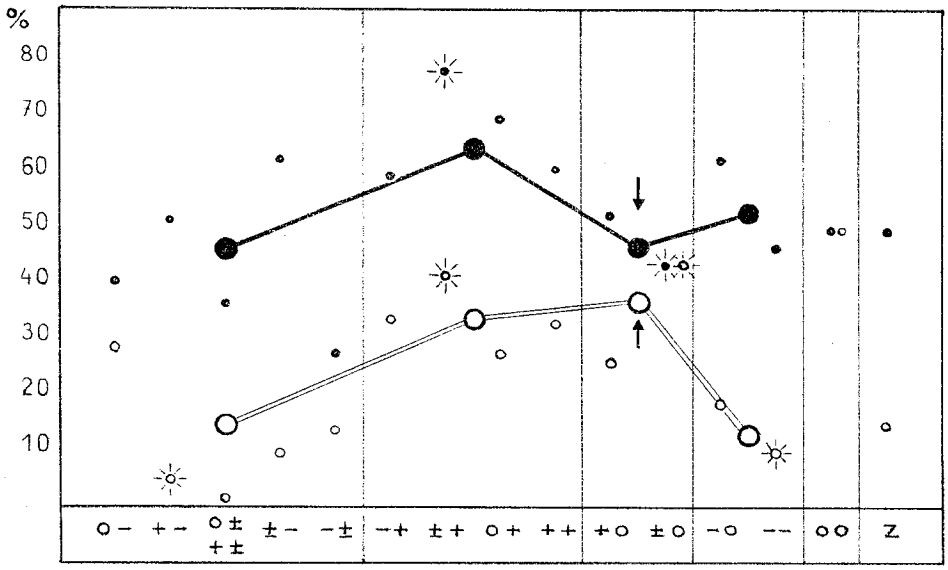
> L'apparition brusque de Dbl constitue une réaction stéhnique à une situation traumatisante, une prise de position affirmée, un effort pour maîtriser la situation et de montrer par là son besoin d'autonomie et d'indépendance ... La valorisation de l'aspect positif du Dbl ne nous fait pas oublier qu'il s'agit toujours d'opposition et à la consigne et à la force suggestive du stimulus; mais cette opposition comporte un élément d'affirmation de soi, un désir de lutte, un essai de dominer l'incertitude devant le virtuel et le possible, autrement dit une conscience de soi et non plus seulement d'opposition impulsive à l'entourage et à soi-même proposée par Rorschach (165 , p. 62).

Génétiquement,le Dbl n'apparait pas avant huit ans.Significativement, avant cet âge,l'enfant est intrigué par l'aspect morcelé,incomplet, fissuré des taches.Le Dbl peut passer,dans cette perspective,pour le témoin du dépassement d'une certaine inquiétude relative aux notions d'inachèvement,de manque,voire de fragmentation et de destruction.

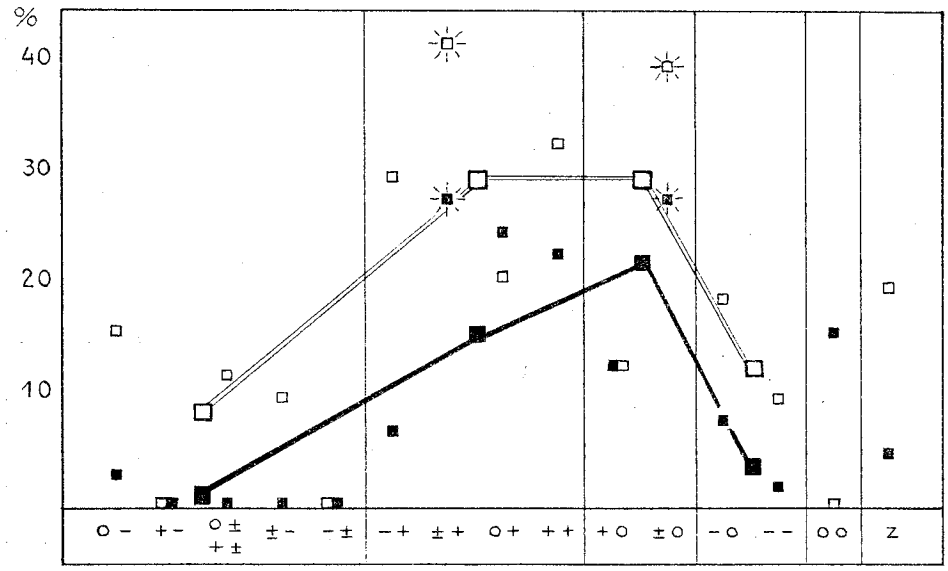
D'une façon quelque peu arbitraire,nous avons retenu les critères suivants pour qualifier chaque type d'appréhension:

G: plus de 8 G ou plus de 50% du total des réponses
D: plus de 20 D ou plus de 70% du total des réponses
dd: plus de 3 dd
Dbl: plus d'un Dbl.

Nous n'avons pas disposé du temps nécessaire pour différencier les G entre eux,mais nous disposons d'une information suffisante pour soutenir fermement les interprétations que nous ferons plus loin à ce sujet.



8.



9.

Concernant le type G, on peut voir qu'il est dominant dans tous les cas, sauf dans le groupe ±o.

L'étude fouillée des G montrerait qu'une différenciation nette s'opère de la manière suivante :

p- : G primaires, normaux ou primitifs (neige, pierres etc...)

p+ : G primaires combinés, supérieurs; nombre moyen de G souvent supérieur à 15 (pondéré par un nombre relativement élevé de D et de K)

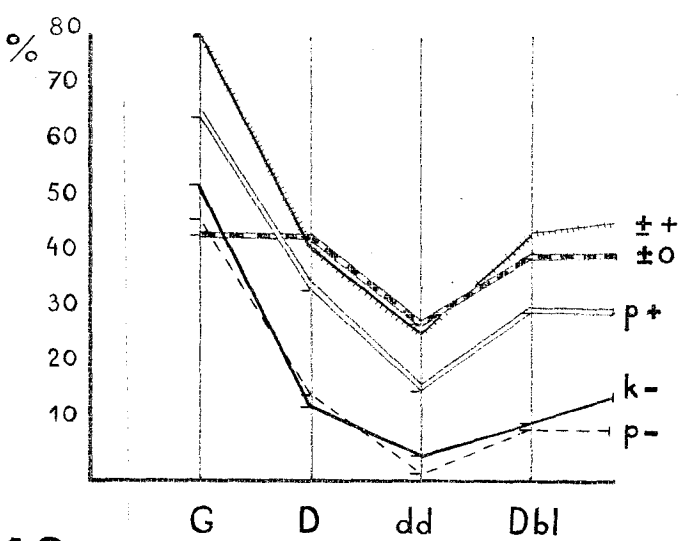
k- : G primaires normaux

k± : G secondaires combinés, supérieurs

Le type D est rare dans les groupes k- et p-. Il s'élève avec p+ et surtout k±. Il est très faible chez les autistes (+-) et les adaptatifs (--).

Les Dbl se rencontrent en proportion égale chez les p+ et les k+ (surtout k±)

Le type dd est lié à k+ (surtout k±). Un certain nombre de sujets présentant le profil du moi o+ (inflation pure) donnent des dd en nombre élevé. Dans ces cas, on retrouve presque toujours le profil ±+ ou ±o à l'EKP.



10. Mode d'appréhension

Interprétation

Dans les groupes négatif et projectif, le mode d'appréhension G primaire le plus banal prédomine largement. Il faut y voir un mécanisme de défense rudimentaire destiné à maintenir le sujet à l'écart de toute espèce d'engagement personnel.

Chez les projectifs, les G primaires primitifs ne sont pas rares. Quoique de façon peu significative (p. 10) les DG sont également plus nombreux dans ce groupe. On peut y voir une manifestation de la tendance à généraliser, à percevoir "pars pro toto". Ce "primitivisme" des projectifs n'est pas pour étonner.

L'intervention de p+ augmente fortement la proportion des G et fait apparaître un grand nombre de G primaires combinés. D'un seul coup, en une seule opération de la pensée, l'inflatif perçoit la tache comme un tout structuré. Il y a là un mode particulier de fonctionnement de l'esprit, qu'on pourrait qualifier de synthétique a priori, caractéristique d'un sujet qui s'affirme en se donnant d'emblée une image (Gestalt) du monde, qui, pour être idiosyncrasique, n'est pas moins communicable. Cette production a souvent une qualité poétique et métaphorique. Elle ne peut advenir que par un effet de tout ou rien. Il existe un rapport analogique entre le mode de production du G primaire supérieur et le procès de formation de l'image du corps complet qui surgit aussi d'un seul coup, dans le mouvement d'assomption jubilatoire du Je.

Les G secondaires combinés supérieurs (ex. : deux cavaliers qui se battent en duel devant un dôme de cathédrale et dont les montures soulèvent des nuages de poussière, planche IX) sont caractéristiques des intronégatifs (k±). Ici, le G est davantage construit à partir d'éléments nettement différenciés, faisant souvent intervenir les détails blancs et la perspective, comme c'est le cas dans l'exemple cité. Les sujets qui donnent ce type de réponse ont souvent une composante obsessionnelle dominante. Il est remarquable que les ±o, et eux seuls, se caractérisent par un type d'appréhension particulièrement riche, combinant harmonieusement G, D, dd et Dbl. Leurs G, réduits en nombre, mais supérieurs en qualité, trahissent leur besoin de pousser l'analyse aussi loin que possible jusqu'au repérage du moindre détail et leur souci d'ensuite tout rassembler en une synthèse cohérente et exhaustive; ils tiennent à tout inventorier et à ne rien laisser de côté. Leur percept globalisé peut être dit synthétique a posteriori.

Les ±± réalisent souvent une heureuse combinaison de G primaires et secondaires d'un niveau supérieur. En ce sens ils personnifient un peu la synthèse espérée par BACHELARD entre le poète et l'homme de science.

Il est intéressant de noter que le facteur temps qui joue un rôle essentiel en k, n'intervient pas en p . Plus exactement, k est le lieu de l'analyse, de la déconstruction et de la reconstruction, opérations qui demandent du temps. En p, la synthèse est instan-

tanée, ou elle n'est pas; la condensation (métaphorique) qui préside à l'élaboration des G primaires supérieurs est un phénomène ponctuel, tandis que le déplacement (métonymique) qui fait passer de G à D ou à dd pour ensuite revenir à un G d'un autre ordre, postule nécessairement le déroulement d'un processus temporel.

On remarquera que le type d'appréhension D est également surtout développé chez les intronégatifs, en relation avec l'attention privilégiée qu'ils accordent à la réalité concrète.

Il est au plus bas chez les autistes; cela se comprend bien en raison de leur désintérêt pour le réel.

Mais il est fort faible également chez les négatifs, en particulier les adaptatifs (--). Chez ces sujets, l'"investissement" de la"réalité"qui se traduit notamment par un F%, un F+% et un Ban % élevés, constitue en fait un contre-investissement défensif, au service de la méconnaissance de la réalité psychique. A leur sujet, nous citons volontiers SCHACHTEL (173, p. 97).

> As a matter of fact, true perception of reality presupposes intense interest in it and a fresh, unbiased eye and mind, not blinded by what is conventionnally agreed upon as reality and usually veils rather than reveals true reality. Freud's concept of cathexis embodies the thruth that only that in which we are deeply interested will become really accessible to our mind and our attention.

C'est pourquoi un mode de perception riche, combinant des D et des G de qualité supérieure, requiert non seulement la capacité de faire l'épreuve de réalité (k-) mais réclame encore et surtout que l'objet perçu soit libidinalement investi (k+). Le k ambivalent réunit ces deux qualités.

Nous attribuons l'augmentation des dd chez les sujets k+ (surtout Sch ±o) à leur goût particulier pour tout ce qui"dépasse"ou se "détache"; en quoi se manifeste leur investissement très puissant de l'objet partiel et/ou les formations réactionnelles de coloration généralement anale, dirigées contre ce type d'investissement.

Un de nos patients, artiste peintre de talent, souffrant d'une névrose de caractère obsessionnelle, nous a donné de façon très rapide à la planche I (dd 6) les réponses suivantes :

un champignon	dd	F+	Bot
un pénis	dd	F+	Sex
Une brosse à récurer les W.C.	dd	F+	Obj.

En termes szondiens cette séquence peut se décomposer de la manière suivante :

champignon : épreuve de la réalité réussie (F+), désexualisation, peut-être ébauche de régression orale - k-,
pénis : resexualisation sans altération de l'acuité perceptive - k+,
brosse de W.C. : régression anale et formation réactionnelle contre l'analité - k±.

Il n'est pas sans intérêt de noter que les G amputés, assez rares dans notre population (8%), se rencontrent surtout chez les ±o (20 %) et les -o (16 %). Nous sommes tenté d'y voir l'effet d'un travail d'exclusion ou d'isolation de l'objet saillant, caractéristique de la fonction k-, qui vise essentiellement à circonvenir l'angoisse de castration.

Les Dbl sont aussi nombreux chez les k+ que chez les p+. Nous y voyons une confirmation de l'interprétation moderne du Dbl, qui en fait un signe d'affirmation de soi, de réaction sthénique devant le manque.
Le sujet qui est capable de donner des Dbl marque sa volonté de surmonter le problème du manque, au plan de l'être (p+, Seinsmacht) comme au plan de l'avoir (k+, Habmacht).

E. Les banalités.

L'interprétation de Rorschach, qui voyait dans les réponses banales le signe de la "participation à la manière de concevoir de la collectivité", n'a jamais été contestée. Plus un sujet est conformiste, plus le Ban % a tendance à s'élever; plus il est original, ou autistique, plus le Ban % est bas.

On peut voir que les seuls autistes (+-) ont un nombre moyen de banalités inférieur à 3. Le Ban % est le plus élevé (> 30 %) quand les fonctions de négation et de participation sont couplées (±, ∓, --). Il est au plus bas dans le groupe ++.

Interprétation

Le pourcentage des Ban confirme le caractère adaptatif de -- et, à l'opposé, l'hyperoriginalité liée à ++. L'adaptation (Anpassung) est un mécanisme de défense extrêmement répandu dans lequel nous voyons un mélange d'hypomanie et d'"hypoparanoia" (142 , p. 121), c'est-à-dire une combinaison de deux mécanismes très primitifs, le déni et la projection, au service de la méconnaissance radicale de la réalité interne.

A propos des sujets qui ont un Ban % particulièrement élevé, BOHM (17 , p. 298) évoque la fuite devant la dépression

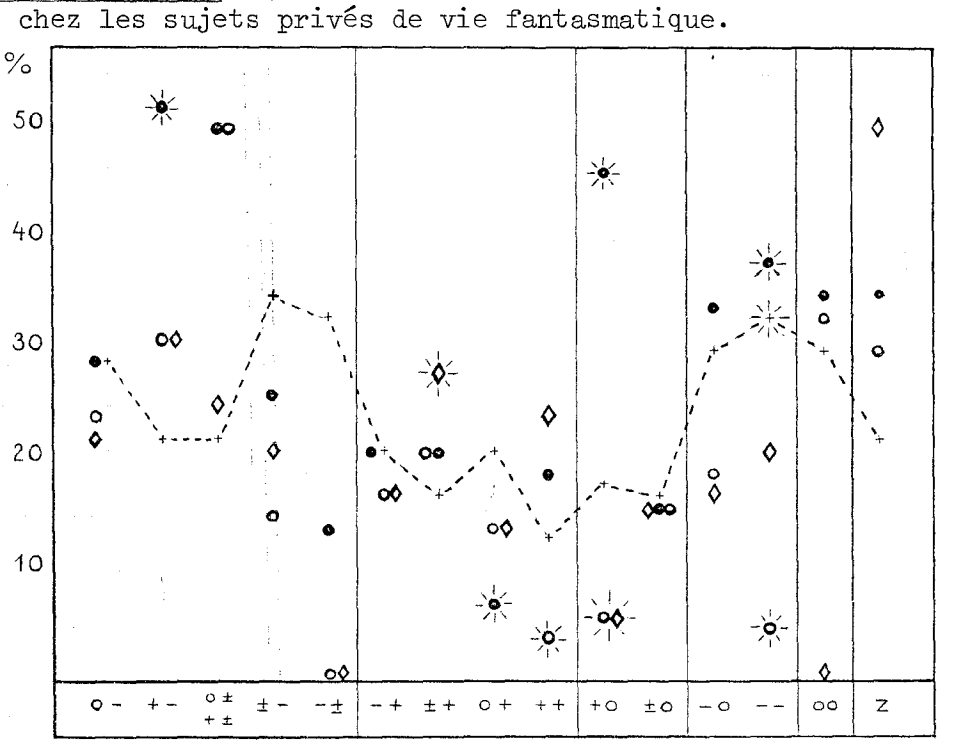
(Flucht vor der Depression) en des termes qui caractérisent bien le sujet adaptatif.

> Il y a chez eux une fuite dans la banalité. Autant que possible, ces sujets démissionnent de leur personnalité propre et se conforment au standard de vie du plus grand nombre. Ils veulent se fondre dans la masse pour ne pas être confrontés à l'impuissance et à langoisse où les plongerait inévitablement la solitude. Erich FROMM a remarquablement décrit ce mécanisme dans "The Fear of Freedom". Il l'appelle "automaton conformity". L'individu cesse d'être soi-même. Il adhère complètement aux modèles culturels que lui propose la société. "The discrepancy between I and the world disappears (p-) and with it the conscious fear of aloneness and powerlessness". Le sentiment d'être seul et l'angoisse ont disparu. Mais (sous cette façade de bonne santé et de conformisme) la dépression couve.

A propos des mêmes sujets, SALOMON parle de Pseudoidentifizierung et de Pseudoanpassung.

> "Sich wie andere zu verhalten" heisst für ihr Unbewusstes dass alle dieselben unbewussten Absichten und Einstellungen haben.
> Se comporter comme tout le monde signifie pour leur inconscient que tout le monde a les mêmes intentions et les mêmes opinions inconscientes (169 , p. 138).

"Tout le monde pense la même chose et je pense et je suis et je vis comme tout le monde" est la formule qui caractérise le mieux le sujet adaptatif. Elle correspond au mécanisme de "reduplication projective" que MARTY et ses collaborateurs (129) ont décrit chez les sujets privés de vie fantasmatique.



11. ✳ **Ban %** ○ **pas de Ban V** • **pas de Ban III** ◇ **pas de Ban VIII**

L'absence de Ban 3, 5 et 8.

L'absence de la banalité humaine à la planche 3 peut relever de plusieurs causes, notamment :

- une persistance du choc au rouge,
- un choc sexuel provoqué par les organes génitaux des personnages,
- l'aspect disloqué de la tache.

On comprend facilement que les autistes soient les moins aptes à donner la banalité humaine. Quant aux sujets +o, qui loupent préférentiellement cette banalité, nous attribuons leur insuccès à la stupeur qu'ils éprouvent sans doute devant le vide de la planche 3. Ils ne la refusent cependant jamais, trouvant toujours quelque détail propre à alimenter un percept.

Les négatifs, et principalement les adaptatifs, échouent sans doute notamment en raison du choc sexuel et de leur inaptitude à s'identifier à un rôle sexuel.

Ce sont les inflatifs qui réussissent le mieux (les o+ paraissent exceller dans le genre), en raison de leur faculté d'élaborer une G primaire de qualité et de se représenter facilement un image du corps en mouvement (voir plus loin, page 91).

La planche 5 est remarquable entre toutes par son pouvoir de susciter les réponses les plus banales, papillon et chauve-souris.

Dans la tradition de l'"Ego Psychology", elle a été désignée comme la planche de la réalité et même, par extension abusive de l'idée de collusion entre le moi et le principe de réalité, comme la planche du moi.

L'absence de banalité à la planche 5 a été particulièrement étudiée par BROWN (24) qui lui attribue trois origines :

1. le désir de concrétiser des ambitions mégalomaniaques
2. le choc au noir
3. des tendances schizoïdes

Le troisième facteur rend certainement compte de l'absence fréquente de Ban 5 chez les autistes, tandis que le premier intervient davantage chez les inflatifs (encore que, contre toute attente, les ++ refusent exceptionnellement la Ban 5). On ne s'étonnera pas que le record du succès appartienne ici aux adaptatifs (--) qui ne manquent pratiquement jamais de repérer papillon et chauve-souris, parfois avec un accent de triomphe ("Oui, cette fois, c'est bien cela, j'en suis sûr!").

L'absence de Ban 8 est sans doute imputable, dans la très grande majorité des cas, à l'intervention de la couleur. On ne

constate pas de différence significative d'un groupe à l'autre. Tout au plus remarque-t-on que les k+, grâce sans doute à leur faculté d'isoler, refusent cette banalité moins souvent que les autres

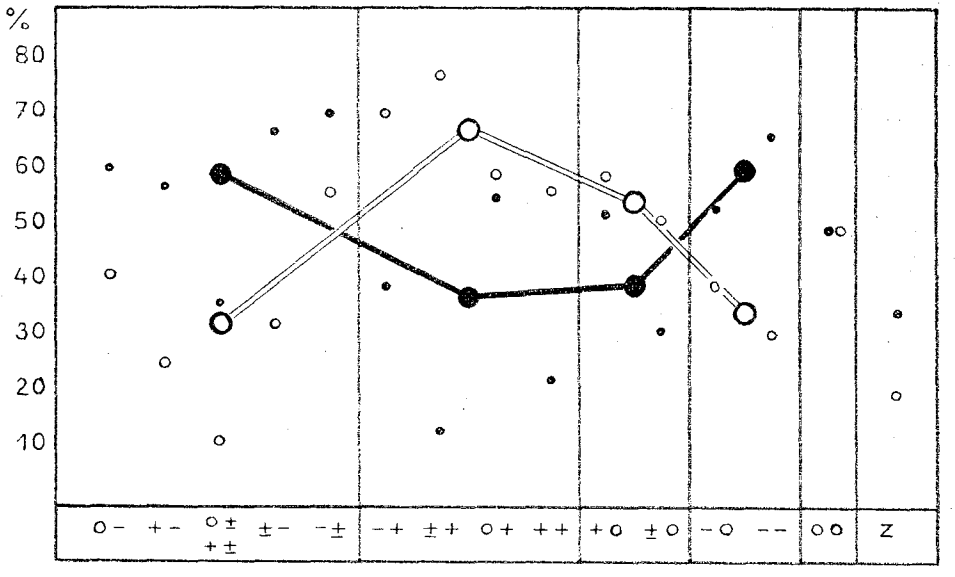
F. Réponses animales et réponses humaines

A propos des réponses animales, Rorschach (167, p. 37) notait :

> Les formes qui sont vues le plus fréquemment sont des formes animales. L'observation que presque tous les sujets intelligents, cultivés ou non, ont mentionné dans leurs réponses de 25 à 50 % de formes animales, puis qu'un taux inférieur à 35 % de réponses animales ne s'est présenté que chez des sujets doués d'imagination, et qu'un taux supérieur à 50 % n'est apparu que chez des stéréotypés de toute sorte, cette observation a suggéré l'idée que le pourcentage des formes animales que révèle un protocole pourrait être utilisé comme une sorte d'indice de stéréotypie : le pourcentage d'animaux représente réellement une mesure assez sûre de la stéréotypisation, aussi bien normale que pathologique, sous la plupart de ses formes.

Presque tous les auteurs, à la suite de Rorschach, ont interprété l'augmentation du A % comme l'indice d'une stéréotypie de la pensée; à notre sens, cela signifie que la pensée est ici détournée de sa fonction primordiale, qui est de penser la pulsion. Elle est dès lors utilisée, défensivement, à des fins "banales" ou "opératoires".

On peut voir que cette caractéristique est surtout développée chez les négatifs et les participatifs, c'est-à-dire les sujets qui se défendent de leurs motions pulsionnelles en s'accrochant défensivement à la "réalité".



12. ● A % › 50 ○ H › 1

Rorschach avait bien vu également que "l'élévation du pourcentage d'animaux et le nombre de kinesthésies sont en général inversément proportionnels". La même remarque vaut pour les réponses humaines.

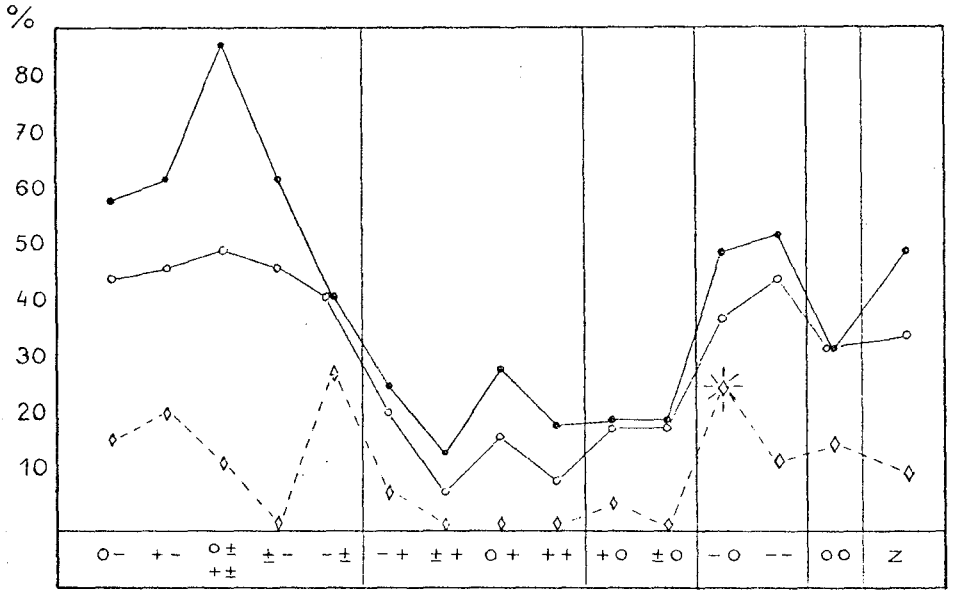
Nous voyons en effet que le diagramme en rapport avec la fréquence des figures humaines est une image en miroir de celui des répones animales. D'autre part, on peut se rendre compte que la fréquence des répones humaines est exactement semblable à celle des kinesthésies (tableau 16). Aussi n'envisagerons nous pas ici la question de leur signification qui est analogue à celle des grandes kinesthésies.

G. Les refus

Rorschach considérait que le refus avait toujours une signification pathologique, quoique peu spécifique.

J. SCHAFFNER (175) a montré qu'il existait une corrélation étroite entre le nombre de refus et le nombre de réponses. Pour acquérir une signification spécifique, le refus d'une planche déterminée doit intervenir dans un protocole qui comprend au moins vingt réponses.

Notre recherche confirme l'opinion de SCHAFFNER.

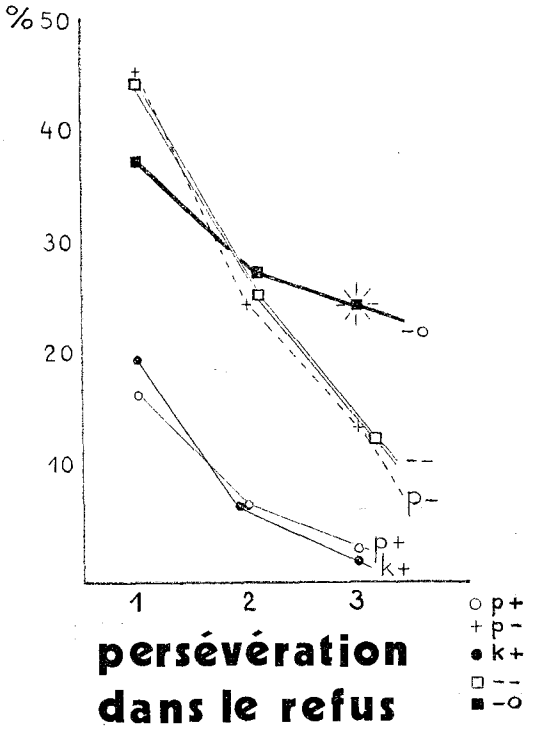


13.

Nous pensons que le refus peut procéder de trois facteurs principaux.
1. Une faiblesse de la fonction symbolique, comme c'est le cas chez les projectifs (p-)
2. Le refoulement qui entre en jeu dès qu'une perception intolérable risque d'être éveillée par les taches
3. Le négativisme, variante non névrotique du refoulement.

Les deux derniers mécanismes sont en rapport avec k-(!).

Le fait intéressant mis en lumière par notre recherche est le suivant :



14.

Les sujets qui présentent le profil Sch-o (Verdrängung, Negativismus : k-!) ont une tendance nette à persévérer dans le refus, ce qui n'est pas le cas pour les autres groupes. S'il existe une résistance opiniâtre, c'est bien celle qui est liée au refoulement!

Nous avions pensé que cette persévération dans le refus pouvait être proportionnelle au degré de négativisme, c'est-à dire corrélée avec la tension en k- (!, !!, !!!) mais ce n'est pas le cas. L'examen approfondi de nos protocoles a fait apparaître qu'un nombre relativement élevé de k-! développaient une symptomatologie maniaque ou hypomaniaque, laquelle entraîne évidemment une élévation du nombre des réponses et une disparition des refus.

\+ + +

H. Les kinesthésies

Toute vie trouve sa source dans le mouvement.

Leonard de VINCI

La vie est le mouvement, le repos entier, la mort.

PASCAL.

C'est la kinesthésie qui confère au test de Rorschach son originalité et son exceptionnelle valeur. C'est elle aussi qui, depuis les origines, constitue le point le plus délicat de la théorie.

Les sujets qui donnent surtout des K ont, écrit Rorschach (167 , p. 76) , comparés aux extratensifs, une intelligence plus différenciée, une productivité plus personnelle, une vie intérieure plus développée, une affectivité et une motilité stabilisées, un contact plus intensif qu'extensif, mais aussi, d'un point de vue négatif, une moindre capacité d'adaptation à la réalité et un comportement maladroit et inhabile.

Toutes ces notations sont capitales et témoignent du génie observateur de Rorschach. Il est dommage qu'il ait eu recours au concept d'introversion promu par JUNG pour qualifier le sujet K. En s'engageant dans la voie d'une typologie confuse, il s'est empêché de fournir une interprétation dynamique des K articulée autour de l'opposition dialectique entre la pensée, l'affect et la mise en acte, alors qu'il en avait manifestement l'intuition.

Il avait également remarqué l'analogie entre les kinesthésies, le jeu et le rêve, mais il ne l'a pas exploitée.

Dans un article publié en 1925, soit trois ans après la mort de Rorschach, FURRER (84) a remarquablement mis l'accent sur cette analogie, en notant que, comme la production onirique, la production kinesthésique implique à la fois inhibition motrice et activité créatrice.

Dans la kinesthésie, en effet, on perçoit quelque chose qui n'est pas du tout donné dans le stimulus, une double falsification intervient qui entraîne la projection, dans la tache, d'une figure humaine en mouvement. Il s'agit là, note FURRER, d'une façon de penser et de sentir qui dans son principe est autistique (*)

> Le vécu kinesthésique est analogue à celui du rêve ...
> Si je vois dans la tache d'encre une figure humaine en mouvement, ce n'est plus une forme morte et figée (comme dans le cas des réponses forme) mais un être humain qui veut et qui agit ... J'invente, je transforme, j'introduis une mutation, de l'inédit, du devenir. C'est-à-dire que je crée la vie parce que la vie elle-même est mouvement.
> l'interprétation K est un acte créateur...
> ... dans les K nous nous éprouvons comme existant et autonome ... (c'est pourquoi) dans le cours de l'existence, lorsque le désir inconscient ne trouve pas à se traduire en acte, il produit des engrammes kinesthésiques ... les K sont des actes moteurs imaginaires (qui) peuvent être des produits de la condensation, des actes symboliques ou des sublimations ...
> les K sont dans le Rorschach le plus sûr moyen d'exprimer la vie intérieure, l'inconscient créateur; c'est seulement par la production des K que peuvent s'exprimer les forces créatrices qui sont à l'origine des rêves, des hallucinations et des oeuvres d'art.

La relation entre la production kinesthésique et l'inhibition motrice a fait l'objet de nombreux travaux expérimentaux. On a montré que l'inhibition forcée, ou le confinement au lit imposé par la maladie, augmentait le nombre de K. Cependant il semble bien qu'une telle augmentation n'intervienne que chez les sujets qui produisent spontanément des K.

Certains se sont étonnés de l'abondance des K chez les danseurs et les athlètes, c'est-à-dire chez des gens qui "bougent" beaucoup, et de leur absence chez les déprimés, qui ne "bougent" pas. Un pareil malentendu ne peut provenir que d'une incompréhension de la notion d'inhibition motrice, qui ne doit évidemment pas être considérée ici dans le sens platement réaliste d'une réduction de la somme des comportements moteurs d'un individu. Il faut l'entendre dans le sens psychanalytique d'une inhibition du passage à l'acte (Agieren, acting out). Le passage à l'acte, comme FREUD l'a écrit,

(*) FURRER était zurichois et subissait naturellement l'influence de BLEULER, dont la définition de l'autisme était très extensive (il y rangeait la poésie, la philosophie et la religion), surtout vers la fin de sa vie.

est au service de la compulsion de répétition (Wiederholungszwang) et s'oppose à la remémoration et à la perlaboration (Durcharbeiten). C'est pourquoi les sujets qui ne donnent pas de kinesthésies sont généralement inaptes à la psychanalyse.

Cette notion d'inhibition de la décharge motrice a surtout été soulignée par David RAPAPORT (164, p. 355-361) qui a beaucoup insisté sur la nécessité d'une suspension (delay) de la mise en acte pour que puisse s'amorcer le processus de pensée dont la kinesthésie est le témoin. Dans son effort de théorisation, RAPAPORT se réfère essentiellement aux conceptions que FREUD a énoncées au chapitre VII de la Traumdeutung. La pensée y est présentée comme un produit dérivé de l'hallucination, qui permet de métaboliser les pulsions sans dépense d'énergie excessive; l'acting, par contre, entraîne une déperdition énergétique considérable.

RAPAPORT accorde également une grande importance à la question du vide et à celle, connexe, du déséquilibre. Il voit dans la réponse kinesthésique un effort destiné à surmonter l'angoisse née du déséquilibre, par la production d'une forme articulée (Gestalt) en mouvement.

Nous pensons qu'on peut aller plus loin dans cette voie. A notre avis, la capacité de produire des kinesthésies est liée à la faculté de dépasser l'angoisse du vide, elle-même suscitée par l'absence de l'objet.

Les sujets qui ne tolèrent pas l'absence éprouvent une angoisse de désintégration, d'éclatement, de morcellement ou d'anéantissement dès que l'objet vient à manquer, parce qu'il n'y a pas, pour recueillir leurs motions pulsionnelles, d'autre contenant que cet Autre dont ils réclament l'omniprésence. En particulier, il leur manque le concept de soi et de l'image du corps qui en est le corrolaire. Les planches III et VII, par la place qu'elle font au vide, sont significativement celles qui suscitent le plus de réponses kinesthésiques mais ce sont aussi celles qui appellent le plus de remarques sur le caractère morcelé des taches et qui éveillent le plus de réponses fusionnelles (surtout VII).

PIOTROWSKI soutient que la genèse des K obéit à un double déterminisme

> (1) an unsatisfactory childhood relationship with the parents, especially with the mother, awareness of this situation, and a wish to improve upon it;
> (2) sufficient satisfaction of basic needs, mainly on the part of a stable and protective mother..a certain amount of security is needed to develop the habit of thoughtful contemplation(161,p.138).

Ce texte nous évoque les descriptions que WINNICOTT a faites de la "good enough mother" qui ne frustre ni ne gratifie trop l'enfant et qui, surtout, sait lui ménager un espace propre, transitionnel, où il puisse tout à la fois faire l'expérience de la solitude, du jeu, et du monde extérieur. Cette expérience, pour être réussie, se paie évidemment de la conscience d'exister (d'ek-sister) c'est-à-dire d'être séparé, d'où découle quasi nécessairement le fantasme d'avoir été é-jecté. On n'a rien pour rien.

On comprend mieux dès lors pourquoi la capacité de créer, qui prend précisément naissance dans cet espace transitionnel où se fait l'apprentissage du vide, est étroitement corrélée avec l'aptitude à produire des kinesthésies.

Les études génétiques ont mis en évidence l'apparition tardive, vers huit ans, des premieres kinesthésies.

Gertrude MEILI-DWORETSKI pense que l'enfant n'est pas capable de produire des kinesthésies avant un certain âge parce qu'il n'y a rien dans les taches qui corresponde à sa conception primitive de l'être humain, soit un cercle avec deux points (⊙) pour le visage et une ligne verticale (|) pour l'être in toto (♀)

La kinesthésie ne peut apparaître que lorsque l'enfant a acquis la possibilité de se représenter l'image du corps humain (the construction of a differntiated image of man). Cette aptitude à la représentation, que nous assimilons au dépassement de l'angoisse de séparation, est congénitalement liée à "the mental capacity to change structures" et à "the integration of impulses into the self" (133 , p. 171).

On notera avec intérêt que l'enquête ethnologique (notamment le travail d'OBERHOLZER sur les Alorais) a fait apparaître que les primitifs ne donnaient pratiquement pas de kinesthésies à l'exception des sorciers qui sont souvent dans ces sociétés les seuls individus à développer une pensée originale. A cet égard, les données du Rorschach plaident en faveur de l'analogie entre l'enfant et le primitif. Nous verrons plus loin que le Szondi apporte des indications qui vont dans le même sens.

\+ + +

F. SALOMON, dont nous avons déjà dit l'intérêt pour l'interprétation psychanalytique du Rorschach, pense que deux facteurs majeurs interviennent dans la genèse kinesthésies : la régression anale et la prédilection accordée au plaisir de rétention (Retentionslust) d'une part, et d'autre part, une régression narcissique devant l'angoisse de castration, qui entraîne un reflux de la libido objectale et un retrait dans l'univers fantasmatique pré-oedipien où la mère n'était pas encore l'épouse du père.

En ce sens, les kinesthésies correspondent assurément à un ensemble de mécanismes de défense typiquement obsessionnels, où opèrent notamment la régression anale, la suspension de l'acte et le détour par la pensée, le retournement de l'activité en passivité, l'isolation, la formation réactionnelle, le déni par le fantasme, la temporisation et l'introjection.

> Es kam sich dabei, regressiv, um frühinfantile Identifizierungen und Phantasmenhandeln, um etwas, was man sein möchte, was man fürchtet, oder sogar in einem Partner wiederzufinden erhofft, um dessen auf diesem Introjektionswege habhaft zu werden (169 , p. 88).

Cette dimension anale de rétention, de maîtrise et de temporisation est essentielle pour la compréhension des kinesthésies.

Ces mécanismes s'opposent à la satisfaction directe des pulsions et sont donc antagonistes du passage à l'acte.

> Je mehr die Farben die B überwiegen, um so grösser der Drang nach direkter Triebbabführ, zur Motorik, um so grösser die Abhangigkeit vom Lustprinzip.
> Drucken die B eine Flucht nach innen, in die Phantasie aus, so die Fb, die Flucht nach aussen, in die Motorik (Ibidem, p. 89).

Cette régression anale narcissique contient au moins quelque promesse de progrès futur : seul peut connaître son désir celui qui s'en est tenu à l'écart. Celui qui agit régressivement son désir - le psychopathe, au plus haut point - ne le connaîtra jamais.

Il arrive aussi que la régression se précipite, entrainant le moi dans sa course, de telle sorte que le contenu (les pulsions) pulvérise le contenant (le moi). C'est ce qui se passe chez le psychotique, singulièrement chez le schizophrène. Lorsque les pulsions ne sont plus contenues, on peut en voir les signes dans des réponses telles que les K confabulées, les K-, les KC- et les impressions kinesthésiques (B-Empfindung ou Kinestiche Deskriptionen de BOHM).

A propos de ces réponses très particulières qui sont propres aux psychotiques et aux prépsychotiques, SALOMON écrit (169 , p. 99) :

> Ahnlich wie bei den unbestimmten Formantworten, misslingt auch hier oft die Verknüpfung einer Wahrnehmung mit der ihr entsprechenden Wortvorstellung oder letztere wird von der Vp. als überflüssig angesehen und einfach fortgelassen.

On peut schématiquement reconstituer le cours évolutif de la schizophrénie de la manière suivante 1) dans un premier temps (moment fécond), il y a une tentative de maîtriser la montée des pulsions par l'activité de pensée; on assiste alors à une surproduction de K souvent très originales. 2) dans un second temps, le processus se trouve débordé et la qualité des K se dégrade (K-, KC-, confabulation). 3) on peut parfois observer une nouvelle tentative de maîtrise par la pensée, qui, tournant le dos à la vie qui s'efforçait de faire entendre son chant du cygne à travers les kinesthésies, se réfugie dans un formalisme rigide (F% très augmenté). 4) enfin, la pensée elle-même, parce qu'elle fleurit au point de jonction du réel et du désir, peut être vouée à la destruction et à la mort; le réel et le désir meurent avec elle .

C'est l'autisme pauvre (F-, C purs, R très abaissé, Cn etc...). Ce schéma est purement fictif et son déroulement complet n'est pas inéluctable. Si, par exemple, le processus ne dépasse pas le niveau un, on aura une succession de micropsychoses ou de bouffées délirantes dont le bilan final n'est pas nécessairement négatif.

Il est possible aussi de sauter les étapes et d'entrer directement dans la schizophrénie par la dernière porte (4) : c'est le cas des schizophrènes dits simples, et ce n'est pas l'éventualité la moins fréquente.

Cette parenthèse nous induit à soulever la question de la signification diagnostique des K. Disons simplement que nous partageons l'avis de RAPAPORT (164 , p. 393) lorsqu'il écrit :

> Nous pouvons conclure que, dans un protocole psychotique, la prévalence des kinesthésies est indicatrice d'un moment fécond (acute delusional condition); chez un prépsychotique, c'est le signe d'une symptomatologie idéationnelle; chez un névrotique, elles plaident pour une organisation obsessionnelle; chez un dépressif, pour une composante schizoïde ou obsessionnelle, et, chez un individu normal, c'est un élément en faveur de la sublimation.

\+ + +

Le contenu des kinesthésies est infiniment varié. Rorschach distinguait deux grands types de kinesthésies en fonction du sens général du mouvement : les kinesthésies d'extension (Streckkinästhesien) de pronostic favorable et les kinesthésies de flexion (Beugekinästhesien) de signification péjorative.

PIOTROWKI a rediscuté cette question (159) en proposant d'ajouter une nouvelle catégorie : les kinesthésies statiques.

Si les kinesthésies d'extension continuent à jouir du préjugé favorable, exception faite pour les réponses à contenu crûment agressif, les kinesthésies de flexion méritent d'être mises en relation, non pas avec un comportement passif ou des conduites d'échec, mais avec l'intériorisation du conflit contre le père et une tendance à solutionner celui-ci dans le sens du masochisme moral (qui peut très bien se manifester extérieurement par un activisme militant).

Quant aux kinesthésies statiques, elles seraient typiques des sujets qui inhibent leurs fantasmes agressifs, comme les migraineux par exemple. Les kinesthésies refoulées et, à un moindre degré, les kinesthésies réprimées ont la même signification d'inhibition fantasmatique.

\+ + +

Reste la question épineuse des petites kinesthésies (k). De grandes divergences de vues existent à leur sujet entre les praticiens de divers pays. Les Allemands, à la suite de Rorschach, continuent à les ignorer. BOHM (17 , p. 155) les considère comme insignifiantes.

Les Américains par contre, à l'exemple de KLOPFER et de PIOTROWSKI, en font grand cas. PIOTROWSKI considère que les kan reflètent des motions pulsionnelles mal intégrées, restées immatures, tandis que les kob représentent ce qui est hors de portée du désir du sujet, parce que jugé inaccessible ou trop dangereux.

KLOPFER s' est surtout intéressé au rapport K/kan qui peut passer pour un indice satisfaisant de la qualité d'intégration des pulsions. Plus il est bas, plus grande est l'immaturité psychique. Lorsqu'un sujet ne donne ni petite ni grande kinesthésie, ou lorsqu'il en donne peu

> il n'y a ni conscience d'une vie pulsionnelle ni capacité fantasmatique ... le fait que les motions pulsionnelles (impulses) ne sont pas reconnues ne signifie pas qu'il n'y en a pas mais bien plutôt que le moi est si peu développé que le sujet "agit" tout le temps sans participation du moi (!). Cette extrême faiblesse du moi est caractéristique des jeunes enfants, des psychopathes et des psychotiques. Cependant, si le niveau formel est bon, il faut plutôt voir dans cette faiblesse kinesthésique un effet de limitation névrotique (neurotic constriction). Ici, les pulsions primitives, qui s'expriment directement en kan et indirectement en K, suscitent une telle angoisse dans le moi qu'elles sont simplement méconnues (109 , p. 290).

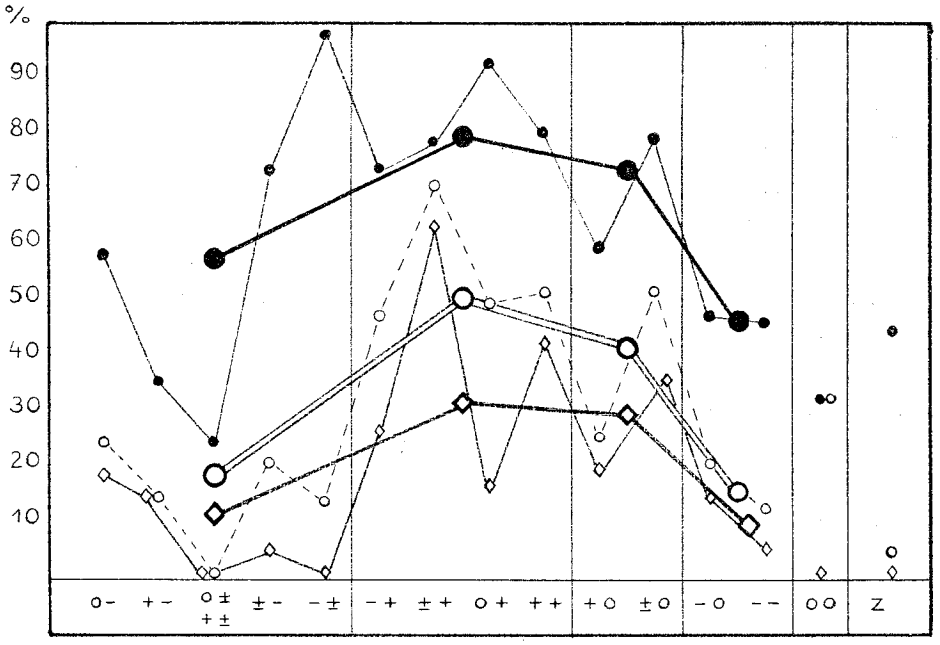
Dans la mesure où nous reconnaissons aux kinesthésies le privilège d'exprimer à un haut niveau d'intégration "moïque", la problématique essentielle d'un individu, il importe d'être circonspect dans la manière de les coter. Rorschach exigeait, pour que la kinesthésie fût retenue, que le mouvement soit intimement ressenti (erfühlt und erlebt, nicht bloss gesehen). La principale difficulté gît à la planche III où sont données nombre de réponses banales telles que "Deux noirs qui jouent au tam-tam" dans lesquelles entre certainement peu d'empathie identificatoire. Certains auteurs accordent la K à la seule condition que la figure humaine soit perçue. Nous n'allons pas jusque là mais nous retenons les kinesthésies banales de la planche III, en pensant qu'elles ont malgré tout une certaine valeur en tant qu'indice d'une capacité virtuelle de fantasmer.

	0−	+−	+ ± 0 ±	±−	−±	P−	−+	±+	0+	++	P+	+0	±0	K+	−0	−−	K−	00	Z
pas de Ban 3 p.05 (L3) %	9 29	10 52	4 50	5 26	1 14	29 34	15 21	3 21	2 7	4 19	24 18	7 46	4 16	11 27	24 34	42 38	66 36	2 35	7 35
pas de Ban 5	8 24	6 31	4 50	3 15	0 0	21 25	12 17	3 21	4 14	1 4	20 15	1 6	4 16	5 12	13 18	6 5	19 10	2 33	6 30
pas de Ban 8	7 22	6 31	2 25	4 21	0 0	19 22	12 17	4 28	4 14	5 24	25 19	1 6	4 16	5 12	12 17	23 21	35 19	0 0	10 50
K > 1 p.001 (L3)	8 25	3 15	0 0	4 21	1 14	16 19	33 48	10 71	14 50	11 52	68 51	4 26	13 52	17 42	15 21	15 13	30 16	2 33	1 5
K > 0	18 59	7 36	2 25	14 74	7 100	48 58	51 74	11 79	26 93	17 81	105 80	9 60	20 80	29 73	34 48	50 47	84 47	2 33	9 45
K extension p.01 (L3)	4 22	0 0	0 0	2 14	2 28	8 16	30 59	8 72	11 42	8 47	57 54	4 44	14 70	18 62	15 44	15 30	30 35	1 50	0 0
K flexion p. 05 (L3)	4 22	1 14	0 0	1 7	0 0	6 12	8 15	6 54	8 30	6 35	28 26	1 11	7 35	8 27	2 6	6 12	8 9	0 0	0 0
K statique	6 33	1 14	1 50	7 50	2 28	17 35	15 29	4 36	9 34	5 29	33 31	2 22	10 50	12 41	8 23	19 38	27 32	0 0	0 0
K refoulée	1 5	0 0	0 0	0 0	0 0	1 2	3 6	1 9	2 7	1 6	7 6	2 22	4 20	6 22	5 14	8 16	13 15	0 0	2 22
K réprimée	2 11	0 0	0 0	1 7	0 0	3 6	4 8	1 9	2 7	2 11	9 8	1 11	1 5	2 7	3 9	5 10	8 9	0 0	0 0
K confabulée	1 5	0 0	0 0	1 7	0 0	2 4	5 10	2 18	2 7	4 23	13 12	1 11	2 10	3 10	2 6	2 4	4 5	0 0	2 22
K −	2 11	2 28	0 0	1 7	0 0	5 10	5 10	1 9	1 4	2 11	9 8	0 0	3 15	3 10	6 18	3 6	9 10	0 0	2 22
K à double sens	2 11	0 0	0 0	0 0	0 0	2 4	6 12	0 0	2 7	1 6	9 8	0 0	0 0	0 0	2 6	1 2	3 3	0 0	1 11
K empfindung	2 11	0 0	0 0	0 0	0 0	2 4	10 20	3 27	1 4	1 6	15 14	1 11	0 0	1 3	1 3	2 4	3 3	0 0	1 11
K danse p .01 (L1)	2 11	1 14	0 0	1 7	1 14	5 10	21 41	6 54	5 19	4 23	36 34	2 22	7 35	9 31	10 29	7 14	17 20	0 0	0 0
OK , O k p .001 (L3)	9 29	8 42	4 50	5 26	0 0	26 31	12 17	1 7	2 7	2 9	17 12	4 26	1 4	5 12	26 36	37 33	63 35	2 33	7 35
K > k	6 19	3 15	0 0	3 15	2 29	14 16	22 32	5 38	12 43	10 47	49 37	3 20	10 40	13 32	15 21	27 24	42 23	0 0	4 20
K < k	11 35	5 26	1 12	3 15	3 42	23 27	21 30	7 50	9 32	6 28	43 32	6 40	10 40	16 40	25 35	37 33	62 34	3 50	7 35
K > k / K < k	0,5	0,6	0	1	0,6	0,6	1	0,7	1,3	1,6	1,1	0,5	1	0,8	0,6	0,7	0,6	0	0,5

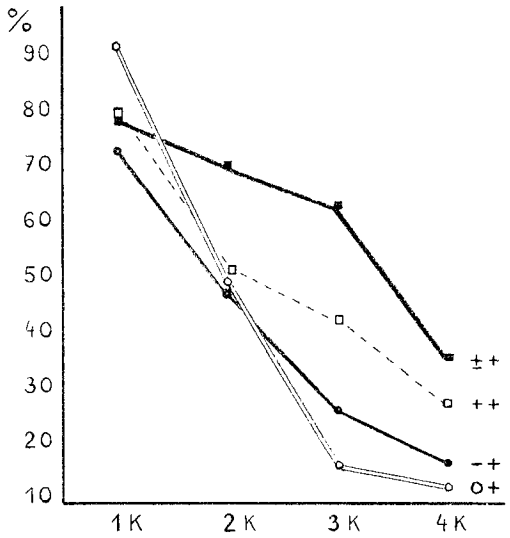
15

En ne retenant que les sujets qui donnent au moins deux K, nous éliminons ceux qui sont seulement capables de produire une K banale.

De la sorte, nous observons des différences très significatives entre les divers groupes ($p > .001$). Les sujets inflatifs (p+) et les obsessionnels (±o) obtiennent manifestement les meilleurs résultats.



16.

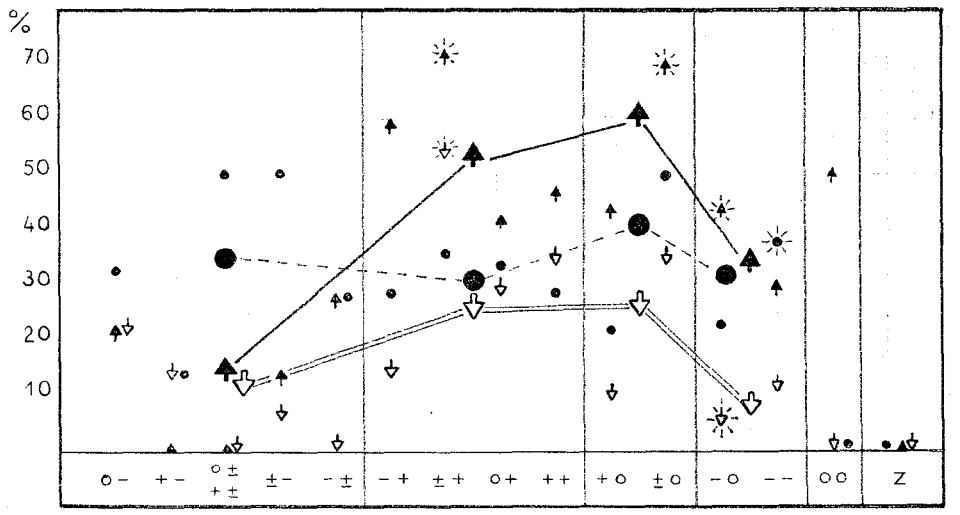


17.

La productivité en K chez les inflatifs

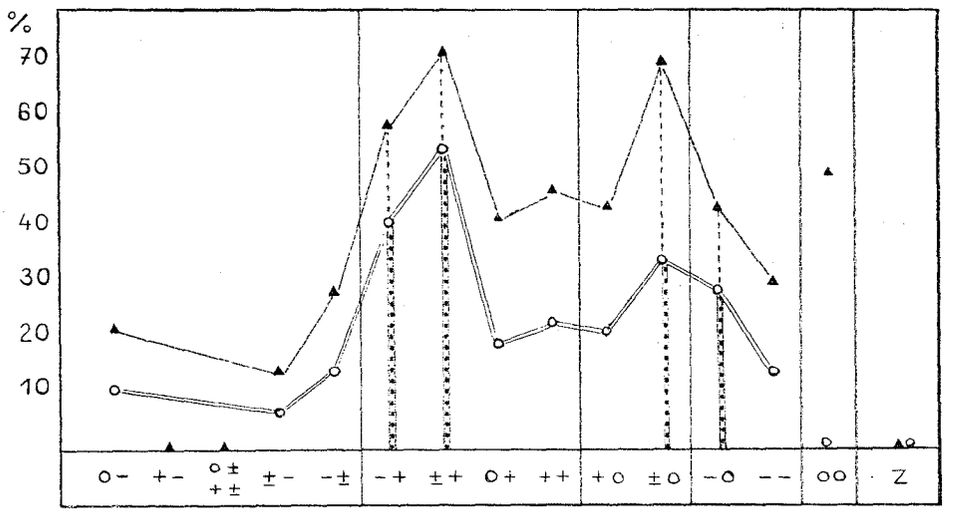
Si nous considérons les seuls inflatifs, nous constatons avec intérêt que la capacité d'atteindre un score kinesthésique élevé dépend de la fonction k. Une réaction nulle en k s'accompagne d'une diminution rapide du rendement, alors qu'initialement les sujets o+ arrivent en tête pour ce qui est de l'aptitude à donner au moins une K. Les -+ chutent également très vite, quoique de façon un peu moins abrupte. L'effort ne se soutient bien qu'en présence de k+.

Si nous considérons le sens du mouvement-K d'extension, de flexion ou statique - les pourcentages étant calculés non sur l'ensemble de la population mais uniquement à partir de l'échantillon des seuls sujets qui produisent au moins une K , nous observons que :



18.

- les kinesthésies d'extension dominent partout, sauf chez les projectifs et les adaptatifs où la première place revient aux kinesthésies statiques.
- les kinesthésies de flexion sont liées à la réaction intronégative (k+); plus exactement, chez les intronégatifs (et les o+ et ++ chez qui existe une composante obsessionnelle non repérable dans la présente statistique), il existe un équilibre remarquable entre les trois types de kinesthésies; dans le groupe "hystérique" (-+, -±, -o), par contre, les K d'extension ne sont pas contrebalancées par des K de flexion.



19. ▲ K extension
o K danse

Nous nous sommes particulièrement intéressé aux mouvements de danse parce qu'ils représentent un type particulier de K d'extension et qu'ils sont très communément rencontrés (15 % de nos sujets en présentent). On remarque qu'ils sont rares chez les adaptatifs et les projectifs. Ils sont surtout fréquents chez les inflatifs, en particulier les -+ et les ±+. Un certain nombre de -o en donnent également : ce sont ceux chez qui l'inflation est reléguée à l'arrière-plan. Chez les obsessionnels (±o), la proportion des mouvements de danse par rapport à l'ensemble des kinesthésies d'extension est plus faible que dans les sous-groupes -+, ±+ et -o. Le même phénomène est observable en o+, ++ et +o, où k- fait défaut.

Il est difficile de dire grand chose à propos des K refoulées, des K réprimées, des K confabulées, des K- et des K à double sens, en raison de leur rareté.

Il semble bien que les descriptions cinétiques (K-Empfindung) soient en rapport avec p+.

Les petites kinesthésies sont d'habitude aussi nombreuses que les grandes et les sujets qui donnent beaucoup de K donnent souvent aussi beaucoup de k.

Les sujets qui ne donnent ni K ni k se recrutent essentiellement chez les projectifs et les négatifs. C'est chez eux également que le rapport K/k se trouve inversé au profit des kines-

thésies mineures.

Enterprétation

La capacité de produire des réponses kinesthésiques relève manifestement des fonctions k± et p+.

Voyons d'abord ce qui est signifié par la réaction k±, pour laquelle SZONDI invoque le concept d'Intronégation. Si nous la décomposons en ses constituants élémentaires, nous obtenons la séquence suivante :

k+ investissement de l'objet partiel et/ou besoin d'en produire une représentation (Objekt-Representänz Vorstellung) et de l'introjecter.

k- désinvestissement de l'objet et/ou "désimagination", refoulement de la représentation, rejet dans l'inconscient.

k± le refoulement persiste mais l'objet est réinvesti à partir d'une position de repli stratégique et/ou la manoeuvre défensive elle-même (k-) est valorisée et investie (k+) donnant naissance à la formation réactionnelle (k±).

En k± le sujet introjecte (et isole du même coup) et l'objet convoité et l'interdit (la défense) qui le frappe. Nous voyons là se dérouler le processus qui aboutit à la constitution de la réalité interne et du fantasme qui la soutient, à travers une succession de moments dialectiques : investissement de désir (k+), angoisse et recul devant le désir (k-), renoncement et valorisation de la défense (k±). La plus belle illustration de ce drame en trois actes nous est donnée par l'allégorie de l'affrontement entre le maître et l'esclave tel qu'HEGEL le décrit dans la PHENOMENOLOGIE DE L'ESPRIT. Tandis que le maître affirme son pouvoir (k+) au mépris de la mort, l'esclave tremble pour sa vie et renonce (k-) à ravir au maître sa puissance, mais en revanche - par quel miracle ? - il parvient à convertir sa rage assassine en amour du travail et, transformant le monde par son labeur incessant, il se procure au moins la satisfaction d'avoir fait quelque chose de plus que son maître.

HEGEL ne pouvait pas savoir qu'à travers l'exemple édifiant de l'esclave, il portraitisait son propre caractère obsessionnel et les scrupules du bourgeois de 1800 rêvant de décapiter le dernier aristocrate. Il faudra attendre Totem et Tabou pour comprendre la véritable essence de ce drame centré sur l'image du père mort. Entretemps, NIETZSCHE aura réglé son sort à ce Sisyphe trop imbu de ses mérites en le dénonçant comme un pur produit du ressentiment.

Cette disgression nous permettra peut-être de mieux saisir la complexité de ce qui se déroule en k±. Il y a là, essentiellement, une tentative de solutionner, par l'isolation et la temporisation,

la problématique soulevée par la convoitise de l'objet partiel. Ce qui importe pour notre propos, c'est de voir qu'à cette problématique est liée, congéni-alement, la constitution de la réalité interne et l'origine du fantasme. Ainsi s'explique la corrélation positive entre k± et la production de réponses K.

Le conflit que nous venons d'évoquer trouve son paradigme dans l'ambivalence anale entre l'opposition et la soumission à la "demande de l'Autre".

L'introjection du conflit autour de l'objet partiel rend compte, à notre avis, de la tendance,caractéristique des k±, à donner les trois types de kinesthésies : de flexion (soumission, masochisme moral), d'extension (opposition, désir d'autonomie) et statique (indécision).

L'autre facteur important à prendre en considération est p+. L'angoisse de castration qui naît de l'envie de l'objet partiel (k-) peut aussi entraîner une régression de l'Avoir à l'Etre, c'est-à-dire un repli narcissique dans le sens du retour à l'identification primaire à un objet complet, parfait, total, ne manquant de rien.

C'est la solution hystérique : la libido objectale se reconvertit en libido narcissique, le corps total est érotisé au détriment de la région génitale, une identification phallique se dessine,nourrie par le fantasme d'une bisexualité glorieuse.

Les mouvements de danse connotent ce déplacement. Dans la danse,en effet, l'érection est déviée et affecte le corps dans sa totalité. C'est pourquoi, d'après nous, les kinesthésies de danse sont le meilleur indice d'une identification au phallus, objet total par excellence, à la différence du pénis, objet partiel.

Les kinesthésies de danse sont surtout fréquentes chez les -+, ±+, et -o, qui refoulent leur envie du pénis (k-) et se dédommagent en s'identifiant imaginairement au phallus (p+);chez les intro-négatifs,qui donnent aussi des kinesthésies de danse, leur proportion par rapport à l'ensemble des kinesthésies d'extension est cependant moindre (50 % contre 75). Leur problématique est différente : ce sont des combattants qui ne se laissent pas aussi facilement leurrer par les totalités factices.

La solution obsessionnelle (k±) peut d'ailleurs parfaitement coïncider avec la solution hystérique (p+) comme le montre l'exemple d'un sujet à personnalité mixte qui nous a donné les réponses suivantes aux planches IV et V :

IV. Un enfant qui se fait monter et descendre en balançoire
G Kext H

Un roi assis sur son trône, qui a l'air fatigué de régner
G Kst H

Un moujik qui s'avance résolument avec un harpon dans chaque main
G Kext H

Suite et fin ... le Tsar tombe en bas du trône, les quatre fers en l'air ...

G Kflex H

Le moujik a triomphé, mais c'est un triomphe un peu facile ... le tsar n'avait plus envie de régner ... le peuple renverse le tyran ... faut-il s'en réjouir ? ... je ne sais pas .

V Zizi Jeanmaire sur la scène de l'Opéra de Paris, avec ses voiles et ses plumes, et dressée sur ses pointes

G Kext H

Nous pensons que le commentaire est superflu. L'intérêt de cet exemple réside dans la parfaite adéquation de la forme et du contenu : l'affrontement avec le père, suscité par la fantaisie masturbatoire (l'enfant à la balançoire), donne lieu à un va-et-vient de kinesthésies de tous les types, où se révèle, de manière exemplaire, le lien intrinsèque entre le conflit d'autorité et l'introduction de la problématique temporelle qui fonde la séquence dialectique. Mais la représentation du triomphe sur le père n'est pas soutenable (c'est triste!) pour l'obsessionnel coupable. Au moins trouve-t-il à se consoler rapidement de son malheur en produisant le fantasme d'une femme phallique triomphant à de moindres risques sur une moindre scène que celle de l'Histoire.

\+ + +

Nous avons vu que les inflatifs, s'ils excellent à produire une ou deux K, ne persévèrent pas beaucoup plus avant dans cette voie.

L'intervention du facteur k+, par contre, assure le soutien de cet effort. Szondi voit dans k+ la fonction du vouloir (das Willen), de l'obstination et de l'entêtement (Trotz-Ich). Nous avons déjà vu que lorsque la fonction p+ s'associe à k+, la productivité globale (R) augmente beaucoup, en quantité du moins.

La différence de rendement en K entre k+ et p+ s'affirme très nettement si nous utilisons le critère de la "forme d'existence" (190 , p. 432, 142 , p.160 et 10).

Nous considérons arbitrairement qu'une F.E. est significativement prégnante lorsqu'un sujet obtient 2 points pour cette F.E. à l'avant-plan (V.G.P.), ou 4 points à l'arrière-plan (E.K.P.). Si nous retenons ce critère, nous observons que les 30 sujets qui présentent une F.E. "obsessionnelle" (F.E. n° 12) ont un médian de 4 K alors que les 66 sujets à F.E. "inflative (F.E. n° 3) atteignent seulement le score de 1 K au médian.

\+ + +

Les intronégatifs réussissent donc de meilleures performances parce que leur capacité d'introjection, en leur permettant de différer la décharge affectivo-motrice, les autorise à distiller l'énergie au compte-goutte pour la mettre à la disposition de la pensée. La réaction ± où qu'elle se produise a toujours cette signification d'inhibition de la décharge.

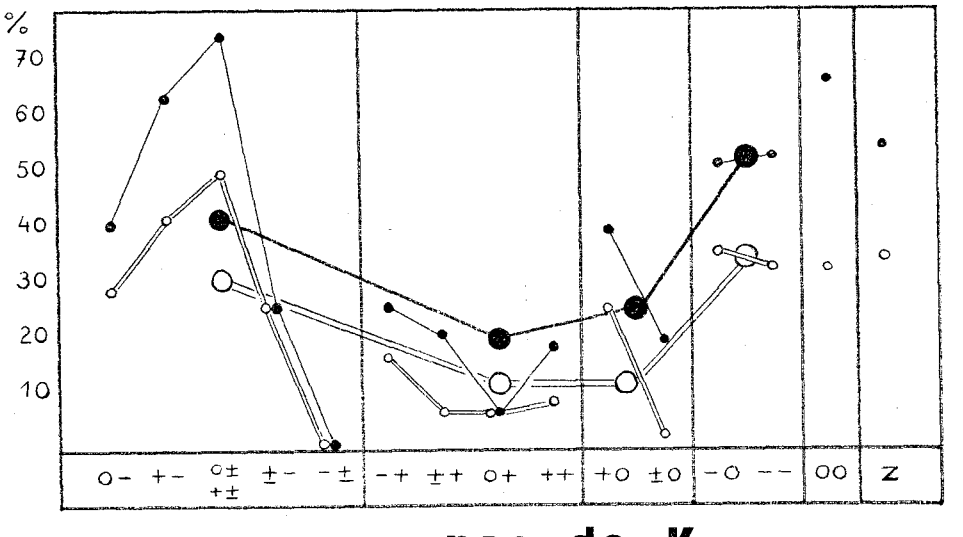
SZONDI soutient (190 , p. 287), et Susan DERI (35 , p. 42) affirme cette opinion avec force, que les sujets qui ont un rapport O/± (Tendenz Spannungsquotient) inférieur à 1,5 ont une symptomatologie plus subjective (idéationnelle) qu'objective (comportementale ou somatique).

A l'inverse, les sujets qui ont un rapport O/± supérieur à 2,5 développent davantage de symptômes objectifs (hystériques, psychopathes, hypomanes, psychosomatiques) c'est à-dire qu'ils manifestent une faiblesse à contenir la décharge affectivo-motrice immédiate. Dans le cas où le quotient de tension est bas (< 1,5) on doit donc s'attendre à une production accrue de réponses kinesthésiques. C'est effectivement ce que nous constatons dans notre population (p. 05)

\+ + +

La répartition des kinesthésies statiques est assez uniforme mais l'intérêt réside ici dans le fait que chez les projectifs et les adaptatifs, elles ne sont pas contre balancées par les autres types de kinesthésies. Ces sujets sont donc non seulement de piètres producteurs de K mais encore, lorsqu'ils en donnent, leurs K se révèlent symptomatiques d'une inhibition fantasmatique.

Les mêmes sujets ne produisent d'ailleurs pas plus de k mineures que de K, ce qui constitue un autre signe de leur misère psychologique. Chez eux également, le rapport K/k largement inférieur à l'unité témoigne de leur immaturité.



20.

La configuration du moi n'explique pas à elle seule l'orientation en extension ou en flexion des kinesthésies. L'élément déterminant est ici l'orientation en + ou en - dans le facteur s.

Si les sujets -+ et -o manifestent une telle tendance à produire une majorité de kinesthésies d'extension, c'est presque toujours parce qu'ils inhibent (k-) leurs pulsions sadiques (s+) ou du moins leur érogénéité musculaire agressive - ce qui est la règle chez l'hystérique.

Les sujets ±o, ±+, o+, ++ et o-, par contre, qui donnent un maximum de kinesthésies de flexion, présentent souvent la réaction s-; celle-ci peut traduire le retournement de l'agressivité en passivité, le masochisme, l'oblativité ou la sublimation.

\+ + +

Pour autant qu'il soit légitime d'émettre une opinion valable à propos de ces phénomènes rares, nous constatons que

- les K confabulées sont données principalement par les sujets qui combinent les deux réactions k et p positives (±+, ++); ce sont des producteurs compulsifs, ils font du zèle, ils en remettent. Leur productivité accrue se taxe d'une diminution de qualité.
- le pic en K- observable dans le groupe -o est lié à la composante maniaque des sujets en question.
- les K à double sens seraient caractéristiques des sujets p,et,comme telles,symtpomatiques non d'une ambivalence de type obsessionnel mais de l'ambitendance des possédés (Besessenheitsambitendenz).
- les descriptions cinétiques sont propres aux sujets qui s'efforcent de contenir leurs tendances inflatives (-+, ±+) en leur donnant une forme (p+) mais qui échouent dans cette entreprise parce qu'ils sont débordés par des motions pulsionnelles trop puissantes. Dans ces cas,en effet, on trouve généralement une hypertension notable (s+! ou s-!; h-! ou h+!) dans le vecteur sexuel.

\+ + +

En résumé, nous pensons que la capacité de produire des réponses kinesthésiques est essentiellement liée à deux facteurs :

k± : inhibition de la décharge, temporisation, intériorisation (maîtrise anale)

p+ : production d'une image du corps unifié et globalement érotisé (confirmation narcissique de soi).

Il existe d'ailleurs un lien intrinsèque entre ces deux facteurs dans la mesure où l'avènement d'un moi différencié (et donc d'une image de soi constituée) postule l'élaboration d'une réalité intérieure reconnue distincte de la réalité externe.

	0-	+-	0± +±	±-	-±	P-	-+	±+	0+	++	P+	+0	±0	K+	-0	--	K-	00	Z
COARTATION p .001 (L3)	18 58	10 52	4 50	13 68	4 57	49 58	15 21	1 7	5 17	4 19	25 18	7 46	3 12	10 25	28 39	56 51	84 46	2 33	7 35
DILATATION p .001 (L3)	3 9	1 5	0 0	1 5	0 0	5 5	17 24	6 42	5 17	4 19	32 24	3 20	6 24	9 22	4 5	4 3	8 4	0 0	0 0
INTROVERSION AMBIEQUALITE	6 19	2 10	0 0	2 10	0 0	10 11	6 8	3 21	6 21	6 28	21 16	0 0	5 20	5 12	7 9	4 3	11 6	1 16	0 0
EXTRATENSION	4 13	6 31	4 50	3 15	3 42	20 23	31 44	4 28	12 42	7 33	54 40	5 33	11 44	16 40	32 45	45 41	77 42	3 50	13 65
EXTRATENSION PURE	0 0	4 21	2 25	1 5	0 0	7 8	12 17	2 14	2 7	3 14	19 14	1 6	3 12	4 10	19 26	19 17	38 21	1 16	6 30
Choc Rouge	16 51	7 37	3 37	9 47	5 71	40 48	35 51	6 42	15 53	10 47	66 50	7 46	11 44	18 45	51 72	57 52	108 60	3 50	3 15
Choc Couleur	10 32	2 10	3 37	10 52	2 29	27 32	32 46	7 50	11 39	9 42	59 45	3 20	9 36	12 30	39 54	45 41	84 46	0 0	0 3
Choc Noir	14 45	4 21	4 50	7 37	2 29	31 37	22 32	6 42	11 39	8 38	47 35	7 46	13 52	20 50	32 45	41 37	73 40	1 16	7 35
Choc Sexuel	2 6	1 5	1 12	5 26	1 14	10 11	23 33	3 21	6 21	3 13	35 26	3 20	2 8	5 12	18 25	20 18	38 21	0 0	2 10
Choc Vide	5 16	1 5	0 0	7 37	1 14	14 16	8 11	0 0	2 7	2 9	12 9	3 20	3 12	6 15	15 21	18 16	33 18	0 0	4 20
Choc Morcellé	3 10	2 10	0 0	3 15	0 0	8 9	10 14	0 0	5 17	3 14	18 14	1 6	1 4	2 5	3 4	2 2	5 3	0 0	2 10
E ⩾ 2 p .001 (L3)	0 0	2 10	0 0	1 5	0 0	3 3	15 21	5 36	7 25	5 23	32 24	2 13	4 16	6 15	14 19	10 9	24 13	1 16	1 5
Clob > 1 p .001 (L3)	3 10	0 0	0 0	3 15	0 0	6 7	21 30	4 28	8 28	7 33	40 30	3 20	8 32	11 27	9 12	10 9	19 10	0 0	3 15
A% > 50 p .01 (L3)	19 61	11 58	3 37	13 68	5 71	51 60	28 40	2 14	16 56	5 23	51 38	8 53	8 32	16 40	38 54	73 67	111 61	3 50	7 35
H ⩾ 2 p .001 (L3)	13 42	5 26	1 12	6 33	4 57	29 34	49 71	11 78	17 60	12 57	89 68	9 60	13 52	22 55	29 40	35 31	64 35	3 50	4 20
MIROIR	2 6	4 21	0 0	1 5	0 0	7 8	8 11	2 14	5 18	4 19	21 16	1 6	0 0	1 2	3 4	4 3	7 3	0 0	2 10
SEXE p .001 (L3)	5 16	0 0	1 12	2 10	0 0	8 9	13 19	4 28	6 21	5 23	28 21	4 26	13 52	17 42	9 12	6 5	15 8	1 16	4 20
SANG p .05 (L3)	5 16	4 21	1 12	1 5	0 0	11 12	15 21	7 50	7 25	7 33	36 27	1 6	6 24	7 17	11 15	14 12	25 13	2 33	7 35
ANAT - ⩾ 2 NS	11 35	6 31	2 25	4 21	2 28	25 29	17 24	3 21	6 21	9 42	35 26	4 26	9 36	13 32	24 34	30 27	54 30	2 33	7 35

J. Le type de résonance intime (Erlebnistypus).

L'Erlebnistypus désigne une caractéristique fondamentale et stable de l'individu. Le rapport de ses constituants ne se modifie pas dans le temps; seule peut changer l'aspect quantitatif global (coartation versus dilatation). La haute valeur du TRI se démontre du fait qu'il pourrait utilement tenir lieu de faire-valoir à toutes les grandes typologies : celle de JUNG (Introversion-Extraversion), celle de FREUD (opposition de l'acte et de la pensée, illustrée par le couple hystérie-obsession), celle de HEYMANS (Primarité-Secondarité) celle de PAVLOV (Inhibition-Excitation) et même celle de NIETZSCHE (Activité-Réactivité). Les sujets qui se situent au pôle K se défendent essentiellement par la pensée (obsessionnels), ceux qui privilégient le pôle C se défendent par l'affect (hystériques) ou le passage à l'acte (psychopathes).

Cette opposition K/C, qui différencie grossièrement les sujets à symptomatologie idéationnelle des individus qui développent une symptomatologie somatique ou comportementale, reflète, de façon plus lointaine encore, l'opposition entre l'analité (obsession-

paranoia) et l'oralité (hystérie-schizophrénie).

Parmi les coartés (OK/OC) et les coartatifs (1K/1C), Rorschach rangeait les déprimés et les "pédants", c'est-à-dire les gens chez qui l'hypertrophie de la fonction logique étouffe l'affect comme la pensée. Ces sujets ont nécessairement un F% et souvent aussi un F+% élevés; ce sont des "adaptés" qui utilisent la "réalité" pour se tenir à l'écart des pulsions dont ils nient d'ailleurs l'existence. Elucubrations freudiennes que tout cela! A leurs yeux il n'y a que "du réel et du rationnel".

A l'inverse, les "dilatés" exploitent au maximum leurs ressources intérieures :

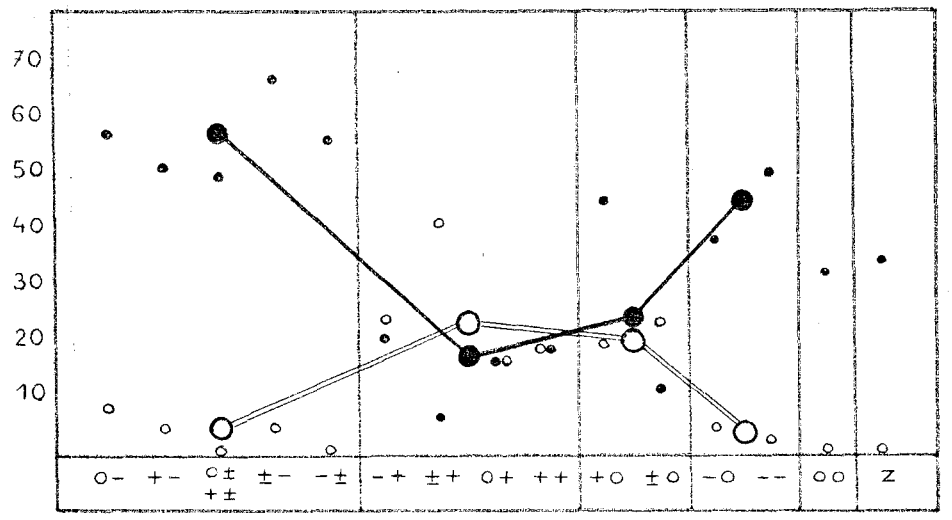
> ... ce sont des sujets qui unissent réellement un grand nombre de moments introversifs, productivité, originalité, contact intensif, avec un taux élevé de contact extratensif, extensif, capacité de reproduction intelligente, abord remarquablement affectif, habileté motrice. Nous n'avons pas pu trouver pour ces sujets de meilleur désignation que celle de très "doués". C'est dans ces parages que devrait se trouver l'homme de génie. Je voudrais rappeler d'un seul mot ici la parenté qui existe entre le génie et l'épilepsie, le génie et l'obsession, l'obsession et la folie maniaco-dépressive (167, p. 85).

Cette remarque de Rorschach indique qu'il était conscient des rapports étroits entre le génie et la "maladie" mentale, dont il était capable, à la différence de la majorité écrasante (et silencieuse), de reconnaître les aspects positifs. A cet égard, il est très proche de SZONDI et de la meilleure tradition humaniste.

PIOTROWSKI (158) a montré que le meilleur critère du progrès en psychanalyse était fourni par la dilatation progressive du TRI, que les autres techniques thérapeutiques ne modifient pas. Il s'agit là, à notre avis, d'une des très rares études expérimentales qui objective les résultats, en même temps qu'elle précise l'impact spécifique, du traitement psychanalytique.

PIOTROWSKI a également montré (160), de même que M. RICKERS-OVSIANKINA (166) et M.H. SHERMAN (183) que les schizophrènes qui présentent un TRI dilaté résistent souvent victorieusement à la détérioration.

Si nous opposons les sujets coartés - dans lesquels nous incluons les coartatifs - aux dilatés - pour lesquels nous retenons le critère de 3K et 3C au moins -, nous observons des différences très significatives (p .001) entre les divers groupes :



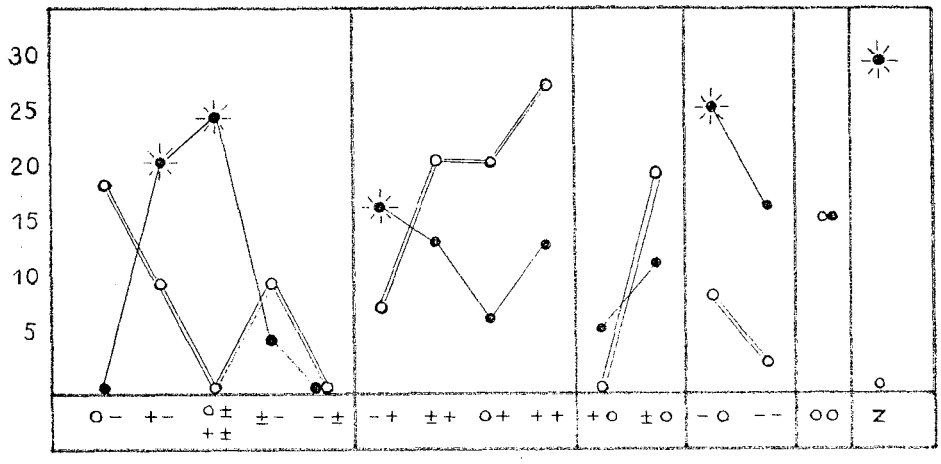
22. ● **Coartation**
○ **Dilatation**

les négatifs (surtout les adaptatifs), les projectifs et les introjectifs purs sont très coartés tandis que les inflatifs (p+) et les intronégatifs (±o) le sont peu; pour la dilatation, on obtient des résultats exactement opposés.

Si nous poussons l'enquête dans le détail, nous voyons même que les rares dilatés qui se sont égarés dans les groupes projectif et négatif sont, soit des obsessionnels inflatifs régressés (retournement de ±+ en o-), soit des maniaques (-!o,-!-) qui donnent alors souvent des K- et un type C de droite.

La dilatation paraît donc essentiellement liée à p+ (inflation) et dans une moindre mesure à k+ (±).

L'extratension est le type le plus répandu (40 % du total des sujets); elle se répartit de façon relativement uniforme dans tous les groupes, sauf chez les projectifs chez qui elle est de moitié moins fréquente.



23. ○ **Introversion**
● **Extratension pure**

Si nous sélectionnons les extratensifs purs, dits égocentriques (OK/C > 1) nous voyons qu'ils sont particulièrement nombreux parmi les

-o (refoulement pur, négativisme), les autistes (+-, ++) et les désorganisés (Z).

Les introversifs et les ambiéquaux non dilatés, peu nombreux dans notre population (10%) se regroupent du côté de +o, ++, o+ et ++.

Interprétation

Nous considérons la di-latation comme un indice peu équivoque de la "vitalité psychique" d'un sujet. Le coarté se défend de penser, de sentir et d'agir en conformité avec son désir propre tandis que le dilaté adopte une position moins négative à l'endroit des exigences pulsionnelles. Le coarté leur dit non, le dilaté leur dit oui.

Deux types d'individus se distinguent ici très nettement selon qu'ils affirment (Bejahen) leur puissance d'être (Seinsmacht, p+) et d'avoir (Habmacht, k+) ou qu'ils la (re)nient (Nein-Sagen); nous voyons dans cette bipartition la justification empirique de la typologie de SPINOZA centrée sur la notion de Potestas et de celle de NIETZSCHE axée sur la Volonté de Puissance.

Les sujets projectifs sont ceux qui se débarrassent de leur puissance d'être en la "projetant" sur l'Autre, perçu en retour comme omnipotent. Ils n'ont pas conscience d'un désir propre, d'origine interne. Le désir ne peut s'originer qu'au dehors, autrement dit, il n'y a pas pour eux d'autre désir que le "Désir de l'Autre".

Quant aux négatifs (k-) ils disent non à l'objet (partiel) qu'ils se défendent d'avoir.

Chez les adaptatifs (--), il y a une combinaison des deux modes de défense qui consiste à dire non (k-) et à dévaloriser un désir préalablement objectivé (p-). Un signe typique de cette attitude est donné par les individus qui blaguent à propos du sexe : ils l'objectivent (p-) et s'en moquent (k-).

SCHACHTEL (173) a montré que les sujets coartés étaient significativement ceux qui voyaient dans la passation du Rorschach un examen plutôt qu'un jeu, et qui s'y "adaptaient" d'une façon scolaire, craintive et soumise. Chez ces sujets, qui sont évidemment majoritaires dans la population générale, l'Autre-l'examinateur - est perçu projectivement comme celui qui détient la puissance et qui s'en sert pour opprimer les autres. La réaction adaptative k-p- rend compte de l'origine du ressentiment, violemment dénoncé par NIETZSCHE comme la marque spécifique de l'individu moyen produit par notre culture.

Nous voyons également dans le clivage ++/-- une réplique du clivage introduit par D.W. WINNICOTT entre vrai et faux self.

Le vrai self correspond à la partie du moi qui emboite le pas aux exigences pulsionnelles, c'est le moi-désir, tandis que le faux-self représente la partie du moi qui s'adapte aux exigences de l'entourage, c'est le moi dressé. "Le vrai self,dit WINNICOTT, est la position théorique d'où provient le geste spontané et l'idée personnelle".

Un certain nombre de +o (introjection pure) se situent parmi les coartés. Nous avons déjà discuté cette question à propos du F%.

Notons que SZONDI parle,à propos de k+,de rétraction du moi (Ich-Einengung) : le moi se soustrait à la "passion" d'Etre pour se concentrer "froidement" sur l'"objet-à-saisir".

\+ + +

Si les extratensifs sont peu nombreux chez les projectifs, c'est sans doute en raison de leur passivité dépressive, elle-même en rapport avec l'absence d'investissement de soi-même (p+ manque).

\+ + +

Les extratensifs purs se rencontrent surtout dans le groupe des autistes et chez les sujets déstructurés. Dans ces cas, la production de réponses couleur non compensées par des kinesthésies est imputable à une extrême désinhibition qui laisse le champ libre à l'expression spontanée des motions pulsionnelles les plus primitives. Ces sujets ne produisent aucune sorte de réponse organisée (F+% très bas, absence de K, C pures). Ce sont pour la plupart des schizophrènes détériorés.

L'autre catégorie de sujets qui sont purement extratensifs est représentée par -o (refoulement pur, Verdrängung, Das reine neurotische Ich). Nous y voyons l'illustration de la théorie classique du refoulement. Selon FREUD, le refoulement (k-) porte sur la représentation de désir et la fait tomber dans l'inconscient. De ce fait,il se produit une dissociation entre l'affect et la représentation. C'est le quantum d'affect dissocié qui resurgit au Rorschach sous forme de réponses couleur non équilibrées par la production de réponses mouvement. Ces sujets, qui se défendent par l'affect, sont presque toujours des hystériques manifestes.

On notera avec intérêt que chez les -o, le rapport K/k est inversé au profit des kinesthésies non humaines (0,6). Si nous considérons cette inversion comme un signe de régression libidinale associée à une régression du moi qui prive le fantasme de sa fonction économique, les fantasmes en rapport avec les kinesthésies mineures ne permettant pas l'aménagement dialectique du conflit (névrotique)

mais exprimant seulement la pulsion de façon crue ou sous un déguisement infantile, nous observons là une association de deux signes qui caractérise un type d'organisation névrotique - l'hystérie originaire - dominé par une Wiederholungszwang qui pousse le sujet à l'agir plutôt qu'à la remémoration.

\+ + +

L'introversion est caractéristique des sujets qui investissent la réalité intérieure (k+) et leur propre image (p+).

K. Les réponses couleur.

Les considérations antérieures à propos des coartés et des extratensifs nous ont déjà confronté à ce problème. Rorschach considérait qu'il existait un rapport étroit entre la couleur et l'affectivité. SCHACHTEL, qui a particulièrement bien étudié cette question, écrit :

> L'étude des relations entre perception colorée et affects a montré que leur dénominateur commun résidait dans leur qualité de passivité (il y a passivité dans la perception colorée comme dans la décharge pulsionnelle qui se produit à travers le débordement affectif (overwhelming affect) ou le passage à l'acte impulsif) et d'immédiateté (la perception de la couleur et l'irruption de l'affect sont instantanés). De plus, toute expérience affective est inextricablement mêlée à des sentiments de plaisir-déplaisir de la même façon que la réactivité à la couleur met souvent - pas toujours - en branle le principe de plaisir-déplaisir caractéristique du mode de perception autocentrique. Ces parentés structurales fondent théoriquement la corrélation observée,par Rorschach et ses épigones, entre couleur et affect (173 , p. 165).

Une assimilation trop rapide entre couleur et affect doit cependant être évitée.

On notera que certains sujets réputés inaffectifs, tels que les schizophrènes autistiques, les organiques et certains psychopathes impulsifs peuvent produire des réponses colorées et notamment des C pures. Dans ces cas, c'est leur passivité et le caractère immédiat et indifférencié de leur réactivité qu'il faut incriminer. Ils n'ont qu'un pare-excitation (Reizschutz-Ich) rudimentaire.

D'autre part, et cela nous paraît plus important, il s'agit de distinguer l'affect commun de l'autoaffection du moi. Dans le premier cas, le moi reçoit passivement l'affect produit dans le ça; dans l'autre cas, le moi produit lui-même l'affect. Cette distinction n'est pas suffisamment faite dans la littérature, ce qui

conduit à considérer les réponses couleur comme symptomatiques aussi bien de la passivité, de la suggestibilité et de l'impulsivité que de l'euthymie et de l'intérêt pour le monde extérieur.

La distinction entre affect du ça et affect du moi est une réplique de la distinction opérée par FREUD entre les deux types d'angoisse (l'angoisse aussi est un affect) : l'angoisse automatique qui court-circuite le moi, comme c'est le cas dans la névrose d'angoisse pure, et l'angoisse-signal produite par le moi, caractéristique des phobiques et des obsessionnels anxieux.

On ne saurait mettre sur le même pied des réponses telles que "feu" ou "sang" et "un coucher de soleil à la Turner" (pl.IX) qui sont toutes trois des C pures mais qui expriment un affect perturbant le moi pour les deux premières et une émotion esthétique de qualité, produite par le moi pour son plaisir, dans le dernier cas.

Enfin, il faut bien se rendre compte que les réponses couleur sont loin d'exprimer le tout de la vie des affects. On trouve des expressions d'affect dans la plupart des indices Rorschach, dans les kinesthésies où l'affect est étroitement lié à la représentation, dans les réponses E et Clob, mais aussi dans le mode d'appréhension, les chocs, les contenus etc...

\+ + +

Ces considérations relatives à leur polysémie expliquent pourquoi, à la différence des autres indices, les réponses couleur sont difficilement corrélables avec les données du SZONDI.

On pense bien sûr au vecteur P, baptisé par SZONDI vecteur de la pulsion de surprise (Uberräschungstrieb) et on se dit qu'il doit pouvoir exister une corrélation à ce niveau, mais ce n'est pas le cas. De fastidieux calculs nous en ont convaincu.

Ce qui se déroule en P intéresse l'affect à un niveau beaucoup plus fondamental que celui qu'on atteint avec les réponses couleur, qui, comme l'a bien vu BINDER, se produisent à la périphérie de l'appareil psychique. Ce sont des ré-actions superficielles (öberflächlich).

L'affect qui se développe en P est un affect spécifique suscité par la rencontre du corps et de la Loi qui le marque inévitablement en dépit de tous les efforts que le sujet déploie en vue de l'ignorer (37).

En fait, à chaque pulsion répond un certain type d'affect, l'affect correspondant à l'aspect quantitatif (énergétique) de la pulsion, tandis que la représentation connote sa dimension qualitative.

A notre avis, les réponses-couleur ne relèvent pas plus des réactions en P que de celles des autres Vecteurs.

Nous avons pensé qu'elles étaient davantage corrélées avec certaines "formes d'existence". A priori, un type "couleur de droite", qui signe l'hyperréactivité à la couleur, devrait se rencontrer préférentiellement dans les formes d'existence où la mobilisation des affects joue un rôle majeur, c'est-à-dire, d'un point de vue purement théorique, les F.E. épileptiforme (13), hystériforme (14), maniforme (7), hébéphrénique (4) et psychopathique (8).

Nous avons retenu chaque F.E. pour laquelle le score de 2 points (VGP + EKP) était atteint. Nous avons rarement rencontré les F.E. hébéphrénique et psychopathique, moins rarement la F.E. maniaque (10 cas) et très fréquemment les F.E. hystérique et épileptiforme.

Voici nos résultats :

	Présence des F.E. 4.7.8.13 ou 14	Absence des F.E. 4.7.8.13 ou 14	
Type "couleur de Droite"	119	55	174
Pas de type "couleur de droite"	120	168	288
Total : 462	239	223	X2 I9 p.001

Notre hypothèse se trouve donc amplement confirmée.

L. Estompage et Clair-Obscur.

C'est à Hans BINDER que revient le mérite d'avoir souligné l'importance des réponses déterminées par l'ombrage (Schattierungsdeutungen) et le clair-obscur (Helldunkeldeutungen).

Cet auteur voit dans les réponses couleur l'expression des affects périphériques et réactionnels tandis que les réponses E et Clob expriment plutôt les dispositions profondes de l'humeur (Stimmungen, Zentrale Gesamtgefühle) qui imbibent de manière globale la manière d'être d'un sujet.

Les réponses E, surtout lorsqu'il s'agit de bonnes formes et que la perspective est impliquée, traduisent une sensibilité fine et une plasticité contrôlée des affects (eine fein nuancierte Aupassungsfähigkeit der Affekte) associée à la modération réfléchie (Vorherrschaft des Intellekts). Les sujets E sont aussi réservés que les C sont emportés. Lorsque les réponses estompage sont associées à l'introversivité, elles sont souvent le signe d'une insécurité affective et d'une grande vulnérabilité sentimentale.

Suivant que les réponses E ont une tonalité foncée ou claire, elles expriment une certaine qualité du contact, dépressivo-anxieux (depressiv-angstlich, vorsichtig-abgepasst) dans le premier cas, et tendre-affable (zärtlich-lustbetont, schmiegsam-entgegenkommend) dans le second.

Les réponses Clob sont de nature plus dysphorique. Elles connotent une tentative de maîtriser l'angoisse par l'activité de la conscience (Bewusstseinsbeherrschung, Sophropsychische Hemmung) sans recours au refoulement.

> Die Steuerung des Gefühls- und Trieb-lebens geschieht durch eine Auswahl seiner Ausserungen, nicht durch eine Unterdrückung (13 , p. 14).

Il s'agit ici d'un phénomène "projectif" du type de celui qu'on rencontre communément chez les phobiques.

La question des réponses E a été reprise par l'école américaine, surtout par KLOPFER qui en a décrit de multiples variétés sans apporter de lumières décisives sur leur signification. A notre avis, le travail de BINDER, malheureusement non traduit de l'allemand, reste indépassé.

SALOMON a tenté de reformuler les hypothèses de BINDER dans le langage psychanalytique, principalement en ce qui concerne les réponses Clob (169 , pp. 43-83).

Il note que ce que BINDER appelle central (Persönlichkeitskern) correspond au self, c'est-à-dire au Soi primitif issu des premières relations objectales. Cette intuition existait d'ailleurs chez BINDER qui, frappé par la relation étroite entre les K et les Clob, écrivait :

> Für die bei den B- und bei den Hd- Deutungen vorkommende Einfühlungsprozesse rechtfertig sich der von Lipps geprägte Name Selbstobjektivation weil hier tatsächlich die Tiefe des Selbst objektiviert wird und weil die Vp. erleben kann dass das objektive Fühlen und Streben wirklich ihrem 'Selbst' entstammt ... (13 , p. 57).

Si les K et les Clob sont communs aux mêmes sujets, c'est qu'ils expriment, sur le mode de la représentation pour les K et sur le mode de l'affect pour les Clob, le même procès de différenciation du Moi par rapport à l'Autre, qui aboutit à l'introjection de l'Autre et à l'intériorisation du conflit primitif.

L'objet perdu est identifié au moi et la relation ambivalente à cet objet s'éternise par le truchement du conflit interne entre le moi et le Sur-moi. On trouve là le prototype d'une identification

mélancolique, telle qu'elle se manifeste chez l'obsessionnel (La parenté entre l'obsessionnel et le mélancolique est une donnée classique de la psychanalyse depuis l'étude qu'ABRAHAM lui a consacrée en 1924). Parce qu'il l'a perdu et qu'il en a conscience, le sujet peut objectiver l'objet dans le même temps qu'il s'objective lui-même. Dès lors, suivant que les menées agressives prendront le pas sur les entreprises réparatrices ou vice-versa, il versera dans la dépression mélancoliforme ou bien il sera créatif. La créativité est la face claire de la destructivité.

D'une manière schématique, on peut dire que les Clob expriment les sentiments dysphoriques qu'éveille chez un sujet la représentation de sa destructivité tandis que les K traduisent sa tentative de triompher de ces affects écrasants en les liant créativement à un percept kinesthésique.

La réponse Clob est un signal d'angoisse produit par un moi qui se sent déchiré par des forces destructrices intenses. En ce sens il s'agit toujours, même dans le cas de la Clob pure, d'une réaction positive.

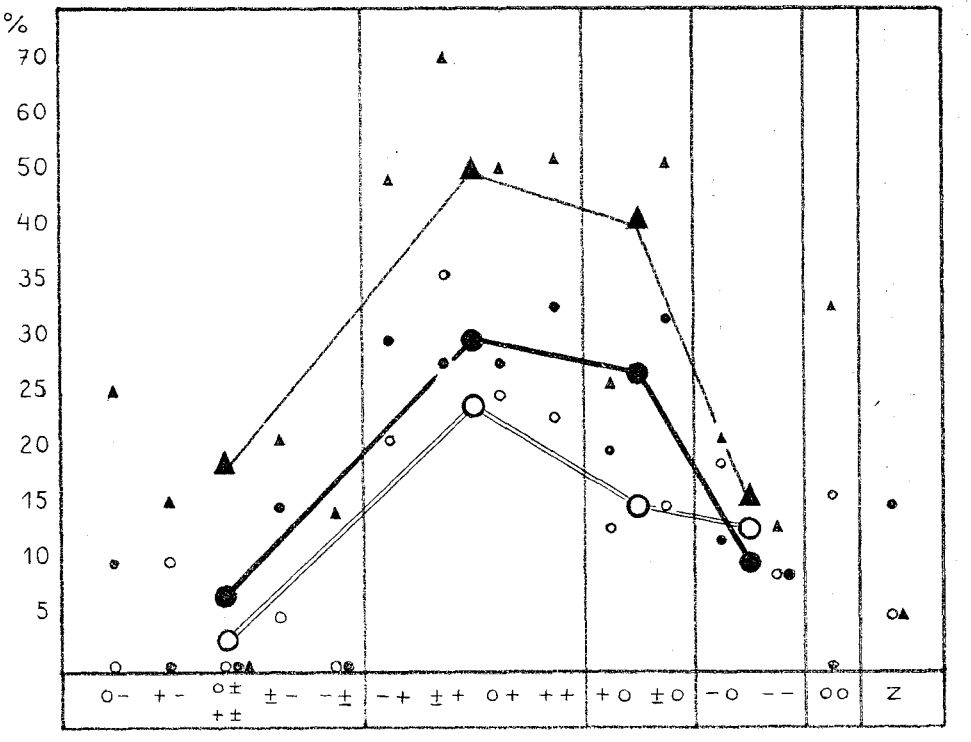
De deux schizophrènes, par exemple, affrontés à une même angoisse d'éclatement, celui qui donne des Clob a de meilleures chances de résister victorieusement que celui qui n'en donne pas. Mais le risque de suicide est plus grand dans son cas.

SALOMON distingue deux grands groupes de Clob. Les mieux structurées sont typiques des obsessionnels, qui ont un surmoi anal relativement bien différencié, les moins organisées sont propres aux sujets qui sont restés fixés à la phase sadique-orale (hypomanes, cas-limite) et qui subissent les assauts d'un surmoi plus primitif et plus cruel. Chez ces derniers, les oscillations maniaco-dépressives de l'humeur sont toujours plus bruyantes que chez l'obsessionnel, où, le contenant étant plus solide, leurs manifestations sont plus discrètes.

Comparant les réponses couleur aux réponses Clob, le même auteur met les premières en rapport avec l'"occupation d'Objet" (Objektbesetzung) et les secondes avec une relation d'objet conflictuelle (Konflikthafte Objektbeziehung).

> Les sujets qui privilégient la couleur sont affamés d'objets (objekt-hungrig); ils n'ont de cesse de s'en emparer de façon à se décharger en eux de leurs motions pulsionnelles impérieuses; mais dans le fond il s'agit seulement de pseudo-objets (169, p. 89).

L'occupation d'objet est caractéristique des hystéro-psychopathes prompts à changer d'objet, en raison de leur soumission au principe de plaisir, tandis que pour le sujet dépressif à identification mélancolique, seul importe un certain objet auquel il est rivé par un lien narcissique fortement grevé d'ambivalence.



24.

Notre étude fait ressortir le parallélisme étroit existant entre les Clob et les K. Les réponses Clob sont significativement plus nombreuses chez les introjectifs et les inflatifs. Ce fait mérite quelques commentaires:

- les sujets qui vivent au plus près de leurs pulsions, n'usant ni de la négation ni de la projection, sont à la fois les plus créatifs et les plus anxieux; plus exactement, leur moi produit plus d'angoisse en raison de la proximité des motions destructrices (car la pulsion charrie aussi bien les forces de vie que les forces de mort). Il est intéressant de noter que les sujets qui donnent la plus forte proportion de Clob sont les ++.
- l'inflation, qui correspond selon nous au mouvement d'assomption du Je tel que Freud l'a représenté par l'exemple du jeu de la bobine, permet de triompher de l'angoisse née de la séparation de l'objet au prix du maintien dans la conscience de la représentation des sentiments d'agressivité destructrice engendrés par l'absence de l'objet. Ce n'est pas un hasard si FREUD choisit cet exemple pour illustrer sa théorie de la pulsion de mort. Jouer avec la bobine, avec le symbole de la mère absente, avec des phonèmes ou avec sa propre image dans le miroir, c'est se donner le moyen de vaincre l'angoisse de mort suscitée par le vide mais c'est du même coup la reconnaître, s'en donner une représentation. Produire des réponses Clob, c'est, croyons-nous, déclencher un signal d'angoisse de manière à prévenir l'explosion d'agressivité destructrice qui menace le sujet occupé à se séparer (p+).

C'est pourquoi les projectifs qui sont incapables de tolérer et de se représenter l'absence, ne donnent pratiquement pas de réponse Clob.

- les introjectifs se situent à un autre moment génétique. Si p+ correspond au mouvement de constitution de l'objet complet et du Je qui clôt la phase orale d'une part, ou à l'exaltation phallique d'autre part, k+ désigne plutôt l'intériorisation du conflit d'ambivalence propre à la phase anale et centré sur le combat pour la possession de l'objet partiel. Ici, le signal Clob est censé prévenir le sujet contre un débordement d'agressivité meurtrière dirigée contre le père, détenteur présumé du privilège de posséder cet objet tant convoité.

\+ + +

Les réponses E sont plus spécifiques des inflatifs. Le sujet qui s'est séparé et qui a surmonté l'angoisse de l'absence n'en est pas moins malheureux, et nostalgique. Il rêve de retrouvailles; mais il craint, s'il retourne vers l'objet , d'y perdre l'illusion de totalité parfaite qu'il s'est constituée. Aussi ses amours sont elles fortes mais réservées, passionnées mais distantes, plus narcissiques qu'objectales et plus imaginaires que réelles. Les réponses E sont caractéristiques des amoureux platoniques. Le sujet p+, c'est tout à la fois Echo et Narcisse (*), Ophélie et Hamlet,

---

(*) On croit généralement que Narcisse s'éprend simplement de sa propre image reflétée dans l'eau; mais le mythe est beaucoup plus complexe. Aphrodite, sur la demande d'Echo délaissée, fit prendre à Narcisse son reflet dans l'eau pour l'image d'une nymphe aquatique. Narcisse en tomba violemment amoureux et voulut l'embrasser. Sa frustration se reflétant sur ses traits, qu'il voyait dans le miroir, il crut que la nymphe était mlaheureuse et il voulut la sauver. Ainsi, souffrant tout autant de l'insatisfaction de son désir érotique que de son impuissance à soulager la souffrance de l'autre, Narcisse meurt de désespoir. Alors qu'objectivement il s'aime lui-même, subjectivement, il aime une autre personne. Le mythe exprime très bien la confusion entre l'amour objectal et l'amour narcissique ainsi que l'origine narcissique de la nostalgie et de la tendance suicidaire. Tout cela est perdu dans la version vulgaire du mythe de Narcisse. Nous verrons plus loin comment p+ renvoie à l'image originelle de Narcisse : se prendre pour l'autre et prendre l'autre pour (en) soi, vouloir être les deux (Beides-sein), être perdu/ se perdre dans le tête-à-tête amoureux-destructeur avec soi-même, s'aliéner dans une "belle âme malheureuse".

la nostalgie languissante et la suffisance hautaine.

A l'inverse, les participatifs, qui se nourrissent du fantasme inconscient d'être toujours compris dans l'Autre, n'ont aucune notion de la distance et ne donnent par conséquent pas de réponse estompage.

Il est intéressant de noter que les réponses perspective, dont la signification de mise à distance est proche de celle des réponses E, se rencontrent principalement chez les introjectifs qui se défendent précisément par la fuite devant le contact trop rapproché (obsessionnels, phobiques).

	0-	+-	0± +±	±-	-±	P-	-+	±+	0+	++	P+	+0	±0	K+	-0	--	K-	00	Z
Hd ≥ 2 p .001 (Lz)	6 19	2 10	1 12	3 15	3 42	15 17	27 39	6 42	11 39	12 57	56 42	6 40	12 48	18 45	18 25	14 13	32 17	1 16	2 10
Hd+Anat+Sp+Sex >15	14 45	9 29	5 62	7 37	3 42	38 45	29 42	8 57	11 39	11 52	59 45	5 33	11 44	16 40	29 40	30 27	59 32	2 33	10 50
Destruction	8 26	5 26	0 0	4 21	1 14	18 21	9 13	3 21	8 28	10 47	30 22	1 6	3 12	4 10	11 15	17 15	28 15	1 16	7 35
Mutilation	4 13	0 0	0 0	1 5	1 14	6 7	22 32	5 35	7 25	3 14	37 28	5 33	9 36	14 35	9 12	9 8	18 10	1 16	3 15
Inversion III	5 16	2 10	0 0	6 31	6 85	19 22	13 19	4 28	9 32	3 14	29 22	2 13	7 28	9 22	10 15	14 12	24 13	1 16	3 15
Bisexualité	0 0	0 0	0 0	0 0	0 0	0 0	11 15	3 21	2 7	2 9	18 14	1 6	2 8	3 7	4 5	0 0	4 2	0 0	1 5
Naissance	4 13	3 15	0 0	0 0	0 0	7 8	8 11	1 7	2 7	4 19	15 11	2 13	2 8	4 10	1 1	0 0	1 1	0 0	3 15
Fusion	5 16	4 21	0 0	0 0	0 0	9 10	16 23	0 0	3 10	4 19	23 17	2 13	2 8	4 10	5 7	6 5	11 6	0 0	2 10
Abstraction	3 9	3 15	0 0	1 5	0 0	7 8	17 24	2 14	2 7	4 19	25 19	2 13	2 8	4 10	1 1	4 3	5 3	0 0	2 10
Dévitalisation	7 22	4 21	0 0	3 9	0 0	14 16	14 20	2 14	9 32	7 33	32 24	3 20	6 24	9 22	7 10	14 12	21 11	1 16	6 30
Perspective	2 6	0 0	0 0	0 0	0 0	2 2	3 4	1 7	0 0	0 0	4 3	3 20	3 12	6 15	1 1	3 3	4 2	0 0	1 5
Critique	2 6	0 0	0 0	3 9	0 0	5 6	3 4	0 0	0 0	1 4	4 3	1 6	1 4	2 5	9 13	18 16	27 15	0 0	2 10
Impotence	5 16	1 5	2 24	1 5	0 0	9 10	0 0	0 0	0 0	0 0	0 0	0 0	0 0	0 0	1 1	13 12	14 8	0 0	0 0
Masque I	2 6	1 5	0 0	2 10	0 0	5 6	9 13	2 14	3 10	1 4	15 11	2 13	2 8	4 10	6 8	2 2	8 4	0 0	1 5
Masque II-III	1 3	0 0	1 12	2 10	2 29	6 7	5 7	4 28	5 18	3 14	17 12	0 0	5 20	5 12	6 8	2 2	8 4	0 0	0 0
Anat Po	2 6	1 5	0 0	1 5	0 0	4 4	5 7	0 0	0 0	4 19	9 7	2 13	0 0	2 5	6 8	15 13	21 11	0 0	3 15
Morcellement	5 16	0 0	0 0	0 0	0 0	5 6	3 4	1 7	1 3	2 9	7 5	0 0	0 0	0 0	2 2	1 1	3 1	0 0	2 10
N. SUJETS	31	19	8	19	7	84	69	14	28	21	132	15	25	40	71	109	180	6	20

M. Sexe, Sang, Anatomie.

Les réponses sexuelles sont généralement données par des sujets qui souffrent d'obsessions sexuelles (ZULLIGER parle de "bedrangende Sexualphantasien") ou qui sont habités par de fortes tendances voyeuristes-exhibionnistes (169, p. 193).

Il est frappant de constater que les sujets qui donnent, de loin, le plus de réponses sexuelles, sont les introjectifs (k+, k±).

Ce sont, à proprement parler, des "obsédés", dominés par la quête de l'objet partiel. C'est chez eux qu'on trouve le plus grand intérêt pour "les choses" - et LA chose - intérêt dérivé de leur profond besoin de tout saisir "de visu et manucum", qui aboutit, chez les individus sublimés, en épistémophilie.

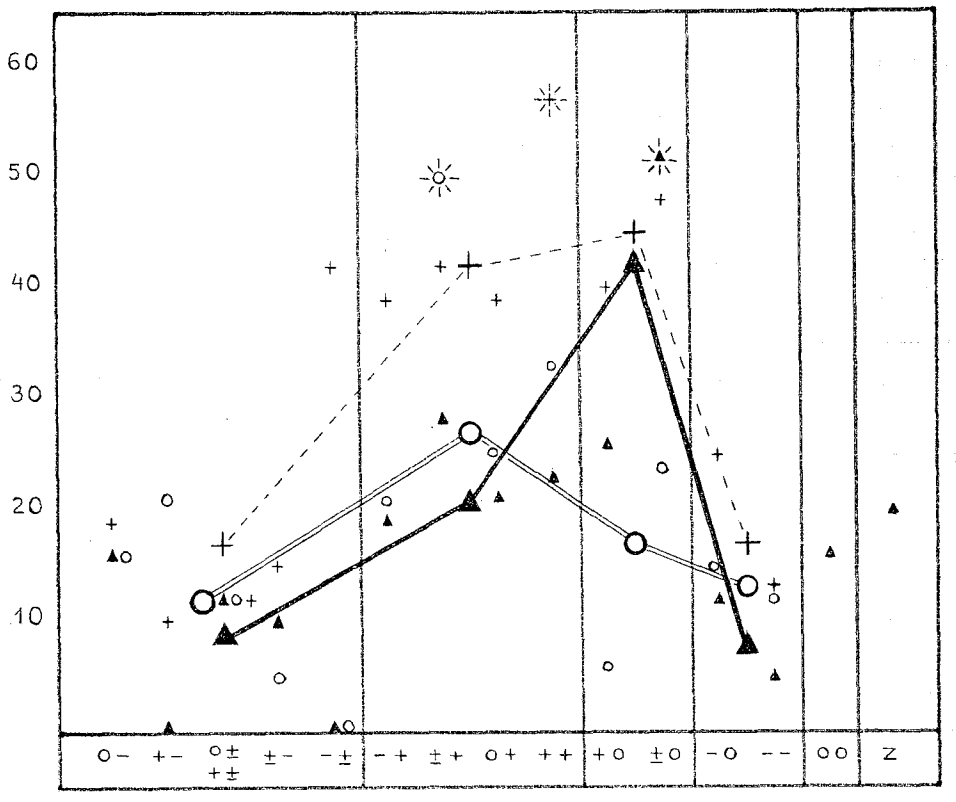
A l'inverse des k+ qui sont des "obsédés", les p+ sont plutôt des "possédés", animés par la passion de la retotalisation (Erganzungsdrang) dans l'Etre. Les k+ sont fascinés par l'objet partiel : ils tentent de combler leur manque dans le registre de l'Avoir, en cherchant indéfiniment à saisir le sexe de l'autre (l'objet petit a de LACAN) tandis que les p+ sont sous l'emprise de l'objet total (le grand A).

Si l'image du corps ressort essentiellement au registre de l'Etre, le sexe, par contre, soulève davantage la question de l'Avoir. Etre et Avoir sont, rappelons-le, les catégories paradigmatiques que SZONDI inscrit au fronton de sa théorie du MOI.

C'est pourquoi on trouve chez les introjectifs huit fois moins de réponses spéculaires que chez les inflatifs, mais deux fois plus de réponses sexuelles. Ils ont aussi un type d'appréhension Ddd nettement caractérisé et montrent une propension à donner des réponses "objets", et des contenus anaux, signes de leur intérêt pour tout ce qui est concret et bon à manipuler.

Les projectifs (p-) donnent rarement des réponses sexe. Lorsqu'ils en donnent, ils ne voient que le sexe féminin, et cette vision horrifique provoque presque à tout coup l'irruption de l'angoisse de morcellement et l'émergence du désir fusionnel.

Les négatifs (k-) donnent également très peu de réponses sexe, ce qui s'explique aisément si on admet que les représentations sexuelles sont par excellence celles qui subissent l'action du refoulement.



26.

Les réponses sang se rencontrent chez dix pour cent des sujets normaux et quinze pour cent des malades mentaux (17 , p. 66), surtout les phobiques et les schizophrènes. Leur signification reste trop équivoque pour qu'une interprétation relativement spécifique ait pu être produite à leur sujet.

Dans notre échantillon, leur fréquence maximale est liée à p+. Nous mettons ce signe en rapport avec l'angoisse de castration souvent intense qui caractérise les sujets inflatifs.

Les réponses détail humain (Hd) ont sans doute une signification voisine. Elles sont aussi typiques des phobiques et des schizophrènes. Dans ces cas, le rapport H/Hd est souvent inférieur à l'unité. Elles sont liées, selon nous à l'angoisse de castration et aux défenses mises en jeu par le moi pour y parer : déplacement phobique (Verschiebung), morcellement schizophrénique (Zerspaltung, Zerstückelung, Zerbrechung), isolation obsessionnelle (Isolierung).

Les réponses anatomie sont très fréquentes et correspondent, la plupart du temps, comme Rorschach l'avait noté, à de mauvaises formes. Elles sont loin de revêtir une signification univoque.

Les préoccupations concernant le corps propre, à l'intérieur de son enveloppe comme à l'extérieur (car les réponses anatomiques sont souvent des réponses sexuelles déguisées), sont sans doute la chose la plus communément répandue au monde; et, ajouterons-nous, dans notre population, où même pour les anatomies mal vues (Anat-)

nous n'avons pu trouver aucune différence de fréquence entre les divers groupes. Il faut chercher ailleurs, dans les réponses H et K notamment, la clef du devenir de cette inquiétude centrée sur le corps.

Nous nous sommes particulièrement intéressé au réponses anatomiques positionnelles (tableau 25) qu'on donne souvent comme typiques de la schizophrénie. Elles signeraient en effet l'incapacité de structurer l'image du corps.

Nous n'avons pas constaté que nos schizophrènes en donnaient significativement plus que les autres sujets. Sur ce point, nos observations confirment celles de PALEM (152 , p. 134).

Nous avons observé que ces réponses apparaissaient surtout chez les adaptatifs (Sch--) et leurs homologues par clivage, les "narcisses absolus" (Sch++).

Bien que le fait soit trop rare pour être statistiquement significatif, nous pensons qu'il s'agit là d'un phénomène intéressant.

Les sujets qui donnent des anatomies positionnelles (Anatomische Lage-Antworten) sont ceux à qui leur corps échappe, soit parce qu'ils veulent donner issue à toutes leurs pulsions (Sch++), ce qui est impossible, soit qu'ils prétendent dominer absolument leurs pulsions (Sch--), ce qui est tout aussi utopique. Dans les deux cas, le corps est ce qui résiste, il est le roc sur lequel le désir de toute puissance absolue vient nécessairement buter. Ces sujets sont, dans notre expérience, soit des pervers (++) soit des psycho-somatiques (--). Nous reviendrons plus loin sur le rapport entre ces deux entités, perversion et psychosomatose.

La somme des réponses Hd + Anat + Sexe + Sang exprimée en pour cent du total des réponses et dénomée "indicateur d'angoisse" est un indice de peu de valeur comme toutes les autres formules qu'on a proposées pour quantifier au maximum les données du Rorschach. Cette maladie pernicieuse qui se pique de scientificité et qui consiste à vouloir tout quantifier (Wo das Rechnen anfängt, hört das Verstehen auf!) aboutit à l'interprétation automatique qui vide le Rorschach du meilleur de sa substance.

Nous avons observé que cet indice était élevé chez toutes les catégories de sujets, sauf chez les adaptatifs. Or c'est parmi eux qu'on rencontre le plus de névroses d'angoisse "pure".

Si l'"indicateur d'angoisse" a une valeur quelconque, c'est en tant qu'il renvoie à l'angoisse-signal, opposée à l'angoisse automatique qui caractérise la névrose d'angoisse. La distinction entre angoisse-signal et angoisse automatique est devenue classique

depuis l'étude que FREUD a consacrée à ce sujet (78).

N. Destruction, mutilation, naissance.

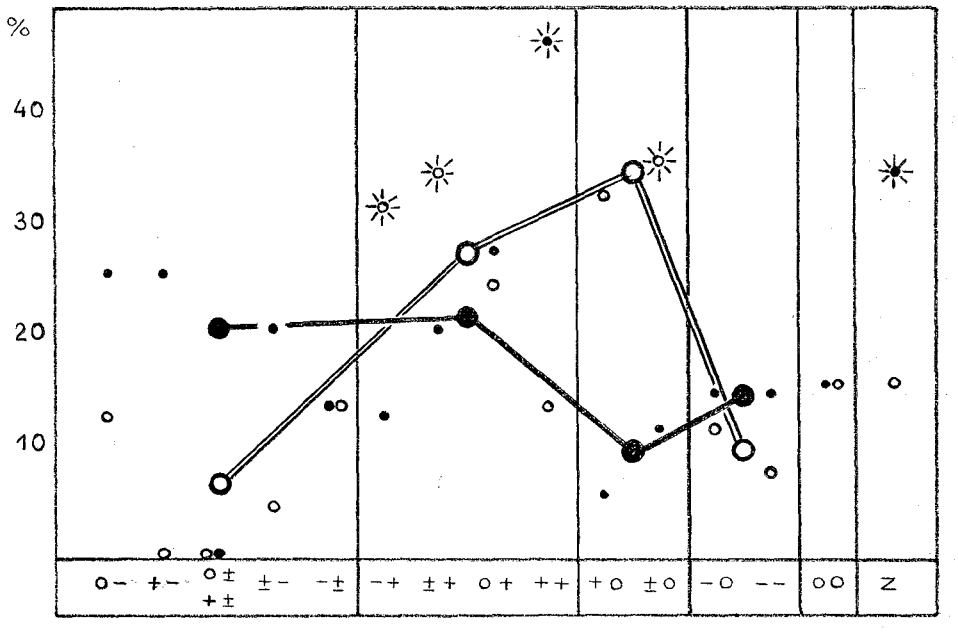
"Je n'ai plus qu'une occupation, me refaire".
ARTAUD

Nous avons cherché à différencier les réponses à contenu de destruction, mort, maladie, pourriture, qui impliquent l'idée de dissolution irrémédiable, des réponses à contenu de mutilation, amputation, blessure, où, le dommage restant partiel, on peut penser que l'angoisse est moins écrasante.

Nous n'ignorons pas les ruses de l'inconscient et nous savons donc que l'angoisse de castration peut parfaitement se travestir sous les traits de l'angoisse de mort. FREUD pensait que l'inconscient ignorait la mort et que toute allusion à la mort était une manière déguisée de désigner la castration. Melanie KLEIN sera d'un autre avis.

Nous pensons personnellement que l'angoisse de mort peut exister à l'état pur comme chez certains enfants psychotiques, mais que, la plupart du temps, elle constitue un paravent (chez le névrosé) ou un prolongement catastrophique (chez le psychotique) de l'angoisse de castration.

La solution que choisit le psychotique n'est pas fondamentalement différente de celle du névrosé, elle est seulement plus désespérée.



27. ● **Destruction; mort**
○ **Mutilation; blessure**

Il est intéressant de noter que le rapport contenus détruits/contenus amputés qui est nettement supérieur à l'unité chez les projectifs est inversé chez les introjectifs. Il est voisin de l'unité chez les inflatifs.

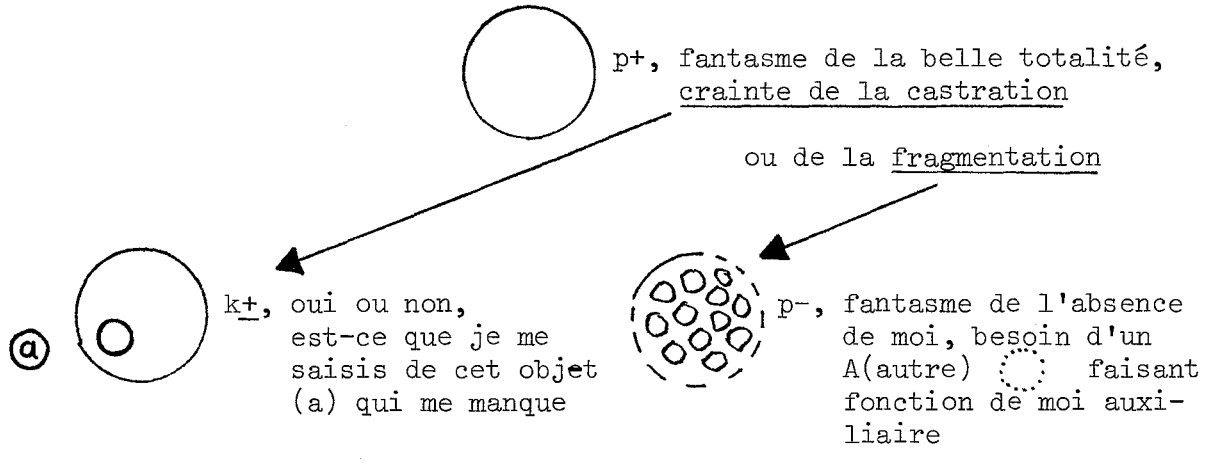
Nous interprétons ces faits de la façon suivante. A notre avis, l'angoisse n'est pas de même nature en p qu'en k.

En p, le sujet craint de perdre son sentiment d'exister comme individu doté d'une identification propre. Si p+ correspond au fantasme d'être complet, l'angoisse se rapporte alors soit au fantasme d'être amputé - dans le cas où p+ est le signe d'une phallicisme défensif (chez le névrosé hystérique) - soit au fantasme d'un effondrement pur et simple - dans le cas où l'identification mégalomaniaque camoufle le sentiment de ne pas exister (chez le schizophrène) -. Aussi trouvons-nous en p+ un mélange de contenus détruits et de contenus mutilés.

Le projectif ne donne pratiquement que des contenus détruits, ce qui correspond à son fantasme de sujet morcelé, sans unité, réduit à un agrégat d'atomes; sa perception "démocritique" du monde est le reflet projeté de son désordre intérieur qu'aucune forme (p+ manque) ne vient organiser.

Sur le versant k, il en va tout autrement. L'enjeu n'est plus le même. Il s'agit ici de se procurer l'objet partiel, ou d'y renoncer, ou bien encore de le protéger quand on croit le posséder. Dans tous les cas, le danger est plus localisé, il ne met pas aussi fondamentalement le sujet en péril.

Le schéma suivant permet de se faire une idée de la nature de l'angoisse dans chaque cas.



Remarquons encore que les affirmatifs (Sch++) détiennent la première place pour ce qui est de la fréquence des réponses à contenus détruits. Cependant, on note chez eux une fréquence au moins égale des contenus (re)construits. Nous avons déjà signalé cette particularité des ++ à propos des réponses Clob. Ces sujets ont un sens aigu de la destructivité, mais, pour la plupart, ils la combattent avec acharnement. C'est parmi ce type d'individus que se recrutent les artistes créateurs dont Anton EHRENZWEIG (43) dit très justement qu'ils affrontent victorieusement leurs angoisses paranoïdes et dépressives, tandis que le psychotique est submergé par elles.

Les réponses "naissance", quoique rares, sont significativement absentes chez les négatifs, dont le problème est manifestement ailleurs. Ils n'ont pas le souci de "se refaire"; ils sont seulement préoccupés de lutter (inconsciemment) contre leur désir (inconscient) de l'objet (partiel) dans la mesure où celui-ci n'arrête pas de stimuler leur angoisse de castration.

O. Miroir, Fusion, Morcellement.

"Je est un autre". RIMBAUD.

SALOMON (169 , pp. 103-112) qui les a particulièrement bien étudiées situe les réponses reflet (Spiegelungen) à un moment génétique correspondant à la fin de la phase orale.

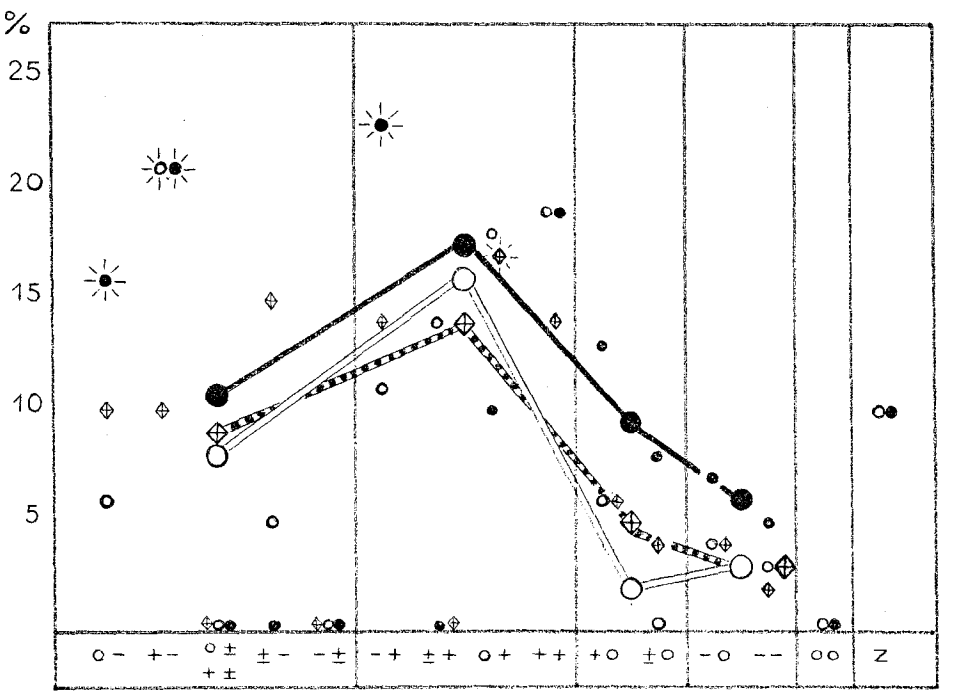
Les sujets qui donnent ce type de réponses ont le narcissisme fragile (mangelhafte narzisstische Ich-Besetzung), leurs limites du corps, au sens de FEDERN, sont mal assurées du fait d'une carence primitive d'apport libidinal extérieur d'origine maternelle.

> Aussi sont-ils passifs et se sentent-ils toujours insuffisants, exigeant d'être aimés comme ils auraient voulu que leur mère les aimât (ces sujets aspirent intensément à se constituer une image du corps narcissiquement investie).
> Leur narcissisme se définit comme un besoin de faire refluer la libido vers soi et de s'énamourer secondairement de soi-même (Narzissmus der Spiegeldeuter heisst : Bedürfnis nach narzisstischer Liebeszuführ und erst sekundär narzisstische Verliebtheit in sich selbst).

Chez les névrosés, les réponses miroir sont le signe de fortes fixations narcissiques qui constituent des défenses redoutables contre l'établissement d'un transfert thérapeutique. Chez les psychotiques, par contre, on doit les considérer comme un signe positif, puisqu'elles révèlent une tentative d'investir libidinalement les frontières du moi.

Nous situons les réponses miroir sur le trajet qui va de p- à p+, où nous pensons que se constitue l'image du corps propre. Jacques LACAN a précisément créé le terme de stade du miroir pour désigner ce processus qui aboutit à fonder l'identité primaire du sujet.

En deça, il n'y a qu'un corps morcelé dont les membres épars ne peuvent être rassemblés que par l'amour de l'Autre.



28.

Il est remarquable que les sujets qui donnent des réponses miroir, des réponses fusionnelles, des réponses morcellement (tableau 25) ou qui présentent un choc au morcellement se situent presque tous sur le versant p.

Nous pensons que la fusion (p-) avec l'Autre (-Même) et la contemplation spéculaire (p+) du Même (-Autre) représentent les plus courts chemins en vue d'échapper à l'angoisse de morcellement.

Nous donnerons plus loin aux chapitres 4 et 5, de nombreux exemples de ce type de réponses.

P. Inversion sexuelle, bisexualité, masques.

"Tout ce qui est profond aime à se masquer". NIETZSCHE.

Nous entendons par "inversion sexuelle" à la planche III, le fait, pour un sujet, d'attribuer aux personnages un sexe complémentaire du sien propre. Ce phénomène est relativement fréquent puisque 19 % de nos sujets le présentent. Il peut relever de plusieurs mécanismes. Chez les sujets névrosés, c'est une manière d'aménager l'angoisse de castration en dissimulant sa véritable identité sexuelle. Si je suis une femme, je n'ai plus rien à perdre, pense l'homme; et la femme, de son côté : si je suis un homme, je n'ai rien à envier à personne. Chez le psychotique, l'inversion signe une incapacité - et non un refus, ce qui est le cas du pervers - de reconnaître la différence des sexes, incapacité qui l'entraîne à la confusion des sexes. La réponse "un homme et une femme", qui introduit une différence là où elle n'est pas objectivement perceptible, est le signe d'une telle confusion. Cette réponse est rare, mais révélatrice, à notre avis, de fortes tendances paranoïdes projectives (p-) (*). Par contre, la réponse "un homme ou une femme" et, a fortiori, "une personne avec les deux sexes, un hermaphrodite ou un androgyne" est évidemment symptomatique d'une composante bisexuelle et comme telle, quasi spécifique des sujets inflatifs (p+). Le fantasme bisexuel correspond à une identification phallique défensive puisqu'il implique nécessairement la reconnaissance de la différence des sexes. Il est le signe d'un recul devant l'angoisse de castration qui débouche sur une tentative de retotalisation inspirée du mythe de l'androgyne.

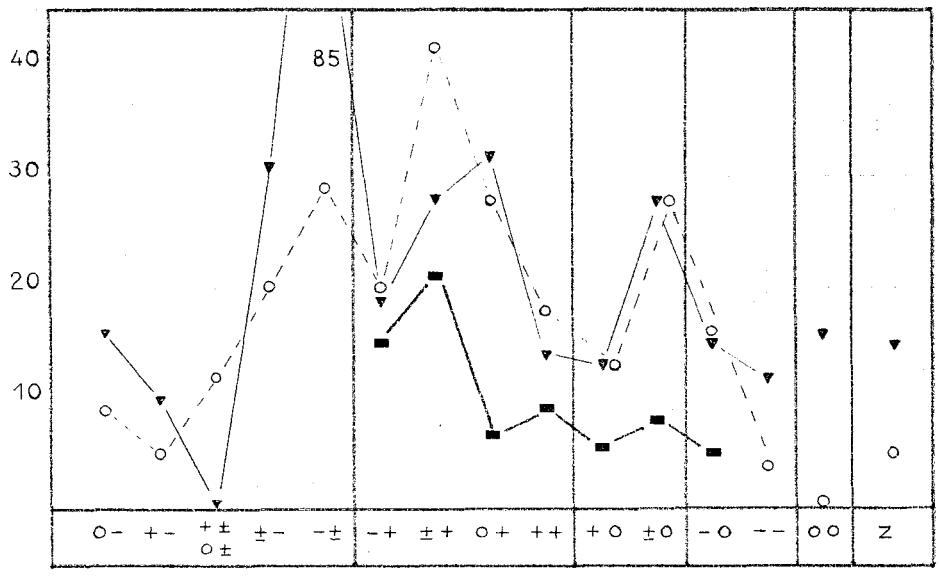
W. MYDEN (149) a montré que les sujets créatifs se distinguaient au Rorschach par les caractéristiques suivantes, dans l'ordre : émergence des processus primaires, réponses originales, ambivalence sexuelle, grand nombre de K, C, E, Clob et abaissement du F%.

Ces caractéristiques sont celles qui sont, dans notre expérience, corrélées avec p+, que nous considérons comme le facteur de la créativité. La créativité est elle-même liée au besoin de (re)totalisation, à tous les stades : réparer le sein, re(bis)sexuer le corps, se (re)faire.

FREUD l'avait noté, dans son article sur Leonard de Vinci (1910) et dans les Formulations sur les deux principes du fonctionnement psychique (1911) : le refoulement limite essentiel-

(*) Notre expérience ultérieure nous a révélé que ce trait était également fréquent chez les pervers (+o, ++).

lement l'expression des processus primaires et de la bisexualité. L'individu créateur est celui qui ne tombe pas sous les coups du refoulement. On peut voir que l'entrée en jeu de k- fait quasi disparaître les réponses à contenu bisexuel. Quant aux projectifs, ils ne donnent jamais ce type de réponse, ils se débarrassent des deux sexes (Die ganze sexualität wird hinausverlegt), ils appartiennent, comme dit GREEN, au"genre neutre"(90).



29.

▾ Inversion sexe III
o Masque
- Bisexualité

Il nous a semblé qu'il existait une corrélation entre l'"inversion sexuelle", entendue dans le sens évoqué plus haut, et la production de réponses masques.

On connaît l'étude phénoménologique très fouillée que Roland KUHN (113) a consacrée à cette question. Pour KUHN, il y a lieu de distinguer trois types de réponses masques. Le type I, qui correspond aux réponses masques perçus dans un G, serait indicatif de tendances paranoïdes, le type II (D, dd) signerait une composante phobique et le type III (personnages entiers travestis), des tendances exhibionnistes. KUHN prétend que les types I et II ne sont jamais rencontrés simultanément dans un même protocole. Nos observations ne sont pas en accord avec les siennes sur ce point. D'autre part, nous pensons que les distinctions subtiles qu'il opère ne se justifient pas. A notre avis, toutes les

réponses masques ont la même signification, elles indiquent une tendance dissimulatrice qui concourt à la préservation de ce que le sujet estime avoir de plus précieux, sa vie et son sexe.

Porter un masque, comme jouer à l'inverti, c'est se prémunir contre la crainte d'être dépouillé de ses biens les plus précieux, menace qui pèse sur celui qui revèle son identité, et son désir, ce qui revient au même.

Ulysse est celui-là qui dit s'appeler personne (persona = masque) et qui sauve ainsi sa vie. C'est aussi le seul héros qui réalise ses désirs, parce qu'il a su les dissimuler.

"Der Weise weiss was er sagt; der Tor sagt was er weiss", dit le proverbe allemand.

On remarquera encore que sur les sept sujets qui présentent le profil -+ à propos duquel SZONDI parle de "négation de la castration", six donnent une réponse sexuelle inversée.

Q. Abstractions.

"Wir sind nur ein Zeichen, deutunglos". HÖLDERLIN.

Les abstractions se rencontrent essentiellement, de l'avis de BOHM (17 , p. 262), chez les obsessionnels et les schizoïdes (plus souvent que chez les schizophrènes) où la toute-puissance de la pensée (Allmacht der Gedanken) joue un rôle important. Nous les avons surtout repérées chez les inflatifs et singulièrement chez les "inhibés" (-+). C'est dans ce groupe que se trouvent quatre des cinq sujets qui nous ont donné des réponses "lettre".

Nous pensons que ce goût de l'abstraction est en rapport avec l'hypertrophie de la fonction inflative et le besoin impérieux de préserver le fantasme d'une totalité intacte. L'arbitraire du signe vient remplir cette fonction. La promotion du signifiant abstrait permet le rejet (k-) du réel insatisfaisant et le refuge dans un imaginaire nourri d'idéalisme absolu (p+).

Si nous comparons les "négatifs" (-o, --), chez qui ce type de réponse est absent, aux "inflatifs" chez qui il est fréquent, nous pouvons leur appliquer la remarque de J.B. PONTALIS.

> Dans ces cas, la liaison est absolument nécessaire. Premier cas : il faut à tout prix maintenir le lien (dans le double sens de relation et d'entrave (c'est ce que connote --) avec l'objet; l'angoisse de séparation est prévalente. Deuxième cas : c'est l'assurance que les liens entre les représentations ne seront jamais interrompus qui doit être garantie, masquant l'angoisse du vide; la déliaison appelle aussitôt de nouvelles connexions. On peut faire l'hypothèse que, selon deux modalités opposées, le travail de deuil de l'objet primordial n'a pas été effectué (k+ manque) : le trop d'activité représentative

> signe indéfiniment la perte de l'objet, en reproduisant son absence dans un renoncement sans vie, dans un remaniement sans terme (162, p. 15).

C'est ce qui se passe, pensons-nous, lorsque p+ perd son rôle fonctionnel : l'activité représentative se coupe du réel, elle tourne à vide, elle n'est plus bonne qu'à nourrir un fantasme d'omnipotence, elle dégénère en ratiocinations.

R. Critique, autocritique.

"Klagen ist anklagen". NIETZSCHE.

Se plaindre, c'est accuser. Critique de soi (Subjektkritik) et critique de l'objet (Objektkritik) vont souvent de pair. Il n'est pas rare de les trouver associées dans un même protocole. Nous observons que ces phénomènes sont concentrés, d'une façon remarquable, chez les négatifs (p.001); ils sont donc liés à la fonction k-.

C'est un signe parmi d'autre que k- veut dire NON, non à l'objet, et non au moi, qui se constitue, d'une certaine manière, dans ce mouvement de refus.

Nous reprendrons l'examen de cette question complexe au chapitre 7 (La négation).

Observons seulement qu'il y a dans le double jeu de la critique et de l'auto-critique, association d'une rupture (je ne veux pas jouer avec vous, parce que je ne suis pas comme vous) et d'une demande (aimez-moi pour ma faiblesse, je suis si bête ...) exprimée à un niveau régressif. Ces sujets ont par ailleurs une productivité très faible et une activité de représentation à peu près nulle.

Ils sont ces individus, évoqués plus haut par PONTALIS, qui ont absolument besoin de maintenir avec l'objet un lien concret, dans le double sens de relation et d'entrave.

Ce sont ces "négateurs" que NIETZSCHE (150) et Max SCHELER (176) ont peints en les désignant comme les hommes du ressentiment.

L'impotence ("non vraiment, je ne peux pas") connote le même phénomène de refus déguisé d'entrer dans le jeu, à un degré de plus. Le fait que cette caractéristique est typique des "organiques" ne contredit pas cette opinion. Pour être "organique", il ne faut pas seulement avoir une lésion cérébrale, il faut encore cultiver le négativisme à un point suffisant pour imposer ce diagnos-

tic au clinicien.

S. Les chocs.

On note de grandes différences d'un expérimentateur à l'autre pour ce qui est de l'appréciation des "chocs" au Rorschach. Certains en voient partout, d'autres n'en voient jamais.

La part de subjectivité qui intervient dans leur repérage et leur interprétation est si grande que nous avons renoncé à les utiliser.

Notons seulement que les sujets qui recourent préférentiellement au refoulement (-o) ont, globalement, plus de chocs que les autres.

Notons également que le choc sexuel est particulièrement vif chez les "inhibés" (-+).

Nous avons évoqué plus haut la question du choc au morcellement.

Chapitre IV

LA PROJECTION

Je l'espérais depuis le fond des âges
Je ne sais pas son nom ni son visage
Il m'a surprise et je n'existe plus
Il tient en soi ma perte et mon salut...
Par quel miracle changeons-nous de corps
Le sien m'absorbe et je respire encor
Mon sang vers d'autres veines prend sa course
Il y découvre et son port et sa source...
Il se sent nulle part et puis partout
Il devient un Il s'incorpore à tout...

Liliane WOUTERS.Le jardin clos.Ed.Seghers.

Plusieurs choses nous rapprochent terriblement, mais une surtout : notre silence ... Vous avez un silence véhément où l'on dirait que l'on sent passer des essences, je le sens étrangement vivant, comme une trappe ouverte sur un gouffre, où l'on sentirait le murmure silencieux et secret de la terre... De même que je suis par moments aveugle, j'ai peur que la destinée vous aussi vous aveugle, que vous perdiez brusquement le contact avec toutes ces découvertes, avec cette vie qui doit faire mon émerveillement, j'ai peur pour tout dire que VOTRE CORPS tout à coup vous entraîne et fasse que vous ne me reconnaissiez plus ... Dites moi le prix que vous attachez à notre union et les raisons pour lesquelles vous disiez avoir à vous méfier de moi sur un certain plan... J'AI DEPUIS HIER LE GOUT D'UNE BOUCHE DE FEMME QUI ME POURSUIT.

Antonin ARTAUD. Lettre à Anaïs NIN, Juin 1933.

C'est à côté du pont métallique que la fille l'accosta ... Moosbrugger marchait, droit devant lui ... ne sachant plus quoi faire ... il allongeait le pas, elle courait à côté de lui; il s'arrêtait, elle s'arrêtait, comme une ombre ... il fit une dernière tentative pour la faire fuir; il se retourna et lui cracha deux fois au visage. Peine perdue; elle était invulnérable ... Moosbrugger commença à prendre conscience qu'un souteneur devait être tout près; sinon, d'où l'aurait-elle tiré,le courage de le suivre contre son gré ? Il prit son couteau dans sa poche, parce qu'on cherchait à l'avoir, peut-être, une fois de plus, à lui tomber dessus; on sait bien qu' il y a toujours, caché derrière les femmes, l'AUTRE qui vous bafoue. D'ailleurs, ne lui apparaissait-elle pas comme un homme travesti ? ... il sentit quelque chose de dur dans la poche de la fille ou dans la sienne; il le sortit. Il ne savait pas bien si c'était un couteau ou des ciseaux; mais il frappa ... il la frappa jusqu'à ce qu'il se fût complètement détaché d'elle. Puis il resta peut-être encore un quart d'heure auprès de son cadavre et la considéra, cependant que la nuit redevenait plus calme et merveilleusement lisse.

Robert MUSIL. L'homme sans qualité, p. 109.

> Le terme de projection est utilisé dans un sens très général en neurophysiologie et en psychologie pour désigner l'opération par laquelle un fait neurologique ou psychologique est déplacé et localisé à l'extérieur.
> Dans le sens proprement psychanalytique, la projection est une opération par laquelle le sujet expulse de soi et localise dans l'autre, personne ou chose, des sentiments, des désirs, voire des "objets" qu'il méconnait ou refuse en lui (117,p. 343).

L'enquête sémantique (41) apprend que le terme de projection fut utilisé pour la première fois en 1822 par le mathématicien français PONCELET, fondateur de la géométrie projective.
HELMHOLTZ en fit grand usage dans ses études de physiologie optique, et toute la neurophysiologie, après lui, se passionna pour la question des aires de projection corticale.

MEYNERT, qui fut le professeur de neurologie de FREUD, écrivait en 1892 :

> "Dans la mesure où les fibres projectives projettent les impressions des sens dans l'écorce, elles inscrivent l'image du monde dans le creux des hémisphères comme dans une camera".
> Ce que ce texte a de remarquable, commente François DUYCKAERTS, c'est d'abord le fait qu'il utilise sans la réserve d'aucune nuance la métaphore de la camera photographique, ce qui confirme les origines optiques du concept, ensuite qu'il se trouve en tête d'un exposé qui est consacré explicitement au délire, mais qui n'utilise pas, pour expliquer celui-ci, le concept de projection. La notion était comme à la portée de la main mais une interprétation trop strictement mécaniciste du phénomène psychopathologique empêchait MEYNERT de la faire passer du domaine de la physiologie nerveuse à celui du dynamisme psychologique (41 , p.480)

Il revenait à FREUD de franchir le pas. Jusqu'à lui, la projection était seulement considérée comme un mécanisme psychophysiologique élémentaire, constitutif de la connaissance du milieu extérieur. Le sujet qui projette ses sensations sur les objets est ainsi conduit à porter son intérêt sur les choses environnantes. En dépit du caractère éminemment subjectif de cette perception première du monde, les positivistes y voyaient, à l'instar de TAINE, un "mécanisme admirable, qui nous trompe pour nous instruire et nous conduit par l'erreur à la vérité"(De l'Intelligence, 1870).

Quand il a recours pour la première fois au concept de projection, FREUD souligne d'emblée sa fonction de méconnaissance :

> La psyché tombe dans la névrose d'angoisse quand elle se sent incapable d'achever par une réaction appropriée une tâche d'origine interne. Elle se conduit par conséquent comme si elle projetait cette excitation vers l'extérieur (59 , p. 35.)

Dans cette opération, l'origine véritable de l'angoisse est méconnue et rapportée à des facteurs extérieurs : l'explication par la réalité externe permet d'occulter la réalité interne. Aussi l'échec du travail psychique fait-il encourir le risque d'ignorer la réalité psychique.

Un peu plus tard, en 1895, dans le manuscrit H qu'il adresse à Wilhelm FLIESS, FREUD découvre la projection comme mécanisme principal à l'oeuvre dans la paranoïa. Présentant le cas d'une jeune femme atteinte de délire de persécution et d'observation, il note que :

> le reproche intérieur a été repoussé au dehors : les gens disaient ce qu'elle se serait, sans cela, dit à elle-même. Elle aurait été forcée d'accepter le jugement formulé intérieurement mais pouvait bien rejeter celui qui lui venait de l'extérieur. C'est ainsi que jugement et reproche étaient maintenus loin de son moi...
> Ces réactions (l'idée d'être observé et la projection de la culpabilité) demeurent normales tant que nous restons conscients de nos propres modifications intérieures. Si nous les oublions, si nous ne tenons compte que du terme du syllogisme qui aboutit au dehors, nous avons une paranoïa...
> Dans tous les cas de paranoïa, la ténacité avec laquelle le sujet s'accroche à son idée délirante est égale à celle qu'il déploie pour chasser hors de son moi quelque autre idée intolérable. Ces malades aiment leur délire comme ils s'aiment eux-mêmes. Voilà tout le secret (57 , p. 98-102).

Ce petit texte est remarquable car on y trouve, exposé avec l'exceptionnelle clarté de pensée qui caractérise son auteur, l'essentiel de ce qu'il faut savoir de la paranoïa et de la projection qui la sous-tend :

a) sa qualité de mécanisme de défense inconscient, impliquant
b) l'abolition d'un contenu intérieur, représentation et affect, et
c) son retour, sans modification, de l'extérieur,
d) enfin, le caractère éminemment narcissique du processus.

La différence est grande avec les affections névrotiques (hystérie de conversion, phobie, obsession) où, du fait du refoulement, la représentation est clivée de l'affect et tombe dans l'inconscient où elle subit diverses transformations.

Dans les monographies ultérieures consacrées à l'hystérie (le cas Dora), à la phobie (le petit Hans) et à la névrose obsessionnelle (l'Homme aux Rats), FREUD ne manque pas de mentionner que le mécanisme projectif est cependant toujours à l'oeuvre.

Ainsi les accusations de Dora contre son père permettent d'occulter sa propre inclination homosexuelle vis-à-vis de Madame K, tandis que son dégoût des relations sexuelles transposé sur l'étreinte de Monsieur K et lié par elle à la crainte d'une contamination vénérienne, apparaît comme

> un dégoût projeté qui se rapportait en fin de compte à sa propre leucorrhée...(62 , p. 62).

Dans ces deux exemples on peut voir que la projection est compatible avec une perception exacte de la réalité; il est bien vrai que le père de Dora poursuivait Madame K de ses assiduités et il n'est pas invraisemblable que Monsieur K eût été syphilitique mais cette "réalité" est utilisée par Dora aux fins de maintenir inconscients son identification au père et ses penchants homosexuels.

S'agissant de la construction phobique, FREUD invoque nommément la projection lorsqu'il écrit, en 1915 :

> Le moi se comporte comme si le danger de développement de l'angoisse ne venait pas d'une motion pulsionnelle mais d'une perception, et peut donc réagir contre ce danger extérieur par les tentatives de fuite des évitements phobiques (72 , p. 126).

Dans ce texte, FREUD entend la projection dans le sens particulier qu'il lui donnait en 1894 dans l'ouvrage cité plus haut, et consacré à la névrose d'angoisse.

Chez l'homme aux rats (1909) la proximité du délire est plusieurs fois évoquée, notamment à propos du sentiment exprimé par le patient que ses parents connaissaient ses pensées. La parenté entre névrose obsessionnelle et paranoïa a été maintes fois soulignée par FREUD. La prévalence des formations idéationnelles, la fixation anale et l'homosexualité latente, l'importance de l'ambivalence amour-haine sont les facteurs les plus importants communs aux deux affections. Mais la solution apportée par l'obsessionnel diffère évidemment de celle du paranoïaque. Celui-ci résoud l'ambivalence par le clivage en rejetant purement et simplement le "mauvais" en dehors du moi, tandis que l'obsessionnel, usant de l'isolation, reste capable de tolérer l'opposition au-dedans de lui; il se défie de soi là où le paranoïaque se défie de l'autre. A vrai dire, l'obsessionnel se maintient souvent sur la crête qui sépare la paranoïa de la mélancolie, et non rarement, il bascule d'un côté ou de l'autre.

En bref, si on peut dire que la projection est un mécanisme omniprésent, chez le normal et le névrosé, comme chez le psychotique, il joue chez ce dernier un rôle nettement prévalent, au service de la sauvegarde du narcissisme, tandis que, chez le névrosé, sa fonction reste accessoire et davantage orientée dans le sens d'une défense érigée contre l'angoisse née des relations objectales. Chez le névrosé, la délimitation moi/non-moi (sujet/objet, intérieur/extérieur) et le lien libidinal à un objet reconnu comme autre différent de moi, sont préservés. Chez le psychotique, cette frontière a volé en éclats et le lien libidinal a été rompu, si bien que la seule relation qui subsiste éventuellement est une relation en miroir : l'autre n'est plus qu'un doublet du moi où le moi se projette en tout ou en parties.

Le prototype de la projection physiologique est fourni par l'exemple du rêve. Dans le rêve, le sujet projette ses désirs inconscients sur une scène extérieure et se débarrasse ainsi des excitations internes qui viennent troubler le sommeil. Le rêve accomplit là sa fonction primordiale de gardien du sommeil; il permet le maintien d'un état voisin du narcissisme primaire, que caractérise notamment

1) une régression formelle entrainant la transformation de pensées (verbales) en images (visuelles) et le glissement des représentations de mots vers des représentations de choses,

2) une régression topique et temporelle, qui subvertissant les catégories fondamentales de la conscience que sont l'espace et le temps supprime les disjonctions interne/externe et présent/passé,

3) la mise hors-circuit de l'appreil moteur qui prive le moi du seul critère dont il dispose pour faire l'"épreuve de la réalité".

Avec l'étude du cas Schreber (1911) FREUD revient sur le problème épineux de la paranoïa et se propose d'éclairer certains points, notamment la question des rapports de la paranoïa avec l'homosexualité et celle du mécanisme spécifique de la psychose.

> En ce qui concerne la formation des symptômes dans la paranoïa, le trait le plus frappant est ce qu'il convient de qualifier de projection. Une perception interne est réprimée (eine innere Wahrnemung wird unterdrückt) et en son lieu et place, son contenu, après avoir subi une certaine déformation (Entstellung) parvient au conscient sous forme de perception venant de l'extérieur (als Wahrnemung von aussen). Dans le délire de persécution, la déformation consiste en un retournement de l'affect; ce qui devrait être ressenti intérieurement comme de l'amour est perçu extérieurement comme de la haine. (68 , p. 311).

Le processus se déroule selon le schéma suivant :

1. "Moi, un homme, je l'aime, lui, un homme "	FIXATION narcissique homosexuelle
2.	REFOULEMENT
3. "Je le hais"	RETOURNEMENT DE l'affect (transformation en son contraire)
4. "Il me hait"	PROJECTION
5. "Je le hais, parce qu'il me persécute"	RETOUR DU REFOULE (régression homosexuelle) RATIONALISATION

A partir du moment où la projection joue, tout se passe sur la scène extérieure : une néoréalité s'est constituée, calquée sur le modèle manichéen. Parce qu'elle permet le retour du refoulé et le rétablissement d'une relation objectale, la projection peut être considérée comme un processus de guérison spontanée (selbst-heilungsvorgang).

On voit par ailleurs que l'irruption du refoulé se produit au point où eut lieu la fixation et implique une régression jusqu'à ce point précis.

> Les paranoïaques possèdent une fixation au stade du narcissisme. Nous pouvons dire que la somme de régression qui caractérise la paranoïa est mesurée par le chemin que la libido doit parcourir pour revenir de l'homosexualité sublimée au narcissisme (68 ,p. 316).

Dans tous ces développements, FREUD considère la paranoïa du point de vue de la théorie des névroses, d'où le recours au concept de refoulement pour tenter de rendre compte du type particulier de relations d'objet qui s'instaurent ici, et des modifications du moi qui leur correspondent. Il a toutefois le pressentiment d'autre chose lorsqu'il écrit :

> "Es war nicht richtig zu sagen die innerlich unterdrückte Empfindung werde nach aussen projiziert; wir sehen vielmehr ein, dass das innerlich Aufgehobene von aussen wiederkehrt".
> Il n'était pas juste de dire que le sentiment réprimé au dedans fût projeté au dehors; on devrait plutôt dire, nous le voyons à présent, que ce qui a été aboli au dedans revient du dehors" (68 , p. 315).

Cette remarque laisse entendre, d'une part, que la projection n'est pas le seul mécanisme en cause dans la paranoïa et, d'autre part, que le refoulement n'est pas le concept le plus adéquat pour désigner l'autre moitié du processus.

LACAN (115 ,p. 381) propose le terme de forclusion pour traduire Aufheben - employé dans ce contexte précis - et désigner par là le mécanisme spécifique de la psychose. La forclusion est à la psychose ce que le refoulement est à la névrose. Elle postule un trou dans le symbolique, un signifiant manquant, tandis que le refoulement n'entraine qu'occultation et brouillage du sens. Ce qui est forclos, c'est le procès de la castration, jamais coulée en forme de chose jugée, maintenue donc en dehors de l'univers symbolique et rejetée dans le réel d'où elle risque toujours de revenir sous des espèces hallucinatoires.

Ainsi s'explique l'épisode hallucinatoire de l'Homme aux loups, que FREUD commente en ces termes:

> Deux courants contraires existaient en lui côte à côte dont l'un abominait la castration tandis que l'autre était tout prêt à l'accepter et à se consoler de par la féminité à titre de substitut. Mais sans aucun doute, le troisième courant, le plus ancien et le plus profond, qui avait tout simplement rejeté (verworfen) la castration, celui pour lequel il ne pouvait encore être question d'un jugement relatif à sa réalité, demeurait capable d'entrer en activité (68 , p. 389)

La Verwerfung à laquelle FREUD fait ici allusion se serait donc produite en un temps où l'épreuve de réalité n'était pas encore possible, soit avant le refoulement (originaire), à un moment où le moi n'était pas encore en mesure d'opérer la distinction entre réel et imaginaire.

Il y a de la projection (originaire) parce que l'objet est investi avant d'être perçu comme autre : tout ce qui se passe dans le (pré)moi est donc ressenti comme venant du (pré)objet. A ce stade le moi et le monde ne font qu'un (adualisme selon PIAGET), le monde est un analogon du moi.

La projection a beaucoup préoccupé Mélanie KLEIN qui, prenant au sérieux la dernière théorie des pulsions de FREUD, a vu dans le clivage (splitting) et les mécanismes associés - projection, introjection, déni, omnipotence - la toute première forme de défense dirigée contre l'action dissolvante de la pulsion de mort. L'enfant qui ne peut tolérer le mauvais en lui s'en sépare et le rejette dans la mère.

> Une grande porportion de la haine contre des parties de la personne propre est alors dirigée contre la mère. Cela conduit à une forme particulière d'identification qui établit le prototype d'une relation d'objet agressive. Je propose pour ces processus le nom d'"identification projective". Quand la projection dérive surtout du désir de l'enfant de blesser ou de contrôler la mère, il vit celle-ci comme un persécuteur. En ce qui concerne le moi, le clivage excessif et l'expulsion de parties de lui-même vers le monde extérieur l'affaiblissent considérablement. En effet, la composante agressive des sentiments et de la personnalité est intimement liée pour le psychisme avec le

> pouvoir, la force, la connaissance et beaucoup d'autres qualités désirables.
>
> Mélanie KLEIN fait ensuite remarquer que : ce ne sont pas seulement les parties mauvaises de la personne propre qui sont expulsées et projetées mais aussi les parties bonnes ... si ce processus projectif se produit avec excès, ces parties "bonnes" du moi sont senties comme perdues, et la mère devient de cette façon l'idéal du moi; ce processus lui aussi aboutit à un appauvrissement et à un affaiblissement du moi ... (conduisant) à une extrême dépendance à l'égard de ces représentants extérieurs des parties "bonnes" du sujet. Il peut en résulter aussi une peur d'avoir perdu la capacité d'aimer, parce que le sujet sent qu'il aime son objet surtout à titre de substitut de lui-même (108 , p. 282-83).

En appendice de son article sur les mécanismes schizoïdes, Mélanie KLEIN propose une relecture du cas Schreber, qui ne manque pas d'intérêt. Elle montre comment Schreber guérit de la schizophrénie en devenant paranoïaque.

> Si le moi et les objets intériorisés sont vécus comme étant en morceaux, le bébé a l'expérience d'une catastrophe interne qui est projetée sur le monde extérieur et s'étend sur lui. Ces états d'angoisse au sujet d'une catastrophe intérieure se produisent pendant la période de la position schizoparanoïde infantile, et constituent la base de la schizophrénie ultérieure... Je voudrais tirer encore une conclusion de l'analyse du cas de Schreber par FREUD. Je pense que l'expédition qui aboutit à la réduction des âmes Flechsig à une ou deux faisait partie d'une tentative de guérison. L'expédition visait en effet à annuler ou à guérir le clivage dans le moi en anéantissant les parties clivées du moi (108 ,p. 300).

Au morcellement schizophrénique, qui est une entreprise de destruction généralisée inspirée du modèle de la fragmentation orale, succède le schisme manichéen paranoïaque davantage calqué sur la concentration et l'expulsion anales.

Dans ces opérations projectives-introjectives, l'image du corps est constamment intéressée et utilisée comme modèle opératoire.

Dans les affections psychotiques, au plus haut point dans la schizophrénie, mais aussi chez les psychosomatiques et beaucoup d'hystériques, se pose la question des limites du corps.

La perte des limites du moi, caractéristique de la psychose, s'accompagne ipso facto d'une perte des limites du corps. Cette perte correspond d'ailleurs à une régression vers un état pré-moïque où le corps était perçu disjecta membra. La réunion de ces membres épars dans une image du corps unifié correspond au moment constitutif du moi et au passage du narcissisme originaire au narcissisme primaire. Comme l'a bien vu Victor TAUSK (1919) :

> Le nourrisson découvre d'abord son corps de façon morcelée en tant que monde extérieur, cherchant à saisir ses mains et ses pieds comme s'il s'agissait d'objets étrangers à lui ... Ces disjecta membra se rassemblent ensuite en un tout bien coordonné se trouvant sous le contrôle d'une unité psychique à laquelle viennent confluer toutes les sensations de plaisir et de déplaisir provenant des parties constituantes; ils se trouvent ainsi rassemblés en un moi. Ceci se produit par la voie de l'identification au corps propre. Ce moi ainsi trouvé est investi par la libido existante; le narcissisme (acquis, selon l'expression de TAUSK qui l'oppose au narcissisme inné, originaire) se constitue en relation avec le psychisme du moi, l'auto-érotisme en relation avec les divers organes en tant que source de plaisir (195 ,p. 250).

Ce texte est historiquement important parce qu'il définit de manière exemplaire les rapports complexes qui s'établissent entre le moi, le corps et l'image du corps.

\+ + +

Szondi admet l'existence d'une projection originaire qui constitue la toute première forme d'activité psychique, et qui ne peut pas manquer d'entrer en jeu à chaque fois que se noue ou se renoue la relation à l'Autre. Il voit aussi dans la projection le ressort principal des affections paranoïdes à thème persécutif.

A propos de p-, Szondi invoque essentiellement les notions de participation et de projection.

Participation est un terme qu'il emprunte à LEVY-BRUHL pour désigner une manière d'être et de concevoir le monde, une Weltanschauung, qui est caractéristique du primitif. Dans son essai sur la mentalité primitive, LEVY-BRUHL a montré que la pensée primitive opérait d'une manière prélogique ou alogique, acceptant volontiers la contradiction là où nous la refusons. Cette pensée s'assujettit à la loi de participation en vertu de laquelle :

> les objets, les êtres, les phénomènes peuvent être d'une façon incompréhensible pour nous à la fois eux-mêmes et autre chose qu'eux-mêmes, présents à un moment donné en un certain endroit et présents au même moment en un autre endroit éloigné du premier. D'une façon non moins incompréhensible, ils émettent et reçoivent des forces, des vertus, des qualités mystiques qui se font sentir au loin sans cesser d'être où elles sont (124 , p. 104).

La pensée primitive admet la contradiction, substitue le principe de finalité au principe de causalité, et ignore, dans une certaine mesure, les catégories d'un espace et d'un temps rigidement définis. Elle est en outre fondamentalement réaliste; confondant signe, signifié et signifiant, elle confère à la pensée, au mot, au signe, et au rêve même, une puissance de signification magique : "Je le pense, donc ça est".

La pensée primitive est également hylozoïste, liant réciproquement le matériel au vivant : rien n'est vivant qui ne soit matériel, et rien n'est matériel qui ne soit vivant.

Enfin le primitif fait un usage immodéré de la projection.

Les conceptions de LEVY-BRUHL ont été sévèrement critiquées, par LEVI-STRAUSS notamment (*), dans la mesure où elles reflètent un peu trop la suffisance orgueilleuse du rationalisme occidental en face des incongruités de la pensée sauvage. Pourtant les observations de LEVY-BRUHL conservent toute leur pertinence si on admet qu'il a moins décrit la mentalité primitive que les caractéristiques universellement répandues de la pensée inconsciente.

FREUD n'a pas hésité, pour sa part, à invoquer l'analogie entre l'enfant, le psychotique et le primitif en soulignant toutefois qu'il ne s'agissait pas d'une homologie. Il a plusieurs fois insisté sur le caractère "normal" du mécanisme de la projection, qu'on trouve à l'oeuvre dans la superstition, l'animisme et la mythologie.

> L'obscure connaissance (pour ainsi dire la perception endopsychique) des facteurs psychiques et des relations qui existent dans l'inconscient se reflète dans la construction d'une réalité suprasensible qui doit être retransformée par la science en psychologie de l'inconscient (61 , p. 299).

Szondi voit dans la participation, qu'il assimile à une sorte de désir fusionnel (der Drang des Ichs nach Eins-, und Verwandt-, Vereint- und Gleichsein mit dem Mutter-Ich), la tendance humaine la plus fondamentale :

(*) LEVI-STRAUSS C. "Toute tentative hasardeuse d'assimilation (de l'aliéné au primitif) se heurterait à la constatation très simple qu'il n'existe pas seulement des enfants, des primitifs et des aliénés, mais aussi, simultanément, des enfants primitifs et des primitifs aliénés. Et il y a également des enfants psychopathes, primitifs et civilisés". (Les structures élémentaires de la parenté, p. 114).

> ... die humanste Strebung des Menschen.Un besoin (Drang) qui, de la naissance à la mort, domine toute la vie du moi et jamais ne cesse de travailler le moi. (190 , p. 152).

SZONDI trouve l'accent indigné qui caractérisait le premier Karl MARX lorsqu'il évoque l'aliénation spécifique de l'homme moderne :

> Nous voyons le tragique de l'existence de l'homme moderne lié à deux facteurs invincibles. Premièrement, les exigences de notre civilisation s'opposent de plus en plus aux tendances participatives. Tandis que l'homme primitif réussissait à vivre participativement sur un mode mystico-religieux et ne faisait qu'un avec le clan, par l'intermédiaire du Totem, l'enfant de nos sociétés est arraché trop tôt au sein et à la sécurité de la dyade mère-enfant.
> D'autre part notre société est devenue incapable (du fait de l'affaiblissement des sentiments religieux, patriotiques et familiaux) de créer des objets de remplacement susceptibles de satisfaire le besoin participatif (sauf sur un mode dégénéré, à travers ce qu'il est convenu d'appeler la culture de masse)
> Wir sehen in diesem Mangel an Partizipationsmöglichkeiten das Krebsübel der Gegenwart. Nous voyons dans ce manque de possibilités d'exister participativement le cancer de notre temps (190 , p. 152).

Nous avons cité ce texte de façon à insister sur la signification humaine, trop humaine, de p-, qu'il faut se garder d'interpréter systématiquement dans un sens péjoratif.

La recherche de PERCY (192 ,p.524)sur un groupe de cent noirs de la brousse africaine a montré qu'ils présentaient de façon quasi systématique le profil suivant :

h+!! s-! (hy+) ko(+) p-! d+ m-!

Ce profil est exactement superposable à celui que nous avons décrit chez les plus vieux schizophrènes d'asile (138). Il correspond à la structure paranoïde- autistique la plus typique.

Ainsi se trouve confirmée expérimentalement l'analogie souvent prônée entre le psychotique et le primitif. Est-ce à dire que le primitif mérite d'être considéré comme un cryptopsychotique ? Certainement pas. La remarque de LEVI-STRAUSS citée plus haut nous reste présente à l'esprit. Il est cependant légitime de penser que la culture où baigne le primitif le façonne de telle sorte qu'elle développe en lui les vertus "participatives" au détriment des aspi-

rations à l'autonomie et à l'affirmation individualiste de soi qui n'ont pas cessé de grandir depuis la fin du Moyen-Age. L'anthropologie culturelle a montré à suffisance que la personnalité de base d'une culture pouvait apparaître comme déviante dans une autre, et Michel FOUCAULT (54) a brillamment démontré que la folie était devenue étrangère à l'homme occidental du jour où il a décidé de l'enfermer. Les primitifs comprennent sans doute mieux leurs fous que nous, en raison, précisément, de leur plus grande aptitude participative.

La participation (p-) désigne donc la tendance à rétablir l'unité fusionnelle avec l'Autre. Le moi ne veut pas exister pour soi, il ne veut être que dans la mesure où il est "pars", inclus dans l'Autre. L'Autre est survalorisé, investi d'une toute-puissance illimitée, à laquelle le sujet "participe" idéalement. Cette participation adualiste se développe à partir d'un état antérieur à la formation du moi, où la projection originaire règne absolument.

> Diese a-duale Partizipation kommt auf Grund einer primären Projektion zustande. Das Kind verlegt die Macht seines Seins in die Mutter hinaus und hat somit - durch das Einssein mit der Mutter - Anteil an der Macht der Mutter (192 , p. 261).

Ce qui est décrit là ne laisse pas d'évoquer les processus d'identification projective et d'idéalisation primaire de l'objet, définis par Mélanie KLEIN.

Le participatif n'a généralement pas conscience d'un désir qui lui serait propre. Il vit son désir, non reconnu, comme une émanation du désir de l'Autre. Tout ce qui lui arrive est appréhendé, du fait de la projection, comme s'originant dans le réel. La notion de réalité psychique lui est étrangère. En ce sens on peut dire que son pouvoir d'être ou de devenir conscient (Bewusstsein, Bewusstwerden) est faible sinon nul.

Il n'y a de moi au sens strict, qu'à partir du moment où le sujet prend conscience qu'il est séparé de l'objet - donc, qu'il l'a perdu, au moins pour un moment - et qu'il admet son désir de le retrouver. De ce point de vue, p- peut être interprété dans le sens d'une MECONNAISSANCE DOUBLE DE L'ABSENCE ET DU DESIR de l'objet. Le participatif obéit par dessus tout à l'impératif de maintenir l'objet présent à n'importe quel prix, au besoin en l'hallucinant. Ce qui ne peut être élaboré ici, c'est la notion d'absence de l'objet; à ne pas confondre avec la notion de perte de l'objet. Puisque la participation entraîne une extrême dépendance et implique un certain effacement des frontières entre le Moi et le non-moi, on comprend facilement qu'elle est nécessairement associée à l'usage privilégié du mécanisme projectif, qui permet au sujet d'investir l'Autre de son pouvoir d'Etre (Seinskraft), de ses désirs et de ses affects, surtout mais non exclusivement négatifs, lesquels risquent toujours de lui revenir du dehors sous une forme persécutive, hallucinatoire ou délirante. Le besoin fusionnel a comme corollaire l'angoisse d'anéantissement.

Chez le projectif, la perception est dominée par le principe de plaisir : l'identité de perception (tout ce que je pense est réel) prend le pas sur l'identité de pensée (l'objet en-soi et l'objet-pour-moi ne sont confondus que dans ma pensée désirante) : l'hallucination n'est jamais très loin.

Dans le même ordre d'idée, le rapport du projectif au langage se caractérise par la prévalence des représentations de choses sur les représentations de mots. Cette caractéristique n'a pas échappé à Susan DERI :

> Comparing this process with that described in connection with p+ one could say that, in case of p-, the need-tensions are acted out without having first passed through the system of preconscious, thus, whithout their becoming linked to word-images (35 , p 178).

On trouve chez le projectif un désintérêt marqué pour le langage et pour toute activité de représentation en général, dans la mesure où, "le mot tuant la chose", il pressent qu'il se passe là quelque chose d'horrible qui rappelle le traumatisme de la séparation originelle.

> " Une chose nommée est une chose morte et elle est morte parce qu'elle est séparée (ARTAUD. Héliogabale)".

A la limite , cette défiance à l'égard du langage aboutit en hostilité déclarée, comme chez certains schizophrènes (206). SWIFT a illustré ce processus de manière humoristique dans les voyages de GULLIVER, où l'on voit les habitants de Balnibarbi proposer deux réformes de la langue qui visent à détruire celle-ci dans son axe syntagmatique d'abord, puis dans son axe paradigmatique

> D'abord écourter le discours en réduisant les polysyllabes à une seule et en laissant tomber verbes et particules parce que les seules choses qui soient imaginables sont en réalité les noms...
> Ensuite, de façon plus radicale, supprimer complètement les mots quels qu'ils soient, et puisque les mots ne sont que des noms de choses, il conviendrait mieux que les hommes portent avec eux les choses nécessaires à l'expression du sujet particulier sur lequel ils voudraient discourir
> (SWIFT J. Gulliver's Travels (1726) - Cité par SAMI ALI - De la Projection, p. 173.).

De tout ce qui précède, on peut conclure que le participatif éprouve de grandes difficultés à exister comme individu séparé; comme il admet mal, par exemple, que le sujet de l'énonciation ne coïncide pas avec le sujet de l'énoncé ou que le signifiant participe d'un autre ordre que le signifié. C'est la conséquence d'un défaut d'identification qui le laisse avec un moi et une image du corps aux limites imprécises, voire inexistantes.

A l'extrême, il confond tout, et singulièrement les générations et les sexes, paradigmes de toutes les différences.

> Die ganze Sexualität, sowohl die mannliche wie auch die weibliche Triebkomponente, wird hinausverlegt.
> Les deux composantes de la sexualité, masculine et féminines, sont projetées à l'extérieur (192 , p. 340).

Aussi comprend-on que l'angoisse de castration se prolonge ici d'une angoisse de morcellement et d'anéantissement.

Pour qui n'a pas une image du corps bien délimitée et sexuellement différenciée, les pulsions sexuelles sont nécessairement destructurantes au plus haut point. La préoccupation majeure du sujet devient alors de trouver au plus pressé un contenant pour les pulsions, incapable qu'il est de les recevoir avec et dans son moi.

> ... et c'est alors que j'ai tout fait éclater, parce qu'à mon corps on ne touche jamais. Ce qui unit les Etres, c'est l'Amour, ce qui les sépare, c'est la sexualité ... (Antonin ARTAUD).

\+ + +

La notion de participation n'était pas étrangère à FREUD. Il avait parfaitement compris cette régression du Moi au On, qui résulte de sa dissolution dans la foule.

> Nous retrouvons dans les foules humaines ce tableau que nous connaissons et qui n'est autre que celui de la horde primitive : un individu doué d'une puissance extraordinaire et dominant une foule de compagnons égaux.
> La psychologie de cette foule, à savoir la disparition de la personnalité consciente, l'orientation des idées et des sentiments de tous dans une seule et même direction, la prédominance de l'affectivité et de la vie psychique inconsciente, la tendance à la réalisation immédiate des intentions qui peuvent surgir, correspond à une régression vers une activité psychique primitive. Ces caractéristiques s'appliquent à la horde primitive. La volonté de l'individu était trop faible pour se risquer à l'action. Les impulsions collectives étaient alors les seules impulsions possibles; la volonté individuelle n'existait pas. La représentation n'osait pas se transformer en volonté lorsqu'elle ne se sentait pas renforcée par la perception de sa diffusion générale (76 , p. 150).

Ce qui caractérise la foule primitive, c'est la prédominance de l'affectivité sur l'activité représentative; et ce qui soude entre eux les membres de cette foule c'est autant l'amour pour le chef et l'exigence d'égalité fraternelle que le

sentiment de persécution et la crainte également partagés par tous à l'endroit du meneur. Si le chef vient à disparaître, c'est la panique : le groupe éclate. FREUD s'est toujours refusé à considérer qu'il existât une différence entre psychologie individuelle et psychologie sociale. Il a montré que le facteur de cohésion du groupe résidait dans l'amour commun pour le chef.

> Nous avons essayé d'expliquer ce miracle en supposant qu'il est dû à ce que l'individu renonce à son idéal du moi en faveur de l'idéal collectif, incarné dans le chef (76 , p. 158).

On peut dire que lorsque le moi perd l'idéal du moi, il se passe quelque chose d'analogue à ce qui se produit quand le groupe perd son chef : c'est la panique, le moi tombe en morceaux. Pour se refaire, le moi dispose de deux moyens : ou bien se donner une nouvelle représentation de soi qui recolle les morceaux (p+) ou bien nouer de nouveaux liens affectifs avec un personnage idéalisé, capable de rassembler les membres épars (p-). Dans le premier cas, il se produit une ascension vers le Je, dans le second cas, une retombée dans le On, qui laisse le sujet dans l'indétermination de l'anonyme.

Au sujet de la foule qui participe de l'anonymat du On, s'oppose le père primitif dont FREUD nous dit que :

> Même à l'état isolé, ses actes intellectuels étaient forts et indépendants, sa volonté n'avait pas besoin d'être renforcée par celle des autres... A l'aube de l'histoire humaine il représentait ce surhomme dont Nietzsche n'attendait la venue que dans un temps éloigné (76 ,p 151).(*)

(*) Travaillant sur un groupe de psychopathes, nous avons pu montrer que la majorité de ces sujets présentaient la réaction p- ($\pm$, --, o-, +-) à l'exception de quelques-uns qui donnaient le profil ++ (narcissisme absolu).
Or les premiers se caractérisaient par le fait qu'ils avaient commis leurs délits en groupe ou qu'ils y avaient été entraînés par d'autres tandis que les seconds correspondaient au personnage typique du chef de gang (recherche non publiée).

La projection totale (o-)

Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait manquer où il me conduit.

Les Psaumes

Avant KANT, l'homme avait la tête dans l'espace, depuis KANT, il a l'espace dans la tête.

Je suis né d'un utérus dont je n'avais que faire et dont je n'ai rien eu à faire même avant, parce que ce n'est pas une façon de naître que d'être copulé et masturbé neuf mois par la membrane, la membrane brillante qui dévore sans dents ... et je sais que j'étais né autrement, de mes oeuvres, et non d'une mère, mais la MERE a voulu me prendre et vous en voyez le résultat dans ma vie...
Nul n'a jamais été seul pour naître.
Nul non plus n'est seul pour mourir... et je crois qu'il y a toujours quelqu'un d'autre à la minute de la mort extrême pour nous dépouiller de notre propre vie.

ARTAUD.

Ces lignes d'ARTAUD clament avec une éloquence inimitable l'incapacité fondamentale, propre au paranoïde, de concevoir la solitude et la séparation. Mieux vaut la persécution. Dès avant sa naissance, on s'occupait déjà de lui; et sa mort ne met pas fin à ce ballet infernal dont il est l'acteur principal et involontaire. Les psaumes, et toute prière en général, expriment le même besoin d'être re-lié (religo) à l'Autre, sur un mode plus serein. Ce que le délirant et le croyant expriment ainsi ne saurait d'ailleurs être déclaré faux, au sens de l'erreur opposée à la vérité. Ils font une expérience du réel qui est spécifiquement humaine. Errare humanum... La boutade sur KANT situe la mutation qui s'est opérée depuis l'âge classique dans notre manière de penser et de sentir l'environnement.

Le besoin de représentation qui s'affirme à la Renaissance va de pair avec une profession de foi individualiste dans tous les domaines, en politique (Machiavel), en science (Galilée), en philosophie (Descartes) et en théologie (Luther). Dans le même temps, l'homme proclame sa volonté de domestiquer la nature et se

donne une image de soi. La représentation de la figure humaine dans les arts plastiques, dont la Grèce classique avait produit les premiers et les plus parfaits spécimens, se précise de mieux en mieux à partir du 15e siècle. L'essor de la littérature s'effectue parallèlement. Tous ces phénomènes, qui sont intrinsèquement liés entre eux, illustrent le passage du stade participatif (p-) à l'âge inflatif-individualiste (p+).

A partir du moment où l'idéologie dominante s'est convertie à l'humanisme individualiste, les "participatifs" sont devenus des sous-hommes et il devient à peu près impossible d'en parler autrement qu'en termes péjoratifs. Nous n'échappons pas à la règle. Parce que leur relation au monde est caractérisée par l'immanence, ils n'éprouvent pas le besoin de s'en donner une représentation. Ceci explique, à notre sens, pourquoi leur productivité au Rorschach est généralement faible. D'autre part, ils ont un mode de perception "primitif" peu différencié, de type global banal ou syncrétique. Ils donnent également peu de réponses humaines et de K parce qu'ils n'ont pas d'identification propre.

Ces caractéristiques sont apparues très nettement dans toutes les enquêtes sur les cultures non-occidentales. Elles sont également typiques des sujets peu cultivés.

> The prevalence of this uninterested, impersonal, matter-of-fact attitude is not only due to a lack of energy for introspection, but just as much to a lack of education, capacity and energy for sensibility, critical thought and for that play of imagination, thought, and perceptiveness which are the prerequisites for penetrating and going beyond the conventionally accepted "face value" of the world as it is commonly presented in a given culture (173 , p. 96).

J. HENRY (The Rorschach Techniques in primitive cultures) a bien noté le malaise des primitifs en face de la tâche imposée par le Rorschach. Ils ne comprennent pas le bien fondé d'une telle épreuve, ils ne sont mus par aucun désir de briller, étant dépourvus de tout esprit de compétition, et surtout, ils craignent de produire des pensées personnelles. Aussi commencent-ils souvent leurs phrases par des expressions telles que : "Certains disent ..." ou bien "Autrefois, on disait que ...". Seuls les sorciers échappent à cette contrainte (OBERHOLZER, 151).

F. MORGENTHALER et B. PARIN, auteurs de "Les blancs pensent trop" se sont efforcés de donner une interprétation psychanalytique de ces phénomènes.

> Les conditions du développement qui sont différentes des nôtres et que nous avons considérées comme étant déterminantes dans la formation du moi, sont les suivantes :

> d'abord le prolongement de la période d'allaitement au cours de laquelle tous les besoins, qui peuvent être satisfaits par la mère, sont satisfaits. On peut donc parler d'un prolongement de la phase orale. ... il n'y a pas de frustration par la mère. En particulier, il faut souligner qu'il n'y a pas d'éducation à la propreté et par la suite il n'y a pas de formations réactionnelles sado-anales.
> Le sevrage intervient brusquement. Il coïncide avec la séparation de la mère. L'enfant est incorporé au groupe ... L'élaboration du conflit oedipien n'aboutit pas au refoulement et à l'introjection d'une autorité frustrante mais consiste en un déplacement de l'angoisse de castration du père à la mère, qui s'est détournée de l'enfant ... La formation d'un "Moi de groupe" et d'un "Surmoi de groupe" est caractéristique de la genèse d'un moi qui évolue, sans que l'introjection joue un rôle déterminant. La formation de ce "Moi de groupe" est une condition pour que le moi fonctionne. Une désintégration du Moi intervient seulement quand les objets d'identification manquent. Cela peut arriver si les personnes de son entourage ne lui offrent plus aucune possibilité d'identification. C'est à ce moment que les fonctions du moi Dogon régressent. L'individu se sent déconcerté et perdu. Il fait l'impression d'un dépressif ... L'ensemble de ces phénomènes représente ce qu'on pourrait appeler un développement du Moi dans l'oralité (144 , pp. 44-45).

De la mère au groupe, sans passer par le père, ainsi pourrait se formuler l'idéal du participatif et de tous ceux qui rêvent de l'abolition du patriarcat : Oreste contre Oedipe, Demeter contre Athena.

La carence participative (Der Mangel an Partizipationsmöglichkeiten...) qui caractérise notre société est devenu un lieu commun de la littérature sociologique. Les travaux de D. RIESMAN (La foule solitaire), de S. MOSCOVICI (La société contre nature) et de E. MORIN (Le paradigme perdu) pour ne citer que ceux-là, sont symptomatiques. Dans une enquête récente (La planète des Jeunes) Jean DUVIGNAUD a bien montré comment le rejet des structures hiérarchiques poussait la majorité des jeunes à se fondre dans des groupes informels. D'autre part, et cela importe davantage pour notre propos, on remarque conjointement une tendance généralisée à l'abandon des formes d'expression syntaxiquement correctes au profit de la phrase incomplète et de la monosyllabe (bof, waf...)

La destruction des formes traditionnelles du langage n'est pas seulement l'oeuvre de la masse jeune, c'est aussi le souci de l'avant-garde littéraire. Dans le domaine des arts plastiques et musicaux, le morcellement généralisé est devenu la règle depuis longtemps, si bien que le peintre figuratif académique ou le compositeur classique ont pratiquement disparu.

\+ + +

Nous avons longtemps hésité sur la manière de présenter notre matériel expérimental. Nous avons d'abord pensé à exposer les principaux thèmes apparus dans le Rorschach de nos sujets en les classant par ordre d'importance. Nous avons renoncé, considérant que cette façon de faire était par trop scolaire et que nous risquions de nous répéter en illustrant simplement ce qui a déjà été dit au chapitre III. En second lieu, nous avons songé à présenter pour chaque rubrique, un cas "typique". Nous avons vite abandonné cette idée, d'abord parce que nous trouvions dommage de sacrifier les autres au "plus beau" à nos yeux, ensuite, parce que nous ne voulons pas encourir le reproche de solliciter les faits.

Nous nous sommes finalement rallié à la solution qui consiste à présenter un maximum de cas, en alignant, dans leur ordre d'apparition, toutes les réponses "complexuelles" produites au Rorschach. Nous avons éliminé les sujets qui ne donnaient pas ce type de réponses.

Nous demandons au lecteur de lire ce qui suit en se mettant dans la disposition d'attention flottante qui permet seule d'entrer en communication avec l'imaginaire de l'autre.

Pour chaque cas, nous donnons le numéro d'ordre dans notre répertoire de cas, le sexe (F,M), l'âge, la profession, le diagnostic principal, le profil szondien typique à l'avant-plan et la formule d'existence.

Lorsqu'une forme d'existence est soulignée deux fois, c'est que le sujet a obtenu pour celle-ci 4 points à l'avant-plan, souligné une fois, 2 points à l'avant ou 4 points à l'arrière-plan, et non souligné, 2 points à l'arrière-plan.

Rappelons la signification des différents chiffres :

1) F.E. prépsychotique (irréalité)
2) Paranoïde projective
3) Paranoïde inflative
4) Hébéphréniforme
5) Catatoniforme
6) Mélancoliforme
7) Maniforme
8) Psychopathique
9) Perverse
10) Homosexuelle
11) Hypocondriaque
12) Obsessionnelle
13) Epileptiforme
14) Hystériforme
15) Psycho-somatique
16) Adaptative
17) Socialisée-sublimatoire

Pour le Rorschach, nous donnons le nombre total de réponses (R) le Type d'appréhension (GDddDbl), le F% et le F+%, le rapport K/k, et les sommes de C, E et Clob, en appliquant la règle classique (C,E,Clob = 1,5 point, CF, EF, Clob F = 1 point, FC, FE, F Clob = 0,5 point.)

\+ + +

(1) 41, M, 18, étudiant en théologie, sans pathologie.
SZ/ 2, 6, 13 +!+(+) -- o-! o+ o-

RO/ R 12, F% 58, F+% 100, 3K/1k; 0,5C/0,5 E/0 Clob.

3. Deux bonhommes face à face.
6. Deux bustes dos à dos, les bras tendus.
9. Un parasol avec deux personnes sur le dos de deux autres.

(2) 42, M, 19, étudiant en théologie, sans pathologie.
SZ/ 2, 14 +- o- o- -+!!! (Akzeptationsneurose)

RO/R 22, G, F% 50, F+% 63, 3K/2k; 1,5 C/OE/1 Clob.

1. Un orchestre avec une contrebasse au milieu et deux types qui jouent de chaque côté ... deux oiseaux sur un arbre.
2. Un trou dans un rocher, je suis à l'intérieur d'une grotte et je vois le jour à travers le trou.
3. Deux personnes qui essaient de soulever quelque chose ensemble.
4. Un saule pleureur qui retombe.
6. Une tortue qui sort la tête.
7. Des vieilles loques.
8. Une machoire (Gbl).

(3) 43, M, 19, étudiant en théologie, sans pathologie
SZ/ 2 +- +- o- o+!!

RO/ R 10, G, F% 30, F+% 66, 3K/2k; 1C/OE/0,5 Clob.

3. Deux gosses qui tiennent un berceau, ils sont penchés en avant sur le berceau.
5. Une souris dont on a fait l'autopsie.
6. Un ange qui se regarde dans un miroir.
10. (Choc) Une pyramide à une fête de gymnastique, la base semble solide, puis cela va decrescendo, ces personnes ne bougent pas ... au-dessus, elles tiendraient une sorte d'obélisque.

Nr	Soz.-Wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	∑ o	∑ ±	T Sp	Existenzform	
1		+	0	0	0	±	−	+	±				12	
2		+	−	0	−	±	−	0	+				2	
3		±	−	0	−	±	0	+	±				12	12
4		+!	−!	0	−	0	0	+	±				6	6
5		±	0	0	0	−	0	+	±				14	
6		±	−	+	−	0	−	0	−				2	2
7		±	−	+	−	+	−	+	±				2	6
8		+	−	+	−	−	0	±	+				11	
19		+	±	0	0	0	−	±	+				2	
10		0	−!	0	±	0	−	±	+				2	6
	∑ o	1	2	7	3	4	4	2		23			∑°	1,4
	∑ ±	4	1		1	3		3	5		17		∑±	
Tend.Sp.Gr.		5	3	7	4	7	4	5	5			40	Sy%	50
Quan.Sp.Gr.		1	2										∑!	3
Dur		2		0		6		2		Dur = 10				
Moll		11		10		4		8		Moll = 33				= 0,3
∑ Soz. +		4		4		5		4		Soz Index = 17/26				= 39%
∑ Soz. -		9		6		5		6						

N X A 24 D 11.71

Δ Schizoïdie P Et. philol.

$$\frac{k^{7}_{o\pm}\ e^{7}_{o}}{h^{5}_{\pm} d^{5}_{\pm}\ m^{5}_{\pm}\ y^{4}_{-}\ p^{4}_{-}} \qquad S^{3}_{-}$$

Schp-	Py-	Ss-	C
3	3	2	0

Recommence sa première candidature pour la sixième fois.
Se sent persécutée par un de ses professeurs.

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		−	±	±	±	0	+	−	0	3	
2		−	+	±	+	0	+	±	−	3	10
3		0	+	±	+	0	±	−	0		
4		−!	+!	±	+	±	±	−	0	10	12
5		0	±	±	±	+	±	−	0	(12)	2
6		0	+	−	+	±	+	±	+	12	10
7		0	+	−	+	−	+	−	0	3	
8		−	+	−	+	+	±	0	−	10	
9		−	0	±	±	±	+	0	−	12	
10		±	+!	±	0	±	+	0	−	12	10
∑ Soz. +										=	%
∑ Soz. -											

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		−	±	±	−!	Ø	−	+	+	2	
2		−	0	±!	+	+	0	±	−	10	10
3		Ø	−	+!	+	+	−!	0	+	2	2
4		Ø	Ø	±!	+	±	±	0	Ø	12	14
5		Ø	±	+!	±	+	−	−	0	2	
6		Ø	+	+	−	−!	−	+	+	5	
7		−	0	+	±	±	−	+	0	12	10
8		−	+	+	−	+	±	0	−	2	
9		+	0	+	−	±	0	0	−		
10		±	Ø	±	0	+!	−	Ø	−	2	
∑ Soz. +										=	%
∑ Soz. -											

1	ThKP	4	5	4	5	4	2	3	7	34
2	VGP	1	1	3	2		4	2		13
3	N.Or.	1	2	3	3	5	4	4	2	24
4	Ø	4	2			1		1	1	9

Existenzform	Häufigkeit (Anzahl Profile)	Prognost. Punkte.
1. Praepsychotische		VG ≷ 1×
2: Proj. - paranoide		
3. Infi. paranoide		
4. Heboforme		VG ≷ 1×
5. Kataroniforme		≶ 2×
6. Depressive		
7. Maniforme		
8. Psychopathische		≶ 2×
9. Perverse		
10. Inverse		
11. Hypochondrische		
12. Zwangshafte		≶ 2×
13. Epi-paroxysmale		
14. Hyst.-paroxysmale		
15. Organneurotische		
16. Alltagsexistenz		
17. Sozial./Humanisierte		≶ 1×

Anzahl bewerteter Profile, im. = 2 — 5 10 15 20 — + −

VGP : 7,5 Th KP.: 7 EKP: 6,5 ≶ : P.

Sozialwert	Häufigkeit (Anzahl Profile)	Sozial-Punkte.
0 Punkte		
- 1 Punkte		
- 2 Punkte		
- 3 Punkte		
- 4 Punkte		
- 5 Punkte		≶ ≷ 5×
- 6 Punkte		VG ≷ 1×
- 7 Punkte		
- 8 Punkte		
- 9 Punkte		≶ ≷ 2×
-10 Punkte		

≶ der negativen Sozialwerte im.: — 5 10 15 20

VGP: Th KP : EKP: Total: ≷ 90=-1 ≶ 70=+1

IVG 37 IDG .05 NPH ΔSc

63

CAS n° 4

(4) 63, F, 24, étudiante, personnalité schizoïde, idées de persécution, inhibition scolaire majeure.
SZ/ 2, 6, 12 (voir protocole complet : le Szondi fait apparaître l'alternance dynamique des défenses paranoïdes projectives, obsessionnelles, dépressives et homosexuelles).

RO/ R 31, GD, F% 22, F+% 86, 13K/5k, 6C/1,5E/0 Clob.

1. Deux rapaces qui s'accrochent au même tronc d'arbre en tirant chacun dans leur sens.
2. Deux monstres qui dansent, sautent en l'air et se rencontrent, des créatures bestiales, instinctuelles, habillées comme des Russes, ils sont chauves ... le rouge, on dirait du sang, mais ce n'est pas ça ... en même temps qu'ils se heurtent, ils tendent le bras de l'autre côté, pas une main qui pousse, qui appelle plutôt (K à double sens)... il y a un conflit intérieur, ils se heurtent et appellent, c'est très vécu, mais rien d'humain (annulation)... des manteaux très épais, avec personne dedans, des camisoles de force...
3. (V) des jumeaux, couchés sur un coussin, qui somnolent ... ils échangent leurs idées (concrétisation)... ceci (rouge central), ça pourrait être leurs deux coeurs attachés (Po) ... ils sont toujours ensemble ... ils pensent plus qu'il ne jouent...
4. Deux commères qui papotent, autour d'une pompe de village ... elles rient ... peut-être qu'elles se moquent de quelqu'un .. elles sont belles, très spirituelles ... mais très bêtes ... une vie mesquine, sans but, qui tourne en rond ...
5. Deux hommes couchés sur une dune de sable... un homme déjà vieux (D central) avec le dos courbé, les jambes écartées, un homme affaissé...
6. Une ligne centrale équivalente à quelque chose de divin et en bas, une végétation luxuriante ... des ressources inépuisables... ça pourrait être l'emblème d'un pays pacifique et riche.
7. Ca, c'est comique, comme des gens qui apprennent à nager en poussant les épaules en arrière ... il y a des hommes malades qui sont submergés par leur condition physique, aucune idée dans leur tête.
8. C'est comme un symbole de la terre, de l'univers, tout ce qui vit et se forme ... tout ne fait qu'un.... c'est très universel, diamétralement opposé, toujours le même problème, faut savoir où se poser, où on va, c'est le stade de l'expérience.
9. Ca, c'est un grand événement, pas question de dire "telle personne" ou "tel animal", c'est la forme pour la forme, le symbolique pur, comme la vie dans un tube transparent... Il n'y a pas d'obstacle puisque c'est transparent, et tout le monde y a accès... Quelqu'un qui se connaît parfaitement à force de s'être dégagé de l'obscur ... finalement cela pourrait représenter l'évolution d'une personne, l'enfant

encore tout rose, qui n'a pas encore beaucoup de valeur parce qu'il est inconscient, un bonheur facile ... puis la poussière, on étouffe, faut nager dedans ... puis la lumière, la liberté, le calme ... un jet d'eau qui monte sans retomber parce que l'eau s'évapore.

10. Deux hommes qui essaient de soulever un rail de chemin de fer... c'est trop lourd ... ils n'y arrivent pas ... c'est un effort perdu ... une grande fête d'enfants, une grande farandole vue de haut ... Des formes qui plongent, des hommes grenouilles, qui essaient d'avancer dans un élément visqueux ... Des semences d'arbre prises dans un tourbillon ... Toute l'image représente comme un village, un centre de vie très simple, primaire, pas du tout industriel; les hommes du chemin de fer, c'est comme une transplantation... ils ne sont pas faits pour ce travail ... c'est d'ailleurs pourquoi ils ne réussissent pas ... Là ça pourrait être une forme irréelle, vue de très loin... un être qu'on ne voit pas en réalité ... qui s'approche ... un homme ou un cheval blanc vu de face ... c'est pourquoi tout le monde se sent concerné dans le village ... quelque chose de respecté qui agite d'énormes palmes, des formes très souples, exagérément grandes, c'est ce qui impressionne le village, c'est fascinant... Le fruit au milieu a peut-être un rapport avec ça, il est tombé des branches peut-être, il tombe encerclé, protégé ... on lui réserve un accueil très favorable ... ce jaune là, ça pourrait être la chaleur, le soleil qui entoure tout cela et qui garde la jeunesse de cette palme et de la créature irréelle qui la porte ... c'est tout ...

Ce Rorschach d'une belle tenue poétique illustre remarquablement comment le conflit d'ambivalence obsessionnel est contourné, isolé,"encamisolé", au profit d'une régression fusionnelle (3) et de la"participation" mystique à un principe de vie immatériel par la grâce duquel toute agressivité disparaît.

Les deux cas suivants présentent également un mélange de traits obsessionnels et paranoïdes. Ils illustrent parfaitement le retournement de +- (Zwangsarbeiters-Ich à l'EKP) en son contraire (o-), clivage sur lequel SZONDI a souvent mis l'accent (192, p. 287).

(5) 154, M, 37, ingénieur, personnalité obsessionnelle-phobique, traits paranoïaques.

SZ/ 2, 14, 12, 17 AV. +o +!!- o- -+(+!)
ARR. -- o+! +- +o

RO/ R34, D, dd, Dbl, F% 72, F+% 79, K2/3k, C1,5/ E1,5/ Clob 0,5

1. Des pinces ... un corps de femme, les hanches et les jambes, pour autant qu'on puisse considérer les jambes ... deux seins ... au centre, des ouvertures comme des lucarnes.

2. Non... voyez-vous, je ne connais pas en détail l'anatomie féminine, mais le rouge me fait penser à des ovaires et l'orifice ici pourrait être vaginal... une pince ... un magnum de vin espagnol (Dbl)
3. Des chats qui tombent dans le vide ... deux personnages qui semblent se concerter, des hommes ou des animaux.
4. ...des bottes décharnées... euh, enfin abîmées ... des pis de vache.
5. Une tête d'homme avec des moustaches ... une tête de crocodile.
6. Deux têtes de serpent, l'un contre l'autre.
7. Une espèce de monstre avec une tête monstrueuse.
9. Un costume de laquais du XVIe siècle.
10. Un ballet avec des danseurs qui seraient des animaux ... dans le bleu, des monstres qui s'agitent...

On notera la régression fantasmatique orale devant l'angoisse de castration tandis que les éléments formels sont typiques d'une organisation anale.

(6) 155, M, 40, industriel, caractère obsessionnel, impuissance sexuelle primaire, traits paranoïaques.

SZ/ 2, 12	+!-	+-	o-	++
ARR	++	++	++	++

RO/ R 82, D dd Dbl, F% 72, F+% 87, 4K/12k; 6C/0,5E/ 0 Clob.

2. Deux têtes de chiens qui se touchent, museau contre museau ... deux petits lutins qui avaient l'air d'animaux ... les deux chiens soutiennent deux statuettes, des femmes voilées comme des vierges dans une église.
3. Deux danseuses avec un museau ... deux filles (rouge latéral) qui sont précipitées d'une certaine hauteur et qui tombent.
4. Un ours, la tête penchée en avant, et, sur son dos, la tête d'un monsieur, par exemple Robespierre, parce qu'il avait une coiffure gonflante (il était eunuque aussi!)... on dirait qu'il est en train de regarder son doigt... le haut, un poisson plat avec une queue très longue et un pompon plat au bout...
5. La tête d'un monsieur avec les oreilles décollées et des jambes comme des pattes de mouton ... si je peux dire, il a un arrière-train de mouton ... de part et d'autre, un monsieur qui est allongé dans un sac de couchage... le sac marque très bien la taille de l'homme ... les extrémités du sac se terminent un peu comme des pattes de gros mammifère... les deux parties plus claires représentent pour moi des mollets d'homme.

6. Un prêtre avec un surplis, qui a les bras étendus latéralement, il nous tourne le dos ... il est coiffé à la Clark Gable, c'est-à-dire qu'il a des cheveux plaqués mais ondulés par derrière.
7. Une vieille grand'mère emmitouflée dans un grand manteau... l'arrière-train d'un renard ... sur le haut je vois des vestiges, des murailles sur un plateau, ça aurait pu être une place forte...
8. Des animaux à l'affût... une statue de femme ... deux bras d'un homme déguisé, transformé en animal, velu comme un animal... une pince, une grande cisaille ... le short d'un homme, très large, garni de poches appliquées.
9. Deux tapirs assis avec le postérieur qui déborde ... un homme du KKK avec les bras étendus comme s'il voulait prendre quelque chose d'un arbre qui est mort, qui est cassé, qui n'a plus de ramification... ceci représente le gosse encore dans le ventre de sa mère, entouré de la membrane qui le protège...
10. (Choc)... deux squelettes de poisson, un poisson qui aurait passé longtemps en mer et qui aurait été déchiqueté par le temps ... un mouton qui s'apprête à plonger... la partie avant d'un porte-plume réservoir dont la plume a été coupée... les marques laissées par le baiser d'une femme... un gros garçonnet avec un bonnet de nuit ... un homme grenouille ... Superman, avec une cape démesurément longue...

On voit bien ici comment l'angoisse de castration pousse à la régression homosexuelle, d'une part, et à la régression fusionnelle, de l'autre, du moins au niveau du contenu fantasmatique car le contenant (D, dd) reste typiquement anal.

(7) 128, F, 30, sans profession, mésentente conjugale, crises névropathiques hystéro-épileptiformes

SZ/ 2, 13, 1 ++ -o o-! +-(!) o- --

RO/ R 15, F% 73, F+% 82, 1K/1k; 0C/2E/0 Clob.

1. Deux personnes l'une contre l'autre au milieu ... une masse de pierres.
3. Deux têtes (Do) ...
5. Deux limaçons l'un contre l'autre
7. Des nuages ou des pierres...

(8) 180, M, 30, gardien de nuit, panique homosexuelle, ébauche de délire de persécution.

SZ/ 2, 1 +!!+ o- o- o+(+)

RO/ R 12, F% 42, F+% 60, 1K/2k; 3C/0E/0 Clob.

2. Deux têtes de veau qui tètent la même mammelle.
3. Deux hommes qui ne tiennent pas en équilibre et qui se chauffent parce qu'ils ont froid.

4. Une raie avec des pieds de singe (contamination).
6. Vous allez me rendre fou avec ça.
7. Des petites filles, des jumelles avec un lien qui les unit dans le bas, pas pour la vie hein, non, c'est un garçon et une fille, frère et soeur ou quelque chose ainsi, vous me prenez pour un fou, hein!
8. Des animaux qui cherchent un refuge.
9. L'intérieur du corps.
10. Le corps d'un enfant qui ne serait pas achevé, qui serait toujours dans le placenta.

(9) 119, F, 18, vendeuse, anorexie (mentale ?), personnalité schizoïde dépressive.

SZ/ 2, 13 +!!± o- o- o±(+)
+-

RO/ R 21, F% 42, F+% 95, 3K/7k; 1C/1E/0 Clob.

1. Deux personnes qui se regardent.
2. Deux personnes qui se battent.
3. Deux hommes qui se regardent et deux bras qui les montrent.
6. Deux personnes mises dos à dos.
7. Deux personnes qui se regardent et deux autres qui se tournent le dos.
9. On dirait des morceaux différents face à face, et que, par cette ligne-là, ils essaient de s'atteindre.
10. Toutes sortes de bêtes qui essaient de se rejoindre sauf deux qui sont isolées.

Comme dans le cas précédent on notera l'importance de la problématique fusionnelle.

(10) 208, M, 23, étudiant en médecine, caractère paranoïaque, idées de grandeur et de persécution.

SZ/ 2 ++ -- o- o+!!
+-

RO/ R 17, G, F% 72, F+% 50, 2K/ok; 0C/1E/ 0 Clob.

2. L'Australie vue en miroir.
3. Des danseurs ou des porteurs de pain.
5. Un papillon posé sur l'eau avec son reflet dans l'eau.

L'inversion sexuelle est encore plus nettement perceptible au TAT où ce sujet donne à la planche 3 la réponse : "Quelqu'un qui s'est fichu un bon coup de genou contre une baignoire. Apparemment il est en train de pleurer sur son genou... ça passera, ou bien elle se retrouvera chez Z (chirurgien renommé)... il n'y a pas de problème.

(11) 68, F, 33, coiffeuse, cas - limite (hystérie grave).
SZ/ 2, 9 (Z) oo o± o-! o+!!!
(o-! Arr)

RO/ R12, F% 75, F+% 45, 0K/2k; 0,5C/0E/0 Clob.

1. Les poumons.
2. Le bassin d'une femme.
3. Un homme et une femme.
4. Le bassin inversé d'une femme avec les jambes surélevées.
6. Un papillon mâle.
7. Un vagin ou un anus.
8. L'anus ?
9. Des organes génitaux ? Un enfant qui tète sa mère.

(12) 327, F, 48, concierge, paranoïa, délire de persécution à base interprétative.
SZ/ 2, 3, 13 ++! --! o-! ± (le passage de p-! à p+! (++!!) est caractéristique de la paranoïa).

RO/ R 30, G D, F% 80, F+% 56, 1K/3k; 2C/0E/1 Clob.

1. Au centre, un corps sans tête ... des jambes mises ensemble ..plutôt un ange sans tête ou un démon sans tête ...
2. Une bête écrasée, saignée.
3. Deux hommes qui se chauffent... mais pourquoi ces taches de sang ... on a coupé les corps en deux.
4. On dirait une aile coupée là, une aile plutôt qu'un bras, parce que c'est trop coupé ...
7. Un lapin coupé en deux.
8. Un rat qui monte sur un squelette pour le manger .... un squelette d'homme ou d'animal.
10. Des cancers ... on dirait un corps humain entouré de petites bêtes qui le rongent...

(13) 343, M, 21, manoeuvre, idées d'influence, suspicion de schizophrénie.
SZ/ 2 +!- --! o- ±

RO/ R 13, F% 85, F+% 72, 1K/1k; 1C/0E/0 Clob.

1. Un masque (G).
2. Qu'est-ce que c'est, je ne suis pas médecin, moi ... vous voulez m'avoir ?
3. Deux femmes qui se chauffent.

7. Un lapin déchiqueté.
8. Une bête qui se reflète dans l'eau ...

(14) 457, M, 46, chômeur, panique homosexuelle, ébauche de délire de persécution.
SZ/ 2, 6 o-! +- o- o+!!

RO/ R 14, G, F% 77, F+% 81, 1K/1k; 1C/0E/0 Clob.

3. Des gens qui se battent pour avoir ce machin.
8. Deux rats qui mangent un cadavre.
9. Des chairs déchiquetées, en lambeaux.

(15) 392, M, 17, "enfant du juge", rébellion, fugues, psychopathe (?) paranoïde
SZ/ 2, 14, 13, 1 +!+ ++ o- -!+!
oo --

RO/R 18, G, F% 50, F+% 66, 1K/2k; 7C/0E/0Clob

2. Deux pays en guerre, ou bien des bêtes qui vivent dans le sang.
3. Deux garçons qui sont en pleine guerre, en train de se disputer une nourriture rare ... (V) un monstre qui vit dans le sang.
4. Un volcan.
6. Encore un volcan en éruption.
7. Deux soeurs jumelles.
8. Deux lézards en train de se partager une nourriture.
9. Un pays en guerre.

(16) 393, M, 19, toxicomane, fugueur.
SZ/ 2, 13, 14 +!-(+!) o- o-!! oo(+!)
--

RO/R 11, G, F% 45, F+% 100, 1K/1k; 3C/1E/0 Clob.

6. Un ver de terre en train de voyager dans la terre.
8. Un chien avec son image qui se reflète dans l'eau.

(17) 357, M, 25, sans travail, schizophrène pseudo-hystérique, panique homosexuelle (et hétérosexuelle, en alternance), apragmatisme total.
SZ/ 2, 6 +-! ++ o- ++

RO/ R 39, G D Dbl, F% 71, F+% 66, 1K/5k; 3C/0E/1,5 Clob.

2. Le sexe de la femme (Dbl, F-).
3. Deux femmes qui tirent sur de la viande.
5. Deux animaux l'un contre l'autre avec une tête d'homme et un corps de chameau (à cause des bosses)... une tête de crocodile ... deux taureaux qui se battent ... deux vipères l'une contre l'autre.
6. Des nuages noirs ... des crochets.
8. Deux bêtes couchées (D sup) l'une contre l'autre... une peau ouverte (D inf), on a écorché l'animal, la peau est pleine de sang frais ... le sexe de la femme (même découpe, partie inférieure)
9. Un enfant, un foetus ... de nouveau le sexe de la femme et la colonne vertébrale... des griffes.
10. Du sang ... un animal qui marche sur son ventre, comme un hippopotame...

(18) 353, M, 24, ouvrier, bouffée délirante polymorphe, idées de persécution, d'influence et de transformation corporelle.

SZ/ 2, 12 ++ o- o-! o+!!

RO/ R 28, G, F% 70, F+% 45, 4K/2k; 3C/0E/0 Clob.

1. Quelque chose qui commence à se construire.
2. Un sexe de femme, LE SEXE ... du sang... un chemin avec une tour au bout ... quelque chose qui veut se refermer, engloutir, un genre de Christ (?)
3. Deux individus, les mêmes, un genre de frères siamois, la force, un qui essaie d'avoir l'autre, l'égalité ... et un au milieu qui influence les deux autres ... toujours du sang.
4. Une bête coupée en deux ... pourtant il est prouvé que la face d'un type n'est pas la même que celle d'un autre ... ici ce sont les mêmes ... tout se rapporte à l'évolution, le blanc commence à recouvrir le tout.
5. Un genre de sexe ... un lapin qu'on aurait dépecé... toujours moitié-moitié ... ça montre peut être la possibilité de greffer une partie sur une autre qui serait ressemblante...
6. Un arbre coupé en deux ... toujours un corps qui essaie de prendre forme.
7. Je pense toujours aux femmes allez-vous dire ... une femme couchée sur le dos, les jambes écartées et relevées ... deux hommes de chaque côté, il y en a deux qui se regardent et deux pas ... je remarque que c'est toujours similaire... chacun a son sosie.
8. Encore la même chose, des éléments qui travaillent l'un dans l'autre ... tout ça fait partie du corps humain... les poumons ... le coeur... l'intestin et le sexe (Po) Je me demande pourquoi on a deux bras et seulement un coeur ...

9. Ca fait penser à des parties du coeur ... à mon avis tout ça fait partie d'un être qui est le double des autres et qu'on essaie de séparer ... il serait possible de mettre quelque chose de celui-ci à celui-là, c'est des expériences ... ça fait plutôt peur...
10. Ceci est beaucoup plus disloqué... différents éléments qui sont dedans ... c'est le même principe ... mais il y a des parties qui ne tiennent pas ensemble... ça représente le corps humain ... ou bien deux êtres qui vivent le même rythme et qui se ressemblent.

Au fil de la lecture de ces protocoles on aura noté la prégnance du thème de la relation duelle, de la problématique spéculaire et du désir fusionnel inmanquablement associé à l'angoisse d'anéantissement. La destructivité s'exprime toujours dans le registre de l'oralité et l'angoisse de castration soulevée par l'évocation du sexe féminin se prolonge d'une angoisse de morcellement et d'un violent besoin fusionnel associé au déni de l'agression et de l'altérité. On notera avec intérêt la fréquence des réponses à contenu mi-humain mi-animal. Ce trait est quasi-pathognomonique des participatifs.

L'autisme (+-)

> Priez Dieu qu'il vous rende comme une pierre. C'est ça le vrai bonheur et c'est cela qu'il a choisi pour lui-même.
>
> Albert CAMUS. CArnets II, p. 64.

A la différence du participatif qui continue d'entretenir avec le monde une relation passionnée et passionnelle traversée d'extases et d'effrois, l'autiste rompt plus volontiers les ponts.

Eugen BLEULER, qui a introduit le terme d'autisme, y voyait le symptôme principal de la schizophrénie.

> Un des symptômes les plus importants de la schizophrénie consiste dans la prépondérance de la vie intérieure et le retrait en dehors du monde extérieur.
> Les cas les plus sévères abandonnent complètement la réalité, les moins atteints l'abandonnent partiellement. J'appelle ce symptôme autisme (15 ,p. 1).

BLEULER, dans l'article cité, se réfère explicitement à la distinction que FREUD opère entre principe de plaisir et principe de réalité; il voit dans l'autisme le triomphe absolu du principe de plaisir. Il serait peut-être plus juste de situer l'autisme du côté du principe de Nirvana. Il existe des autistes heureux, capables d'halluciner un monde élégiaque, mais la majorité hallucinent plutôt la destruction et la mort,qu'ils s'efforcent de conjurer dans un suprême effort de maîtrise. Ce que l'autiste fuit, c'est moins le monde extérieur que la violence de ses pulsions destructrices, projetées sur la réalité externe. L'autiste cherche à atteindre le niveau zéro de l'excitation, de façon à triompher absolument des pulsions, d'où ses fantasmes de pétrification, de minéralisation ou de végétalisation, son goût pour les choses mortes, le passé révolu, sa volonté de détruire le moindre germe de vie, de tout geler. En se mettant du côté de Thanatos, il est sûr d'être du côté du plus fort. D'où son fantasme de toute puissance illimitée.

FAIRBAIRN, qui a particulièrement bien observé les schizoïdes, voyait chez eux

> the tendency to treat libidinal objects as means of satisfying their own requirements rather than as persons possessing inherent value; and this is a

> tendency which springs from the persistence of an early orientation towards the breast as a partial object ... he tends regressively to restore the relationship to its earlier and simpler form and revive his relationship to his mother's breast as a partial object (46 , p. 13).

A la différence de Mélanie KLEIN, FAIRBAIRN considère que l'introjection primaire porte seulement sur le mauvais objet. L'autiste,et à un moindre degré le schizoïde, introjecte le mauvais sein (qui représente projectivement la haine destructrice du sujet) afin d'annihiler la menace de mort qu'il fait peser sur lui. C'est pourquoi le monde intérieur du schizophrène est aussi dévasté que le monde extérieur qu'il perçoit comme intrinsèquement mauvais.

C'est à notre avis, le sens qu'il faut donner au profil du moi +- : introjection (k+) de ce qui est projeté (p-), Intraprojektion.

> SZONDI écrit :
> Im Autismus bejaht (k+) das stellungnehmende Ich alle hinausverlegten Strebungen (p-) (Le moi affirme notamment la persécution). So wird dieses Ich allmächtig im Haben, oder aber allschuldig in der selbstanklage (Melancholie), Kurz : autistisch und magisch (190 , p. 159).

Les exemples qui suivent appartiennent au groupe autistique (+-) et au groupe Z qui rassemble les sujets les plus déstructurés de notre population. Chez ces derniers,la réaction +- n'apparaît qu'une ou deux fois, mais elle est omniprésente; même si elle n'apparaît qu'une fois dans un protocole, la réaction Sch+- est pathognomonique d'une composante schizoïde.

Il y a des schizoïdes agressifs et tournés vers le monde extérieur, comme il y a des schizoïdes passifs et retranchés dans leur"forteresse vide". Ces qualités sont reconnaissables au Szondi,particulièrement au niveau des facteurs s et m. L'orientation positive (s+m+) est caractéristique des sadiques-oraux, l'orientation négative (s-m-) est propre aux masochistes oraux (vagabonds, clochards, schizophrènes gâteux).

Dans l'exemple qui suit, nous reconnaissons un exemple remarquable de caractère paranoïaque agressif. Ce sujet illustre parfaitement les aspects dynamiques de la paranoïa tels que FREUD les a mis au jour dans l'analyse du cas SCHREBER : projection (p-) du sadisme (h-!s+!), affirmation (k+) de la castration (4,6,7), de la guerre (1) et de la destruction (8,10), tentation du masochisme (4,6) et auto-guérison par le recours au déni,qui débouche sur une affirmation de la vie dans un élan de communion mystique avec la nature (8,9). Pour celui qui a détruit l'autre et s'est détruit par le fait même, il n'y a d'autre alternative à la mort que la résurrection, d'où l'im-

portance du thème de la métamorphose qui surgira fréquemment dans les exemples ultérieurs.

(19) 44, M, 19, étudiant en théologie, sans pathologie.
SZ/ 13, 9, 2 -+ -+ +- ±o/-o

RO/ R 24, G, F% 50, F+% 66, 3K/2k; 5,5C/1E/0 Clob.

1. Un combat entre deux partis (parce que c'est symétrique, on dirait qu'il y a deux partis qui se repoussent, il y a un choc répulsif, ces membrures qui font penser à de la tôle fracassée, et puis ces deux petits doigts qui vont à l'encontre l'un de l'autre...)
2. Une tache de sang sur un fond gris, trois gouttes de sang écrasées sur le sol...
3. Deux négresses ... ça fait aussi penser à l'intérieur du corps humain, avec le coeur en rouge, au centre (Po).
4. Ca fait penser à une algue, c'est flasque, relâché, ça pend, ça se laisse aller comme une algue...
   Encore un insecte, sans tête, avec des pattes difformes, l'air plutôt mort que vif.
6. Une bête abattue qui gît sur le sol, ou alors, une bête transpercée de part en part depuis l'arrière train jusqu'au museau...
7. Une petite fille à queue de cheval en train de se regarder dans un miroir et qui a l'air de ne pas fort s'apprécier, qui a même l'air de rejeter l'image qu'elle se fait d'elle-même.
8. Deux animaux en train de dévorer un arbuste... C'est un peu la verdure qui est transformée biologiquement et qui devient une sorte de viande. Pour moi les animaux ne sont pas en rivalité (déni) ils ont plutôt l'air de s'attaquer à une oeuvre commune, ils sont rattachés par la partie rouge qui est la nourriture qu'ils frabriquent, c'est une transformation biochimique.
9. Cela me fait penser aux trois états de la vie, il y a une sorte de cordon ombilical qui part de la terre (orange) à travers la végétation (vert) et qui débouche sur la vie animale (rose). C'est le triomphe de la vie.
10. Ici, je ne peux pas m'empêcher de voir une destruction d'un organisme vivant par des animalcules.

(20) 331, M, 52, paranoïaque, délire de persécution systématisé.
SZ/ 2 -!+!! +- +- -+/o-

RO/ R 18, D, F% 95, F+% 12, OK/ok; 1C/OE/0 Clob.

1. Trois parties du corps humain superposées, l'estomac et les poumons,on a oublié le coeur.
2. Le corps d'une femme, à certains moments, ils est comme ça (Λ), à d'autres comme ça (V)
3. Les trompes d'une femme mais ça peut aussi très bien être l'anus.
4. La colonne et l'arrière-train.
5. La même chose, un postérieur
6. Encore les fesses.
7. C'est encore l'arrière-train ou le duodénum.
8. La face avant du corps humain
9. La face arrière du corps humain
10. La face avant du corps humain.

En dépit de la confusion générale, on perçoit bien l'interrogation sur le sexe de la femme, perçue à la fois comme châtrée et phallique (VΛ); quant à l'obsession de l'anus, elle est liée, comme dans le cas qui précède et celui qui suit, à la projection (p-) du sadisme (h-!s+!).

(21)427, M, 57, paranoïaque interné depuis 17 ans.
SZ/ 2 (Z) o+! -+ +- +!-!

RO/ R 13, F% 85, F+% 45, OK/ok; 2,5C/OE/0 Clob.

2. Deux échelles (?)
3. Deux morceaux de viande (CF)
4-6-8-10. Le dos
10. Le dos ... un animal qui attrape les petits enfants et qui les pique.

(22) 48, M, 18, étudiant en théologie, sans pathologie.

SZ/ 2 (Z) +- o- +- +!-

RO/ R 15, G, F% 60, F+% 33, OK/Ok; 8C/OE/0 Clob.

2. Un insecte écrasé contre un mur avec quelques taches de sang, il y a un vide au milieu.
3. Ca ne fait pas un ensemble.
4. Une grosse mouche écrasée.
9. Un insecte écrasé avec un corps important mais les extrémités ne tiennent presque plus avec le corps.
10. Un squelette avec des os éparpillés.

(23) 47, M, 19, étudiant en théologie, sans pathologie.
SZ/ 2, 13 (Z) +!-! +- +- o+!
o+ -!- -+
RO/R49, G, F% 55, F+% 48, 1K/3k; 18C/1E/0 Clob.

1. Une hache de primitif.
2. Un gouffre.

4. Une salle de glace dans une grotte.
5. Un buste de deux personnes qui ont crâne contre crâne ... une falaise ... une tache de sang.
6. Un arbuste qui se reflète dans l'eau ... un incendie au bord d'un lac...
10. Deux poumons malades

La composante épileptoïde est très nette dans ce cas-ci. Sont typiques les réponses sang et feu aux planches noires (BOHM).

Nous pensons que les réponses "lien" (5) que Françoise MINKOWSKA a décrites comme symptomatiques de l'épilepsie sont à mettre en rapport avec le noyau paranoïde-fusionnel qui manque rarement dans l'épilepsie et sur lequel SZONDI insiste particulièrement (191 ,p. 497).

(24) 304, M, 32, sans profession, morphinomanie grave.
SZ/ 2, 6 +-! +- +!-! ++

RO/ R 5, F% 60, F+% 100, OK/2k; OC/OE/O Clob.

10. Deux rochers qui se séparent, avec deux hommes au milieu (qu'est-ce qui va leur arriver ?) ... peut être qu'ils vont s'écraser dans le fond.

(25) 364, M, 17, hébéphrénie.
SZ/ 4 +!+ ++ +- --
--! o-

RO/ R 13, G, F% 77, F+% 60, 1K/Ok; 2C/OE/O Clob.

3. Deux êtres préhistoriques qui tournent dans un pot ... un squelette.
7. L'union de deux êtres, deux êtres unis par le bas.
8. Deux animaux séparés par un espace.
9. L'intérieur du corps.
10. La vie, la nature enfin.

(26) 394, F, 19, sans profession, schizoïdie, état déssociatif.
SZ/ 2 ++ +- +- -+

RO/R13, F% 75, F+% 72, 1K/Ok; OC/1,5E/0,5 Clob.

2. Quelque chose dans le corps de la femme, mais je ne sais pas quoi, la matrice ? (Dbl, F-)
3. Des enfants au bord de l'eau (à cause des reflets), pourquoi est-ce qu'ils sont découpés là ?
4. Un monstre ... ça me rappelle un cauchemar avec une garde-robe qui me montait dessus.
6. Un aigle sur une montagne.
7. De la neige...

(27) 438, M, 32, employé, pervers schizoïde (masochiste)
SZ/ 2 +-! +- +- -+!

RO/ R13, F% 77, F+% 85, OK/Ok; OC/1,5E/O Clob.

6. Une montagne ... un iceberg qui flotte sur l'eau.
10. Une vache couchée.

La dominante froide dans l'affectivité perverse masochiste a fait l'objet d'une brillante étude de Gilles DELEUZE (Présentation de SacherMasoch). Rappelons que SZONDI donne comme profil typique de la perversion masochiste
+-! +- +- -+ (191 ,p. 375).
qui est très proche du profil schizoïde

(28) 451, M, 36, ouvrier, céphalées paroxystiques, caractère épileptoïde.
SZ/ 2, 13 +! +- +-! o+!
+-

RO/ R15, G, F% 46, F+% 14, 1K/3k; 2C/3E/O Clob.

3. Deux personnages qui veulent écraser quelque chose, ils semblent liés par quelque chose, ils sont soudés l'un à l'autre et en même temps il y a une séparation.
8. Deux rats hostiles qui veulent s'attaquer, ils déforment toute l'image...
9. Une partie du corps humain ... une masse enfermée qui cherche un orifice pour s'échapper ... (description cinétique)
10. Deux rapaces qui veulent attraper quelque chose avec leurs pinces... une image effrayante ... le corps humain ... je suis obsédé par le corps humain...

(29) 329, M, 55, militaire, paranoïa, suspicion de démence alcoolique.
SZ/ 2, 13 (Z) +- +- +- +-
o+ -!+ -+ -+

RO/ R 13, G, F% 85, F+% 54, OK/Ok; 1,5C/0,5E/O Clob.

2. Un papillon dont on aurait extrait le thorax.
3. Des malformés.
4-6. Une bête préhistorique.
7. Les parties principales d'un être informé ou malformé.
9. Un être en gestation, il y aura sûrement des malformations...
10. On nous montre toujours quelque chose en train de se former mais dans la malformation.

(30) 337, F, 20, schizophrénie (idées d'influence et de transformation corporelle).

SZ/ 2, 3 (Z) o- +- ++ --
o+! -+ -+! ++
o-

RO/ R 35, GD, F% 68, F+% 62, OK/1k; 11C/1,5E/0 Clob.

1. Un papillon piqué, mangé.
3. Un humain vu de profil, déformé ... des ovaires ou des ovules (deux femmes qui se regardent dans un miroir, c'est irréel ... une femme coupée en deux ou un homme avec une tête de lion, c'est affreux ça, il faut laisser l'homme tel qu'il est ...)
4. Un papillon éphémère parce que ça ne dure qu'un jour ou ça se change en chenille (!) ... le vagin d'une femme ... ou ce qu'il y a au-dessus, comment est-ce que ça s'appelle donc ? (clitoris)... ah oui, c'est peut être bien cela, ça m'a tourmentée ce mot-là... il y a d'autres choses d'ailleurs ... l'incommunicabilité entre moi et les gens...
5. Les lèvres d'une femme ...
6. Toujours l'anatomie qui revient ... je vois l'anus, ici, ça me fait sauter en l'air mais puisque ça me vient à l'esprit, je le dis ... tout ça me fait penser à un iceberg,et ceci, à une algue...
8. Une grotte ... de la chair ... un glacier avec des crevasses.
9. L'appareil procréateur de l'homme et ça c'est la femme qui est prête à recevoir mais ça ne doit pas marcher parce que si ça c'est l'ovule qui doit être piqué ou je ne sais pas comment on dit je ne vois pas le liquide qui coule...
10. Ah c'est beau, c'est l'apogée, il ne reste plus de l'ossature humaine que des fragments ... ça serait le bassin d'un homme qui est là, les lèvres de la femme... ça me fait penser à un caillou de mer ... le rouge ça pourrait me faire penser à du sang, à l'amour aussi, rouge amour, bleu je veux, vert j'espère, jaune cocu, ça me fait penser à une fondue au fromage parce que les couleurs sont fondues...
    Le col de l'utérus et à côté il y aurait un ange pour protéger contre les forces du mal... il faudrait que je sois un ange de bien, maintenant je n'y crois plus mais enfin j'aurai peut être besoin d'un ange gardien pour me protéger ... ici le sexe a une importance minime, ça évoque la vie, dans la vie il y a la mer (!) l'océan c'est beaucoup plus vaste tandis que le sexe devient de plus en plus petit, on est rassuré quant à la procréation parce qu'on attache de l'importance à autre chose que ça...

Qu'on se rappelle le cri d'Artaud : "Et c'est alors que j'ai tout fait éclater ..." (p.137). Le morcellement n'est pas seulement un effet de l'angoisse de mort, c'est aussi, une technique de défense qui peut être érotisée comme on le voit bien ici... le schizophrène s'atomise et resexualise chaque atome, ce qui rend compte du caractère cosmique de sa sexualité comme de son angoisse.

(31) 356, M, 30, clochard, schizophrène.
SZ/ 2, 3 (Z) o-! +- +- o-
o+ -+ -+!

RO/R 10, F% 80, F+% 30, OK/2k; OC/OE/O Clob.

4-6. Une chenille qui se transforme en papillon.
7. Des déchets avec un papillon.
8. Toujours le même truc des bêtes qui viennent manger les déchets que la chenille est en train de faire.
10. Une chenille sortant directement du cocon.

\+ + +

Les sujets qui viennent ensuite sont tous des schizophrènes chroniques très peu structurés. Ils font partie d'un groupe de vieux schizophrènes auxquels nous avons jadis consacré deux articles (*). Nous donnons ici quelques unes des réponses les plus significatives rencontrées dans ces protocoles.

(32) 408, M, 49
SZ/ 2, 9 +-! +- +- +±

RO/ R 21, G, F% 61, F+% 34, OK/Ok; 5C/OE/O Clob.

2. Le scorbut, des pinces, du sang.
3. Le cancer ... l'insecte qui désingorge du sang.
4. Le choléra.
6. Des poumons noircis.
8. La scarlatine.
9. Un insecte pas complètement formé qui suce le pollen d'une fleur.
10. Un papillon chrysalide en train de se former avec du sang sur les ailes...

(*) MELON J. Les Vieux schizophrènes asilaires, Szondiana X, et Le vieillissement des schizophrènes, Acta Psychiatrica Belgica, 1973.

(33) 410, M, 42
SZ/ 2 +!!- o- +-! o+

RO/R17, G, F% 77, F+% 34, OK/Ok; 4C/OE/O Clob.

1. Un bassin d'homme ou de femme.
2. Un bassin avec du sang.
3. Un bassin déchiqueté.
7-8-9-10. Le système nerveux.

(34) 423, M, 33
SZ/2 -- +- +- o-
-+

RO/R 16, G, F% 93, F+% 0, OK/Ok; OC/1E/O Clob.

1. du plasma, un globule, une articulation, un rocher, une poubelle, un martien.
2. Un rectangle.
3. du plafonnage.
4. un bijou.
5. un képi.
6. une chique, un système cardiaque.
8. un certificat.
10. un grade.

(35)432, M, 50
SZ/ 2, 6 -- -+ +- oo

RO/R 9, G, F% 88, F+% 0, OK/Ok; OC/OE/O Clob.

3-4-5-6-7-8-9-10. Une chenille qui se transforme en papillon.

(36) 437, M, 60
SZ/ 2, 6 +!-! ± ± +- +-!

RO/ R18, F% 40, F+% 70, OK/3k; 0,5C/4,5E/ O Clob.

1. des rochers.
5. des jambes de femme ... un homme et une femme.
7. des glaçons qui se rejoignent.
8-9-10. des rochers.

(37) 435, M, 52.
SZ/ 2 ++ +- +- --

RO/R 39, G, F% 64, F+% 16, OK/Ok; 12C/1,5E/O Clob.

1. L'intelligence, ... une maladie de la peau.
2. Une maladie du sang.
4. Un accident de travail ... si on travaille régulièrement on n'est pas malade.
5. La vie du monde entier, la mort de la vie ... un produit pour manger ...
8. Le travail de l'estomac.
9. L'artillerie de guerre.
10. Toutes les planètes... une administration malade ... toutes les maladies ...

(38) 423, M, 36
SZ/ 2, 1 -+! -+ -+ ± ±
+- o- +- - -

RO/ R12, F% 100, F+% 0, OK/Ok; OC/OE/O Clob.

1. L'Autriche ou l'intestin.
2. La matrice d'un homme et d'une femme
4. Des poumons ou la matrice.
5. L'intestin.
6. Une cible.
7. L'estomac.
8. L'urinoir... la matrice.
9. La matrice de l'homme, la matrice de la femme.

(39) 426, M, 49
SZ/ 2,5 +- -0 +!- +!-

RO/ R 20, G, F% 60, F+% 16, OK/Ok; 5C/OE/O Clob.

1. des ustensiles du temps des Celtes.
3. des fossiles d'hommes avant Jésus-Christ
4-6. Des ustensiles des temps anciens.
7. Un alphabet ancien.
9. De la charcuterie.

L'intérêt de ces cas réside en ceci qu'ils illustrent d'une manière caricaturale les principaux thèmes autistiques : absence quasi totale de souci du réel (F+ extrêmement bas), confusion des sexes, confusion de la vie et de la mort, dévitalisation et distanciation temporelle extrêmes, affirmation de la mort et de la destruction en même temps que déni de celles-ci par le fantasme de la métamorphose.

\+ + +

Le moi paroxysmal (+-)

On ne comprend bien les différentes significations possibles de cette forme du moi qu'en adoptant le point de vue génétique.

Sch+- se situe en effet entre le stade de l'indiscipline autistique, l' âge du non (Trotzperiode) et de la toute-puissance magique (+-) et le stade de l'adaptation "réaliste" (--) qui caractérise la période de latence.

Szondi emploie indifféremment les termes de "paroxysmale Ich" et de "Ausreisser-Ich" pour désigner Sch+-, le "moi-qui-ne-tient-pas-en-place".

> L'ambivalence du sujet sur la question de savoir s'il doit s'affranchir des contraintes de l'environnement ou si, au contraire, il doit se soumettre et s'adapter, cette ambivalence est reflétée par k+. D'autre part, le désir et le besoin continuent d'être traduits immédiatement en actes sans représentation préalable, ce que connote p-. L'issue la plus habituelle de ce conflit entre projection autistique (+-) et adaptation réaliste (--) consiste en une forte instabilité motrice (restlessness). Nous formons l'hypothèse que le primum movens de cette agitation réside dans le désir inconscient de l'enfant de satisfaire ses désirs concrètement plutôt que par le biais de la fantaisie imaginative, comme c'est le cas chez l'enfant plus jeune.
> Dans tous les groupes d'âge, Sch+- caractérise les sujets qui luttent consciemment pour la libération de leur personne, se rebellant contre les lois d'une part, mais ne pouvant les ignorer d'autre part. Même les adultes qui sont fixés à ce stade du développement présentent aussi des signes d'impatience, physique et psychique. Ils aiment bouleverser leur environnement, parcourir le monde, changer d'amis et parfois aussi de profession. Les gens qui ont ce type de moi sont mus par des forces indéfinissables et aspirent au changement sur tous les plans. Leur comportement apparaît inconsistant, non seulement aux autres mais à eux-mêmes. Toute situation stable les irrite mais ils ne savent pas pourquoi (absence de p+). Par ailleurs, leur souci de conformité les induit inévitablement à tomber dans des

situations qui impliquent soumission et limitation de leur liberté, chose qu'ils ne peuvent évidemment supporter. Le cercle vicieux repart (35 , p. 222).

On aura compris que ces caractéristiques psychologiques désignent le sujet paroxysmal, dont l'épileptoïde est le prototype : impatience motrice, impulsivité, passage à l'acte, alternance de révolte et de soumission avec une pointe d'excès dans les deux sens.

Le Rorschach de ces sujets est souvent pauvre (pauvreté spécifique des p-), moins pauvre cependant que celui des autistes et des adaptatifs (richesse relative liée à k+)

On y rencontre habituellement les signes classiques de l'ixoïdie et de l'ixothymie (17 ,p. 218 et 276), explosivité, réponses lien, TRI extratensif, C pures et nomination de couleurs, répétitions, remarques symétrie, persévération anatomique ou autre, Originalités et Kinesthésies à la limite de la mauvaise forme, confabulations, F+% abaissé ...

(40) 24, M, 19, étudiant en théologie, sans pathologie.
SZ/ 13 +!!+ +- +- -+

RO/ R56, G, D, dd, F% 74, F+% 58, OK/6k; 9C/OE/0,5 Clob.
Répétition, Remarques symétrie

1. Ca paraît lugubre, c'est divisé en deux parties, c'est symétrique ... un animal lugubre.
2. Encore symétrique ... du sang ... un animal qui aurait saigné... un masque ... deux gueules qui crachent du feu, deux monstres qui crachent du feu ... sur le noir, on dirait des taches de doigts.
3. C'est symétrique. Ca revient toujours ... (V) une partie du corps humain, avec les bras levés, la tête chauve et une tache rouge dans le dos.
4. Deux pieds ... et la base du corps humain assis sur un tronc... c'est divisé en deux parties égales ... un bout de colonne vertébrale qu'on a coupé et qu'on a laissé dépasser ... quelqu'un de très fort, un géant.
5. C'est divisé en deux parties ... la fourrure d'un animal qu'on met autour du cou ... deux visages avec le menton plus ou moins sortant...
6. Un axe de machine qui tourne à grande vitesse... c'est divisé en deux parties ... (V) on pourrait dire une grosse tête d'animal sur un piquet... un verre sans pied ... un masque ... les poumons et la colonne vertébrale.
7. Une écharpe ... c'est divisé en deux parties... une tasse avec un filtre, le filtre ayant été enlevé.

8. C'est moins noir ... un emblème ... un avion à la partie supérieure, un spoutnik qui se déplace à très grande vitesse ... dans la partie centrale, une fusée qui prend son départ avec le feu en bas... une base rocheuse colorée en bas, qui constitue la base sur quoi tout s'appuie.
9. Le vert prédomine ... c'est encore divisé en deux ... de l'eau ... un lac, ... un grand flambeau qui brûle ...
10. C'est très rempli, très symétrique ... des monstres avec des antennes qui tiennent un arbre ... deux animaux qui tâchent de tenir une pièce entre deux versants d'une montagne ... une poignée d'un flambeau.

(41) 45, M, 18, étudiant en théologie, sans pathologie.
SZ/ 13 +o -!o ±- -+!!

RO/R 52, G D, F% 48, F+% 46, 5K/2k; 11C/6E/2,5 Clob.

1. Une garniture architecturale ... des armoiries.
2. Au-dessus, des chenilles qui avancent et qui laissent des traces humides, sur leur passage...
   Le noir fait penser à de la fumée s'échappant par une cheminée.
3. Deux nègres qui s'amusent autour d'une marmite.
4. Des ténèbres, l'orage, des nuages noirs ... ça fait penser au deuil.
5. Un fuseau de coton noir ... ça fait penser à l'anarchie...
6. Une montagne ... quelque chose de grand, d'élancé, la transcendance ... une tombe ouverte ... un aigle romain ...
7. Un spectacle artistique sur glace ... de l'ouate, de la peluche, un tissu déchiré.
8. La joie ... un conte de fée ... les animaux sont des personnages qui bougent, qui parlent, ont des agissements humains ... ils tiennent dans leurs mains le reste de la planche ... une forêt en feu...
9. Je pense à l'incendie ... j'entends presque le crépitement du feu ... de l'eau ... un monde sous-marin.
10. Une kermesse avec beaucoup de bruit, de mouvement ... du rire ... un feu d'artifice ... des feux de joie ... le carnaval ... une fête italienne, quelque chose d'exubérant ... le passage de la Mer Rouge, avec les vagues rouges qui se soulèvent et au centre, dans le blanc, le peuple de Dieu qui s'avance vers la Terre promise.

(42) 23, voir page 382

\+ + +

Cliniquement les "paroxysmaux" se singularisent soit par des troubles comportementaux d'allure psychopathique ou épiletiforme soit par des désordres somatiques aigus (asthme, hyperthyroïdie, accidents allergiques) que Szondi considère volontiers comme des "équivalents" épileptiques.

Les troubles de la conduite revêtent habituellement un aspect obsessif-compulsif ou anankastique, c'est-à-dire que le passage à l'acte, lorsqu'il survient, a souvent été précédé de tergiversations obsédantes.

Dans les exemples qui suivent, on notera l'importance des contenus agressifs, la thématique sexuelle obsédante et la difficulté de structurer l'image du corps (Anatomies positionnelles).

(43) 211, F, 42, aide familiale, hyperthyroïdie
SZ/ 2, 15 ++ ±- ±-! -+

RO/ R15, F% 80, F+% 53, 1K/1k; 1C/OE/O Clob.

2. Quelle drôle d'histoire .... ce n'est pas un vagin ici ... et ça, la matrice ...
3. Comme c'est bizarre... on dirait le corps d'une femme à cause du passage en bas, une petite ligne avec un trou...
4. Ah! Jésus-Christ, je ne sais pas! Pour parler franc , on dirait le vagin dilaté ...
7. Oh là là si on savait sur quoi on se base... est-ce le corps humain ? un corps d'homme ou de femme ? ... ça me fait penser à un vagin...
8. Ce n'est pas l'oesophage ça ? ... le coeur, parce que c'est à gauche ... et l'estomac au milieu
10. Ca m'énerve ... je ne suis pas forte en dessin... on dirait deux personnes qui foncent l'une sur l'autre....

(44) 207, F, 32, infirmière, hyperthyroïdie, ulcère gastrique, phobies d'impulsions meurtrières.
SZ/ 2, 13 ++! ±- ±-(!!!) -+
+-

RO/ R 14, G, F% 63, F+% 33, 1K/1k; 2,5C/OE/O Clob.

2. Un papillon avec un trou au milieu ... ce trou n'est pas normal.
3. Deux bagnards attachés par un pied ...
6. Ce n'est pas des animaux complets, sinon je les aurais reconnus tous ... une abeille...
7. C'est un scorpion ou des lapins siamois.
8. Des ours qui ont faim, parce que c'est l'hiver, et qui montent sur un arbre pour manger les feuilles ...

9. Le reste d'un squelette ... la colonne, les omoplates, le bassin, le commencement des jambes...
10. Deux crabes qui sont attachés à des racines ... ce serait un squelette rattaché par des crabes et des sangsues... ... on voit une vertèbre ... et des reins ... mais non, c'est décomposé, les reins n'y sont plus ...

(45) 453, F, 22, sans profession, psychopathe épileptique, nymphomanie.
SZ/ 13, 2 o+! -!o ±- o+!

RO/R14, G, F% 78, F+% 77, OK/Ok; 3C/OE/O Clob.

2. Un animal qu'on a ouvert, qui est mort et qu'on a coupé en deux ... le rouge c'est l'intérieur...
3. Deux singes ...
8. C'est un animal qui est mort, coupé et on voit tout son chose ...
9. Une bête pendue à l'abattoir...
10. La même chose que l'autre, un animal découpé et qui pend...

(46) 341, F, 17, bouffée délirante maniaque.
SZ/ 11, 13, 7, 5 ++! -!o ±- --

RO/ R 10, F% 30, F+% 0, 1K/ok; 4,5C/1E/1,5 Clob.

1. C'est un vagin en très mauvais état ... il y a beaucoup de sang ... il faut qu'il soit réadapté.
2. Ca, c'est bien ça ... du sang au dessus et en dessous ... un vagin avec du sang évacué ... dans le vagin il n'y a pas de sang, ça je peux le jurer...
3. Il y a des trous noirs ... du rouge, du rouge ... cela ne peut pas arriver ... non, je ne veux pas ... c'est ma volonté qui dit cela ... du sang au milieu... du sang qui va venir dans le vagin...
4. Ca c'est tout noir ... oh! non, ce n'est pas possible ... c'est les médecins qui m'ont fait cela ... ils m'ont foutu des doses et des doses et c'est pour ça que je vois tout noir ... oh! non, pas ce vagin, il est trop laid, je ne veux pas celui-là.
5. Celui-là n'est pas très beau ... trop large.
6. Celle là elle va mieux ... qu'est ce que que ça fait là (détail phallique) ? Cela ne va pas très bien ... qu'est-ce que c'est que cette fente-là? Il faudrait mettre un tampax.
7. Un grand trou là... il n'est jamais trop tard pour bien faire ... ça va mieux, c'est plus clair ... le trou qui se remplit ... ah! c'est bon...
8. Ah! toutes les couleurs, du vert, du jaune, du rouge ... du jaune avec du rouge, ça ne va pas, c'est qu'il y a

une mauvaise urine dans le corps ... le vert c'est un peu pourri ... mon corps, c'est pourri...

9. C'est moins pourri que l'autre ... je ne veux pas voir la vérité en face... mon corps, il est bien ... j'ai trois sens qui sont pourris... l'ouie, l'odorat, le toucher... non pas le toucher parce que je touche... toutes les couleurs ... mon vagin a toutes les couleurs ... le rose, c'est le sang qui entre tout doucement dans mon corps, tout doucement...
10. C'est plein de taches partout ... hein non que je ne vais pas mourir à cause de ça. Il n'y a rien du tout dans ce vagin, avec tous les médicaments qu'on a mis dedans ... mon vagin est en bon état.

Le moi abandonné (o+)

> Etre ou ne pas être, c'est là la question...
> Y a-t-il plus de noblesse d'âme à subir la fronde et les flèches de la fortune outrageante ou bien à s'armer contre une mer de douleurs et à l'arrêter par une révolte ?
> Mourir, ... dormir, rien de plus; ... et dire que par ce sommeil nous mettons fin aux maux du coeur et aux mille tortures naturelles qui sont le legs de la chair : c'est là un dénouement que l'on doit souhaiter avec ferveur.
> Mourir, ... dormir , dormir!. peut-être rêver! grogner et suer sous une vie accablante, si la crainte de quelque chose après la mort ne troublait la volonté ... Ainsi la conscience fait de nous tous des lâches; ainsi les couleurs natives de la résolution blêmissent sous les pâles reflets de la pensée; ainsi les entreprises les plus énergiques et les plus importantes, se détournent de leur cours, à cette idée,et perdent le nom d'action ...
>
> William SHAKESPEARE. Hamlet, Acte III, Scène 1.

Le cri désespéré d'HAMLET traduit, on ne peut mieux, le crucifiant dilemme de l'homme qui, s'ouvrant à la conscience de ses désirs (p+) en est foudroyé et n'aspire plus dès lors qu'à retomber dans l'inconscience originelle (p-), mourir, dormir, le Nirvana.

HAMLET n'arrive pas à "être", être un héros, c'est-à-dire penser la mort.

Au seuil des temps modernes, comme DONQUICHOTTE et quelques autres, HAMLET personnifie un type d'homme écartelé entre deux mondes : il voudrait bien trouver le salut dans l'acte libérateur comme les preux chevaliers qui n'y réfléchissaient pas à deux coups avant de relever le gant, mais il ne peut pas car il a commencé à penser, à se penser et à penser ses actes,et voilà qu'insensiblement il perd toute énergie; la conscience le transforme en lâche.

Hamlet est un névrosé, Oedipe était un héros.

> La succession des actes d'Oedipe était conduite par la nécessité et il n'y avait aucune question à poser sur les causes psychologiques du comportement du héros. Oedipe accomplit l'oracle, et l'oracle est à la fois nécessité et causalité. En termes modernes, Oedipe est la pulsion, ou, si l'on préfère, son correspondant imagé. Dans le cas d'Hamlet - qui a le relief d'une personne vivante et non la plénitude opaque et sans résidu d'une image psychique - la nécessité, qui éclate dans le dénouement mortel, paraît contrariée tout au long de l'action par une gratuité proliférante; la nécessité travaille en sous-oeuvre, mue par des causes cachées ... Hamlet, c'est encore Oedipe, mais Oedipe masqué et refoulé, Oedipe trop actif dans l'ombre pour que celui qui l'a refoulé puisse avancer d'un seul pas. Hamlet c'est le névrosé, c'est l'hystérique ... FREUD interprète la procrastination d'Hamlet comme une paralysie d'organe isolée. Après les "Etudes sur l'hystérie", c'est l'un des premiers cas où n'intervient aucune conversion organique et où le symptôme demeure intrapsychique. Hamlet aura de la sorte tant soit peu contribué à la différenciation de la névrose "pure" par rapport à l'hystérie, névrose de conversion (188).

A propos de Scho+, Szondi évoque le moi abandonné (Das verlassene Ich), le moi châtré (Das kastrierte Ich) ou encore le moi féminin (Das weibliche Moll-Ich). C'est dire que la position est peu confortable : on ne peut pas balancer, comme HAMLET, entre l'aspiration à l'Etre et le néant de l'indifférencié. Entre p- et p+, la distance est incommensurable. C'est la raison pour laquelle, pensons-nous, la réaction Scho+ est insoutenable. Il est rare qu'elle se répète dans une série de profils. Quand elle apparaît, c'est de façon sporadique.

Nous n'avons rencontré qu'un sujet qui répétât plusieurs fois ce profil.

(47) 156, M, 36, directeur de société, dépression obsessionnelle
(à la suite d'une promotion)

SZ/ 10, 12, 6, 2

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		0	−	+	−	0	±	0	+!	10	10
2		0	−!	+	0	+	±	0	+	10	10
3		−	−	+	−	0	±	0	+!	10	
4		0	−!	+	−	0	±	−	+!	10	10
5		0	−!	+	−	0	±	+	+	10	10
6		0	−	+!	−	0	±	−	+	10	10
7		0	−	+	−	0	−	±	+!	2	2
8		−	−	+!	−	0	±	0	+	10	
9		−	−	+	−	0	±	0	+!	10	
10		−	−	+	−	0	±	+	+!	10	

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		±	−	+	+	+	−	+	−	2	6
2		-!	0	+	+!	−	+	−	0	14	
3		±	−	+	+	+	0	±	−	6	
4		±	+	+	−	±	−	+	−	12	6
5		±	−	+	+	+	−	±	−	6	2
6		-!	−	Ø	+	±	Ø	+	+	6	
7		±	−	0	+	±	−	+	−	12	6
8		±	−	Ø	+	±	Ø	+	−	12	6
9		±	±	+	+	±	−	±	−	12	12
10		+	−	+	+	±	−	−	−	1	

RO/ R 6, F% 66, F+% 88, OK/ok; 2,5C/OE/O Clob.

1. Une chauve-souris ... une carte de géographie.
2. Le rouge me fait penser à du sang... du sang qu'une femme perd lors de l'accouchement...
3.4.5.6.7. C'est compliqué ... je passe.
8. Un bison ... une colonne vertébrale discontinue...
9.10. Je passe.

T.A.T. 2. La femme ferme les yeux, elle pense à la joie d'avoir un enfant ... et l'homme pense au travail.
3. On ne sait pas si c'est un homme ou une femme, il est écrasé par ses problèmes.
4. Cet homme a l'air décidé à accomplir un acte que son épouse ne désire pas qu'il fasse. Avec la toute puissance que lui confère sa féminité, elle tente de le dissuader. Ne connaissant pas le problème, je ne sais pas ce qu'il va faire ...
13. Un homme qui vient de faire l'amour. Etant marié, il regrette ce qu'il a fait.
16. Pureté, virginité.
15. L'homme pense à la mort et est effrayé à la pensée que celle ci, inexorablement, lui rendra visite un jour.

On aura noté la sidération qui s'installe après le choc provoqué par la planche 2 du Rorschach. Au TAT, l'homme est écrasé, la femme idéalisée et toute-puissante.

Ce type de sujet répond bien à ce qu'en dit Szondi (190, p. 157) :

> Il se défait de sa puissance, de son Animus, dirait JUNG (Das weibliche Ich projiziert seine eigene Männlichkeit in die Aussenwelt : Sch o-), et aspire à être femme (Es will selbst Frau sein : Scho+). L'homme homosexuel traduit cette aspiration dans les faits; Scho+ est le prototype du moi homosexuel masculin (variété passive). Caractérologiquement, ces sujets peuvent être décrits de la manière suivante : ils sont efféminés, ils veulent être désirés, séduits et guidés, ils sont sentimentaux, ils ont le mal du siècle (Weltschmerz), ils se sentent seuls et abandonnés, découragés, ils sont sensibles à la suggestion et submergés par leur subjectivité, ils sont mal orientés dans le temps et dans l'espace, ils sont portés au lyrisme, ils pensent de façon illogique et irréaliste, ils sont inaptes au combat pour la vie, ils sont incapables de s'affirmer.

Le moi abandonné, le moi châtré, le moi féminin, c'est le moi pathétique des poètes romantiques qui fait entendre sa voix chaque fois que les bouleversements du monde obligent l'homme à se repenser:

Partout où , le long des chemins,
J'ai posé mon front dans mes mains,
Et sangloté comme une femme,
Partout où j'ai comme un mouton
Qui laisse sa laine au buisson,
Senti se dénuer mon âme;

Partout où j'ai voulu dormir,
Partout où j'ai voulu mourir,
Partout où j'ai touché la terre,
Sur ma route est venu s'asseoir
Un malheureux vêtu de noir,
Qui me ressemblait comme un frère...
Qui es-tu donc, spectre de ma jeunesse ?
Ami, je suis la solitude.

Alfred de Musset, La Nuit de Décembre .

Chapitre V

L'INFLATION

"Pour ce qui regarde mes parents desquels il semble que je tire ma naissance ... cela ne fait pas toutefois que ce soient eux qui me conservent ni qui m'aient fait et produit en tant que je suis une chose qui pense, puisqu'ils ont seulement mis quelques dispositions dans cette matière, en laquelle je juge que moi, c'est-à-dire mon Esprit, lequel seul je prends maintenant pour moi-même, se trouve renfermé; et partant ... il faut nécessairement conclure que de cela seul que j'existe et que l'idée d'un être souverainement parfait (c'est-à-dire de Dieu) est en moi, l'existence de Dieu est très évidemment démontrée.

René DESCARTES. Méditation quatrième, 134.

"Le désir du "libre arbitre" ... le besoin de porter l'ultime et entière responsabilité de ses actes et d'en décharger Dieu, le monde, le hasard, l'hérédité, la société, n'est rien de moins que le besoin d'être soi-même CAUSA SUI. Plus hardi que le Baron de Crac, on tente de se saisir soi-même aux cheveux pour se tirer du marécage du néant et se hisser enfin dans l'existence.

Frédéric NIETZSCHE. Par delà le bien et le mal, I, 21.

La Raison ne demande rien contre la Nature; elle demande donc que chacun s'aime soi-même, qu'il cherche l'utile qui est sien, c'est-à dire ce qui lui est réellement utile et qu'il désire tout ce qui conduit réellement l'homme à une plus grande perfection; et absolument parlant, que chacun s'efforce, selon sa puissance d'être, de conserver son être. Et cela est vrai aussi nécessairement que le tout est plus grand que sa partie.

SPINOZA. L'Ethique, IV, 18, Sc.

La notion d'inflation est empruntée à C.G. JUNG. Recourant à la métaphore du gonflement artificiel de la masse monétaire, JUNG définit l'inflation psychique (Psychische Inflation) comme un gonflement de la personne (Aufgeblasenheit der Person) destiné à surmonter l'ambivalence originaire :

> Psychische Inflation soll nach C.G. JUNG die Aufgeblasenheit der Person bedeuten, d.h. eine die individuellen Grenzen überschreitende Ausdehnung der Persönlichkeit durch Auflösung der Gegensatzlichkeit. Inflation ist das ürsprüngliche Elementarstreben des Ichs nach Selber-beides-Sein, nach Selber-alles-Sein. Kurz : nach selber-volkommen-Sein (192 ,p. 178).

La métaphore mérite d'être exploitée à fond; l'inflation provient de l'accroissement trop considérable de la masse monétaire par rapport à la richesse réelle qui garantit la valeur de la monnaie.

L'inflation, pour autant qu'elle reste contenue dans certaines limites, est un mal nécessaire, indispensable à la croissance; l'injection de monnaie nouvelle dans le circuit économique stimule la production, la consommation et les échanges commerciaux.

Mais on ne saurait oublier que la monnaie n'a d'autre valeur que symbolique : elle ne se soutient que du consensus social.

L'argent - qui partage cette qualité avec les mots et les femmes, selon LEVI-STRAUSS - est indispensable aux échanges, c'est un élément essentiel de la communication interhumaine, il garantit la réciprocité et le bon fonctionnement de l'ordre symbolique. On s'en rend compte dès qu'on fait l'expérience de s'en passer, dans la relation médecin-malade par exemple.

Mais c'est un garant fragile car deux dangers le menacent en permanence : celui de perdre son crédit, ce qui rend l'échange aléatoire, et celui d'être érigé en valeur suprême, qui conduit au fétichisme de la monnaie vigoureusement dénoncé par Karl MARX.

Il n'existe pas et il ne saurait exister d'adéquation parfaite entre un bien matériel et son prix.

Monnaie et marchandise sont entre elles dans un rapport analogue à celui du signifiant et du signifié; ils appartiennent à des registres différents. Les correspondances qui doivent nécessairement s'établir de l'un à l'autre ne peuvent être que le fruit de conventions ou de décisions arbitraires.

Il existe de même une césure radicale entre l'image qu'un sujet se fait de lui-même (registre de l'imaginaire), son statut dans l'ordre des générations, des sexes et du socius (registre du symbolique) et le sujet "réel", l'en-soi du sujet, qui n'est pas connaissable et qui n'a pas non plus de prix (registre du réel, c'est-à-dire de l'impossible).

Comme dit MALRAUX, la vie ne vaut rien, mais rien ne vaut la vie.

LACAN ne manque jamais d'insister sur ce clivage originel qui constitue le sujet dans le même temps qu'il l'aliène. C'est dans l'article de 1946, intitulé "Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je" qu'on trouve formulée sa théorie de l'auto-constitution "paranoïaque" du Je.

> Le petit d'homme, à un âge où il est pour un temps court, mais encore pour un temps, dépassé en intelligence instrumentale par le chimpanzé, reconnaît pourtant déjà son image dans le miroir comme telle ... Cet acte ... rebondit aussitôt chez l'enfant en une série de gestes où il éprouve ludiquement la relation des mouvements assumés de l'image à son environnement reflété, et de ce complexe virtuel à la réalité qu'il redouble...
> Il suffit de comprendre le stade du miroir au sens plein que l'analyse donne à ce terme : à savoir la transformation produite chez un sujet quand il assume une image ... L'assomption jubilatoire de son image spéculaire par l'être encore plongé dans l'impuissance motrice et la dépendance du nourrissage qu'est le petit homme à ce stade "infans" nous paraîtra dès lors manifester en une situation exemplaire la matrice symbolique où le Je se précipite en une forme primordiale, avant qu'il ne s'objective dans la dialectique de l'identification à l'autre et que le langage ne lui restitue dans l'universel sa fonction de sujet. Cette forme serait ... à désigner comme "Je-idéal" ... Le point important est que cette forme situe l'instance du "moi", dès avant sa détermination sociale, dans une ligne de fiction ... C'est que la forme totale du corps par quoi le sujet devance dans un mirage la maturation de sa puissance, ne lui est donnée que comme "Gestalt", c'est-à-dire dans une extériorité où certes cette forme est-elle plus constituante que constituée, mais où surtout elle apparaît dans un relief de stature qui la fige et sous une symétrie qui l'inverse, en opposition à la turbulence de mouvement dont il s'éprouve l'animer ... Ainsi cette "Gestalt" ... symbolise la permanence mentale du Je en même temps qu'elle préfigure sa destination aliénante ... le stade du miroir est un drame dont la poussée interne se précipite de l'insuffisance à l'anticipation - et qui pour le sujet pris au

> leurre de l'identification spatiale, machine les fantasmes qui se succèdent d'une image morcelée du corps à une forme que nous appellerons orthopédique de sa totalité - et à l'armure enfin assumée d'une identité aliénante, qui va marquer de sa structure rigide tout son développement mental (115 , pp. 93-100).

Ce procès d'identification primaire est ce qui se déroule dans le passage de p- à p+ : saut du corps morcelé au corps-totalité, du narcissisme originaire au narcissisme primaire, du Un au deux - ou du Zero au Un. C'est un peu ce que réalise le Moi absolu de FICHTE : le moi qui se confond d'abord avec le monde dans un état d'indifférenciation totale (p-) se découvre ensuite séparé (p+); le monde est alors perçu comme non-moi. Mais, dans un suprême effort, le sujet parvient à transcender ce clivage insupportable en produisant le Moi absolu (p+) qui subsume toutes les contradictions. Je suis le Monde, proclame-t-il*. C'est le "télos" de tous les idéalismes, de celui de JUNG notamment, chez qui le concept du Soi se confond assez avec le Moi absolu de FICHTE.

L'inflation est ce mal - nécessaire - qui contraint le moi à battre monnaie, c'est-à-dire à produire des images de soi, des billets à son effigie, sans être initialement en mesure d'en garantir la valeur. Le moi inflatif se gonfle, il cherche à s'introduire sur le marché, non par des richesses réelles qu'il ne possède pas, mais en imposant une image publicitaire qu'il espère faire accréditer. Son ambition est d'être (re)connu pour tel qu'il se (re)présente.

Comme le papier-monnaie, le moi inflatif court le double danger de "se prendre pour" son image spéculaire - fétichisme du soi, propre au paranoïaque mégalomane - ou de ne plus y croire - déflation mélancolique.

C'est ce qui arrive au président SCHREBER : persécuté d'abord, mélancolique ensuite, il guérit sur le mode mégalomaniaque en s'identifiant au père de l'humanité future, "procréateur d'une nouvelle race d'hommes nés de son esprit". En termes szondiens cette évolution correspond au parcours complet de la boucle du moi : p- (persécution) → (K+→K-)(mélancolie)→ p+(mégalomanie).

\+ + +

---

* "Tout ce qui est n'est que pour autant qu'il est posé dans le Moi, et en dehors du Moi, il n'est rien" (FICHTE, Chapitre I de la Wissenschaftslehre).

L'illustration la plus pertinente de ce qui est désigné par le concept d'identification primaire est donnée par FREUD dans son célèbre exemple de l'enfant à la bobine, présenté dans "Au-delà du principe de plaisir".

Cet "excellent enfant" de 18 mois jouait à faire disparaître et reparaître une bobine attachée au bout d'un fil, en prononçant le son o-o-o (fort = loin) quand la bobine disparaissait hors de son champ visuel et en criant "Da" (Voilà) chaque fois qu'elle réapparaissait. Il conjurait ainsi le conflit d'ambivalence né de l'absence de la mère; en s'identifiant à elle dans son jeu, il passait du statut d'abandonné à celui d'abandonnant, ou, plus exactement, il "transcendait" la problématique de l'abandon, puisqu'il était à la fois, l'abandonné et l'abandonnant. Dans le même temps, il jouait à faire disparaître son image dans le miroir, ce qui confirme pleinement l'hypothèse de FREUD.

> Un jour, la mère rentrant à la maison après une absence de plusieurs heures, fut saluée par l'exclamation "Bébé o-o-o" qui tout d'abord parut inintelligible. Mais on ne tarda pas à s'apercevoir que pendant cette longue absence de la mère, l'enfant avait trouvé le moyen de se faire disparaître lui-même. Ayant aperçu son image dans une grande glace qui touchait presque le parquet, il s'était accroupi, ce qui avait fait disparaître l'image (75 ,p. 17, note en bas de page).

A travers cet exemple, on voit bien comment le recours à la triple métaphore de la bobine, de l'image du corps propre et de l'opposition phonétique O-A permet à l'enfant de tolérer l'absence de sa mère et de surmonter la détresse, l'angoisse et l'agressivité qui en découlent nécessairement. Il tolère ces affects pénibles parce qu'il est capable de se représenter la notion d'absence de l'objet, de l'exprimer métaphoriquement et de s'accepter lui-même comme individu séparé, condition nécessaire et suffisante pour qu'une image de soi puisse apparaître dans le miroir et être reconnue comme telle.

Cette aptitude n'est pas donnée à tout le monde : pour que le moi puisse se constituer comme sujet, advenir comme MOI-JE, se (re)présenter ou, pour parler comme SPINOZA, s'affirmer et persévérer dans sa puissance d'être, il est indispensable qu'il soit narcissiquement investi.

La "personnalisation" requiert un apport initial de libido narcissique d'origine externe prodigué par la mère. *

---

* Ce fait trop évident a donné lieu à de très nombreuses recherches (SPITZ, BALINT, BOWLBY, WINNICOTT etc...) dont A. WATILLON-NAVEAU a récemment réalisé une synthèse exhaustive.

Si cet apport fait défaut, l'individu souffrira sa vie durant de ce que BALINT a nommé le "défaut fondamental". Il y a un moment, dans l'existence de tout homme, où :

> Le sujet doit être aimé et pris en charge à tous égards par toute personne et toute chose qui ont de l'importance pour lui, sans qu'on lui réclame ni effort, ni quoi que ce soit en échange. Seuls comptent ses désirs, ses intérêts et ses besoins propres; une personne qui lui importe ne doit avoir ni intérêts, ni désirs, ni besoins autres que les siens, et si toutefois elle en a, elle doit les subordonner aux siens sans nul ressentiment ni effort. En fait, s'ajuster aux désirs du sujet doit faire son plaisir et sa joie. S'il en est ainsi, le sujet sera bon, satisfait et heureux. Mais c'est tout. Sinon, ce sera terrible, pour tout le monde comme pour lui-même (7 ,p. 98).

Si l'"amour primaire" a été contrarié trop brutalement ou trop longtemps, le "défaut fondamental" est constitué, qui empêchera le sujet d'accéder jamais complètement au complexe d'Oedipe, ni donc à l'usage plénier du langage et de la fonction symbolique.

Le sujet ne peut entrer dans l'Oedipe avec quelque chance d'en sortir que si son moi est différencié par rapport à l'Autre, c'est-à-dire s'il peut dire JE. Cette différenciation n'est pleinement acquise qu'au terme du deuil de l'objet originaire, soit à la fin de la période dépressive décrite par Mélanie KLEIN, quand l'activité représentative réussit à s'imposer par le travail de symbolisation primaire connoté par FREUD dans l'exemple du jeu de la bobine. L'enfant a désormais un moi-je, et une image du corps complet et narcissiquement investi. La question de la différence des sexes peut se poser sans danger que les frontières du moi s'écroulent ou soient démantelées en de nombreux endroits.

> L'identité humaine se construit autour de deux pôles : ABSENCE et DIFFERENCE. Si la différence des sexes est destinée à faire du phallus le signifiant du désir, et à signifier à l'enfant sa place dans l'ordre sexuel, de même le corps doit en venir à symboliser la différence entre l'être et l'autre, entre le dedans et le dehors. Quand les deux pôles n'ont pas été investis libidinalement, il y a un double risque toujours à l'horizon : que le moi se désagrège ou que le corps évolue pour son propre compte comme un étranger (127 ,p. 140).

Si l'angoisse de castration surprend un sujet qui n'est pas encore constitué comme tel, son moi éclate (morcellement schizophrénique) à moins qu'il ne trouve une sorte de salut dans le désaveu de la différence des sexes (clivage pervers), le délire paranoïaque, l'agir psychopathique ou le clivage psycho/somatique qui "laisse évoluer le corps comme un étranger".

Ce que SZONDI appelle l'inflation et qui se confond pour nous avec l'auto-constitution spéculaire du JE (Selbsterhaltung) est ce qui, chez le psychotique, ne peut advenir, se confirmer ni, surtout, se maintenir.

Il ne suffit pas de dire que la constitution du sujet requiert un apport de libido narcissique d'origine maternelle, il faut encore préciser sur quoi doit porter l'investissement. Les "Remarques sur la structure psychotique", de Piera AULAGNIER sont des plus éclairantes à cet égard (5)

Elle y montre très clairement que :
ce moment fécond qu'est le stade du miroir n'est lui-même qu'un point d'arrivée (p. 48).

Ne peut se reconnaître complet et unifié dans l'image reflétée par le miroir que le sujet dont la naissance imaginaire a de longtemps précédé la naissance biologique. Pour la mère d'un tel sujet :

> le début de la grossesse a coïncidé avec, ou accentué, l'instauration d'une relation imaginaire dans laquelle le sujet enfant n'est pas représenté par ce qu'il est en fait, un embryon en cours de développement, ... mais par le "corps imaginé", soit un corps déjà complet et unifié ... c'est sur cette image, support imaginaire de l'embryon, que se déverse la libido maternelle ... on peut se demander si cet investissement qui dès le début est déplacé sur ce corps imaginé (corps conçu comme sexué et autonome) , déjà unifié et séparé d'elle, lieu d'une première identification imaginaire, n'est pas ce qui permet à la mère un premier don libidinal, qui, s'il restait au niveau de ce corps en son corps, risquerait de se révéler comme un accroissement de son propre narcissisme. L'accouchement alors ne pourrait être vécu que comme l'équivalent d'une perte, d'une déchirure (psychose puerpérale)... Il semble exister une sorte d'impossibilité à toute représentation imaginaire de l'enfant à venir : la relation paraît se jouer entre la mère et cette masse à l'intérieur d'elle-même, sorte de remplissage corporel, d'organe surajouté qui en elle, et grâce à elle, se développe ... Ce type de femme est le seul qui ait un rapport avec l'enfant réel, en tant qu'embryon. Ce qui est narcissiquement investi au niveau de l'embryon, c'est le signifiant "toute-puissance maternelle" en tant qu'il transforme en essence signifiante l'exclusion qui la marque, elle, la mère, en tant qu'être humain dans ses rapports à la Loi. La présence, dès ce moment, de ce seul rapport, implique pour l'enfant, de la part de la mère, une première castration massive: tout ce qui, dans son corps, rappelle l'apport paternel est nié, annulé, et, en premier lieu, tout ce qui pourrait faire souvenir qu'il est le fruit d'une union sexuelle,

> qu'en tant qu'être sexué il est aussi le fils du père. La forclusion du nom du père a ici son point d'origine. Le support de cette relation "première" ne sera plus le "corps imaginé" mais le corps réel, soit cet assemblage physique musculaire qui tire sa substance de son propre corps à elle, qui lui apporte la confirmation de son rôle de créateur unique ...
> Avant d'être un corps morcelé, l'enfant est un corps fait de morceaux, car ce n'est qu'ainsi fragmenté qu'il peut rester le témoin de la loi maternelle : séparé de la mère spatialement, il lui reste indissolublement lié au niveau de ce qui est de l'ordre de la fonctionnalité ... la rencontre avec l'ego spéculaire nous est signalée par son caractère jubilatoire ... mais il s'agit justement d'une rencontre : c'est pour autant que je le reconnais qu'à partir de ce moment c'est cette image leurrante qui me garantira de la réalité de mon corps. Mais ce qui permet cette reconnaissance et ce qui s'ensuit, c'est ce mouvement où l'enfant se retourne vers celui qui le soutient pour appeler son assentiment. C'est par le biais de la reconnaissance de l'Autre que doit passer celle du sujet C'est pour autant que l'Autre l'a dès le début reconnu comme l'équivalent de ce "corps imaginé", qui l'a précédé, qu'il peut reconnaître dans l'ego spéculaire son Moi idéal ... (et plus tard son idéal du Moi ...)
> Il en va tout autrement pour le psychotique : ce qu'il voit dans le miroir le laisse à jamais sidéré d'effroi. Car ce qui lui apparaît, c'est ce qui, dans son histoire, a remplacé le "corps imaginé" : c'est son corps tel que, dans sa réalité, il est vu par l'Autre, assemblage musculaire tenu ensemble, maintenu et articulé par les bras qui l'emprisonnent ou par l'appareil qui le contient : ce qui se dessine dans la glace, c'est lui plus l'Autre, mais l'Autre en tant qu'agent de la castration, et lui comme lieu de cette castration. Ce qui se reflète dans le miroir en tant qu'ego spéculaire ferme à tout jamais au psychotique toute possibilité et toute voie à l'identification ... et parce que toute assomption du désir présuppose l'identification du moi à son ego spéculaire, c'est le désir qui sera à tout jamais interdit au psychotique.

Le psychotique peut seulement exprimer une demande que l'Autre se charge non seulement de satisfaire, mais encore de prévenir. Il ne faut pas que la frustration s'installe, le risque serait trop grand qu'elle engendre l'idée du manque et, au-delà, celle du désir. Le psychotique ne peut pas s'identifier à un objet complet; seulement à un objet partiel : il ne peut être que la bouche qui reçoit le sein ou qui l'hallucine.

> Cette hallucination a son mécanisme spécifique : l'introjection, qui est d'un registre tout autre que celui de l'identification. (Dans le célèbre jeu du Fort-Da, nous

> voyons l'enfant identifier sa mère au "fort", qui la représente symboliquement comme absence; à l'absence réelle, il substitue alors l'image de l'objet, et à cette image, il peut s'identifier).
> L'introjection, elle, ne comporte aucune représentation imaginaire de l'objet; j'ajouterai qu'elle l'exclut; ce qu'elle vise, c'est la négation de l'objet comme extérieur à soi; ce qui est halluciné, c'est l'objet, mais en tant qu'intérieur au corps propre. C'est pourquoi le mécanisme a une action désintégrante, non seulement au niveau de l'objet, mais encore par rapport au moi : introjecter hallucinatoirement le sein, c'est se faire signifiant bouche, soit objet partiel excluant toute possibilité structurale au niveau du corps entier (p. 61).

Nous avons longuement cité ce texte parce qu'il situe très bien les différences fondamentales entre l'identification névrotique (normale) et la pseudo-identification psychotique. Le psychotique ne peut vivre que s'il est "pars", objet partiel de l'Autre, inclus dans l'Autre, comme l'embryon dans le ventre de la mère (participation projective : Scho-) ou s'il introjecte l'Autre, préalablement réduit à sa fonction d'objet partiel pour être ensuite halluciné : c'est le moi-bouche-sein du gâteux autistique (autisme introprojectif : Sch+-).

La seule alternative à la psychose réside dans l'identification à une image du corps propre, fantasmé complet, sexué et autonome. Cette issue favorable n'advient que si le corps imaginaire a d'abord été investi comme tel par la libido maternelle, imaginé et désiré. Désiré, le sujet peut alors s'affirmer désirant.

\+ + +

La définition du moi comme réservoir de libido narcissique a été avancée pour la première fois par FREUD en 1914 dans "Pour introduire le narcissisme".

Dans "Le moi et le ça" (1924), où il précise sa pensée à ce sujet, il écrit notamment :

> Le moi est avant tout une entité corporelle, non seulement une entité toute en surface, mais une entité correspondant à la projection d'une surface (77 p. 194).

FREUD n'est pas loin d'assimiler le moi à la surface du corps, métaphore que Paul FEDERN a reprise et largement exploitée à travers le concept de "frontières du moi" (Ich-Grenze).

Un peu plus loin, toujours dans "le Moi et le Ca", FREUD revient sur la question de la genèse du Moi.

> A l'origine, dans la phase orale, primitive, la concentration sur un objet et l'identification sont des démarches difficiles à différencier l'une de l'autre... le Moi, encore faible au début, n'a généralement aucune connaissance de ces concentrations sur des objets, les subit sans s'en rendre compte, ou cherche à se défendre contre elles à l'aide du refoulement ... Si pour une raison ou une autre, le Ca est obligé de renoncer à un pareil objet sexuel, le moi en subit souvent une transformation que nous ne pouvons décrire autrement qu'en disant que le Moi a retrouvé en lui-même l'objet sexuel perdu ... ce qui se produirait dans la mélancolie. Il se peut que par cette introjection qui représente une sorte de régression vers le mécanisme de la phase orale, le Moi rende plus facile ou possible le renoncement à l'objet. Il se peut également que cette identification soit la condition sans laquelle le Ca ne saurait renoncer à ses objets...
> Nous pouvons dire que cette substitution d'une modification du moi au choix d'un objet érotique constitue un moyen dont se sert le moi pour gagner les faveurs du Ca et approfondir ses rapports avec lui en faisant preuve d'une extraordinaire souplesse, d'une grande susceptibilité à tout ce qui se passe dans le Ca.
> Lorsque le moi revêt les traits de l'objet, il semble chercher à s'imposer à l'amour du Ca, à le consoler de sa perte; c'est comme s'il lui disait : "Regarde, tu peux m'aimer, je ressemble tellement à l'objet" (p. 197).

Le moi détourne donc à son profit la libido initialement dirigée vers les objets; il transforme la libido sexuelle objectale en libido narcissique, tansformation dans laquelle FREUD voit l'essence de la sublimation :

> Il est permis de se demander si nous ne nous trouvons pas ici en présence du moyen de sublimation le plus général; si toute sublimation ne s'effectue pas par l'intermédiaire du Moi transformant la libido sexuelle dirigée vers l'objet en une libido narcissique et posant à celle-ci des buts différents (77 , P. 199).

A cette fin, le moi produit l'"Idéal du Moi", formation destinée à faire tomber d'accord Ca et Surmoi en les séduisant par sa perfection. FREUD, qui n'opère pas de distinction nette entre Surmoi et Idéal du Moi, s'interdit de comprendre que l'Idéal du Moi est une fonction du Moi, intégrée au Moi, tandis que le Surmoi reste toujours extérieur.

> Le Surmoi tend à conserver les attributs d'un matériel nettement hétéropsychique ... il représente un conglomérat fortuit plutôt qu'une véritable structure; le Surmoi est essentiellement composé de tout ce qui n'a pu être ni compris, ni maîtrisé, ni transformé en matériel autopsychique au moment où les événements dont le précipité constitue le Surmoi se sont produits. L'Idéal du Moi est, par contre, composé du résidu des directives qui, avant d'être exécutées, ont été comprises et maîtrisées et ont donc eu la possibilité de se transformer en matériel autopsychique (36 , P. 117).

L'Idéal du Moi est produit par le moi afin d'obtenir l'approbation du surmoi, lequel, comme FREUD l'a souvent souligné, se confond à l'origine avec le ça.

Comparant sur ce point les inflatifs aux projectifs, nous pensons que les premiers ont un Idéal du Moi très actif, tandis que les seconds n'ont qu'un Surmoi dont les exigences se confondent facilement avec celles du ça et du monde extérieur en raison de l'indifférenciation relative où se meut le participatif.

Dans le texte cité plus haut, FREUD assimile un peu vite introjection et identification. Les deux processus sont pourtant assez différents. L'introjection précède chronologiquement l'identification et peut éventuellement lui faire obstacle (cfr. le texte d'AULAGNIER cité supra); par ailleurs l'identification ne postule pas nécessairement une introjection préalable.

Le schéma szondien est très éclairant sur ce point. On peut se représenter schématiquement les différents procès d'identification de la manière suivante :

A. ADUALISME PRIMITIF (Scho-)
Indistinction du Moi et du non-Moi, confusion du Je et de l'Autre, du Ca, du Surmoi et du Monde, narcissisme originaire; toute la libido, sexuelle et agressive, est dirigée vers un objet indifférencié. Il ne peut y avoir de notion de perte de l'objet ni de possibilité de symboliser son absence.

B. SCHIZO-PARANOIDIE (Sch+-m-)
Clivage de l'objet, repercuté dans le clivage du moi : une partie du moi s'identifie au bon objet et l'introjecte, l'autre partie, identifiée au mauvais objet est projetée dans le monde extérieur.

C. DEPRESSION (Sch+- d+! m± s-!) consécutive à la perte de l'objet originaire.
L'introjection porte sur un objet complet vis-à-vis duquel l'accrochage est extrêmement ambivalent (m±). D'autre part, du fait de la persistance de l'indifférenciation primitive (p-), le moi est confondu avec l'objet.

Dans un premier temps, qui correspond à la phase introjective proprement dite, l'objet est valorisé (k+) tandis que le sujet s'installe dans une passivité radicale (s-!), retiré du monde. Ce processus est caractéristique de la dépression mélancolique.

Cet état ne dure pas. Le développement de l'ambivalence à l'égard du moi-objet débouche nécessairement sur une crise au terme de laquelle plusieurs destins sont possibles:

1. Le suicide : les forces de mort triomphent, il se produit un retournement de l'agression contre l'objet-corps-moi (k-!)
2. La manie : le moi se sauve par le négativisme (k-!), il dit non à tous les objets (Co-) et se donne le corps conquérant mais démembré de Dionysos (s+!). La conjonction k+ (moi-objet) - k-! (moi-indépendant-de-tout-objet) figure à notre avis l'instance du Moi-idéal (très différent de l'Idéal du moi p+).

   "Ce Moi-idéal de toute-puissance, aussi mégalomaniaque que déstructurant pour toute tentative d'unification corporelle est ce qui apparaît de façon claire dans la forme de psychose qui nous montre le retour le plus total au Moi-idéal : la manie. Le maniaque, écoutez-le, est celui qui baise le mieux, qui mange le plus, qui excrète formidablement etc... mais, en fait, il n'a pas de corps; ce que clame le maniaque, c'est qu'il possède tout parce qu'il ne désire rien... La manie, c'est le refus du "corps phantasmé" par la toute-puissance mégalomaniaque du corps morcelé, qui est ce qui forme le Moi-idéal du psychotique, quelle que soit la définition nosologique de la psychose clinique en cause"(5 , p. 64).
3. La "normalisation" : l'objet-moi cesse d'être idéalisé, sans plus. On obtient le profil de l'homme commun Sch--.
4. La "névrotisation" : le moi renonce à l'objet (k-) sans le détruire; le refoulement entraîne seulement l'enfouissement dans l'inconscient des représentations pénibles liées à la relation d'objet (Sch-o, solution hystérique); ou bien le moi installe l'ambivalence en lui (Sch±o, solution obsessionnelle).
5. La "sublimation" : le moi produit l'Idéal du Moi (p+), formation de compromis entre le désir de l'Autre (Surmoi) et le désir du Ca; vers cette représentation idéale de soi, le moi fait ensuite dériver la libido initialement dirigée vers l'objet.

Les destinées névrotique et sublimée (±±, ±±, ++) sont les seules où on puisse parler d'identification à un objet complet et individualisé.

Nous avons dit plus haut que l'identification ne postulait pas nécessairement le détour par l'introjection. Ne s'engagent dans cette voie souffrante que le déprimé (k+ ⇋ k-),

l'obsessionnel (k±) et parfois, le sublimé (k+, k±, p+), sujets chez qui l'identification est liée à un travail de deuil impliquant une alternance de destruction et de reconstruction de l'objet et du moi.

Il existe beaucoup d'individus, la grande majorité sans doute, qui font l'économie du deuil. Ce sont, d'une part, ceux qui font un usage immodéré du refoulement, c'est-à-dire les hystériques, d'autre part, ceux qui empruntent les courts chemins de l'identification projective (p-) ou de l'identification inflative (p+).
Nous les assimilerions volontiers aux deux grands types de personnalités narcissiques que Heinz KOHUT (111) distingue sous l'appellation de "soi-objet" (le participatif de SZONDI) et de "soi-grandiose" (l'inflatif). Ces sujets se tiennent à l'écart du conflit dialectique qui se noue en k, dans le registre de l'Avoir. Ils se cantonnent défensivement dans l'Etre.

L'opposition entre Avoir et Etre, cruciale chez SZONDI, a été maintes fois évoquée par FREUD. Dans "Psychologie collective et analyse du Moi", au chapitre "Identification", il écrit :

> Il est facile d'exprimer dans une formule cette différence entre l'identification avec le père et l'attachement au père comme à un objet sexuel : dans le premier cas, le père est ce qu'on voudrait être; dans le second, ce qu'on voudrait avoir. Dans le premier cas, c'est le sujet du moi qui est intéressé, dans le second, son objet. C'est pourquoi l'identification est possible avant tout choix d'objet ... Tout ce qu'on constate, c'est que le moi cherche à se rendre semblable à ce qu'il s'est proposé comme modèle (76 ,P. 127).

L'identification est possible avant tout choix d'objet parce que :

> l'expression "identification à quelqu'un" est un raccourci et que, rigoureusement parlant, il n'y a identification qu'à des scènes, relations ou liaisons rêvées, convoitées, désirées mais impossibles (51 ,p. 452).

Aussi, la question de savoir quel est le contenu exact de l'identification primaire (imago de la mère omnipotente ou du père préhistorique) n'a-t-elle qu'un intérêt mineur. L'ego spéculaire est une condensation métaphorique de tous les désirs et de toutes les craintes d'un sujet.

\+ + +

Il faut voir l'identification comme un symptôme c'est-à-dire comme un moyen de concilier des positions antagonistes, le désir et la défense, le bien et le mal, l'amour et la haine, l'être-homme et l'être-femme etc... Toute identification, qu'elle soit psychotique ou névrotique, remplit fondamentalement cette fonction. On le voit bien chez le président SCHREBER qui réussit le tour de force de concilier son désir d'être femme avec son désir de paternité, et de "transcender" sa haine du père en se donnant pour épouse à Dieu. On le voit mieux encore chez l'hystérique où le moi apparaît comme une pluralité de personnes psychiques, condensation jouée, métaphore vivante. Et puisque le moi n'est pas autre chose que la somme des identifications, on doit le considérer lui aussi comme un symptôme.

L'expression "le moi s'identifie à ..." est un euphémisme qui prête à penser que le moi est l'agent du processus identificatoire, alors qu'il est, en la circonstance, tout à fait passif. C'est peu dire qu'il se précipite dans ses images, il y est bien plutôt précipité par des tropismes puissants, car les images où le moi s'aliène lui offrent le moyen le plus simple de concilier ses désirs contradictoires.

Si nous comparons SCHREBER et DORA, il est facile de constater que nonobstant les moyens qu'ils utilisent pour y parvenir - délire de l'un, conversions de l'autre - chacun tente de réaliser, par le biais des identifications, des désirs analogues : séduire, enfanter, avoir les deux sexes. Ainsi s'efforcent-ils d'abolir les différences qui pèsent le plus à l'être humain, la différence des sexes et celle des générations. Le désir vise nécessairement l'impossible, sinon il ne s'appellerait plus désir.

Lorsque SZONDI évoque le terme de possession (Besessenheit) à propos de p+, il signifie que le sujet est transporté, "possédé" par l'impossible désir de l'Un, désir d'être père et mère, parent et enfant, homme et femme, mort et vivant ...

Ce désir d'"être tout" (Alles Sein) ou les deux à la fois (Beides-Sein) s'exprime notamment à travers l'acte masturbatoire, le fantasme bisexuel et l'identification phallique.

> L'acte masturbatoire réalise dans un jeu érotique une relation à deux où la main tient le rôle, dans le réel, du sexe de l'Autre (126 , p. 269).
>
> Das Ich des masturbierenden Kindes verdoppelt sich (p+). Es ist einesteils das lustsuchende Kind selbst, das sich nach dem Einssein mit der Mutter sehnt, anderenteils auch die Mutter, die ihm die Lust spendet. Im Akt des Lutschens und der Masturbation kann das Kind sowohl den phylogenetischen Wunsch nach dem Urzustand des Zweigeschlechterwesens wie auch den ontogenetischen Anspruch auf Einssein mit der Mutter befriedigen. In beiden Akten erlebt das Kind zum erstenmal den Zustand der Inflation. Es hat sich im Ich verdoppelt (190 , p. 141).

La masturbation est l'acte par lequel s'actualise l'impossible désir d'avoir les deux sexes et d'être en même temps la mère et l'enfant. C'est non seulement le prototype de l'inflation mais encore de l'acte créateur, lequel vise toujours à damer le pion au principe de réalité et à réunir ce que celui-ci tend à séparer.

Cette réunification n'est possible que si la relation à la mère n'a pas été trop perturbée. Comme SPITZ l'a montré (186), les enfants trop carencés ne se masturbent pas.

Ne se masturbe que l'enfant qui a disposé d'un capital narcissique suffisant pour réussir l'aventure de la séparation et faire l'apprentissage d'une solitude où il peut nourrir - et se nourrir de - l'illusion de recréer le paradis perdu. Mais, justement, il l'a perdu, c'est cela qui importe, tandis que le non masturbateur, trop pauvre narcissiquement pour se le permettre, ne se résignera jamais à la perte; il continuera d'attendre de l'Autre la satisfaction de ses besoins.

\+ + +

La bisexualité, cheval de bataille de Wilhelm FLIESS, a toujours été admise comme un postulat fondamental par FREUD. N'affirmait-il pas que toute relation sexuelle impliquait au moins quatre personnages. Dans le complexe d'Oedipe, il y a également quatre tendances complémentaires ou opposées suivant que les désirs actif ou passif visent le père ou la mère.

Mais si la bisexualité supporte un désir, elle alimente aussi une défense. Avoir les deux sexes, c'est n'en avoir aucun.

Il est évident par ailleurs que le fantasme bisexuel n'est concevable que dans la mesure où la constatation de la différence des sexes a été entérinée. Dès lors, la bisexualité, qu'elle soit offensive, comme chez le pervers, ou défensive, comme chez le névrosé, ne peut être interprétée que comme une tentative d'aménager l'angoisse de castration.

De même que la masturbation met un baume sur la plaie causée par la perte de la mère, le refuge dans le fantasme bisexuel doit consoler le sujet de sa castration.

La légende d'Hermaphrodite, l'enfant chéri d'Hermés et d'Aphrodite, apprend ce qu'il en coûte de succomber aux entreprises séductrices d'une nymphe concupiscente :

> Leurs deux corps réunis n'en forment plus qu'un seul : comme on voit deux rameaux attachés l'un à l'autre croître sous la même écorce et grandir ensemble, ainsi la Nymphe et le berger étroitement unis par leurs embrassements, ne sont plus deux corps distincts :

> sous une double forme, ils ne sont ni homme ni femme : ils semblent n'avoir aucun sexe et les avoir tous les deux (neutrumque et utrumque videntur). Voyant qu'au sein des eaux où il est descendu homme, il est devenu moitié femme et que ses membres ont perdu leur vigueur, Hermaphrodite lève ses mains au ciel et s'écrie d'une voix qui n'a plus rien de mâle : "Accordez une grâce à votre fils qui tire son nom de vous, ô mon Père, ô ma Mère! Que tout homme après s'être baigné dans ces ondes, n'ait, quand il en sortira, que la moitié de son sexe" (Ovide - Métamorphoses).

C'est ainsi que se construit le discours névrotique, à coups de négations et d'inversions : "Ce n'est pas moi qui l'ai voulu, c'est elle qui me désirait, et pour prix de cette étreinte subie à mon corps défendant, je me retrouve impuissant" : fantasme originaire de la séduction par l'Autre.

Celui qui refoule ses désirs sadiques-virils - prendre, violer, séduire - et masochiques-féminins - être pris, séduit, pénétré - et qui néanmoins passe à l'acte, comme l'hystérique Hermaphrodite, le paie d'une régression de l'Avoir à l'Etre : il n'aura ni la femme ni l'homme qui sont dans l'autre mais il sera lui-même, amère dérision, homme et femme.

> Avoir et Etre ... l'avoir est le plus tardif des deux; retombée dans l'être après la perte de l'objet (FREUD, GW, XVII, 150).

L'identification au Phallus, toujours sous-tendue par le fantasme bisexuel, est particulièrement fréquente chez la fille.

Ce fait n'a pas échappé à la perspicacité de FREUD : il a bien vu que les femmes qu'on dit féminines s'identifient au Phallus, objet parfait figurant l'alpha et l'oméga du désir.

Otto FENICHEL a consacré à cette question un article intéressant (48). Il montre que l'envie du pénis, parce qu'elle soulève une violente angoisse de destruction en rapport avec l'activation des pulsions sadiques-orales, aboutit souvent à une identification défensive au pénis du père : la femme se phallicise, elle devient inaccessible, intouchable ou fatale, réclamant qu'on la contemple en adoration, ou bien elle redevient petite fille, Lolita, femme-enfant, en vertu de l'équation enfant = pénis.

Ernest JONES a soutenu sur ce point une opinion radicale (100). Il a défendu l'idée que ce qu'on nomme le stade phallique ne correspond pas à une étape qu'on pourrait appeler naturelle du développement libidinal et ontogénétique, mais qu'il s'agit toujours d'une position défensive : l'investissement du pénis chez l'homme, ou son équivalent chez la femme, l'investissement du corps entier érigé, aurait essentiellement comme fonction d'occulter les représentations anxiogènes en rapport avec les contenus intérieurs du corps. Dans ce cas, on repère, chez l'homme

comme chez la femme, un phallicisme et une peur de la pénétration intrinsèquement complémentaires.

JONES a proposé de distinguer un stade proto-phallique, plutôt fictif, qui serait antérieur à la reconnaissance de la différence des sexes - où le sexe ne procurerait que jouissance innocente, comme dans le mythe du primitif heureux - et un stade deutero-phallique postérieur à la découverte de la différence des sexes et caractérisé par un phallicisme défensif.

> L'alloérotisme hétérosexuel de la phase initiale (protophallique) est, pour une grande part, transformé en un autoérotisme homosexuel substitutif au cours de la phase deutero-phallique, et ceci, dans les deux sexes. Cette dernière phase ne serait donc pas tant une simple évolution libidinale qu'un compromis névrotique entre la libido et l'angoisse, entre les pulsions libidinales normales et le désir d'éviter la mutilation... Il s'agit d'une aberration sexuelle qu'on pourrait appeler la perversion phallique, qui s'apparente intimement aux inversions sexuelles, ce qui est particulièrement évident chez la fille ...
> Il semble que l'inversion résulte essentiellement d'une hostilité à l'égard du parent rival, libidinisée grâce à la technique particulière d'appropriation de l'organe dangereux du sexe opposé - organes qui sont devenus dangereux par le mécanisme de la projection sadique.
> Nous avons dit à quel point le sadisme génital dérivait du sadisme oral plus précoce de sorte que le sadisme oral auquel j'ai fait allusion comme étant la source spécifique de l'homosexualité féminine, pourrait aussi bien être celle de l'homosexualité masculine ... La phase phallique ... n'est pas forcément de nature pathologique ... elle représente une déviation sur la voie directe du développement et une réponse à l'angoisse; mais néanmoins, pour autant que nous le sachions, nous pourrions aboutir à la conclusion que la première angoisse infantile est inévitable et la défense phallique la seule possible à cet âge ... Nos conclusions ... ne nient pas la valeur biologique, psychologique et sociale de la composante homosexuelle de la nature humaine.
> Qu'il me soit permis de mettre en évidence les conclusions qui me paraissent les plus significatives. D'abord que la phase deuterophallique typique constitue une perversion qui favorise, comme toute perversion, la fonction de sauvegarder certaines possibilités de gratification libidinale jusqu'au moment - pour autant qu'il arrive - où la peur de la mutilation peut être maîtrisée et où le développement hétéro-érotique, provisoirement abandonné, peut être repris à nouveau. L'inversion qui sert de défense contre la peur, repose sur le sadisme qui avait donné naissance à la peur (100 , p. 310).

Ce texte est important. Il fait un sort à l'idée simpliste et naïve qui voudrait que l'exercice de la fonction génitale et l'investissement du sexe propre aillent de soi. JONES montre bien qu'il ne peut en être ainsi : le phallicisme est une perversion "normale" - et salutaire puisqu'elle préserve le capital narcissique du sujet - couplée avec une inversion de l'identification sexuelle et une certaine dose d'homosexualité.

L'interprétation de JONES permet de mieux saisir les significations multiples mais étroitement solidaires de p+. L'inflation est l'apanage de tous les sujets qui manifestent une certaine tendance à l'inversion sexuelle : les névrosés en général, les femmes dites phalliques, les homosexuels masculins et une grande partie des individus sublimés. Cela se comprend bien si on admet que l'inversion concourt à la préservation de l'intégrité narcissique en les protégeant contre l'angoisse de castration et l'angoisse de destruction sous-jacente.

On comprend mieux aussi pourquoi SZONDI est justifié d'évoquer à propos de p+ des concepts apparemment aussi disparates que "narcissisme", "ambitendance", "bisexualité", "féminité", "totalité", "désir de l'Un", "rivalité oedipienne", "moi-plaisir" etc...

L'inflation correspond dans tous les cas au besoin de se produire et de se maintenir comme totalité individualisée et narcissiquement investie.

A cette fin, l'inflatif se double d'un Idéal du Moi qui se confond, à la limite, avec le Phallus, métaphore qui condense le désir de "tout être" avec la défense de "tout avoir", soit d'avoir les deux sexes.

L'opinion de JONES relative à l'origine sadique orale de la perversion phallique contredit celle de FREUD à ce sujet. FREUD a émis l'idée que le reflux narcissique de la libido sur le moi, qui crée celui-ci comme entité séparée, entraîne une désintrication pulsionnelle (Triebentmischung) qui aboutit en fin de compte à la libération du sadisme et à l'individualisation de la pulsion de mort.

Celle ci, dans l'esprit de FREUD, ne s'actualiserait vraiment en tant que pulsion différenciée qu'à partir du moment où le moi s'est constitué comme JE.

On voit que JONES est plus proche de Mélanie KLEIN pour qui la pulsion de mort est une donnée originelle.

Cette question, qui ne peut que rester en suspens comme toute interrogation sur les origines - qui est premier, l'oeuf ou la poule ? - nous intéresse dans la mesure où nous constatons que les sujets qui s'investissent narcissiquement développent une angoisse de castration et de destruction particulièrement vives. Parce qu'ils sont très proches de leurs désirs, ils sont aussi très proches de leur angoisse.

\+ + +

Georges DEVEREUX (36), fort de son expérience d'ethnographe, a souligné combien la renonciation à l'identité - et, à un moindre degré, son déguisement - avaient valeur de défense contre l'angoisse de destruction

> puisque c'est la connaissance de son identité qui révèle la vulnérabilité de celui dont on connaît l'identité (p. 121).

En définitive,

> tout symptôme d'un sujet est une résistance, soit contre l'acquisition (et l'attribution) d'une identité, soit contre la découverte de son identité réelle - identité qu'il ne veut ni connaître lui-même ni permettre aux autres de connaître. Il en est ainsi simplement parce que toute névrose et toute psychose représentent, soit une renonciation à toute identité réelle, soit un déguisement de la véritable identité du patient (p. 102).

Le plus sûr moyen de limiter le développement des névroses et des psychoses consiste à empêcher l'acquisition du sens de l'identité. Quand certains régimes totalitaires prétendent avoir réussi à faire disparaître les maladies mentales, on doit les croire : les esclaves ne souffrent pas de troubles psychiques.

> Tout au long de l'histoire, le couteau du châtreur - qui rend les êtres plus prévisibles en éliminant tout un secteur de comportements possibles - s'est substitué au vrai effort civilisateur, qui, par une sage loi, fournirait une structure et une armature au comportement (36 ,p. 108).

La substitution d'un moi individuel (p+) au moi groupal (p-) constitue l'essence du "miracle grec" et de l'idéal démocratique, qui tend à faire coïncider un maximum d'individualisation avec un maximum de socialisation.

Dans la mesure où notre civilisation continue de s'inspirer du modèle hellénique, elle tend à produire ce type d'individu dont la maxime fondamentale est celle qui figurait au fronton du temple d'Apollon à Delphes, "gnothi seauton", connais-toi toi-même.

L'inflatif de SZONDI est le sujet apollinien; à la différence du sujet dionysiaque qui affirme l'anéantissement et la destruction joyeuse, il s'efforce de concilier les antagonismes, jugulant les forces destructrices, harmonisant, pacifiant, unifiant, c'est l'humaniste classique.

Mais Apollon est un Dieu triste, sa parfaite beauté ne peut masquer sa nostalgie d'un temps originel où l'homme était ignorant de soi.

Apollon a le visage de ceux qui ont appris à se connaître et donc à connaître leur solitude, il sait que la mort l'habite et qu'il est séparé du monde. La pensée rend mélancolique.

Dionysos, par contre, se moque de cette irénique aspiration à une perfection idéale. Il est, lui, l'homme-dieu et l'homme-femme, non point dans l'idée qu'il se fait de lui-même, mais dans le concret de son être-là. Dionysos est le "maniaque participatif" par excellence qui ne cesse d'actualiser l'instance du Moi idéal dans le perpétuel démembrement de son corps. Apollon, c'est plutôt l'Idéal du Moi.

A chacun correspond une représentation du corps bien différente : à Dionysos, un corps fait d'un assemblage de "machines désirantes", à Apollon, un corps trop parfait, trop pur, immatériel.

A travers l'opposition classique entre Apollon et Dionysos, on repère une autre caractéristique essentielle de l'inflatif : son goût pour la connaissance et l'auto-censure. Ici apparaît la conjonction entre l'acte de "réfléchir sur soi" (connais-toi toi-même) et celui de "se réfléchir" (Produire de soi une image en miroir).

On comprend alors pourquoi p+ est à la fois le facteur de l'identification spéculaire, de la prise de conscience du désir (Wunschbewusst-werden), de l'idéal (Ichidealbildung) et de la censure "spirituelle" (Geistiges Zensur).

> Die geistige Idealzensur, p+, repräsentiert im Triebsystem die höchste unbewusste Abwehrart einer Triebgefahr, nämlich die Sublimation (192 , p. 110).

SZONDI insiste à juste titre sur le caractère inconscient (unbewusst Abwehrart) des mécanismes de défense inflatifs : le besoin d'être conscient est, paradoxalement, une fonction inconsciente du moi, qui agit, autant que n'importe quelle autre, dans le sens de la méconnaissance.

Les inflatifs sont travaillés par le virus philosophique. Leur passion de tout connaître les rend aveugles à certaines réalités, notamment l'existence de désirs inconscients.

Admettre le fait de l'inconscient est intolérable à qui nourrit le fantasme d'une connaissance exhaustive des déterminismes qui orientent la destinée humaine. Exemple : Jean Paul SARTRE.

Il reste que la passion épistémophilique qui coïncide avec l'impérieux besoin de faire la lumière sur les origines du sujet, est une maladie préférable à l'inconscience de ceux qui se refusent à penser.

Il n'y a d'histoire que du sujet individualisé, et seul un tel sujet s'inquiète de l'histoire, de son histoire. L'Histoire d'ailleurs, commence avec les Grecs, c'est-à-dire avec les hommes qui ont tenté, pour la première fois, de réfléchir sur eux-mêmes et de se comprendre.

> L'incompréhension de soi-même découle inévitablement de la renonciation à l'identité; en y renonçant, le sujet cesse de se comprendre, de comprendre les autres et de comprendre la réalité, cesse aussi d'être compréhensible sauf dans le cadre spécifique où doivent être compris les indifférenciés. Comment se comprendrait-il puisqu'il doit se rassurer constamment sur le fait qu'il est à l'abri de la destruction précisément parce qu'il n'existe pas en tant qu'individu?(36 ,p. 139).

\+ + +

L'inhibition (-+)

Ma Cordelia,
Tu sais comme j'aime parler avec moi-même. J'ai trouvé en moi la personne la plus intéressante que je connaisse. J'ai pu craindre, parfois, de manquer de matières pour ces conversations, mais maintenant, je suis rassuré, puisque je t'ai. C'est de toi que je parle à présent, de toi que je parlerai éternellement, de toi, le plus intéressant des sujets avec le plus intéressant des hommes.

Soeren KIERKEGAARD. Le journal du séducteur.

Tout désespoir se ramène à la volonté d'être soi... Ne pas être désespéré signifie la destruction de l'aptitude à l'être ... La supériorité de l'homme sur l'animal c'est d'être passible du désespoir...

KIERKEGAARD. La Maladie Mortelle (Traité du désespoir).

... il faut que je traîne toute ma vie mon châtiment, que je reste dans la prison douloureuse de mon hermétisme, retranché profondément des autres hommes ... dans cette mélancolie pourtant, j'ai aimé le monde, car j'ai aimé ma mélancolie (!) ... ce qui m'a fait défaut, c'est la bête, qui, elle aussi, fait partie de l'humaine destinée ... mais donnez moi donc un corps!

KIERKEGAARD. Journal 1847-1848.

Ce que le corps réclame, nous l'avons tous sous la main, sans peine ni souffrance. Quant à ce qui exige de la peine et de la souffrance et à ce qui attriste la vie, ce n'est pas le corps qui le désire, mais la perversité de notre esprit.

Démocrite. Pensées, 223.

SZONDI choisit le terme d'inhibition (Hemmung) pour spécifier ce qui se passe en -+.

La référence à l'article de FREUD intitulé "Inhibition, symptôme et angoisse" est évidente.

FREUD définit l'inhibition comme "l'expression d'une limitation fonctionnelle du moi", que le moi s'impose pour éviter d'être mis en situation conflictuelle.

> Le moi renonce à des fonctions qui sont à sa disposition afin de n'être pas contraint à entreprendre un nouveau refoulement, afin d'éviter un conflit avec le ça (ou le surmoi) ... Lorsque l'écriture, qui consiste à faire couler d'une plume un liquide sur une feuille de papier blanc, a pris la signification symbolique du coït ... l'écriture est abandonnée, parce qu'elle reviendrait à exécuter l'acte sexuel interdit (78 , p. 4).
> Le symptôme serait le signe et le substitut d'une satisfaction pulsionnelle qui n'a pas eu lieu; il serait un résultat du processus de refoulement ... Le moi, par le refoulement, obtient que la représentation porteuse de la motion désagréable soit empêchée de parvenir à la conscience (p. 7).

La distinction entre inhibition et symptôme n'a le plus souvent, comme FREUD l'indique lui-même, qu'un intérêt académique. Cependant, le processus de névrotisation intervient de façon quelque peu différente dans l'un et l'autre cas. Lorsque le refoulement est seul opérant, les représentations désagréables sont enfouies dans l'inconscient tandis que les affects en sont dissociés et convertis en symptômes ou en angoisse. L'activité fantasmatique qui consiste précisément à lier représentations et affects est d'autant plus entamée que le refoulement est intense.

Dans l'inhibition simple, il y a seulement renonciation à une fonction - qui est toujours, en dernière analyse, la fonction sexuelle - sans que l'activité représentative soit nécessairement touchée, à moins que la pensée elle-même tombe sous le coup de l'interdit. Souvent, au contraire, la production fantasmatique est intensément renforcée chez l'inhibé.

La notion de refoulement simple (Verdrängung) est invoquée par Szondi à propos de Sch-o, réaction très voisine de Sch-+ et qui alterne souvent avec elle. Il écrit que, dans ce cas, le moi est essentiellement préoccupé d'évacuer les représentations de désir hors de la conscience.

> Die stellungnehmende Funktion verneint die Triebregungen, die in das Wunschbewusstsein eingedrungen sind und raümt sie mit Gewalt. Daher : die op-Reaktion (190 , p. 160).

L'inhibé, par contre, fantasme abondamment; il nourrit ses fantasmes des représentations qui le conduisent précisément à renoncer à l'exercice de la fonction sexuelle; c'est dire que l'angoisse de castration trouve ici à s'exprimer avec une particulière acuité, et d'une manière à peine déguisée. Le moi inhibé est celui de l'"Oedipe freiné" (Gehemmte Oedipus) qui, arrêté devant le seuil de la maison de l'inceste, clame à la fois son désir, son angoisse, sa révolte et son désespoir. Il n'y a pas de sujets dont les réponses au Rorschach rendent un son plus pathétique.

Expérimentalement, on constate, au Rorschach, une différence très nette entre le "refoulé" (-o) et l'"inhibé" (-+) : le premier fantasme peu,et ses affects, peu liés, fusent brutalement, le second fantasme richement et produit une gamme d'affects très diversifiés.

On peut voir dans la réaction Sch-+ le prototype de la réaction névrotisante fondamentale, dans la mesure où s'y réalisent deux opérations complémentaires : désinvestissement de l'objet sexuel (k-) et retraite compensatoire dans l'imaginaire (p+) où le sujet, désireux de récupérer sa complétude narcissique primaire, s'efforce de trouver toutes sortes de bonnes raisons pour consolider son refus du sexe, "jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendra plus".

Ainsi se constitue ce qu'on pourrait appeler l'"autisme névrotique", un "autisme-dans-l'Etre", comme dit SZONDI, qui l'oppose à l'"autisme-dans-l'Avoir" du psychotique halluciné.

> La névrose rend asocial, elle creuse un fossé entre l'individu qui en est atteint et les formations collectives ... on peut dire que la névrose est pour le groupe un facteur de décomposition, au même degré que l'amour...
> Abandonné à lui-même, le névrotique est obligé de substituer ses formations symptomatiques aux grandes formations collectives dont il est exclu. Il se crée son propre monde imaginaire, sa propre religion, son système chimérique et reproduit aussi les institutions de l'humanité sous un aspect défiguré qui trahit la puissante contribution qu' apportent à ce travail les tendances sexuelles directes (76 , p. 174).

Voici en quels termes Szondi définit caractériellement le moi inhibé : primat de la pensée raisonnante, investissement de la fonction illusionnante, incapacité d'agir et d'entrer en contact avec les autres, sentiment d'être anormal, surtout au plan sexuel, surinvestissement du Moi-Je, sentiment d'insécurité intérieure, auto-critique virulente associée à la mégalomanie, renonciation (refus de recevoir) perpétuelle associée à un besoin de rivalité incessante (Ewiges Versagen und doch ein ewiges Rivalisieren), mesures de réassurance contre le danger autistique perçu comme menaçant, culpabilité consciente et peur du châtiment (190 , p. 161).

Si nous avons cité en exergue quelques extraits des oeuvres de Soeren KIERKEGAARD, c'est parce qu'il fut, à n'en pas douter, un inhibé majeur.

Il n'est pas une ligne écrite par lui qui ne traduise pathétiquement la solitude misérable en même temps que l'isolement splendide du névrosé, son incapacité totale de retrouver le chemin du corps sexué et d'aimer une femme autrement que comme un double narcissique imaginaire, l'auto-délectation dans la culture de ce qu'il nommait sa chère mélancolie et l'obligation de s'enfermer jusqu'à la mort dans un espace intérieur absolument clos où il ne cessait d'osciller du Charybde de l'illusion d'être un génie exceptionnel au Scylla de son impuissance à vivre. Auto-analyste génial, jusqu'à un certain point du moins, KIERKEGAARD avait parfaitement compris l'essence du processus qui l'obligeait à transformer la libido objectale en libido narcissique. "En même temps, écrit-il dans "Crainte et Tremblement", que le désir me sépare, parce qu'il est impossible, de tout rapport avec le monde extérieur, je suis irrévocablement absorbé par le rapport avec moi-même".

Il vaut la peine, nous semble-t il, d'évoquer les termes émouvants dans lesquels il relate la visite qu'il fit à son médecin peu avant la rupture de ses fiançailles.

> Ainsi ai-je parlé avec mon médecin. Je lui ai demandé s'il croyait qu'on pouvait supprimer cette disproportion de ma nature entre le physique et le psychique de sorte que je puisse me marier. Il en a douté. Je lui ai demandé s'il estimait que l'esprit, soutenu par une énergie inébranlable, était capable de transformer une telle disproportion de structure; il en a douté. Il n'a même pas voulu me conseiller d'user de toutes les puissances de ma volonté qu'il connaît bien car je risquerais de tout faire éclater.
> Alors, dès ce moment, j'ai choisi. En cette triste disproportion avec toutes les souffrances qu'elle comporte, et qui sans nul doute aurait conduit au suicide la plupart de ceux qui auraient eu l'esprit assez lucide

> pour concevoir toute la misère de ce tourment, j'ai vu mon écharde dans la chair, ma limite, ma croix; j'ai compris que c'était le prix élevé auquel Dieu m'a vendu une puissance spirituelle hors de pair. Cela ne m'enfle pas d'orgueil, car je reste écrasé. Et mon désir m'est devenu ma douleur amère et mon humiliation quotidienne (92 , p. 54).

Résigné à son sort d'impuissant sexuel, KIERKEGAARD ne cessera de s'enfoncer toujours plus dans l'apologie de l'individualisme le plus exacerbé, fidèle sur ce point aux idéalistes allemands (FICHTE, SCHELLING, HEGEL) qu'il croit combattre.

> Il n'existe en fait qu'une seule qualité : l'individualité. C'est l'axe de tout ... Si je devais demander que l'on grave une inscription sur mon tombeau, je n'en voudrais pas d'autre que celle ci : "Il fut l'Individu". Si ce mot n'est pas compris, il le sera un jour.

Le message de KIERKEGAARD n'est pas tombé dans l'oubli. Il continue d'inspirer tous ceux qui revendiquent le droit à la pensée personnelle, autant dire le droit à la névrose (entendue dans un sens non péjoratif).

Le père de l'existentialisme a mieux que tout autre parlé de l'existence, pour la bonne raison qu'elle lui était devenue à jamais inaccessible. Personne, mieux que le forçat, ne connaît le prix de la liberté. KIERKEGAARD est l'avant-dernier rejeton d'une lignée malheureuse qui,d'Oedipe à Kafka, en passant par Hamlet, illustre les progrès constants de la négation dans l'histoire de l'homme occidental.

\+ + +

Il est rare qu'à la lecture du Rorschach des inhibés on ne révèle pas quelques indices plus ou moins flagrants d'une angoisse de castration vive.

L'ordre dans lequel nous présentons ces sujets répond à des critères nosologiques grossiers mais très simples.

Dans le premier groupe (A), on trouve des sujets qui n'accusent aucun trouble psychologique subjectif ni objectif, ou qui se plaignent seulement de difficultés relationnelles légères. Il nous semble qu'on peut les caractériser au mieux en les désignant comme des "caractères phalliques" au sens d'Ernest JONES.

Dans le deuxième groupe (B), on rencontre surtout des sujets névrosés, diagnostiqués hystériques. Ce sont davantage des hystériques "à problèmes" que des hystériques "à symptômes".

Le troisième groupe (C) comprend des psychotiques affublés d'étiquettes diverses : "bouffée délirante polymorphe", "schizomanie", "suspicion de schizophrénie débutante" ou "psychose hystérique". Dans tous les cas, il s'agit d'épisode psychotique aigu, "moment fécond" surgissant pour la première fois ou ponctuant l'évolution d'un processus dont on ne sait jamais où il peut bien mener.

Le voisinage insolite de ces psychotiques avec les névrosés du groupe B amène à poser la délicate question des rapports entre hystérie et psychose.

Ce problème se pose avec une acuité particulière dans le cas de l'anorexie mentale (D) à laquelle nous consacrons, pour cette raison, une étude séparée.

Enfin, dans un dernier groupe (E), nous trouvons des adolescents en crise. A leur sujet, les cliniciens ont souvent évoqué d'abord l'hypothèse d'une schizophrénie débutante, pour ensuite l'abandonner au profit du diagnostic, à nos yeux peu satisfaisant, de cas-limite. Cette nouvelle classe nosographique, née de l'effondrement du cadre conceptuel de la psychiatrie classique au contact du laser analytique, devient trop souvent le "caput mortuum" des nosographes en mal de syndromes-tiroirs.

Il n'est pas étonnant de rencontrer dans le groupe des inhibés une majorité de sujets "juvéniles", hystériques, adolescents pris dans les rets de la crise identificatoire, ou intellectuels, éternels étudiants.

Le raz de marée sexuel de l'adolescence est endigué chez eux par les remparts narcissiques à l'abri desquels ils se consacrent au culte de la pensée.

\+ + +

La démarche empirique, en faisant tomber dans le même sac szondien hystériques et psychotiques aigus, nous oblige à poser le difficile problème des rapports entre ces deux entités

Une telle interrogation n'est possible que dans la perspective structurale. Aussi essaierons-nous de préciser ce qu'il faut entendre par structures hystérique et psychotique.

Mais d'abord, quelques remarques. Freud nous a donné, dans ses "Etudes sur l'hystérie" quelques exemples d'hystériques à propos desquelles les cliniciens d'aujourd'hui poseraient sans doute le diagnostic de psychose, ou, à tout le moins, de structure psychotique.

FREUD lui-même a proposé quelques critères essentiels pour l'établissement du diagnostic différentiel entre névrose et psychose mais il s'est gardé de trop radicaliser les différences, piège dans lequel la psychiatrie traditionnelle ne manque jamais, dans sa fureur taxonomique, de sauter à pieds joints.

La solution psychotique est évidemment différente de la solution névrotique, en ce sens qu'elle est plus désespérée, mais il n'est pas toujours facile ni possible de saisir le moment critique ou le point de non-retour à partir duquel une différence quantitative se mue en différence qualitative.

Le problème posé est le même dans les deux cas : c'est celui de la faille originelle, de la séparation, de la différence des sexes et des générations, de la castration, du corps, de la Loi, de la finitude et de la mort.

Le névrosé ne veut rien savoir du problème ni d'un remède possible; quant au psychotique, il proclame qu'il n'y a pas de solution et son cri exhale alors un désespoir sans bornes, ou bien que le problème est nul et non avenu, et il fabrique un délire pour s'en convaincre.

C'est ce que FREUD note dans "la perte de la réalité dans la névrose et la psychose" (1924) :

> La névrose ne nie pas la réalité, elle veut seulement ne rien savoir d'elle; la psychose la dénie et cherche à la remplacer. Nous appelons normal ou "sain" un comportement qui réunit certains traits des deux réactions, qui, comme la névrose, ne dénie pas la réalité, mais s'efforce ensuite, comme la psychose, de la modifier (79, p. 301).

Cette remarque à propos d'une normalité idéale indique combien FREUD était à même de reconnaître ce qu'il y a de positif dans la psychose.

Ce qui nous a le plus frappé dans notre échantillon de psychotiques aigus, c'est l'extrême désarroi dans lequel la révélation de la réalité de la différence des sexes les a plongés. Ils en tirent la conclusion que toute rencontre érotique, toute communication passant par le corps est radicalement impossible.

Ne peut-on voir dans cette conjonction d'une angoisse de castration écrasante et de la fin de non-recevoir absolue qui lui est opposée, le "primum movens" de toutes les crises psychotiques?

Chez quelques-uns les dégâts s'arrêteraient là. L'effroi initial déboucherait d'une part sur un combat militant indéfiniment livré contre un sexe perçu comme le signifiant honni de toutes les divisions (k-) et, d'autre part, sur une retraite massive vers les cimes imprenables d'une solitude romantique où

les extases paradisiaques se mêlent inextricablement à d'infernaux tourments (p+).

Les grandes figures d'HOLDERLIN, de Gérard de NERVAL, d'Antonin ARTAUD et de KIERKEGAARD illustrent bien cette forme de destinée.

Chez d'autres, la destruction ne vise plus seulement le sexe, elle se prolonge d'un morcellement du corps entier qui restitue à chaque zone érogène son indépendance originelle : bouche, anus, et sexe recommencent à fonctionner pour leur propre compte.

Cette fusion du moi avec le Moi-idéal qui récupère la toute-puissance des objets partiels est ce qui est connoté par la réaction Sch+-.

L'opposition -+/+- renvoie à l'opposition entre deux formes d'autisme, l'"autisme dans l'Etre" (-+) et l'"autisme dans l'Avoir" (+-) dont le premier correspondrait au "moment fécond" de la psychose et à l'éclosion du délire tandis que le second serait l'apanage des états psychotiques dit résiduels, caractérisés par la régression la plus profonde.

Szondi insiste sur le fait que la destinée +- est complémentaire de la destinée -+, l'"autiste" réalisant "de facto" ce que l'"inhibé" conçoit dans son fantasme ou son délire.

> Autismus und Hemmung sind konträre Ich-Existenzen, die -trotz den Strebungen der Schulpsychiatrie, sie auseinanderzuhalten - zum selben komplementären Ich-Schicksal gehören. Man darf sie somit nich voneinander trennen (192, p. 299).

On peut aussi considérer - c'est notre opinion - que les psychotiques aigus dont nous parlons ne sont pas de vrais schizophrènes mais plutôt des psychotiques hystériques. Le concept de psychose hystérique, rarement invoqué, a été remis en honneur par Gisela PANKOW dont les réflexions sur les structures psychotiques sont nourries d'une expérience personnelle exceptionnelle. Pour cet auteur :

> Le psychotique a une représentation dissociée de son corps, il n'arrive pas à considérer ses parties comme intégrées au tout du corps; le corps n'est pas perçu comme une entité globale ...
> Le moi de ces patients est vraiment très faible, je dirais même qu'il n'est jamais parvenu à exister, il a été envahi par le Ca.

Commentant l'histoire d'un jeune psychotique qui souffrait d'un apragmatisme sexuel complet, elle fait le commentaire suivant :

> Si je me rapporte à ma théorie de l'image du corps, je dirai que le fossé qui sépare le sujet de ses organes génitaux représente une dissociation, mais il faut préciser qu'il s'agit d'une dissociation hystérique absolument différente de la dissociation schizophrénique. En dépit du fossé qui séparait ce sujet de son sexe, l'unité de son corps n'était pas mise en doute; il percevait son sexe et le considérait comme faisant partie de son corps; mais il ne pouvait pas lui assigner sa fonction ... Dans la névrose hystérique, le symptôme hystérique est en rapport direct avec le désir sexuel inconscient. Dans la psychose hystérique, la voie du désir sexuel est barrée. A sa place, nous trouvons le procès psychotique (154).

Dans la névrose hystérique, le symptôme traduit le retour du refoulé. Dans la psychose hystérique, la représentation n'a pas pu être refoulée, elle est forclose. Aussi le psychotique affirme-t-il la castration comme réelle. Gisela PANKOW traduit volontiers forclusion par "destruction"; la destruction est à la psychose ce que le refoulement est à la névrose.

Cette précision est éclairante : elle rejoint une intuition de Szondi qui rapporte le refoulement (Verdrängung - k-) et la destruction (Destruktion - k-!) - entre lesquels il établit une différence quantitative - à la fonction de Négation. Szondi parle également de dévalorisation (Entwertung) et de "désimagination" à propos de k-. Ce qui est détruit, dévalorisé, et "désimaginé" dans la psychose hystérique est spécifiquement l'objet sexuel. Mais précise Gisela PANKOW, l'image du corps comme entité complète est conservée. Or, c'est précisément ce que l'expérimentation nous apprend des "inhibés" : ils sont capables de se représenter l'image du corps (réponses H et K, Kinesthésies de danse) mais ils n'ont pas l'usage de leur sexe.

Cette incapacité constitue évidemment une des caractéristiques majeures de la structure hystérique.

Dans la mesure où on la définit comme structure, l'hystérie se caractérise essentiellement par (168) :

- l'omniprésence et la prévalence du refoulement,
- la fixation phallique associée à des vestiges d'organisation orale,
- la dramatisation du conflit oedipien,
- la prégnance du fantasme d'un morcellement possible du corps faisant pendant au fantasme du corps phallique,
- l'identification impossible, centrée sur le dilemme être-avoir.

Son fantasme d'être phallique, bisexuel, interdit à l'hystérique d'avoir un sexe, son sexe.

Sans cesse préoccupée par la question de l'être (Que veut dire être homme, être femme ? qu'est-ce qu'un homme, une femme ? Qui est homme, qui est femme ?) l'hystérique est toujours en quête de confirmation, attendant de l'autre la reconnaissance, la consécration qui lui a manqué. L'hystérie s'élabore à partir d'un fantasme de rejet : l'Autre ne l'a pas aimée ou bien l'Autre l'a aimée égoïstement, la traitant en objet de plaisir.

> "Ce dont j'avais besoin, c'était d'être aimée, et tout ce que j'ai réussi à obtenir, c'est d'être traitée comme une putain". Cette défiance à l'égard de l'objet gratifiant adulte est préconditionnée, chez l'hystérique, par le caractère des premières expériences infantiles. Les besoins corporels ont été satisfaits mais les besoins du moi n'ont été ni reconnus, ni facilités (103 , p. 154).

Masud KHAN, que nous citons, rend compte de la genèse de l'hystérie en incriminant la faillite d'un certain maternage. La mère hystérogène serait celle qui, nonobstant la bonne qualité de ses soins corporels, n'a pas suffisamment pris en considération les besoins du moi de l'enfant.
Ces besoins du moi sont ceux qui trouvent leur satisfaction dans ce que WINNICOTT a appelé l'aire transitionnelle. Corrélativement, la mère hystérogène apparaît comme celle qui n'a pas permis que se constitue cette aire transitionnelle, espace du jeu, du rêve, de l'illusion, de la pensée et de la culture.

Le drame de l'hystérique réside principalement dans le fait qu'elle croit pouvoir trouver dans la solution sexuelle le remède souverain à ce qui est, fondamentalement, une maladie du moi.

> Tous les hystériques, hommes ou femmes, croient sincèrement que si leurs souhaits et désirs sexuels étaient gratifiés, ils seraient guéris. Leur incapacité de parvenir à cette gratification avec un partenaire, ils l'attribuent à l'impossibilité pour celui-ci de les accepter totalement et de les aimer (103, p. 152)
> Ce qu'ils cherchent au travers de la solution sexuelle, c'est essentiellement la facilitation d'un fonctionnement inapproprié du moi. C'est cette dissociation fondamentale entre le moi-corps et les autres fonctions du moi qui crée chez l'hystérique un état désastreux. Car le succès de la solution sexuelle signifie inconsciemment la castration des capacités du moi. La reddition sexuelle à l'objet entraîne, pour le moi, la menace d'annihilation, d'où le refus absolu de l'hystérique face à l'objet cherché et désiré (103, p. 154).

Nous sommes maintenant à pied d'oeuvre pour tenter d'établir une comparaison entre l'hystérique et le psychotique. Nous n'ignorons certes pas les différences structurales : le refoulement n'est pas la destruction (la forclusion), le traumatisme oral et les fixations-régressions qu'il entraîne sont plus graves et plus profonds chez le psychotique, l'Oedipe n'est pas l'inceste et le fantasme bisexuel ne saurait se confondre avec un délire mégalomaniaque, mais ceci dit, il est bon de considérer ce que le psychotique a en commun avec l'hystérique.

Le point commun réside dans une certaine carence de la fonction maternelle et un défect du moi qui lui correspond spécifiquement (103 , 154).

Les recherches psychogénétiques sur la psychose se sont longtemps contentées d'un modèle d'explication causaliste linéaire - A engendre B qui détermine C etc... - où la mère figurait comme déterminant premier. Cette façon de voir a donné naissance au concept de "mère schizophrénogène" dont maints auteurs ont dressé des portraits typiques, plus monstrueux les uns que les autres. Tout n'est certainement pas faux de ce qu'on a dit à ce sujet, mais, aujourd'hui, l'attention se porte moins sur le rôle spécifique de la mère que sur le schème global d'une organisation familiale qui se révèle plus totalitaire que simplement matriarcale. On tend moins a privilégier certains faits jugés déterminants (mère abusive, surprotectrice, forcluante du Nom-du-Père ...) que la scène imaginaire où chacun est tenu de jouer le rôle que lui assigne le fantasme groupal auquel il ne peut s'empêcher de participer. On invoque ainsi une psychogenèse qui ne se confond pas nécessairement avec une étiopathogénie. La famille du schizophrène se caractérise par le fait qu'elle ne permet à aucun de ses membres d'atteindre à l'individuation. Chacun y fait plus ou moins partie de l'autre et contribue ainsi à la survivance de la fiction totalitaire que réalise la cellule familiale.

Si on réfère à WINNICOTT qui affirme que le nourrisson n'existe pas parce que, au début, il n'y a rien d'autre que l'ensemble mère-enfant, on peut se représenter approximativement ce que doit être le fantasme fondateur de la manière d'être psychotique. Quand on n'est pas parvenu à s'individuer, on ne peut pas se porter seul, on doit continuer à être porté par l'autre, les autres, la famille, l'asile. La liberté, dans ces conditions, n'est pas concevable en dehors de l'anéantissement du système concentrationnaire représenté par la famille. Mais cette solution est impossible : en détruisant la famille ou en s'en coupant, le schizophrène scie la branche sur laquelle il est assis. Il n'y a réellement que sa famille qui puisse le com-prendre, comme il n'y a qu'un papou qui puisse comprendre un papou.

L'hystérique se plaint qu'on ne l'aime pas, le schizophrène, qu'on l'empêche d'exister.

Il y a chez tous les psychotiques un double mouvement qui fait qu'ils sont tantôt transportés par le projet d'une autonomie absolue impossible, tantôt au contraire, par un besoin de régression fusionnelle tout aussi impossible. Il faut comprendre que ce projet redouble le fantasme groupal : la famille cultive le fantasme d'une totalité parfaitement close qui se suffirait à elle-même du fait de la fusion consentie de chacun de ses membres en son sein. Le schizophrène tombe malade lorsqu'il veut actualiser ce fantasme pour lui-même, en s'affranchissant du groupe. Toute crise psychotique, tout "moment fécond"correspond à une tentative de se rendre indépendant. Mais ce que, dans le même temps, proclame le discours psychotique, c'est l'inanité d'un tel projet : la rencontre des sexes est impossible, il ne peut pas être lui-même géniteur, il n'y a qu'une seule famille, la sienne, qu'il faudrait détruire mais dont il ne peut se passer sous peine de se couper de ses racines.

Aussi le discours du schizophrène (141) lorsqu'il n'est pas délirant, ne peut-il être qu'un discours révolté, ultra-contestataire ou bien un discours soumis ultra-conservateur, haut-parleur du discours maître (tenu le plus souvent par la mère, mais non rarement par un "père-qui-se-prend-pour-le-Père").

En continuant de se référer à la vision génétique promue par WINNICOTT, on peut dire que le schizophrène a été incapable, ou empêché - plus radicalement que l'hystérique - d'atteindre le stade de l'objet transitionnel où s'aménage un embryon d'espace culturel indispensable pour que puisse s'opérer la distinction entre un dedans (famille) et un dehors (monde). L'objet transitionnel, objet qui n'est ni (à) moi ni (à) l'Autre crée les conditions nécessaires pour que le sujet accède à une véritable individuation. Le jeu de la bobine en est le meilleur exemple.

Or, la famille à schizophrènes s'oppose de toutes ses forces à cette ouverture sur le monde qui risque, dans son fantasme, de la faire éclater. Elle se coupe donc du milieu culturel ambiant. La culture est ce qui permet de se constituer un espace privé en même temps qu'ouvert aux autres. La boulimie culturelle de certains schizophrènes n'est que l'indice des efforts désespérés qu'ils déploient en vue de se constituer un espace privé. Ils n'y parviennent jamais pour la bonne raison qu'une loi implacable leur interdit d'occuper cet espace où il leur serait permis d'exister par eux-mêmes et pour eux-mêmes. Le fantasme familial exclut cette possibilité. La loi implicite du groupe interdit la fantasmatisation privée. Le schizo n'a pas le droit de fantasmer, il ne peut pas avoir de jardin secret, il ne peut donc pas désirer, ni penser, sinon de façon servile ou absurde,

car penser, c'est affirmer son droit à l'existence personnelle. Ni désir, ni fantasme, ni pensée propres, rien qui puisse être défini comme propriété du Je.

Un individu risque de devenir schizophrène lorsque, sa vie durant, tous ses désirs, toutes ses pensées, tous ses émois, tous ses affects lui ont paru détenus par les autres plutôt que reçus par eux, autrement dit, lorsqu'il n'a jamais été en mesure de réaliser que son désir lui appartenait en propre parce qu'il lui a toujours été renvoyé comme n'étant rien d'autre que l'émanation pure et simple du désir de l'autre.

Ainsi peut-on dire de la schizophrénie qu'elle constitue la plus formidable défense contre l'Oedipe puisque l'inceste n'y apparaît nullement comme l'effet d'un désir qui serait propre au sujet, déposé dans le fantasme inconscient, mais comme une exigence imposée par l'Autre.

Les familles à schizophrènes, dans la mesure où elles aspirent à la fusion de leurs membres, sont naturellement incestueuses mais nullement oedipiennes. Oedipe est d'abord un exilé; c'est une faveur qui sera toujours refusée au schizophrène. Avec l'inceste meurt le désir, meurt le fantasme, meurt aussi le sujet. L'inceste est le négatif de l'Oedipe, et vice versa.

\+ + +

Nous avons tenté de montrer ce que le psychotique, dans la phase de révolte où il proclame son droit à dire Je, avait de commun avec l'hystérique, éternelle révoltée qui ne cesse de réclamer qu'on la traite en être respectable. Hélas, de même que toutes les hystériques sont des "p... respectueuses" de l'ordre établi, le discours du psychotique ne manifeste rien d'autre que la consécration d'une loi réifiée, dépourvue de qualités symboliques.

Le moi inhibé Sch-+ est aussi un moi révolté, qui dit non (k-) à l'objet que l'Autre lui offre (bonbon, sucette, pénis ou décoration du mérite) et qui réclame d'être reconnu (p+) pour la valeur qu'il se prête à lui-même.

Mais ce faisant, il s'interdit de donner une issue concrète à son désir puisqu'il l'enfonce dans la voie pernicieuse du désir que son désir d'être l'Absolu du désir de l'Autre soit reconnu par l'autre. Ni l'hystérique, ni le psychotique ne peuvent tolérer le manque-à-être qui est la conséquence obligée de la reconnaissance de la différence des sexes. Mais tandis que l'hystérique se sauve en refoulant la représentation insupportable et en régressant dans l'infantilisme (qu'il était beau le temps

où papa me prenait sur ses genoux!), le psychotique constate tout simplement que la situation est désespérée. Au Rorschach, cette différence se marque très nettement.

Au Szondi, ce qui apparaît surtout, c'est, chez le psychotique, une tension beaucoup plus forte entre le Rand et le Mitte et,donc, un indice de tension globale plus élevé (Σ !).

En définitive,c'est surtout la tension plus forte dans le vecteur S (h+!, h-!, s+!, s-!) qui autorise à penser que le sujet penchera davantage vers une solution psychotique, ou, en tout cas, non névrotique.

Sur ce point, les données du test confirment l'ultime opinion de FREUD, exprimée dans "Analyse terminée et analyse interminable" (55/16), à savoir que le degré de névrotisation et de curabilité ne dépend en fin de compte que du rapport des forces entre les pulsions du Ca et la vigueur du Moi.

\+ + +

A. Les caractères "phalliques".

(48) 3, M, 33, professeur d'université, sans pathologie
SZ/11, 12, 3 o+ +- -+! -+
++

RO/R 54, GDDbl, F%68, F+%95, 5K/6k; 5C/1E/OClob.

1. un papillon mutilé ... le chapeau de Gengis-Khan (de la castration à la mégalomanie, ou du sadisme subi au sadisme agi).
2. deux chevaux cabrés, l'emblème de Ferrari ... 3. deux scieurs qui font ho-hisse ou deux danseuses du French-Cancan (bisexualité)... des taches de sang ... 4. (V) la naissance de Mithra qui nait d'un rocher sur lequel tomba un jour une goutte de sperme de Jupiter alors qu'il butinait Vénus ... un insecte assez répugnant, un escargot sans coquille 5... un lapin derrière un buisson... plutôt une idée abstraite d'envol 6. Seigneur! un rouleau de la Tora déplié... deux drapeaux déchirés, hampe contre hampe ... un oiseau mort
7. Deux lutins en train de jouer à la balançoire ... deux révolutionnaires français en bonnet phrygien qui se demandent lequel des deux va envoyer l'autre à la guillotine (V), deux têtes d'éléphants avec une mini-trompe ... 8. ... une mastoïdite ... 9. une tête de rhinocéros écorné ou de boxer avec le museau aplati ... un bourgeon 10. Deux trapézistes en train de s'attraper par les mains ... un lapin qui pleure, on voit sa tête et deux gros flots de larmes qui coulent.

On repère bien ici les caractéristiques de l'inflatif inhibé : angoisse de castration très vive débouchant sur la tentation mégalomaniaque (1,2,4) et la glorification sublimatoire de la castration elle-même (6), fantasmes élationnels (5,6,7,10), rivalité oedipienne (7), thème de la naissance (4,9), fantaisies masturbatoires (le lapin qui se cache derrière un buisson (5) ne peut malheureusement décharger (10) que deux gros flots ... de larmes), homosexualité (3,10), bisexualité et phallicisme (3).

(49) 4, F, 27, universitaire, sans pathologie
SZ/12, 3, 11, 10 0± -- ±+! -+

RO/R38, DDbl, F% 84, F+% 75, 1K/1k, 1C/0,5E/0,5 Clob

4. Un monstre avec des griffes.7. Un buste de femme avec une coiffure sophistiquée ... un indien sur un rocher emmitouflé dans une couverture, qui fait le guet.8. Des dents 10. La victoire de Samothrace ... en proue de navire, fendant le vent (à cause du mouvement, les draperies sont froissées par le vent) ... deux yeux et une moustache à la cosaque.

(50) 15, M, 18, étudiant en théologie, sans pathologie
SZ/ 11, 14, 12 ±- -- -+ ++

RO/R16, G, F% 32, F+% 80, 3K/2k; 3C/1E/1 Clob.

2. Un coucher de soleil vu de l'intérieur d'une grotte...
3. Ah! c'est merveilleux, ces yeux phosphorescents, un insecte avec les pièces buccales ouvertes sur sa proie.
4. Un gros nuage noir sur ciel blanc, prêt à déverser toutes ses eaux 5. Un papillon posé sur une fleur (!)
6. une brosse très spécialisée pour nettoyer les bouteilles à l'intérieur 7. deux petits lutins qui se font des pantomimes, ils ont une amusante petite frimousse ...
8. Des carnassiers à l'affût, ils sont rouges, gorgés de sang, ils cachent leurs oreilles...
10. Un ballet de Béjart... oui... d'une part on a à l'avant le maître-danseur qui attire à lui toute la foule des autres danseurs ... dans le fond un personnage qui répond au maître-danseur, un personnage ailé avec deux immenses ailes... peut-être un personnage simplement symbolique, ou une représentation diabolique d'un sentiment propre au metteur en scène... des scorpions avec leur queue recroquevillée ... deux grimpeurs, face à face sur un rocher, et qui cognent un pot pour fêter une victoire.

(51) 16, M, 18, étudiant en philosophie, sans pathologie.
SZ/7, 11, 13 ++ +- -+ + +/o −

RO/ R25, G, F% 44, F+% 59, 3K/4k; 5C/2E/1 Clob.

1. un insecte qui a eu un accident ... un masque ... un mouton qui rigole(sans doute de la bonne blage qu'il joue aux autres en se présentant comme châtré.) 2. deux petits chiens qui s'amusent à mettre leurs pattes l'une sur l'autre (homosexualité) ... deux énergumènes qui marchent sur leurs mains ... peut-être se sont-ils cognés la tête (à cause du rouge).
4. Un bonhomme costumé, imposant, avec une collerette...
5. Deux limaces qui font de l'extension dorsale ou deux taureaux qui se sont rencontrés de front, résultat : tête un peu aplatie (bel exemple d'ambivalence homosexuelle) 7. des petites statuettes de jeune fille ou de danseuses (dévitalisation des représentations hétérosexuelles) 8. Une fleur fanée 9. Un masque 10. Deux danseurs ou des danseuses qui se regardent...

(52) 61, M, 23, étudiant en mathématiques, inhibition devant le mariage.
SZ/ 11, 14, 13 o+ +- -+! -!+ +o

RO/ R 60, G DDbl, F% 58, F+% 92, 5K/8k; 4C/2E/0 Clob

1. un ange ailé ... un arc de triomphe ... des griffes prêtes à prendre quoi ? 2. deux ours qui dansent ou des satyres avec des cornes... ou bien des vieilles femmes (représentation phallique de la femme) 3. Une femme avec des genoux naturellement un peu pointus ... deux femmes qui essaient de séparer des jumeaux siamois, il y a en même temps idée de rencontre et de séparation (ambitendance fusion-défusion) 4. un homme assis sur un tabouret ... une obélisque avec tout au dessus un sexe de femme (bisexualité) 5. Deux hommes en train de pousser sur un axe central ou de se reposer (homosexualité)
6. Une fleur ... un bombardier atomique ... un monument funéraire ... un écureuil volant 7. un personnage royal, une sorte de prêtre, avec une tête couronnée... encore un arc de triomphe ... deux poissons voraces, la gueule ouverte ... des têtes d'ours en peluche ... 8... un être d'épouvante mais pas épouvantable (érotisation de l'angoisse) avec un torse et des jambes très larges, et les mains sur le côté, prêtes à prendre.
9. une roue qui tourne autour d'un axe (masturbation) ... des griffes qui donnent l'impression de vouloir prendre quelque chose (angoisse de castration) ... une tête de ver plat, myope ... une tulipe (régression,passivité)...

10. Des insectes avec des petits yeux et pleins de tentacules... cet objet (D sup) fuselé, c'est la seule chose régulière dans ce chaos mouvementé... c'est comme si ça se passait au-dessus d'un précipice ... il y a danger que l'objet fuselé tombe dans le précipice ... deux serpents sortant du même trou.

Ce cas illustre bien la fantasmatique propre à la régression phallique : crainte de la masturbation, fantaisies bisexuelles, phallicisation de la femme, régression orale, homosexualité, mégalomanie etc...

(53) 62,M, 22, étudiant en médecine, inhibition dans les contacts sociaux.
SZ/ 3, 1 0+ o-! -!+! --

RO/ R 54, G D Dbl, F% 74, F+% 80, 0K/2k; 6C/2E/2 Clob

2. Un bassin déformé, avec le départ des jambes, si on peut avoir des jambes comme ça (rit) ... un masque ... 3. ... quelque chose de sanglant ... ça me met mal à l'aise ... des orang-outangs qui essaient d'arracher quelque chose 5. ... sur le côté, une tête d'homme avec des cornes, il est cocu (rit) ... 6. ... une tête d'homme avec un long nez, une barbe et une grosse bouche (bisexualité) ... 8. ... deux furets très bien faits ... au-dessus, les deux pieds d'un pendu ... les furets se dirigent par là ... 9. ... un masque ... une fleur dont on a coupé le sommet ... 10. ... une jonquille coupée en deux ...

B. Les hystériques "à problèmes"

(54) 65, F, 30, secrétaire, caractère hystérique, conflit conjugal.
SZ/ 14, 11 ++ ++ -+ -+

RO/ R 35, D, F% 74, F+% 73, 2K/2k; 2C/2E/0,5 Clob.

1. un scarabée écrasé 2. deux petits veaux qui mangent 3. négresses qui font la popote. Un crabe avec ses pinces ouvertes ... un athlète qui fait du chevalet 6. un serpent 7... une tête de petite fille à la Walt Disney 8... un utérus avec des trompes 9... la tête d'un homme faché ... un cracheur de feu ... 10... un oeuf raté, une omelette.

(55) 68, F, 25, universitaire, personnalité hystérique, hypomaniaque.
SZ/ 14, 2 ++ ++ -+ o+ +-

RO/ R28, G, F% 50, F+% 64, 6K/1k; 6C/1E/0 Clob

1. Deux pères Noël ... deux femmes qui font des imprécations (D central) 2. C'est gai, enfantin, deux personnes qui se tiennent la main pour faire une ronde 3. Des nègres, tam-tam, c'est exotique, ça fait penser aux vacances, c'est sensuel 4... un aigle royal 6... un épouvantail... (<).. des champs qui vont fleurir, on voit la terre ... ou du blé qui va pousser ... une guitare... ça fait penser à une soirée amicale, ou quelque chose de plus, du deux-à-deux, quoi... 7... un visage de femme qui se regarde dans une glace ou deux femmes qui se regardent ... un collier ... une espèce de chanteuse de music-hall, qui chante devant les gens 8. Des belles couleurs que je pourrais me mettre sur la figure si je n'étais pas allergique ... un compte goutte désséché et pollué qui peut me foutre dans saletés dans les yeux. 9. Un sapin de Noël ... 10. Ca fait penser à des choses qui peuvent refleurir... des homards, quelque chose de cher.. qu'on peut manger au restaurant...

(56) 74, F, 26, institutrice, gravidophobie, dégoût sexuel.
SZ/ 3, 11, 14 o- +- -+!! -! +

RO/ R 19, G, F% 68, F+% 73, 1K/ok; 2,5C/ 2E/0 Clob

2. Deux enfants qui se donnent la main 3. deux profils d'homme ... ou bien des organes génitaux féminins (F-).. 4. un blason ... (<) un paysage qui se reflète dans l'eau.. 6 et 9. paysage qui se reflète ... 10. ... des lions comme sur les blasons ... c'est très comique, un homme qui lève les bras au-dessus de la tête et la transpiration qui coule.. (l'homme est perçu projectivement comme féminin, il a des pertes - cfr Dora et la question de sa leucorrhée).

(57) 77, F, 45, romancière, conflit conjugal, dépression réactionnelle à l'infidélité du mari
SZ/ 14, 6 -+ -+ -+ +!-

RO/R 46, GD Dbl, F% 47, F+% 77, 6K/5k; 8C/1E/1 Clob.

1. des danseurs à la Toulouse Lautrec ou des moujiks du Bolchoï ... 2. Une orchidée sauvage coupée en deux ... des ours sur une patinoire 3. Valentin le désossé qui se regarde dans un miroir 4. Ah! qu'il est laid ... Dracula qui fonce sur sa proie ... la Bête de Cocteau ... Méphisto ... une image satanique qui jaillit d'une boîte à surprise ... il est velu, il a des pieds cornus, c'est mal foutu. 5. Une danseuse de Béjart, vue de dos, traînant le truc à

plumes de Zizi Jeanmaire... 6. ... des moustaches de chat ... non ... de Salvador Dali ... une sonde vésicale 7... des mégères à moustaches qui s'apprêtent à se crêper le chignon du temps de Toulouse Lautrec... avec un journal à la main qui cache leurs jambes ... des syndiquées qui se disputent (rit ...) 8. Le drapeau des Nations-Unies qui ne servent à rien ... du saumon fumé, très couteux ... du chocolat glacé ... 9. ... une matrice ... une pêche coupée en deux ... 10. Des mantes religieuses en train de s' battre ... une bagarre entre une poulpe et un scorpion, je sais que c'est impossible mais enfin... un crochet pour pendre les porcs ... la cordillère des Andes qui se mire dans l'Océan...

... ou les malheurs d'une femme phallique à qui son adorateur ne renvoie plus d'image flatteuse.

(58) 86, M, 44, représentant de commerce, conflit conjugal,
SZ/ 11, 3 ±- ±- -+ -+

RO/ R30, D, F% 57, F+% 84, 3K/5k; 2C/2E/0 Clob.

2. une collision de museaux d'ours qui fait des étincelles comme dans les bandes dessinées... 3. deux bonnes négresses autour d'un bac ... un hippocampe avec la queue redressée ... 4. des cygnes qui se grattent le cou 6. ... le château des quatre fils Aymon qui se reflète dans l'eau... 7. Deux têtes de Bretonne en train de discuter ... un masque ... un corps décapité ... il manque un bras aussi... 9. Un masque de carnaval ... 10. Un danseur avec des plumes... deux hommes sur un rocher, qui se donnent la main.

(59) 91, F, 28, institutrice, caractère hystérique, bouffée anxieuse dissociative.
SZ/ 14, 11 -!o o± -+ o+

RO/ R27, D, F% 66, F+% 77, 2K/2k; 4C/0E/0 Clob.

1. Ca a des pinces ... deux oiseaux qui tiennent dans leur bec un fromage ... 2. des cosaques qui dansent ou des ours 4. l'aigle impérial allemand 6. Refus 7. deux polichinelles qui se font aller en balançoire. 9. des yeux 10... de jolies araignées... un masque africain...

(60) 93, F, 33, institutrice, dépression hystérique, aphonie
SZ/ 14 ±-! ±+ -+ -+

RO/ R 33, GD, F% 60, F+% 75, 3K/2k; 5C/1E/0,5 Clob.

2. un incendie 3... deux petits garçons qui jouent ... (^)un homme, plutôt un monstre 4... la tête d'un monstre, avec les yeux et les dents 7. des petits chiens de cirque sur un tabouret 8. un sapin avec deux bucherons qui s'apprêtent à l'abattre ... un bateau, avec les voiles et dedans, les pirates ... 9. ... un monstre ... un masque ... 10. ... un personnage de conte de fées qui s'envole...

(61) 94, M, 58, professeur de français, dépression hystérique.
SZ/ 14 -!+ oo -+ -o +o

RO/ R 42, GD, F% 52, F+% 86; 2K/8k; 4C/4E/0,5 Clob.

1... un insecte avec ses mandibules prêts à entrer en action... 2... des animaux qui jouent ... le rouge, c'est intriguant... 3... deux gentlemen en habits, qui se complimentent ... le dessin n'est pas achevé, il manque une jambe ... ce qui m'intrigue c'est cette chose au milieu ... on dirait qu'ils font tourner quelque chose ... un sac ? 4... un animal peu rassurant ... un pied ou plutôt une chaussure dont la semelle se décolle 6... une espèce de char d'assaut, le canon pointé vers l'avant ... il est immobile, comme dans un musée. 7... une oie qui relève la tête pour avertir ses congénères ... des femmes au chignon très haut qui semblent s'invectiver... 8. des armoiries ... un masque 9... l'éléphant Babar 10... un bouquet de fleur ... une graine fécondée emportée par le vent (le sujet est impuissant et n'a pas pu avoir d'enfant.)

(62) 98, M, 40, architecte, hystérique mixte (conversion et phobies)
SZ/ 11, 14, 3 ++ ++ -+ -+

RO/ R 32, G, F% 46, F+% 63, 5K/5k; 5C/OE/1 Clob.

1. Une silhouette de femme sans tête qui jette les bras au ciel... (on dirait une femme à qui il manque quelque chose, comme la victoire de Samothrace ou la Venus de Milo)... un enfant qui observe l'horizon du haut d'un arbre ... une poule qui couve 2... un masque de carnaval 3... deux danseurs ou deux bonnes femmes qui se disputent une marmite... un cheval avec une très longue queue, qui se lance à fond de train 4... un monstre marin ... un peu effrayant... 7. deux danseuses de ballet déguisées en chat ... un animal à l'affût 8... encore un animal à l'affût 9... une oasis de paix dans un monde exubérant ... 10. C'est très éclaté mais en même temps très lié ... ça me fait penser à un chien qui aboierait fort mais qui ne mordrait pas ...

(63) 99, F, 39, assistante sociale, hystérie mixte (conversion et phobies)
SZ/ 11, 14 oo +-! -+ -+!

RO/ R 19, G, F%55, F+% 100, 1K/1k; 4C/0,5E/0,5 Clob.

1. des petites pinces 2. deux petits ours qui se frottent le nez ... 3... deux hommes ou deux femmes qui dansent 4. quelque chose de monstrueux, un gros ours vu de dos, assis sur un tronc d'arbre 7... des petits lutins avec une petite cape et un petit bonnet ... 10... un dessin animé pour enfants, quelque chose de féérique...

(64) 100, F, 19, puéricultrice, obésité hystérique.
SZ/ 3, 14 +- ± ± -+ -+

RO/ R 16, G, F% 87, F+% 71, OK/ ok , OC/0,5E/ OClob.

3... un petit monsieur 4... un monsieur sans tête ... 6... un chat couché 7... deux petites femmes qui dansent 8... un petit chien malheureux...

(65) 104, M, 39, agent de police, hystérique (impuissance, conversions labiles)
SZ/ 14, 11, 3 + o+ -+ o+!

RO/R30, GD, F% 82, F+% 78, OK/Ok; 4C/1E/0 Clob.

1.. un masque 2.. je suis en difficulté ... une idée de cavité, ou une idée de sang ou de blessure 3. deux personnages, je ne sais pas si ce sont des hommes ou des femmes ... (V) des personnages amputés ,on leur a enlevé le bas du corps ... 4... un emblème 5. un ancien avion, ça me donne des idées d'envol... 7... une couronne ... des masques ... 9. on dirait quelqu'un qui regarde à travers un trou ... 10... un emblème.

(66) 113, M, 52, musicien, impuissance
SZ/ 14, 3 -+ o+ -+ o+

RO/R24, F% 58, F+% 64, 1K/4k; 2,5 C/0,5E/ 1 Clob.

1. un masque de théâtre... un scarabée prêt à s'envoler
3. Un maître d'hotel en habit, avec un noeud rouge sur son plastron ... il y a aussi ... mais je n'ose pas le dire, un dessin vulgairement porno ... des sexes en érection ... c'est de très mauvais goût.
4. Un être de cauchemar, comme quand on rêve qu'on est agressé par un être du fond des âges...
5. Un vampire ... une de ces bestioles m'a mordu quand

j'étais au Mexique.
6. Le vagin, euh ... enfin, les lèvres du sexe de la femme (axe) et au-dessus, le clitoris, avec un peu d'imagination évidemment.
7. Deux guignols au théâtre.
9. Un dialogue entre deux martiens...

(67) 317, M, 33, professeur de mathématiques, toxicomane.
SZ/ 1¼, 3, 12 ±-! ++ -+ o+

RO/ R20, G, F% 55, F+% 81, 1K/1k; 5C/0,5E/ 0 Clob.

1. Un papillon sanguinaire, il a un semblant de griffe au devant de sa tête...
2. C'est le résultat d'une bataille d'un papillon avec un de ses congénères, il a reçu des blessures et il saigne.
3. Des danseurs ou des danseuses ... la fête bat son plein ... dans le fond on voit des animaux qui pendent, attachés par les pattes.
4. Une peau d'animal tué ...
5. Une personne avec une grande cape qui jouerait dans une pièce de théâtre ou au music hall.
6. Le chat, après une tentative pour capturer le petit oiseau est abattu et se fait écraser par une grosse pierre...
7. Deux petits lapins qui dansent ...
8. Une oeuvre d'art.
9. Des dessins réalisés dans les grottes par nos ancêtres.
10. Leçon d'anatomie : le prof a disséqué l'animal, il a bien séparé les entrailles et ça fait une belle planche didactique pour les élèves.

C. Les psychoses aigues

(68) 139, F, 28, assistante-sociale, psychose hystérique
SZ/ 1¼, 6 o-(!) ± ± -+ o+

RO/ R 25, G, F% 48, F+% 58, 2K/2k; 9C/1E/0 Clob.

2. C'est le vagin, avec des taches de sang qui en sortent, ça donne une impression de souffrance 3. Deux personnes qui tombent (rouge latéral) 5. Deux animaux qui essaient de s'accoupler et qui n'y arrivent pas 6. Une explosion de bombe atomique 7. Deux visages de femme en haut ... et deux visages plutôt masculins au milieu ... la partie centrale essaie de réunir le côté masculin et le côté féminin...
8. Les deux parties extérieures essaient de réunir la joie (rouge inférieur) et la tristesse (gris supérieur).
9. L'orange et le vert expriment une certaine pression sur la tête au centre, qui va exploser... ma tête explose à voir des choses pareilles 10. Tout ce qui est extérieur

exprime la vitalité ... ce qui relie le rose dans le haut exprime une tension ... la partie verte est la seule qui semble libre et s'échappe vraiment, c'est comme UN HOMME VOLANT, UN GENRE D'ICARE QUI AURAIT REUSSI.

(69) 144, F, 32, musicienne, psychose hystérique.
SZ/ 14, 2, 11, 6, 1 ++! o+ -+ -!+!

RO/ R34, GD, F% 61, F+% 95, 4K/4k; 4C/1E/0 Clob.

1. Une femme nue vue de derrière 2. Une pince (A la seconde passation, deux ans plus tard : Un médecin qui travaille dans le corps d'une femme et lui enlève les organes) 5. Une danseuse de French-Cancan 6. Le dessus, je ne sais pas ... une tête de serpent ... c'est difficile à dire ... une bête rampante ... je ne suis pas à l'aise, pas du tout... 7. Des petites filles qui se donnent la bise ... deux bêtes méchantes, au centre, des cochons qui vont attaquer. 8. Deux ours rouges qui avancent vers un sapin pour le manger ... 9. Aie, aie... encore une bataille ...le vert, c'est des personnes qui empêchent les rouges de se battre ...
10 Je subis une influence extérieure, je dois faire attention, ce n'est pas moi qui parle ... le bassin d'une dame ... deux taches de sang ... des animaux qui cherchent à manger du sang...

(70) 348, F, 18, étudiante, schizophrénie débutante (?) suicidaire.
SZ/14, 11, 10, 1 o-!! o- -+ ++!

RO/R 29, G, F% 41, F+% 41, 5K/5k; 5,5 C/1,5 E/0,5 Clob.

1. Une bombe en déflagration ... deux mains, mais elles sont beaucoup trop lointaines, il n'y a pas moyen de les rapprocher.
2. Deux personnes qui essaient de s'expliquer ... ou deux ours ...
3. Deux personnes qui tiennent un enfant par la main ... ils parlent, question de coeur, de sensibilité ... elles sont très proches mais il y a une délimitation, ils ne sauront jamais se rapprocher ... Les deux taches rouges, ce sont deux condamnés à mort qui partent chacun de leur côté, la tête basse, les mains liées derrière le dos ... c'est la déduction logique, puisqu'ils ne savaient pas se rapprocher ici...

4. Un chêne battu par le vent, il va finir par se briser, il y a des trous ici, c'est un chêne rouge...
5. De chaque côté (<), c'est une guerre marine... il y a des explosions sur la mer ... une lutte avec je ne sais pas quoi ... les guerres sont sans signification... (V) dans ce sens-ci, c'est un papillon qui n'en a plus pour longtemps à voler ...
6. Deux personnes qui se tournent le dos, prêtes à partir, c'est la rupture totale ... il n'y a pas de regrets ... (<) Ca c'est un vieux château ... c'est un peu comme une personne, parce que ça a ses coins, ça a son âme ... de toute façon il est perdu...
(^) De toute façon, c'est cette partie là (détail phallique) ... c'est plus aigu, plus concentré ... sur cette partie là je préfère me taire ... c'est l'AUTRE ... je n'ai pas le droit ...
7. Ce sont deux femmes, mes deux soeurs ... elles sont séparées. Ma soeur aînée ira du côté de ma mère... et mon autre soeur aussi... elles ne se séparent pas en définitive ... je vois trois lettres, J, V, M.
8. Ca, je déteste, ... c'est la société telle qu'elle est, en grades, et le vert est vraiment au dernier plan (V) ... le vert, c'est ceux qui n'espèrent plus rien du tout. Le rose, c'est ceux qui voient la vie en rose, ils sont supérieurs. Alors, le lien qui les relie, c'est peu sensible, c'est un lien qui est faux ... Le blanc, c'est le néant, tout ce qui fait partie du néant... on n'aurait pas dû mettre des couleurs, on a empiété sur le néant, ce n'est pas juste.
9. Ah! je n'aime pas, de nouveau un genre de société ... de toute façon, on empiète encore sur le néant, c'est révoltant enfin... je préfère ne pas donner mon avis parce que ça fait partie de l'autre... je préfère ne pas juger ... je n'aime pas les différences, j'aime bien ce qui est uniforme.
10. Je n'aime vraiment pas ... ça me fait penser à l'image de gens, des gens qui se battent et ici, les deux jaunes qui voudraient se rassembler mais qui ne peuvent pas, parce qu'il y a la nature.

Planche 16 du TAT : Ca, c'est le néant, ce qu'il y a de plus beau. J'ai même pas besoin de réfléchir, c'est le néant. C'est beau! Enfin, c'est pas beau au sens matériel, c'est beau parce que c'est la solution, quoi! Je crois que c'est ça qui supprime l'angoisse ... Je voudrais que tout soit comme ça, que tout soit sans rien.

On peut difficilement imaginer solution plus radicale au malaise suscité par l'émergence du désir, né lui-même de la séparation, du manque et de la différence. Toute rencontre avec

l'autre, toute communication même est répudiée à l'avance. Le désir de quelque chose se convertit en désir du Rien, désir de non-désir, aspiration au Nirvana. Cependant, la vigueur de la dénégation rend suspecte cette détermination à fuir tout objet de désir. C'est beaucoup de bruit pour rien! Gageons qu'il y a là dessous une forte dose d'hystérie.

(71) 349, M, 21, étudiant, schizomanie.
SZ/ 1̲4̲, 3̲, 1 +!± ±+ -+ -!-

RO/ R 35, GD, F% 43, F+% 96, 10K/1k; 3,5 C/4E/0,5 Clob.

1. Deux russes qui dansent avec une femme.
2. Deux personnes bien habillées, avec des fourrures, qui font un effort sur une main, poussent sur un socle... au-dessus, deux personnes plus petites, des nains en train d'observer l'épreuve de force...
3. Deux hermaphrodites penchés au-dessus d'un crabe ... deux foetus ... des gymnastes qui font du tremplin, qui lancent leur jambe très haut...
4. Un géant qui montre son sexe, un sexe énorme ...
5. Des jambes de femme (D latéral) ... enfin, deux femmes tirées par un personnage dégénéré, avec des cornes, court sur pattes...
Une femme qui se jette dans le vide (G)..
Un beau papillon...
6. Deux oursons accrochés à un poteau (V) et, au bout de leurs queues, deux vipères...
7. Deux jeunes filles avec des jupes pantalons et des bottes...
9. Deux personnes qui s'agenouillent...
10. Des rats morts ...deux alpinistes qui se donnent la main...

(72) 371, M, 27, ingénieur, bouffée délirante (persécution, jalousie, mégalomanie)
SZ/ 3̲, 1̲4̲ +!o o± -!+ -!+

RO/ R 21, F% 53, F+% 63, 2K/4k; 3C/0,5 E/ 0,5 Clob.

1. Ca représente une femme papillon, avec les jambes jointes, fermées ... une espèce d'animal ailé prêt à s'élancer...
2. Un vagin... dans l'autre sens, un phallus, l'un ayant pénétré l'autre, ou VICE-VERSA, les taches rouges étant le résultat de cette pénétration ... quant à dire que c'est beau, c'est une autre histoire ...
L'intérieur est une espèce de triangle, une pierre de scellement, clef de voûte entre deux mondes différents, le monde masculin et le monde féminin, des mondes contraires, en général. Cela représente éventuellement l'utérus, où un enfant pourrait se développer...

3. Deux femmes en train de piler le manioc ... au centre, une boule noire, et au milieu, le centre, une limite, un miroir, puisqu'elles font toutes les deux la même chose...
5. Un papillon féminin, avec son voile...
6. Ca, c'est quelque chose d'écrasé, ça ne peut être qu'un phallus écrasé, mais tout compte fait, cela pourrait ne pas être écrasé.
7. Deux petits diables antagonistes qui dansent sur des blocs ... deux petits diables bien sympathiques...
9. Je vois surtout des éclaboussures ... sauf ici, quelque chose qui jaillit ... une fontaine, du sperme ... deux petits rochers blancs, ce sont des rochers durs, des semences peut-être, pour faire un monde nouveau... deux pierres qui symbolisent la dualité des choses, l'opposition d'où peut jaillir un monde nouveau, ce qui jaillit au milieu...
10. C'est très beau ... je n'aime pas tellement les formes, mais j'aime les couleurs... ce que je préfère, c'est ce monument dressé en pierre très dure ... très beau... autre chose que le perron liégeois.

(73) 363, F, 35, assistante sociale, bouffées schizo-maniaques.
SZ/ 11, 5, 3, 2 o- +- -!!+ ++

RO/ R19, F% 53, F+% 50, 1K/3k; 2,5 C/0,5E/1 Clob.

1. Deux mammifères attachés à un tronc commun
2. Deux têtes de chien coupées... la représentation de ce qui reste après la mort (rouge supérieur)... l'âme.
3. Deux mammifères dont les parties inférieures sont détachées du tronc ... on dirait qu'ils sont attachés à un tronc commun ... des sentiments (rouge central) ... et ceci (rouge latéral) leur représentation après leur mort.
6. Deux mammifères attachés l'un à l'autre.
7. Deux bébés siamois attachés l'un à l'autre et qui veulent se séparer ... il faudrait analyser l'expression du visage dont peut dépendre la séparation ou l'attachement ... c'est bien imprécis ... il n'y a peut-être pas réciprocité des sentiments...
8. Les quatre éléments de base, et puis la différenciation.

(74) 351, F, 30, professeur de français, bouffée délirante polymorphe.
SZ/ A) 14, 11
B) 3, 2, 6, 12

Ce sujet a été testé une première fois, à l'acmé de son

épisode psychotique (le Rorschach en est contemporain) & une seconde fois, trois mois plus tard, alors que son comportement s'était normalisé et qu'elle était considérée cliniquement comme guérie.
Les vingt profils du Szondi sont révélateurs de l'évolution de la bouffée psychotique :
1-2 : déréalisation, perte du contact et du moi (Kontaksperre und Ich-verlust : kopod-m-!!!)
3-10 : lutte contre l'homosexualité, agitation hystérique.
11-20 : fin du conflit, rendue possible par le désinvestissement objectal (ko) et le repli narcissique compensatoire dans l'être-tout (p+) qui masque un autisme virulent, perceptible à l'arrière-plan (k+!!p-)

On notera avec intérêt que la normalisation du comportement se traduit paradoxalement par une radicalisation des défenses schizoïdes autistiques au Szondi. Nous avons déjà signalé ce fait dans notre étude sur les vieux schizophrènes asilaires (138).

A

Avant-plan

S		P		Sch		C	
h	s	e	hy	k	p	d	m
+	±	+	o	o	−	o	−
±	+	+	o	o	o	−	-‼
+	±	+	−	−	+	−	+
+	+!	o	−	−	+	-‼	+
+	+	o	−	-!	+	−	+
±	o	+	o	±	+	−	+
−	±	−	o	−	±	o	+
−	+	±	o	±	+	o	+
−	±	±	o	−	+	o	+
−	+	±	o	±	−	o	+

Arrière-plan

S		P		Sch		C	
h	s	e	hy	k	p	d	m
−	o	o	±	+	+	+	−
ø	+	+	-!	+!	−	±	ø
+!	ø	+	−	−	+	−	+
+!	ø	±	−	+	±	ø	−
−	−	±	+	ø	+	−	+
o	±	+	±	ø	−	+	−
+	−	+	−	−	o	±	+
+	+	+	-!	ø	−	−	+
−	ø	ø	±	+	−	-!	+
o	−	+	±!	o	−	±	+

B

Avant-plan

S		P		Sch		C	
h	s	e	hy	k	p	d	m
o	+	±	-!	−	+	−	+
-!	±	+	−	o	+	−	+
−	±	±	o	o	+	−	+
−	±	+	−	o	+	−	+
−	±	+	−	o	+	−	+
±!	±	+	−	o	+	−	o
±	±	+	−	o	+	−	o
±!	+	+	o	o	+	-!	o
-‼	±	+	−	o	+	−	o
±!	±	+	−	o	+	−	o

Arrière-plan

S		P		Sch		C	
h	s	e	hy	k	p	d	m
−	−	ø	+	+	+	+	±
ø	o	o	±	+	−	±	±
o	ø	ø	±	±!	−	±	o
o	o	o	+	±!	−	±	+
o	ø	o	±	±!	−	−	+
ø	o	o	±	±!	−	+	±
ø	o	o	−	+‼	−	±	±
ø	−	o	−	+‼	−	+	±
ø	ø	o	−	+‼	−	±	±
ø	ø	o	±	+‼	−	−	±

RO/ R25, G, F% 32, F+% 75, 5K/3k; 6C/1,5E/1 Clob.

1. Une espèce de dragon volant avec des espèces de pinces ... au milieu, des formes féminines, la poitrine au-dessus ... un écartèlement, une personne déchirée par les forces qui sont en elles, une femme qu'on essaie d'emporter, une femme parce que c'est un être faible, soumis à des forces extérieures, plus qu'un homme, je crois ...
2. Si c'est osé, je dois en parler ? ... les parties intimes d'une femme, le sang menstruel.
3. Une lutte de deux personnes, deux êtres plus ou moins informes qui se ... qui luttent pour un même objet, par exemple un être vivant, homme ou femme, non, plutôt un thorax, une poitrine de femme ... les deux personnages, ce sont des hommes ou des femmes, je ne sais pas, des êtres anormaux... le sang me fait penser à une femme...
4. L'ours des cavernes, un ours géant poilu... c'est monstrueux à cause de l'embryon de tête, les bras restreints et l'embryon de tête ...
6. Un chat vu de dos ...
7. Le dessus fait penser à des formes féminines... deux personnes qui essaient de se joindre spirituellement, de comprendre l'âme de l'autre. C'est très gracieux, le dessus fait vraiment penser à un envol... vers un idéal... mais elles n'y arrivent pas , vu le poids du corps, il n'y a que l'accord physique qui se fait ... le dessus fait penser au contact physique. Toujours l'écartèlement, on peut avoir le contact physique mais on ne touche pas à l'âme ... comme on est trop humain, il n'y a que le contact physique qui se fait...
8.Ca me fait toujours penser à une lutte de deux êtres vivants, pour avoir la même chose. Des castors qui se disputeraient de l'écorce d'arbre... la partie en dessous me fait penser à un bassin de femme ... ces deux animaux, si la partie basse est un bassin de femme, alors l'homme est un animal ... on retombe toujours à la condition charnelle. La femme est une proie pour ces êtres qui luttent pour l'avoir. Ils sont plus forts qu'elle ... une femme peut parfois se sentir un objet si elle n'est recherchée que du point de vue sexuel... toujours cette lutte des hommes et l'impuissance de la femme qui ne se rend pas compte qu'elle a une personnalité à défendre. Ce n'est pas un objet, la femme!
9. Au-dessus, l'intérieur d'une grotte, quelque chose de froid, de la glace...
En dessous, un bébé qui essaie de téter, qui essaie de chercher de la chaleur humaine et qui ne trouve que de la glace ...
10. Les parties roses, deux chenilles qui se disputent le même objet, toujours cette impression de lutte; l'objet, c'est un soutien-gorge, symbole de la femme ... c'est purement symbolique, on se bat pour des idées, l'idée de la femme, il y a tout qui tire ... Il y a un troisième lascar qui essaie d'arranger l'affaire avec ses ciseaux.

Il voudrait couper le litige pour supprimer la lutte... il dit, calmez-vous, ça n'en vaut pas la peine... la couleur jaune, j'aime bien, c'est réconfortant, comme le soleil, c'est un signe d'espoir.

(75) 64, M, 21, étudiant en médecine, délire mystique.
SZ/ 14, 3 +- ++ -+!! -+

RO/ R 38, G, F% 50, F+% 31, 4K/3k; 4C/2E/4,5 Clob.

1. Un cerveau ... un masque ... une figure de sorcière ... un ciel d'orage.
2. Deux insectes qui s'entredévorent.
3. Deux personnes qui discutent ... une jambe cassée... on l'a pliée et cassée en deux ... une pierre qui se fragmente au cours d'une chute.
4. Une crevasse, un précipice, c'est tout noir ... une plaie dans une jambe ... un lion qui saute ... l'autorité, la fermeté, un coup de poing... un mur, on essaie de m'empêcher de passer ...
5. Un espace qui se rétrécit ... la protection, l'ouverture, un paternalisme sans affection ... la miséricorde, le pardon... un appel vers la bonté, la pauvreté, le choc entre deux forces égales, entre deux boucs... le déchirement entre deux êtres qui s'attachent ... le moment qui précède un éclatement.
6. Un homme qu'on éventre, qui crie... la révolte ... une tentative de convaincre les autres ... et puis, en même temps un essai de domination, une tyrannie... une tentative de se raccrocher aux autres, de redevenir normal, de se perdre avec les autres, puis l'impossibilité d'y arriver, chute sans fin...
7. Soumission, imploration, acceptation de mon malheur, recueillement.
8. Explosion de joie... amitié, franchise, don de soi, recherche de bonheur avec les autres ... résolution d'une tension,engagement dans la vie, la voie est trouvée... J'accepte le malheur, le destin, la mort avec bonne humeur ... espérance du bonheur qui est proche ... refus de se laisser aller...
9. Peur ... angoisse devant l'inconnu ... la voie de sortie est bloquée par des personnes qui m'empêchent de sortir et qui me refoulent ... tentative d'encerclement.
10. Un éclatement... danse, joie, tout tient ensemble... On marche vers l'avant dans une même direction, chacun gardant son indépendance ... (silence prolongé) ... une représentation du monde sans but, incohérent... chacun vivant pour soi et pour le moment présent...

\+ + +

D. Les jeunes filles anorexiques (voir infra, p. 265)

\+ + +

E. Les adolescents en crise.

(76) 380, M, 20, artiste peintre et poète, cas-limite (?)
SZ/ 14, 9 o-! ++ -+ -+!

RO/ R 48, GDDbl, F% 45, F+% 50, 3K/2k; 19C/2E/2 Clob.

1. Une espèce de grand sorcier noir avec des ailes, en train de tournoyer sur lui-même...
Un visage ghelderodien qui rirait ... plein de mouvement ... un regard cynique ... je voudrais arracher le milieu pour que la tache ne soit plus que tache et puisse suggérer n'importe quoi, comme une tache de Michaux... ça pourrait être un cercle de gens qui dansent... j'essaie de trouver quelque chose d'animal, de primitif, mais je n'y arrive pas ...
2. Je verrais comme le squelette d'un personnage très méchant... un giclement de sang... et ici, un foetus, très pur... je voudrais que le sang gicle beaucoup plus ... ça pourrait devenir une espèce de tête avec des yeux et une bouche très très ouverte, qui pousserait un cri jaunâtre, très maladif ... mais c'est impossible, cette bouche est morte ... ça pourrait devenir un personnage fantastique, mais comme ça, c'est un personnage à mettre dans du formol ... tout est silence, mort...
3. Ah! ici, il y a du mouvement ... deux personnes qui dansent mais je voudrais les voir tourner... les taches rouges représentent leurs pulsations intérieures ... par là ils essaient de se comprendre, de s'unir.
4. Un masque très primitif qui appartiendrait au plus haut dignitaire d'une tribu primitive... un masque qui permettrait d'aller au-delà des regards, peut être à l'intérieur de soi, à l'intérieur des autres ...
5. J'aime mieux ceci parce que c'est plus austère... j'aimerais que ce soit encore plus mince ... je voudrais que ça devienne une sorte de V, très mince, très pur, pour l'enfoncer dans un cerveau... tout regard a disparu ... ce n'est plus humain, même plus animal... mais ce n'est pas encore devenu minéral... pour moi le minéral est très important ... j'aurais voulu que ce fût très brillant, comme un éclat de verre dans le soleil...
6. Ceci m'apparaît comme un instant d'inconscient, à peine représentable ... en bas, une partie de poumon déchirée par l'air pur, un air très très pur ... mais

la déchirure s'est produite dans un espace de temps si court qu'on ne peut l'imaginer ... au-dessus (détail phallique) le temps insiste ... un éclaboussement de sang tournant autour d'un axe, qui rappelle la première déchirure ... on a envie d'y revenir, c'était beau, cette déchirure, parce que l'air était très pur.

Ne peut-on penser que le sujet superpose ici la thématique castratrice au traumatisme de la naissance en soulignant inconsciemment, par la grâce de son génie poétique, que la naissance au temps, bien différente de la naissance biologique, est datée par le surgissement de l'angoisse de castration. Notons que le sujet a quelque raison de dramatiser la question de sa naissance : sa mère s'est suicidée peu après l'accouchement dans un accès de psychose puerpérale.

7. Ici, ça me plaît parce que c'est limpide. Ce serait justement une partie de l'air pur... le blanc du papier ... le néant ... une dimension qu'on ne peut connaître ... ce n'est ni végétal, ni minéral, ce n'est plus rien... peut être gazeux ... le gaz qui règne dans le néant ... c'est presque beau ... dommage que ça tient ensemble toutes ces taches, ça devrait se disloquer beaucoup plus pour se perdre dans le néant...
8. (V) Un bassin sali en bas, puis une couleur plus belle et finalement l'orange qui tend vers l'absolu ... pour que ce soit absolu il faudrait du bleu... malheureusement, c'est raté... ça redevient un visage cynique, à mettre dans du formol...
9. Du magma en évolution, le rouge, une espèce de noeud, ce geste des nerfs dont parle Artaud... au centre, une sorte de gaz qui fuse ... de ce gaz se dégagerait un autre gaz, très végétal, et puis un autre à tendance minérale que j'appellerai gaz du silence,je pense à la musique de Stockhausen... je ne la retournerai pas, parce que ça me plait énormément... ici, deux petites pierres, que j'appellerai pierres du silence.
10. Je suis pris par le mouvement... ça bouge beaucoup plus, j'aime ... ensuite le mouvement s'est arrêté ici sur une sorte de couteau ... ça pourrait devenir très douloureux ... de là s'épancheraient deux immenses taches de sang, du sang pauvre, du sang maladif... Au milieu de toute cette cruauté, il y a ce petit signe (⌒) très pur... c'est vraiment merveilleux... ah! j'ai peur de le perdre ... c'est ce dessin ici que je préfère.

(77) 391, M, 19, étudiant, cas-limite (?)
SZ/ 14, 6, 11 +-! +!- -+ +o

RO/ R 25, G, F% 48, F+% 75, 2K/2k; 5C/OE/3,5 Clob.

2. Un personnage d'un dessin animé des Beatles, Boob, un personnage marrant, avec des idées nouvelles ... la naissance de la vie... pour qu'il y ait la vie, il faut être deux ... un pauvre type qui joint les mains...
3. Ca me rappelle une peinture, les joueurs de cartes de Cézanne ... une bête qu'on vient de tuer, quelque chose d'aplati, d'écrasé ...
4. Une affreuse bête...
5. Un nuage peut être ... ou une valse à trois temps, à cause des jambes qui dansent ...
6. Encore une affreuse bête... ma mère quand elle se fâche (rit) ou la tête de mon père (rit de plus belle) ... c'est surtout le dessus qui me tracasse ... un être humain entouré de mauvaises choses... il n'y a rien à partager là-dedans...
8. Deux félins, ils se dirigent vers le même but... ils ont l'air obsédé par leur avenir ... le tout est une fleur, ça se partage et ça se donne ... on part du négatif et on arrive à quelque chose de plus réjouissant ... l'homme parti de rien arrive à un tout et a envie de le partager ... c'est un peu ce que tout le monde devrait faire...
9. La rencontre de deux êtres ... on dirait un enfant qui sort du ventre de sa mère ... la bombe atomique ou l'explosion d'un volcan ... ou bien une idée nouvelle qui nait, qui se propage... l'idée nait de rien et s'affirme...
10. La première oeuvre d'un enfant, quelque chose d'assez naif... le fond de la mer, le calme ... il y a cependant une certaine lutte, pour se créer sa place au soleil...

(78) 395, M, 18, étudiant, cas-limite (?)
SZ/ 13 o+! -!- -+ -+!

RO/ R 43, D dd, F% 72, F+% 87, 2K/1k; 4,5C/2,5 E/ 0 Clob.

1. Deux personnes autour d'un tourniquet, elles s'amusent ... il n'y a pas de frein au tourniquet... un furet, allongé, il attend famille ...
2. Du métal en fusion ... le flux menstruel.
3. Le tube digestif avec l'estomac... deux bonnes femmes qui font des commissions et qui se serrent la main...
4. Une belette qui fait abstinence... la radioscopie d'un anormal...
5. Un crocodile qui ouvre la gueule...

7. Deux squaws qui se montrent la grandeur de leur enfant ... un homme éléphant avec une trompe... ou un homme-cochon avec un bonnet de nuit ... il a l'air méchant ... il a des yeux exorbités...
9. Un foetus de vieillard (rit) avec des moustaches, il est resté longtemps dans le ventre de sa mère... une vieille dame avec un appendice caudal...

(79) 382, M, 19, étudiant, obsessionnel ou cas-limite.
SZ/ 1.4, 1.2 AV ++ -o -+ -!-
AR +- ++ ±o --

RO/ R 56, D, F% 62, F+% 62, 4K/5k; 9C/3E/0 Clob.

3. Deux personnes qui n'ont pas l'air très masculin ... pourtant, elles ont des talons hauts ... non... qu'est-ce que je raconte... je voulais dire féminin... la rotule est très proéminente et les pectoraux aussi... à mon avis, ils devraient plutôt descendre que monter...
4. Un gorille qui dort avec les pieds écartés ... c'est très indiscret, ce qu'il a entre les jambes, très bizarre.
5. Une danseuse étoile avec des bras démesurés et un grand voile ... elle n'a pas de mains au bout des bras...
6. Une croix ... le feu biblique... les deux crochets m'embêtent, là en bas, mais j'y pense, il n'y a qu'à passer entre ... vaut mieux ne pas s'y frotter...
8. Deux ours qui risquent de tomber ... une fleur qui commence à faner...
10. Un homme qui tombe et qui aurait comme des banderolles au bout des bras, comme dans les meetings d'aviation...

(80) 381, F, 21, religieuse, cas-limite (?)
SZ/ 3, 1.1, 14 ±+ +- -+! -!o

RO/ R 50, D dd, F% 80, F+% 70, 5K/ok; 5C/0E/0 Clob.

2. Deux diables qui dansent en se tenant la main, ils ont une sale tête ... des grandes dents qui sortent ... une matrice...
3. Pourquoi toujours des taches rouges ... Deux personnages marrants qui se tiennent ... des genres de petits bonshommes qui tirent la langue (rouge latéral) ... ou bien l'esprit des deux autres...
4. La tête d'un canard sauvage qu'on a décapité... elle pend ... au centre, comme le derrière d'un animal, le col de la matrice, quand il va mettre bas ... le col d'un archiduc...

6. Une tête de serpent avec des moustaches ... ensuite le corps d'une bête, puis une coupure, une fissure... et là, tout en bas, comme deux oeufs avec deux crocs...
7. Deux jeunes filles qui se regardent... elles n'ont pas l'air de bonne humeur, comme les femmes entre elles ... elles ont les mains sur le côté... et en bas, elles se sucent, elles se frottent quelque chose ... ça n'a pas de sens ces images ... normalement, elles devraient se sucer par le dessus.
8. Il y a encore un corps ici (soupirs) ... des ours ... le dessous, c'est le bas du corps de la femme... qu'est-ce que les ours viennent faire là-dedans...
9. Encore un corps avec le tube digestif à l'intérieur ... le rose ... un corps ouvert ... un corps de femme et dedans il y a un autre corps ... là, on dirait des grandes dents mais ce n'est pas ça, c'est la couleur qui a coulé...
10. Le rose ... deux jeunes filles qui se regardent, des genres de sirènes, et quelque chose qui les relie, de la poitrine au menton..

(81) 388, M, 17, étudiant, panique sexuelle.
SZ/ 3, 19 -!- ± ± -+!! -+

RO/R11, F% 72, F+% 50, 1K/1k; 1C/OE/O Clob.

1. Un papillon, avec le corps incomplet ... un minotaure, un mélange de taureau et d'aigle ... un corps de femme...
2. Une histoire de pointe, ou bien ça s'arrondit ou bien ça devient plat.
3. Un être humain avec un corps de femme au-dessus et un corps d'homme en dessous ... là, au milieu, un corps d'enfant qui n'est pas encore né...
4. Une histoire de pieds ... il n'y a pas moyen de lever les deux pieds ensemble ... si j'essaie, je me retrouve par terre...
5. Deux souliers de femme ... au centre, une limace...
6. Des moustaches...
7. Une pointe, une flèche
8. Encore un genre de pointe.
10. Une histoire de pointe effilée... puis le corps, quoi! comme tout ce qui doit rentrer dans quelque chose.

De l'inflation totale au travail compulsif
(de o+ à ±+)

Les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversément le monde, ce qui importe, c'est de le transformer.

Karl MARX. Thèses sur Feuerbach, 11.

En nommant la résistance, on ne la fait pas pour autant disparaître immédiatement. Il faut laisser au sujet le temps de la perlaborer (durcharbeiten) et de poursuivre malgré elle le travail commencé.

Sigmund FREUD. G.W., X, 135

Alors Yahwé dit au serpent ... "Je mettrai une hostilité entre toi et la femme"...
A la femme il dit "Je multiplierai les peines de tes grossesses, dans la peine, tu enfanteras des fils. Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi".
A l'homme, il dit "... A la sueur de ton visage, tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol..."

La Genèse.

"La conscience de la vie est conscience du malheur de la vie" écrit HEGEL dans le paragraphe final de son étude sur la conscience de soi.

Il fut un temps où l'homme, encore immergé dans l'immédiateté des certitudes sensibles (le ciel est bleu, la terre est verte et douce est la peau de mon amie) et le confort des cultures immuables, pouvait croire à la véracité du témoignage des sens pour ce qui relevait de la science des choses, et à la parole des ancêtres pour tout ce qui avait trait à l'ordre des valeurs.

Or, au temps où HEGEL écrit la Phénoménologie de l'Esprit - il la termine en 1807, au soir de la bataille d'Iena -

des événements se sont produits qui ont obligé l'homme à regarder le monde avec d'autres yeux. Il y a d'abord eu, depuis GALILEE jusqu'à Emmanuel KANT, en passant par DESCARTES, l'immense effort d'objectivation visant à dégager la science des préjugés de la croyance, de la certitude immédiate et de la spéculation des philosophes. Le temps a vécu où la conscience pouvait se confondre avec la sensation, s'y perdre et s'y reconnaître. Désormais, la certitude passera par l'expérimentation.

A GOETHE qui s'enthousiasmait de la somme de connaissances qu'il avait acquises par son "expérience" de la transformation des plantes, SCHILLER répond "Ce ne sont pas des expériences, ce sont des idées que vous évoquez là".

Parallèlement s'est effectué un lent travail de sape qui a miné l'ordre aristo-théocratique, et qui débouche sur l'ébranlement de 1789 : les fils destituent le père, très fatigué par ailleurs, et lui tranchent la tête. Puis ils se la tranchent réciproquement, à tour de rôle.

Ce sont ces événements qui alimentent la réflexion hégélienne.

La démarche scientifique exige l'objectivation, la distanciation, la séparation, la différenciation, bref, une médiation. La conscience du monde des choses et de la vie cesse d'être l'ici et maintenant de la vie naïve, elle devient

> savoir du "Tout de la Vie" comme négation de toutes ses formes particulières (le ciel bleu peut se couvrir, la terre se déssécher et la peau de mon amie se rider et perdre son velours), le savoir de la "vraie vie", mais elle est en même temps le savoir que cette vraie vie est absente...
> La prise de conscience de la vie est donc autre chose que la vie pure et simple, et l'existence humaine, comme savoir de la vie, est une manière nouvelle d'être que nous pouvons bien nommer existence. Ce qui caractérise, en effet, cette conscience de soi de l'homme, c'est la séparation qu'elle entraîne avec la vie naïve et immédiate ... C'est donc comme perpétuelle négation de toutes ses manières d'être que cette existence surgit au sein du monde. Prendre conscience de la vie dans sa totalité, c'est penser la mort, exister face à la mort...
> ... l'animal ignore la mort... l'homme, dit Hegel, est l'animal malade, il sait la mort et c'est en prenant conscience de cette mort qu'il devient capable d'être "pour soi" ce que cette vie n'est jamais qu'"en soi".
> On voit donc en quel sens l'existence humaine s'élève au-dessus de la vie animale. L'animal ne connaît pas la totalité infinie de la vie comme totalité, l'homme devient le "pour soi" de cette totalité, il intériorise en lui la mort. C'est pourquoi les premières expériences de la conscience de soi se relient à l'expérience fondamentale de la mort (99 , p. 95).

... et,tout uniment, du Désir qui vise à la destruction de toute altérité, à la négation de mon être-là particulier, au profit de la position absolue du pour-soi, du soi-même.

Le sujet, dans le même temps qu'il objective tout ce qui n'est pas soi, s'appréhende nécessairement comme rapport à soi. De la même manière que son regard a isolé les choses comme objets d'une science possible, il ne peut manquer de se retourner vers soi - contre soi - s'isolant lui-même comme objet. Pour autant qu'il soit sincère, il reconnaîtra que la force qui l'anime s'appelle désir et il se définira dès lors comme sujet désirant.

> La vérité de la conscience de soi est donc le désir. Mais précisément, ce qui distingue le désir humain du désir animal, c'est qu'il porte, non point seulement sur "son objet" grâce à quoi il pourra s'assouvir, mais précisément sur un autre désir. Aimer, c'est tendre son corps vers un autre corps; mais c'est aussi, plus fondamentalement, exiger que ce corps se tende aussi, qu'il désire; c'est désirer le désir de l'autre. Dès lors, la conscience de soi, égoïste/ altruiste, s'institue dans un rapport décisif où se disputent les forces amoureuses et agressives. Cette dispute est celle de la reconnaissance (30 , p. 196).

Le désir est désir d'être reconnu comme l'absolu du désir de l'Autre. Le sujet ne peut en effet fonder sur lui-même son être-pour-soi : s'il veut donner à cet être-pour-soi la consistance de l'en-soi, la reconnaissance de l'Autre lui est nécessaire. C'est ce qu' exprime la célèbre formule :

> La conscience de soi est en soi et pour soi quand et parce qu'elle est en soi et pour soi pour une autre conscience de soi, c'est-à-dire qu'elle n'est qu'en tant qu'être reconnu (97 , p. 155)

Pour obtenir cette reconnaissance, le sujet se battra "à la vie à la mort". Pour imposer son Moi-Je, il mettra sa vie en balance.

Ainsi la relation première, dans l'ordre du désir, débouche-t-elle nécessairement sur la guerre, la lutte à mort. Vaincre ou mourir. A ce conflit radical, il n'y a selon HEGEL que trois issues possibles; primo, aucun des adversaires n'accepte de céder, chacun maintient ses exigences et le conflit se perpétue indéfiniment; secundo, le plus faible, vaincu, accepte de mourir; tertio, le plus faible demande au plus fort de lui garder la Vie et accepte d'être escalve.

On sait par quelle pirouette HEGEL fait de la troisième issue la condition d'une échappée possible hors de l'impasse où les désirs s'aliènent. L'esclave, qui a estimé que sa vie valait la peine d'être sauvée, lui confère la primauté sur le pur désir d'être reconnu pour soi. Il relègue cette abstraction de l'être-pour-soi au rang des accessoires et la laisse bien volontiers au maître, qui n'obtient plus , du coup, qu'une fausse reconnaissance.

L'esclave se tourne vers les choses et les transforme par son travail. La conscience de soi sort de soi. Elle investit la réalité et se reconnaît dans le produit de son activité créatrice. Cette opération n'a été possible et l'investissement du travail n'a pu advenir que parce qu'un travail primordial a été mené à bien, celui du deuil des images primaires toute-puissantes.

Le salut par le travail : HEGEL apparaît à juste titre comme le maître de tous ceux, marxistes ou non, qui orientent le rapport de communication interhumain fondamental dans le sens d'une solution factuelle et historique, dialectique et "sérieuse".

HEGEL ne veut pas entendre parler d'un salut par l'amour ni par la religion. Dans l'amour, le moi se reconnaît dans l'autre, qui est sa moitié, son double, son alter ego, et dans cet autre il s'abîme, dans tous les sens du terme, comme il s'abime en Dieu.

> La vie en Dieu peut s'exprimer comme un jeu d'amour avec soi-même, idée qui s'abaisse jusqu'à l'édification et même jusqu'à la fadeur quand y manquent le sérieux la douleur, la patience et le travail du négatif (97 ,p. 18).

Le sujet qui n'aborde pas le "travail du négatif" et qui s'absorbe dans le jeu amoureux-destructeur avec soi-même, c'est la "belle âme".

> Nous voyons la conscience de soi retirée dans sa plus profonde intériorité; toute extériorité en tant que telle disparaît - elle est retournée dans l'intuition du Je = Je, où ce Je est toute l'essence et toute l'existence de fait (Dasein) ... Clarifiée jusqu'à ce degré de pureté, la conscience existe dans sa forme la plus pauvre, et la pauvreté, qui constitue sa seule possession, est elle-même en voie de disparition; cette certitude absolue dans laquelle la personne s'est résolue est la fausseté absolue qui s'écroule en elle-même; c'est la conscience de soi absolue dans laquelle la conscience de soi est engloutie (cette critique pourrait s'adresser au moi fichtéen)

> ... Les moments de la conscience sont ainsi des abstractions extrêmes, dont aucune ne reste debout, mais se perd dans l'autre et l'engendre. C'est l'alternance de la conscience malheureuse avec elle-même... La certitude absolue de soi-même se transforme donc immédiatement en un écho mourant, ou la simple objectivation de la subjectivité; mais le monde ainsi créé est son discours qu'elle a également entendu immédiatement et dont l'écho ne fait que revenir à elle ... la conscience n'a pas d'existence de fait car l'élément objectif ne parvient pas à être une négation du moi actuel, pas plus que ce moi ne parvient à l'actualité. Il lui manque la force pour s'extérioriser (Entaüsserung), la force de se transformer en une chose et de supporter l'être. Elle vit dans l'angoisse de souiller la splendeur de son intériorité par l'action et l'engagement réel; et pour protéger la pureté de son coeur, elle fuit le contact du réel et persévère dans l'impuissance entêtée, impuissance à renoncer à son moi affiné jusqu'à l'abstraction ultime, impuissance à se donner une existence substantielle, à transformer sa pensée en être et à se confier à la différence absolue. L'objet creux qu'elle crée pour elle-même la remplit donc du sentiment du vide; son activité consiste dans le désir nostalgique (sehnen); en devenant objet irréel elle se perd seulement et au-delà de cette perte, retombant vers elle-même, se trouve seulement comme perdue; dans cette pureté transparente de ses moments, elle devient une malheureuse "belle âme" comme on dit, sa lumière s'éteint en elle-même et elle se volatilise comme une vapeur informe qui se dissout dans l'air... La belle âme privée de la réalité, dans la contradiction de son pur soi et de la nécessité pour ce soi de s'aliéner jusqu'à l'être, et de se convertir en réalité, dans l'immédiateté de cette opposition figée - une immédiateté qui seule est le moyen terme et la conciliation d'une opposition intensifiée à son plus haut degré d'abstraction, qui est pur être ou néant vide - la belle âme, donc, comme conscience de cette contradiction dans son immédiateté inconciliée, est disloquée jusqu'à la folie et se dissipe en aspiration nostalgique (97 , pp. 450-460).

La belle âme, c'est Hamlet, déchiré entre l'être et le non-être, qui n'arrive pas à exister, à poser l'acte qui lui permettrait de sortir de soi.

> Etre et Néant, qui sont de l'ordre du même, ne sont pas le même. Le discours immédiat qui les oppose est fondé à le faire, au moins dans l'immédiateté. C'est la réflexion qui met en évidence le fait que l'Etre, dès qu'on le pense sérieusement, devient Néant, que le Néant devient Etre. Immédiatement, les deux concepts sont dans une relation d'altérité; médiatement s'introduit un rapport d'identité. Or, il n'y a pas lieu de privilégier le moment de l'Immédiat plutôt que celui du résultat de la médiation. Le privilège revient donc au mouvement qui

> permet de passer de l'un à l'autre, mouvement qui, dès lors, constitue la vérité de l'un et de l'autre. Ce mouvement consiste en l'opération de médiation même. Et, dans le cas qui nous occupe, celui de la relation de l'Etre et du Néant, le discours qui effectue cette médiation se donne à lui-même un nouveau concept, que l'on peut désigner comme vérité de l'Etre et du Néant : le devenir (29 , p. 59).

Meurs et deviens, deviens ce que tu es et sois ce que tu deviens ... ces maximes goethéennes se répercutent en écho dans le "Wo ES war, soll Ich werden" de FREUD.

Entre HEGEL et FREUD existent des affinités profondes. C'est en quoi nous sommes justifié de citer le philosophe avec cette insistance.

Il n'y a pas de psychanalyse possible sans division du sujet d'avec lui-même, sans auto-observation soutenue mais il n'y a pas non plus de psychanalyse hors de la reviviscence aigue, actualisée dans le transfert, du conflit "à la vie à la mort", recouvert par l'amnésie infantile, qui opposa l'enfant au parent rival.

L'analysant qui n'entrerait pas dans le conflit, qui ne lutterait pas pied à pied contre les résistances issues du refoulement, qui rechignerait donc devant "le sérieux, la douleur, la patience et le travail du négatif" et se contenterait d'accumuler les interprétations comme autant de représentations ne renvoyant à rien d'autre qu'à l'image abstraite qu'il se donne de lui-même, cet analysant ne réussirait qu'à s'enfermer toujours plus dans son univers privé, à l'exemple de la belle âme malheureuse.

L'allégorie du Maître et de l'Esclave est tout à fait pertinente pour désigner ce qui advient au terme du conflit d'identification oedipien, d'autant plus qu'entre le Maître et l'Esclave aucune parole, jamais, n'est échangée. Ainsi l'enfant sort-il de l'Oedipe sans dire un mot.

L'esclave a beau trouver dans le travail, comme l'enfant dans ses activités, matière à "se" réaliser, le conflit avec le maître persiste, non-symbolisé, aussi longtemps qu'il n'a pas été parlé. Nous pensons - c'est une position ultra-radicale mais nous la faisons nôtre - que la psychanalyse seule est en mesure de permettre cette symbolisation. Et puisque le conflit de prestance n'est jamais totalement éradiqué, on comprend que la psychanalyse soit nécessairement interminable.

L'analogie du Maître et de l'Esclave, pour éclairante qu'elle paraisse,porte cependant la marque du refoulé. Le

conflit reste un conflit purement duel et sa solution ne représente pas un dépassement véritable de l'opposition originelle; après tout, l'esclave reste esclave et même deux fois esclave puisqu'il introjecte la loi du maître qui le fait esclave. Qu'il y trouve son compte en faisant de nécessité vertu ne change rien à l'affaire. De même, quand un névrosé investit ses défenses pour en faire des formations réactionnelles, il ne fait que consolider sa névrose. La solution hégélienne ressemble un peu trop à une formation réactionnelle et pas assez à une sublimation. Comme NIETZSCHE le fera remarquer, elle est dangereusement pétrie de ressentiment.

Le correspondant véridique de cette allégorie est celle de Totem et Tabou. Ici, la relation n'est plus duelle mais triangulaire; il s'agit de posséder sexuellement les femmes et de déposséder le Père primitif du privilège qu'il s'est arrogé, pense-t-on, de les détenir toutes pour lui-même. Ici, on tue le Père, on ne se contente pas de le dévaloriser mentalement.

En revanche, on remplace le Père par la Loi : l'inceste est prohibé, seule la mère est interdite, toutes les autres femmes sont permises. Par là se réalise le passage de l'imaginaire au symbolique. Le vrai médiateur, ce n'est pas le travail, c'est la loi de prohibition de l'inceste.

En définitive, la solution hégélienne ne représente rien d'autre que la confirmation, déguisée sous des oripeaux modernes, de la condamnation originelle : tu gagneras ton pain à la sueur de ton front. En ce sens, HEGEL apparaît comme le maître à penser de tous les stakhanovistes.

\+ + +

La Phénoménologie de l'Esprit décrit génialement les étapes de la genèse de la conscience qui accède à la connaissance à travers les épiphanies successives de ses moments constitutifs.

La conscience se situe,d'entrée de jeu, dans trois registres (30 , p. 193).

- elle est conscience (en soi), comme sensation, perception et entendement (comme reconnaissance du monde des objets);
- elle est conscience de soi (pour soi), comme désir, comme exigence de reconnaissance, comme effort pour rendre intelligible les modalités de l'existence;
- elle est conscience en soi et pour soi, comme connaissance, se retrouvant et s'exprimant dans les oeuvres de culture.

Cette trilogie est aussi bien celle du devenir de la psyché, laquelle fonctionne également, d'emblée, dans trois registres, ceux du Réel (conscience en soi), de l'Imaginaire (conscience pour soi) et du Symbolique (conscience en soi et pour soi) ou, si l'on préfère, de l'originaire, du primaire et du secondaire (6).

Si nous appliquons ce schéma à l'interprétation du circuit du moi szondien nous observerons que :

- dans la bouche o- → +- → ± - → -- qui privilégie la réaction p-, le moi fonctionne surtout dans le registre du Réel-originaire.
- la réaction Sch-+ correspond selon nous au moment constitutif du Je : le moi s'arrache à la conscience naïve en se voulant sujet face à l'objet;
- la réaction Scho+ manifeste le désir absolu du Je d'être reconnu pour soi, au mépris de toute argumentation "réaliste" (ko): le moi fonctionne principalement dans le registre de l'Imaginaire-primaire.
- la réaction Sch±+ indique la possibilité d'une médiation : le moi revient sur ses pas, réinvestit les objets (k+) qu'il avait abandonnés, et, du coup, se trouve obligé d'en découdre avec sa propre tendance à nier la valeur des objets (k-) : le travail du négatif s'enclenche, qui crée les conditions requises pour que le moi puisse fonctionner dans le registre du Symbolique-secondaire.

Nous avons à nous occuper maintenant des sujets que Szondi appelle les "inflatifs totaux" (o+).

Nous avons déjà vu, à propos du cas 74 , que cette solution pouvait intervenir à l'issue de la crise connotée par Sch-+, où fait rage le conflit entre investissement objectal (dénié -k-) et investissement narcissique de soi (revendiqué -p+).

Cette solution - si on peut dire - consiste en ceci que les ponts sont rompus (Ko) entre le sujet et ses objets : le Je s'enferme dans sa "galerie des glaces" et ne communique plus qu'avec soi-même.

Voici comment Szondi décrit le caractère de ces sujets (190 , p. 150) : ils se veulent parfaits, ils sont intolérants, fanatiques, quérulants, jaloux, hautains, inaccessibles à l'argumentation raisonnable; exaltés, ils sont de la graine dont on fait les meurtriers passionnels et les parricides. Autrement dit, de parfaits paranoïaques.

Dans notre expérience clinique nous avons souvent rencontré de tels sujets. L'un d'eux, qui vivait l'Oedipe à fleur de conscience, nourrissant des projets incestueux et parricidaires à peine déguisés, fit un jour devant nous cette incroyable série de lapsus qui en dit long sur son désir : "J'ai toujours voulu être seul maître à mère, enfin, seul maître à mort ... euh ... je voulais dire seul traître à bord...". Sans commentaires.

Les sujets que nous présentons ici peuvent être caractérisés sommairement de la manière suivante :

- (82) est une charmante jeune femme, futur médecin, vouée à un célibat heureux, dans l'ombre d'un père prestigieux et adoré.
- (83) et (84) sont également deux jeunes femmes universitaires. Leur rapport au père, tel qu'il se manifeste au Rorschach, se révèle nettement moins serein. Au Szondi, la composante homosexuelle paranoïaque s'avère prévalente; elle transparaît également au Rorschach.
- les huit cas suivants (85 à 90) ont souvent été caractérisés cliniquement comme "névroses d'échec", simplement parce que ces sujets se présentent habituellement eux-mêmes comme des récidivistes du malheur. Rien ne leur réussit jamais et ce qui pourrait apparaître aux yeux d'autrui comme un signe de succès (professionnel, sentimental ou autre) est vécu par eux comme dérisoire.
  On notera avec intérêt la présence dans tous les cas de l'association s-kop+. Ces sujets se décrivent eux-mêmes comme des caractères mélancoliques, dans le sens commun du terme. Au Rorschach, ils présentent volontiers une image de soi pitoyable.

  On pourrait dire qu'ils se présentent ou se représentent comme des mélancoliques pour n'avoir pas à faire une mélancolie. C'est-à-dire qu'ils refusent l'introjection. Le concept hégélien de la belle âme malheureuse leur convient parfaitement.
- Viennent ensuite cinq adolescents qui ont en commun de nombreux traits.
  Cliniquement, ils sont tous en conflit aigu avec leur père, et tous, pratiquement, ont commis un passage à l'acte agressif plus ou moins grave, qui justifie d'ailleurs l'hospitalisation en milieu psychiatrique.

  Au Szondi, ils présentent l'association S-+ Scho+ caractéristique des "meurtriers oedipiens".

Au Rorschach, ils ont une productivité plutôt faible (notamment si on la compare aux adolescents "inhibés") et donnent des réponses où les contenus agressifs abondent.

- Les trois derniers sujets sont aussi de ceux qui "agissent" : une lesbienne assassin, un étrangleur sado-masochiste et un transsexuel.

A propos de tous ces sujets, nous évoquerions volontiers les notions de répétition (Wiederholen) et d'agir (Agieren) que FREUD emploie (69) pour désigner la résistance la plus commune en analyse, en les opposant au travail de remémoration (Erinnern) et la perlaboration (Durcharbeiten).

Nous nous trouvons en présence de gens qui sont tellement "possédés" par leurs fantasmes qu'ils ne peuvent rien faire d'autre que de les "agir". C'est en ce sens qu'il faut interpréter la réaction Ko : une absence de prise de position du "moi-réalité", qui n'approuve ni ne condamne (ni k+ ni k-).

Or les fantasmes dont il s'agit ne sont pas n'importe quels fantasmes : ils renvoient toujours en dernière analyse à l'affrontement décisif réclamé par le désir d'être reconnu pour soi, dont l'enjeu est vital/fatal.

Certains se laissent tomber, d'autres relèvent le défi, mais en définitive leur sort a tous est désespéré puisqu' ils refusent toute médiation possible. Qu'ils s'aliènent dans l'image du meurtrier vengeur, de l'amant éconduit, de la femme qu'il n'est pas (le transsexuel) de l'homme qu'elle ne peut être (la lesbienne) de l'éternel perdant ou du seul-maître-à-bord, ils ne sont jamais renvoyés qu'à eux-mêmes et à leurs effets de miroir.

\+ + +

(82) 6, F, 25, étudiante en médecine, sans pathologie
SZ/ 3, 6

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform
1		−	±	±	−	O	+	O	+	3
2		O	−	+!	−!	O	+	O	+	3
3		O	−	+	−	−	±	O	+!	11
4		−	−	+	−	O	+!	O	+!	3 3
5		−	−	+	±	O	+!	−	+	3 3
6		−	−	±	−	−	+	−	+	11
7		−	−!!	+	−	O	+!!	O	+	3 3
8		O	−!!!	+	−	O	+!	O	+	3 3
9		−	−	+	−	−	+!	O	+!	3 11
10		−	−!!	+	+	O	+!	O	+	3 3

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform
1		−	−	Ø	−	±	+	±	+	12 17
2		±	−	Ø	+	−	−	+!	−	6
3		−	−	Ø	+!	+	Ø	±	−	
4		−	−	O	+	−	Ø	±	−	14
5		−!	−	O	Ø	−	+	+!	+	6
6		−	−	+	O	−	+	+	+	14 14
7		−!	Ø	O	+	±	Ø	+!	−	6 10
8		−!	Ø	+	+	±	−	±	−	12 10
9		−	−	−	+	+	−	+!	O	6
10		−	Ø	O	−	±	−	+	+	

RO/ R37, G, Dbl, F% 48, F+% 83, 8K/7k; 4C/0,5E/0 Clob.

1. Un canard qui se mire dans l'eau... très amusant...
2. Des danseurs ... des enfants sur l'épaule de leur père ... des gens qui s'embrassent ... une fusée qui démarre ... deux personnes qui se disputent.
3. Des bonnes femmes qui font la cuisine... des oiseaux déguisés en messieurs qui se disent bonjour...
4. Un saule pleureur.
5. Un albatros en vol, le bec ouvert ... des bras ouverts (G)
6. Des moustaches.
7. Des petites indiennes qui dansent...
9. Un petit bébé tout rose qui rit ... un magicien qui fait tourner la terre avec sa baguette magique.
10. Deux hippocampes qui boivent le biberon ... deux brosses à dent...

La séquence des réponses à la planche II est particulièrement intéressante. On constate d'abord que la première image, celle du danseur, est remplacée par une image à deux personnages - la découpe restant identique - où l'enfant prend la place de la tête du père. C'est un bel exemple d'identification partielle au père.
Ensuite se succèdent des contenus opposés (harmonie - discorde), symptomatiques de l'ambitendance persistante en dépit de la "gentillesse" de l'ensemble; gentillesse certainement forcée quand on considère l'énorme tension qui affecte la réaction s- au Szondi (s-!!!)

(83) 49, F, 22, étudiante universitaire, frigidité, demande une psychanalyse
SZ/ 3, 10, 12, 14

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		−	−!	−	+	O	+!	+	+	8	3
2		−	−	−	+	−	+	+	+	3	
3		−	−!	−	±	+	+	+	+	9	
4		−	±	−	O	−	+	+	+		
5		−	−	−	−	+	+	−	+	17	
6		O	±	−	+	±	+	−	+	12	3
7		−	±	O	O	+	O	±	+	10	
8		−	±!	−	O	O	+	O	+	10	8
9		−	±!	O	+	O	+	−	+	10	3
10		−	±	O	+	O	+!	−	+	10	3

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		−	+	+	−	±	+	+	−	10	
2		−!	−	+	−	+	+	±	+	17	
3		−!	Ø	+	O	−	+!	−	+	14	
4		−	Ø	±	+	+	+	−	−	17	
5		−!	Ø	+	+	−	+	+	O	14	14
6		−!!	Ø	+!	−	O	+	O	±		
7		−	Ø	±	±	−	+!!	O	±	3	14
8		−	Ø	+	±	±	+	±	−	14	12
9		−	Ø	±	−	±	+	+	−	12	
10		−	Ø	±	−	±	+	+	−	12	

RO/ R 130, D dd Dbl, F% 72, F+% 74, 5K/3k; 2C/9E/2 Clob.

1. Une brebis près d'un lac, avec son reflet... deux mains d'enfants ... deux seins ... quatre fantômes...
2. Deux doigts ensanglantés ... un vagin ... un phallus ... un trou ... une explosion ... des os...
3. Deux femmes avec un tablier blanc... un crocodile ... une femme qui fait de la gymnastique ... des tissus déchirés ... c'est horrible...
4. Deux femmes avec des cheveux très longs qui dansent... deux femmes mortes, avec de longues robes, qui flottent à la dérive ... un vieil homme qui monte sur une montagne, il semble pieux, comme un moine ... un crocodile ou un serpent ... un limaçon ... un vagin ... un tunnel ... des mains de noyé qui demandent du secours...
5. Un crocodile avec la bouche ouverte ... et deux autres avec la bouche fermée ... une vieille femme courbée près d'un arbre et une autre, là, qui tend une main pour demander quelque chose ... une tête de policier avec un casque... un vieil homme, il lève les bras comme un prophète...
6. Un phallus ... un vagin ... deux femmes avec un trou qui tendent les mains ... un oiseau sur un lac, avec son reflet ... un serpent ailé ... un porc ... des cellules et des tissus déchirés...
7. Napoléon ... un loup, il est mort depuis longtemps, on voit qu'il est en décomposition, les dents tombent déjà ... un trou ... un vagin...
8. Deux pieds d'un pendu ... des ailes ... des os ... un cauchemar.
9. Deux fantômes ... du sang ... un serpent ... un foetus...
10. Un baton planté en terre avec des petites plantes autour ... des fantômes... un crocodile ... un orage.

(84) 50, F, 25, universitaire, demande une psychanalyse, frigidité.
SZ/ 3, 10

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		-!!	−	O	±	O	+	−	+!	3	
2		−	−	O	+	−	+	−	+!	3	
3		−	O	−	+	O	+	-!	+	3	10
4		O	−	−	+	O	+!	±!	O	3	3
5		−	O	−	+	O	+!	-!	O	3	10
6		−	O	−	±	O	+	−	+	3	10
7		−	+	-!	+	O	+	-!	+	3	10
8		+	±	−	+	−	O	-!	+		
9		O	O	−	+	−	+!	-!	+	3	10
10		O	±	-!	−	+	+!	−	+	3	

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		Ø	+	±	Ø	±	±	−	+	12	
2		−	+	-!	−	O	+	O	+	3	13
3		O	−	+	−	±	±	Ø	+		
4		-!	+	−	+	-!	+	Ø	+!	3	10
5		−	+	−	O	-!	O	Ø	+!!	5	10
6		−	±	+	Ø	±	−	O	+	12	
7		−	−	+	−	±	−	Ø	+!		
8		-!	O	±	−	+	±	Ø	+	10	
9		-!	±	±	O	+	−	Ø	+	10	
10		±	−	+	−	−	−	O	+!	16	

RO/ R100, D dd Dbl, F% 64, F+% 76, 5K/10k; 5C/7E/2,5 Clob.

1. Deux figures qui lèvent les bras, on dirait des femmes ou bien des moines ... les deux seins de la femme ... deux pinces d'insecte, ça peut aussi être les deux mains de l'homme ... ici, les organes génitaux d'un animal mâle ... un orifice, un passage ...
2. Deux ours qui jouent ... deux paumes de mains avec l'avant-bras très poilu, comme un gorille... les organes sexuels d'un animal ... deux poules qui se promènent, qui picorent... des pics de glace, des stalactites, ... un orifice... un feu qui dégage une certaine chaleur ... un soleil qui se lève sur un paysage... encore un sein...
4. On dirait un homme sur son lit de mort ... ou bien une fleur avec les pétales ... une oie qui se gratte le cou avec sa patte... un ciel noir avec des nuages noirs ... une vache avec la tête entre les deux pattes, qui broute...
5. Un lapin pendu ... une tête d'homme couché-, mort... un genre de Bacchus, avec des pattes, on aurait même une queue ... et derrière, en plus clair, une sorte de fée... un ciel noir avec de gros nuages chassés par le vent...
6. (V) ... comme un gouffre avec deux figures entraînées dedans, qui lèvent les bras ... un fauve qui lève la patte... (<) une corbeille de chocolat, en forme d'oeuf de Pâques, ... un chat qui se promène ...
   (V) un sceptre comme chez les Romains ou dans le troisième Reich ...
   (∧) cette ligne centrale m'intrigue ... une idée d'approche sexuelle ...
   (∨) ... comme ceci, un corps de femme, la tête renversée en arrière, les seins en haut, je trouve ça très beau.
7. Deux filles très jeunes, des gamines... toujours cet orifice qui serait une fente étroite et longue.
8. ... un ours qui surgit ... le bassin et la colonne.
9. ... des restes osseux avec une colonne derrière ... tout devient glacial, comme un bloc de glace ... des hommes du Ku-Klux-Klan ... ici en bas des têtes d'hommes paisibles, des évêques... les deux boules rouges me rappellent deux beaux fruits, des pommes.
10. ... un homme en pantalon, avec une veste de cérémonie, qui se prend au sérieux ... dans un cadre amusant.

(85) 71, F,31, infirmière, caractère dépressif, névrose d'échec, mère célibataire.
SZ/ 14, 3, 8 +- ±- o+ ± ±

RO/ R 54, D dd Dbl, F% 63, F+% 85, 1K/3k; 9C/3E/0 Clob.

1. Deux messieurs, les jambes déployées... une tiare... un interrupteur.
2. Des poumons de tuberculeux... une pince ... des taches de sang... un lustre
3. Deux petits oiseaux qui tombent du nid... deux messieurs qui se font des courbettes...
5. Un escargot ... un crocodile, la gueule grande ouverte ... une pince,des têtes de messieurs, très laids, la bouche ouverte, la langue qui dépasse ...
6. Un appareil digestif... un lustre.
7. Encore de la lumière ... je vois de la lumière partout.
8. Des pinces ... pourquoi y a-t-il toujours des histoires de pinces sur ces dessins ... encore un lustre...
9. Deux petits bébés tout roses ... les yeux, un monsieur qui porte un masque...
10. Encore une pince... et un lustre ... je ne vois que ça partout et je n'ai pas la lumière moi-même.

(86) 78, F, 20, étudiante, névrose d'échec.
SZ/ 3, 14 +± ±± o+ -o

RO/ R19, F% 68, F+% 89, 3K/2k; 0C/1E/0,5 Clob.

1. Deux personnes, prises dans un éclair, foudroyées...
3. Deux personnes qui s'arrachent je ne sais pas quoi ...
4. Un personnage humain comme on voit dans les films d'horreur...
6. Un phare sur un rocher
9. Deux bonshommes qui ont l'air de monter la garde devant une entrée...

(87) 88, F, 27, secrétaire, anxiété, phobies, liaison malheureuse.
SZ/ 14, 3, 8, 10 o-! +± o+ o+

RO/ R 49, D dd, F% 73, F+% 64, 1K/8k; 0,5C/0,5E/1 Clob.

1. Un bec qui réclame à manger ... un crocodile.
2. Quelque chose qui vous happe, un genre de baleine.
3. Deux cannibales ... un scorpion... un chien avec une longue queue... (V) ... deux cannibales à qui il manque une jambe, et qui cuiraient...
4. Un monstre avec un énorme pied et des petits bras. (V) un fantôme avec une robe de mousseline...
7. Je vois beaucoup d'animaux, peut être que quand je serai guérie, je foutrai le camp dans la brousse.
8. Des mains qui se tendent ...
9. Des oiseaux qui mangent des os, comme dans le désert, des restants de chairs qu'ils prennent avec leurs pattes ...

(88) 119, F, 50, sans profession, brouille conjugale, caractère hystérique .
SZ/ 14, 3 -- ++ o+ o+

RO/ R 28, D, F% 68, F+% 71, 1K/3k, 2C/0,5E/0,5 Clob.

2. Deux têtes d'ours aux museaux pointus, qui se donnent un baiser ...
3. Deux noirs mais le museau est un peu pointu encore une fois.
4. Une peau avec des trous, des trous de mites ...
5. Un lapin écartelé, ouvert par en dessous et aplati...
6. Un chat écrasé, tout raplati.
8. Un morceau de squelette qui commence à se décharner ... où on voit des morceaux d'os qui apparaissent et des morceaux de peau qui restent accrochés...
9. Deux diables grimaçants qui dansent sur des flammes... ou plutôt des sorcières... elles ont les pieds crochus, une corne sur la tête, une poitrine ronde et flasque...
10... deux poissons-scies... des rats qui rongent un arbuste ... des cafards à moitié écrasés...

(00) 166, F, 19, anorexie mentale (cas n°108 , page 272)

(00) 159, F, 17, anorexie mentale (cas n°113 , page 276)

(89) 73, M, 31, employé, hystéro-phobique.
SZ/ 8, 14, 9, 1 -!!-! ± ± o+ ++

RO/ R 19, G, F% 47, F+% 72, 2K/Ok, 3C/2E/1 Clob.

2. Vous m'arrangez vous! l'accouchement de ma femme, la matrice et le sang qui coule ...
3. Deux danseuses ... ou un danseur avec une forte poitrine (V) un spectre...
4. Une écorce d'arbre ... ou une chauve-souris écrasée ...
9... certaines parties de l'intérieur du corps...

(90) 151, M, 44, directeur de société, inhibition au travail, dépression obsessionnelle.
SZ/ 10, 14, 12 -- ±+ o+ ±+
±o

RO/ R 24, F% 62, F+% 66, 1K/Ok; 4C/OE/2 Clob.

1. Une chauve-souris avec les ailes déchiquetées... elle perd ses poils, la pauvre, ce n'est pas très sérieux...
... les os du bassin en état de décomposition avancée, ça fait macabre...
2. Il y a du sang là-dedans ... ça pourrait aussi être de la grenadine ...

3. (V) deux patineuses qui se font face, des soeurs jumelles, elles lèvent la jambe fort haut...
4. Un animal préhistorique pas très sympathique...
5. Un papillon ... il n'est pas beau ... il a un peu mal aux ailes...
7. Une petite tête de clown ... le carnaval n'est pas loin ... une larve ... un gros vilain ver gras qui se tortille...
9. Un fantôme couvert d'un drap de lit, avec deux trous pour les yeux...

Les cinq cas suivants sont ceux des "meurtriers oedipiens" Notons, en sus des remarques faites plus haut, la présence dans les trois premiers cas, de nombreuses remarques symétrie et de répétitions, signes "épileptiques" pour lesquels nous avons trouvé une corrélation significative (non reprise au chapitre III) avec l'association s+e- au Szondi.

(91) 375, M, 19, dessinateur industriel, bouffée paranoïde à thème persécutif homosexuel, idées de suicide à la pensée qu'aucune femme ne l'aimera jamais, agression contre les parents.

SZ/ 3, 12 -!!+ -+ o+!! -+

RO/ R 15, F% 80, F+% 58, OK/Ok; OC/2E/0,5 Clob.
remarques symétrie à toutes les planches.

2... Une tête (F-) ... une queue (F-) ... on dirait un couronnement (fusion figure-fond, F-)
8-9-10. Une pyramide ... on dirait que tout se tient...

(92) 378, M, 16, étudiant, suspicion d'héboïdophrénie, agression contre le père.

SZ/ 3, 8, 12 -!o ±+ o+ o+

RO/ R 23, Ddd, F% 87, F+% 75, 2K/Ok; 0,5C/OE/O Clob
remarques symétrie à toutes les planches

1. La silhouette d'un homme qui lève les bras en l'air ... un couteau ...
3. Un bras ... une dent ... une vertèbre... la silhouette d'un homme tenant un panier.
4. ... deux grosses bottes.
5... la silhouette d'une jambe.
6. une paire de bottes ... deux paires de pinces, de griffes...
7. ... une paire de pattes de mammifères...
8. ... un mammifère à quatre pattes et sans queue...

Au TAT se déchaîne une violente agressivité dirigée contre le père. Nombreuses histoires de meurtres et de vols, se terminant toujours par l'arrestation et la condamnation du héros.

(93) 383, M, 20, étudiant, angoisse de mort, violences contre le père.
SZ/ 3, 12, 11 -+ o+ o+!! --!

RO/ R 24, G, F% 84, F+% 70, 1K/0k; 1C/1E/0Clob.
remarques symétrie ...

2. Dans le rouge, un visage humain coupé en deux (vu sur la tranche).
4. Un coléoptere plutôt laid.
5. Un papillon étalé.
6. Encore un papillon étalé, comprimé, pour mettre dans une collection.
8. Une grenouille écrasée par une auto...
9. ... une Vénus, comme à l'entrée du port de Copenhague ou un ver de terre (même dd).

(94) 385, F, 20, étudiante, délinquance sexuelle.
SZ/ 3, 10, 12, 14 -!+ ++ o+! -!+

RO/ R 19, F%42, F+% 50, 1K/6k; 3C/1E/1 Clob.

3. Deux personnages qui se disputent... deux femmes qui s'arrachent... un thorax de gorille.
4. Une grenouille qu'on épluche à la dissection... elle est laide ... celle-là, je n'aurais pas peur de la disséquer...
5. Deux kangourous qui entrent en collision
6. Un morceau de paroi rocheuse avec une fissure au milieu pour grimper dessus...
7. Deux petits Davy Crockett qui se balancent.
9. Une tête de mort, laide, avec des cornes et de la fumée verte qui sort de sa bouche, un monstre, ça dégouline... en bas, dans le rose, un corps de femme corseté avec des manches bouffantes, genre 1900.
10. Des poumons et des sales bestioles tout autour qui bouffent les poumons. Un machin en décomposition, bouffé par les bêtes.

(95) 404, M, 17, étudiant, impulsions suicidaires, haine du père.
SZ/ 3, 14, 13 -!+ +-! o+ -+

RO/ R40, Ddd, F% 57, F+% 78, 4K/5k; 6C/1E/0,5 Clob.

1. Un lion qui a l'air fâché... des gouttes de sang ... ça pend et c'est pas de l'eau, donc, c'est du sang ...
2. Une blessure qui saigne... des gens bêtes qui se lancent des injures...
3. Quatre personnes ... deux qui ont l'air d'être unies (rouge central) et deux qui regardent ça avec étonnement (G) ou avec ironie ... toujours du sang ...
4. Un homme redoutable vu de derrière ... on dirait qu'il est empâlé...
7. Deux enfants qui se disputent ... ils montrent deux directions ... je suppose qu'il y a une bonne et une mauvaise ... ça a l'air d'être des anges ... enfin... il y a un diable là, dont la tête est le corps de l'ange ... (Szondi évoquerait sans doute ici la "Ambitendenz, Engel und Teufel zusammen zu sein ..." caractéristique de p+)
8. Un lézard sur des rochers qui se réverbère dans l'eau... Il est en train de se battre avec une autre bête. Tiens, il y en a une - une figure, car les rochers ressemblent à une figure avec un nez, une bouche... - qui est étonnée, une qui est intéressée, une qui est sérieuse, et quand on regarde dans l'eau, comme si c'était leur intérieur, l'étonnée devient intéressée, l'intéressée sérieuse et l'autre peureuse, peureuse car on dirait qu'elle souffre (Je est un Autre et multiples sont l'Autre et le Je, jeux de miroirs à l'infini...)
9. Des épines ... et là en haut, on dirait des coeurs ... quelqu'un qui regarde là, il est couché... et quelqu'un d'autre qui le regarde étant caché...
10. Une méchante bête là ... avec des plus petites dessus... elle a l'air de courir ou de nager et elle tape sur un poisson ... deux insectes qui sucent la moelle d'un os ... non le coeur d'une fleur plutôt ... encore deux qui ont l'air de manger je ne sais quoi, du muscle ou de l'énergie... le Père Noël là, derrière ... deux insectes qui observent un début de vagin... il y a du pourri là-dedans ...une tête de tigre avec un arrière-train de mouton.

(96) 325, F, 41, infirmière, lesbienne, condamnée pour meurtre (passionnel)

SZ/ 3, 12 o- o-! o+! -+!

RO/ R30, D, F% 63, F+% 86, 1K/3k; 2,5C/1,5E/2 Clob.

1. Un oiseau de proie... un gros nuage, très noir, par temps d'orage, qui va crever...
2. Une pince ... encore un gros nuage.
3. Des caricatures d'hommes en habits.

6. Une guitare
7. Un glaçon (détail axial) comme on voit pendre aux arbres, avec au bout une goutte d'eau qui tombe (cette femme a toujours été frigide, même dans les rapports homosexuels, où elle jouait le rôle actif).
9. Un masque, comme on met dans les bals masqués...
10. Une colonne de pierre ... et en dessous, deux animaux qui se rentrent dedans, avec la tête ... une paire de lorgnons cassés ... une forte fumée provoquée par un incendie de cheminée.

(97) 443, M, 26, ouvrier, pervers sado-masochiste, tentative de meurtre sur la personne de sa femme.

SZ/ 3, 10, 9 ±-! +- o+! -+

RO/ R14, F% 86, F+% 95, 1K/1k; 0C/0E/0 Clob.

3. Deux femmes qui se penchent sur un berceau.
7. Si on referme les deux bouts, ça fait des menottes.

(98) 442, M, 16, étudiant, transsexualisme (demande l'opération chirurgicale).

SZ/ 3, 10, 14 ±- ± ± o+ -+ +o

RO/ R 17, G, F% 72, F+% 83, 1K/0k; 2C/2E/0 Clob.

1. Un masque ... deux bonshommes qui se donnent la main... on dirait qu'ils se tiennent à quelque chose ...
5. Une moustache.
7. Un pont ... un tunnel ... des stalactites
10. Des cristaux de neige ...

\+ + +

Il existe entre l'"inflatif" (o+) et le "travailleur compulsif" (±+) des similitudes évidentes, mais aussi des différences flagrantes.

Ce qui les rapproche est l'insistance de la problématique identificatoire avec son cortège d'angoisses spécifiques. Ce qui les différencie est l'intervention, chez le "travailleur", d'un principe médiateur.

C'est-à-dire que le conflit fondamental (k-p+) est introjecté (k+), objectivé, "obsessionnalisé", "travaillé" et non plus laissé à l'abandon dans le pourrissement de l'Imaginaire (o+)

Cette volonté de travail se traduit au Rorschach par de nombreux signes : productivité accrue en quantité et surtout en qualité, mode d'appréhension plus riche et plus diversifié, plus grande variété des contenus, notamment au niveau des kinesthésies (la combinaison de kinesthésies des trois types, d'extension, de flexion et statique, signe la capacité d'introjection) , tamponnement de l'angoisse, conviction souvent ouvertement exprimée d'avoir à mener à bien une tâche pénible mais nécessaire, associée à une disposition basale à l'optimisme qui contraste nettement avec le froid constat d'échec souvent repéré chez l'"inflatif", enfin et surtout, déplacement de l'intérêt, de la question de l'Etre (être reconnu) à la question de l'Avoir (possession et puissance du sexe). L'accent est mis, nommément, sur le sexe et la valeur qu'il convient de lui accorder. Qu'on lise l'étonnante réponse à la planche IX du sujet (103) : elle situe parfaitement le problème dans la dimension propre à l'obsédé.

L'opposition o+/++ est celle qui différencie le possédé-passionné de l'obsédé-volontariste, Werther et Faust.

(99) 32, M, 19, séminariste, sans pathologie
SZ/ 12, 6

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform
1		O	+	+	−	−	−	−	+	16
2		+	+	O	±	O	-!	O	+	2
3		O	O	±	±	±	O	O	+	12
4		±	−	−	+	−	±	O	+	
5		O	O	−	−	±	−	±	+!	12
6		±	−	−	−	−	+	O	+	
7		±	O	−	−	±	+	O	+	12
8		−	O	±	−	O	+	−	+	3
9		±	O	±	−	−	+	O	+	11
10		±	O	±	−	±	+	O	+	12 12

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform
1		+	±	−	−	O	+	+	+	3
2		−	−	−	O	+	O	±	+	6
3		-!	-!	Ø	O	O	±	+!	+	6 8
4		O	−	−	−	+	+	+	+	6
5		−	−	+	+	O	+	O	O	
6		O	−	+	−	+	−	±	+	2 6
7		−	+	+	−	−	+	+	+	11
8		O	±	O	+	±	−	−	−	12 1
9		−	±	+	O	+	+	-!	O	17
10		O	±	−	−	O	−	+!	O	6 2

RO/ R 22, F% 22, F+% 70, 7K/3k; 5C/0,5E/1,5 Clob.

1. Un petit animal inquiétant ...
2. Le rouge fait penser à du sang, une blessure... on peut voir aussi une fusée qui démarre... c'est lourd à déplacer, ce n'est pas facile de la faire grimper jusqu'au ciel...
3. On dirait deux personnes qui dansent autour d'une marmite... c'est assez folklorique ... pas très profond... ça évoque ce qui dans la vie est superficiel...
4. C'est sombre et ça donne une impression de puissance ... ça pourrait faire penser à la mort ... ça peut apparaître comme un personnage lourd... une chose lourde traditionnelle ... il baisse sa tête jusqu'au sol ... il a une couronne sur la tête.

5. Ca fait penser à quelque chose de beaucoup plus élancé qui s'étire ... ça peut représenter un certain dépassement des possibilités humaines...
(V) comme ça, ça redevient lourd... ça apparaît comme deux êtres qui tombent, chacun sur le dos de l'autre.
6. C'est quelque chose d'assez fragile mais je ne sais pas très bien le définir.
7. Deux petits personnages de conte de fée qui dansent ...ils sont sympathiques, ils n'ont pas de soucis, ils sont insouciants.
8. Deux animaux qui montent sur une espèce de sapin et le sapin prend racine dans la roche et vous conduit jusqu'au centre de la terre où se trouve une chose plus enflammée... c'est une allégorie de la vie qui surgit et qu'on ne peut pas empêcher de surgir...
9. Les deux taches orangées font penser à des petits poissons qui sont fragiles mais qui ont de la tenue... Si on prend l'ensemble, on voit surtout apparaître deux yeux au milieu de la figure ... ce sont les yeux d'un fantôme qui nous regarde... cependant, pas de réaction, il y a coupure entre lui et ce qui l'entoure, les autres le regardent comme un être extérieur ... il n'y a pas d'interaction possible...
10. Ceci est beaucoup plus gai ... il y a toutes sortes de parties qui participent à une joie commune ... le tout est centré sur une espèce de fusée qui est portée ou qui va être lancée par deux petits personnages ... il y a deux autres personnages, en vert, qui soutiennent l'action des premiers en applaudissant ... c'est très gai, unifié, très reposant.

(100) 34, M, 19, séminariste, sans pathologie...
SZ/ 17 -!- +- ±+ -+

RO/R 89, GDdd Dbl, F% 65, F+% 56, 3K/8k; 11C/3E/2,5 Clob.

1. Quatre hommes en blanc ... des tas d'oiseaux qui voltigent autour d'une construction ... une impression de poumons abimés... deux bras de terre qui s'avancent dans la mer ...
2. Une fusée qui part ... deux animaux qui se cabrent là en haut... deux autres qui se battent, et le sang qui jaillit ... une bâtisse au milieu d'un étang, avec un jet d'eau qui ne fonctionne pas...
3. Deux négresses qui font la cuisine ... c'est curieux qu'elles portent des hauts talons ... elles ont une tenue bizarre ... on se demande comment elles tiennent.
4. Une grosse volée de fumée... un rocher au fond de la mer, taillé par le vent et l'eau, une oeuvre du temps ... un pilône électrique.
5. Deux têtes de crocodile... le clocher d'une église ... le bassin d'un homme ... deux rochers...

6. Un chat écrasé ... une fusée qui s'élance avec le feu de ses moteurs et qui dégage une énorme fumée... un engin sous l'eau... une espèce de sous-marin... l'entrée d'une grotte, une fente dans un rocher (ligne centrale)
7. Un port qui est occupé à s'ensabler ... deux petites statues... deux enfants maquillés qui se font des pantomimes... (V) une bombe qui explose, l'éclair au centre et la fumée tout autour ... la coupole d'un bâtiment dans un ciel sombre (même Gbl)...
8. Un port de mer (Dbl)... des ours qui s'attaquent à deux lions ... la benne d'une grue qui s'apprête à prendre quelque chose...
9. Des prairies et des carrières, deux carrières en fonction et deux carrières pleines...
10. Deux chevaux morts ... un mouton ... un ver de terre... un tablier de chimiste souillé de sang ou de produits chimiques... un parachutiste qui descend mais dont le parachute s'est déchiré en deux ... deux avions qui font demi-tour... une antenne de radio...

On aura noté le renversement à la planche VII du thème destructif en thème constructif (caractéristique de l'ambivalence **k±**).

(101) 57, M, 22, séminariste, homosexualité névrotique.

SZ/ 10, 12, oo ± ± ++ o+

RO/ R17, G, F% 53, F+% 55, 6K/1k, 1C/0E/0 Clob

1. La colonne vertébrale vue de dos ...
2. Deux danseurs déguisés
3. Deux personnages qui ont l'air de se chauffer
5. Une chauve-souris, étendue à plat par terre ...
7. Deux personnes qui dansent l'une en face de l'autre ... de dos, c'est une personne assise devant un miroir et qui se regarde.
8. Le bas du corps ... les os du bas du corps ... des animaux bien en chair ... avec beaucoup d'imagination, ils mangent la chair qui entourait les os ...
9. Peste, alors, je vois des os partout ... ça ne m'inspire pas ...
10. Des danseurs dans une salle décorée ... ou un homme qui est en train de travailler devant un miroir...

(102) 58, M, 36, prêtre catholique, en psychanalyse.

SZ/ 17, 12, 13

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		−	○	+	+	±	±	+	○	17	14
2		−!	−	+	+	±	+	±	○	12	17
3		−	−	±	+	+	+	+	○	17	17
4		−	−	±	○	+	+	−	+	17	17
5		−	−	±	+	+	+	−	○	17	17
6		±	○	−	○	±	+	±	−	12	12
7		+	+	−	−	±	+	±	−	12	13
8		+	○	−	○	±	+	±	−	12	13
9		+	+	−	−	±	○	±	−	12	13
10		+	+	−	−	±	○	±	−	12	13

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		−	−!	−	+	⌀	○	+	±	6	
2		−	−	±	+	⌀	−	⌀	±!		
3		−	−	○	+	−	−	+	+!		
4		+	−	○	+	−	−	+	+!		
5		−	±	⌀	−	+	○	+	±	6	
6		+	±	+	−	○	−	+	±	2	
7		+	+	+	−	○	−	⌀	±	2	
8		+	+!	+	−	−	−	⌀	−	16	
9		+	±	+	⌀	○	±	⌀	−!	10	2
10		−	−	+	±	○	+!	⌀	−	3	3

Ce tableau est intéressant en ce sens qu'il révèle très bien comment, dans le cours de l'analyse, à la faveur de la resexualisation, l'organisation sublimée est remplacée par une organisation obsessionnelle (dans le même temps se dévoile un noyau épilepto-paranoïde).

RO/ R69, GD dd Dbl, F% 55, F+% 88, 4K/14k, 8,5C/3,5E/3 Clob.

1. Un avion à géométrie variable ... un papillon de nuit avec les ailes déchirées ... une structure en trois parties, oui il y a comme une progressivité dans la visibilité du corps, ici, le thorax, puis le ventre et en dessous les jambes vues à travers la jupe qui semble relevée ... il y a dans l'ensemble quelque chose de passif, de démissionnaire, comme un prisonnier qui se rend, les mains en l'air ... on voit aussi différents symboles mamellaires, des lèvres aussi, et dans le bas un symbole phallique ... je n'arrive pas à établir une relation entre le centre et les côtés... disons que dans l'ensemble ce serait un strip-tease mais c'est exagéré.
2. I'm afraid, it's a strong image of a feminine genitality... cela semble être du sang après pénétration... ici, le clitoris (D4) ... ceci, (rouge supérieur) les testicules de quelqu' animal... (V) un symbole phallique (dd 24).
3. Ca invite surtout à voir les hanches, la poitrine et la vulve (D central) ... une Venus callypige avec les seins, les hanches et le sexe très développé.
   (V) ... des bras levés en une attitude de passivité, quelque chose qui souffre ... une idée de mort ... d'écartèlement...
4. Cela semble être un viol ... quelqu'un avec les jambes écartées qui essaie de pénétrer quelqu'un d'autre qui serre les jambes (GK) ... l'organe sexuel féminin (D3)... deux symboles phalliques au repos (D4) ... des phallus morts ... jusqu'ici j'étais tout à fait neutre mais je commence à avoir peur de voir partout la pénétration ... en regard ... en rapport avec les organes féminins ... pas une pénétration

anale ... horrific, not merry.

5. Il y a un point focal au milieu, comme une invitation à la pénétration ... (<) on dirait une sorte de loup, de bête sauvage, qui saute, très agressive, très sale... (V) des pinces ouvertes, ça donne envie de fermer ... il faut que ce soit ouvert ou fermé ... c'est un peu une machine médicale, un instrument pour inspecter ... les oreilles, l'ouverture anale, la vulve etc... ça donne aussi une impression de jambes écartées ... ça attire l'attention mais il n'y a rien à voir...
6. Ca c'est plus masculin, un symbole phallique ... ça évoque une pénétration ... ça c'est la région anale en bas ... et ici (gris central) une impression de maladie pas tout à fait infectieuse, ça fait évidemment penser à la castration car si le pénis est en haut et l'anus en bas, où sont passés les testicules ?... (V) ... tiens, ici, c'est comme à la première planche, des seins et des mains, mais neutres ... (<) ... comme ça, c'est une idée de masturbation ... l'axe se rétrécit et ici, ça sort ... une idée de liberté ... de la contrainte à la liberté...
7. Ca me fait penser à l'homosexualité féminine ... deux jeunes filles, il y a une insistance sur la bouche mais là, elles sont trop loin pour se rencontrer ... c'est en bas qu'elles entrent en contact...
8. Une sorte de progression ... le sexe en dessous (rouge) puis on monte vers quelque chose de plus spirituel, plus intellectuel, plus clair ... la vie spirituelle, l'avenir ... l'ensemble me fait penser à une contrée de l'ouest américain, un pays où on se lance avec un esprit de pionnier...
9. Ceci est moins agréable ... ça sent la femme ... c'est dégoûtant ... ce n'est pas du tout une invitation, ça a un aspect total de dépassé, d'inutilisé, les organes sexuels de quelqu'un de trop âgé, ou de mort, ou de malade ... ça fait penser à un homme en train de pénétrer une femme ... ce n'est pas clair ... c'est dégoûtant... c'est une chose extraordinaire, cette affaire ...
10. Des bêtes fantastiques qui portent une image phallique... une scène de carnaval, ça ne m'affecte pas... (V) un mannequin, le dessin d'une chute, un mannequin qui descend en parachute...

(103) 403, M, 27, directeur commercial, obesssion de la paternité (prétend que sa femme ne veut d'enfant que pour elle seule)

SZ/ 3, 12 -± o- ±+! -+

RO/ R 36, G, F% 53, F+% 63, 5K/3k; 8C/1E/0,5 Clob.

1. Des petites pointes qui m'intriguent ... comme des crocs venimeux ...
2. Un visage avec une barbe, quelqu'un qui tire la langue ... et qui lève les sourcils, on dirait un personnage de théâtre fortement grimé ...
3. Deux femmes noires qui pilent du manioc, les reins cambrés, avec une forte poitrine ... deux lavandières qui papotent... il y a une protubérance là en-dessous ... alors ce ne serait pas des femmes mais des hommes ... deux femmes qui en aident une troisième à accoucher...
4. On dirait un monstre ... je vois ses manches mais les mains ne sortent pas ... il a froid ... ou bien il a quelque chose de caché dans sa manche, il prépare un coup ... non ... c'est une marionnette qu'on agite ... je n'arrive pas à croire que ce personnage soit réel...
5. Un papillon qui vient de sortir du cocon, il est encore très imparfait... l'écartement au centre fait penser que les deux parties du corps ne sont pas encore soudées ... ça fait penser à la boite cranienne d'un enfant... c'est encore fragile...
6. Ca c'est drôle ... un loup aplati, écrasé, sans queue, émasculé... ridicule ... évidemment ce n'est pas essentiel ... la queue n'est pas indispensable, on peut vivre sans queue ... il est mort, donc il n'est plus dangereux ... si j'étais à l'image du loup, ce serait bien, le danger ne serait plus qu'un souvenir ... ça a été dangereux, ça ne l'est plus, c'est devenu décoratif ... un loup pareil ne vous mordra plus ...
7. Une lagune ouverte pour que la mer puisse la pénétrer... à l'extérieur, il y a parfois des tempêtes mais là, au centre, c'est calme, on est bien protégé par la barrière de corail... mais il ne faut pas se fermer, il faut rester ouvert aux contrariétés, il faut être dans le bain, être ouvert à tout ce qui est neuf... la contradiction, c'est ça qui fait vivre.
8. Bizarre ça! ... quelqu'un qui fait le gros dos ... mais vu de face, une sorte de Viking, avec un casque, une cuirasse ... il est en position d'attaque, comme les gorilles pour faire peur à l'adversaire...
   ce qui impressionne le plus, c'est la tête du bonhomme, les pensées qui roulent sous son casque à pointe ... il s'est harnaché de pied en cap pour effrayer mais il n'est pas prêt de passer aux actes ... il impressionne verbalement, mentalement... on devrait toujours réfléchir très longtemps avant de poser n'importe quel acte...
9. Le rose du bas, c'est quelqu'un de couché. Je vois d'abord ses pieds, à l'avant ... sa tête est à l'opposé de moi... ce grand machin, au milieu, ça peut être un grand nez à la Cyrano, nez ridicule, bien que Cyrano lui-même ne fut pas ridicule...

Deuxième interprétation : un pénis démesuré, ridicule, l'importance qu'on lui donne est trop grande, c'est impossible; il est plus grand que l'homme et il ne trouverait jamais sa place dans un sexe féminin ... une hypertrophie inutile... ce pénis tend vers quelque chose qui fait penser au soleil... chaleur ... mystère ... le soleil est peut-être un immense ovule à féconder... faudrait faire le procès de notre société, on survalorise le sexe ... le soleil est plus important, c'est mystérieux, il est l'origine et la fin de tout et on veut nous faire croire que le sexe est en mesure de nous faire oublier le soleil... ce type allongé, là, qui veut féconder le soleil, ce n'est plus qu'un sexe ... il n'a pas de tête, il a perdu sa tête... le soleil a l'air d'être en éruption, et ce vaniteux s'est gonflé tellement qu'il s'imagine que c'est lui qui a fécondé le soleil... il a les pieds bouffis, par une espèce de lèpre... il n'est plus capable de se tenir debout ... il ne vit plus que par la projection de son sexe... son sexe l'a vidé, anéanti... le soleil éclate, il est irrité devant cette attaque puérile ... le soleil s'est ouvert pour engloutir le pénis, cette hypertrophie ridicule... le soleil, source de vie, est la meilleure chose qui soit... le monde ne se rend pas compte qu'il est impossible de vivre sans soleil. Il faut être réaliste, ne pas croire aux prophètes du progrès... il faut défendre la vie ... hélas, ça dépasse mes propres pouvoirs, la pire des pollutions, c'est la pollution mentale.

10. Ici, c'est mignon, très buccolique ... des oeufs sur le plat ... un peu plat ... excusez-moi, mais je suis fatigué par mon bavardage ... je suis attiré par le vert, "Nature, berce le chaudement, car il a froid, il a deux trous rouges au côté droit" ... je deviens triste... là, deux petites grenouilles qui tiennent la lame d'un poignard, quelque chose d'effilé... mais pas très inquiétant puisque deux grenouilles arrivent à le tenir.

La double affirmation (++)

Je ne pouvais manquer de rien lorsque je créai le surhomme. Tout votre mal et votre fausseté, vos mensonges et votre ignorance, tout cela est dans sa semence. J'étais inquiet parmi les hommes : je désirais être parmi les hommes et rien ne m'apaisait. Je me rendis alors dans la solitude et je créai le surhomme ...

> Créer un être supérieur, c'est là notre nature ... De même que toute volonté suppose une fin, de même l'homme suppose un être qui n'est pas là, mais qui consitue le but de son existence ... Avoir des descendants, cela seulement rend l'homme continu, cohérent et apte au renoncement : c'est la meilleure éducation, ce sont toujours les parents qui sont élevés par les enfants ... il n'y a que nos oeuvres et nos disciples pour donner au navire de notre vie le compas et la grande direction. ... D'hommes qui prient, nous devons devenir des hommes qui bénissent...
>
> Frédéric NIETZSCHE. Ainsi parlait Zarathoustra.

L'homme qui s'arrache à l'immédiateté de la conscience naïve et entreprend de se constituer comme sujet connaît en même temps sa puissance et sa fragilité, l'ivresse du Je et la douleur de la séparation.

Nous avons vu comment HEGEL, actant l'événement, se charge de séparer le bon grain de l'ivraie : il y a d'une part la "malheureuse belle âme" retranchée dans le tête-à-tête amoureux-destructeur avec soi-même, rêveuse et nostalgique, et d'autre part, l'homme réaliste, "travailleur du négatif" qui retourne à la terre pour la transformer.

Le héros moderne, ce ne saurait plus être Hercule, ce sera le dialecticien.

L'austère programme hégélien ne sera pas toujours reçu dans l'enthousiasme. Parmi ses critiques et ses détracteurs, au tout premier plan, il y a NIETZSCHE, qui lui décoche ses flèches mortelles.

> Nous devons prendre au sérieux le caractère résolument anti-dialectique de la philosophie de NIETZSCHE... ... le surhomme est dirigé contre la conception dialectique de l'homme, et la transvaluation, contre la dialectique de l'appropriation ou de la suppression de l'aliénation. L'anti-hégélianisme traverse l'oeuvre de Nietzsche comme le fil de l'agressivité... Chez Nietzsche, jamais le rapport d'une force avec une autre n'est conçu comme un élément négatif dans l'essence. Dans son rapport avec l'autre, la force qui se fait obéir ne nie pas l'autre ou ce qu'elle n'est pas, elle affirme sa propre différence et jouit de cette différence. Le négatif n'est pas présent dans l'essence comme ce dont la force tire son activité :

> au contraire, il résulte de cette activité, de l'existence d'une force active et de l'affirmation de sa différence...
> Ce que veut une volonté, c'est affirmer sa différence. Dans son rapport essentiel avec l'autre, une volonté fait de sa différence un objet d'affirmation. "Le plaisir de se savoir différent", la jouissance de la différence : voilà l'élément conceptuel nouveau, agressif et aérien, que l'empirisme nietzschéen substitue aux lourdes notions de la dialectique et surtout, comme dit le dialecticien, au "travail" du négatif. Que la dialectique soit un travail et l'empirisme une jouissance, c'est les caractériser suffisamment. Et qui nous dit qu'il y a plus de pensée dans un travail que dans une jouissance ?
> ... Le "oui" de Nietzsche s'oppose au "non" dialectique; l'affirmation, à la négation dialectique, la joie, la jouissance, au travail dialectique; la légèreté, la danse, à la pesanteur dialectique; la belle irresponsabilité, aux responsabilités dialectiques.
> ... Nous devons nous demander : qu'est-ce que veut le dialecticien lui-même ? Qu'est-ce qu'elle veut, cette volonté qui veut la dialectique ? Une force épuisée qui n'a pas la force d'affirmer sa différence, une force qui n'agit plus mais réagit aux forces qui la dominent: seule une telle force fait passer l'élémentnégatif au premier plan dans son rapport avec l'autre, elle nie tout ce qu'elle n'est pas et fait de cette négation sa propre essence et le principe de son existence. "Tandis que la morale aristocratique nait d'une triomphale affirmation d'elle-même, la morale des esclaves dès l'abord est un non à ce qui ne fait pas partie d'elle-même, à ce qui est différent d'elle, à ce qui est son non-moi, et ce non est son acte créateur (Généalogie de la morale, I, 10)" (32 , p. 9-11).

HEGEL-NIETZSCHE : leur affrontement est pareil à celui qui oppose Oedipe coupable à Oedipe innocent, un Oedipe respectueux de l'héritage de ses pères à un Oedipe iconoclaste, un Oedipe névrosé et fier à un Oedipe pervers tout aussi fier, deux orgueils inflexibles.

La généalogie de l'homme moderne est conçue par NIETZSCHE d'une manière très différente de celle de HEGEL.

L'homme, qui naît faible et dépendant, ne peut pas s'empêcher de nourrir du ressentiment à l'endroit de tout ce qui est fort; l'homme faible se plaint et accuse, récrimine et projette : "C'est ta faute si je suis faible et malheureux". L'homme ré-actif

se venge en accusant l'homme actif, il fait honte à l'action, il accuse la vie et la sépare de sa puissance. "L'agneau dit : je pourrais faire tout ce que fait l'aigle, j'ai du mérite à m'en empêcher, que l'aigle fasse comme moi ...".

L'étape suivante est celle de la mauvaise conscience, moment de l'introjection de la faute "Mea culpa, mea maxima culpa". L'homme se prosterne devant Dieu.

Puis vient l'idéal ascétique : la vie est activement combattue et jugée au nom de valeurs supérieures à la vie, le salut passe par la ré-action, tout est renversé; les esclaves s'appellent des maîtres, les faibles s'appellent des forts, la bassesse se nomme noblesse. L'homme est fort parce qu'il porte des poids considérables, et notamment le poids de la vie, le plus lourd.

Enfin vient l'"Homme supérieur" (par exemple, HEGEL, FEUERBACH ou COMTE) qui tue Dieu mais se charge de ce nouveau fardeau : à la place de Dieu, il met l'Homme qui doit valoir pour Dieu. L'"homme supérieur" est le produit le plus achevé de notre culture, il se veut totalement et irrémédiablement responsable de tous ses actes, il réalise l'idéal hégélien.

Mais NIETZSCHE prévoit que cet homme-là ne se survivra pas, il s'écroulera sous le fardeau trop lourd de ses héritages. Ou bien il voudra mourir, moitié pour se punir d'avoir tué Dieu, moitié pour mettre un terme à son trop exténuant labeur, ou bien il cessera d'avoir des descendants, car la femme qui est restée fidèle à la Vie ("Il faut éprouver longtemps au tréfonds de soi quel bienfait est la femme... Vénérez la maternité. Le père n'est jamais qu'un hasard" dit Zarathoustra) se détournera de cet "homme supérieur", le "dernier et le plus hideux" des hommes : Ariane quittera Thésée pour s'unir à Dionysos et de cette union naîtra le surhomme, préjuif, préchrétien et présocratique, un vigoureux païen nourri d'Héraclite.

\+ + +

L'homme affirmatif est doublement affirmatif, il dit oui à soi-même et il dit oui à la terre; il se sait séparé et différent, il a la notion du non-moi, mais loin d'y voir l'élément négatif de son être, il y trouve l'occasion d'affirmer sa différence; il connait la souffrance, la mort, le mal, mais il les accepte pour ce qu'ils sont. La double affirmation, c'est aussi l'affirmation de la dualité : amour-haine, vie-mort, joie-souffrance; il faut accepter l'un et l'autre, bénir la vie et la mort, au lieu de se lamenter et de prier.

L'affirmatif dit oui aux pulsions, il tend à produire un type d'homme qui se laisse porter par le Ca plutôt que de lutter contre, ou de se soumettre aux impératifs de la "réalité";

le genre d'homme qu' était GRODDECK, par exemple.

Si on oppose l'affirmatif à son jumeau négatif, le Drill-Ich de l'homme "adapté", sa spécificité apparaît clairement.

Tandis que l'adapté se caractérise au Rorschach par un nombre de réponses faible, un F %, un F+%, un A% et un Ban % élevés, l'affirmatif arrive en tête pour le nombre de réponses, les originalités bonnes ou mauvaises, la diversité des contenus et le score bas du F+%, du F% et du A%.

L'adapté ne voit que le réel extérieur, l'affirmatif, par contre, privilégie la réalité psychique; chez lui, davantage que chez n'importe quel autre sujet, on est justifié à évoquer une "transparence de l'inconscient" particulièrement forte.

Sa production obéit souvent à un rythme bien particulier en ce sens qu'on y perçoit une alternance de flux et de reflux qui fait penser au va-et-vient de la marée. Ce caractère rythmique est la marque du mouvement proprement "pulsatile" imprimé au discours de ces sujets par la proximité du désir inconscient.

Szondi considère que le moi ++ se rencontre essentiellement chez deux types de sujets, les humanistes sublimés et les psychopathes pervers. Notre recherche confirme ce fait : dans notre groupe d'affirmatifs, nous trouvons environ une moitié de sujets sublimés et une moitié de psychopathes, pervers ou cas limites. Ce voisinage peut paraître insolite à première vue.

Notons d'abord qu'il est souvent facile de différencier ces deux types de sujets sur la base de leurs réactions dans le vecteur sexuel : tandis que les sublimés donnent les profils S-- ou S-o, on trouve chez les pervers, soit des réactions positives (h+(!), s+(!), soit des réactions négatives accentuées (h-!, s-!). Cependant, ce voisinage, tel qu'il apparaît au Szondi, est conforme à ce que la théorie psychanalytique nous apprend concernant les connivences entre sublimation et perversion.

Le sublimé et le pervers s'opposent au névrosé en ce sens qu'ils donnent une issue directe à la satisfaction pulsionnelle, c'est-à-dire qu'ils font l'économie du refoulement, d'un refoulement trop sévère en tout cas.

Au Szondi, cette opposition se traduit par la présence de k+ chez les premiers et de k- chez le névrosé.

Szondi insiste particulièrement sur ce point : la sublimation exclut k- :

> Die Frage, ob eine Sublimierung mit Negation überhaupt möglich ist, wird von uns verneint (192,p. 368).

Parce qu'elle vise à produire un bel et bon objet et à réaliser la satisfaction pulsionnelle dans le mouvement même de production de cet objet qui est toujours, en dernière analyse, un substitut, métonymique,du sein primitif, la sublimation est en rapport étroit avec l'instance du Moi idéal.

Alors que le besoin d'aimer et d'être aimé renvoie à l'Idéal du Moi, le besoin de créer un bon objet (sublimation) ou de se l'approprier par force ou par ruse (perversion) est une fonction du Moi idéal.

Aimer et créer, telle serait la devise de l'homme accompli : la génitalité plus la sublimation.

> Il y a deux classes d'objets que l'on peut aimer : l'objet sexuel et l'objet de la sublimation. Ces deux objets sont idéalisés et correspondent à un idéal du Moi mais sont manifestement dissemblables. Ce double idéal est par exemple évident quand Freud parle de ses aspirations scientifiques dans ses lettres à sa fiancée. L'objet sexuel dérive avant tout du système Surmoi-Idéal du Moi, c'est-à-dire qu'il vient à la suite des premiers objets d'amour et des premières identifications dues aux conflits, alors que l'objet de la sublimation dériverait du système du Moi iéal, c'est-à-dire qu'il viendrait à la suite des premiers attachements narcissiques (52 ,p. 70).

\+ + +

Les trois sujets que nous présentons illustrent bien, pensons-nous, les multiples aspects du moi affirmatif.

Le premier parle comme Zarathoustra; tout entier tendu vers le futur, il ne vit que pour et par l'enfant qui justifie son existence.

La seconde balance entre vie et mort,animée par l'espoir que l'Arbre de vie ne mourra jamais; pour qu'il grandisse,elle consent à mourir.

Le troisième s'ébroue dans la perversion polymorphe, rêvant de sabbats et de bacchanales : "un diable qui danse avec une femme légère".

(104) 37, M, 19, étudiant en philosophie, sans pathologie
SZ/ 17, 11 -- +- ++ -+
++

RO/ R66, G D Dbl, F% 65, F+% 54, 3K/6k; 10C/4E/1,5 Clob.

2. Un trou ... une vulve ... une flèche ... une impression de souffrance ... un insecte mort, à cause du trou au milieu ... une tenaille... des chaines.
3. Deux êtres face à face ... l'envie ... la confrontation... l'absolu entre deux êtres, tout ce qui ne se dit pas ... des seins ... un continuel essai ... un affrontement ... le dialogue sexuel ... l'éternelle interrogation... solitude ... incompréhension ... évasion ... et puis le désir de se retrouver ... la vraie recherche ... la vraie question ... la recherche du bonheur malgré la souffrance, l'inconnu, l'incompréhension ... l'éternelle avance vers le futur, la recherche de l'autre...
4. Un volcan, l'éruption, la lave, la force, le jeu, la vie ... je vous dis ce que je ressens, car évidemment je ne vois, visuellement parlant, rien de tout ça ... une expédition, la recherche de solutions nouvelles... tout cela a quelque chose à voir avec l'acte sexuel... le don, le mystère, le mal ... la propagation de la vie ... la réalisation du hasard ... la chute dans l'inconnu, le sperme, l'épanchement ... le tout ... la limite du possible ... la vie dans la mort... le nouveau caché dans le néant ... la fleur qu'on n'a pas reconnue ... où est l'enfant là-dedans ? Combien ne sortiront pas ... la vie est répandue en de multiples possibilités inexploitées ... l'éternel espoir d'un meilleur ... de celui qu'on attend, de l'homme ... l'homme avec une majuscule.
5. Une paire ... de souliers ou de jumeaux ... la vulve... la femme, le mystère, le caché ... je ne vois pas de femme, bien sûr, c'est à partir de la vulve, ça m'a fait penser à une petite fille que j'ai vue toute nue autrefois, et aujourd'hui, c'est une femme ... un animal découpé ... une flèche... un but, une brèche ouverte vers le haut.
6. Une éclaboussure ... quelque chose de doux mais puni à l'extrémité ... un serpent caché ... l'expansion, l'épanchement, le feu, la propagation de la vie, l'éjaculation...
7. Des petites filles ... des anges ... une flèche...
8. Une direction ... beaucoup de patience ... beaucoup de souffrance, beaucoup d'espoir ... la convergence vers un seul point ... la canalisation de l'espérance.
9. Quel mystère! Un regard ... c'est tout.
10. Un festival de couleurs ... la multitude, la dispersion... la terre, la terre entière et son peuple aimant... deux yeux ... les deux yeux d'une enfant qui n'est pas encore né... l'espoir, l'égarement, le retour, la recherche d'un absolu ... le don de la vie ... la construction du neuf ... l'accouplement ... deux êtres physiquement très proches ... la fusion, la séparation dans l'unité ... la similitude

de tous et de tout ... des situations diverses qui sont les miennes, mais situées ailleurs ... l'autre est loin, mais c'est le même ... tous lui sont semblables, tous cherchent à se réaliser, les petits comme les grands, tous cheminent, les uns en route, les autres regardent, les uns s'expriment par des gestes, d'autres ont des antennes, mais tous cherchent à se retrouver...
Là haut, sur la montagne rouge, ils se sont retrouvés, ils ont fusionné, ils se sont piqués parce qu'ils sont épineux, ils se sont butés tête contre tête, séparés par le monde, par l'inconnu, puis ils se sont regardés, se sont écoutés, se sont tout dit, ont construit quelque chose de neuf, se sont élevés, se sont détachés de la terre, tout ça à leur façon ... les deux yeux de l'enfant qui n'est pas encore sorti du sein sont déjà là qui nous interrogent ... il nous appelle à préparer sa venue ... nouveau mystère pour nous ... il nous interroge sans savoir ... le monde est là et il nous reste à l'achever ... c'est à ça que nous appellent les yeux, les yeux que nous voyons, les yeux qui nous regardent et tout ce qui nous entoure...

(105) 366, F, 25, artiste-peintre, bouffées délirantes périodiques
SZ/ 3, 10 -!!o ±o ++! -+

RO/ R 39, GD, F% 53, F+% 54, OK/3k; 10C/2E/2,5 Clob.

1. Un hanneton avec des mains, un nuage un peu déchiqueté, un hanneton-papillon volant dans un nuage ... il pleut ... un hanneton un jour de pluie, il avait le cafard.
2. Un papillon écrasé sur le pare-brise d'une voiture ou peut-être tué par une balle de trois millimètres... il y a beaucoup de sang, du sang rose de papillon... il est très abîmé mais il garde une très jolie forme...
3. Maintenant, je vois des fourmis, avant je voyais des femmes nues.
4. Ca c'est un géant assurément, avec des mains qui pendent et une colonne vertébrale qui dépasse du corps et qui le soutient, parce qu'il est très gros... des gros pieds, une tête très petite, des oreilles poilues, une barbe et une moustache... alors ... il n'a pas de coeur.
5. C'est une chauve-souris avec de grands pieds... elle est en train de voler ... elle est dispersée dans un nuage ... les ailes sont un peu fripées parce qu'elle vient de s'éveiller, elle n'a qu'un oeil et une petite colonne vertébrale ... elle peut très bien passer pour une fumée d'usine, parce qu'elle est très sombre... si elle veut se cacher, il faut qu'elle aille dans une fumée d'usine ... alors elle est toute seule, voilà ... elle est anodine banale, elle n'a pas de moustache, elle a une oreille, elle n'a pas de couleur... (je suis le double de papa, mais voilà : je n'ai qu'un oeil, pas de moustache, une petite colonne vertébrale etc...).

6. C'est une forme avec quatre moustaches, pas de mains, pas d'épaules, une longue colonne vertébrale enfoncée dans ... je ne sais pas quoi ... une tête de clown, un clown à deux têtes qui ne fait pas rire ... il n'a pas d'oreilles ... je ne veux pas y penser ... c'est très triste ... il est très triste et le clown va l'abandonner bientôt... il n'aura plus de support ... il a deux coeurs ... il est très gentil ... il a quatre moustaches...
7. Ca c'est des ravioli, des ravioli gris très très vieux, un peu poilus... dedans il y a une sorte de fossile... Depuis un an, il a fait beaucoup de progrès... les fossiles datent de milliers d'années mais ici, les ravioli sont très mous ... et il y a une petite bête qui s'y est glissée, puis elle est morte.. ensuite, elle est sortie du ravioli et dans le ravioli on voit comme un oeil mais c'est la place où la bête était ...
8. Ca c'est un poisson de couleur ... il a une petite colonne vertébrale ... sa queue est terminée par une fleur, une gueule de lion...
   A l'intérieur, il y a un arbre très beau, avec des couleurs d'automne, il est presque mort parce qu'il y a beaucoup de blanc à l'intérieur, ça veut dire que les morceaux ne tiennent plus ensemble... il est mort mais il vit quand même et puis, c'est peut-être un poisson qu'on a exposé dans une vitrine pour qu'on se rende compte que les poissons sont des gens très malheureux... et l'arbre,dedans, prend toute la sève du poisson, c'est pour ça qu'il est en partie mort... mais il vit grâce à l'arbre...
   le poisson n'est pas mal mais il est encore trop enfant, il manque de stabilité ... il préfère rester un poisson plutôt que d'être grand ... moi je trouve qu'il a raison, il se contente d'être beau et rien de plus...
9. Je vois un verre avec un pied entouré de homards, de crabes, d'olives vertes ... c'est très frais dedans, il y a du champagne qui pétille ... il y a des arbres aussi, des arbres rouges ... quelques petits nuages bleus qui viennent de tomber dans le verre et se dissoudre comme dans du suc gastrique ... mais je vois l'arbre qui pousse de plus en plus.
10. Le cancer de la leucémie est déjà entré dans le corps des hippocampes, c'est pour ça qu'ils sont très beaux, ça donne une belle couleur ... mais ils vont mourir, dans quelques instants ou dans huit mille ans ... ils sont reliés par des veines et le sang passe de l'un à l'autre ... mais il y a peut-être un espoir parce que le sang sort par une oreille de l'hippocampe dans des crabes du désert... le sang sèche parce qu'il fait très chaud mais ils vivent du sang des hippocampes ... ils sont très heureux parce que le bleu signifie la joie. Ils ont une pince verte et ils prennent des petites bêtes... peut être qu'ainsi, ils pourront redonner du sang propre aux hippocampes...

(106) 54, M, 28, médecin, hésite à entrer dans un ordre religieux
SZ/ 17, 12, 14 -+ +- ++ -+

RO/ R 124, D dd, F% 78, F+% 70, 18K/4k; 0,5C/2,5E/ 0 Clob.

1. Je vois deux femmes qui se disent au revoir ... ou des ombres de personnes qui s'embrassent ... ici, ça semble être la silhouette d'une déesse en génuflexion, montrant ses parties génitales, une déesse de l'accouchement...
2. Des mains avec de l'arthrite, un peu déformées .. . (V) deux troncs de femmes avec des verges ... et deux pieds d'une ballerine qui fait des pointes... le masque d'un clown ou d'un démon ... dans l'espace blanc, je vois une prostate hypertrophiée ... et dans la tache rouge, je commence à voir le visage d'un homme qui regarde dans le lointain, d'un homme triste qui a perdu quelque chose ... à gauche, je vois une verge embryonnaire, pas fermée ... les deux pieds m'apparaissent maintenant déformés, avec de l'arthrite et (<) ce corps me fait penser à un enfant qui serait à quatre pattes, dans une posture sexuelle.
3. Deux hommes avec la poitrine et des souliers de femme ... deux fesses ... (>) ici, le dos et la tête d'un indien prêt au combat, avec un bouclier pour se défendre..(V) ... deux noirs battus qui se tournent le dos ... ce sont des nains avec des jambes très courtes et pas de bras... dans le rouge (latéral), ce sont comme des figures mythologiques ... des satyres ... et les toutes petites taches sont comme des morceaux de selles que le satyre expulse...
4. Un géant vu d'en bas ...son organe génital est entr'ouvert ... en bas, deux yeux qui me regardent ... des nuages qui envoient de la pluie ... les bras du géant sont devenus des hommes nus dans des postures sexuelles ... deux nains qui fument la pipe (dd) ... deux noirs qui dansent en faisant beaucoup de mouvement (dd)...
5. Un caducée ... une verge ... deux crocodiles ... l'os sphénoïde ... deux hommes, deux têtes d'homme de chaque côté, un vieillard et un jeune ...
6. Une verge ... le quatrième ventricule ... deux images du Christ élevant les mains ... (V) un réverbère ... deux visages qui s'approchent, homme et femme, qui voudraient se donner un baiser ... la tête d'un aigle à gauche, et d'un pigeon à droite ...
7. Une femme qui danse, une gitane ... deux visages de noirs avec des grosses lèvres ... deux vagues de la mer, séparées par un creux ... (V) deux espagnoles qui dansent des danses très sexuelles, je vois la jupe et le sous-vêtement en dentelle... l'ombre d'un aigle qui vole, on ne voit que son ombre... un masque.
8. En haut, deux hommes enchainés ... ou deux ballerines qui se tournent le dos (dd) ... en bas, la vulve d'une femme ...

9. Oh là là! je suis fatigué... des deux côtés, le profil d'un visage humain avec un nez ... le nez devient une verge coupée ou très infantile ... en haut, deux moines ou deux pénitentes qui s'aspergent d'eau ...
10. Un démon dansant avec une femme légère ...

\+ + +

Ce chapitre sur l'inflation ne pouvait manquer de subir une poussée ... inflative. Elle se justifie en ce sens que p+ est le facteur humain par excellence : il est le lieu de repérage du Je, il situe le moment, ponctuel, de l'avènement du moi-sujet, moment de l'identification spéculaire, "paranoïaque", du Je = Moi = Je, moment de l'Etre, à la limite du non-être (p-) et du devenir (k±). Ce moi-Je, c'est le moi des métaphysiciens, celui qu'invoque, depuis les temps modernes, toute la tradition occidentale, ou pour en faire l'apologie, ou pour le promettre à la mort prochaine. Que nous le voulions ou non, ce moi-là nous est, culturellement, consubstantiel.

Si nous avons choisi, pour l'illustrer, les trois grandes figures de KIERKEGAARD, de HEGEL et NIETZSCHE, c'est, croyons-nous, par une sorte de nécessité logique : de même qu'ils clôturent la philosophie, ces trois génies incarnent les figures ultimes et sans doute indépassables du moi-sujet : la belle âme ou la conscience malheureuse, le pélerin de l'histoire et le surhomme.

Jean Mélon.

Note intercalaire à propos de l'anorexie mentale de la jeune fille.

Au cours de l'année 1970, à l'instigation d'Albert DEMARET, j'ai rédigé un article intitulé : « L'anorexie mentale au test de Szondi ». Par un heureux hasard ce texte a été accepté par une revue dont le renom était et reste exceptionnel. L'articule est paru en 1971 dans les « Annales Médico-Psychologiques » (129, 5, 759-67). Repérée par SZONDI, cette publication a marqué le début de ma relation amicale avec cet homme de génie, alors âgé de 78 ans. Les détails de cet événement sont relatés dans l'article rédigé en 2008, intitulé « 1968-2008. Quarante années avec Szondi, » et publié dans Szondiana (30, 147-195, 2010).

Le projet d'écrire une thèse de doctorat sur les « corrélations » - au sens courant, non statistique du terme - entre les tests de Szondi et de Rorschach a germé très tôt dans mon esprit. Dès la fin de l'année 1968, j'ai commencé à glaner partout où c'était possible des protocoles complets de tests de Szondi et de Rorschach. Lorsque j'ai écrit les premières lignes de ma thèse, le 10 juin 1975 - date symbolique puisqu'elle correspondait au 65ème anniversaire de mon père et à sa mise à la retraite de la fonction de Percepteur des Postes du Bureau de Seraing, Belgique -, je disposais de plus de 400 cas, dont 13 anorexiques mentales.

Comme je l'ai mentionné ailleurs, en 1970 je possédais les tests de 4 anorexiques « typiques ». C'est d'ailleurs cette « typicité » et leur similarité tant clinique que « testologique » qui ma incité, avec les encouragements et le feu vert d'Albert Demaret, à oser publier cet article que j'estimais moi-même - 4 cas ! - culotté.

Entre 1970 et 1975, j'ai recueilli neuf cas supplémentaires d'anorexiques mentales. Six d'entre elles ne pouvaient plus être considérées comme « typiques ». Je les ai donc qualifiées d' « atypiques ». Dans le texte qui suit, texte qui figure dans les pages 265-284 de ma thèse doctorale, j'essaie de mettre en évidence les traits majeurs qui différencient les deux types d'anorexiques. Grosso modo, les anorexiques « typiques » se caractérisent par l'importance démesurée des traits inflatifs-phalliques (p+) de leur personnalité, tandis que les « atypiques » manifestent dans leur personnalité des traits de caractère participatif- oral-archaïque (p-) souvent très prononcés.

Au cours des quarante dernières années, j'ai recueilli une dizaine de nouveaux protocoles. Je n'aurai plus ni le temps ni l'énergie nécessaires pour revenir sur cette question de l'anorexie mentale de la jeune fille qui m'a tellement passionné au début de ma carrière scientifique. Je dirai seulement que ce qui m'a frappé au fil du temps c'est le caractère de gravité croissante de cette affection, gravité d'autant plus manifeste que l'anorexie se révèle plus précocement. Une anorexie qui débute à l'âge de 12-13 ans et qui s'aggrave dans les années qui suivent est souvent la marque d'une schizophrénie débutante, tandis qu'une anorexie, aussi grave d'apparence, qui survient à la fin de l'adolescence, vers 16-18 ans, reste souvent stable et s'accompagne des traits « typiques » de la personnalité « inflative » au sens szondien du terme, impliquant la forte prégnance d'un idéal du moi qui voue le sujet à une destinée pulsionnelle toute entière orientée dans le sens de la sublimation.

Liège, le 12 mai 2018

UNIVERSITE DE LIEGE

FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DE SCIENCES DE L'EDUCATION

FIGURES DU MOI

Szondi, Rorschach et Freud

Jean Mélon

Dissertation présentée en vue l'obtention

du titre de Docteur en Psychologie

Année académique 1975-1976

Liège, le 18 mai 1976

L'anorexie mentale de la jeune fille

L'anorexie mentale de la jeune fille est une affection qui impressionne. L'abondante littérature qui lui est consacrée en témoigne à suffisance.

Ce n'est plus tant l'énigme médicale posée par la conjonction d'une cachexie et d'une aménorrhée vaillamment supportées qui intrigue, que l'étrange personnalité de ces jeunes femmes d'une minceur évanescente, souvent séductrices et savamment exhibitionnistes, intelligentes et hyperactives, toujours fuyantes et insaisissables, comme murées dans une orgueilleuse solitude.

L'anorexique mentale offre à voir un singulier mélange d'infantilisme et d'hypermaturité; elle séduit et elle irrite; elle produit le masque de la plus insolente santé psychique tout en laissant deviner une extrême fragilité.

Métaphore vivante - et moribonde - d'un désir d'Etre absolu, elle incarne - si on peut dire! -, nommément, le Phallus.

FREUD qui eut à s'occuper de quelques anorexiques célèbres (Emmy von N..., Dora) les considérait comme des hystériques exemplaires, victimes du refoulement et de la régression orale.

Avec ABRAHAM (1) et surtout Mélanie KLEIN (106), l'accent est porté sur le sadisme oral et les relations d'objet précoces.

> Devant les objets sadiquement détruits qui pourraient être en eux-mêmes source d'empoisonnement et de danger à l'intérieur du corps du sujet, l'angoisse paranoïde pousse celui-ci, malgré la violence de ses attaques sadiques orales, à se méfier profondément des objets, au moment même où il les incorpore. Il s'ensuit un affaiblissement des désirs oraux. (106,p. 313).

Au stade de l'Oedipe précoce, quand père et mère sont confondus dans le fantasme du "parent combiné", l'angoisse paranoïde centrée sur le sein se déplace facilement sur le pénis.

Nous avons vu plus haut combien les idées de Mélanie KLEIN ont influencé JONES dans son élaboration du concept de la "phase phallique". JONES, conciliateur né, a réalisé à travers ce concept, la nécessaire synthèse des opinions freudienne et kleinienne.

L'anorexique mentale illustre d'une manière caricaturale ce qu'il est convenu d'appeler la régression phallique.

A la suite de ces travaux, la tendance à considérer l'anorexie mentale non plus seulement comme une forme particulière de l'hystérie de conversion mais comme une authentique psychose, a continué de progresser, confirmant la proximité et la collusion des structures hystérique, perverse et psychotique. Le fossé qui les séparait, cher à la psychiatrie classique, se trouve réduit d'autant.

Hilda BRUCH (1965) n'hésite pas à faire de l'anorexie mentale une forme spéciale de schizophrénie où le délire, monoidéique, affecte électivement l'image du corps.

Pour Hans THOMA (1961), il s'agit d'un état autistique caractérisé par la lutte sans merci contre la dépendance à l'égard du corps et des objets; un clivage s'opère entre le Moi corporel, repoussant, et l'Idéal du Moi, pur, asexué et fascinant au point de rendre dérisoire la mort du corps.

Maria SELVINI (1967), qui qualifie l'anorexie mentale de "psychose monosymptomatique" et de "paranoia intrapersonnelle", y voit de même une "scission irrécupérable entre le Moi par incorporation et le Moi par identification". L'anorexique réussit une pseudo-identification à la mère en tant que celle-ci figure l'archétype de la toute-puissance primitive et de la parthénogenèse; le contraste est saisissant entre cette mère idéalisée, produit d'un fantasme délirant, et la mère réelle, grosse des oeuvres du père. Les auteurs de "La faim et le corps" (1972), Synthèse remarquable des travaux psychanalytiques consacrés à l'anorexie mentale, la considèrent comme une "psychose froide" qu'ils distinguent des états psychotiques caractérisés par une efflorescence délirante.

Ils notent avec pertinence que si les anorexiques fantasment abondamment, elles associent difficilement. Elles n'entrent pas dans le mouvement de régression diachronique propre aux névrosés. Apparemment, les anorexiques n'ont pas d'histoire, pas de passé intériorisé. La rationalisation qu'elles pratiquent assidûment, et le besoin de "représentation" (entendu dans le sens de la psychologie classique) prennent valeur d'une "intériorisation hyperutilisée et hyperinvestie dans une fonction anti-introjection" (101, p. 142).

Le refus d'introjeter est une des marques principales de l'anorexie mentale.

Or ce refus est caractéristique des structures anhistoriques en tant qu'elles s'opposent sur ce point aux névroses, structures historiques, c'est-à-dire produit d'une histoire constituée de souvenirs traumatiques refoulés.

Nous avons déjà noté la différence essentielle entre les processus identificatoires selon qu'ils privilégient l'axe p, comme c'est le cas chez les anorexiques et les sujets narcissiques, ou l'axe k, plus spécifiquement névrotique.

L'identification p est métaphorique et ponctuelle, elle procède de la condensation et obéit à la loi du Tout ou Rien.

L'identification k, c'est une autre affaire et c'est "toute une histoire" faite de représentations introjetées et secondairement refoulées, qui s'organisent en strates successives dans les profondeurs de l'inconscient personnel.

D'autre part, si l'identification p s'organise autour de la notion d'objet total et ressortit au registre de l'Etre, l'identification k se tisse autour de la question de posséder, d'Avoir ou de refuser l'objet-en-plus, partiel - et métonymique-,"pars pro toto".

La qualité de la fantasmatisation porte la marque de ces différences : le fantasme p est au poème ce que le fantasme k est au roman, le premier se situe en dehors du temps, le second s'en nourrit.

Ce que fuit le sujet p est l'objet porteur de différences, singulièrement, de la différence des sexes. Aussi privilégie-t-il les investissements narcissiques aux dépens des investissements objectaux.

Chez l'anorexique, le clivage entre les deux types d'investissements est poussé à l'extrême. De plus, il est doublé d'un clivage entre le corps réel et le corps idéal, totalité sans faille où ne subsiste plus la marque d'aucune altérité.

> Le corps dans sa totalité est objet et sujet de désir sous forme d'une image idéalisée au travers de laquelle elles pensent séduire et qui les séduit elles-mêmes à leur tour (101 , p. 156).
> Avec prolixité, elles dépeignent le corps auquel elles aspirent : corps séducteur, svelte, érigé, phallique, objet de leur désir et porteur de leur complétude ... Cette fantasmatisation transcrit une organisation très particulière où le corps du sujet,projeté en une image idéale ou parfois persécutrice, est l'objet de ses désirs. Nous pouvons constater là le réinvestissement narcissique du corps, ou le retournement du narcissisme à partir de la relation objectale vers le sujet lui-même; l'"autre" s'étant effacé au profit du corps clivé : le corps idéalisé objet de désir, le corps réel objet de dénégation. Ceci nous apparaît une illustration

originale de la notion théorique du clivage entre le Moi-plaisir-désir et le Moi-réalité (p. 173).
Ce corps,dénié comme source de plaisir, garde cependant, déplacé sur le corps idéal projeté, une valeur de fétiche (p. 182).
En fait, c'est la réalité du sujet lui-même, dans ce qu'elle a de mortel, dans ce qu'elle a d'érotique, dans ce qu'elle a d'humain, qui est niée par ces adolescentes, en une mégalomanie jamais explicitée sous forme de représentation délirante, mais totalement agissante au sein d'un fétichisme singulier (p. 191).
Le corps en sa non-phallicité, en sa faillibilité, paraît insupportable. Ces adolescentes ne peuvent absolument pas s'y habituer. Elles préfèrent se vivre comme une pensée et se livrer à des activités motrices qui seraient celles d'un pur esprit (p. 180).
Le fantasme du corps idéal, mince, érigé, "corps tube" ... ne peut manquer d'évoquer l'image du père, désincarné lui aussi, représenté par un phallus immortel en son idéalité (p. 158).
Cette notion de tube offrant une surface lisse et sans prise doit être approfondie au regard de l'angoisse de castration. Si l'on veut bien admettre que l'angoisse de castration est constamment agissante au sein des fantasmes et constamment active au niveau du refoulement du conflit oedipien, ce n'est pas que la castration corresponde à une réalité anatomique, mais bien parce que l'angoisse de castration confronte le sujet avec l'acceptation inéluctable de deux sexes différenciés et spécifie le pénis comme "quelque chose en plus" dans la dialectique de l'avoir; elle spécifie en même temps la nécessité d'un renoncement à être comme chacune des deux imagos ... Renoncer à avoir un corps qui soit autre qu'un tube lisse,qui fonctionne et n'obéit qu'aux propres désirs du sujet, équivaut à triompher du conflit oedipien, en d'autres termes, à dépasser ce conflit en le considérant comme nul et non avenu, en cette dénégation forcenée de deux corps qui peuvent se disjoindre et se rejoindre dans la mesure où ils sont différemment sexués. Nous voyons ainsi comment l'angoisse de castration, focalisée au moment de l'Oedipe, rejoint et surdétermine le fantasme primitif de mégalomanie toute-puissante en même temps que la mégalomanie toute puissante est constamment prête à alimenter l'angoisse de castration (p. 207).

Ce fantasme du corps phallique, corps-tube, corps-vase, corps-colonne, corps-tronc, objet lisse et sans vie, transparaît fréquemment dans le test de Rorschach.

Les détails phalliques (détails axiaux des planches IV et VI, et accessoirement II, IX et X) impressionnent manifestement les anorexiques qui leur associent souvent des perceptions très originales. On notera tout particulièrement que la planche VI suscite, fait rare, des réponses kinesthésiques : le phallus inspire leur pensée. Ces kinesthésies sont significativement des K solitaires. Les K à deux personnages sont généralement absentes de ces protocoles.

Les autres caractéristiques remarquables sont la thématique orale à peine déguisée, l'angoisse de castration ou de destruction le plus souvent déplacée vers le pôle oral, l'agressivité dirigée contre l'homme, la féminité éprouvée comme piteuse, les préoccupations spéculaires envahissantes, l'investissement de la pensée pure, la note élationnelle (réponses "envol") et le choc au morcellement (pl X) débouchant soit sur l'expression franche du trouble ressenti, soit sur une G Kinesthésique de rassemblement.

Le profil szondien correspondant à cette constellation particulière est d'une singulière uniformité.

Nous avons déjà décrit ce profil dans un travail antérieur (134).

Voici comment il se présente :

h	s	e	hy	k	p	d	m
-!	o(±,+,-)	±(+)	o,-	o,-(±)	+!	-(o)	+(±)

Dans tous les cas, on rencontre le profil du contact "incestueux" (Inzestbindung) C-+. Quelquefois apparaît la réaction m±. Mais, plus significativement, on trouve presque systématiquement à l'arrière-plan le profil du contact dépressif autistique ("hypomelancholische Reaktion") C+- ou déréel (Kontaktsperre) C--. Le "bon" contact de l'avant-plan recouvre donc la tendance, exactement opposée, à la rupture de contact et au retranchement schizoïde. Ces réactions connotent l'aspect trompeur de la sociabilité des anorexiques.

La réaction h-! est quasi constante. Jamais n'apparait la réaction h+, si commune dans la population générale. La

sexualité pourrait passer pour normalement sublimée sur le mode actif (S-o est le profil caractéristique de la sublimation active) s'il n'y avait pas cette accentuation de la réaction négative en h, qui invite à penser que la sublimation est aléatoire, masquant en réalité une surrépression du besoin érotique.

La réaction nulle en s peut passer pour la traduction, au niveau du test, du comportement hyperactif de ces sujets.

La tendance à l'inversion sexuelle est patente, dominée par le refus énergique des exigences passives (S-+).

L'examen des profils périphériques fait donc apparaître une fixation incestueuse (C-+), le refus du contact sexuel (h-!) et la fuite dans l'hyperactivité (so).

Dans le vecteur P, on est frappé par la grande fréquence de la réaction e±, contrastant avec la rareté de eo. L'ambivalence à l'endroit des affects destructeurs ne donne pas lieu à des explosions de rage sur le mode comportemental ou conversionnel (équivalents épileptiques) mais se trouve dévié, soit vers l'hyperactivité motrice (so), soit vers la production idéationnelle (p+).

La réaction hyo, relativement fréquente, est le signe d'un exhibitionnisme agi.

Dans le vecteur du Moi, on note la constance de p+(!). En raison de son omniprésence, cette réaction est la plus caractéristique de l'anorexie. Elle renvoie au désir de totalité, d'Etre phallique, et signe le danger d'échappée mégalomaniaque.

Les profils du moi les plus fréquents sont o+ (inflation pure) et -+ (inhibition). Plus rarement, on rencontre ±+ et ++.

A l'arrière-plan, on constate, sauf exception (110), un renforcement des tendances narcissiques (++,±+, +±). Un tel raz-de-marée narcissique est tout à fait exceptionnel, conférant à l'anorexie mentale une singularité sans pareille.

La forme d'existence (FE) la plus pregnante est manifestement la FE inflative (3), suivie, dans l'ordre, par les FE hystérique (14), homosexuelle-perverse (9-10), sublimée (17) et hypocondriaque (11). A l'arrière-plan, on voit quelquefois poindre les FE prépsychotique (1) et mélancoliforme (6). Deci delà, on note la présence de quelques profils obsessionnels (12).

Le test de Szondi laisse donc apparaître une organisation complexe, combinant des traits psychotiques, névrotiques, pervers et sublimés, souvent étroitement imbriqués.

C'est cette complexité qui spécifie à nos yeux l'anorexie mentale, davantage que tel ou tel trait auquel la réduisent trop d'auteurs aveuglés par leur radicalisme théorique. La valeur du Szondi tient précisément à ce qu'il fait apparaître dans un mouvement synthétique, intégrant synchronie et diachronie, les multiples facettes d'une organisation psychique et leurs interrelations réciproques.

L'anorexique mentale pourrait figurer le prototype de l'hystérique si elle ne témoignait pas d'un narcissisme aussi outrancier; elle pourrait illustrer un certain modèle de psychose si elle n'était pas si adéquatement intégrée à notre univers culturel phallocentrique et ce serait un bel exemple de perversion si elle était moins sublimée. Bref, elle tient du monstre et de l'oeuvre d'art, c'est un monument d'artifices.

\+ + +

Les sept sujets que nous présentons peuvent être considérées comme des anorexiques mentales "typiques". Nous pensons que les commentaires sont superflus : elles parlent suffisamment bien d'elles-mêmes, ou plutôt ça parle assez haut en elles et assez distinctement pour que nous nous dispensions d'y mêler notre voix.

Notons seulement que la première du lot, dont on perçoit d'emblée l'énorme revendication phallique, s'est distinguée par un exploit original : bien que déjà fort dépourvue de poitrine, elle s'est payé le luxe de l'amputation des mamelons, réalisant ainsi son fantasme phallique d'un corps absolument lisse, débarrassé de ces aspérités qui chevillaient le désir à sa chair.

(107) 160.F,33, infirmière puéricultrice, anorexie mentale.
SZ/3, 10, 11

AVANT-PLAN

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		−	O	±	-!	−	+!!	−	+	3	3
2		−	±	+	−	O	+!	−	±!	3	3
3		−	−	+	−	O	+!	−	+!	3	3
4		−	O	+	−	O	+!	−	+!	3	3
5		−	O	+	−	O	+!	−	±!	3	3
6		O	O	±	−	O	+!	−	+!	3	3
7		O	O	±	−	−	+!	O	+!	3	11
8		O	−	±	−	−	+!	−	+!	3	11
9		O	O	±	−	−	+!!	−	+	3	11
10		O	−	±	−	−	+!!	−	+	3	11

ARRIERE-PLAN

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		−	±	O	+	+!	Ø	±	−	10	9
2		+	O	−	-!	±!	+	+	Ø	10	9
3		+	+	−	-!	±	+	±	Ø	10	12
4		O	+	−	−	±	+	+	Ø	10	10
5		O	+!	−	−	±	+	±	Ø	10	10
6		-!	±	O	+	+	+	±	−	10	9
7		-!	±	O	+	+	+	±	Ø	10	9
8		-!	+	O	+	+!	+	−	−	10	1
9		-!	±	O	+	+!	Ø	−	−	10	1
10		-!	±	O	+	+!	Ø	−	−	10	1

160

RO/ R32, DDbl, F% 78, F+%100, 2K/Ok; 4,5C/0,5 E/OClob.

1. Un masque avec un front dérisoire et pas de bouche...
2. Deux fous dans un café, qui se tapent dans les mains... Le bassin d'une femme au moment des règles...
3. ... (V) un monstre humain unijambiste, perclus de rhumatismes ... c'est un condamné, il n'a que des défroques, il n'est presque pas habillé...
4. ... (V) une orchidée avec la feuille qui se retourne...
5. ... un vieillard barbu et moustachu, il a encore des cheveux, mais il manque une partie du crâne ...
6. ... Cyrano de Bergerac avec son long nez... un front très bas, le crâne est manifestement absent ... toujours des crânes petits, dérisoires, ils sont de toute façon amputés de quelque chose ...
7. Une face de rat avec des dents incisives ... un bassin de femme avec les ovaires...
8. Toujours la menstruation, tout ce qui est organique chez la femme ...
9. ... dans le vert, un profil idiot ... un sourire béat... l'oeil, son facies gras, pas de cou, pas de crâne non plus ... le genre d'infirme dont l'espèce humaine regorge...
10. ... une pomme coupée en deux...

(108) 159, F, 17, étudiante, anorexie mentale
SZ/3, 14, 12

AVANT

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		-!	o	±!	o	+	+!	o	±	3	10
2		-!	o	-	o	±	+!	o	±	3	10
3		-	o	±	o	-	+!!	o	±	3	14
4		-!	o	+	-	-	+!	-	+	3	3
5		-	o	+	-	o	+!!	-	+	3	3
6		-	-	±	o	o	+	o	+	3	
7		±!	o	±	o	o	+	o	+	3	
8		-	o	+	-	o	+!	-	+	3	3
9		±	o	-	+	-	+	-	+	3	3
10		±	o	±	-	o	+	-	+	3	

159

ARRIERE

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		⌀	±	⌀	±	-	+	-!	+	14	
2		⌀	+!	+	±	o	o	-!!	⌀	14	14
3		o	±!	+	±	+	⌀	-!!	+		
4		o	±!	+	-!	+	+	-	-	1	
5		o	±	+	-	±	⌀	-	+	12	
6		o	±!	+	o	±	o	-	+	12	14
7		o	+	o	-	±	+	-!	o		
8		o	±	+	-	±	+	-!	+	12	
9		-	±	+	-	±	+	-	+	17	12
10		-	±	+	-	±	+	-	+	17	12

RO/R32, GDDbl, F% 44, F+% 96, 2K/5k; 5,5C/2E/1,5 Clob.

3. Deux caniches couchés qui se regardent dans la glace... (V) un monstre avec de gros yeux ... (∧) quelqu'un qui saute en l'air.
4. Une peau de bête avec des déchirures un peu partout...
5. Une chauve-souris avec les ailes plus ou moins déchirées ...
6. Une espèce de magicien qui sort d'une fumée...
7. Une tête de loup... une poule qui lève la tête...
8. Deux loutres qui se collent à un rocher
9. Une caverne avec de l'eau au fond et, au milieu, une sorte de colonne qui se reflète dans l'eau ... des pinces de crabe ... un aigle qui va s'envoler...
10. Un ballet d'animaux de toutes sortes qu'on verrait à travers une vitre trouble.

(109) 161, F, 16, étudiante en puériculture, anorexie mentale.
SZ/ 3, 14, 1

AVANT

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		±!	−	+	±	+	+	−	O		
2		−	−	O	+	+	±	O	O	17	
3		−!	±	+!	−	O	O	−	+		
4		±!	−	O	+	+	+	−	−	17	1
5		±	−	+	+	+	O	O	+	6	14
6		−!	±	+	−	O	O	−	+		14
7		±!	−	+!	O	O	+	O	−	3	14
8		−!!	±	O	+	+!	O	O	−	10	9
9		−!!	±	+	−	O	+	−	+	3	
10		±!	+	+	O	−	+	−	−	14	1

ARRIERE

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		Ø	−!	+	+	O	−!	+	±!	2	2
2		−	−	+	+	−	Ø	±	±	14	
3		+	+	+	+	−!	±	−	−	14	1
4		Ø	+	+!	−	−	+	−	−		1
5		Ø	+	+	−	−	+!	−!!	+	3	
6		Ø	Ø	+	−	±	+!!	−!	−	3	1
7		Ø	+	Ø	−	±	+!	−!	−	3	1
8		Ø	Ø	+	−	−	+!	±	−	3	
9		Ø	Ø	+	−	±	+	−	−		1
10		Ø	O	+	±	±	+	−!	+	14	

161

RO/ R25, G, F% 56 , F+% 64, 3K/Ok; SC/1E/0,5 Clob

1. Un faon qui se reflète dans l'eau ... un masque ...
3. Deux personnes qui se regardent ... (V) un insecte avec des pinces ... peut-être du sang.
5. ... (<) un tronc d'arbre mort qui se reflète dans l'eau.
6. (<) un paysage qui se reflète dans l'eau ... une personne assise dans l'herbe, les genoux repliés...
8. Un masque avec une expression triste ...

9. Une silhouette à moto, une personne assez bien portante, la moto roule, on voit le gaz d'échappement dans le rose ...
10. Un masque à nouveau, avec une expression méchante, la bouche ouverte, on dirait qu'il voudrait mordre.

(110) 162, F, 19, puéricultrice, anorexie mentale.
SZ/14, 2, 1

AVANT

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		o	−	±	o	−	+	o	+	14	14
2		o	−	−	−	−	+	o	+		
3		−	−	±	o	−	+	o	+	14	
4		o	−	±	−	−	+!	o	+	3	11
5		o	−	±	−	−	+	−	+		11
6		−	−	±	−	±	+	−	+		12
7		−	o	±	o	−	+	−	+	14	
8		−	−	±	o	±	+	o	+	17	12
9		o	+	-!	−	−	+	−	+	13	
10		±	+	+	−	−	±	−	+	11	

ARRIERE

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		±	o	o	−	o	o	±!	o		
2		±	−	+	+	o	−	±	−	2	1
3		+	−	o	−	o	−	±!	+	2	2
4		±	−	+	o	o	−	±!	−	2	1
5		±	−	o	+	+	−	+!	−	6	6
6		−	−	o	+	∅	±	−	+		
7		+	-!	o	+	o	+	+	−	3	6
8		+	−	+	±	∅	+	-!	o		
9		±	+	o	+	−	−	−	−	1	1
10		+	+	+!	−	−	−	−	−	1	1

RO/R12, G, F% 16, F+% 100, 3K/5k; 1C/OE/1,5 Clob

1. Un papillon, les ailes déployées, en train de voler ...
2. Un mur en ruines, avec un trou au milieu, c'est fort noir...
4. On dirait un animal qui sort de l'enfer, c'est un peu monstrueux, un peu irréel
   (V) on dirait des troncs d'arbres qui se penchent vers un abîme, ils sont comme attirés.
6. Le mât d'un navire, avec en haut le petit drapeau qu'on dresse quand le bateau est en détresse...
   Un personnage un peu fantastique, vu de dos, comme un Bouddha en prières...
9. Ca me fait penser aux fumées qui entourent les sorcières quand elles préparent leurs potions magiques ...
10. Des petits animaux de mer qui se meuvent lentement et mollement dans l'eau.

(111) 165, F19, infirmière, anorexie mentale (bouffées délirantes ultérieures).
SZ/14, 3, 10

AVANT

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		−	+	+	−	−	O	−	+	11	
2		−	±	+	O	−	O	O	±	14	14
3		−	+	+	O	−	+	−	+	14	14-3
4		−	+	+	O	−	+	−	+	14	14-3
5		−!	+	+	O	−	+	O	+	14	14
6		−!	+	+	O	−	O	O	+	14	14
7		±	+	±	−	+	+	−	+	10	3
8		−!	+	+	O	−	+	O	+	14	
9		±	+	+	O	−	+	−	+	14	3
10		−!	+	+	O	−	+	O	+	14	14

ARRIERE

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		−	−	+	O	+	+!!	±	−	3	3
2		−	Ø	+	−	+	+!	±	Ø	3	
3		−	+	+	−	+	+	+	−	10	
4		−	+	+	±	+	+	+	−	10	
5		Ø	+	O	±	+	+	±	−	10	
6		Ø	−	O	±	−	±	±	+	14	
7		Ø	−	O	±	−	±	±	+	14	
8		Ø	+	+	−	+	+	±	O	10	
9		−	+	O	−	+	+	+	+	10	
10		Ø	−	O	−	−	+	±	+	11	

RO/R37, GDDbl, F%33, F+% 50, 2K/Ok; 5C/0,5E/1 Clob

1. Des feuilles mortes ... un blason, une impression de noblesse, de puissance ...
2. ... l'intérieur du corps humain ... avec du sang...
4. Deux voiles soulevées par le vent qui découvrent un vase, c'est très gracieux.
5. Un lapin avec deux ailes, ça prend peu de place parce que ça a l'air de se diriger vers un but... la tête en avant est fine...
6. (<) une ballerine, le buste levé, le pied en arabesque, sur une touffe d'herbe assez épaisse.
7. Un lac ... des anges, ... deux vases...
9. Des ailes freinées par quelque chose de trop lourd qui l'empêche de prendre son envol.
10. Des yeux ... un masque ... un visage ... deux fouets... de la viande ... l'étonnement (les yeux ronds)... la vieillesse (les moustaches)... l'exagération (trop de couleurs)... le tube digestif.

(112) 96, F 23, sans profession, anorexie mentale.
SZ/ 3, 10, 14, 11

AVANT

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		−	+!!	O	−	±	O	−	+	10	
2		−	+!	±	−	−	+	O	+	3 (10)	11
3		−	+!	±	−	−	+	−	+	3 (10)	11
4		−	+	±	O	−	+	O	+	3	14
5		−	+	+	+	−	±	O	+	14	14
6		−!	+	+	−	−	+	−	+	3	11
7		−!	+	+	−	−	+	−	+	3	11
8		−	+!	±!	−	−	+	O	+	3	11
9		−	+	+	±	±	±	O	O	10	14
10		−!	+	+	±	±	+	−	+	10	14

ARRIERE

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		−	Ø	±	±	Ø	+!	−	O	3	
2		−	+	Ø	+	+	+	−!!	+	3	10
3		±	+	Ø	±	−	+	−	+	3	14
4		−	+	Ø	±	−	+	±	−	3	14
5		−	+!	−	−	+	+	−	−	10	1
6		O	+!	−	−	+	+	−	−	10	1
7		O	+	−	−	+	±	−	+		
8		−	+	Ø	±	+	+	−!!	±	10	
9		+	+!	−	O	O	+	−!!	±	3	
10		O	+!	−	−	O	+	−	−	3	1

RO/R 69, D dd Dbl, F% 66, F+% 76, OK/8k; 9,5C/O,5E/3 Clob

1. Des becs d'oiseaux qui demandent à manger
2. Une tenaille
3. Deux monstres défigurés qui se regardent ... des taches de sang ... des dents fort pointues.
4. Une fleur qui pousse (V) mais une laide ... du pollen ... un nuage avant l'orage ... une dent.
5. Une tenaille ... une tête de serpent ... une tache d'encre qui a coulé.
6. Un serpent ... un nuage sombre avant l'orage... Un oiseau mort, déchiqueté ... deux têtes de petits oiseaux qui sortent du nid.
7. Des dents ... une scie ... encore une tête de petit oiseau qui ouvre le bec ... un couloir étroit ... un ours méchant qui montre les dents ...
8. Des ours en train de chercher de la nourriture... des mains démoniaques ... une pince ... un couloir étroit ... des lambeaux de chair ... de l'herbe qui pousse ... une pince ... des souliers à haut talon.
9. Des yeux de monstre ... des dents de vampire ... une robe tachée...
10. Des plantes qui poussent en s'attachant à un piquet ... une tache de sang séchée... un couloir... une plante déchiquetée, ... une tenaille.

(113) 166, F 19, puéricultrice, anorexie mentale
SZ/3, 17, 6

AVANT

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		−	−	±	−	+	+	−	+	17	17
2		−	−	±	−	O	+	−	+	3	
3		−	−	±	−	O	+	−	+	3	
4		−	−	±	−	O	+	−	+!	3	
5		−	−	±	−	O	+	−	+!	3	
6		−	O	±	−	O	+	−	+!	3	
7		−	−	±	−	O	+	−	+!	3	
8		−	−	±	−	+	+	−	+!	17	
9		−	−	±	−	+	+	−	+!	17	
10		−!	−	±	O	+	+	−	+!	17	5

ARRIERE

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		−	±	Ø	+	+	+	±	−	17	
2		−	−	O	+	+	±	−	+	17	
3		−	−	O	−	+	−	+	+	6	
4		−	+	O	−	±	±	+	O	10	17
5		−	+	O	−	±	±	+	O	10	17
6		−	−	Ø	−	+	±	+	O	17	6
7		−	−	O	−	+	±	+	O	17	6
8		−	−	O	±	+	±	+	O	17	6
9		−	−	O	±	+	±	+	O	17	6
10		Ø	−	O	±	+	±	+	O	17	6

RO/R 13, G, F% 46, F+% 83, 2K/2k; 2,5C/OE/1 Clob

1. ... quelque chose de monstrueux contre quoi on ne saurait se défendre, qui donne l'impression de vouloir s'emparer de quelque chose ...

2. Une plaie très sale, ça me donne envie de nettoyer.
3. Deux personnages autour d'un feu, identiques ... les taches rouges, c'est l'inspirateur de leurs pensées, aussi identiques ... ils ont peur de s'approcher.
4. Une grosse bête, quelque chose d'écrasant et de très méchant, qui s'avance sans but précis, de façon impulsive, imprévisible...
5. Un insecte beaucoup moins méchant, plutôt solitaire.
6. Le dessus, un insecte, une petite bestiole agaçante, énervante mais pas méchante qui vient tout le temps tourner autour de vous...
7. Deux têtes humaines et deux corps d'animal, aussi tout à fait pareils ... elles ont l'air de se rapprocher et de fuir en même temps... les corps sont tournés vers la fuite et les visages l'un vers l'autre ...
9. L'intérieur du corps humain malade, le vert fait penser au cancer ...
10. Des animaux inapprochables, effrayants même ... ça me fait penser à un cauchemar ... c'est une image fort en désordre, peu rassurante.

Les six patientes qui viennent ensuite ont été considérées cliniquement comme de "fausses" anorexiques mentales. Elles étaient certes aussi anorexiques, aussi maigres et aussi aménorrhéiques que les précédentes mais elles étaient, de plus, asthéniques. Il leur manquait la "belle indifférence", l'optimisme aberrant et la prodigalité énergétique qui caractérisent les "vraies" anorexiques.

La note dépressive était souvent manifeste et l'inappétence alimentaire semblait participer, à la manière d'un symptôme psychosomatique, de ce tableau dépressif-régressif, tandis que,chez les premières, le refus de manger avait valeur de trait caractériel, apparaissant comme un projet conscient, conçu de propos délibéré, et activement soutenu en vue d'atteindre et entretenir "l'orgasme de la faim". L'investissement de l'intelligence était égal dans les deux groupes mais il revêtait chez les premières un aspect plus sublimatoire à travers leur penchant manifeste pour le métier de puéricultrice, tandis que chez les secondes, plutôt attirées par les sciences économiques, le caractère "opératoire" paraissait prévalent.

Au niveau du SZONDI, la différence majeure réside dans la disparition de p+ et de l'association FE inflative-FE hystérique, au profit de p- et du couple FE projective-FE épileptique.

Au lieu de h-!, on trouve h+(!), au lieu de so ou s-, s+(!) (notamment SO+ opposé à S-O), au lieu de e±,qui disparaît complètement, eo et souvent e-, au lieu de hyO, hy-(!). La réaction d+ apparaît sporadiquement alors qu'elle était tout à fait absente dans le premier groupe. La réaction m+ est plus souvent hypertendue.

On a donc, globalement, à l'avant-plan, le profil suivant

h	s	e	hy	k	p	d	m
+(!),O	+(!)	O	-(!)	-(!)	-	-,+	+(!)

qui évoque une structure psychosomatique - épileptiforme.

Dans le test de Rorschach, les deux groupes se différencient aussi assez nettement.

Si certains thèmes sont communs, le ton est autre. En particulier, on notera la crudité avec laquelle s'exprime la violence sadique orale.

Les kinesthésies solitaires font place à des kinesthésies à deux personnages où se transcrit tantôt l'aspiration fusionnelle et son corrélat persécutif, tantôt le fantasme d'une scène primitive terrifiante, tantôt encore des idées d'influence ou de méfiance (réponses "dos").

On notera au passage la corrélation entre la composante ixoïde repérée au SZONDI et les réponses "lien" et "explosion" dans le Rorschach.

Les réponses axiales ne donnent plus lieu à des perceptions symbolisant l'idéalisation du phallus - dévitalisé et, de ce fait, protégé contre les attaques sadiques - mais elles deviennent le lieu de projection d'une violence destructrice inouie (explosions, orages, éventration).

En définitive, les deux types d'anorexiques se ressemblent assez dans leur commun rapport au signifiant phallique, à ceci près que les "vraies" échappent à l'ambivalence orale en court-circuitant la phase introjective et en s'identifiant à un phallus déifié et statufié, tandis que les "fausses" avalent le morceau et souffrent ensuite d'une formidable indigestion.

Autrement dit, la problématique fusionnelle, - typique des sujets p - qui est solutionnée par les inflatives dans le sens de la fusion avec leur image phallique, ne peut déboucher ici que dans la persécution ou la somatisation.

(114) 158, F 29, économiste, anorexie, cachexie
SZ/ 5, 13

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		O	−	+	O	−!	−	+	+!	5	
2		O	O	−	−	−	+	±	+		
3		±	+	+	−	O	O	−	+	14	
4		−	+	O	−	−	O	±!	+!	11	
5		O	+	O	±	O	−	−	+!!	2	
6		±	+	O	±	−	−	−	+	16	
7		−	+	+	−!	+	O	−	+	10	
8		−	+	−	−	O	−	−	+	13	
9		O	O	+	−	−	+	−!	+!	11	
10		−	O	O	−	O	+!	−	+!	3	3

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		±	+	−	+	Ø	−	−	O	13	
2		+	±	±	+	−	−	O	O	16	
3		Ø	+	+	+	−!!!	±	+	−	5	5
4		+	+	+	−	−	±!	Ø	Ø	11	
5		±	+	+!	Ø	±	O	−	Ø	12	
6		−	+	±	+	−!	+	+	−	5	14
7		−	+	−	+	−	±	+	−	13	13
8		+	+	+	−	−!!	+	−	O	5	5
9		−	±	+	+	−!	+	O	O	5	14
10		+	±	±	+	−!	Ø	+	Ø	5	

RO/R 21, F% 38, F+% 100, 2K/5k, 0,5C/2E/0,5 Clob.

1. Un animal qui va s'abattre sur une proie ... des mains qui veulent agripper quelque chose ...
3. Deux nègres qui tapent sur un tambour... ou deux femmes qui se chauffent ... je n'ai pas beaucoup d'imagination ... elles sont dans une position inconfortable ... deux animaux qui tombent, dans le rouge.
4. Un animal préhistorique avec une petite tête et une grande queue ... un tronc calciné.
5. ... une sale bête, ça vaudrait 10.000 dollars, si je les avais, je ne l'acheterais pas (!)
6. ... une peau d'animal, on a laissé la tête ... une tête qui n'est pas en rapport avec le corps ... une peau de mouton avec une tête de serpent ... le dessus, c'est une erreur
8. Deux ours qui essaient de s'agripper ... on dirait des mains...
9. ... de grands ongles ... une bouche ... un gros ventre ... moi qui les déteste ...
10. Des petits personnages qui dansent, des petit chevaux qui sont entraînés par des plus gros ...

(115) AH, F 28, étudiante (prolongée), anorexie (mentale ?)
SZ/11, 13

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		O	+	O	−	O	−	−	+!	2	
2		+	+	O	−	−	±	−	+	13	11
3		O	O	O	−	−	±	−	+!		11
4		+	+	O	−	−	±	−	+	13	11
5		O	+	O	−	−	+!	±	O	3	11
6		+	+	O	−!	−	+	−	O	11	14
7		+	+	O	−!	−	+	−	+	11	14
8		O	+	O	−	−	±	−	+	13	11
9		+	+	+	−	−	−	−	O	16	
10		O	+	O	−	±	±	±	+	12	

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		±	+	±	O	±	O	O	Ø	12	12
2		±	±	−!	O	+	−	+	+	13	
3		±	±	−!	O	+	Ø	+	O	13	
4		±	±	−!	O	+	Ø	O	+	13	
5		+	+	±	O	−	Ø	O	−	7	
6		−	−	−	Ø	+	O	O	+!		
7		−!	−	±	Ø	+	O	O	+	9	
8		−!	±	−	O	+	Ø	+	+	9	
9		−	−	+	O	+	−	O	±		
10		−	±	±	O	+	Ø	O	+		

RO/ R 32, G, F% 68, F+% 68, 1K/4k, 5,5 C/1E/0 Clob

1. Un homme oiseau ...
3. Deux nègres qui font la popote ... ce qui me fait rire, c'est le rouge au milieu ... quelque chose de sadique ... un blanc qui cuit dans la marmite ... (V) un crabe sanguinaire avec deux pinces ...
4. Un oiseau de nuit dans une pose élaborée, avec de longs ongles ...
5. Une chauve-souris qui fend l'air ...
6. Un animal dépecé, aplati, avec ses boyaux qu'on a sortis
7. Deux bonbons ... de la porcelaine de Saxe ... ossature et squelette...
8. Un arbre d'abondance, vu tout ce qui est rattaché, tout ce qui lui pend ...
9. Le bouillonnement de la terre ... une idée d'éclatement, une réaction chimique qui finit par le feu... un jet d'eau...
10. Le chaos humain ... le corps humain ... tout à fait transposé ...

(116) 167, F 16, anorexie
SZ/13, 11

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		o	+!	o	-!	-!	−	o	+!	13	
2		+	+!	−	−	−	−	−	+	13	16
3		o	+!	o	−	−	−	−	+!	13	
4		+	+	−	−	-!	o	−	+	13	
5		+	+!	o	−	−	−	−	+	13	16
6		+	+	−	−	−	−	−	+	13	16
7		+	+!	o	−	−	o	±	+	13	11
8		+	+	−	−	-!	o	+	+	13	
9		+	+!	−	−	−	o	−	+!	13	
10		+	+!	o	-!	−	−	−	+	13	

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		−	o	±	o	ø	+	±	ø		
2		±	−	+	-!	−	+	+	+	14	
3		−	o	±	-!	o	+	+	+		
4		−	+	±	−	ø	−	+	+		
5		−	o	±	−	−	±	+	+	11	
6		−	+	−	−	−	−	+	+		
7		±	+	±	−	−	±	ø	+	11	
8		+	−	+	−	ø	±	−	+		
9		+	+	+	-!	−	±	+	ø	11	14
10		±	+	±	−	−	+	+	+	11	

RO/ R 27, GD, F% 33, F+% 66, 3 K/8k, 8,5 C/ZE/0 Clob.

1. Deux poumons enlevés et mis au dessus de la cage thoracique.
3. Deux personnes qui se regardent ... (V) une personne vue de dos ...
4. Un gros gorille vu de dos.
6. Comme une fusée ou un boulon qui explose à la surface de la mer, avec des éclaboussures...
7. Deux personnes qui dansent, mais dos à dos.
8. C'est comme si on avait partagé un animal, les deux pattes, du sang, les os ... ou un être humain, le corps, le sang.
9. Une fusée qui explose ... ou un arbre coupé en deux, les feuillages écartés par une grosse pierre tombée vraiment au milieu ...
10. Ceci est comme des os, et là, du sang, deux grosses araignées et de tous petits animaux qui s'attaquent ... ou aussi un feu d'artifice.

(117) OM, F 20, étudiante en sciences économiques, anorexie.
SZ/13, 2

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform		Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		+!	O	O	±	-!	−	−	+!	5		1		Ø	±!	+!	O	O	−	−	O	13	
2		+	+	±	−	±	−	−	+	12		2		+!	±	Ø	−	−	O	−	+		
3		+	O	O	±	O	−	-!	+!	2		3		+	−	±	O	±	−	O	O	12	2
4		+	−	−	−	+	±	−	+	2		4		−	+	+	+	-!	+	−	+	14	5
5		+!!!	+!	O	−	-!	−	O	O	4	4	5		Ø	Ø	±!	−	Ø	±	±	±!		
6		+	±!	O	−	−	−	−	+!!			6		+	Ø	±	−	+	−	−	Ø	2	
7		O	+	O	-!	−	−	−	+!!	4	13	7		+!	O	±	+	−	−	−	Ø		
8		+	+	−	-!	O	−	O	+!!	13		8		+	O	+	−	−	±	±	Ø	11	
9		+	±	−	−	O	+	−	+!	3		9		−	O	+	−	-!	+	+	+	5	11
10		+	O	+	-!	+	−	−	+	2		10		+	+!	±	Ø	−	+	−	−	13	1

RO/R 10, G, F% 60, F+% 91, OK/Ok, 2 C/O, 5 E/O Clob

3. Une tête de monstre ... on dirait une bouche ouverte, ici, qui veut mordre quelque chose ...
6. La colonne vertébrale
8. Des feuilles de couleurs différentes rattachées ensemble.
9. Un volcan avec la fumée qui sort.

(118) 199, F 18, vendeuse, anorexie, dépression
SZ/2, 13

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform		Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		+!	±	Ø	−	O	−	−	+	2	2	1		O	Ø	-!	O	±	−	+	+	13	13
2		+!!	±	O	−	O	−	O	±	2	2	2		Ø	Ø	±	+	-!	+	±	−	5	
3		+!	−	O	-!	O	−	+	−	2	2	3		Ø	+	-!	+	±	−	O	−	13	13
4		+	−	O	−	O	−	+	±	2	6	4		+	+	+	-!	±	−	+	Ø	2	
5		+!	±	O	−	−	O	−	+	11		5		O	Ø	±	O	−	±	+	−	14	
6		+!	±	O	−	±	O	−	O	12		6		Ø	O	+	−	+	-!	+	-!	2	2
7		+!	−	+	−	+	−	O	±	2	6	7		Ø	+	±	−	+	±	±	−	2	
8		+	−	O	−	+	−	±	+	2	2	8		+	+	-!	−	−	+	O	−	13	
9		+!!	±	O	−	+	−	−	+	2	2	9		Ø	+	±	+	−	−	+!	−		
10		+!!	±	+	−	O	−	−	±	2	2	10		Ø	O	+	+	-!	+!	-!	O	14	5

RO/R 21, F% 42, F+% 95, 3K/7k, 1C/1E/0 Clob

1. Deux personnes qui se regardent.
2. Deux personnes qui se battent.
3. Deux hommes qui se regardent et deux bras qui les montrent.
6. Deux personnes dos à dos
7. Deux personnes mises dos à dos et deux autres qui se regardent.
9. On dirait des morceaux face à face et qui essaient de se rejoindre.
10. Toutes sortes de bêtes qui essaient de se rejoindre, sauf deux qui sont isolées.

(119) 164, F 16, étudiante, anorexie (mentale ?), troubles gastro-intestinaux
SZ/ 15, 13

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		+	+!	−	O	−	−	O	−	13	13
2		O	±!	+	−	−!	−	O	+	15	
3		O	+!	+	±	−	−	O	+	15	
4		O	+!	+	−	−	−	−	+	15	
5		O	+	+	±	−	−	−	+	15	16
6		O	+!	+	−	−	−!	−	+	15	2
7		+	+	+	−	−	−!	+	+	15	2
8		O	+	+	−	−	−!	±	+	15	2
9		O	+	+	−	−	−	−	+	16	16
10		+	±	+	−	−	−	+	+	16	

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		O	Ø	+	+	O	−	±	+		
2		±	Ø	−	+	Ø	−	±	+		
3		+	Ø	−	O	−	−	±	+	13	
4		±	Ø	−	+	−	−	+	+		
5		±	+	−	O	O	−	−	+	13	
6		±	Ø	−	+	−	O	O	+		
7		±	+	−	+	−	O	−	+		
8		+!	−	−	+	−	−	Ø	+		
9		±	O	−	+	−	−	O	+		
10		±	+	−	+!	−	−	−	+		

RO/ R 61, G D Dbl, F% 62, F+% 54, 9 K/ 7 k, 7C/OE/ 0,5 Clob

1. Une personne et une ombre d'ange qui vient sur elle ... de chaque côté ... donc deux personnes (?) et deux ombres d'anges ... une ombre de personne que deux ombres veulent s'arracher ... on aurait ouvert la personne et les deux ombres veulent l'arracher ... il y a deux têtes, donc ils ont déjà réussi à l'ouvrir (sic).
2. Deux ombres de personnes qui se touchent la main ... deux justiciers ... deux ours dont une patte a été arrachée et le sang coule ... deux personnes qui dansent, qui sont reliées l'une à l'autre, les pieds sont collés ... une de leurs jambes veut partir ... ils sont reliés et à force de se toucher, il y a comme une flamme qui les relie...
3. Deux dames qui veulent se rapprocher de plus en plus, qui veulent être liées l'une à l'autre... ce sont des caricatures ... on reconnaît que ce sont des dames à la forme du rouge central, c'est la forme du sein agrandi (donc, les seins se touchent) ... c'est séparé par une glace au milieu ... elles sont liées par cette glace...
4. Des géants qui sont collés l'un à l'autre par la tête et séparés par un mur en bas (c'est le cas de dire que le sexe sépare ce que l'esprit unit).
5. Une caricature de lapin, il y en a deux qui viennent l'un vers l'autre et les têtes se rassemblent pour n'en former qu'une.
6. (V) Deux ombres qui se rattachent l'une à l'autre.
7. Deux petites figurines, elles ont les mains vers l'arrière et les pieds qui se rejoignent ... on dirait qu'il y a une glace au milieu ... un hachoir ... deux femmes qui dansent, dos à dos et qui sont reliées par les cheveux ... une bête qu'on écartèle...

8. Deux rats qui montent ... une glace les sépare ... c'est peut-être un corps humain qu'ils gravissent, avec la colonne au milieu, qui relie tout ...
9. Deux sorciers, deux magiciens qui sont supportés par des nuages ... un petit cochon mis sur son dos... qui supporte un gros chien ... qui supporte les magiciens ... un orage avec les éclairs qui passent et comme une apparition au milieu ... cette forme, avec comme une flamme qui jaillit du bas ...
10. Deux vers qui se rassemblent ... deux caricatures de soleils attachés à ces vers, eux-mêmes attachés à ces nuages roses qui sont rattachés à deux insectes etc... et toujours la glace au milieu ... des justiciers ou des magistrats en train de lire une sentence (K-) ... deux caïds qui se donnent la main au dessus d'un ravin avec dans le fond du ravin une lame ... deux chamois qui tombent du haut d'une colline dans un lac ...
deux fantômes qui sourient...

Fantômes de la scène primitive qui hantez l'imagination des jeunes filles en fleur, combien d'Eurydice, combien d'Ophélie, combien de Marguerite doivent-elles à vos sourires mortifères d'être entrées trop tôt dans la tombe ?

O pâle Ophélia! belle comme la neige!
Oui,tu mourus enfant par un fleuve emporté!
-C'est que les vents tombant des grands monts de Norwège
T'avaient parlé tout bas de l'âpre liberté;
.....

Ciel!Amour!Liberté!Quel rêve,ô pauvre folle!
Tu te fondais à lui comme une neige au feu;
Tes grandes visions étranglaient ta parole
-Et l'infini terrible effara ton oeil bleu!

Arthur RIMBAUD.Ophélie.

Anorexie typique

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		−	O	±	−	+	+	−	+	3	3
2		−	±	+	−	O	+	−	±	3	3
3		−	−	+	−	O	+	−	+	3	3
4		−	O	+	−	O	+	−	+	3	3
5		−	O	+	−	O	+	−	±	3	3
6		O	O	±	−	O	+	−	+	3	3
7		O	O	±	−	−	+	O	+	3	11
8		O	−	±	−	−	+	−	+	3	11
9		O	O	±	−	−	+	−	+	3	11
10		O	−	±	−	−	+	−	+	3	11

160

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		−	±	O	+	+	Ø	±	−	10	9
2		+	O	−	−	±	+	+	Ø	10	9
3		+	+	−	−	±	+	±	Ø	10	12
4		O	+	−	−	±	+	+	Ø	10	10
5		O	+	−	−	±	+	±	Ø	10	10
6		−	±	O	+	+	+	±	−	10	9
7		−	±	±	O	+	+	+	±	10	9
8		−	±	O	+	+	+	−	−	10	1
9		−	±	O	+	±	−	−	−	10	1
10		−	±	O	+	+	Ø	−	−	10	1

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		−	+	+	−	−	O	−	+	11	
2		−	±	+	O	−	O	O	±	14	14
3		−	+	+	O	−	+	−	+	14	14_3
4		−	+	+	O	−	+	−	+	14	14_3
5		−	+	+	O	−	+	O	+	14	14
6		−	+	+	O	−	O	O	+	14	14
7		±	+	±	−	+	+	−	+	10	3
8		−	+	+	O	−	+	O	+	14	
9		±	+	+	O	−	+	−	+	14	3
10		−	+	+	O	−	+	O	+	14	14

165

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		−	+	O	−	±	O	−	+	10	
2		−	+	±	−	−	+	O	+	3	10
3		−	+	±	−	−	+	−	±	3	14
4		−	+	±	O	−	+	O	+	3	14
5		−	+	+	+	−	±	O	+	14	14
6		−	+	+	+	−	−	+	+	3	11
7		−	+	+	+	−	−	+	−	3	11
8		−	+	±	−	−	+	O	+	3	11
9		−	+	+	±	±	±	O	O	10	14
10		−	+	+	±	±	+	−	+	10	14

96

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		−	Ø	±	±	Ø	+	−	O	3	
2		−	+	Ø	+	+	+	−	+	3	10
3		±	+	Ø	±	−	+	−	+	3	14
4		−	+	Ø	±	−	+	±	−	3	14
5		−	+	−	−	+	+	−	−	10	1
6		O	+	−	−	+	+	−	−	10	1
7		O	+	−	−	+	±	−	+		
8		−	+	Ø	±	+	+	−	±	10	
9		+	+	−	O	O	+	−	±	3	
10		O	+	−	−	O	+	−	−	3	1

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		−	±	−	+	+	−	+		17	17
2		−	−	±	−	O	+	−	+	3	
3		−	−	±	−	O	+	−	+	3	
4		−	−	±	−	O	+	−	+	3	
5		−	−	±	−	O	+	−	+	3	
6		−	O	±	−	O	+	−	+	3	
7		−	−	±	−	O	+	−	+	3	
8		−	−	±	−	+	+	−	+	17	
9		−	−	±	−	+	+	−	+	17	
10		−	−	±	O	+	+	−	+	17	9

166

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		−	±	Ø	+	+	+	±	−	17	
2		−	−	O	+	+	±	−	+	17	
3		−	−	O	−	+	−	+	+	6	
4		−	+	O	−	±	±	+	O	10	17
5		−	+	O	−	±	±	+	O	10	17
6		−	−	Ø	−	+	±	+	O	17	6
7		−	−	O	−	+	±	+	O	17	6
8		−	−	O	±	+	±	+	O	17	6
9		−	−	O	±	+	±	+	O	17	6
10		Ø	−	O	±	+	±	+	O	17	6

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		±	−	+	±	+	+	−	O		
2		−	−	O	+	±	O	O		17	
3		−	±	+	!	−	O	O	−	+	
4		±	−	O	+	+	+	−	−	17	1
5		±	−	+	+	+	O	O	+	6	14
6		−	!	±	+	−	O	O	−	+	14
7		±	−	+	!	O	O	+	O	−	3 14
8		−	!	±	O	+	+	O	O	−	10 9
9		−	!	±	+	−	O	+	−	+	3
10		±	!	+	+	O	−	+	−	−	14 1

161

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		Ø	−	+	+	O	−	+	±	2	2
2		−	−	+	+	−	Ø	±	±	14	
3		+	+	+	+	−	±	−	−	14	1
4		Ø	+	+	−	−	+	−	−		1
5		Ø	+	+	−	−	+	−	−	3	
6		Ø	Ø	+	−	±	+	+	−	3	1
7		Ø	+	Ø	−	±	+	−	−	3	1
8		Ø	Ø	+	−	−	+	±	−	3	
9		Ø	Ø	+	−	±	+	−	−		1
10		Ø	O	+	±	±	+	−	+	14	

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		O	−	±	O	−	+	O	+	14	14
2		O	−	−	−	−	+	O	+		
3		−	−	±	O	−	+	O	+	14	
4		O	−	±	−	−	+	O	+	3	11
5		O	−	±	−	−	+	−	+		11
6		−	−	±	±	+	−	+	−		12
7		−	O	±	O	−	+	−	+	14	
8		−	−	±	O	±	+	O	+	17	12
9		O	+	−	+	−	+	+	−	13	
10		±	+	+	−	−	±	−	+	11	

162

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		±	O	O	−	O	O	±	O		
2		±	−	−	+	+	O	−	±	−	2 1
3		+	−	O	−	O	−	±	+	2	2
4		±	−	+	O	O	−	±	−	2	1
5		±	−	O	+	+	−	+	−	6	6
6		−	−	O	+	Ø	±	−	+		
7		+	−	O	+	O	+	+	−	3	6
8		+	−	+	±	Ø	+	−	O		
9		±	+	O	+	−	−	−	−	1	1
10		+	+	+	−	−	−	−	−	1	1

Anorexie atypique

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		O	−	+	O	−	+	+	O	5	
2		O	O	−	−	−	+	±	+		
3		±	+	+	−	O	O	−	+	14	
4		−	+	O	−	−	O	±	+	11	
5		O	+	O	±	O	−	−	+	2	
6		±	+	O	±	−	−	−	+	16	
7		−	+	+	−	+	O	−	+	10	
8		−	+	−	−	O	−	−	+	13	
9		O	O	+	−	−	+	+	+	11	
10		−	O	O	−	O	+	−	+	3	3

158

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		±	+	−	+	Ø	−	−	O	13	
2		+	±	±	+	−	−	O	O	16	
3		Ø	+	+	+	−	±	±	−	5	5
4		+	+	+	−	−	±	Ø	Ø	11	
5		±	+	+	Ø	±	O	−	Ø	12	
6		−	+	±	−	−	+	+	−	5	14
7		−	+	−	+	−	±	+	−	13	13
8		+	+	+	−	−	+	−	O	5	5
9		−	±	+	+	−	+	O	O	5	14
10		+	±	±	+	−	Ø	+	Ø	5	

199

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		O	Ø	−	O	±	−	+	+	13	13
2		Ø	Ø	±	+	−	+	±	−	5	
3		Ø	+	−	+	±	−	O	−	13	13
4		+	+	+	−	±	−	+	Ø	2	
5		O	Ø	±	O	−	±	+	−	14	
6		Ø	O	+	−	+	−	+	+	2	2
7		Ø	+	±	−	+	±	±	−	2	
8		+	+	−	−	+	O	−		13	
9		Ø	+	±	+	−	−	+	−		
10		Ø	O	+	+	−	+	+	+	14	5

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		+	+	−	O	−	−	O	−	13	13
2		O	±	+	−	−	−	O	+	15	
3		O	+	+	±	−	−	O	+	15	
4		O	+	+	−	−	−	−	+	15	
5		O	+	+	±	−	−	−	+	15	16
6		O	+	+	−	−	−	−	+	15	2
7		+	+	+	−	−	−	+	+	15	2
8		O	+	+	−	−	−	±	+	15	2
9		O	+	+	−	−	−	−	+	16	16
10		+	±	+	−	−	−	+	+	16	

164

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		O	Ø	+	+	O	−	±	+		
2		±	Ø	−	+	Ø	−	±	+		
3		+	Ø	−	O	−	−	±	+	13	
4		±	Ø	−	+	−	−	+	+		
5		±	+	−	O	O	−	−	+	13	
6		±	Ø	−	+	−	O	O	+		
7		±	+	−	+	−	O	+			
8		+	−	+	−	−	+	+			
9		±	O	−	+	−	−	+			
10		±	+	−	+	−	−	+			

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		±	+	±	O	±	O	O	Ø		
2		±	±	−	+	−	−	O	+		
3		±	±	−	!	O	+	Ø	+	O	+
4		±	±	−	!	O	+	Ø	O	+	13
5		+	+	±	O	−	Ø	O	−		7
6		−	−	−	Ø	+	O	O	!		
7		−	!	−	±	Ø	+	O	O	+	9
8		−	!	±	−	O	+	Ø	+	+	9
9		−	−	+	O	+	−	O	±		
10		−	±	±	O	+	Ø	O	+		

AH

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		O	+	O	−	O	−	−	+	2	
2		+	+	O	−	−	±	−	+	13	11
3		O	O	O	−	−	±	−	+		11
4		+	+	O	−	−	±	−	+	13	11
5		O	+	O	−	−	+	±	O	3	11
6		+	+	O	−	!	−	+	−	O	11 14
7		+	+	O	−	!	−	+	−	+	11 14
8		O	+	O	−	−	±	−	+	13	11
9		+	+	+	−	−	−	−	O	16	
10		O	+	O	−	±	±	±	+	12	

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		±	+	±	O	±	O	O	Ø	12	12
2		±	±	−	!	O	+	−	+	13	
3		±	±	−	!	O	+	Ø	+	O	13
4		±	±	−	!	O	+	Ø	Ø	O	+ 13
5		+	+	±	O	−	Ø	O	−	7	
6		−	−	−	Ø	+	O	O	!		
7		−	!	−	±	Ø	+	O	O	+	9
8		−	!	±	−	O	+	Ø	+	+	9
9		−	−	+	O	+	−	O	±		
10		−	±	±	O	+	Ø	O	+		

167

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		−	O	±	O	Ø	+	±	Ø		
2		±	−	+	!	−	+	+	+	14	
3		−	O	±	!	O	+	+	+		
4		−	+	±	−	Ø	−	+	+		
5		−	O	±	−	−	±	+	+	11	
6		−	+	−	−	−	−	+	+		
7		±	+	±	−	−	±	Ø	+	11	
8		+	−	+	−	Ø	±	−	+		
9		+	+	+	!	−	±	+	Ø	11	14
10		±	+	±	−	−	+	+	+	11	

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		+	!	O	O	±	−	−	!	5	
2		+	+	±	−	−	+	−	+	12	
3		+	O	±	O	−	−	!	!	2	
4		+	−	−	−	+	±	−	+	2	
5		!	!	O	−	!	O	O	4	4	
6		+	±	O	−	−	−	!			
7		O	+	O	!	−	−	+	!	4	13
8		+	+	−	!	O	−	O	!	13	
9		+	±	−	−	O	+	−	!	3	
10		+	O	+	!	+	−	−	+	2	

OM

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		Ø	!	!	O	O	−	−	O	13	
2		!	±	Ø	−	−	O	−	+		
3		+	−	±	O	±	−	O	O	12	2
4		−	+	+	+	!	+	−	+	14	5
5		Ø	Ø	!	−	Ø	±	±	!		
6		+	Ø	±	−	+	−	−	Ø	2	
7		!	O	±	+	−	−	−	Ø		
8		+	O	+	−	−	±	Ø	Ø	11	
9		−	O	+	−	!	+	+	+	5	11
10		+	!	±	Ø	−	+	−	−	13	1

Chapitre VI

L'Introjection

Il l'avait quotidiennement contemplée, il l'avait comme prise en lui-même, il lui avait pour ainsi dire infusé sa propre force vitale, et il lui semblait par là lui avoir prêté une vie qu'elle n'aurait point possédée sans lui. Par là, il avait, d'après son sentiment, acquis un droit auquel il pouvait seul prétendre, et qu'il pouvait se refuser à partager avec qui que ce fût.

W. JENSEN. Gradiva, p. 89.

Qu'un homme s'éprenne du corps d'une femme, même seulement d'une partie de ce corps, il livrera pour elle ses propres enfants, il vendra pour elle son père, sa mère et sa patrie; honnête, il ira voler; doux, il assassinera; fidèle, il trahira. Le chantre des pieds féminins, Pouchkine, les a célébrés en vers; d'autres ne les chantent pas, mais ne peuvent les regarder de sang-froid. Mais il n'y a pas que les pieds ...

DOSTOIEVSKI - Les frères Karamazov, p. 99.

Where is the chair you sit in, where is your favorite comb, your toothbrush, your nail file ?
Trot them out that I may devour them at one gulp ... I am a desperado of love, a scalper, a slayer. I'm insatiable. I eat hair, dirty wax, dry blood clots, anything and everything you call yours ... You have a sister more beautiful than yourself, you say. Show her to me. I want to lick the flesh from her bones...

Henry MILLER, Sexus, p. 10.

Le terme d'introjection a été introduit dans le vocabulaire psychanalytique par Sandor FERENCZI. Dans Introjection et Transfert (Introjektion und Uberträgung, 1909), il écrit :

> Tandis que le paranoïaque expulse de son moi les tendances devenues déplaisantes, le névrosé cherche la solution en faisant entrer dans son moi la plus grande partie possible du monde extérieur, en en faisant l'objet de fantasmes inconscients. On peut donner à ce processus, en contraste avec la projection, le nom d'introjection...
> Le névrosé utilise là un moyen fort employé par le sujet normal qui se sert de ses affects flottants pour élargir le cercle de ses intérêts. D'une manière analogue, par l'introjection, le névrosé cherche à réduire sa charge d'affects librement flottants en les transférant sur tout objet possible, assez éloigné de son cercle habituel pour permettre le maintien dans l'inconscient des relations affectives qu'il entretient avec ses objets les plus proches (49).

La spécificité du traitement psychanalytique tient à ce que, par le biais du transfert, des motions pulsionnelles, libidinales et agressives, demeurées longtemps sans objet par l'effet du refoulement sont remobilisées, et réactivées.

Au fur et à mesure que s'affirme l'investissement de l'analyste par l'analysant, les résistances apparaissent et se renforcent de plus en plus; la névrose de transfert se développe. C'est elle qu'il s'agit d'analyser et rien qu'elle.

Le traitement psychanalytique opère in vivo : il consiste à revenir inlassablement sur les résistances, en les interprétant d'abord, en les "perlaborant" ensuite.

Toute psychanalyse est une entreprise qui vise à reconquérir les territoires perdus par le fait des refoulements anciens.

Il n'y a pas de psychanalyse possible en dehors du transfert, et pour que celui-ci s'installe, il est nécessaire que le sujet investisse son analyste et l'entreprise analytique; il faut que son désir le pousse à chercher et à trouver là, dehors, quelque chose de bon à "se mettre sous la dent", de façon à se l'approprier, à le faire passer ici, dedans. (*)

(*) Armin BEELI note avec raison que l'absence de réaction k+ dans un protocole constitue un signe péjoratif pour le pronostic d'une thérapie de type analytique (9 , p. 50).

C'est, très précisément, ce désir d'appropriation des bons objets détenus par l'analyste qui va subir les assauts du refoulement. C'est cela qui est interdit au névrosé : il ne peut pas "l'avoir". Aussi ne rêve-t-il que de cela.

Tandis que la problématique psychotique intéressait surtout l'axe p (Etre - p+/ ne pas Etre - p-) l'enjeu névrotique se situe spécifiquement en k (Avoir - K+/ ne pas Avoir - K-).

SZONDI accorde au processus d'Introjection une signification analogue à celle de FERENCZI : introjecter , c'est non seulement "faire entrer dedans" (Innen) mais encore élargir le cercle de ses intérêts extérieurs (Aussen), et surtout dire oui (Bejahen) au désir objectal.

> Introjektion ist das unbewusste, ürtumliche Elementarstreben des Ichs nach Inbesitznahme und Einverleibung der Wertobjekte, Wertvorstellungen und aller Wertinhalte der äusseren und inneren Welt. Das unbewusste Endziel jeglicher Introjektion ist das ürmenschlich angestrebte Alleshaben (192 , p. 193).

L'insistance sur le mot Wert (Valeur) est révélatrice : la réaction k+ correspond à la tendance du moi à s'annexer les objets de valeurs, à en prendre possession (Inbesitznahme), et à se les incorporer (Einverleibung) mais K+ signifie aussi la tendance à valoriser l'objet par opposition à la tendance inverse, K-, qui pousse au désinvestissement et à la dévalorisation. Le oui à l'objet (Bejahung - K+) s'oppose au non de l'hystérique (Neinsagen, verneinung - K-).

Dans l'article cité plus haut, FERENCZI attribue à l'hystérique une propension particulière à l'introjection. Cette proposition n'est vraie que dans la mesure où l'hystérique, toujours occupé à chasser l'objet idéal, se précipite dans le transfert avec fougue. Toutefois il apparaît très vite que ses résistances sont à la mesure de son désir et que la précipitation même qui caractérise sa capacité d'accrochage constitue sa résistance la plus colossale. Aussi l'hystérique se distingue-t-il essentiellement par sa propension au refoulement et à la négation, bien plus que par son aptitude à l'introjection. En fait, l'hystérique est incapable d'introjeter; l'introjection se situe à l'horizon de son désir comme impossiblité radicale. Sa boulimie affective et sa quête insatiable sont le signe de cet échec : chez l'hystérique, c'est toujours K- qui a le dernier mot.

\+ + +

Le premier objet, le sein, est investi longtemps avant d'être perçu comme tel. L'enfant ne connaît d'abord que des sensations de tension -désagréable - et de plaisir - agréable. Très tôt cependant il apprendra à lier ces sensations à une première représentation, celle du sein, d'emblée clivé en bon sein qui se donne et en mauvais sein qui se retire.

Dès que l'objet vient à manquer trop longtemps, la tension douloureuse qui nait du besoin insatisfait entraîne rapidement une crue d'affects agressifs qui vont être liés défensivement à la représentation du mauvais sein frustrant et persécuteur. Cette hallucination persécutive sera d'autant plus vive que l'expérience des premières frustrations aura été plus douloureuse.

Si les premières relations mère-enfant n'ont pas été trop frustrantes, c'est-à-dire si la frustration a été bien dosée, l'enfant est capable, au moment où survient l'expérience du manque, d'halluciner positivement le sein, de créer un bon sein et de se donner l'illusion qu'il a lui-même créé le sein, dans la mesure où ce sein se présente justement à lui au moment précis où il l'hallucine. A partir de la relation aux objets partiels du corps de la mère, puis à la mère vécue comme objet total, se constitue, par introjection et projection, un monde d'objets internes distinct des objets externes.

La réalité psychique est faite au départ de ces objets internes et des schémas relationnels qui s'établissent entre le sujet et ces objets.

La relation de l'enfant au sein de sa mère constitue le paradigme de toutes les relations d'objet ultérieures.

Par l'investissement du sein, premier objet partiel, l'enfant prend pied dans le réel bien avant que celui-ci soit reconnu comme tel, c'est-à-dire différencié par rapport au moi.

Nous reconnaissons dans cet investissement originaire du sein l'entrée en jeu de la fonction K+. Celle-ci sera réactivée à l'occasion de la première frustration, lorsqu'il s'agira d'halluciner positivement le sein et de re-créer artificiellement l'expérience de satisfaction. Cette hallucination représente la première manifestation psychique : elle indique que le sein n'existe plus seulement comme objet "réel" mais aussi comme objet interne, susceptible d'être re-produit.

Les principaux attributs de la fonction K+ sont déjà repérables à ce stade : introjection, investissement, valorisation, création, re-production hallucinatoire de l'objet.

La fonction K+ contribue à maintenir actives toutes les représentations d'objet qui ont été signifiantes pour le moi; en ce sens elle vise à recréer des objets ou des situations antérieures à l'expérience de la perte.

> Le mécanisme introjectif fonctionne dans le moi comme un appareil photographique qui se déclenche automatiquement chaque fois que le sujet perd un objet affectivement investi (de haine ou d'amour).
> Iede Abtrennung "löst" automatisch den Introjektionsapparat aus und stellt im Ich ein "Seelenbild" vom verloren Objekt her (192 ,p. 199).

Puisque la fonction K+ tend à maintenir vivace une relation d'objet périmée, on comprend qu'elle soit particulièrement active dans tous les cas où intervient le déni d'une perte quelconque : déni de la défusion originaire chez l'autiste schizophrène, déni de la perte de l'objet aimé-haï chez le mélancolique, déni de la castration chez le pervers fétichiste.

Dans tous ces cas le moi fait littéralement corps avec l'objet perdu au point de n'être plus rien que la relation à cet objet. C'est pourquoi nous parlons volontiers de moi-objet à propos de K+.

Nous avons déjà envisagé la question de l'autisme au chapitre IV. Nous n'y reviendrons pas.

Nous allons nous interroger maintenant sur la mélancolie et la perversion, envisagées comme structures.

\+ + +

Dans son étude sur la mélancolie FREUD a comparé celle-ci au deuil. Dans les deux cas un objet est perdu; d'abord s'impose la nécessité de reconnaître le fait, ensuite, celle de retirer à cet objet sa charge d'investissement libidinal. La différence entre les deux affections réside en ceci que, dans la mélancolie, le moi est assimilé à l'objet et sombre avec lui. Ce cataclysme est rendu possible en raison du caractère hautement narcissique de la relation qui a uni l'objet au moi, et de son extrême ambivalence. Dans la première phase de la mélancolie les mécanismes introjectifs prédominent. La situation d'avant la perte est ravivée.

> On peut observer d'une façon générale, que l'homme n'abandonne pas facilement une position libidinale même lorsqu'un substitut lui fait déjà signe. Cette rébellion peut être si intense qu'on en vienne à se détourner de la réalité et à maintenir l'objet par une psychose hallucinatoire de désir. Ce qui est normal, c'est que le respect de la réalité l'emporte (73 ,p. 150).

Cette évolution normale est celle du deuil. Dans la mélancolie par contre, le moi oppose un déni catégorique à la réalité de la perte de l'objet. Il introjecte celui-ci sur le modèle du fantasme de la dévoration cannibalique, par où se manifeste toute l'ambivalence de son amour consumant. Désormais, le moi et l'objet ne font qu'un, ils partageront le même destin.

L'attitude de rébellion qui avait d'abord consisté dans le refus d'assumer la réalité de la perte de l'objet et qui avait abouti à l'incorporation de l'objet dans le moi, cette attitude de rébellion est maintenant dirigée contre l'objet-moi grossie de toute la haine inconsciente qui cimentait leur relation antérieure.

> Le comportement des malades devient dès lors plus compréhensible. Leurs plaintes sont des plaintes portées contre (Ihre Klagen sind Anklagen); ils n'ont pas honte et ne se cachent pas car toutes les paroles dépréciatives qu'ils prononcent à l'encontre d'eux-mêmes sont au fond prononcées à l'encontre d'un autre; et ils sont bien loin de témoigner, à l'égard de leur entourage, l'humilité et la soumission qui seules conviendraient à des personnes aussi indignes; bien au contraire, ils sont tracassiers au plus haut point, toujours comme s'ils avaient été lésés et comme s'ils avaient été victimes d'une grande injustice. Tout cela n'est possible que parce que les réactions de leur comportement proviennent encore d'une constellation psychique qui était celle de la révolte, constellation qu'un certain processus a fait ensuite évoluer vers l'accablement mélancolique (73 ,p. 157).

Aux deux phases de la mélancolie, correspondent deux profils du moi qui s'opposent nettement.

Sch+!- : phase de l'idéalisation de l'objet, du déni de la perte et de l'introjection proprement dite (constitution du moi-objet).

Sch-!- : phase de la destruction du moi-objet, des auto-reproches et de la menace suicidaire.

Ce dernier profil est très proche de celui du moi maniaque : (s+! k-! p- do m-).

\+ + +

L'enfant est un "pervers polymorphe", écrit FREUD dans les "Trois essais sur la théorie de la sexualité" (1965) aussi longtemps que les pulsions partielles (orales, anales, scoptophiliques, exhibitionnistes, sadiques, phalliques...) n'ont pas été intégrées et organisées sous le primat de la génitalité.

La sexualité peut être considérée comme normale à partir d u moment où l'orgasme est atteint dans une relation hétéro-sexuelle qui correspond à une relation d'objet "génitale" ou "totale".

Cela suppose que l'Oedipe ait été dépassé, l'angoisse de castration surmontée, la différence des sexes reconnue et acceptée.

Le pervers est "anormal" dans la mesure où il est resté fixé à un mode de satisfaction partielle - prégénitale -; il est incapable de nouer avec l'autre une relation "totale".

Il bute indéfiniment contre l'écueil de la castration; il ne peut ni ne veut admettre la réalité de la différence des sexes. Cette attitude de désaveu (Verleugnung) retentit gravement sur l'organisation du moi; le moi pervers va se trouver scindé, clivé (Ich-Spaltung) en deux moitiés : l'une qui admet la castration, l'autre qui la refuse.

Le concept de clivage du Moi occupe une place centrale dans les derniers écrits de FREUD. Il y voyait un processus fondamental du fonctionnement psychique, processus central chez le pervers, mais également présent chez le psychotique et le névrosé.

> "Nous disons donc que dans toute psychose existe un clivage dans le moi, et si nous tenons tant à ce postulat, c'est qu'il se trouve confirmé dans d'autres états plus proches des névroses, et finalement, dans ces dernieres aussi. Je m'en suis d'abord moi-même convaincu en ce qui concerne les cas de fétichisme" (83 , p. 80).

C'est en 1927, dans l'article intitulé "Le Fétichisme" que FREUD aborde la question du clivage "dans le moi" (81 , p. 133).

> Je vais certainement décevoir, écrit-il, en disant que le fétiche est un substitut du pénis. Je m'empresse donc d'ajouter qu'il ne s'agit pas du substitut de n'importe quel pénis mais d'un certain pénis tout à fait particulier qui a une grande signification pour le début de l'enfance et disparaît ensuite ... Je dirai plus clairement que le fétiche est le substitut du phallus de la femme (la mère) auquel a cru le petit enfant et auquel, nous savons pourquoi, il ne veut pas renoncer ... Le processus était donc celui-ci : l'enfant s'était refusé à prendre connaissance de la réalité de sa perception : la femme ne possède pas de pénis. Non, ce ne peut être vrai car si la femme est châtrée une menace pèse sur la possession de son propre pénis à lui, ce contre quoi se hérisse ce morceau de narcissisme dont la Nature prévoyante a justement doté cet organe.

FREUD souligne avec insistance le fait que le refus de la perception ne doit pas être confondu avec ce que LAFORGUE a appelé "Scotomisation". Il propose alors le terme de déni (Verleugnung).

> Le terme de "Scotomisation" me paraît particulièrement impropre, car il éveille l'idée que la perception a été complètement balayée ... (c'est-à-dire refoulée, repoussée dans l'inconscient par l'effet du refoulement-Verdrängung). Au contraire la situation que nous décrivons montre que la perception demeure et qu'on a entrepris une action très énergique pour maintenir son déni. Il n'est pas juste de dire que l'enfant ayant observé une femme a sauvé, sans la modifier, sa croyance que la femme a un phallus. Il a conservé cette croyance mais il l'a aussi abandonnée ... il en est arrivé à un compromis comme il n'en est de possible que sous la domination des lois de la pensée inconsciente - les processus primaires. Dans le psychisme de ce sujet, la femme possède certes bien un pénis, mais ce pénis n'est plus celui qu'il était avant. Quelque chose d'autre a pris sa place, a été désigné, pour ainsi dire, comme substitut, et est devenu l'héritier de l'intérêt qui lui avait été porté avant. Mais cet intérêt est encore extraordinairement accru parce que l'horreur de la castration s'est érigé un monument en créant ce substitut.

Puis FREUD s'interroge sur le processus qui conduit au choix du fétiche-substitut : ce pourra être un objet qui symbolise le phallus mais bien plus souvent, ce sera le dernier objet perçu avant la découverte de l'absence de pénis chez la femme (chaussure, pieds, poils, pièces de lingerie, etc...) L'intérêt que porte FREUD au fétichisme tient en partie au fait que ses observations à ce sujet renforcent son hypothèse du primat de l'angoisse de castration, et sa valeur paradigmatique.

> Il faut recommander instamment l'étude du fétichisme à tous ceux qui doutent encore de l'existence du complexe de castration ou qui peuvent penser que l'effroi devant l'organe génital de la femme a une autre base : qu'il dérive par exemple, du souvenir hypothétique du traumatisme de la naissance. L'éclaircissement du fétiche avait pour moi encore un autre intérêt théorique.

C'est alors que FREUD propose l'hypothèse d'un clivage dans le moi, processus qu'il découvre dans le fétichisme mais qu'il ne limite pas à cette seule entité nosologique, puisque l'exemple qu'il cite en premier lieu, est celui d'un névrosé obsessionnel. Le clivage du moi coupe littéralement le moi en deux (au lieu que le refoulement coupe le moi du ça) : une partie du moi rejette, dénie

la réalité de la castration (la femme a un pénis), l'autre partie l'admet (la femme est châtrée).

En 1938 - c'est un signe de l'importance qu'il lui conférait - FREUD revient sur la question du clivage, dans son court article intitulé "Le clivage du moi dans le processus de défense" (82).

> Le succès a été atteint au prix d'une déchirure dans le moi, déchirure qui ne guérira jamais plus mais grandira avec le temps. Les deux réactions au conflit, réactions opposées, se maintiennent comme noyau d'un clivage du moi. L'ensemble du processus ne nous paraît si étrange que parce que nous considérons la synthèse des processus du moi comme allant de soi. Mais là, nous avons manifestement tort. Cette fonction synthétique du moi, qui est d'une si grande importance, a ses conditions particulières et se trouve soumise à toute une série de perturbations.
> .....
> Cet acte (le déni) nous impressionne en tant qu'il constitue une façon de se détourner de la réalité, processus que nous réserverions volontiers à la psychose. Et il n'en diffère pas beaucoup ... Le petit garçon n'a toutefois pas simplement contredit sa perception, halluciné un pénis là où l'on ne pouvait en voir (ce qu'aurait fait le psychotique), il a uniquement procédé à un déplacement de valeur, transféré la signification de pénis à une autre partie du corps.
> .....
> Cette façon que l'on serait tenté de qualifier de rusée, de traiter la réalité, décide du comportement pratique du petit garçon. Il poursuit sa masturbation comme si elle ne pouvait mettre son pénis en danger, mais en même temps, il développe, en pleine contradiction avec son insouciance ou son courage apparent, un symptôme qui témoigne qu'il reconnaît malgré tout ce danger. On l'a menacé que le père le châtrerait, et aussitôt après, simultanément à la création du fétiche, apparaît chez lui une angoisse intense du châtiment par le père, angoisse qui l'occupera longtemps et qu'il ne peut maîtriser et surcompenser que par la mobilisation totale de sa masculinité. Cette angoisse à l'endroit du père, elle non plus, ne souffle mot de la castration. Avec le secours de la régression à une phase orale, elle apparaît comme angoisse d'être dévoré par le père.
> Il est impossible de ne pas songer ici à un fragment primitif de la mythologie grecque qui rapporte comment le vieux père Dieu Kronos dévore ses enfants et veut aussi dévorer son plus jeune fils Zeus et comment Zeus, sauvé par la ruse de sa mère, émascule plus tard le père.

Ces textes si denses et si concis nous livrent l'essentiel : le déni de la castration féminine aboutit au clivage dans le moi; une fraction du moi rejette la réalité (la perception du manque), réaction psychotique dans son principe, qui précipite le sujet dans la régression prégénitale, avec toutes ses conséquences.

Au père symbolique, dépositaire de la Loi, qui autorise la prise d'identité et l'accès à la parole et au désir de l'autre (que la mère), se substitue le père imaginaire, archaïque, terrible, qui tue et mange ses enfants. La mère aussi, dès lors, devient gouffre. L'abolition de la différence des sexes laisse le champ libre aux fantasmagories prégénitales.

Cette façon d'éviter l'Oedipe affronte directement le désir au réel, sans vraie médiation symbolique. LACAN (114) a justement noté que le fétichisme oscille entre l'image et le langage, l'imaginaire et le symbolique, l'angoisse et la culpabilité, la relation à deux et la relation à trois. Le fétiche est un peu à la relation triangulaire ce que l'objet transitionnel est à la relation duelle : il permet d'en sortir, tout en y restant. Le fétiche fonctionne comme rempart érigé contre l'attraction mortifère de l'Autre, que représente désormais la femme phallique-châtrée, sorte de château-fort truffé d'oubliettes.

Dès lors on comprend pourquoi la sexualité perverse est privée, froide et monotone, soumise à la compulsion de répétition, fonction conservatrice par excellence.

Le pervers doit se défendre avec l'énergie du désespoir contre la fascination fatale qu'exerce l'Autre sur lui.

> Le réseau d'angoisse dans lequel est pris le sujet - castration, abandon, fusion, désintégration - ne laisse pas d'autre destin à sa sexualité que d'être une défense; un "monument" est "érigé", comme dit FREUD, qui préserve le sujet de la chute, on devrait peut être dire : "est bricolé", si l'on veut tenir compte de la judicieuse observation de Masud R. KHAN selon laquelle le fétiche est construit comme un "collage". Contre la désintégration, une totalité; contre l'identification primitive à la mère, un phallus; contre l'angoisse des effondrements psychotiques, la sexualité (l'enfant, dit FREUD, ne peut maîtriser et surcompenser son angoisse que par une mobilisation totale de sa masculinité); contre la désorganisation spatio-temporelle, un rituel ... (31 , p. 229).

Il a conservé cette croyance, mais il l'a aussi abandonnée, écrit FREUD pour définir le sort du phallus maternel dans le psychisme de l'enfant. De même, chez le pervers, du fait du clivage du moi, persisteront indéfiniment deux attitudes, l'une qui se réfère au savoir (que la mère est châtrée) l'autre à la croyance (que la mère a un phallus). En conséquence, il vivra avec un pied dans la réalité, et l'autre dans l'illusion.

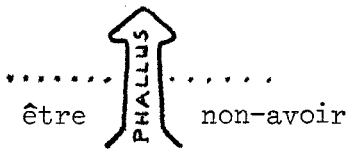
Octave MANNONI condense parfaitement ces deux attitudes incompatibles dans la formule : "Je sais bien, mais quand même..."

Citons encore Roger DADOUN, lorsqu'il définit le statut du phallus dans la perspective perverse :

> "Comme toute formule, la formule de MANNONI "je sais bien, mais quand même ..." retient à l'état de condensé ou même elliptique, un développement logique qu'il n'est pas inutile de décomposer. Le principe semble être qu'une tension extrême entre ETRE et AVOIR impose un renversement qui pourrait bien être le vecteur même de la fétichisation. Les matériaux groupés dans le savoir du "je sais bien" sont transformés par le "mais quand même" fonctionnant comme opérateur logique. Ce savoir est constitué de deux couches violemment conflictuelles et pourtant soudées entre elles : une couche archaïque, posant la mère comme totalité, l'ETRE par excellence, et une couche plus récente et plus "réaliste" où s'inscrit la découverte qu'elle n'a pas de phallus, c'est-à-dire, le constat d'un manque fondamental (et fondateur, sans doute), du NON-AVOIR par excellence.
> Pour éviter la conflagration inscrite dans un composé qui fait coïncider le plein de l'être et le vide essentiel, l'être absolu et le non-avoir absolu, et à défaut de pouvoir creuser et élaborer des compromis au niveau même du savoir, le sujet n'a pas d'autre ressource que de renverser la formule : les composantes antagonistes viennent comme s'écraser au fond (répudiation, refoulement), et la barre de séparation, phallique et totalisatrice, est comme dirait FREUD, "érigée en monument" :

$$\text{"je sais bien"} = \frac{\text{mère phallique}}{\text{mère châtrée}} = \frac{\text{être absolu}}{\text{non-avoir absolu}}$$

"mais quand même" :



> Le constat de l'absence du phallus dans l'être-totalité de la mère est dénié ou "répudié" par l'érection du phallus en objet total sexualisé; parallèlement, la mère omniprésente est occultée, transformée en absence. Mais de même que l'omniprésence et la toute-puissance de la mère chaviraient dans le vide, la béance ouverte par le constat du manque, par le non-avoir du phallus, de même le "monument" fétiche repose tout entier sur un gouffre, le phallus comme objet total n'est pas irrigué par une énergie libidinale vivante, créatrice, mais par du vide, du vent, du NON-ETRE, c'est un leurre.

\+ + +

Le pervers dit SZONDI, ne supporte pas d'être unisexué, il veut être bisexué.

> Pervertierte revoltieren gegen das Halbwesentum, gegen die Eingeschlechtlichkeit; sie wollen zwei geschlechtlich sein (191 , p. 368).

Mais ce ne sont pas seulement des déviants sexuels, ce sont avant tout des "malades du Moi" (Pervertierte sind also ichkranke Menschen) qui souffrent autant du manque-à-être que du manque-à-avoir.

Du côté du manque-à-être le pervers se nourrit de l'imagerie phallique. Son modèle identificatoire ne peut être que celui de la mère phallique toute-puissante. Dans le test, cette aspiration bisexuelle se traduit par la présence de p+(!), qui caractérise la "perversion phallique", évoquée au chapitre précédent.

Du côté du manque-à-avoir, hors le sexe, le pervers ne comprend pas bien ce qui fait courir l'homme. Lui-même est pressé par la nécessité impérieuse de se prouver et de prouver aux autres qu'il y a du sexe, que le sexe existe bel et bien, que la castration est une fable. Qu'il fabrique un fétiche, qu'il violente ou mutile l'autre, qu'il lui impose un contrat masochiste, qu'il s'exhibe ou qu'il se contente de regarder le sexe des autres, toute sa destinée est mue par le sexe.

> Sie kennen und anerkennen nur eine Art der Bemächtigung des Partners und nur eine Besessenheit = die der Sexualität (191 , p. 367)

La réaction k+(!) que SZONDI donne pour caractéristique de la perversion, peut recevoir plusieurs interprétations. Elle signifie d'abord que le sujet ne renonce à rien de ses désirs sexuels infantiles : il dit oui - c'est le sens de la Bejahung -

à tout ce qui est source de plaisir sexuel et affirmation de la puissance phallique. Elle veut dire ensuite que le désir tend de toutes ses forces à produire ses effets dans le REEL : il s'agit de lester le fantasme d'un poids de réalité aussi lourd que possible. Le fantasme fondamental étant celui de la scène primitive, le pervers aura tendance à le reproduire indéfiniment dans un scénario stéréotypé où il s'agit chaque fois de triompher de l'angoisse de castration par la répétition d'une activité rituelle.

SZONDI parle aussi d'"Introjection ad hoc" : ce qui est ainsi mis en conserve par le pervers, est la scène qui a immédiatement précédé la révélation traumatisante. Cette scène est sans cesse réévoquée à la manière d'un souvenir-écran. Elle soutient l'entreprise de déni de la castration et permet que la "mobilisation totale de la masculinité" soit indéfiniment répétée.

k+ dénote aussi un mouvement créatif, la production d'un artifice, ici le fétiche ou le scénario pervers. De même que l'objet transitionnel - objet donné mais surtout créé - avait permis à l'enfant de surmonter la douleur de la perte du lien primitif, le fétiche - dont on peut dire qu'il est lui aussi créé autant que donné - permet de juguler l'angoisse de castration qui se développe surtout au moment de l'affrontement oedipien. Le fétiche supporte l'illusion que le manque n'existe pas et n'existera jamais.

Enfin, k+ peut aussi désigner le désir de s'emparer des organes sexuels de l'autre, au besoin en le mutilant à la manière de Jack l'Eventreur.

\+ + +

Nous ne possédons pas d'exemple de perversion pure. Il est d'ailleurs peu vraisemblable qu'un tel cas existe, la perversion étant toujours associée à quelque chose d'autre : névrose, psychose, sublimation, dépression etc... ce qui confirme sa position centrale, au lieu où se noue le drame humain fondamental, lieu de la révélation de la différence des sexes.

Lorsque nous rencontrons un "Szondi pervers", nous avons le plus souvent affaire à un "cas-limite".

Les deux cas que nous présentons ici sont typiques à cet égard (142 , p. 323).

On notera tout particulièrement l'alternance des profils Scho+ et +o, par où se manifeste une sorte de tiraillement entre le Moi Idéal (+o) et l'Idéal du Moi (o+).

Nous sommes tenté de voir dans cette alternance la marque spécifique, au niveau du test, de l'état-limite. Notre opinion rejoint, sur ce point, celle de FLOURNOY (53).

Le cas-limite se présente comme un sujet possédé à la fois par un désir de complétude absolue, nourrissant un fantasme de "soi grandiose" (p+) et le projet d'affirmer concrètement sa toute-puissance, le plus souvent par l'exercice d'une sexualité perverse (k+) ou, dans les meilleurs cas, à travers la création artistique.

(120) 397, M, 28, joueur professionnel, cas-limite.
SZ/ 9, 10, 3

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		±	−	+	−	+	+	−	+	10	
2		−!	O	+	−	O	+	±	O	10	3
3		−	+	O	−	+	+	−	+	3	
4		−!	+	O	−	+	+	±	O	3	9
5		−	+	O	−	+	O	−	−	9	1
6		−!	+	O	O	+	O	±	+	9	9
7		−!!	+	O	−	O	+	−	+	10	3
8		−!!	+	O	O	±	+!	−	O		3
9		−!!	+	+	O	O	+	±	+	8	10
10		±!	O	O	O	+!	O	±	+	9	9

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		Ø	+	+	+	±	−	−	±	12	14
2		Ø	−	±	+	±	±	Ø	±	12	14
3		−	−!	±	O	+	+	+	+	9	
4		Ø	−	+!	−	+	+	Ø	−		
5		−	±	±	+	+	+	O	−		
6		Ø	−	±	−	+	+!	Ø	−	3	
7		Ø	+!	+	−	−	−	−	±	1	1
8		Ø	−	±	±	O	+	+	−	10	
9		Ø	±	+	±	±	−	+	−	12	2
10		Ø	−!	+	±	O	±!	Ø	−	10	

RO/ R 27, GD, F% 70, F+% 57, 1K/Ok; 5C/0,5E/1 Clob.

2. Une chauve-souris ... une chauve-souris vampire, à cause du sang qu'elle suce ...
4. Une création monstrueuse à tête de lion ...
6. Le grand canyon filmé du dessus ... en deuxième vision, une espèce de tête un peu fantastique avec des barbillons et un corps de chauve-souris...
7. Un sexe de femme ... le sexe est écarté...
8. Le corps d'un homme, la cage thoracique, les bronches, l'oesophage...
9. Le bassin d'une femme et son sexe en rouge, plutôt les cuisses ...
10. Une cage thoracique, des sortes de bronches, des os du bassin.

(121) 402, F, 27, comédienne, cas-limite.
SZ/ 9, 10

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		−	−	O	±	O	+!	±	+	3	
2		−!	+	O	+	+!	O	−	+	10	9
3		−!!	O	O	+!!	±	±	O	O	10	14
4		−!	−!	−	+!!	O	+	+	O	3	8
5		−!	−	+	+	+	O	+	+	9	9
6		O	−!	+	±	+	O	+	+	9	9
7		−	−	O	+	O	±	+	+	8	
8		−	−!	−	+	+	+	+	O	9	
9		−!	−	−	+!	+	O	+	O	9	9
10		−!	+	O	+!	+	−	O	±	10	9

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		−	−	+!	O	±	−	Ø	±	12	
2		−	+	−!	+	O	±	O	+	10	
3		Ø	±	±	Ø	O	O	±	−		
4		O	O	−	Ø	±	+	−	+		
5		−	O	−	+	+	+	−	±	10	
6		−!	Ø	−	Ø	+	+!	O	±	10	3
7		−	−	±	+	+!!	O	+	O	9	6
8		−	Ø	+!	+	−	−	−!	±		
9		−	−	−	Ø	+	±	+	−	6	
10		−	+	±	Ø	+	−	±!	Ø	10	

1. Les organes féminins, le ventre où on attend un bébé ... le vagin, l'appareil féminin...
2. De nouveau les reins, le thorax et un début d'estomac... le cancer ... un monstre... une dent ... le diable à cause des cornes ... la franc-maçonnerie...
3. Des siamois reliés par l'organe sexuel féminin... des anges descendant sur la terre ... un thorax pour deux ...
4. Un lion avec sa crinière et ses grosses pattes ... un lion mort ... (V) Satan, à cause des cornes.
5. Un escargot ... des moutons qui sont en train de grimper l'un sur l'autre, de se combattre ... malédiction ... quelque chose nous tombe dessus, ... quand on regarde le tout, c'est quelque chose qui nous tombe dessus ... on dirait également deux corps soudés...
6. Un lapin mort ... Dieu et les hommes ... disons que c'est le Christ mis en croix, mais c'est un Dieu justicier quand même (V) ... un cratère ... on voit la boule de feu et la lave qui s'écoule et prend des formes différentes ... elle fait beaucoup de destruction.
7. Des lesbiennes qui occupent un poste important dans la société (la liaison sexe-pouvoir - le pouvoir par le sexe, et le sexe par le pouvoir - est très caractéristique de Sch+o) ... elles ont un certain grade à cause de la plume ... comme je vois leurs sexes ici, je dis qu'elles sont femelles ... elles se caressent par le sexe ... elles se frottent plus ou moins l'une contre l'autre ... je ne vois pas de manipulation, je ne vois que les sexes l'un contre l'autre ...
   C'est celle que j'aime le mieux, beauté, harmonie, douceur, caresses, je sens que c'est très doux...
8. Une colonne vertébrale, avec les poumons et les côtés...
9. Deux singes ... je voulais dire deux pères Ubu ... Le père Ubu voulait être roi ... il y en a deux, c'est bizarre ... disons qu'il y a un dédoublement de la personnalité...alors, un bon coup de pouce sur les singes... je vois un pouce, je le sens, qui pousse les singes, et les singes qui poussent le père Ubu ...il y en a un seul, car ils sont reliés ... si je regarde plus, je vois plus que le pouce, je vois un enfant qui rentre dans le sein maternel ... l'enfant, c'est plutôt un foetus... non, car un foetus n'est pas encore sorti et j'ai l'impression qu'il est sorti puis qu'il est rentré... en rentrant dans le sein maternel, il pousse tout le reste ... si on veut analyser complètement, on peut dire que c'est moi qui rentre dans le ventre de la mère et qui rejette toute la société.
10. Deux béliers... deux scorpions ... deux jambes variqueuses avec les ulcères et les varices ... deux dents cariées ... l'éclair ... deux pierres ... un sexe féminin ... deux grappes de raisin blanc.

La réponse à la planche 16 du TAT se passe de commentaires :

C'est l'histoire d'une esthéticienne, Nathalie. Elle aimait beaucoup son métier, elle aimait beaucoup masser et faire des maquillages. Elle a suivi des cours chez les religieuses; et les religieuses, à défaut de clientes, se faisaient masser. Elle a vite remarqué que quand elle passait ses mains sur le corps d'une des religieuses, celle-ci avait du plaisir. Elle revenait comme volontaire pour se faire masser. Nathalie était assez choquée, elle n'admettait pas qu'une religieuse puisse avoir des désirs sexuels.
Dans ce pensionnat Nathalie était intime avec une jeune allemande qui logeait dans la petite chambrette à côté; il y avait des rideaux blancs qu'on tirait le soir. Nathalie admirait Sonia. Un jour elle lui écrit " je ne t'oublierai jamais" et des choses de ce genre. Elles ont encore 2 ans d'études. Un soir, tout le monde dort, Nathalie va trouver Sonia qui lui demande si elle a déjà eu des rapports sexuels. Elle dit non mais lui explique comment la religieuse réagit quand elle la masse. "Oui mais ce n'est pas ça; je vais te montrer comment on embrasse un garçon". Elle colle ses lèvres sur celles de N., lui ouvre les lèvres, met sa langue dans sa bouche. N. trouve ça dégoûtant. "Non, tu verras, parles-en au curé à confesse";"tu veux bien que j'entre dans ton lit" dit S.; N. a peur mais ne répond pas; mais qui ne dit mot consent. S. entre dans le lit après avoir enlevé sa chemise de nuit. "N'aie pas peur je vais te caresser". Elle soulève la chemise de N. et lui caresse ses seins, son ventre, son sexe; celle-ci jouit. S. veut pénétrer avec le doigt dans le sexe de N., mais elle a peur et veut rester vierge. S. respecte ce que vient de dire N.; S. a eu beaucoup de plaisir mais elle veut aussi jouir. Elle se met en dessous de N. et lui explique ce qu'elle doit faire. N. Y arrive et tout d'un coup elle se sent assez fière d'avoir vu les traits de S. se contracter sous ses doigts; les soubressauts de son corps, elle les a sentis avec beaucoup de plaisir. Il est tard, elles ont parlé bas, pas fait trop de bruit, le lit n'a pas trop grincé. S. retourne dans sa chambre et elles s'endorment. Elles ont récidivé beaucoup de fois cette expérience. N. a raconté ça au curé et ce qui l'a choqué le plus c'est le baiser dans la bouche car il a dit que c'est un péché car c'est ce qui se rapproche le plus de l'acte sexuel...

Il reste à envisager comment k+ joue un rôle salutaire dans le fonctionnement du psychisme normal.

Pendant longtemps la recherche psychanalytique s'est cantonnée dans l'étude des relations de l'enfant avec le corps de la mère (Mélanie KLEIN) et son propre corps (à la suite des "Trois Essais sur la théorie de la sexualité"). Il est vrai que la réalité interne ou psychique, dont la psychanalyse a fait son objet d'étude privilégié, se constitue à partir des premières relations du corps de l'enfant à celui de la mère et du corps de la mère à celui du père : en définitive, tout fantasme peut être réduit à l'un des fantasmes originaires (scène primitive, castration, séduction) qui sont des représentations de "relations de corps-à-corps". Mais il est tout aussi évident que la vie intérieure, et la vie tout court, ne saurait se sur-vivre si le seul objet d'investissement possible était toujours le corps, corps propre ou corps de l'Autre.

C'est le grand mérite de D. WINNICOTT d'avoir porté l'attention sur ces objets et ces phénomènes qu'il a nommés transitionnels, et qui permettent précisément à la réalité interne en voie d'élaboration de se constituer plus avant.

Comme l'explique François DUYCKAERTS :

> Pour qu'une chose recouverte de petits morceaux de tissus et de dentelle devienne une poupée aux yeux de l'enfant, il ne suffit pas qu'il soit capable de voir la ressemblance entre une fillette réelle et sa reproduction, il faut encore que dans un temps psychologique antérieur, son attention et son affection se soient attachées à des choses inanimées telles qu'un morceau de tissu, une pièce de bois ou quelque autre matière. Mesuré à nos critères adultes, cet attachement peut apparaître dérisoire et négligeable. Et pourtant n'est-il pas la voie d'accès à l'objectivité? N'est-il pas le signe que commence à exister pour l'être humain autre chose que les parties du corps maternel qui avaient partie liée, au début de son existence, avec la satisfaction de ses besoins ?
> ... le moment est important où l'enfant, non content de ses relations physiques à son être nourricier, inaugure une vie de relations avec des objets qu'il peut posséder, maîtriser et manipuler à sa guise, trouvant ainsi une manière inoffensive et constructive d'exprimer, de ses dispositions psychiques, le surplus qui ne réussit pas à se réaliser dansle corps à corps avec la mère (42 , p. 135).

On sait que WINNICOTT désigne du nom d'objet transitionnel quelque chose - un morceau de tissu par exemple - dont le statut se situe entre celui du pouce et celui du jouet. Il constitue une partie presque inséparable du corps de l'enfant, sans être pour autant un objet partiel. C'est la "première possession de quelque chose qui n'est pas moi" (first not me possession).

L'objet transitionnel est investi de la même valeur que le sein, mais il n'est pas hors de portée du sujet comme le sont les objets partiels; ni halluciné ou soumis à la maîtrise magique omnipotente comme le sont les objets internes. Enfin, les sentiments qu'il suscite ne subissent pas le refoulement. Il peut être manipulé, haï et vénéré, sans que ses qualités de réalité et de permanence soient jamais remises en question.

> "Cet objet est voué au désinvestissement progressif, de sorte qu'avec les années, il n'est pas tant oublié que relégué dans les limbes. J'entends par là qu'au cours du développement normal, l'objet transitionnel n'entre pas à l'intérieur, et que le sentiment qui s'y rapporte n'est pas nécessairement refoulé. Il n'est pas oublié et on ne porte pas son deuil. Il perd sa signification, et ce parce que les phénomènes transitionnels sont devenus diffus, ce sont répandus sur tout le territoire intermédiaire qui sépare la "réalité psychique intérieure" du "monde extérieur dans la perception commune à deux personnes", c'est-à-dire qu'ils recouvrent tout le domaine de la culture" (203 , p. 114).

L'objet transitionnel figure un type d'objet très particulier en ce sens qu'il ne risque pas d'être perdu, car rien, normalement, n'oblige à y renoncer. Il n'existe que deux manières de conserver un objet interdit ou perdu, c'est de s'identifier à lui en l'introjectant (Aufrichtung des Objektes im Ich durch Identifizierung = k+), ou de refouler les représentations de désir qui le concernent (Verdrängung = k-). Au premier processus correspondent les réactions de deuil, au second, les aménagements névrotiques.

L'objet transitionnel ne subit ni l'un ni l'autre sort. Il se situe dans une zone conflictuelle. Il fonde l'espace de l'illusion, lequel se situe à mi-chemin de l'hallucination et de la perception objective, basée sur l'épreuve de la réalité. L'objet transitionnel n'est ni tout à fait donné, ni tout à fait créé, il participe autant du monde objectif que du monde subjectif.

> "L'objet transitionnel et les phénomènes transitionnels donnent au départ à chaque individu quelque chose qui sera toujours important pour lui, à savoir un domaine d'expérience vécue neutre qui ne sera pas contesté. Aussi l'on peut dire qu'à l'égard de l'objet transitionnel, il existe une entente entre nous et l'enfant : on ne lui demandera jamais "as-tu eu l'idée de quelque chose ou est-ce que cela t'est venu de l'extérieur ?" Ce qui compte, c'est qu'on ne s'attend pas à ce que l'enfant prenne position; la question ne doit même pas être formulée" (203 , p. 122).

Il est important de noter que l'accès à l'objet transitionnel n'est possible que pour autant qu'il existe déjà une réalité interne valable, c'est-à-dire peuplée d'objets suffisamment bons. Lorsqu'il n'y a pas de réalité interne, comme c'est le cas chez les psychotiques francs, la créativité n'est plus possible, l'illusion non plus, et l'on peut dire, avec Michel FOUCAULT que la folie est une "absence d'oeuvre". Dans ces cas, l'objet transitionnel et les phénomènes transitionnels sont inconcevables.

Parce qu'il vaut pour le sein sans être le sein et qu'il est donc doté d'une fonction représentative, l'objet transitionnel a une dimension symbolique. Il est le premier symbole. Qu'on pense au jeu de la bobine, où cette potentialité est actualisée de remarquable façon.

> L'objet transitionnel est un symbole de l'union du bébé et de la mère (ou d'une partie de la mère). Ce symbole peut être localisé. Il occupe une place dans l'espace et dans le temps, là et où la mère se trouve elle-même en transition entre deux états : être confondue avec l'enfant (dans l'esprit du bébé) et être éprouvée comme un objet perçu plutôt que conçu. L'utilisation d'un objet symbolise l'union de deux choses désormais séparées, le bébé et la mère, en ce point, dans le temps et dans l'espace, où s'inaugure leur séparation (205, p. 16).

L'objet transitionnel est le premier support "of the perpetual task of keeping inner and outer reality separated yet interrelated".

Pour mener à bien cette tâche difficile, il est indispensable que le moi conserve intacte la capacité d'illusion qui lui permet d'investir le réel d'un certain quantum de désir. Ce mouvement d'"occupation" du réel, qui correspond selon nous à la fonction k+, est ce qui va permettre une"Realitätsprufung"qui soit autre chose qu'un simple constat d'extériorité. La perception est un acte qui suppose un investissement de désir préalable.

> L'enfant perçoit le sein seulement dans la mesure où un sein a pu être créé hic et nunc (205, p. 17).

Si l'investissement de l'objet précède sa perception, il faut ajouter qu'un objet ne peut être véritablement perçu que s'il a été préalablement investi. Plus exactement, la perception n'est possible que si la création l'a d'abord été.

Lorsque SZONDI parle, à propos de k+, de "Vorphase des ausseren Wahrnehmungsbewusstseins", il met l'accent sur cette importante exigence.

A notre avis, k+,comme fonction illusionnante, joue au plan objectal le même rôle que p+ au plan de l'identification imaginaire du Je. Dans les deux cas, il s'agit de créer quelque chose, c'est-à-dire de produire du sens.

\+ + +

Il existe indubitablement des analogies entre l'objet transitionnel et le sein, mais aussi avec les autres objets partiels, féces, pénis ou fétiche.

Les fèces peuvent représenter un objet de valeur, accessible au contrôle moteur, possession intime du sujet, quasi-prolongement de son corps mais néanmoins séparé de lui, à la limite de l'intérieur et de l'extérieur. Ces caractéristiques sont communes aux fèces et à l'objet transitionnel; ce dernier offre cependant l'avantage d'être moins soumis aux contraintes éducatives et de fournir au sujet une gamme fantasmatique beaucoup plus étendue, stimulant sa créativité de façon plus efficace.

Quant au fétiche, c'est aussi un produit de l'illusion : il vaut pour le pénis de la femme mais ne l'est pas, le pervers le sait bien. Comme l'objet transitionnel, c'est un objet mi-donné, mi-créé. Sa signification est toutefois bien différente : s'il permet d'échapper à l'angoisse de castration par le désaveu de la différence des sexes, c'est au prix d'une méconnaissance de la réalité et d'un clivage du moi lourd de conséquences. Les phénomènes transitionnels ne mènent jamais dans l'impasse où conduit la solution perverse. Il reste que le fétiche, comme l'objet transitionnel, vient au secours du moi dans le moment précis où le principe de plaisir risque d'être mis en échec par le surgissement brutal de la sensation de déplaisir qu'impose une réalité frustrante. Ainsi le jeu de la bobine - objet transitionnel par excellence - permet de dépasser les sensations de déplaisir, nées de l'absence de la mère, tandis que le fétiche remplit une fonction analogue en autorisant le dépassement de l'angoisse de castration. C'est dans ces moments-là qu'apparaît la réaction k+; elle signe l'affirmation du principe de plaisir et le refus de se soumettre sans condition au principe de réalité.

k+ pourrait désigner ce que FREUD a nommé le Moi-plaisir, k- désignant plutôt le Moi-réalité.

> "De même que le Moi-plaisir ne peut faire que désirer, rechercher le plaisir et éviter le déplaisir, ainsi le Moi-Réalité n'a rien d'autre à faire qu'à poursuivre son intérêt et à s'assurer contre les dommages" (G.W., VIII, p. 235).

En fait FREUD désignait trois étapes dans la formation du moi, à partir de la confusion primitive entre moi et non-moi.

Dans un premier temps, il y a une "équation perception-réalité". "A l'origine, l'existence de la représentation (le sein qui s'offre à la bouche) est une garantie de la réalité du représenté (le sein halluciné sous l'effet du besoin)" tandis que, de l'intérieur, le moi n'est informé, par les sensations de plaisir et de déplaisir, que des variations quantitatives de l'énergie pulsionnelle.

A ce stade, il n'y a évidemment pas de réalité interne (psychique). Tous les phénomènes sont perçus comme extérieurs, "réels". Nous avons affaire au "moi-réalité-primitif" qui ne saurait être qu'un pré-moi. Dans un second temps, dit du "moi-plaisir", le moi devient identique à tout ce qui est source de plaisir, le non-moi à tout le déplaisant. Le moi introjecte ce qui est bon, rejette ce qui est mauvais. Il devient capable de se donner une représentation de désir et d'halluciner la satisfaction. Le "moi-plaisir" peut être confondu avec le moi-création, le moi-illusion, le moi-transformation, le moi-action, le moi qui introjecte ... auxquels renvoie la fonction k+.

"Le troisième temps dénommé "moi réalité définitif" serait corrélatif d'une distinction entre ce qui est simplement "représenté" et ce qui est "perçu". L'épreuve de réalité serait ce qui vient permettre cette distinction, et par là la constitution d'un moi qui se différencie de la réalité extérieure dans le mouvement même qui l'institue comme réalité interne" (117 , p. 140-141).

Au "moi réalité définitif" correspond la fonction k-, par où s'achève le mouvement de fermeture qui assure la délimitation nette entre la réalité interne (psychique) et la réalité externe (objective).

A partir de la distinction Moi-Plaisir/Moi-Réalité, on comprend mieux la grande valeur des phénomènes transitionnels. Dans la mesure où ils mobilisent les fonctions de représentation-création et font appel à l'action motrice, "seule capable d'assurer la distinction de l'interne et de l'externe", ils constituent la voie royale qui mène à la découverte du réel (un peu comme le rêve est la voie royale qui permet d'accéder à l'inconscient), mais encore et surtout, ils autorisent la coexistence des deux principes, de réalité et de plaisir. En cela, ils remplissent une fonction analogue à celle de l'art.

> "L'art, écrit FREUD, utilise une voie particulière pour réconcilier les deux principes. Au départ, l'artiste est un homme qui se détourne de la réalité parce qu'il ne peut s'accomoder de l'obligation qu'elle lui impose dès l'abord de renoncer aux satisfactions pulsionnelles et qu'il laisse ses désirs érotiques et ses ambitions se donner libre cours dans son imagination. Mais il trouve un chemin pour revenir du monde imaginaire vers la réalité quand il se sert de ses talents particuliers pour transformer ses fantasmes et leur donner une existence matérielle d'un genre nouveau où les hommes ne manquent pas de découvrir de précieuses copies de la réalité. Ainsi d'une certaine manière devient-il le héros, le roi, le créateur ..." (G. W., VIII, p. 236).

La référence aux phénomènes transitionnels permet de mieux comprendre le processus de la sublimation. Comme l'activité artistique, qui en participe évidemment, toute activité sublimatoire tend à concilier le principe de réalité avec le principe de plaisir, en faisant l'économie du refoulement.

SZONDI donne la réaction k+ pour caractéristique des sujets sublimés, à condition qu'ils présentent le profil de la sexualité "humanisée" (S--).

Ce que nous avons dit de k+ est effectivement conforme à ce que nous connaissons des processus dynamiques en jeu dans la sublimation : reflux de la libido sur le moi, introjection de bons objets, valorisation des objets internes narcissiquement investis, création d'objets analogues par leur qualité de belle totalité à la parfaite intégrité du moi idéal, maintien du principe de plaisir sans méconnaissance de la réalité.

\+ + +

L'identification inflative était métaphorique, elle condensait dans une image complexe des désirs contradictoires (Hermaphrodite, Narcisse). L'identification introjective est anti-métaphorique : il ne s'agit plus ici de correspondre à une image obéissant à l'exigence d'une perfection fondée sur une complétude idéale, mais d'entrer dans la peau d'un personnage valorisé pour ce qu'il possède. Cette possession qui constitue toujours un substitut d'objet partiel (pénis, sein, fèces) a une valeur métonymique : elle est la partie qui vaut pour le tout.

Dans le registre k, l'homme n'est que par ce qu'il a et par ce qu'il fait : le mélancolique n'existe que par sa relique, le pervers par son fétiche, l'artiste par son oeuvre, le capitaliste par son compte en banque, le savant par ses titres académiques. A la question "Qui êtes-vous", l'introjectif répond "Je suis quelqu'un qui possède ceci ou cela, qui ai réalisé ceci ou cela, qui voudrais obtenir telle ou telle chose ..." Son désir vise un objet, il n'est plus le pur désir d'être reconnu en soi et pour soi; une médiation intervient qui déplace l'accent de la question du manque-à-être sur celle du manque-à-avoir, la tragédie (antique) cède le pas au drame (moderne) et le destin à l'histoire.

Chapitre VII

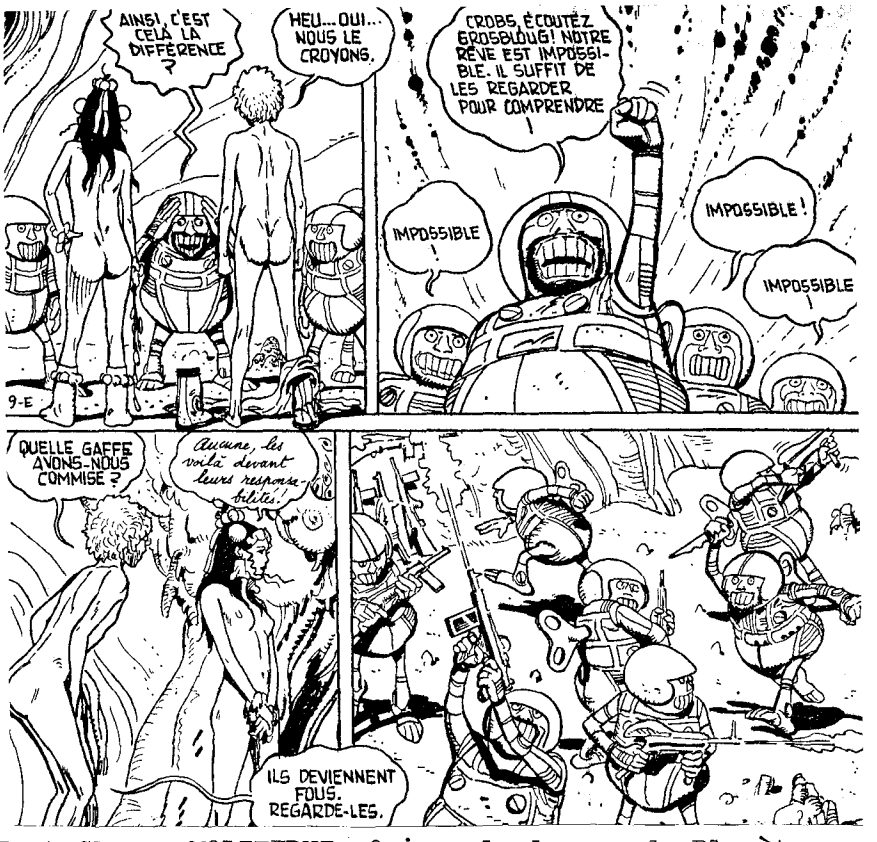
LA NEGATION

"Mortifiez donc vos membres terrestres : fornication, impureté, passion coupable, mauvais désirs, et cette cupidité qui est une idolâtrie; voilà ce qui attire la colère divine. Vous-mêmes, vous vous conduisiez naguère de la sorte, vivant dans de tels désordres. Eh bien, à présent, vous aussi, rejetez tout cela."

Saint-Paul. Epitre aux Colossiens, III, 5-7.

"Die Bejahung - als Ersatz der Vereinigung - gehört dem Eros an, die Verneinung - Nachfolger der Ausstossung - dem Destruktionstrieb. Die allgemeine Verneinungslust, der Negativismus mancher Psychotiker ist wahrscheinlich als Anzeichen der Triebentmischung durch Abzug der libidinösen Komponenten zu verstehen."

Sigmund FREUD. Die Verneinung. GW,XIV,15.



Robert GIGI et Claude MOLITERNI. Orion, le laveur de Planètes.

FREUD a fait du refoulement le prototype de toute défense, qu'elle soit névrotique, psychotique ou "normale". C'est le refoulement qui crée l'inconscient. Aussi l'inconscient freudien ne se confond-il pas simplement avec le non-conscient, comme c'est le cas chez JUNG et dans la tradition préfreudienne; il s'agit d'un inconscient historiquement constitué, et dynamique de surcroît, gros de toutes les représentations refoulées et de tous les désirs autrefois prohibés parce qu'ils risquaient d'entrainer du déplaisir. FREUD ne dit pas que le refoulé constitue le tout de l'inconscient mais il est bien évident que, dans une perspective thérapeutique, il en représente la partie la plus importante et la plus digne d'attention.

Si FREUD met le refoulement partout, c'est sans doute que, l'ayant découvert, il était naturellement porté à repérer sa marque dans tous les phénomènes psychiques.

L'appareil psychique ne commencerait d'ailleurs à exister d'une manière autonome qu'à partir du moment, mythique mais capital, où le refoulement originaire (Urverdrängung) s'est produit.

Une représentation n'est soumise au refoulement (secondaire) que si elle subit, en même temps que l'action de la censure, une attraction de la part de contenus déjà inconscients.

Dans "Le refoulement" (73 , p. 48), FREUD écrit :

> Nous sommes donc fondés à admettre un refoulement originaire, une première phase du refoulement qui consiste en ceci que le représentant psychique (représentant-représentation) de la pulsion se voit refuser la prise en charge dans le conscient. Avec lui se produit une fixation; le représentant correspondant subsiste, à partir de là, de façon inaltérable et la pulsion demeure liée à lui. C'est là une conséquence des propriétés des processus inconscients, dont nous parlerons ailleurs.
> Le deuxième stade du refoulement, le refoulement proprement dit, concerne les rejetons psychiques du représentant refoulé, ou bien telles chaines de pensées qui, venant d'ailleurs, se trouvent être entrées en relation associative avec lui. Du fait de cette relation, ces représentations connaissent le même destin que le refoulé originaire. Le refoulement proprement dit est donc un refoulement après coup (Die eigentliche Verdrängung ist also ein Nachdrängen).

Le refoulement originaire procède du "contre-investissement" :

> Nous avons besoin d'un processus qui maintient le refoulement et a pour rôle de le constituer et de le faire durer : nous ne pouvons le trouver qu'en admettant l'existence d'un

> contre-investissement par lequel le système Pcs se protège contre la poussée de la représentation inconsciente. C'est ce contre-investissement qui a lieu dans le système Pcs qui représente la dépense permanente d'un refoulement originaire, mais aussi qui garantit la permanence de celui-ci. Le contre-investissement est le seul mécanisme du refoulement originaire; dans le refoulement proprement dit (refoulement après-coup), il s'y ajoute le retrait de l'investissement Pcs. Il est tout-à-fait possible que ce soit précisément l'investissement retiré à la représentation qui soit utilisé pour le contre-investissement (72 , p. 88).

FREUD ne dit pas sur quoi porte le contre-investissement originaire, il dit seulement que le processus se déroule dans le système Pcs. Avec l'introduction de la seconde topique, il apparaîtra que le contre-investissement porte en fait sur le Moi, dont il constitue en quelque sorte l'acte de naissance : l'investissement qui est retiré à la représentation (de l'objet) est déplacé sur le moi.

Cependant, l'intuition que le Moi est en même temps le lieu du contre-investissement et son produit était déjà présente dans l'Esquisse de 1895 (57 , p. 340).

> En formulant l'hypothèse d'une "attirance provoquée par le désir" et d'une tendance au refoulement, nous avons abordé une question nouvelle, celle d'un certain état de Ψ . Les deux processus nous montrent, en effet, que s'est formée en Ψ une instance dont la présence entrave le passage (de quantités) lorsque ledit passage s'est effectué pour la première fois d'une manière particulière (c'est-à-dire lorsqu'il s'accompagnait de satisfaction ou de souffrance). Cette instance s'appelle le "MOI". On le décrit facilement en faisant ressortir que la réception, constamment répétée, de quantités endogènes dans certains neurones et le frayage que cette répétition provoque, ne manquent pas de produire un groupe de neurones chargés de façon permanente et devenant ainsi le véhicule des réserves de quantités qu'exige la fonction secondaire (d'inhiber ou de retarder certaines décharges).

L'acte de constitution du Moi est ce qui est connoté chez SZONDI par la conjonction de k- (déinvestissement de la représentation de l'objet frustrant) et de p+ (contre-investissement - surinvestissement du Je) qui situe le passage de l'originaire au registre de l'imaginaire (primaire).

Pour bien saisir l'essence du refoulement, il est utile de se reporter au texte intitulé "Formulations sur les deux principes du fonctionnement psychique" (1911)qui constitue, avant la Métapsychologie de 1915, une remarquable synthèse des premières découvertes de FREUD.

> Nous avons depuis longtemps remarqué que toute névrose a pour effet et donc vraisemblablement pour tendance de pousser le malade hors de la vie réelle, de le rendre étranger au monde.

> ... Si le névrosé se détourne de la réalité, c'est parce qu'il la trouve totalement ou partiellement insupportable. La forme la plus radicale de cet éloignement du réel, nous l'observons dans certains cas de psychose hallucinatoire où doit être nié l'événement même qui suscita le délire (Griesinger) mais, en vérité, tout névrosé fait de même avec une parcelle du réel (FREUD reviendra plus tard - en 1924 - sur cette question du rapport entre psychose et névrose, dans l'article intitulé "La perte de la réalité dans la névrose et la psychose") ... La tendance la plus générale à laquelle obéissent les processus psychiques primaires, il est facile de la reconnaître : c'est selon l'appellation qui lui a été donnée, le principe de plaisir-déplaisir (ou plus brièvement le principe de plaisir).
> L'objectif de ces processus est de procurer du plaisir; quand certains actes menacent d'apporter du déplaisir, l'activité psychique s'en retire (refoulement). Nos rêves nocturnes, la propension que nous avons, éveillés, à nous soustraire à des impressions pénibles, sont des résidus de la domination de ce principe et des preuves de sa puissance. Revenant sur des idées que j'ai développées ailleurs (dans la partie générale de l'Interprétation des Rêves), je fais la supposition d'un premier moment où l'état de repos psychique fut perturbé par les exigences impérieuses des besoins intérieurs. En ce cas, c'était simplement sous forme hallucinatoire que se fixait le contenu de la pensée (du désir), comme cela se passe, à présent encore, chaque nuit, avec le contenu de nos rêves.
> Ce fut seulement sous l'influence de la déception, l'apaisement espéré ne se produisant pas, que cet essai de satisfaction par la voie hallucinatoire fut abandonné. Il fallut qu'à sa place l'appareil psychique résolût de se représenter les vraies conditions du monde extérieur et de poursuivre la transformation de la réalité. Par là se trouvait introduit dans l'activité psychique un nouveau principe; ce qui devenait l'objet de représentation, ce n'était plus l'agréable, mais le réel, fût-il désagréable. Par l'instauration du principe de réalité s'effectuait un pas lourd de conséquence (67 , p. 231, traduction de François DUYCKAERTS).

FREUD montre ensuite qu'avec l'affirmation du principe de réalité s'accroît le rôle des organes sensoriels, de la perception, de l'attention, de la mémoire, de la pensée et de l'action visant à la transformation du réel.

Entre le primat absolu du principe de plaisir et l'instauration du principe de réalité se situe nécessairement le moment du refoulement originaire, du contre-investissement et de la naissance du moi.

Le principe de réalité ne réussit cependant pas à s'affirmer totalement.

> Il semble que notre appareil psychique réponde à une tendance générale qu'on peut ramener au principe économique de la moindre dépense et qui se manifeste dans l'attachement tenace aux sources de plaisir disponibles et dans la difficulté à y renoncer. L'instauration du principe de réalité a eu pour effet de dissocier l'activité mentale dont une part continua d'échapper à l'épreuve du réel et resta soumise au seul principe de plaisir. C'est là l'évasion dans l'imaginaire (das Phantasieren) dont on voit les premières formes dans le jeu des enfants ... Pendant que les pulsions du moi subissent cette évolution et vont leur chemin (dans le sens du primat du principe de réalité), il est très significatif que les pulsions sexuelles s'en détachent ... L'auto-érotisme continuant à agir, on peut comprendre qu'il faille tant de temps pour renoncer au moyen facile qui consiste à tirer des objets sexuels une satisfaction immédiate et imaginaire et pour la remplacer par une satisfaction qui pour être réelle exige des efforts et demande un délai. Dans le royaume de l'imaginaire le refoulement reste tout-puissant; il parvient à inhiber dès leur naissance, avant qu'elles n'arrivent à la conscience, les représentations dont l'investissement peut donner à un déplaisir l'occasion de naître... De même que le Moi-Plaisir ne peut faire que désirer, rechercher le plaisir et éviter le déplaisir, ainsi le Moi-Réalité n'a rien d'autre à faire qu'à poursuivre son intérêt et à s'assurer contre les dommages ... Ceci, c'est dans la science qu'on le réalise au mieux, encore qu'elle aussi procure un plaisir à l'intelligence, dans le cours du travail,et qu'elle promette de déboucher finalement sur des avantages pratiques ... A vrai dire, le fait pour le principe de plaisir d'être remplacé par le principe de réalité ne signifie pas qu'il soit écarté mais seulement consolidé (67).

Ainsi se réalise la séquence Moi-plaisir → Moi-réalité → Moi-plaisir purifié.

L'avénement du Moi-plaisir purifié est en définitive ce que vise toute entreprise analytique. Elle implique la lutte pied à pied contre les résistances opposées par les forces refoulantes, de manière à regagner petit à petit le terrain perdu, non seulement à l'intérieur, dans le monde des objets internes qui constituent la réalité psychique, mais encore,et conjointement, à l'extérieur, dans le monde objectal proprement dit, car à chaque progrès du refoulement a correspondu une perte de réalité, interne et externe.

La levée de refoulement, entendue dans le sens de l'accès à la conscience de la représentation refoulée, ne peut intervenir que par la production du symbole de la négation.

Dans l'article "Die Verneinung" (1925), FREUD montre que, par la négation, le contenu idéique refoulé peut parvenir à la conscience, sans que pour autant le refoulé soit accepté par le moi.

> Ein verdrängter Vorstellungs- oder Gedankeninhalt kann also zum Bewusstsein durchdringen, unter der Bedingung, dass er sich verneinen lässt. Die Verneinung ist eine Art, das Verdrängte zur Kenntnis zu nehmen, eigentlich schon eine Aufhebung der Verdrängung, aber freilich keine Annahme des Verdrängten (55/14, p. 12).

Dans cette étude très courte mais extrêmement dense, FREUD définit le jugement de condamnation (Verurteilung) comme l'équivalent intellectuel du refoulement.

> Die Verurteilung ist der intellektuelle Ersatz der Verdrängung, ihr Nein ein Merkzeichen derselben, ein Ursprungszertifikat etwa wie das "made in Germany".

La création du symbole de la négation permet l'entrée en jeu de la fonction du jugement (Urteilsfunktion) et le dégagement de l'intellect par rapport au principe de plaisir et donc au refoulement. Le refoulé peut parvenir à la conscience parce que, dans l'opération toute intellectuelle de la négation, le clivage entre représentation et affect est maintenu. Même si le sujet pratique assidûment la négation de la négation, comme le fait l'obsessionnel, l'affect reste absent; le refoulement est reconnu, le refoulé n'est pas accepté pour autant (... Keine Annahme des Verdrängten).

La levée vraie du refoulement, avec réintégration du refoulé, se reconnaît à ce que le surgissement d'un complexe idéo-affectif provoque un vif déplaisir.

On peut parfaitement imaginer une psychanalyse où le déplaisir n'intervient pas, et c'est sans doute assez fréquent : dans un tel cas, la prise de conscience s'opère à un niveau intellectuel seulement sans que le clivage idéo-affectif ait été entamé. Le sujet reste coupé de son désir.

C'est pourquoi FREUD peut écrire à la fin de l'article sur la Verneinung :

> L'affirmation, en tant que substitut de la réunification appartient à Eros - Die Bejahung, als Ersatz der Vereinigung, gehört dem Eros an - la négation, en tant que conséquence de l'expulsion, appartient à la pulsion de destruction - die Verneinung, Nachfolge der Ausstossung, dem Destruktionstrieb. Le plaisir commun de nier, le négativisme de beaucoup de psychotiques, est vraisemblablement le signe de la désintrication

> pulsionnelle qui doit être comprise dans le sens d'un retrait des composants libidinaux. Die allgemeine Verneinungslust der Negativismus mancher Psychotiker ist wahrscheinlich als Anzeichen der Triebentmischung durch Abzug der libidinosen Komponenten zu verstehen (55/14, p. 15).

Par cette remarque, FREUD pointe une fois de plus la continuité entre névrose et psychose : dans les deux cas, le sujet retire de la libido aux objets.

Le moi, dans sa visée narcissique conservatrice, est un dispensateur de haine et un fidèle servant de Thanatos. C'est parquoi il prend plaisir à la négation.

> La haine, en tant que relation à l'objet, est plus ancienne que l'amour; elle provient du refus originaire que le moi narcissique oppose au monde extérieur, prodiguant les excitations. En tant que manifestation de déplaisir suscitée par des objets, la haine demeure toujours en relation intime avec les pulsions de conservation du moi (71 , p. 42).

Mélanie KLEIN a particulièrement bien étudié le destin des affects haineux qui,lorsqu'ils atteignent un seuil critique, ou bien aboutissent à la destruction pure et simple des objets,ou bien entrainent le recours aux mécanismes projectifs, à moins que les deux techniques soient utilisées conjointement (107)

La destruction de l'objet interne et la mutilation psychique qui s'ensuit - ce que LACAN appelle la forclusion - est ce qui caractérise le mieux, avec la projection qui lui est associée, le processus psychotique. Son correspondant névrotique, le refoulement, n'entraîne jamais des dégâts aussi considérables et irréparables.

\+ + +

Chez SZONDI le refoulement est présenté comme un cas particulier de la fonction de négation (Die Verdrängung ist selbst nur eine Unterform der elementaren Ich-Funktion der Negation).

La négation est définie comme la tendance élémentaire du moi à éviter, nier, freiner, éloigner ou refouler les aspirations pulsionnelles, les représentations et les idéaux qui menacent son intégrité. A l'extrême, cela conduit au négativisme, à la mort de la pensée (Desimagination), à la destruction du moi et à la dévalorisation de tous les objets (Entwertung aller Werte der Welt).

> Negation ist das teils unbewusste, teils bewusste Elementarstreben des Ichs nach Vermeiden, Verneinen, Hemmen, Entfremden und Verdrängen bestimmter Triebansprüche, Vorstellungen und Ideale, welche die Selbsterhaltung der Person bedrohen. Die extremste Form der Negation heisst : Negativismus und ichhafte Destruktion ... (190, p. 131).

L'opposition Bejahung - Negation évoque, comme nous l'avons déjà souligné, la typologie nietzschéenne; mais elle est également mentionnée par FREUD dans "Die Verneinung" où apparaît l'antithèse entre Bejahen-Vereinigen (Eros) et Verneinen-Ausstossen (Thanatos-Destruktionstrieb).

Empiriquement, cette opposition se révèle déterminante pour caractériser le fonctionnement du moi dans un certain nombre de syndromes.

	K+	K-
1. Schizophrénie	Autisme hallucinatoire (Sch+-)	Négativisme catatonique (Sch-!o)
2. Cyclophrénie	Mélancolie (Sch+-)	Manie (s+! Sch-!-) Suicide (s-! Sch-!o)
3. Perversion	Fétichisme, Masochisme (s-! k+!)	Sadisme (s+!k-!)
4. Névrose	"Névrose" de caractère obsessionnelle	Hystérie
5. "Normalité"	Sublimation (Sch++)	Adaptation (Sch--)

Ce tableau très schématique - à prendre "cum grano salis" - met l'accent sur le clivage entre deux types d'individus : ceux qui valorisent l'objet (partiel), se refusent à le perdre et n'ont de cesse qu'ils l'aient restauré dans sa valeur d'omnipotence magique (k+) et ceux qui l'évitent, refoulent sa représentation ou partent en guerre contre lui (k-).

La négation se révèle - de loin - comme la fonction la plus importante à l'oeuvre dans la plupart des affections morbides quotidiennement rencontrées dans la clinique psychiatrique et psychologique.

Aussi renouerons-nous dans ce chapitre, pour exposer le résultat de nos recherches, avec la tradition qui consiste à en appeler aux grandes entités psychopathologiques.

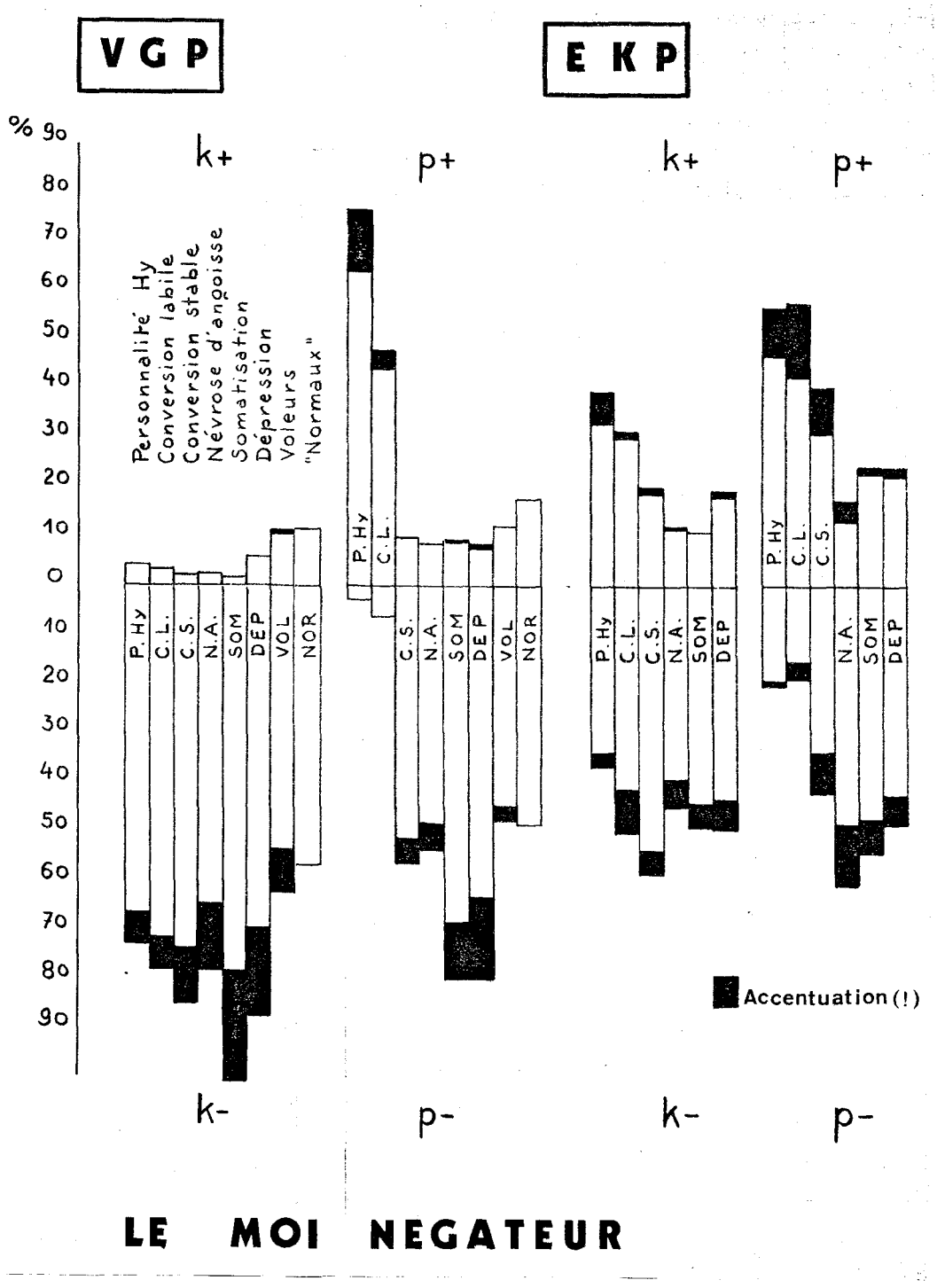
Nous traiterons successivement de l'hystérie, de la névrose d'angoisse, des maladies psychosomatiques, de la dépression, de la manie, des psychopathies, de la catatonie, et, en appendice, de la névrose obsessionnelle.

\+ + +

		Personnalité hystérique n = 18	Conversion labile n = 22	Conversion stable n = 13	Névrose d'angoisse n = 17	Psycho-somatose n = 26	Dépression essentielle n = 50	"Normaux" (SZONDI) n = 1000
Sch VGP (%)	0 0	3,8	7,7	5,3	9 *	1	3,2	3,5
	0 ±	1	1,5	0	0	0	1,8	3
	0 +	16,6 *	7,2	0	3	0	1,2	5,5
	0 −	0	1,8	4	6	7,5	9,2	8
	± 0	1	1,3	5,3	4,5	0	2	3
	± ±	0,5	0,9	0	0,5	0	0,8	1,5
	± +	5,5	2,2	0,7	0,5	0	0,6	1,5
	± −	0	0,4	7,7	7,5	9	5,6	4
	+ 0	0	1,3	0	0,5	0	0,6	4
	+ ±	1	0	0	0	0	0	1
	+ +	3	1,8	0,7	0	0	0	3,5
	+ −	0	0,4	1,5	2	2	5 *	4
	− 0	20	29	24	20	17	17,4	8
	− ±	5,5	6,3	3	7,5	2	3,2	8
	− +	39 *	33 *	8,4	4,5	9	5,2	9
	− −	2,5	4	38,4 *	33	50 *	44 *	32
! VGP (1/10)	k-!	1	0,8	1,5	2,1	3,1 *	2,5	Voleurs (VGP) n = 21
	k+!	0	0	0	0	0	0	
	p+!	2	0,9	0	0	0,5	1,7	
	p-!	0	0	1	1	1,6	2,5 *	
Sch EKP (%)	0 0	1	2,5	3	5	2	3,5	3
	0 ±	2	4,5	5	6,5	7	7	1
	0 +	9	2,5	7	4,5	7,5	7,5	0,5
	0 −	3	4,5	9	19	17	10	8
	± 0	3	1	0	0,5	1	1	6
	± ±	3	2,5	0,5	4,5	0	2	1
	± +	8	5	2	2	1	1	6
	± −	3	2	0,5	4,5	3	5,5	8
	+ 0	3	2	1,5	0	1	1,5	3
	+ ±	9	6,5	4	2	1	3,5	1
	+ +	12	16	7	0	2,5	3	4
	+ −	9	6	6	10	7	10	2,5
	− 0	9	3	4	4	8,5	7,5	22
	− ±	3	17 *	15,5 *	14 *	8	7,5	1,5
	− +	18	19	15,5	7	12	11	4
	− −	4	3	18,5	14,5	20,5	17,5	26
! EKP (1/10)	k-!	0,8	2	0,8	1,4	1	1,4	1,7
	k+!	2	0,4	0,8	0,5	0	0,6	1,3
	p+!	1,9	3,6	3	3	0,5	0,8	0
	p-!	0,6	1,9	2,4	2,8	1,6	1,5	0,6
RORSCHACH (Médian)	R	32	20	14	15	13	11	17
	F %	66	60	75	75	80	81	71
	F+%	73	75	80	66 *	81	81	72
	A %	47	57	57	60	61	66	60
	K	2 (1,9)	1 (1)	0 (0,6)	0 (0,6)	0 (0,5)	0 (0,3)	0 (0,4)
	k	3 (3,3)	2 (1,9)	0 (0,1)	1 (1,8)	0 (0,5)	0 (0,5)	0 (0,6)
	C	3 (4)	3 (3,4)	1 (1,5)	2 (2,7)	1 (1,6)	0,5 (0,9)	2,5 (2,3)
	E	1 (1,7)	1 (1,2)	0 (0,6)	0 (0,3)	0 (0,5)	0 (0,6)	0 (0,5)
	Clob	0,5 (0,6)	0,5 (0,5)	0 (0,2)	0 (0,1)	0 (0,1)	0 (0)	0 (0,1)

( ) les chiffres entre parenthèses donnent la moyenne du score au Rorschach

Comparaison entre les profils du moi des différents types de sujets "négateurs"



LE MOI NEGATEUR

Nous avons rassemblé en un tableau synoptique les principales données relatives à

- la fréquence des différents profils du moi à l'avant-plan (VGP) et à l'arrière-plan (EKP). Pour les "normaux" (statistique de SZONDI) et les psychopathes voleurs (matériel de J. DONNAY) nous ne possédons malheureusement pas les profils de l'arrière-plan.
- l'importance des surcharges factorielles dans le moi (!) indiquée par un chiffre qui rend compte de la fréquence moyenne attendue d'un ! pour une série de dix profils.
- le médian des scores obtenus au Rorschach (et la moyenne pour la somme des réponses K, k, C, E et Clob).

D'emblée, nous pouvons faire les remarques suivantes :

- Tous les sujets ici rassemblés se ressemblent au moins sur un point : ils font un usage immodéré de la négation. De ce point de vue, le record est obtenu par les psychosomatiques, suivis de près par les déprimés.

- La fonction k+ est pour ainsi dire absente au VGP chez les névrosés et les psychosomatiques. Elle fait une apparition timide et sporadique chez les déprimés, les "normaux" et les psychopathes.

- Si nous considérons l'EKP, toujours en ce qui concerne k+, nous voyons que s'opère ici une différenciation nette, surtout entre les hystériques et les "somatisants" (névroses d'angoisse et psychosomatiques) : c'est le signe que l'investissement d'objet partiel - le désir du "petit a" selon LACAN - a subi chez le névrosé hystérique une répression moins sévère; il survit à l'arrière-plan. Sur ce point, le déprimé se rapproche du névrosé.

- L'hiatus majeur se situe en p : à ce niveau, les névrosés (hystériques sans symtpômes ou présentant des manifestations de conversion labiles) se différencient radicalement des non-névrosés et des conversifs chroniques. La présence de p+ signe la capacité de s'identifier à l'imago spéculaire unifiée, la capacité de désirer, de fantasmer et de (se) penser.
L'orientation p- signe la prévalence du désir de l'Autre sur le désir du Je, la soumission aux déterminismes inconscients sans médiation par une possible prise de conscience du Je.
Le moi, complètement inconscient d'un désir formulable en première personne,ne peut que recourir à la négation (refoulement ou destruction - désimagination - de la représentation) pour éviter la "persécution par la pulsion" et la projection sans frein.

Si nous considérons les profils vectoriels, nous observons notamment (considérons les chiffres marqués d'un astérisque *) :

Le moi -+ (et à un moindre degré o+) est typique des névrosés hystériques;

Le moi -- est rare chez le névrosé; par contre, il est très fréquent chez les psychosomatiques, les déprimés et dans les cas de conversion durables;

Le moi -+ (dépersonnalisé) est fréquent à l'arrière-plan dans les cas de conversion et de névrose d'angoisse.

Le moi -o se rencontre avec une fréquence égale chez tous les sujets négateurs, dont il constitue en quelque sorte - et pour cause - la marque de fabrique.

Le moi oo est relativement fréquent dans les cas de névrose d'angoisse.

Le moi +- apparaît sporadiquement chez les déprimés.

- En ce qui concerne les accentuations (!), nous noterons surtout la surcharge en k- chez le psychosomatique et en p- chez le déprimé.

- Au niveau du Rorschach, on observe également une différence sensible entre les névrosés et les autres négateurs en ce sens que les premiers sont capables de produire malgré tout quelques réponses K, k, E et Clob (d'où l'abaissement du F%), manifestant par là leur aptitude à fantasmer et à produire une gamme d'affects différenciés.

Chez les autres, on ne rencontre guère - quand on en trouve! - à côté des réponses F, que des réponses C, le plus souvent des CF. Ici donc, les affects sont étouffés (c'est le cas des dépressifs), ou bien ils fusent de manière explosive.

Ces différences sont très nettement liées à l'orientation en + ou en - du facteur p.

Les hystériques

Les hystériques d'aujourd'hui ne ressemblent guère à celles deu siècle dernier, et c'est bien naturel puisque l'hystérie se caractérise avant tout par l'extrême labilité des identifications.

Les grandes crises à la Charcot ont disparu et Anna O. semble n'avoir existé que le temps suffisant pour permettre l'élaboration de la théorie des états hypnoïdes.

Cependant, la "structure" hystérique n'a pas changé. Pour comprendre la problématique des hystériques qui continuent de peupler nos cabinets de consultation, il n'est pas de meilleur guide que les "Etudes sur l'hystérie" et surtout l'inépuisable cas Dora.

Ce que FREUD découvre chez l'hystérique, c'est d'abord le refoulement, et les principes élémentaires du fonctionnement de l'inconscient (condensation, déplacement, etc) qui se crée à partir de lui. Le génie de FREUD se manifeste par la distance qu'il prend immédiatement vis-à vis de la théorie des états hypnoïdes de BREUER, qui ne fait que recouper celle de la baisse de tension psychologique que JANET énonce au même moment.

FREUD lui substitue la théorie du conflit inconscient. Le symptôme n'est plus signe d'un défect "psychique", il acquiert une signification symbolique dans la mesure où, désormais, il est défini comme création et expression d'un désir inconscient, de plusieurs désirs même, souvent contradictoires, qui se trouvent condensés en lui et par lui. Le symptôme obéit à plusieurs déterminations, il est surdéterminé; il est aussi le fruit d'un compromis entre le désir et la défense. Enfin, le symptôme à quelque chose à voir avec l'identification, les identifications. Les symptômes, comme les identifications, sont des métaphores.

FREUD découvre progressivement que l'action principale du refoulement vise à cliver la représentation de l'affect. La représentation refoulée, qui est toujours une représentation sexuelle, tombe dans l'inconscient où elle subit les effets du processus primaire. Quant à l'affect, il est ou bien réprimé, ou bien inversé, transformé (transformation de l'appétit en dégoût par exemple), déplacé sur une autre représentation ou encore transformé en angoisse.

Dans l'hystérie de conversion, la neutralisation de l'affect se résout par la production d'un symptôme pseudo-neurologique. Si la neutralisation est complète, le tableau de la "belle indifférence" est constitué. Sinon, la tragi-comédie n'est pas loin.

Les troubles de l'hystérique ne sont pas dissociables de ses conflits relationnels et identificatoires. C'est pourquoi ils sont chargés de sens. Au rétrécissement du champ perceptivo-cognitif et sensorimoteur correspond le rétrécissement du champ objectal, la régression libidinale vers le pôle oral et un apauvrissement psychique proportionnel à la gravité du refoulement.

Chez l'hystéro-phobique, l'affect est transformé en angoisse et cette angoisse est secondairement liée à une représentation substitutive de celle qui a déclenché la première manifestation d'angoisse.

L'expérience démontre généralement que le retrait libidinal-objectal est moins poussé chez le phobique, ce qui va de pair avec un moindre clivage idéo-affectif. L'activité fantasmatique du phobique reste habituellement vive tandis que celle du conversif est sérieusement entamée.

Nous avons déjà envisagé la question de l'identification et du désir hystériques (p.203). Nous n'y reviendrons pas. Au fond du fantasme hystérique, il y a le désir bisexuel et, derrière la pluralité des identifications, la perversion polymorphe.

\+ + +

Nous avons choisi de distribuer nos hystériques en trois groupes, nous fondant sur le critère clinique le plus simple, à savoir la présence ou l'absence de symptômes de conversion. Parmi les hystériques qui convertissent, nous avons distingué deux sous-groupes, les hystériques dont le symptôme était labile et ceux dont la conversion, plus stable, persistait au moment de l'hospitalisation et du testing. Ce critère de la persistance du symptôme s'est révélé décisif pour une différenciation significative.

Notre recherche confirme les résultats obtenus, du même point de vue, par Lemperière et Perse (121).

Ces auteurs opposent deux types d'hystériques, le premier se caractérisant par des manifestations de "conversion durable, persistant au moment du testing", le second, par l'"existence de manifestations dépressives, de troubles du comportement, d'une érotisation des rapports sociaux et de tendances histrioniques".

> Au premier type correspondent des protocoles Rorschach "franchement inhibés, courts, pauvres, avec un nombre faible de réponses et un type de résonance intime coarté ou coartatif ... nous aurions ici en quelque sorte un groupe de malades profondément névrosées, sans "ressources", présentant des défenses rigides et stéréotypées et dont l'adaptation serait basée sur un rétrécissement massif du champ relationnel avec puissants mécanismes de répression et impossibilité de s'exprimer autrement qu'à travers un symptôme somatique, ou éventuellement en dehors des manifestations de conversion, que par un recours dérisoire à des troubles du comportement qui ne peuvent passer inaperçus (vols, fugues etc...)
>
> Le second type produit des protocoles longs et complexes, avec un type de résonance intime franchement extratensif ... ces malades,dont les protocoles ont dans l'ensemble une résonance plus riche et plus complexuelle, paraissent capables de s'exprimer dans un registre symptomatique plus varié ... leur système défensif apparaît moins répressif, leurs symptômes plus mobiles, mieux utilisés. L'intensité de leur quête et de leur demande affective les conduit à une recherche et à une ébauche de langage qui reste illusoire et perturbée par le théâtralisme, l'érotisation des rapports sociaux et les mécanismes de négation et d'évitement du réel ... (121, p. 112).

Il existe un troisième type, "mixte", qui combine des traits des deux précédents et qui se caractérise surtout par l'incapacité d'opter soit pour "l'accident de conversion bien constitué et rigide" soit pour la "relation truquée, à base d'érotisation des rapports sociaux".

\+ + +

Nos trois groupes se caractérisent comme suit :

1. Groupe de personnalités hystériques sans symtpômes de conversion.

Cliniquement, ce sont les hystériques "à problèmes" dont nous avons traité au chapitre 5. La revendication phallique est au premier plan; la fantasmatique bisexuelle et l'angoisse de castration sont vives. Les plaintes expriment la difficulté d'établir des relations affectives et sexuelles satisfaisantes. Les traits phobiques ne sont pas rares. L'humeur est labile, conditionnée par les oscillations du baromètre narcissique : "M'aime-t-on, m'aime-t-on pas ?"
Le Rorschach est souvent assez riche, extratensif, parfois dilaté, avec une certaine quantité de réponses complexuelles, mais comportant toujours une note d'infantilisme nettement marquée, des signes phobiques (personnages effrayants, angoisse de dévoration) et des contenus sexuels agressifs .
Au Szondi, la F.E. hystérique s'impose très nettement à l'avant-plan et la tendance inflative est omniprésente.
A l'arrière-plan on trouve du k+.

En voici un exemple :

(122) 102, F, 27, femme d'affaires, personnalité hystérique, existence agitée.

SZ/ 14, 3

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		O	±	-!	O	±	+	O	+!	12	13
2		O	−	−	O	−	+!!	−	+	3	3
3		O	O	−	O	±	+!	−	+!	3	
4		O	−	+	−	±	+	−	+!	11	
5		−	−	O	O	−	+!	−	+	14	3
6		−	−	O	O	±	+!	−	+!	14	14
7		−	−	+	±	−	+	O	+	14	14
8		−	−	+	O	−	+!	−	+!	14	14
9		+	O	+	O	−	+!	−	+	14	14
10		±	O	+	−	−	+!	−	+	11	

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		±!	Ø	Ø	±	Ø	+	±	O		
2		+	+	+	±	−	Ø	−	+	14	
3		±	±	+	±	Ø	−	−	Ø		
4		±	+	−	+	Ø	+	−	Ø		
5		+	+	±	−	+	O	−	+	9	
6		+	±	±	±	−	O	±	Ø	14	
7		+	−	+	−	+	+	-!	O		
8		+	−	+	±	O	+	−	Ø		
9		+	±	O	±	−	+	−	O	14	14
10		Ø	±	+	+	−	O	-!	O	14	14

RO/ R28, F% 53, F+% 93, 3K/6k, 2C/1E/0,5 Clob.

1. C'est une chauve-souris, pour moi ...
   On peut voir un papillon aussi ...
   (<) ... comme ça, le corps d'une araignée ou bien une fourmi...

2. Ca, ce serait plutôt un papillon
   Comme ça, deux otaries qui se dressent ...
   (<) ... alors ça, un petit chien qui a peur de quelque chose, on dirait qu'il est aux aguets.

3. Deux gentlemen qui discutent, des gens bien,
   (V) ... ah! dans ce sens-ci, ce sont des congolais, des noirs, voilà ...

4. Ben alors, là! Ce serait plutôt un genre de monstre, de géant, l'abominable homme des neiges, ses pieds immenses, ses bras qui n'en sont pas, c'est un être horrible...
   Ca (détail central) c'est un animal, je ne sais pas lequel ... une tête de limace par exemple...

5. Je crois que je vais me répéter, un papillon ...
Comme ça (<), une chenille qui rampe sur un arbre ...
on ne voit pas l'arbre évidemment!

6. Alors là! je ne vois pas ...
Ah si! une peau de mouton, sans la queue là ...
c'est chaud, c'est doux, ma belle peau de mouton...

7. (∨) On dirait des petits chiens qui soutiennent quelque chose, des petits chiens en peluche ... (∧) comme ça, deux profils de femmes...

8. Ca ressemble à des ours, je trouve ... un ours polaire, parce que je crois que l'ours blanc a un cou plus étoffé que les autres ... au-dessus, on dirait un veston, une veste de clown ou quelque chose comme ça.

9. Ici en dessous, on pourrait voir le torse d'une personne qui a un veston avec des manches bouffantes ... on peut voir aussi des pouces levés...
Là au-dessus, on dirait deux sorcières avec leur chapeau pointu...
Ah! il y a encore à voir ... les taches vertes, ce serait plutôt un roi, du siècle ... attendez... du XIVe siècle ... un roi alcoolique, parce qu'il me fait penser à ces hommes du temps passé qui mangeaient et buvaient beaucoup. On voit sa tête avec un chapeau, son buste et ses larges épaules. Tenez, pour le situer, il me fait penser au père d'Elisabeth I d'Angleterre. C'est un homme fort sympathique... (∨) ... alors, dans l'autre sens, ce sont des chinois qui se font la révérence, parce qu'ils ont la tête ronde, peut-être aussi parce que c'est jaune ...
ça peut être aussi une tête de barbu (dd), avec le nez retroussé ... la bouche amère ...

10. Des hippocampes... deux colosses qui se tiennent la main, qui se donnent quelque chose plutôt...
Deux crabes qui soutiennent ... oui, ce sont des femmes ... donc deux personnes qui sont assaillies par un tas d'animaux, peut-être même dévorées ... des formes flasques qui se font bouffer par des animaux ... des petits et des gros ... des femmes ... des lesbiennes ... parce que j'ai vu des tableaux qui ressemblaient à ces formes-là, et c'était des lesbiennes qui se masturbaient...

2. Groupe des hystériques présentant des symptômes de conversion labiles.

Les symptômes de conversion sont erratiques et fugaces, consistant le plus souvent en plaintes somatiques vagues et inobjectivables. Le repli hypocondriaque et la fuite dans la maladie sont des solutions tentantes. D'habitude, tous les symptômes disparaissent comme par enchantement dès que le sujet est traité avec un peu de chaleur et valorisé narcissiquement.

7. Deux petits lapins sur un piedestal ...
(<) deux chiens qui portent des histoires.
A l'enquête : une femme vue de loin avec son galbe et ses cheveux long (V, Gbl).

8. Je vois deux tigres sur les côtés ... c'est une fresque, un tableau...

9. Une toile de Picasso ... deux têtes dans le vert ... une explosion atomique ...

10. Un thorax, une radio ... un tableau ... un début d'entonnoir.

3. Groupe des hystériques présentant des symptômes de conversion stables.

Ici, le symptôme de conversion résume à lui seul toute la symptomatologie. Ce type d'hystérique se confond littéralement avec son symptôme, un symptôme qui d'habitude "crève les yeux" et s'accompagne de la "belle indifférence" classique décrite par Charcot.
L'anamnèse révèle presque toujours l'existence de conversions précoces, de troubles de comportement d'allure psychopathique (fugues, vols, délinquance sexuelle) ou de paroxysmes anxieux du type de ceux rencontrés dans la névrose d'angoisse.

Le Rorschach est souvent très pauvre, avec un type de résonance coarté ou coartatif.

Au Szondi, on remarque surtout l'intervention en force de p-, qui permet de distinguer nettement ce type d'hystérique des deux précédents. Le profil du moi Sch--, franchement dominant, traduit l'incapacité du moi de fournir un "travail psychique", donc de prendre en charge le désir.
De ce point de vue, l'hystérique à conversion stable se rapproche des psychosomatiques (dont elle se différencie toutefois par la labilité dans le vecteur P, surtout en hy, et par un plus grand polymorphisme des réactions dans le vecteur S) et des psychopathes avec qui elle partage l'incapacité de différer la décharge et la carence fantasmatique.

En voici un exemple :

(124) 122, F 21, sans profession, astasie-abasie, aphonie ancienne.
SZ/ 14, 2, 4

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		+	+	○	+	−	−!	−	+	2	
2		+	+!	○	−	−	−	−	○	15	16
3		−	+!	+	−	+	−	−	+	2	
4		○	±	+	○	−	○	−	+!	14	14
5		○	+	+	○	−	−	−	+!	(14)	
6		−	+!	+	○	−	−!	−	+	(14)	
7		−	+!!	−	+	−	−	−	+	13	
8		○	+!	±	○	−	−	−	+		
9		+!	+	○	+	−!!	−!	○	○	4	4
10		−	+	+!	−	○	○	−	+	14	

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		−!	+	+	+	+	Ø	±	−	9	10
2		+	○	±	○	−	−	−	+!		
3		±	○	−	+	−	+	+	+	3	
4		±	+	+	±	○	−!	+	○	2	2
5		−	○	−	+	+	−	−	+	9	10
6		−	−	+	±	+	Ø	+	○		
7		+	Ø	+	−	−	−	±	+	16	
8		±	Ø	○	−	−	+	±	+	11	
9		Ø	−	±	−!	Ø	○	±	+!		
10		+	+	Ø	○	−!!	±	○	+	4	4

C'est le type d'hystérique qui consulte les médecins.

Au Rorschach, le nombre des réponses est moyen, l'extratensivité persiste mais les kinesthésies sont plus rares et les affects moins différenciés que dans le groupe I. Les réponses complexuelles sont peu nombreuses. Le choc sexuel est net, de même que le choc au rouge.
Au Szondi, c'est plutôt la FE hypocondriaque qui vient à l'avant-plan, la FE hystérique étant reléguée à l'arrière-plan.
On trouve souvent à l'arrière-plan le profil du moi dépersonnalisé Sch-+ (Entfremdung) que SZONDI donne pour spécifique de l'hystérie de conversion (191, p. 485). Dans ce profil du moi, se conjuguent le refoulement (k-) et la crise d'identité (p+); l'absence de k+ signe l'incapacité d'investissement objectal.

L'exemple suivant est illustratif de cette forme d'hystérie.

(123) 141, M, 31, chauffeur de taxi, précordialgies hystériques (identification à son patron mort d'infarctus)

SZ/ 11, 14

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform		Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		○	±!	+	−	−	○	−	+!	11		1		±	⌀	+	±	−	±!	−	○	14	14
2		±	±!	+	−	○	○	−	+!	14		2		+	⌀	+	+	−!	±	+	○	14	
3		+	+	○	−	○	−	−	+!	2		3		+	−	+!	○	−!	+!	−	⌀	14	3
4		+	±	+	−	−	○	−	+	11		4		+	⌀	+	−	○	±	−	+	10	
5		±	±	+	○	−	○	−	+	14	14	5		+	⌀	+	±	−	+!	−	○	14	3
6		○	±!	+	−	−	○	−	+!	11	11	6		+	○	+	−	−	±	−	○	11	
7		○	±!	+	−	−	○	−	+!	11	11	7		−	⌀	+	±	−	±	±	○	14	14
8		−	±	+	−	−	○	○	+	11	11	8		+	⌀	+	+	−	±	−!	−	14	14
9		○	±	+!	−	−	○	−	+!	11	11	9		+	○	+	+	−	±!	−	⌀	14	14
10		+	±!	+	−	−	○	−	+	11	11	10		−	⌀	±	±	−	+!	±	−	14	3

RO/ R21, G, F% 70, F+% 64, 1K/1k, 4C/1E/0 Clob.

1. Un genre de chauve-souris... une enclume
2. Un genre de blessure ouverte ... une plaie avec du sang... un genre de papillon ... deux têtes de cheval...
3. Un insecte ... une araignée...
   (v) ... plus ou moins la forme d'un homme, avec les bras levés vers le haut ...
   A l'enquête : deux personnages, plutôt des femmes, à cause du galbe de la poitrine et des hauts talons...
   Un chat qui regarde sa queue ou deux moineaux écorchés qui pendent...
4. Des peaux pour mettre dans le living...
5. Un papillon...
6. Une plaque de radio du thorax ...
   (v) toujours la même histoire, un genre d'insecte ... à l'enquête : deux têtes dos à dos, les yeux qui sortent fort, la bouche ouverte...

RO/ R 5, F% 100, F+% 80, OK/ok, OC/OE/O Clob.

1. Ca a l'air de la forme d'une bête, mais quoi ? je ne sais pas au juste...
2. Je ne vois pas ... non, Monsieur, je ne sais pas vous dire ...
3. Je ne vois pas ... je ne vois vraiment pas.
4. Ca a l'air d'un animal, mais quoi ? je ne sais pas.
5. Ca a l'air d'une espèce de papillon.
6. Ca a la forme d'une peau de bête ...
7. On dirait que ça a vraiment l'air d'un morceau de tissu déchiré ou un morceau de papier déchiré.
8. On dirait qu'on a voulu faire un dessin et que le dessin n'est pas terminé.

9-10. La même chose.

\+ + +

La névrose d'angoisse

Dans un de ses premiers articles (59) FREUD prend soin d'isoler nettement une nouvelle entité pathologique qu'il baptise "névrose d'angoisse" pour la distinguer de la neurasthénie, d'une part, et des psychonévroses (hystérie, obessions et phobies), d'autre part.

Il établit que, dans la névrose d'angoisse, on ne trouve pas, comme dans les obsessions et les phobies, une transposition d'affect (Affektversetzung) sur une représentation substitutive, mais un affect monotone, toujours celui de l'angoisse; il ne provient pas d'une représentation refoulée. L'analyse psychologique montre qu'il n'est pas réductible plus avant, de même qu'il n'est pas non plus attaqué par la psychothérapie (59 , p. 21).

La différenciation introduite par FREUD a une grande valeur opératoire; elle vise à délimiter le champ propre de la psychothérapie et de la psychanalyse en excluant préalablement de ce champ les névroses "actuelles", c'est-à-dire les affections pour lesquelles l'origine des troubles n'est pas à rechercher dans l'histoire infantile du sujet mais dans une cause actuelle. Dans ce cas, les symptômes (angoisse ou désordres somatiques) n'ont pas de valeur symbolique, ils ne sont pas surdéterminés, ils traduisent simplement l'absence ou l'inadéquation de la satisfaction sexuelle. Ils sont la manifestation de la stase libidinale (Libidostauung).

FREUD range dans les névroses actuelles la neurasthénie, la névrose d'angoisse et l'hypocondrie. Les affections psychosomatiques méritent certainement d'y trouver leur place.

Il en va différemment dans les "psychonévroses", appelées plus tard "névroses de transfert".

Dans l'hystérie d'angoisse,par exemple, le moi ne se laisse pas submerger par l'angoisse, "il fournit un travail psychique qui s'exerce d'emblée afin de lier à nouveau psychiquement l'angoisse devenue libre" (63 , p. 176).

L'opposition entre hystérie d'angoisse et névrose d'angoisse et l'introduction de la seconde topique conduiront FREUD à reformuler complètement, dans "Inhibition, Symptôme et angoisse" (1924), sa théorie de l'angoisse. Il distinguera désormais une angoisse automatique, "angoisse du ça", liée à la décharge neuro-végétative d'une tension pulsionnelle non métabolisée, et l'"angoisse signal", "angoisse du moi" produite par le moi pour se protéger d'un danger pulsionnel inconscient.

> Autrefois,je considérais l'angoisse comme une réaction générale du moi soumis aux conditions de déplaisir, je cherchais à rendre compte dans chaque cas de son apparition et j'admettais, en me fondant sur l'étude des névroses actuelles, que de la libido (de l'excitation sexuelle), qui est détournée ou n'est pas utilisée par le moi, trouve une décharge directe sous la forme de l'angoisse... Les objections formulées contre cette conception naquirent de notre tendance à considérer le moi comme le seul et unique lieu de l'angoisse et furent donc une des conséquences de la division structurale de l'appareil psychique, tentée dans "le Moi et le Ca". Tandis que la conception précédente tendait à considérer la libido de la motion pulsionnelle refoulée comme la source de l'angoisse, dans la nouvelle conception, c'était, au contraire, le moi qui devait rendre compte de cette angoisse. Ainsi donc l'angoisse était ou bien angoisse du moi, ou bien angoisse pulsionnelle (du ça)...

Cette distinction entre angoisse du ça et angoisse du moi est, dit Jean LAPLANCHE, "le type même du non sens".

> Je ne vois pas qu'il soit nécessaire, pour introduire les conceptions topiques,de distinguer pour autant une angoisse du ça et une angoisse du moi. Je dirais plutôt que toute angoisse vient du ça et se produit dans le moi. L'angoisse, ce serait alors le moi livré à la pulsion, débordé par elle, comme le nourrisson qui n'a pas encore de moi mais qui est le moi, comme le nourrisson est livré à ce débordement d'énergie interne, l'angoisse,c'est donc le moi livré à l'attaque interne ou, pour mieux dire, l'attaque interne-externe, quelque chose qu'on peut imaginer comme implanté dans son écorce, qu'il ne peut fuir et qu'il doit tant bien que mal tenter d'assumer et qui est la pulsion (118 , p. 1037).

Il reste que la distinction inaugurale opérée par FREUD mérite très certainement d'être conservée. L'attitude du moi n'est pas la même selon que, surpris par une effraction soudaine du pare-excitations (Reizschutz), il libère après coup une dose formidable d'angoisse - qui constitue aussi une sorte de signal, mais de signal panique comme quand toutes les sirènes se mettent à mugir en même temps - ou "qu'il se soumette à l'angoisse comme à une vaccination dans le but d'échapper, grâce à un accès atténué, à une attaque de la maladie dans toute sa violence".

Le premier cas est celui de la névrose d'angoisse et de la névrose traumatique, où le moi, débordé, s'efforce en vain de se donner, de la situation de danger, une représentation susceptible de lier l'angoisse (d'où la répétition des rêves de catastrophe dans la névrose traumatique).

Le second cas est celui des psychonévroses, singulièrement de l'hystérie d'angoisse, où le moi se livre au contraire, préventivement, à une débauche de représentations anxiogènes.

> Tout se passe un peu comme s'il se faisait de la situation de danger une représentation vive avec l'intention, impossible à méconnaître, de limiter l'expérience pénible à une allusion, à un signal (78 , p. 91).

\+ + +

La "névrose d'angoisse" se réduit le plus souvent à une porte d'entrée dans la pathologie mentale. C'est une position intenable qui ne saurait durer. Aussi ce diagnostic est-il rarement porté. Il reste cependant utile pour désigner toutes les formes d'angoisse où le moi s'avère incapable de lier l'angoisse à une représentation, ou à s'en débarrasser par un autre moyen (conversion hystérique, somatisation, acting ...).

Nous disposons d'une vingtaine de cas où ce diagnostic a été posé, en raison du fait que l'angoisse résumait à elle seule toute la symptomatologie. Il y a dans ce lot quelques cas de "névroses" traumatiques.

Ce qui frappe le plus chez ces sujets, c'est, au Szondi, d'une part, l'énorme tension dans le vecteur S et, d'autre part, la déroute du moi, qui, submergé par le raz-de-marée pulsionnel, ne peut que recourir à la fragile défense par la négation projective (Sch -(!)-(!) ou se déclarer en faillite (Schoo). Chez le névrosé anxieux, on ne rencontre jamais une pareille tension dans le vecteur sexuel, et le profil du moi est, le plus souvent, celui du moi phobique (191 , p. 487), qui s'efforce d'"intégrer" les pulsions (Sch$\pm$+, $\pm$+, $\pm$o, o$\div$).

Au Rorschach, il est également facile de distinguer les deux types de sujets. L'angoisse pure entraîne une sidération globale qui se traduit par une productivité faible - et souvent très faible -, des chocs non surmontés et des refus, une chute du F+% en dessous de 70, l'absence de K et des autres réponses non-formelles à l'exception des réponses-couleur (C et CF) qui sont probablement à mettre en relation avec la "Libidostauung".

Bien différents sont les protocoles Rorschach des névrosés qui "produisent de l'angoisse" comme par jeu. Nous en avons vu plus haut de multiples exemples (chapitre 5).

Nous présentons ci-après quelques-uns de ces anxieux. On peut juger d'un seul coup d'oeil l'extrême du désarroi où ils sont plongés.

\+ + +

NEVROSES D'ANGOISSE

(125) 168, M 44, Angoisse, pré-psychose.

Ro/ R 16, F% 94, F+% 40, OK/0k
1C / 0E / 0 Clob

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		+	+	−	−	−	0	−!!	+!		
2		+!	+	−	−	±	0	−!	+		
3		+!!	+	±	−	0	0	−!!	0		
4		+	+	±	−	−	+	−!	0		
5		+!!!	+	−	0	±	0	−	−		
6		+!!	+	−	−	±	0	−	±		
7		+!	+	±	−	±	0	−	−		
8		+!!!	+	±	0	0	0	−	−		
9		+!!	+	−!	0	0	0	−	−		
10		+!!!	+	+	0	0	0	−!	−		

(126) 170, M 41, Névrose d'angoisse

Ro / R 12, F % 75, F+ % 94, OK/0 k
1,5C / 0,5 E / 0 Clob

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		+	±	0	−	0	−	−	+		
2		+	−	±	−	+	0	±	−		
3		+!	−	−	±	0	−	+	0		
4		+	−	±	±	−	0	+	0		
5		+	−!	−	+	0	−	±	0		
6		+	−!!	−	−	0	0	±!	0		
7		+!	−!	−	±	0	0	+	−		
8		+!	−!	−	±	0	0	+	−		
9		+	−!	±	+	0	0	±!	0		
10		+	−!	−	±!	0	0	±	0		

(127) 177, M 50, Névrose traumatique

Ro/ R 7, OK/0k, 0C/0E/0 Clob

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		+	+	−	0	−	0	−	+		
2		+!	0	±	−	−!	+	−	+		
3		+!!	−	−	−	−	−	−	+		
4		+	+	−!	0	−	+	−	+		
5		+!!!	+	−	−	−	−	−	0		
6		+!!	0	−	−	−!	−	−	+!		
7		+!!	+	−	−	−	0	−!	+		
8		+!	+	0	0	0	−	−!	±		
9		+!!	0	−	0	−!	0	−	+!		
10		+!!	−	−!	0	−	−	0	+		

(128) 182, M 69, Névrose d'angoisse

Ro/ R 15, F% 80, F+% 42, 1K/1k
0C/0E/0 Clob

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		+!!	0	0	−	−	−	+	+		
2		+!!!	0	0	−	−	−!	+	+		
3		+!!!	0	0	−	−	−	+	±		
4		+!	0	0	−	±	−!	0	+!		
5		+!!	0	0	−!	−!	−	+	+!		
6		+!	−	0	−	−	−	−	+!		
7		+!!	0	0	−!	−	−!	+	+		
8		+!!	0	+	−	−!	−	0	±		
9		+!!	0	0	−!	−!	−	0	+		
10		+	+	+	−	−	0	+	±		

(129) 169, M 45, Angoisse pure.

Ro/ R 41, D, F% 51, F+% 80, OK/5 k
13 C / 0E / 0 Clob

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		+!	0	0	−	−	0	−	+!		
2		+!!	±	−	−	−	−	+	0		
3		+!!	−	±	0	−	0	−	+		
4		+!!	−!	+	−	−	−	0	+		
5		+!!	−!!	+	+	−	−	+	0		
6		+!!!	−!!	0	+	−	−!	+	+		
7		+!!	−!!	+	±	−	0	0	+		
8		+!!!	−!!	0	−	−	−	+	+		
9		+!!	−!!	+	−	−	0	+	+		
10		+!!!	−!!	0	±	−	−	+	0		

(130) 173, F 23, Névrose d'angoisse

Ro/ R 13, F% 92, F+% 50, OK/0 k
1C / 0E / 0 Clob

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		+	+	+	−	±	−!	+	0		
2		+!	±	+	−	−	−	+	0		
3		+!	+	±	−	±	−	0	0		
4		+	+	±	0	−	−!	+	+		
5		+	+	±	−	±	−	+	0		
6		+!!	±	±	−	−	−	+	0		
7		+!!	±	+	−	−	−	0	0		
8		+!	±	+	−	−	0	+	+		
9		+!	±	±	−	±	−	0	0		
10		+!	±	±	−	−!	0	+	0		

(131) 178, F 25, Névrose traumatique

Ro/ R 15, F% 46, F+% 85, 1K/4k
2,5 C / 0E / 0 Clob

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		+!!	−	0	0	−!	−	+	0		
2		+!	−	0	0	−	±	+	0		
3		+!!	−	+	−!	−	−	+	0		
4		+!!	−	+	−	−	±	0	0		
5		+!!!	−!	0	0	−	−	+	0		
6		+!!!	−	−	−	0	−	+	0		
7		+!!!	−!	−	0	0	−	+	0		
8		+!!	−!	−	0	+	−	+	0		
9		+!!!	−	0	−	−	−	+	−		
10		+!!	−	−	−	0	−	+	−		

(132) 183, M, 19, Panique sexuelle

Ro/ R 3, OK/1k, 1C/0E/0 Clob

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		−!	+!!	0	+	0	0	−	0		
2		±	+!	+	−	0	0	−!	−		
3		−!!	+	+	−	0	0	−	+		
4		−!!	+!	+	−	0	+	−	+		
5		−!!!	+!	+	−	0	+	−	+		
6		−!!!	+!	+	±	0	+	−	+		
7		−!!!	+!!	0	−	0	+	0	+		
8		−!!	+!	+	+	0	0	−	±		
9		−!!	+!	+	−	0	+	−	+		
10		−!!	+!!	+	−	0	0	−	+!		

Les psychosomatiques

> Le corps est une grande raison, une multitude univoque, une guerre et une paix, un troupeau et un berger ... Tu dis "moi" et tu es fier de ce mot. Mais, ce qui est plus grand, c'est, - ce à quoi tu ne veux pas croire - ton corps et sa grande raison : il ne dit pas moi, mais il est moi en agissant.
>
> NIETZSCHE. Ainsi parlait Zarathoustra.
> (Des contempteurs du corps).

Le dévoilement progressif d'une "structure psychosomatique" par les psychanalystes parisiens Pierre MARTY, Michel FAIN, Christian DAVID et Michel de M'UZAN apparaît comme une des acquisitions récentes les plus importantes de la recherche psychanalytique (129).

A notre sens, la valeur de leurs découvertes ne tient pas seulement au fait qu'elles nous aident à mieux comprendre la signification des troubles psycho-somatiques. Leur intérêt réside également en ce qu'à travers l'élucidation du processus de somatisation, s'est enrichie notre compréhension du fonctionnement psychique de l'individu dit normal.

Comme on sait, les sujets atteints de troubles psychosomatiques ne consultent pas volontiers. En cela, ils se confondent avec l'homme de la rue, dont l'assurance se nourrit de la conviction bien arrêtée d'être une personne "normale". Le concept de "structure psychosomatique" recouvre un champ beaucoup plus vaste que celui des seuls malades psychosomatiques. Il englobe une majorité d'individus "normaux", la plupart des névroses de caractère ou de comportement et nombre de psychopathes.

Nous nous expliquerons plus loin sur les raisons de ce rassemblement qui peut paraître insolite ou gratuit de prime abord.

\+ + +

On s'est parfois étonné du peu d'intérêt que FREUD portait à la pathologie psychosomatique. On a pu penser qu'il l'avait tenue à l'écart de ses préoccupations théoriques. Cette impression doit être révisée.

Très tôt, en effet, dès 1894, FREUD avait distingué nettement les névroses actuelles des psychonévroses de défense. Son souci majeur, notent LAPLANCHE et PONTALIS (117), n'était pas alors de délimiter névrose et psychose, mais de mettre en évidence le mécanisme psychologique de toute une série d'affections.

Les névroses actuelles (névrose d'angoisse, neurasthénie, hypocondrie) ne trouvent pas, comme les névroses de transfert (névroses hystériques, phobiques, obsessionnelles), leur origine dans les conflits de la période oedipienne, les symptômes n'y ont pas de traduction symbolique mais résultent directement de l'absence de satisfaction sexuelle adéquate. L'angoisse ou les troubles somatiques ont seulement valeur de déchets, ce sont des produits de décharge des tensions internes qui n'ont pu être métabolisées autrement.

Les affections psychosomatiques méritent d'être rangées dans la classe des névroses actuelles "où la symptomatologie ne se trouve pas liée au travail défensif du moi, mais traduit un véritable court-circuitage de l'appareil psychique dans ses fonctions d'élaboration" (131).

Si on s'était souvenu de cette bipartition inaugurale opérée par FREUD, on aurait évité, comme on le fait encore trop souvent (23, 131, 198, 199) de confondre pathologie somatique et pathologie névrotique en utilisant le trait d'union de l'hystérie de conversion. Il existe évidemment beaucoup de névrosés authentiques porteurs d'affections psychosomatiques, mais, dans ce cas, la somatisation traduit toujours un débordement des mécanismes névrotiques.

Les psychosomatiques dont nous traitons sont ceux dont la maladie somatique résume toute la pathologie à l'exclusion de toute interférence névrotique (ou psychotique - car la somatisation peut aussi bien traduire l'échec partiel d'un système de défense psychotique).

Pierre MARTY rejoint les vues initiales de FREUD lorsqu'il divise le champ pathologique en trois secteurs caractérisés par une forme particulière d'expression symptomatique : somatique, mentale ou mixte (132).

Ainsi est réintroduite la vieille notion de maladie mentale qui tendait à tomber en désuétude. Mais quelque chose a changé : le qualificatif "mental" a perdu sa signification péjorative. La mentalisation devient l'indice d'une certaine richesse du moi, dans la mesure où il est apte à élaborer psychiquement les tensions internes. L'absence de mentalisation, par contre, signe une carence grave du moi.

Il existe, comme chacun sait, deux grandes formes de maladies mentales, les psychoses, qui peuvent être définies comme des maladies du symbolique, où la pensée, "persécutée par la pulsion", est cancérisée par le processus primaire, et les névroses, où cette contamination n'est que partielle; ici, la symbolisation se fait mal, le travail de représentation est faussé, gauchi par les fantasmes inconscients, mais la possibilité existe toujours de rétablir au moins partiellement la vérité dans ses droits, ce qui permet la guérison.

En dehors de la pathologie mentale, il existe des sujets, les plus nombreux sans doute, chez qui la fonction symbolique ne remplit pas son office ou se trouve gravement atrophiée. Ces gens ne pensent pas et son probablement, de ce fait, préservés de la

maladie mentale. Chez eux, les tensions internes ne connaissent pas d'élaboration psychique, elles ne sont pas "mentalisées". Dans ce cas, il n'y a que deux issues possibles quand survient un excès de tension : l'agir, dans le comportement, et la décharge somatique.

Voilà pourquoi il est justifié de ranger les psychosomatiques aux côtés de ceux qui se débarrassent de leurs tensions internes par la mise en acte. De très nombreux auteurs ont observé l'analogie de structure qui peut exister entre les psychosomatiques et les psychopathes (4, 85, 88, 89, 147, 171, 185). Certains ont proposé de définir la somatisation comme un acting in corporel, de manière à souligner nettement sa parenté avec l'acting out.

Les auteurs parisiens ont utilisé le terme de pensée "opératoire" pour désigner le type de fonctionnement mental qu'on rencontre habituellement chez les psychosomatiques. Ils ont également souligné l'absence ou la pauvreté de l'activité fantasmatique et onirique de ces sujets. Ils en ont conclu que le psychosomatique était coupé de son inconscient.

On se trouverait devant une carence desprocessus transformationnels primaires que nous rencontrons à l'oeuvre dans les rêves; d'où l'inaptitude à la condensation, au déplacement, à la dramatisation, à la figuration et à la symbolisation. La faiblesse fantasmatique, notamment, traduirait l'inconsistance de l'espace intérieur, l'indigence du monde imaginaire.

Dans la mesure où la pensée opératoire n'entretient aucun rapport avec les fantasmes et la réalité intérieure, elle mérite à peine d'être appelée une pensée. La vraie pensée, comme le rappelle FREUD dans le Chapitre VII de la Traumdeutung, est parente de l'hallucination. Comme l'hallucination, elle est une création de désir. Toute vraie pensée crée son objet à la charnière du désir et du réel. Corrélativement, la pensée est ce qui permet l'investissement du réel par le désir. La pensée permet que le réel soit à la fois donné et créé, ce qui est la condition sine qua non pour qu'il puisse être libidinalement investi. Or la pensée opératoire ne crée rien, elle est a-libidinale, voire anti-libidinale. Elle remplit, de même que la somatisation ou le passage à l'acte, une fonction purgative.

Les rêves des psychosomatiques ont été décrits, de la même manière, comme des rêves de décharge. Penser opératoirement, c'est s'appliquer à penser le réel dans le seul but d'y trouver un moyen de soulager une tension mal supportée.

La pensée opératoire ne se laisse pas infiltrer par le désir, comme cela arrive au névrosé. En fait, c'est toute l'existence du psychosomatique qui se déroule en marge du désir. On ne devine pas chez lui l'existence de ce fil invisible qui court à travers la vie de ceux qui vivent vraiment et qui leur tient lieu de principe

unificateur, ce fil qui conduit la libido comme un fil électrique conduit l'énergie électrique. S'il arrive au psychosomatique de livrer le récit de sa vie, elle apparaît comme une succession d'histoires, mais ce n'est pas une histoire. Il lui est arrivé telle ou telle chose, et c'est tout. A cet égard, la ressemblance avec le psychopathe s'impose à nouveau.

Tout indique cependant que ce n'est pas un être inaffectif. Au contraire, il est visible que des affects violents l'agitent, qui se manifestent souvent au travers de ce que les auteurs de l'Investigation psychosomatique ont appelé la "mimique de fantasme", mais cette transformation mimique est encore une façon pour l'affect de s'enliser dans le corps - fût-ce au niveau des muscles nobles de la face - et c'est le signe d'un échec de la fantasmatisation - qui nécessite l'inhibition de la décharge motrice - et de la verbalisation, qui exige la symbolisation.

Pour verbaliser un affect il faut d'abord l'avoir reconnu et admis. Or, il existe,chez les psychosomatiques, un véritable déni des affects, particulièrement des affects agressifs et des affects douloureux provoqués par toute espèce de blessure narcissique. J'emploie le terme de déni des affects plutôt que celui, habituellement utilisé, de répression des affects, parce qu'il est indicatif d'un clivage du Moi, qui se dissocie ici de sa moitié souffrante.

Il me semble que les psychosomatiques sont de ces sujets qu'évoque BION lorsqu'il écrit "People exist who are so intolerant of pain or frustration that THEY FEEL THE PAIN BUT WILL NOT SUFFER IT and so cannot be said to discover it ..." (14 , p. 9).

On n'apprend qu'en souffrant. Ceux qui se tiennent à l'écart de leur souffrance n'apprennent jamais rien. C'est sur ce principe que repose la cure analytique, et c'est aussi pourquoi le psychosomatique est généralement inanalysable.

Le danger majeur encouru par le sujet qui s'est clivé de ses affects est celui de s'éprouver comme non-existant et c'est de fait ce qui arrive au psychosomatique. S'il nie aussi farouchement l'existence d'une réalité intérieure, c'est parce que,pour lui, cet espace intérieur est le lieu de production d'une hallucination négative, qu'André GREEN définit comme l'hallucination de l'absence de représentation de soi. S'il cherchait son image dans le miroir, le psychosomatique verrait RIEN (89 , p. 275).

Comment cela se produit-il ?

Ici encore BION donne la réponse : "Le patient,écrit-il, perçoit le malaise lié à l'insatisfaction de son désir, mais l'absence de satisfaction est expérimentée comme n'étant RIEN (a no-thing) - (c'est exactement ce qui se passe lorsque nous disons "ce n'est rien" pour nous persuader que nous n'avons pas souffert) -. L'affect provoqué par ce rien se confond avec rien. L'affect devient absence d'affect (a no-emotion). Le résultat est une disparition de tout sentiment, ou bien la rage, c'est-à-dire un affect dont la seule

fonction est d'opposer un déni de réalité à toute autre espèce d'affect. Ainsi se crée un espace du non-existant. (Le sentiment de vide existentiel qui en résulte est tellement intolérable que ...) ... il est bientôt évacué au dehors et projeté dans un objet ..." (14 , p. 10). On reconnaît ici le mécanisme d'identification projective décrit par Mélanie KLEIN.

Chez le psychosomatique, la "reduplication projective" lui fait percevoir l'autre - et le thérapeute - comme la doublure de son image négative : autrui ne peut être que sans valeur, sans originalité, sans existence propre (no-existent) et la relation laborieuse qui s'ébauche à partir de là ne peut être que "blanche", dépourvue de chaleur humaine. Bref le psychosomatique n'accroche pas. Si la relation reste blanche, ce n'est pas seulement en raison de ce manque d'empathie, c'est aussi parce que le langage n'y est pas utilisé à des fins de représentation et de communication. Comme un huissier, le psychosomatique établit des constats; il ne veut connaître que des faits de réalité.

Nous avons essayé plus haut de définir le statut de l'affect chez le psychosomatique. Nous devons maintenant nous interroger sur le statut de la représentation et revenir au problème de la pensée. Affects et représentations sont en fait indissociables. Le sujet qui, ne tolérant pas certain affect, s'en dissocie en le désavouant, renonce du même coup à le penser. En renonçant à penser, il évite de se donner une représentation de l'objet qui lui a manqué et du rapport particulier qu'il entretient avec cet objet.

La pensée lui est pénible parce qu'elle ne ravive rien d'autre que le souvenir du manque; il ne pourra jamais admettre que la représentation d'une chose n'étant pas cette chose, il puisse se satisfaire même provisoirement de sa seule représentation. Ceci revient à dire que la voie de la mentalisation est barrée.

A cet égard,le psychotique adopte la position exactement opposée. Occupé à maintenir à tout prix l'identité de perception, il établit une équivalence absolue entre le représentation de l'objet et l'objet lui-même, ce qui se réalise par le truchement de la satisfaction hallucinatoire. C'est pourquoi le surinvestissement des mots s'accompagne chez lui d'une subversion totale du symbolique : le mot devient chose.

Pour illustrer le passage du physiologique au mental, que manque le psychosomatique, il n'est pas de meilleur exemple que celui du fameux jeu de la bobine où le génie observateur de FREUD nous fait saisir sur le vif comment l'enfant échappe à la dépendance biologique en instaurant, grâce à la médiation du langage, un rapport d'équivalence symbolique entre la bobine, le personnage de sa mère et sa propre image dans le miroir.

C'est seulement à partir d'ici qu'il devient légitime d'invoquer l'existence d'un sujet différencié et d'un appareil psychique fonctionnel.

En-deçà, il n'y a pas de sujet, pas de vie psychique véritable, pas d'espace intérieur, il n'y a qu'indifférenciation, absence de limite entre le dehors et le dedans, entre le Moi et l'Autre, il n'y a qu'un espace illimité peuplé d'objets partiels et un corps morcelé traversé d'excitations désorganisantes que peut seulement réunifier un apport de libido maternelle, dispensé patiemment et inlassablement, en dépit de la méchanceté infinie du nourrisson.

Nous n'entrerons pas dans les considérations pourtant passionnantes (22, 112, 187) qui éclairent l'étiopathogénie des troubles psychosomatiques. Nous rappellerons seulement que les carences précoces entraînent essentiellement des troubles psychosomatiques graves et des désordres comportementaux, mais peu de psychoses et moins encore de névroses.

On peut penser que les traumatismes précoces repérables chez les patients atteints de troubles psychosomatiques ou comportementaux ont empêché la création d'un moi (et d'une image du corps) unifié et narcissiquement investi, condition préalable au renoncement à la dépendance objectale primaire et à l'accès au symbolique qui rend ce renoncement possible.

Il y a des situations qui découragent le travail de représentation. Le névrosé s'imagine avoir été séduit ou rejeté et son fantasme le préserve de s'avouer son désir. Le psychosomatique, comme tous ceux qui n'arrivent pas à développer une symptomatologie névrotique, aurait réellement souffert d'un traumatisme dont le souvenir serait forclos à jamais (148).Il ne peut en tout cas pas être représenté ni verbalisé. Il peut seulement, dans certaines conditions, être revécu et expurgé (171).

\+ + +

Le rapport inconscient du psychosomatique au corps est un rapport destructeur, du type sadomasochiste.

Le symptôme psychosomatique est produit au sein d'une formation dyadique analogue à celle de la relation mère-enfant et il remplit en définitive la mission d'éponger les conflits maternels. De même qu'il existe des familles et des mères à schizophrènes ou à hystériques, il existe des familles et des mères à psychosomatiques. Celles-ci sont généralement des femmes dépressives, inaptes à investir leur enfant, libidinalement et narcissiquement, en raison des interdits puissants qui pèsent sur elles. Elles ne peuvent s'occuper que d'enfants malades. Mères-thérapeutes, elles se déchargent ainsi de leur culpabilité archaïque, fixent leur propre angoisse de destruction, assurent leur rétablissement narcissique et créent un cercle vicieux par où se perpétue une relation duelle de type symbiotique axée sur le déficit physique de l'enfant. L'enfant qui n'a pas été

narcissiquement investi par sa mère, souffre d'un "trou" dans le moi (ein Loch im Ich) que le symptôme somatique vient combler ou masquer en lui conférant un semblant d'identité (ein Ersatzidentität).

Le symptôme somatique, dans la mesure où il est le garant de la persistance du lien symbiotique, est l'analogon d'un fétiche (2), à cette nuance près que, pour le psychosomatique, c'est son propre corps malade qui fait fonction de fétiche. A l'instar du fétiche, le corps malade est vécu tout ensemble comme objet extérieur au moi et produit du moi, qu'il utilise aux fins d'alimenter le fantasme inconscient d'une totalité close reconstituée, à l'image de la dyade.

De même que la mère a résolu son propre conflit identificatoire en investissant non l'enfant mais les troubles physiques de l'enfant, opérant de la sorte son rétablissement narcissique par identification à la mère-thérapeute, ainsi, pour le psychosomatique, son corps flétri devient le signe et le garant de la persistance d'un état de complétude narcissique qu'on peut appeler déficitaire (Defekt-Narzissmus) mais qui n'en constitue pas moins une position de repli inexpugnable. Nous trouvons là l'explication de la résistance inébranlable opposée par le psychosomatique à toute entreprise visant à le pousser dans la voie du changement. Cette résistance ne lui appartient évidemment pas en propre, elle est commune à tous les prégénitaux.

L'anamnèse du psychosomatique adulte et l'observation des enfants psychosomatiques montre habituellement que les parents, soumis à des interdits rigides qu'ils subissent aveuglément, ont empêché toute expression de désir et toute créativité spontanée chez l'enfant, étouffant dans l'oeuf toutes les manifestations sexuelles infantiles, qu'ils ont vécues comme des indices alarmants d'une inadaptation sociale future de leur rejeton. Les frustrations précoces liées à la prohibition de la jouissance ont provoqué chez l'enfant un traumatisme assez grave pour empêcher l'élaboration d'un narcissisme secondaire normal. Par ailleurs, l'investissement privilégié de la maladie a orienté le développement dans le sens d'une fixation narcissique déficitaire.

Le sujet, définitivement accroché à l'image d'une mère frustrante, rétablit l'équilibre narcissique en s'identifiant à l'agresseur. Il condamne le corps de la jouissance et s'amarre au corps abimé dont il se dissocie cependant, le vivant comme non-moi : "Moi, ce n'est pas mon corps". Qu'importe dès lors que ce corps, cible de la haine et poubelle du ressentiment, s'écroule en hoquetant dans la mort.

Au terme de l'aventure, le moi s'est conservé tout-puissant, à l'abri de tous les désirs.

Le psychosomatique, l'a-t-on assez dit, est le prototype de l'individu suradapté, hypernormal, hyperréactionnaire, champion de la non-vie, contempteur du corps et chien de garde de tous les interdits.

Au clivage moi/pulsions, qui consacre la victoire de Thanatos, répond un clivage moi/corps analogue à celui qu'on observe chez le pervers, à cette différence près que, là où le pervers se donne un corps-sexe triomphant, le psychosomatique produit les stigmates d'une passion douteuse.

La moindre ironie n'est pas que l'appellation "psychosomatique", forgée avec l'intention de pointer un rapport de contiguité, voire de causalité, recouvre en fait un schisme entre psyché et soma.

\+ + +

Le pattern psychosomatique au Rorschach est bien connu (8, 50, 157, 197). Nous voudrions seulement discuter ici quelques-unes de ses caractéristiques essentielles : élévation du F+%, extratensivité souvent pure avec un type couleur de droite, nombre élevé de banalités, de réponses animales et de réponses anatomiques, absence ou rareté des réponses kinesthésiques humaines et des réponses estompage.

BECK nous livre l'essentiel lorsqu'il écrit à propos des psychosomatiques : (8 , p. 890)

> "Chez ces malades, F+ est assez élevé pour révéler un moi très vigilant, et la pression des affects est en même temps très violente, généralement sous la forme de C et de CF. Le moi tient la place forte de façon résolue, face aux sentiments qui assiègent puissamment la personnalité. Aucune des deux forces ne cède du terrain. Le modérateur interne qu'est l'imagination n'est pas disponible. La psychopathologie se développe directement dans le corps (ce dont témoigne l'abondance des réponses anatomiques)".

L'élévation du F+% traduit ici l'incapacité d'intégrer l'affect bien plus qu'elle n'est le signe d'un contrôle efficace. D'autant que le nombre total de réponses est réduit autour d'une moyenne de 15 et qu'il s'agit habituellement de bonnes formes faciles à donner, n'exigeant qu'un effort de structuration très faible. Le sujet fuit littéralement vers le réel extérieur pour éviter d'affronter la réalité de ses exigences pulsionnelles. Celles-ci sont cependant pressantes et réclament une satisfaction immédiate. Incapable de métaboliser la tension interne, le moi se sauve en laissant celle-ci se décharger dans le corps.

On peut se demander ce que le moi cherche à sauver en se sauvant. Nous pensons qu'il cherche à se préserver d'un déchainement pulsionnel qui lui coûterait ce qui lui confère un semblant de force : son adaptation réussie dans le respect du conformisme social le plus strict.

Le pourcentage élevé de banalités et de réponses animales est l'indice de ce conformisme.

Le psychosomatique tire son orgueil de la conviction d'être comme tout le monde. Il présente au Rorschach tous les signes d'une pensée stéréotypée. Celle-ci, comme la pensée opératoire, est une pensée dépourvue de qualités représentatives.

La pensée se nourrit du fantasme, lequel naît de l'inhibition de la décharge motrice. Ce que pense la vraie pensée, c'est l'objet absent. L'incapacité de tolérer l'absence,et l'affect qui naît de l'insatisfaction qu'elle engendre, empêche en définitive l'élaboration de la pensée.

Le meilleur indice de la capacité de fantasmer dont nous disposons au Rorschach est certainement la présence de kinesthésies de bonne qualité.

Leur absence chez les psychosomatiques, ou leur dégradation en kinesthésies réprimées, statiques, ou refoulées,est significative de leur carence à cet égard.

On peut se demander pourquoi les psychosomatiques sont dépourvus d'imagination ou se cabrent devant la tentation de fantasmer. Notre opinion, déjà exprimée, est que le psychosomatique fuit la représentation parce qu'elle est frustrante en soi, du fait qu'elle implique la reconnaissance de l'absence hic et nunc de l'objet du désir.

Ceux qui ont l'habitude des psychopathes délinquants ne s'étonneront pas que nous ayions pu les comparer aux psychosomatiques. Au Rorschach, il est souvent malaisé de distinguer l'un de l'autre * : même élévation du F+ %, même extratensivité pure avec CF + C > FC, même élévation des réponses animales et des banalités, même rareté des kinesthésies et des réponses estompage. Ajoutons que les réponses anatomiques sont loin d'être rares chez les psychopathes. Travaillant sur une population de voleurs emprisonnés, J. M. DONNAY (39) a même pu noter une corrélation significative entre le pourcentage élevé de réponses anatomiques et le taux de récidives.

A propos d'une des significations possibles des réponses anatomiques, nous rappellerons l'interprétation qu'en a donnée SALOMON (169, p. 191): elles sont l'indice d'un reflux narcissique de la libido sur un corps vécu comme mal unifié. Pour cette raison, on les rencontre chez des sujets dominés par la compulsion de répétition, dont

* Les indices barrière - pénétrabilité de CLEVELAND et FISHER (50) pourraient peut-être les différencier utilement, l'indice pénétrabilité étant souvent élevé chez le psychopathe, tandis que,chez le psychosomatique,c'est l'indice barrière qui est élevé.

le moi est essentiellement requis par la tâche de consolider son unité. L'inquiétude concernant l'intégrité corporelle reflète l'angoisse de morcellement qui travaille profondément le moi.

Notons que lorsque la fragile structure psychosomatique se lézarde, il est banal de constater la présence de réponses anatomiques positionnelles (aux planches II, VIII et surtout IX et X). Enfin, la rareté des réponses estompage, ou du moins la prévalence des réponses C sur les réponses E, mérite aussi quelques commentaires.

Les sujets qui peuvent donner des réponses estompage sont généralement capable d'entretenir une relation conflictuelle et déprimante, tandis que ceux qui ne donnent que des réponses C toléraient moins la dépression, la leur comme celle des autres. SALOMON a distingué les deux types de sujets sur la base de l'opposition entre la tendance de l'OBJEKTBESETZUNG (occupation-au sens militaire - de l'objet) des sujets C et la KONFLIKTHAFTE OBJEKTBEZIEHUNG (relation d'objet conflictuelle) des sujets E et CLOB. C'est un indice supplémentaire de l'incapacité, pour le psychosomatique, de nouer une relation stable avec un objet partiel (169, p. 45).

\+ + +

Les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux.

Georges BRASSENS.

Des recherches récentes ont montré que les psychosomatiques présentaient au test de SZONDI un profil caractéristique (94, 110, 135, 200, 201).

Un premier point mérite d'être signalé. On sait que, l'apprentissage jouant peu, le test de Szondi peut être répété indéfiniment, ce qui permet de juger de la variabilité des choix, d'une passation à l'autre. Or, chez les psychosomatiques, on note habituellement une stéréotypie très prononcée; tous les profils se ressemblent. De plus, la concordance entre l'avant et l'arrière-plan est très forte.

On peut en déduire une rigidité extrême des mécanismes de défense, et, corrélativement, une résistance farouche au changement.

En voici un exemple : il s'agit d'une femme de 25 ans, mariée, comptable de son métier, qui souffre de céphalées migraineuses (page 340/1).

\+ + +

1. 2".	Des araignées, non ?	G	F-	A	
	Comment est-ce ces bêtes ? Je ne sais plus.				
	Des pointes dans l'eau, avec des pics.	D	F±	Frag	
	Le milieu, ça me fait penser à une coccinelle.	D	F+	A	
2. 24".	Une tache noire, mais c'est tout.				Choc
	Un chien, avec beaucoup d'imagination.	D	F+	A	Ban
	Une pince utilisée en électricité.	D	F+	Obj	
3. 9".	Avec de l'imagination, deux hommes, deux personnes, quoi, qui se regarderaient.	G	Kstat	H	Ban
	Une radio en haut (avec les côtes).	D	FE	Anat	
	Un papillon.	D	F+	A	Ban
	Le rouge qui coule : de l'encre qui aurait coulé.	D	CF	Frag.	
4. 5".	Cela me fait penser à des dinosaures. Ils ont la tête qui pend, non ?	D	F+	Ad	
	Et le milieu, à un tronc d'arbre.	D	F+	Bot	
	La tête d'un caniche.	D	F+	Ad	
5. 2".	Cela fait vraiment penser à une chauve-souris	G	F+	A	Ban
	C'est ça, vraiment ça.				
	Un lapin comme on les reproduit dans les dessins d'enfants.	D	F+	A	
	La tête d'un crocodile, mais c'est un peu fin.	Dd	F+	Ad	
6. 15".	Je ne sais pas.				Choc
40".	Des montagnes qu'on essaie de grimper pour arriver à un sommet.	D	F+	Pays	
	Un chat, parce qu'il a des moustaches.	DG	F±	A	
	Enquête : un tube digestif.				
7. 6"	Des nuages.	G	EF	Frag	
	Un papillon, un peu gros mais ...	D	F+	A	
	Une grenouille, enfin, sa tête. Elles n'ont pas de queue, mais la bouche ... Non, c'est un poisson, j'ai dit grenouille mais j'ai pensé poisson.	D	F-	A	
8. 3"	On dirait des ours, là, les rouges, des petits oursons quoi.	D	F+	A	Ban
	Le jaune et le rose, on pourrait voir des fleurs, ça fait penser à des pensées.	D	CF	Bot	
	Le gris me fait penser à un précipice.	D	F-	Pays	
9. 2"	Les lignes, ça me fait penser à des tubes digestifs et à des radios.	DblD	F-	Anat	
	Je crois chaque fois voir des radios, moi.				
	Le rouge, ça me fait penser à des boules, des boules de feu, si c'était plus rouge. C'est parce que c'est rose, sinon...	D	CF	Elem.	
	Ce vert, là, ça me fait penser à un rhinocéros.	D	F+	A	
10. 3"	Ca, c'est des crabes.	D	F+	A	Ban
	Ca, ça a l'air d'être un lapin. Je ne sais pas ce qu'il a là sur les côtés.	D	F+	Ad	Ban
	Un cours d'eau qui se rétrécit, qui est canalisé.	D	F±	Pays	
	Des coccinelles.	D	F+	A	

Cas 133 (suite)

PSYCHOGRAMME RORSCHACH

R 30	G 4	F+ 17	A I3	F% 80	TRI 1/3		
	DG 2	F- 4	Ad 4	F+% 77	F sec. 0/1,5		
	D 22	F± 3	H 1		C% 33		
	Dbl 1	Kst 1	Anat 2	A% 56	Chocs 2,6		
	dd 1	CF 3	Obj 1	H% 3	Ban 7 (23%)		
		EF 1	Frag 3				
		FE 1	Pays 3				
			Bot 2				

+ + +

Nr	Soz.-Wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Σ o	Σ ±	TT Sp	Existenzform	
1		+!	○	○	-!	—	-!	—	+!!				15	15
2		+	±	+	—	—	—	±	+				16	16
3		+	+	+	-!!!	—	—	○	+!				15	15
4		○	+!	+	-!	—	-!	—	+!				15	15
5		+	+	+	—	—	—	—	+				16	16
6		○	+	+	—	-!	○	—	±!				15	
7		+!	+	—	—	○	—	○	+!				2	13
8		○	+!	+	-!!!	-!	—	○	+				15	15
19		○	+	○	±	—	—	—	+!				15	(14)
10		+	+	○	○	-!	—	—	+!				15	(14)
	Σ ○	4	1	3	1	1	1	3		14			Σ○	
	Σ ±		1		1			1	1		4		Σ±	3,5
Tend.Sp.Gr.		4	2	3	2	1	1	4	1			18	Sy %	
Quan.Sp.Gr.		2	2		8	3	2		8	Σ! 25				
Dur		13		1		14		7		Dur = 35/30 = 1,1				
Moll		1		17		1		11						
Σ Sqz. +		4		7		9		10		Soz Index 30/65 = 46%				
Σ Soz. -		10		11		6		8						

N F.. G.. ♀ A 25 D 4,73

Δ migraines P comptable

$h^4_0\ d_0^4\ e_0^3$ $s_+^2\ y_-^2\ k_-^1\ p_-^1\ m_+^1$

Cm+	Ss+	Py-	Sch--
3	2	1	0

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		-!	±	±	+!	+	+!	+	-!!	6	5
2		—	○	—	+	+	+	○	—		
3		—	—	—	+!!!	+	+	±	-!	6	
4		±	-!	—	+!	+	+!	+	-!	6	3
5		—	—	—	+	+	+	+	—	6	
6		±	—	—	+	+!	±	+	○	6	
7		+!	—	+	+	±	+	±	-!	12	
8		±	-!	—	+!!!	+!	+	±	—	6	
9		±	—	±	○	+	+	+	-!	6	
10		—	—	±	±	+!	+	+	-!	6	
Σ Soz.+											
Σ Soz.-										— = — %	

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		+	+!	±	—	—	○	+	Ø	11	
2		±	Ø	—	—	±	—	+	+	13	
3		+	±	±	Ø	-!	○	+!	—	6	5
4		+!!!	○	—	○	—	—	—	Ø	13	15
5		○	+	+	—	○	—	±	+	2	
6		+!!	+	+	-!	Ø	±	—	Ø		
7		+	+	+	—	-!	—	±	Ø	15	
8		+!!	+	—	Ø	Ø	±	-!	±		
9		+!	+	±	—	—	+	—	○	11	
10		+	+	+	-!!	Ø	—	○	Ø		
Σ Soz.+											
Σ Soz.-										— = — %	

1	TLKP			6			2	2		10	--
2	VGP	4	6	2	6	4	4	3	2	31	++
3	N.Or.	6	3	2	2	3	4	5	3	28	
4	Ø		1		2	3			5	11	

Existenzform	Häufigkeit (Anzahl Profile)	Prognost. Punkte
1. Praepsychotische		VG ≥ 1×
2. Proj. - paranoide		
3. Infi. paranoide		
4. Heboforme		VG ≥ 1×
5. Kataroniforme		Σ ≥ 2×
6. Depressive		
7. Maniforme		
8. Psychopathische		Σ ≥ 2×
9. Perverse		
10. Inverse		
11. Hypochondrische		
12. Zwangshafte		Σ ≥ 2×
13. Epi-paroxysmale		
14. Hyst.-paroxysmale		
15. Organneurotische		
16. Alltagsexistenz		
17. Sozial./Humanisierte		Σ ≥ 1×

Anzahl bewerteter Profile, im. = Σ

5 10 15 20

VGP: 8,5 Th KP.: EKP: 1145 Σ : P.

Sozialwert	Häufigkeit (Anzahl Profile)	Sozial-Punkte
0 Punkte		
- 1 Punkte		
- 2 Punkte		
- 3 Punkte		
- 4 Punkte		
- 5 Punkte		Σ ≥ 5×
- 6 Punkte		VG ≥ 1×
- 7 Punkte		
- 8 Punkte		
- 9 Punkte		Σ ≥ 2×
-10 Punkte		

Σ der negativen Sozialwerte im.: 5 10 15 20

VGP: Th KP : EKP: Total: ≥90=-1 ≤70=+1

IVG IDG NPH ΔSc

194

Le profil psychosomatique est le suivant

S		P		Sch		C	
+!	+!	o,-	-!	-!	-(!)	-,o	+!
h	s	e	hy	k	p	d	m

Ce profil se caractérise essentiellement par l'opposition entre l'hypertension positive à la périphérie (h+! s+! m+!) et l'hypertension négative dans le centre (hy-! k-! p-!). En gros, cela signifie que, d'une part, les exigences prégénitales, surtout sadiques-orales, sont exorbitantes et insatisfaites (d'autant plus exorbitantes qu'elles sont moins satisfaites) et, d'autre part, que le moi use d'une défensive répressive très énergique (répression d'autant plus énergique que les exigences pulsionnelles sont plus pressantes), mais aussi, inévitablement, très apauvrissante.

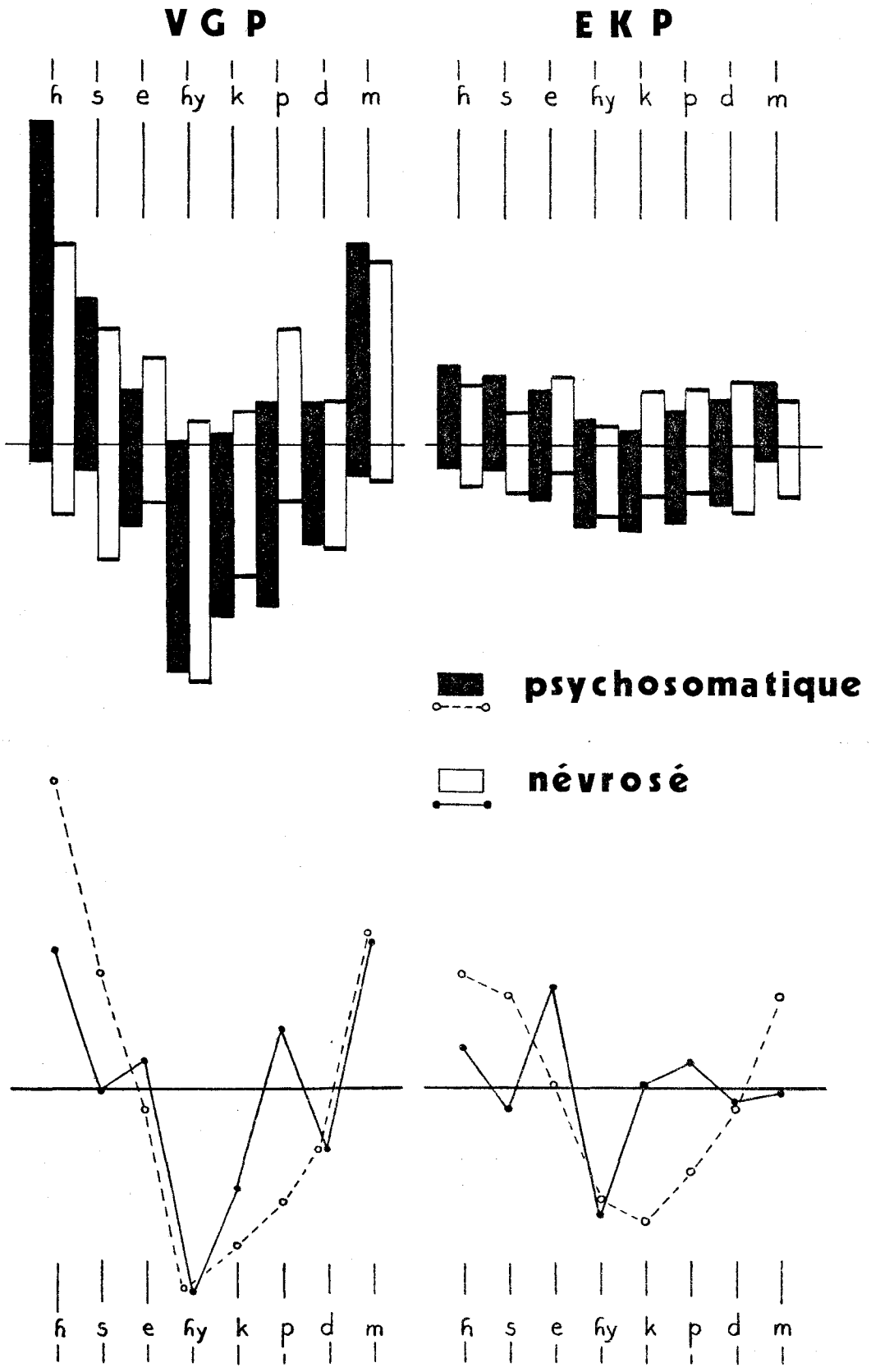
Pour saisir la spécificité du profil psychosomatique, il n'est que de le comparer au profil névrotique.

Nous nous référons sur ce point à la statistique très étoffée de VAN MASSENHOVE(200) qui a comparé 65 sujets "somatisants", présentant des affections psycho-somatiques variées, avec 62 névrosés sans symptômes de somatisation. Ses résultats concordent sur tous les points avec les nôtres.

Voici comment nous interprétons ces données (voir tableau) :

- Vecteur S(exuel) : le névrosé se distingue du psychosomatique dans le sens que ses exigences sexuelles sont moins tendues, sans doute parce qu'il leur donne une issue à travers ses symptômes. D'autre part, la réaction s-, très rare chez le psychosomatique, est fréquente chez le névrosé, ce qui traduirait sa propension plus grande à la passivité (à se châtrer et à se comporter en femme). L'hypertension (!) en S rapproche les psychosomatiques des autres "négateurs", notamment les psychopathes, les anxieux anidéïques et les déprimés. Dans ces deux derniers cas, on note cependant, non rarement, comme chez le névrosé, une certaine orientation vers s-.

- Vecteur P(aroxysmal) : les psychosomatiques donnent surtout la réaction eohy-!, et plus souvent e-hy- (répression des affects) que e+hy- (Gewissensangst, plus spécifiquement névrotique). La réaction hy-, qui signe la peur du jugement d'autrui, l'exigence de conformisme ou la crainte de manifester un désir à valence érotique, est nettement accentuée chez le psychosomatique. Elle l'est aussi chez le névrosé, mais celui-ci laisse souvent passer une ou deux réactions hy+, o ou ±.



Comparaison entre psychosomatique et névrosé (Van Massenhove 1969)

Ce qui caractérise essentiellement la vie des affects chez le psychosomatique, c'est l'accumulation "rentrée" (hy-) du ressentiment (e-).

- Vecteur C(ontact) : le profil du contact C-+! domine souvent chez le psychosomatique, à l'avant comme à l'arrière-plan. Le névrosé,qui donne la même réaction à l'avant-plan, manifeste à l'arrière-plan une plus grande tendance au détachement (m-).
C'est la prégnance de ce profil dit "incestueux" (Inzestbindung, dit Szondi, pour désigner non un désir incestueux à proprement parler, mais une fixation prégénitale orale à la figure maternelle) qui rend compte tout à la fois du bon contact social, du conservatisme affectif, de l'immaturité et du refus de réaliser un nouvel investissement quelconque qui caractérisent le psychosomatique.

Ce qui nous intéresse surtout, c'est la structure du moi psychosomatique.

Notons d'abord sa faible originalité : Sch-- est le profil du moi le plus communément rencontré dans la population générale (environ 40 % des adultes de 40 à 60 ans).

A son propos, SZONDI parle du moi commun (Alltags-Ich), adapté (Anpassung) ou dressé (Drill-Ich). Lorsque la négation s'accentue (k-!), il parle d'un moi destructeur, iconoclaste (Destruktive, Ikonoklastische Ich).

Si Szondi évoque conjointement l'"adaptation" et le "dressage", c'est qu'il découvre entre eux un lien nécessaire : l'adaptation est le fruit du dressage.

Dans une conversation récente, il nous a fait part d'une recherche,non publiée,menée à LAMBARENE (Gabon) par PERCY, qui montre très nettement que les enfants fréquentant l'école développent le profil du moi Sch-- tandis que leurs homologues non scolarisés conservent le moi participatif Scho-, caractéristique des primitifs.

Susan DERI note pertinemment que Sch-- est le profil type de la période de latence chez l'enfant.

Il vaut la peine de noter que ce profil du moi est très fréquent au moment de l'entrée dans la période de latence. Ainsi s'expliquerait le fait qu'à cet âge, l'intérêt de l'enfant se porte sur la manipulation d'objets concrets plutôt que sur l'établissement ou l'approfondissement des relations interpersonnelles. L'acceptation de l'autorité

> et le fait de se conformer à la réalité sont des caractéristiques bien connues de la période de latence, et ce sont elles qui sont connotées par k-p- ... Dans la mesure où nous savons que ce profil du moi est le plus communément rencontré dans la population adulte, nous pouvons avancer l'idée que, pour la plupart des individus, le moment de la période de latence constitue un point de fixation privilégié. C'est-à-dire qu'un grand nombre d'adultes se situent, du point de vue de l'évolution psychique, entre les âges de six et neuf ans.
> A mon avis, c'est ainsi que le stéréotype de l'homme moyen (the average man) mérite d'être défini. Dans la population indemne de troubles psychiques, k-p- caractérise les gens très réalistes, "terre à terre" ("down to earth"). Ce sont des gens pour qui un chat est un chat, des gens pour qui le monde est perçu et accepté tel quel, sans médiation (at face value). Ils sont submergés par les choses (they are overwhelmed by concrete objects and by reality) au point qu'il ne reste plus assez d'énergie pour l'introspection. Le moi n'est pas investi. Ces gens sont uniquement préoccupés de ce qu'ils considèrent comme les problèmes "réels"; tout ce qui a quelque chose à voir avec le psychisme ou le désir ne recueille que leur mépris (35 , p. 227).

Le moi n'est pas investi (Ego-processes as such are not cathected) : ni le moi-je ni le moi-objet ne sont chargés de désir. Il n'en existe pas de représentation consciente ou préconsciente. Le moi Sch-- n'a pas d'idéal, ni Ideal du Moi ni Moi-idéal.

> Bei dem Alltagsmenschen ist die Projektionsphase der Anfang, die Negationsphase die Endstation der Ich-Entwicklung (Sch-- = Drill Ich).
> Zwischen dem anfänglichen Projektionsvorgang und dem Endprozess der Negation, also des Verzichts, und der Verneinung, verweilt das Ich nur sehr kurz in der Phase der Inflation und Introjektion. Diese zwei letzgenannten Funktionen sind aber die Phasen, in denen der Mensch seine Seins- und Habideale bildet. In der Projektionsphase hat der Mensch noch keine Ideale, in der Negationsphase keine mehr, denn in dieser werden alle Ideale verneint. (Dans la phase négative, tous les idéaux sont niés, déniés).
> Der Verzicht auf diese Ideale heisst Desimagination, die dann zum Grauwerden des Ichs führt. (Le renoncement aux idéaux, c'est la "désimagination", qui produit le moi terne). Nur bei wenigen Menschen kann das Ich in seiner Entwicklung weitergehen (192 , p. 463).

Le psychosomatique se caractérise précisément par l'hypertrophie de la fonction de négation. Il est rare de rencontrer un psychosomatique qui ne donne pas la réaction K-! au moins

une fois à l'avant-plan*. A l'arrière-plan, k+ est aussi absent.

Le psychosomatique se révèle incapable de se donner une représentation de l'objet de son désir et il est tout aussi inapte à se représenter comme sujet désirant. Cette double carence rend compte de son impotence fantasmatique, de sa non-personnalisation et de sa fuite quasi maniaque vers le réel externe et la "pensée opératoire" où il trouve le refuge le plus sûr contre le retour de l'Unheimlich, grâce à la conviction bien arrêtée d'être et de penser "comme tout le monde".

\+ + +

Les mécanismes de défense privilégiés du psychosomatique sont donc la projection et la négation. Par la projection, il se vide de ses désirs dans l'Autre ou dans le groupe, duquel il exige en retour la satisfaction de ses besoins prégénitaux. Par l'effet de la projection, le désir, comme tel, disparaît, il est objectivé sous forme d'un besoin (oral, anal ou sexuel) que les autres doivent prendre en charge ou prohiber. La persistance du processus projectif empêche l'individu de se constituer en sujet différencié, porteur d'un désir propre; il reste prisonnier du mécanisme d'identification projective, du mode de relation duelle et des circuits prégénitaux.

Mais, d'autre part, le moi dit non à la satisfaction objectale; il nie ses désirs prégénitaux. C'est pourquoi on peut dire qu'il est adapté. Ce qu'il réussit n'est évidemment qu'une adaptation a minima, essentiellement négative. Le moi se tient simplement à l'écart des pulsions, il se confine dans sa fonction de pare-excitations (Reizschutz), il est incapable d'intégrer la pulsion.

Résumons les principales caractéristiques du Drill-Ich.
- du fait qu'il s'appuie sur les mécanismes de défense primitifs et totalement inconscients que sont la négation et la projection, il coupe l'individu de son désir inconscient.
- L'espace intérieur ne se constitue pas parce que l'objet interne est détruit par le moi iconoclaste (k-!)*

* A l'avant-plan, dans notre matériel, K-! se rencontre au moins une fois chez 20 % des hystériques, 40 % des névroses d'angoisses, 55 % des déprimés, 47 % des psychopathes et 80 % des psychosomatiques.

* Michel FAIN a écrit (131) que "l'iconoclasie mène aux troubles psychosomatiques", signifiant par là que l'incapacité de valoriser l'image de l'objet du désir empêche de lier l'affect, qui ne peut plus dès lors que s'enliser dans le corps.

- Le désir n'est pas repris en compte par un sujet valablement identifié, c'est-à-dire différencié par rapport à l'Autre, parce qu'il est sans cesse projeté et objectivé dans l'Autre (p-).
- Le Surmoi reste extérieur, et se confond avec les exigences de la réalité (hy-k-p-). Il n'est pas médiatisé par l'Idéal du Moi.
- Puisque toutes ses défenses visent à le tenir à l'abri des pulsions le moi ne reconnaît que l'existence de la réalité extérieure, dont il se sert comme d'une défense supplémentaire, sous l'aspect d'un objectivisme radical.

Du point de vue caractériologique, l'individu "adapté" se décrit comme suit :
- La relation d'objet est prégénitale : ce qui importe - ou ce qu'il faut condamner - est la satisfaction des pulsions partielles, la personnalité du partenaire étant sans importance.
- L'individu adapté n'est ni bon ni mauvais, il est bien dressé, soumis à l'autorité et autoritaire envers ses subordonnés.
- Son type de vie est terne, grégaire, pragmatique et sans idéal, essentiellement axé sur le travail, qui est moins investi qu'effectué sous contrainte extérieure et ressenti comme une corvée perpétuelle.
-Enfin, ajoute SZONDI, dans les époques troublées, ces individus sans surmoi intériorisé se muent illico en bourreaux d'autrui, donnant libre cours à leurs appétits de toute puissance sadique.

Toutes ces caractéristiques sont applicables, nous semble-t-il, au psychosomatique. Chez celui-ci, les mécanismes de défense propres au Drill-Ich sont seulement utilisés de façon plus radicale. La répression plus dure (hy-! k-!) engendre de plus grandes frustrations (h+!m+!) et un plus grand ressentiment (s+! e-); ainsi se crée un cercle vicieux auquel il devient de plus en plus difficile d'échapper.

\+ + +

Nous tenterons maintenant de formuler quelques propositions simples qui nous paraissent pouvoir être légitimement dérivées à partir des données expérimentales obtenues au Rorschach et au Szondi.

1. Le psychosomatique est coupé de son inconscient; il ne paraît pas connaître l'existence d'une réalité psychique Ro/absence de kinesthésies, et de réponses complexuelles. Sz/Sch-!-.

2. Il n'est pas (comme le psychotique) coupé de la réalité extérieure; au contraire; il s'y cramponne.
Ro/F+ et Ban élevés.
Sz/s + k- m+ d- .

3. Il n'y a pas (comme chez le névrosé) de compromis entre les exigences pulsionnelles et les exigences du moi.
Ro/ opposition F+% élevé/ CF + C > FC *, F% élevé.
Sz/ opposition périphérie (h+! s+! m+!)/ centre (hy-!k-!p-!), choix stéréotypé.

4. Il n'y a pas d'identification à une image de soi globale et différenciée par rapport à l'Autre, donc pas de limite nette du moi ni de l'image du corps.
R/ absence de kinesthésies et de réponses humaines, présence d'anatomies mal vues ou positionnelles
Sz/ p-(!)

5. La "structure" psychosomatique s'apparente à la structure psychopathique en ce sens que,dans l'un et l'autre cas, l'affect douloureux ou angoissant est répudié par le moi et purgé sur le mode de l'agir (acting-in corporel chez le psychosomatique, acting-out antisocial chez le psychopathe).
"En fin de compte, ce qui caractérise le psychosomatique comme le psychopathe est leur absence de symptomatologie psychique, c'est-à-dire leur normalité. C'est pourquoi lespremiers sont entre les mains des médecins et les seconds,des hommes de loi" (89 , p. 184).

Les déprimés

Il devient toujours plus évident que les états dépressifs se multiplient d'inquiétante façon tandis que la mélancolie disparaît. On s'aperçoit que le modèle mélancolique ne rend plus compte des aspects majeurs de la dépression moderne. On remarque en particulier que la culpabilité morbide, l'auto-accusation et les idées de damnation sont des traits culturels limités à l'aire d'influence judéo-chrétienne.

Le mélancolique-type, c'est,par exemple,Albert DURER ou quelqu'autre artiste ou savant de cette époque opérant le passage du Moyen-Age à la Renaissance et mettant l'Homme à la place de Dieu. Le prototype du mélancolique, c'est Prométhée condamné à avoir le foie dévoré par les vautours pour avoir tenté de dérober le feu aux Dieux. La mélancolie est inséparable de l'idée de vol. Ce dont le mélancolique est coupable, c'est de vouloir dérober à l'Autre sa puissance propre.

---

* Dans notre population de psychosomatiques,les réponses couleur ne sont pas très nombreuses. Nous pensons que la cause en est que nos sujets sont des déprimés latents ou manifestes, ce qui justifie d'ailleurs qu'ils soient adressés au psychiatre Car, c'est bien connu, les psychosomatiques ont horreur de tout ce qui est affublé du préfixe "psy".

Il est douteux que cette problématique joue un rôle important dans la genèse de la grande majorité des dépressions d'aujourd'hui.

Si le modèle mélancolique ne vaut plus, le modèle psychosomatique, par contre, s'avère pertinent pour la compréhension des dépressions actuelles.

Surce chapitre, nous ne pouvons que renvoyer le lecteur à l'excellent travail de Richard BUCHER (27).

Cet auteur compare entre eux des mélancoliques et des déprimés non-mélancoliques (qu'il appelle "névrotiques").

Voici les résultats qu'il obtient :

Résultats vectoriels au VGP

%	S		P		Sch		C	
	dép	mél	dép	mél	dép	mél	dép	mél
O O	2,1	1,4	3,1	3,2	2,6	1,4	3,8	2,8
O ±	2,2	2,7	3,8	3,2	3,4	0,9	3,8	5,4
O +	8,7	5	1,5	0,5	3,1*	0,5	28,4	23,6
O −	2,7	2,7	25,2***	14,1	6,5	9,1	2,8	1,8
± O	1,3	0,9	1,4	1,8	3,8	4,1	0,5	-
± ±	1,4	0,5	0,8	0,5	0,5	1,4	1,0	0,9
± +	2,3	0,5	0,2	0,9	1,2	0,5	3,6	6,4
± −	2,2	-	8,1	10,9	5,0***	10,4	0,3	-
+ O	14,4	14,5	3,4	1,8	1,3	2,3	3,7	4,5
+ ±	7,6	8,3	3,2	1,4	1,1	0,9	1,8***	20,0
+ +	32,2**	24,1	1,2	-	1,3	0,5	6,0***	22,7
+ −	14,7**	37,3	24,6***	9,1	2,2***	27,3	1,2***	5,4
− O	1,9	-	3,7***	7,7	20,2***	6,8	4,9**	1,4
− ±	1,6	1,4	1,9***	6,4	5,5***	0,5	3,0	0,5
− +	1,7	0,9	0,9***	5,4	10,7***	1,8	33,4***	4,1
− −	3	-	17,0***	33,2	31,6	31,8	1,8	0,5

* significatif a p. 05 ** p. 025 *** p. 01 (X carré)

Charges quantitatives (!)

Facteur / Tendance	h		s		e		hy		k		p		d		m	
	+	−	+	−	+	−	+	−	+	−	+	−	+	−	+	−
Mélancoliques (extrapolés)	478	0	36	64	0	14	4	36	4	123	0	150	86	4	154	0
Déprimés	500	20	109	38	18	4	5	189	1	203	14	93	4	56	390	6

On reconnaît facilement le profil mélancolique décrit par SZONDI (h+!s-(!)e-hy(+)k+p-(!)d+(!)m±).

Les mélancoliques donnent beaucoup plus souvent le profil autistique Sch+-,qui leur est spécifique. Ce profil apparaît au début de l'hospitalisation et disparaît ensuite pour faire place au moi "adapté" Sch--. La séquence Sch+- → ±- → -- connote le désinvestissement progressif de l'objet perdu et envié.

Le profil du déprimé "névrotique"

h+s+(!) eohy-! k-! p- do,- m+!

s'apparente évidemment à celui du psychosomatique.

> Les réactions qui se dégagent de nos protocoles sont très proches de celles de "l'homme moyen", l'homme de tous les jours, "normal" seulement dans le sens statistique (la "majorité silencieuse"). Szondi l'appelle parfois l'"individu asocial commun", qui se soumet à la contrainte sociale et qui renonce apparemment à ses désirs,mais plus par conformisme et par peur du châtiment que par conviction éthique ou par idéal. C'est le "Drill-Ich", le "Moi dressé" qui caractérise précisément aussi notre population ... Si nos sujets ne se distinguent pas de l'"homme moyen" au niveau des structures, ils le font toutefois au niveau quantitatif, et ces différences quantitatives, de l'ordre de l'économie pulsionnelle, sont lourdes de conséquences quant à l'évolution de ces sujets : leurs tentatives d'adaptation forcée font faillite, et comme seule issue se présente la maladie...
> Nous n'insisterons pas sur la proximité avec le profil psychosomatique, et nous contenterons de renvoyer au travail de J. MELON (135) qui résume les résultats de quelques recherches en médecine psychosomatique. Les concordances sont grandes, mais il faudrait une analyse plus fine, basée notamment sur la distribution des charges quantitatives et sur les constellations de l'arrière-plan, pour déceler d'éventuelles différences (28 , p.330)

Cette interrogation nous stimule à donner certains éléments de réponses.

Cependant, avant d'exposer quelques-uns de nos résultats, nous devons préciser que nos sujets dépressifs ne sont pas tout-à-fait comparables à ceux de BUCHER. En effet, nous avons éliminé de notre lot de déprimés toutes les dépressions névrotiques qui avaient guéri rapidement après la prise en charge thérapeutique, cette évolution accélérée signant la nature hystérique de la dépression. Ces "déprimés" se distinguent facilement des autres, du fait qu'ils produisent des réponses couleur au Rorschach et donnent au Szondi de nombreux profils "hypocondriaques" (P+-Sch-+,-o)

et/ou "hystériques" (P++Sch-+,-o). On les retrouve dans notre groupe "hystérique".

Comme il y a très peu de mélancoliques vrais ou de maniaco-dépressifs dans ce groupe de 50 déprimés, nous avons donc affaire à des déprimés que nous ne pouvons qualifier, en rigueur de terme, ni de "névrotiques" (nous les avons éliminés) ni de "psychotiques" (nous n'en avons pas).

Nous les appelons "essentiels", qualificatif emprunté à Pierre MARTY (132) pour désigner un type de sujet devenu incapable de réaliser, momentanément ou définitivement, aucune espèce d'investissement libidinal, ni objectal ni narcissique.

Cette inaptitude à l'investissement libidinal est liée selon nous à la pregnance du moi doublement négateur Sch-- qui est commun au psychosomatique et au déprimé "essentiel".

En tout cas, il y a entre le psychosomatique et le déprimé "essentiel" beaucoup plus de ressemblances que de divergences.

Il n'est pas possible de rassembler ici tous les élémnts nécessaires pour une étude comparée très détaillée. Nous donnerons suelement les chiffres concernant le vecteur Sch.

VG P

%	Mélancolie (Bücher) n = 22	Dépression (Bücher) n = 100	Dépression (Mélon) n = 50	Psychosomatose (Mélon) n = 26
O O	1,4	2,6	3,2	1
O ±	0,9	3,4	1,8	-
O +	0,5	3,1	1,2	-
O −	9,1	6,5	9,2	7,5
± O	4,1	3,8	2,0	-
± ±	1,4	0,5	0,8	-
± +	0,5	1,2	0,6	-
± −	10,4	5,0	5,6	9
+ O	2,3	1,3	0,6	-
+ ±	0,9	1,1	-	-
+ +	0,5	1,3	-	-
+ −	2,3	2,2	5,0	2
− O	6,8	20,2	17,4	17
− ±	0,5	5,5	3,2	2
− +	1,8	10,7	5,2	9
− −	31,8	31,6	44,0	50

EK P

%	Mélancolie (Bücher)	Dépression (Bücher)	Dépression (Mélon)	Psychosomatose (Mélon)
k+	24,8	16,6	18	11
k-	35,9	42,8	43,5	48,5
p+	14,1	27	22,5	22,5
p-	59,1	35	43	47,5

On trouve chez le déprimé, par comparaison avec le psychosomatique,un peu plus de réactions k+ et ko, et un peu moins d'accentuations (!) en k-, avec aussi plus de s-, plus de hy+, plus d'accentuations en p-, plus de d+ et de m-, c'est-à dire une légère tendance à décoller dans le sens mélancolique, mais toutes ces réactions sont généralement peu marquées, si bien qu'au niveau du test de SZONDI, nous pensons qu'il n'existe pas de critère décisif autorisant le diagnostic différentiel entre dépression "essentielle" et "structure psychosomatique".

Nous n'insisterons pas sur le Rorschach de nos déprimés; il est conforme à ce qu'on en attend classiquement : pauvreté des contenus, absence de réponses non-formelles, élévation du F+%.

Nous arrivons donc à la conclusion que le déprimé "essentiel" est le frère jumeau du psychosomatique.

Chez l'un comme chez l'autre, il ne subsiste du moi que le "faux self", machine à réaliser l'"adaptation" forcée à la "réalité", une réalité complètement désinfectée des miasmes du désir.

Si le psychosomatique tient mieux le coup, c'est qu'il fait un usage plus intensif du déni hypomaniaque (K-!) mais, quant au fond, son rapport à l'objet,comme à soi, est superposable à celui du déprimé "essentiel", à qui manquent aussi bien l'aptitude à introjecter (que possèdent le mélancolique et l'obsessionnel) que la faculté de s'identifier à une image idéalisée de soi (plus spécifique de l'hystérique et du paranoïaque mégalomane).

Il nous semble que le point de vue szondien est susceptible de renouveler complètement la clinique de la dépression dans la mesure où il permet d'en comprendre les aspects dynamiques, économiques et génétiques.

Le déprimé essentiel n'est ni un névrosé, ni un psychotique, c'est un homme "comme tout-le-monde". Si on se reporte à l'opinion émise par Susan DERI à propos de cet homme moyen qu'elle compare à l'enfant de six à neuf ans, on peut comprendre ce qui se passe ici.

Le déprimé voit le monde et les autres avec les mêmes yeux que l'enfant à qui ses parents ont promis des bonbons s'il travaille bien à l'école, et la fessée s'il ne travaille pas bien. La "fonction du réel" est une adaptation à la réalité estampillée par des valeurs sociales (Gaston BACHELARD).

L'homme "moyen" en reste là. Il ne peut fonctionner qu'entre l'attente du Père Noël et la peur du gendarme. Autrement dit, il attend des autres qu'on lui dise ce qu'il doit faire et à quoi il doit ressembler. En ce sens, il est "adapté".

Cela peut marcher aussi longtemps que les autres jouent le jeu, mais quand l'homme "moyen" ne trouve plus personne qui accepte de jouer au personnage du parent-sévère-mais-néanmoins-généreux, rien

ne va plus.

Cette pathologie envahissante (la dépression et les troubles somatiques) ne l'est sans doute que parce que la société où nous vivons ne propose plus les mêmes images paternalistes que "dans le bon vieux temps". Les temps sont durs pour les enfants restés à l'"âge de raison" et conditionnés à vivre sur commande.

\+ + +

Le maniaque

L'étude de la dépression ne serait pas complète s'il n'était pas fait allusion aux états maniaques. La manie vraie est devenue rare et il est difficile de dire si son déclin est parallèle à celui de la mélancolie ou s'il s'agit d'un artéfact lié à l'efficacité des thérapeutiques neuroleptiques.

Quoi qu'il en soit, si les maniaques sont rares, les hypomaniaques sont légion : la "défense maniaque" est extrêmement répandue.

Nous devons à Mélanie KLEIN et à WINNICOTT de nous avoir appris en quoi consistait essentiellement cette défense maniaque.

> La relation maniaque aux objets se caractérise par une triade de sentiments : contrôle, triomphe et mépris. Ces sentiments sont en rapport direct avec le sentiment dépressif de valoriser l'objet et d'en dépendre, de craindre sa perte et d'en être coupable, et constituent une défense contre tout cela. Le contrôle est une façon de dénier la dépendance, de ne pas l'admettre, et cependant de forcer l'objet à satisfaire un besoin de dépendance, vu qu'un objet totalement contrôlé est jusqu'à un certain point un objet dont il est possible de dépendre. Le sentiment de triomphe est un déni des sentiments dépressifs de valorisation et de souci de l'objet; il se lie à la toute puissance et présente deux aspects importants (la victoire sur l'objet et la dénégation du manque). Le mépris est encore une façon de dénier la valeur de l'objet, ce qui est si important dans la position dépressive, et il agit comme une défense contre la sensation de perte et de culpabilité, et le dédain avec lequel on le traite devient une justification pour l'attaquer ultérieurement (181).

Et WINNICOTT précise :

> La défense maniaque se manifeste de plusieurs manières différentes mais apparentées :

- le déni de la réalité interne.
- la fuite de la réalité intérieure vers la réalité extérieure.
- le maintien des personnes de la réalité interne en état d'"animation suspendue".
- le déni des sensations de dépression - la lourdeur, la tristesse - par des sensations spécifiquement contraires, la légèreté, la bonne humeur etc...
- l'emploi de presque n'importe quel contraire pour se rassurer vis-à-vis de la mort, du chaos, du mystère etc... ces idées appartenant au contenu dépressif de la position dépressive (206, p. 19).

La défense maniaque constitue un moyen radical d'en finir avec le travail du deuil : plutôt que de s'épuiser à réparer l'objet interne, le maniaque le démolit complètement et proclame l'inutilité absolue d'un tel travail de restauration.

Cela fait partie de la défense maniaque que de nier l'existence d'une réalité interne, c'est-à-dire psychique.

Nous pensons qu'il n'y a pas de différence entre le déprimé chronique, qui n'est chronique que parce qu'il n'arrive pas au bout de son travail de deuil, et l'hypomaniaque dont on peut dire que la bonne santé apparente ne se soutient que d'une hyperexcitation permanente. L'hypomaniaque,répandu à des millions d'exemplaires dans la société de production-consommation,correspond à l'image stéréotypée de cette société : une agitation chaplinesque sur fond de vide culturel intégral.

Beaucoup de psychosomatiques et la plupart des déprimés "essentiels" que nous avons évoqués plus haut sont, en dehors des périodes de décompensation dépressive, des hypomaniaques. Entre les deux états, hyper- et hypothymique, le changement est évidemment très apparent au plan comportemental, mais,d'un point de vue structural, la transformation est à peu près égale à zero.

C'est ce qui explique que, chez ces sujets, le virage de l'humeur ne s'accompagne,au niveau des tests, du Rorschach (93) comme du Szondi, que de très faibles modifications.

\+ + +

Au test de Szondi, le profil maniaque se définit classiquement par la conjonction s+! (accumulation du besoin agressif), k-! (déni de la réalité interne), Co- (rejet des premiers objets d'amour et consommation frénétique de n'importe quoi).

Nous n'avons pas d'exemple de maniaque testé en période expansive, mais nous possédons plusieurs tests de Rorschach où la note maniaque est très perceptible, surtout à travers la production de mauvaises K.

Dans ces cas, le Szondi correspondant contenait presque toujours des profils typiquement maniaques. Le fait est assez rare pour mériter d'être signalé. En voici quelques exemples.

(134) 336, M, 53, sans profession, hypomaniaque, idées paranoïaques (persécution, mégalomanie).

SZ/ 7, 2

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		+!!!	+	O	±	−	−!	O	O	2	
2		+	+	+	−	−!	O	−	O	11	
3		+	O	−	±	−!!	+	O	O	5	7
4		+!	+	−	O	−	±	+	+	13	
5		+	+	−	±	−!	O	±	O	7	
6		O	+	O	+	−!	O	−!	O	7	
7		+!	+	−	−	−!	−	O	−	7	7
8		+!	+	−	−	−!!	O	O	+	5	7
9		+	+	O	−	−!	+	−	+	11	
10		+!	+	−	−	−	−	O	+	15	16

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		Ø	+	±	Ø	−	+	−!	±		
2		+!	+	O	−	Ø	−	O	−		
3		+	±	−	O	Ø	−	−	+		
4		+	−	+	±	−	Ø	−	+		
5		+	+	−	Ø	O	−!	O	±	2	13
6		+!!	+	−	−	Ø	−!	Ø	±	2	13
7		O	+	+!	+	Ø	−	−!	±		
8		+	±	±	+	Ø	−!	−	+	2	
9		+	+	±	O	Ø	−	O	+		
10		O	+	±	+	−	−	−	+		

RO/ R34, D, F% 51, F+% 56, 5K/5k (4K-), 2,5 C/4E/0 Clob.

1. Un foetus dans le corps d'une femme ... deux visages avec une oreille...
2. Deux chiens, ou deux singes en train de tenir une crème glacée entre leurs museaux ... un homme qui fait l'acrobate (K-)...
3. Une femme et un homme en train de se disputer... qui sont prêts à s'empoigner ... le rouge, c'est peut être un singe pendu par les pattes de derrière ... le rouge au milieu, c'est deux grosses lèvres avec l'entrée du vagin d'une femme...
4. La physionomie de quelqu'un qui a peur ... et là ... quelqu'un qui rit ... qui montre ses dents avec un nez assez pointu et les jambes et les pieds assez déformés...
5. Une chauve-souris qui couvre deux êtres humains avec ses ailes ...
6. La tête d'un cobra ... ça pourrait être la tête d'un homme ou d'une femme très émaciée ... une peau d'ours ... mais je ne vois pas ce que ça vient faire là-dedans, je n'ai pas étudié moi ...
7. Des petites demoiselles vues de profil ... avec un nez légèrement retroussé ... l'autre avec un nez pointu et la bouche ouverte...
8. Des caméléons à l'assaut des algues, il leur manque la queue...
9. Un homme avec la verge dehors pour astiquer je ne sais pas quoi (K-) ... des alpinistes qui descendent ou qui montent à la corde (K-).

10. Cela pourrait représenter des embryons ou des ovules dans la matrice d'une femme ... une personne qui est debout et qui fait des singeries (K-)...

(135) 290, M, 22, ouvrier, voleur, hypomaniaque
SZ/ 7

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		+!	±	−	±	−	O	+	O	5	
2		+	+	±	-!!	−	+	+	−		
3		+!!	+	+	−	−	−	O	−	7	
4		+	O	−	±	+	−	±	−	13	
5		O	+	+	O	±	−	O	−	7	
6		+!	+!	−	−	−	±	O	−	7	13
7		+	+	+	O	-!!	±	−	O	7	5
8		+	+	O	−	-!!	O	−	+	7	5
9		+	+	−	±	−	−	+	+	16	
10		+!	O	+	±	−	−	−	O		

RO/ R 19, F% 68, F+% 77, 4K (2K-)/1 k, OC/O,5E/O Clob.

2. (<) un lapin au galop ...
3. Deux négresses qui font la popote ... un homme qui fait le poirier (K-)
4. Deux chopes, avec l'anse...
5. Ca, c'est la super chauve-souris...
7. Deux petits indiens qui jouent...
10. Celui qui a fait ça a dû s'amuser ... (v) ici, c'est un athlète qui a reçu la médaille d'or aux jeux olympiques ... c'est X qui lève les bras parce qu'il a gagné (K-)

(ooo) voir cas n° 119 page 282.

(136) 321, M, 47, ouvrier, assassin de son gendre, paranoïaque hypomaniaque.
SZ/ 7, 13

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		±	−	O	+	−	−	+	−		
2		+!	+	O	+	-!	−	O	−	7	7
3		+!	+	O	+	-!!	−	+	−	7	5
4		+!	+	O	+	−	−	+	−		
5		+!	+	O	+	-!	-!	O	−	7	7
6		+	+	O	+	-!	−	O	−	7	7
7		+!	±	O	+	−	O	+	±	14	
8		+	±	O	+	-!!	−	+	±	7	5
9		+!	+!	O	+	−	-!	+	±	7	2
10		+	−	O	+	-!	±	±	±	14	5

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		Ø	±	-!	+	−	O	+	+	13	
2		O	+	±!	O	O	±	±	−	13	
3		Ø	±	-!!!	+	Ø	+	−	+!	13	13
4		O	-!	±!	+	−	±	+	+	13	
5		Ø	−	-!	±	−	O	+!	+	13	
6		+	+!	-!!	+	Ø	−	±	−	13	
7		Ø	O	-!!	+	−	±	−	O	13	
8		+	+	-!!	O	Ø	±	±	Ø	13	
9		Ø	−	-!!	+	O	O	−	O	13	
10		+	+	-!!	O	Ø	O	O	Ø	13	

RO/ R 15, F% 33, F+ % 40, 3K(2K-)/ 1k, 7C/OE/1 Clob.

1. Un cercueil...
2. Un monument funéraire ... le rouge, c'est le sang, j'aime pas ça... moi je ne suis pas un assassin, c'est l'autre qui a attaqué ...
3. Ce sont les deux types qui ont discuté sur ma fille ... ma fille n'est pas là dedans ... il n'y a que les deux salopards ... moi je n'ai pas tiré ... ce n'est pas des hommes, c'est plutôt des singes...
4. Ca, c'est aussi un cercueil...
6. Ca aussi, sans aucun doute ...
7. Ca représente une fille en position sexuelle, qui lève les jambes en l'air et qui montre son trou ... c'est ma fille ça ... putain! salope!
8. Des ours qui bouffent des feuilles ... ou bien c'est les deux types qui ont voulu bouffer ma fille, et le rouge c'est moi qui arrive et qui fais feu sur eux... le rouge ce n'est pas le sang, c'est le feu ... pan, pan, crève! sale bête!
9. Ca, c'est encore le feu quand j'ai tiré
10. Ca aussi c'est le feu quand j'ai tiré sur cette crapule, ça éclate dans tous les sens ...

\+ + +

Les psychopathes

Le concept de psychopathie a été forgé par Emil KRAEPELIN pour désigner un ensemble d'anomalies psychiques distinctes des psychoses et des arriérations intellectuelles ou des démences. Par le terme de "personnalités psychopathiques", il entendait désigner des sujets chez qui des dispositions psychiques "anormales" se traduisent en anomalies du caractère ou de la conduite : individus irritables, instables, impulsifs, originaux ou bizarres, menteurs, mythomanes, bagarreurs ou immoraux.

Le concept de psychopathie a fini par s'imposer dans la littérature psychiatrique, reléguant à l'arrière-plan d'autres appellations censées désigner les mêmes troubles, notamment la "moral insanity" des anglo-saxons et le "déséquilibre" des français. Il s'en faut de beaucoup cependant qu'un accord unanime existe à propos du concept de "psychopathie".

Certains lui refusent même le droit de cité : BLEULER (16 , p. 441), par exemple, n'admet pas qu'il puisse exister une

différence qualitative entre le psychopathe et l'individu normal : il y a des germes de psychopathie chez tous les individus.

Il reste que si le concept de psychopathie a pu s'affirmer et prospérer en dépit des querelles d'auteurs, c'est bien parce qu'il correspond à une réalité clinique indiscutable.

Ce qui caractérise fondamentalement le psychopathe, c'est l'incapacité de différer la décharge et la nécessité impérieuse de donner une satisfaction immédiate aux tensions pulsionnelles, dans et par la "réalité", sans l'intervention d'aucun projet de désir préalablement élaboré en fantasme.

Sur ce point, il se distingue nettement du névrosé, qui se contente de satisfactions imaginaires, du psychotique, qui rejette la réalité pour la transformer déréistiquement, et du pervers qui poursuit le but d'"incarner" un fantasme qui fait honte à l'angoisse de castration.

La pauvreté fantasmatique et la promptitude à passer à l'acte sont des traits caractéristiques du psychopathe, qui le rapprochent du psychosomatique.

> On a souligné, chez les psychopathes, l'importance, la massivité des actings, le mépris ou l'inconscience dont ils témoignent à l'égard des objets externes. On est frappé par la nécessité contraignante du réagir par l'acte. L'acting a pour but de court-circuiter la réalité psychique par la décharge de la tension. Il est accompli dans une absence de recul qui frappe et qui fait douter du fonctionnement du principe de réalité chez ces malades qui ne paraissent obéir qu'au principe de plaisir, provoquant de désagréables retours de bâton de la réalité sociale. Celle-ci est surinvestie par rapport à la réalité psychique, comme le corps est surinvesti contre la réalité psychique chez le psychosomatique. Ce qui frappe chez ces patients,est le rapport consommatoire qu'ils ont à l'égard des objets (indifférents en eux-mêmes) qui s'inscrivent dans une certaine constellation significative. En se jetant à corps perdu dans l'acte, ils dévorent les objets qui se trouvent dans le champ où ils sont venus se jeter. On a le sentiment que l'important est pour ces patients de ne pas laisser se dérouler les affects en rapport avec cette situation, mais de les épuiser d'un seul coup par l'acte. Ils ne peuvent attendre, ni tromper leur faim orageuse et destructrice. L'acting, ce coup d'éclat, amène la résolution de la tension quelles qu'en soient les conséquences. Les psychopathes soutiennent la comparaison avec les psychosomatiques qui infligent un dommage à leur corps pour nepas laisser s'investir la réalité psychique (89 , p. 181).

Le passage à l'acte ne se résume pas toujours à l'agression et tous les psychopathes ne sont pas ouvertement agressifs mais leur relation à l'autre est immanquablement dominée par un sentiment permanent d'insatisfaction et d'injustice qui résulte, au moins pour une part, de l'intensité des mécanismes projectifs. Projeter (p-) sa rage dans l'objet et détruire (k-) cet objet dans un rapport consommatoire est à peu près tout ce que peut faire le psychopathe pour résoudre la tension.

A sa place, le névrosé refoulerait et le psychotique ébaucherait un délire de persécution (paranoïde), un autre se déprimerait, un autre encore somatiserait.

Le psychopathe agresse l'autre parce qu'il redoute d'entrer dans une relation intersubjective où il a toujours le sentiment qu'il sera, tôt ou tard, floué.

\+ + +

Pour Szondi, les troubles psychopathiques intéressent essentiellement la sphère du contact (Vecteur C) et accessoirement le moi (Vecteur Sch).

Le psychopathe souffre en effet du "défaut fondamental" (BALINT), d'un manque d'objet gratifiant originel, qui le pousse à s'accrocher à n'importe quel objet nouveau (d+m+) ou à verser dans la frénésie maniaque (Co-), car à ses yeux, <u>tout est bon mais rien ne vaut</u>.

La relation du psychopathe à l'objet est toujours partielle et brève : il prend ce qu'il y a de bon et il jette le reste.

Sur ce point, il y a une différence sensible avec le psychosomatique, qui se montre plus fidèle à l'égard de ses objets (fréquence de d-, rareté de m-).

Quand au moi psychopathique, il est surtout caractérisé par la permanence de p- qui signe l'importance des mécanismes projectifs, l'incapacité de (se) fantasmer et le besoin de prolonger la relation duelle avec l'objet.

Dans notre groupe de psychopathes (Voir tableau, page 315) qui sont tous des voleurs récidivistes (nous avons éliminé les toxicomanes qui figuraient, mélangés aux voleurs et aux assassins, dans les tableaux 1 et 2, page 58), le profil du moi dominant est Sch--.

> Sch-- est fréquent chez les criminels, surtout chez les plus violents. Chez eux, p- est habituellement plus accentué que k-. Il vaut la peine de souligner ce paradoxe : Sch-- qui figure comme prototype du moi conformiste bien discipliné renvoie en même temps aux formes les moins socialisées des syndromes psychopathiques.
> L'interprétation de ces faits conduit à penser que le moi conformiste s'est contenté de réprimer (k-) les motions pulsionnelles agressives sans prendre vraiment conscience de la signification symbolique de l'effort répressif. En conséquence, les tensions sont seulement empêchées de trouver une satisfaction réelle ou sublimée (il existe une corrélation de fréquence élevée entre Sch-- et S++) et de ce fait, elles restent latentes, ce qui, comme on sait, accroît plutôt leur force. Quand la tension réprimée atteint un certain seuil, une explosion violente se produit soudain. C'est pourquoi, plus Sch-- est accentué, plus il faut craindre une conduite antisociale dans un avenir proche.
> C'est le défaut d'insight (absence de k+ et de p+) qui rend compte du fait que ces sujets réagissent avec une extrême violence.
> Il est impossible d'édulcorer les exigences jusque-là réprimées et niées par le moi, dès lors que les possibilités d'intellectualisation et de transformation psychique manquent absolument.
> Sch-- signifie que le sujet n'a pas atteint un niveau de conscientisation de ses tendances antisociales dangereuses suffisant pour autoriser une contention plus efficace...
> La présence de p- est le signe que les exigences non acceptées (k-) par le moi ne peuvent être réduites ... tout simplement parce qu'elles ne peuvent être reconnues (comme émanant du sujet en propre; en effet, elles sont projetées sur l'environnement). C'est pourquoi la charge en p- (!) détermine le niveau de dangerosité.
> Les criminels qui présentent une telle constellation font partie du lot des individus qui donnent, des années durant, l'impression qu'ils sont de bons citoyens comme tout le monde, et qui, un beau jour, à la surprise générale, commettent un délit grave. Si on veut des exemples de pareils sujets, on a plus de chance d'en trouver en lisant les manchettes des journaux qu'en fouillant les traités de psychiatrie (35 , p. 229).

On trouve souvent chez les voleurs la coexistence dans une série de profils de Sch+- et Sch--. Nous pensons que le premier profil correspond à l'état du moi qui s'apprête à voler, ce qui implique, de la part de l'auteur - le terme est tout à fait approprié - du délit, représentation et valorisation de l'objet à dérober - notons l'analogie avec le fétiche - et le second, Sch--,

à l'état du moi dans la phase intercritique, quand l'objet étant détruit ou dévalorisé (k-), le sujet peut paraître adapté.

En voici deux exemples :

(137) 280, M, 22, peintre en bâtiment, voleur récidiviste
SZ/ (2), (7)

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		○	○	+	±!	+	--	○	±	2	
2		+	○	+	±	—	—	+	-!	(16)	
3		○	○	+	+	—	±	+	--	14	
4		+	○	+	—	±	±	○	○		
5		+	○	+	±	±	—	○	○		
6		+	○	+	—	±!	—	○	—	2	7
7		+	○	+	+	—	—	+	—	16	
8		+	—	+	±	—	—	○	±	(6)	
9		+	—	○	+	—	—	+	—	(6)	
10		+	○	○	+	±	—	○	--	2	7

RO/ R16, G, F% 75, F+% 83, OK/1k, 1,5C/OE/O Clob.

(138) 288, M, 28, boucher, voleur récidiviste
SZ/ (11)

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		+	±	±	○	+	—	○	+	2	
2		+	±	±	-!	±	○	+	○	12	
3		+!	○	+	—	-!	—	+	○	15	
4		+!!	+	○	—	—	○	○	±	11	
5		+!!	+	○	—	—	○	+	—	11	
6		+!!	○	+	-!	—	—	○	○		
7		+!	+	±	—	—	—	○	+	16	
8		+!!	○	○	-!!	±	—	○	+	2	
9		+!	±	○	—	—	○	±	○	11	
10		+!	+	—	○	±	—	○	±	13	

RO/ R 16, G, F% 81, F+% 69, OK/Ok, OC/2E/O Clob.

Le catatonique

Le schizophrène catatonique, dont les postures et les mimiques bizarres permettaient d'illustrer photographiquement les anciens manuels de psychiatrie, a pratiquement disparu. Il faut y voir un phénomène analogue à celui qui s'est produit pour la "grande" hystérie ou la "grande" mélancolie : d'une manière générale, tout ce qui participait de l'expression théâtrale dans la psychopathologie est en voie de disparition.

Si la catatonie existe encore, c'est le plus souvent sous des espèces mitigées : mutisme, attitudes hiératiques, maniérisme, blocage de la pensée, obnubilation, négativisme ... phénomènes peu spécifiques d'ailleurs.

Ce qui spécifie l'attitude catatonique fondamentale c'est le refus de tout objet. Ce refus peut se manifester par le négativisme sous toutes ses formes, ou bien par une passivité si totale qu'elle constitue un défi radical, ou bien encore par des explosions de fureur destructrice si redoutables qu'elles ont fait se transformer en prisons les asiles d'autrefois.

Depuis lors, les neuroleptiques ont permis de créer des pseudo-catatoniques qui n'ont rien en commun avec les vrais, sinon leur aspect figé. Du coup, les prisons se sont muées en "grands aquariums tièdes" (l'expression est de Michel FOUCAULT).

Dans un travail antérieur consacré aux vieux schizophrènes (137) nous avons observé, chez les quatre catatoniques de notre échantillon de trente sujets, des réponses "fesses", "cuisses" ou "jambes" avec une tendance aux kinesthésies partielles (mouvement de repli ou d'écartement), et nous avons interprété ce signe dans le sens d'une réaction motrice à l'angoisse de pénétration ("serrer les fesses").

Nous pensons qu'au fond du fantasme catatonique, on retrouve toujours l'angoisse de pénétration avec son corollaire : la destruction nécessaire de l'intrus.

C'est dans ce sens qu'il faut interpréter le Centre catatonique :

P	Sch
-o	-!o

L'exemple que nous donnons ci-après est celui d'un catatonique moderne, contestataire résolu de toutes les valeurs phallocentrées. Ce sujet est le seul de notre échantillon qui peut être considéré comme un catatonique authentique, encore

que ses symptômes étaient assez légers pour lui permettre une intégration sociale relativement réussie dans les milieux de l'ultra-gauche intellectuelle.

Du point de vue clinique, il présentait surtout un apragmatisme sexuel total, des accès périodiques de blocage intellectuel et un maniérisme prononcé de la démarche et de la parole.

(139) 350, M, 21, étudiant, catatonique léger
SZ/ 5, 10

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		+!	−	O	−	−	O	O	+	11	
2		+	O	O	−	+	O	O	+	9	
3		+	−	−	±	O	O	±	+	8	
4		+	+	−	O	-!	O	−	+	5	5
5		+	+	−	+	−	O	O	O	5	
6		+	+	+	±	−	O	−	+	14	
7		+	+	−	±	−	O	O	+	5	
8		+	+	O	+	-!	−	−	+	5	
9		+	+	±	−	−	O	−	O	11	
10		+	+	−	+	-!	O	−	O	5	5

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		Ø	−	Ø	+	O	+	±	Ø	3	10
2		−	±	Ø	+	O	±	−	+		
3		+	+	−	Ø	+	±	−	Ø		
4		±	−	−	±	O	+!	O	O	3	10
5		+	−	Ø	O	O	±	+	+	10	8
6		±	Ø	Ø	O	+	±	O	O	10	
7		+	+	−	O	−	±	±	−	5	
8		−	±	Ø	O	O	+!	O	−	3	
9		+	+	Ø	O	−	−	O	±	16	
10		−	Ø	+	+	O	±	O	−		

RO/ R14, F% 85, F+% 56, (1)K/Ok, OC/OE/1 Clob.

1. Peut-être un masque ... une sorte d'insecte écrasé.
2. Une face avec les yeux, des orbites vides, les yeux sont remplacés par des taches rouges... une bouche vide, creuse, un visage sans volume...
3. Deux personnages soudés, partant d'un même bassin ... et il y a un affrontement ... dans les trois dessins, tout est symétrique ... et tout est assez ... nébuleux ... non ... irréel ... sans consistance ... fondu aussi ...
4. Une peau d'un animal écorché ... ensuite ... un corps ... un visage avec un nez et les ...?
5. Je ne sais pas très bien dire ... une sorte d'antenne au-dessus ... et un bec en dessous, c'est drôle ... une forme bipolaire avec toujours la même ligne centrale...
6. Ca, on pourrait dire un sexe masculin ... la ligne centrale étant beaucoup plus prononcée donne le sens vers le haut. Il me semble que le dessin déborde sur les côtés et est en même temps concentré vers le centre et propulsé vers le haut. Les moustaches ne font pas partie du dessin, c'est une forme traversée ou évitée.
7. Evidemment, après le précédent, ça fait penser au sexe féminin. L'axe est réduit et la forme est diffuse et englobante, ténébreuse, qui sort en même temps qu'elle rentre ... tout ramène vers l'axe...

8. C'est la première fois que l'axe central est fractionné. Il y a plusieurs stades qui correspondent aux différentes couleurs. Ce sont des formes assez équilibrées somme toute. Oui, la tache supérieure est en ascension mais elle est équilibrée par les formes extérieures rouges. Dans la tache inférieure, il y a une sorte de turbulence.
9. Ici, il y a une sorte de fusion. Chaque élément semble étiré. Les trois derniers dessins font penser au coït ceci étant le retour, l'instant d'après l'orgasme, les produits sexuels qui dégoulinent...
10. On ne peut pas dire que ce soit des formes en errance ... ce sont des formes éclatées ... Le dessin reste axé, enfin, il reste un axe mais tout à explosé, ou plutôt tout à explosé autour d'un axe, et l'axe a disparu... en général, il y a une force ascendante retenue par le reste mais en réalité elle est dépassée.

L' OBSESSIONNEL (Der Zwangsneurotiker)

"Dès l'âge de six ans, j'ai souffert d'érections et je sais qu'un jour, je suis allé trouver ma mère pour m'en plaindre. Je sais aussi que pour cela, j'ai eu à surmonter des scrupules, car je soupçonnais qu'elles avaient un rapport avec mes représentations et ma curiosité, et pendant quelque temps, j'ai eu l'idée maladive que mes parents savaient mes pensées, ce que je m'expliquais en supposant que je les prononçais à haute voix, mais sans les entendre moi-même. Je vois là le début de ma maladie. Il y avait des personnes, des jeunes filles, qui me plaisaient beaucoup et qu'avec une extrême impatience, je désirais voir nues. Mais à propos de ces désirs, j'éprouvais un sentiment d'une inquiétante frayeur, comme s'il devait arriver quelque chose si je pensais cela, et je me disais que je devais tout faire pour l'empêcher". Pour illustrer ces premières craintes, il indique : "Par exemple, que mon père ne vienne à mourir".

S. FREUD. L'Homme aux rats. Journal d'une analyse, p.39.

Mon corps,souvent calme durant des années, fut alors de nouveau secoué, jusqu'à ne plus pouvoir le supporter, par ce désir d'une petite chose dégoûtante, légèrement repoussante, honteuse, sale; également dans les réalités les meilleures qu'il pouvait y avoir pour moi dans ce domaine, il y avait quelque chose de cela, une sorte de très légère mauvaise odeur, quelque chose du soufre, de l'enfer (p. 182).

La crasse est ma seule propriété (p. 237).

Franz KAFKA. Lettres à Milena.

Il est encore vrai que tu ne m'as pour ainsi dire jamais vraiment battu. Mais tes cris, la rougeur de ton visage, ta manière hâtive de détacher tes bretelles et de les poser sur le dossier d'une chaise, tout cela était presque pire que les coups. Il en va de même pour un homme qui est sur le point d'être pendu. Si on le pend vraiment, il meurt et tout est fini. Mais qu'on l'oblige à assister à tous les préparatifs de la pendaison, qu'on ne lui communique la nouvelle de sa grâce que lorsque le noeud lui pend déjà sur la poitrine, il se peut qu'il aît à en souffrir toute sa vie.

Franz KAFKA. Lettre au père, p. 182.

La névrose obsessionnelle ne commence à exister en tant qu'entité nosologique autonome qu'à partir de 1894, date où FREUD fait paraître "Les psychonévroses de défense".

> Il n'est sans doute pas exagéré de soutenir que la psychanalyse a pour ainsi dire acquis un quasi-monopole des découvertes sur la pathologie obsessionnelle sur le plan clinique et psychopathologique. Cette fécondité et ce succès sont dus à l'originalité de FREUD, au fait que celui-ci ne cessa de mettre au centre des symptômes obsessionnels le désir et ses avatars. Cependant, FREUD comprit qu'il ne fallait jamais scinder totalement, dans l'expression de la pulsion qui est en cause dans l'obsession, l'affect qui en connote le message et qui sous-tend le dynamisme obsessionnel pour le relancer indéfiniment, et le réprésentant pulsionnel, le signifiant, qui permet la lecture des jeux du refoulant et du refoulé ... (87 , p. 2).

En 1903, JANET proposait le concept de psychasthénie pour désigner un groupe d'affections analogues, tout en se référant à des conceptions étiopathogéniques complètement différentes. Là où FREUD adopte d'emblée un schéma d'interprétation dynamique, considérant les symptômes de la névrose obsessionnelle comme l'expression d'un conflit de forces antagonistes, JANET - qui se situe dans le prolongement des théories organicistes, constitutionnelles et dégénératives - invoque un état déficitaire, une baisse de tension psychologique, la faiblesse des fonctions de synthèse mentale.

La démarche intellectuelle de FREUD lui a sans doute été partiellement facilitée par la signification particulière du "Zwang" en allemand, si difficile à traduire en français.

La même difficulté de traduction existe pour la notion de "Trieb" qui lui est coextensive; en effet, il y a dans le "Zwang" comme dans le "Trieb" une idée de tension dynamique qui n'est que faiblement rendue par le terme français d'obsession.

Les obsessions, ou les compulsions, désignent des pensées (Zwangsvorstellungen) qui assaillent un sujet, ou des actes (Zwangshandlungen) qu'il s'oblige à commettre ou qu'il s'interdit en dépit du caractère absurde qu'il leur attribue. De telles manifestations peuvent survenir en dehors du cadre de la névrose obsessionnelle vraie. A fortiori, elles n'impliquent pas l'existence d'une structure obsessionnelle, laquelle peut d'ailleurs être complètement asymptomatique.

\+ + +

A l'origine de la névrose obsessionnelle, comme de toute névrose, il y a le refoulement. C'est pourquoi on peut dire que toute névrose obsessionnelle se développe autour et à partir d'un noyau hystérique. Hystérie et névrose obsessionnelle, qui figurent aux pôles antipodiques de l'axe névrotique, ont cependant une commune origine.

Au départ, il y a, dans les deux cas, l'écueil oedipien et l'angoisse de castration qui entraîne le refoulement.

Dans l'hystérie, cependant, la régression est seulement topique et affecte principalement le moi, c'est-à-dire que celui-ci va se défendre essentiellement et quasi uniquement par le refoulement et sur le mode inconscient. Le moi hystérique ignore de larges pans de la réalité, scotomisant toutes les perceptions chargées de désir, il privilégie le fantasme dans l'expression du désir et se trouve périodiquement débordé par le retour du refoulé qui s'exprime dans le passage à l'acte, l'angoisse ou le symptôme de conversion; mais enfin, il s'efforce de maintenir tant bien que mal, et plutôt mal que bien, le primat du génital.

Chez l'obsessionnel, il se produit en plus une régression libidinale, du stade phallique au stade sadique-anal. Il en résulte notamment une désintrication des composantes agressives et des composantes érotiques de la libido avec une nette prévalence des premières. La gravité de la névrose obsessionnelle se mesure au degré de cette désintrication.

D'autre part, l'opposition masculin-féminin ou phallique-châtré, qui spécifie la névrose hystérique, cède ici la place au couple plus primitif du passif et de l'actif, caractéristique de l'érotisme anal, lié au conflit de la rétention et de l'expulsion et centré sur la "demande de l'Autre".

La sexualité génitale est abandonnée au profit de la recherche de satisfaction des pulsions partielles, prégénitales, qui sont notablement renforcées.

Tandis que, chez l'hystérique, le ressort principal à l'oeuvre dans la formation des symptômes est représenté par la condensation, chez l'obsessionnel, ce rôle est dévolu au déplacement. Le symptôme obsessionnel est métonymique : il privilégie la partie au dépens du tout et tend à investir des signifiants de plus en plus éloignés du signifiant premier.

La régression prégénitale est utilisée par le moi pour fuir les émois érotiques oedipiens sur les injonctions d'un Surmoi particulièrement cruel qui se comporte à son égard comme si le refoulement n'avait pas eu lieu.

Au moins, en s'installant dans l'univers sadique-anal, le Moi en tire-t-il certains bénéfices : il ne subit pas la même régression que le moi hystérique. Il lui reste la faculté de contrôler la situation, contrôle qui échappe presque totalement à

l'hystérique du fait que ses défenses fonctionnent à un niveau plus inconscient et lui sont ainsi dérobées.

Ceci explique que l'obsessionnel, en dépit de la tyrannie surmoïque, se suicide rarement, à la différence de l'hystérique, chez qui le surmoi, tapi dans l'ombre, est d'autant plus meurtrier qu'il agit masqué et à l'improviste. Sisyphe est moins menacé que Phèdre.

Ce contrôle, le moi l'exerce, d'une part, en inhibant la motricité, au point que le non-agir devient la devise de l'obsessionnel, et, d'autre part, en aiguisant ses facultés de pensée consciente.

Au non-agir répond la compulsion à penser et - dans l'expérience analytique - à associer. Impuissant dans ses actes, l'obsessionnel se récupère dans la toute-puissance de la pensée. La valorisation narcissique du Moi en tant qu'agent de la pensée consciente est une caractéristique majeure de la personnalité obsessionnelle.

Tous les symptômes obsessionnels sont teintés de l'ambivalence profonde qui caractérise l'analité : retenir/expulser, conserver/détruire, garder/perdre, valoriser/dévaloriser, aimer/haïr, se soumettre/se révolter etc...

En la répétant indéfiniment dans le registre de l'analité, le sujet se condamne à revivre perpétuellement l'expérience de la castration, tout en protestant énergiquement contre elle et en se consolant par ce paradoxe : si elle se répète sans arrêt, il se pourrait bien qu'elle n'eût jamais lieu.

Le doute systématique recèle au moins quelque vertu : il est le ferment de la recherche scientifique.

Une autre conséquence de la régression anale est que la satisfaction de posséder, de dominer, de contrôler, d'affirmer sa maîtrise, prend le pas sur le désir de fusion érotique qui exige le sacrifice du moi "systolique" à mentalité protectionniste et objectiviste. L'obessionnel est travailleur, sourcilleux sur le chapitre de la propriété et peu enclin aux émois amoureux et à l'abandon de soi.

Du fait de la régression anale, le retour du refoulé se produit sous des aspects destructeurs; dès lors, le moi s'oblige à lutter contre ses tendances sadiques en usant de mécanismes particuliers, spécifiques de la névrose obsessionnelle, tels que l'isolation, l'annulation rétroactive et la formation réactionnelle.

Les affects éprouvés par l'obsessionnel sont moins l'angoisse que la culpabilité et le remords, lesquels permettent précisément de lier l'angoisse.

L'isolation, qui constitue le mécanisme le plus caractéristique de la névrose obsessionnelle, consiste à dépouiller certains événements ou certaines pensées de leur charge en affects, de séparer l'action de la pensée et de supprimer les rapports associatifs entre certaines réprésentations.

Pour ces différentes raisons, l'isolation, et l'intellectualisation qui en est le corollaire, ont pu être assimilés par FREUD aux principes fondateurs de la pensée rationnelle, anti-syncrétique et désaffectée.

L'isolation correspond à un mode archaïque de défense contre la pulsion : l'interdiction de toucher, "le contact corporel étant le but immédiat de l'investissement d'objet aussi bien agressif que tendre" (FREUD). La relation d'objet de l'obsessionnel a été définie par Maurice BOUVET (21) comme une "relation à distance". Le Moi, extrêmement attaché à ses objets, collant à eux, les vivant comme autant de prolongements narcissiques, n'ose cependant les étreindre en raison des craintes destructrices qu'il nourrit à leur endroit. La peur de détruire l'objet en l'étreignant oblige le moi à désaffecter la relation et à la maintenir à distance. "Rien n'est jamais acquis à l'homme"..."et quand il veut serrer son bonheur, il le broie" chante le poète de l'amour pas heureux (mais pas malheureux pour autant, car la relation à distance préserve de la nostalgie romantique).

Lorsque l'isolation échoue, le moi est obligé de recourir à des modes de défenses plus primitifs : annulation, rituel, vérification, érotisation de la toute-puissance de la pensée.

Enfin, le moi se défend encore contre les pulsions sadiques en développant des formations réactionnelles : à la haine, à l'égoïsme et au cynisme, il substitue la pitié, l'altruisme et le souci. Il n'est pas rare cependant que sous les dehors de la formation réactionnelle, le besoin sadique primitif continue de se manifester et de trouver une satisfaction déguisée : "Summum jus, summa injuria".

Les formations réactionnelles, hautement investies par le moi qui tend à se les assimiler, contribuent à façonner une carapace caractérielle d'une grande valeur narcissique.

Les bénéfices secondaires de la névrose obsessionnelle résident dans cet investissement narcissique des défenses, qui a tendance à se renforcer avec l'âge et qui constitue, avec l'isolation qui empêche la réintégration des affects, l'obstacle le plus important auquel se heurte l'intervention thérapeutique.

\+ + +

L'entité clinique la plus proche de la névrose obsessionnelle, celle aussi avec laquelle elle se combine le plus volontiers, est sans conteste la névrose phobique.

Entre ces deux névroses, les analogies sont nombreuses :

- l'angoisse de castration est très vive dans les deux cas,
- le moi s'exerce à une vigilance extrême vis-à-vis du danger pulsionnel; n'usant que modérément du refoulement, il se laisse, tel un agent double, prendre au conflit;
- tandis que le moi obsessionnel installe au dedans de lui l'ambivalence moi-surmoi - ou, pour parler comme FAIRBAIRN, le conflit entre le moi libidinal et le moi anti-libidinal - le moi phobique "projette" ces qualités dans l'objet phobogène, lequel représente à la fois un objet d'attraction (libidinale) et de répulsion (anti-libidinale-surmoïque)
  La "projection" phobique n'a évidemment rien à voir avec la projection paranoïaque. Le phobique, d'ailleurs, considère presque toujours son symptôme comme absurde, en quoi il se comporte comme l'obsessionnel.

Cette proximité des structures phobiques et obsessionnelles se vérifie expérimentalement au test de Szondi dans la ressemblance frappante des profils centraux :

	P	Sch
Centre phobique	+ o (± ±)	±o, ± ±, ± +
Centre obsessionnel	± o	±o
	+	+ +

Les infiltrations psychotiques qui se produisent chez l'obsessionnel n'ont pas échappé à FREUD. C'est un des éléments qui l'incitait à considérer la névrose obsessionnelle comme un Eldorado promis à l'explorateur des profondeurs de l'inconscient dynamique.

Mélanie KLEIN, pour sa part, considérait la névrose obsessionnelle comme une forme cicatricielle de psychose infantile.

Maurice BOUVET, quant à lui, y voit essentiellement une défense contre la dépersonnalisation, marge de la faillite psychotique.

Si, par exemple, dans la mélancolie et la paranoïa, comme dans la névrose obsessionnelle, on rencontre la même ambivalence

amour-haine à l'égard de l'objet, les techniques défensives employées par chacun sont bien différentes : le paranoïaque projette, le mélancolique introjecte, l'obsessionnel isole.

Karl ABRAHAM (1) a conféré quelque consistance à l'analogie entre mélancolie et névrose obsessionnelle. Considérant que de nombreux mélancoliques montrent en phase intercritique des traits de fixation anale, tout comme les obsessionnels, il a cherché à expliquer les destinées variées d'une même fixation. Le plaisir d'expulser et de retenir les fèces, considéré sous l'angle de l'érotisme anal, lui est apparu comme l'analogue, sous l'angle de la relation objectale, du plaisir de contrôler possessivement l'objet et de le rejeter en le détruisant. Les points de fixation du mélancolique se situent vers le pôle sadique-anal primaire (expulsion-destruction) qui lui ouvre la voie de la régression orale en cas de crise, tandis que "la fixation obsessionnelle n'entraine ni abandon ni destruction de l'objet mais oeuvre toujours dans le sens d'une hégémonie conservatrice à l'égard de celui-ci" (87 , p. 4).

On se souvient que le moi mélancolique se caractérise essentiellement selon SZONDI par le passage brusque de k+ (introjection, rétention, valorisation de l'objet perdu) à k- (destruction, expulsion, dévalorisation de l'objet, cliniquement traduits par le raptus suicidaire ou maniaque).

Chez l'obsessionnel, les deux termes ne sont jamais séparés : l'objet, tout comme le moi, est à la fois, et en même temps, valorisé et dévalorisé, investi et désinvesti, détruit et (re)construit.

L'obsessionnel qui n'arrête pour ainsi dire jamais de penser la destruction peut bien être qualifié de dépressif latent mais il est en quelque sorte vacciné contre la mélancolie et le suicide.

\+ + +

Dans le test de Szondi, la défensive obsessionnelle se manifeste principalement à travers le clivage vertical du moi Sch±o, à propos duquel Szondi invoque nommément le processus d'isolation (Isolierung).

Des deux tendances qui opèrent conjointement dans le moi, la première et la plus ancienne est le refoulement

Sch -o

auquel renvoient les mesures défensives négatives adoptées par l'obsessionnel;

la seconde est l'introjection

Sch +o

qui porte essentiellement sur les mesures défensives positives, principalement les formations réactionnelles - selon Szondi -,dont nous avons souligné la fonction ambigue, et qui sont destinées, une fois qu'elles auront été incorporées au moi, à lui servir de ciment narcissique.

Dans cette optique, le profil du moi obsessionnel k± s'interprète de la façon suivante : le moi qui refuse (k-) les aspirations sadiques, substituts régressifs de désirs érotiques, s'incorpore (k+) une série de conduites visant à donner une issue satisfaisante aux exigences pulsionnelles,déviées et remaniées par le biais des formations réactionnelles, et se donne du même coup une armure caractérielle.

Selon nous,k+ renvoie plutôt à la dimension "perverse" de la névrose obsessionnelle, caractérisée par la survivance active des pulsions partielles, de l'illusion de la toute puissance magique et du "capitalisme sauvage" de la prime enfance.

Cependant, l'obsessionnel, s'il maintient vivace la fonction d'illusion, ne lui laisse jamais le champ libre : il la confronte sans arrêt à l'étalon des instances négatives (k-). En ce sens, on peut dire qu'en k±, et en k± seulement, le principe de réalité fonctionne efficacement dans la mesure où les représentations de désir sont reconnues pour telles, au lieu d'être tenues pour réelles (k+), niées et refoulées (k-) ou laissées en suspens, à l'écart de tout jugement (ko).

FREUD a invoqué le travail du deuil pour rendre compte de la tâche imposée au moi de renoncer à la satisfaction hallucinatoire, de dégonfler ses illusions et d'investir le réel. C'est un tel travail de deuil que l'obsessionnel fait et refait sans arrêt, parfois jusqu'à l'absurde, comme Sisyphe.

Dans le cours de ce travail se dévoilent avec insistance les catégories du temps et de l'espace : parce qu'il refait toujours la même chose, l'obsessionnel sait mieux que personne qu'on ne se baigne jamais deux fois dans la même eau, et que l'histoire, si elle est un éternel recommencement, ne se répète jamais. Encore un paradoxe.

En ce sens également, on peut dire que k± plaide pour l'efficacité de la fonction symbolique. En bref, k± est l'indice que l'identité de pensée prend le pas sur l'identité de perception.

Sous un autre angle, k± manifeste l'intériorisation et l'éternisation du conflit entre le moi libidinal (k+) et le moi anti-libidinal (k-). C'est le lieu de rappeler que k+ a partie liée avec le vecteur S(exuel) tandis que k- "reprend" la question de la Loi, qui parle en P. Dès lors, Sch±o peut s'interpréter comme reprise par le moi et dans le moi de l'essentiel conflit entre S et P, entre le Sexe et la Loi. Classiquement, cette problématique est totalisée dans la thèse freudienne qui veut que l'obsessionnel souffre essentiellement d'un conflit intériorisé entre le Surmoi (k- en l'occurence) et un moi qui "continue d'en vouloir" (k+).

La combinaison des réactions k+ et k- mène tout droit, dans les formes morbides, à quelques-uns des symptômes cardinaux de la névrose obsessionnelle : ambivalence généralisée, doute obsédant, auto-reproches et auto-critiques, indécision chronique, incapacité de prendre position, temporisation, amphithymie etc...

\+ + +

La réaction po signifie que la question de l'Etre est évacuée et avec elle le désir proprement érotique de déborder les limites du moi. L'obsessionnel se cantonne dans l'Avoir, au pôle systolique du moi, à l'abri de frontières fortifiées qu'il surveille jalousement. Se comportant en permanence comme un assiégé, "obsédé" au sens étymologique du mot, il est avant tout soucieux de ne rien perdre. Ce n'est pas lui qui lâchera la proie pour l'ombre; un tien vaut mieux que deux tu l'auras.

Toute autre est la problématique hystérique, dominée par la passion d'être, homme ou/et femme, c'est à-dire de condenser en une identification idéale la totalité des attributs du désirable.

L'obsessionnel "isole" la question du désir d'être désirable, question hystérique, et donc méprisable à ses yeux. Il déplace la question dans le registre de l'avoir, du facticiel, du tangible, du réel. Aussi se confond-il avec le moi "masculin" dans l'acception traditionnelle : il est réaliste, rationaliste, positiviste, matérialiste...

Si l'hystérique nourrit le fantasme de manquer de quelque chose d'essentiel qu'il attend de la reconnaissance et de l'amour de l'Autre, l'obsessionnel, par contre, à la conviction bien arrêtée qu'il ne manque de rien. C'est pourquoi son obsession fondamentale est de veiller à ne rien perdre.

Que cette conviction vienne à être battue en brèche, l'obsessionnel perd son assurance et se dépersonnalise - comme l'a bien montré BOUVET (21) - c'est-à-dire qu'il se retrouve brutalement nez-à-nez avec la question hystérique : suis-je phallique ou châtré ? Et si je n'étais rien d'autre qu'un homosexuel destiné à me faire étriller par un père sadique ?

Au Szondi, cette dépersonnalisation menaçante se signifie dans le profil complémentaire théorique Scho±.

On observe habituellement, chez les obsessionnels, une tendance nette à l'inversion sexuelle, soit la réaction h+s- dans le vecteur S. Au moi viril s'oppose donc une disposition sexuelle passive et féminoïde, de caractère défensif, qui se traduit cliniquement par des traits comportementaux ou caractériels tels que la servilité domestique, la soumission masochique, l'obséquiosité etc...

Au bout du compte, l'obsessionnel conserve ses objets d'amour mais il paie pour cela un prix exorbitant : il abandonne le droit d'en jouir et ne les possède plus que déformés par la projection de son ambivalence haineuse. Cette ambivalence qui constitue sa caractéristique majeure se manifeste encore dans le test par les réactions suivantes :

h± : ambivalence sexuelle, hésitation entre la voie homosexuelle et la voie hétérosexuelle, conflit entre les besoins érotiques et les exigences culturelles, sublimation difficile.

s± : conflit entre l'activité et la passivité, sadomasochisme.

e± : dilemme éthique, obsessions criminelles, scrupulosité maladive.

hy± : malaise dans les contacts sociaux.

d± : conflit fidélité-infidélité.

m± : ambivalence à l'égard de l'objet d'amour, coexistence de la haine et de l'amour, dépressivité.

SZONDI a donné le profil suivant comme le plus typique de la névrose obsessionnelle :

h	s	e	hy	k	p	d	m
+(±)	-(o)	±	o	±	o	o(±)	±(o)

Dans une recherche récente, Georges GIGOUNON (86) a montré que les réactions vectorielles So± et Po± étaient aussi fréquentes, sinon plus, que les réactions S±o et P±o.

Un trait caractéristique de l'obsessionnel est qu'il "décharge" (réaction O) compulsivement dans certains facteurs, ceux où ses formations réactionnelles ont abouti, tandis qu'ailleurs, il est complètement bloqué, torturé par le doute, l'ambivalence, l'hésitation (réaction ±).

Le syndrome obsessionnel se caractérise encore par l'absence d'hypertension factorielle (!), un degré de tension de tendance bas (Σ O/ ± < 1) et un index symptomatique élevé (Sy% > 50).

Georges GIGOUNON a relevé que l'arrière-plan expérimntal (EKP), chez l'obsessionnel, était remarquablement concordant avec l'arrière-plan théorique (ThKP). C'est le signe que l'obsessionnel manifeste un talent exceptionnel dans le contrôle des moindres éléments de sa vie pulsionnelle : rien ne doit lui échapper, rien ne doit être laissé au hasard.

On doit se garder de poser un diagnostic de névrose ou de structure obsessionnelle lorsque l'ambivalence n'affecte que le facteur k. Dans ce cas, le tableau clinique révèle souvent l'existence d'obsessions caractérisées mais il est rare qu'on ait affaire à une structure obsessionnelle vraie. Szondi exige pour cela que la réaction ± existe en k et dans deux autres vecteurs au moins (10).

\+ + +

Les sujets que nous présentons pour illustrer la thématique obsessionnelle produisent au Rorschach la plupart des signes classiquement décrits dans la névrose obsessionnelle, notamment par BOHM (18 , pp. 108, 110) et SCHAFER (174 , p. 332).

Nous relevons particulièrement le nombre de réponses élevé, manifestant la compulsion à penser et à associer, le type d'appréhension D dd Dbl avec des G en nombre limité mais souvent très élaborées, du type synthétique a posteriori, un chiffre record de kinesthésies de tous les genres qui traduisent "la régression de l'acte à la pensée " (FREUD) et notamment des kinesthésies où le facteur temps insiste, des réponses Clob révélatrices du conflit avec le Surmoi (SALOMON), un F+% relativement élevé avec une acuité particulière dans la précision formelle, des contenus phalliques, anaux ou oraux (174 , p. 334) en relation avec l'exacerbation des tendances prégénitales, des représentations sado-masochistes teintées d'homosexualité, des thèmes de destruction accompagnés de tentatives d'isolation ou d'annulation, le déni de l'agressivité, des remarques ironiques ou humoristiques - l'ironie est un trait sadique, l'humour, une vertu masochique -, le choc au bleu, symptomatique de tendances homosexuelles latentes selon SALOMON (169 , p. 29) etc...

En sus des sujets ici présentés on se référera aux cas déjà mentionnés au Chapitre VI (cas 48, 49, 50, 83, 99, 101, 102, 103, 106 et 108).

\+ + +

Le premier cas, qui combine les structures obsessionnelle et hystérique, condense de manière remarquable la plupart des thèmes obsessionnels.

Dès la première planche, le thème de la destruction est évoqué, sans qu'on sache qui reçoit les coups ni qui les donne. Le sujet donne une G qui intègre les petits détails éparpillés autour de la tache centrale : il s'agit de ne rien perdre.

A la planche deux, il est question de toute puissance de la pensée, cependant frappée d'impuissance. Le sujet donne une G tridimensionnelle.

La planche trois fait apparaître l'image de la femme phallique et la composante homosexuelle sado-masochiste.

Les planches 4 et 5 ont été commentées ailleurs (page 96).

La planche 6 illustre le phénomène de la censure terminale. La découpe phallique suscite la production d'une kinesthésie partielle puis d'une kinesthésie d'objet, ces deux réponses indiquant que l'exercice de la fonction sexuelle ne peut pas être intégrée (génitalisée), qu'elle reste partialisée, "isolée". Finalement, il y a production d'une K, mais laquelle!

La formation réactionnelle triomphe à travers l'image d'un juge sévère.

A la planche 7, on peut voir que la tentative de régression "fusionnelle" est immédiatement contrée : à la félicité paradisiaque des mers chaudes succède l'évocation d'un monde glacé où ne vivent que des animaux particulièrement châtrés.

La planche 8 réitère l'idée du paradis perdu.

A la planche 9, ce sont les pulsions agressives qui sont isolées et condamnées.

Enfin, à la dernière planche, on trouve une profession de foi dans les bienfaits de la socialisation des tendances agressives par le travail, jugée préférable au déchainement des appétits égoïstes dans un monde de rareté.

(140) 8, M, 28, universitaire, sans pathologie
SZ/ 12, 14, 10

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		O	±	+	+	−	O	±	O	14	14
2		O	±	O	O	±	O	±!	+	12	12
3		±	−	+	+	−	O	±!	+	14	14
4		O	−	−	+	±!	O	±	+	12	
5		−!	−	±	+	O	O	+	+	14	8
6		−	−!	+	O	±	O	±	+	12	14
7		O	−!	±	+	±	O	+	O	12	6
8		−	−	+	−	±	±	+	O	17	17
9		−	−	±	+	±	±	±	+	17	12
10		−	−	+	±	±	+	−	+	17	12

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		±	O	+	±	−	+!	O	−	14	3
2		−!	−	+!	±	Ø	±	Ø	+	10	
3		−	−	+	±	Ø	±!	Ø	+	10	
4		±	−	+	+	Ø	+!	−	−	3	
5		Ø	−	+	+	−	+!	−	±	14	3
6		O	−	O	±	O	±!	−	+	10	
7		±!	Ø	Ø	+	O	±	−	±	10	
8		−	−	+	+	Ø	Ø	−	±		
9		±	−	O	±	Ø	Ø	−	±		
10		±	−	−	+	O	±	−	±	10	

RO/ R 27, F% 26, F+% 100, 8K/5k, 5,5 C/1E/ 0, 5 Clob.

1. Un avion de la guerre 14-18, avec des ailes très larges, triangulaires ... les éclats tout autour indiquent qu'il vient d'être touché par un obus ... ou bien c'est lui qui lache sa mitraille sur l'ennemi...
2. Là, au bout, une tête d'homme revêtu d'une cagoule, devant lui, une table et tout autour, une masse humaine indistincte, grouillante, qui se presse... ça fait penser au Sabbat des sorcières de Goya ... c'est une scène de spiritisme ... le spirite est là devant sa table tournante et la masse se presse autour ... les taches rouges, derrière, ce sont les esprits qu'il invoque, et la tache rouge, devant, c'est la manifestation de l'esprit frappeur ... mais tout cela est truqué, le spirite le sait bien, il a inventé un circuit électronique qui fait s'allumer des lampes flash et tourner la table ... les gens sont dupes ... lui pas,évidemment, et il est triste d'être obligé de faire un cirque pareil pour gagner sa croûte... c'est comme un curé qui ne croirait plus à l'Eglise...solitude du penseur.
3. Deux personnes occupées à laver le linge ... à cause du tablier blanc, on dirait des soubrettes ... elles sont dans une curieuse position, le derrière en l'air, les jupes relevées, comme si elles voulaient vamper quelqu'un ... et elles rigolent ensemble du bon tour qu'elles jouent à l'homme ... elles ont les seins en érection ... dommage qu'elles aient une sale gueule, elles sont appétissantes... Là derrière (rouge latéral) un cardinal qui passait par là ... tout excité, à la vue des jolies cuisses, il s'est trébuché dans sa soutane et fait une vilaine culbute... Au milieu, un petit papillon tout innocent ... ou qui fait l'innocent ...
4. Un enfant qui se fait monter et descendre en balançoire...
(∨)Un roi assis sur un trône, il a l'air fatigué de régner...
(∧)Un moujik qui s'avance résolument, avec un harpon dans chaque main...
(∨) Suite et fin ... le tsar tombe en bas du trône, les quatre fers en l'air. Le moujik a triomphé, mais c'est un

triomphe un peu facile, le tsar n'avait plus envie de régner ... 1917... le peuple renverse le tyran ... faut-il s'en réjouir ? ... je ne sais pas.

5. Zizi Jeanmaire sur la scène de l'Opéra de Paris ... avec ses voiles et ses plumes ... et dressée sur ses pointes...
6. Un sexe masculin en érection qui s'enfonce avec force dans une touffe de poils... le Mont de Vénus sans doute ... c'est mieux qu'une nuit sur le Mont Chauve ... Une hampe de drapeau avec un oriflamme en lambeaux... symbole d'une gloire qui a coûté cher...
   Un sous-marin de poche qui lance une torpille... en sortant, elle provoque un giclement dans l'eau, un tourbillon...
   Un juge anglais avec sa perruque et son jabot... et derrière lui, un crucifix ... il étend les bras, mais ce n'est pas pour donner l'absolution... sa solennité a quelque chose de ridicule...
   Une peau d'animal étendue sur le sol.
7. Un atoll dans le Pacifique ... c'est enveloppant ... on a envie d'y vivre...
   Un troupeau de manchots sur la banquise, vu d'avion ...
8. Les armoiries d'un pays de Cocagne, comme il n'y en a plus, avec les animaux sur le côté, la montagne au-dessus, une forêt au milieu et, en bas, quelque chose qui évoque le feu, le centre de la terre ou l'antre d'un volcan...
9. Deux cavaliers avec des casques pointus, qui se livrent un duel au sabre... ils soulèvent d'épais nuages de poussière ... dans le fond, on aperçoit comme un dome de cathédrale ... ça évoque un combat dont l'enjeu serait la défense de l'Occident chrétien ... mais les deux soldats sont exactement pareils ... comme tous les soldats, ils ne savent pas pourquoi ils se battent... ce sont des mercenaires... ils aiment la bagarre ... un point, c'est tout.
10. Une bestiole du genre cafard, plutôt dégueulasse...
    Une tranche de pastèque, à cause des nuances dans le rouge ... ça donne faim...
    Une tache d'encre bleue ... ça évoque l'enfance, les devoirs qu'il faut recommencer...
    Deux petits rongeurs qui s'acharnent sur un os ... mais il n'y a plus rien à manger ...
    Ou bien deux castors qui s'y mettent ensemble pour transporter une grosse pièce de bois et la pousser jusqu'à leur barrage...

\+ + +

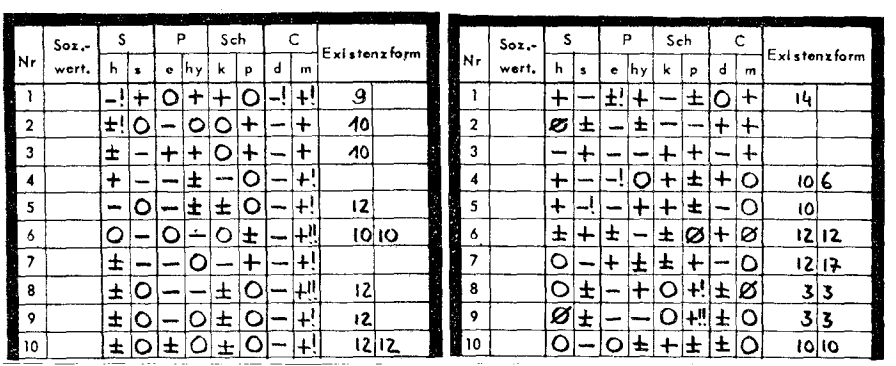
Dans le cas suivant, on notera tout particulièrement les multiples tentatives d'isoler une agressivité dirigée contre les appendices phalliques de l'autre.

Le rapport sado-masochique au père, évoqué par la planche 4, est illustré de manière très humoristique et pour le moins originale par l'image de la tortue s'essayant à rattraper une souris. Comme

dans le cas précédent, où le Tsar était renversé par le moujik, le petit triomphe du gros. Ces kinesthésies impliquent, rappelons-le, l'idée d'un conflit dialectique étalé dans le temps.

Nous attirons également l'attention sur les réponses à la planche 9 qui font se succéder l'identification féminine (l'homme qui pend du linge) et l'identification virile agressive (un Russe armé).

(141) 9, M, 18, étudiant, sans pathologie
SZ/ 12, 10, 3



Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		-!	+	O	+	+	O	-!	+!	9	
2		±!	O	−	O	O	+	−	+	10	
3		±	−	+	+	O	+	−	+	10	
4		+	−	−	±	−	O	−	+!		
5		−	O	−	±	±	O	−	+!	12	
6		O	−	O	÷	O	±	−	+!!	10	10
7		±	−	−	O	−	+	−	+!		
8		±	O	−	−	±	O	−	+!!	12	
9		±	O	−	O	±	O	−	+!	12	
10		±	O	±	O	±	O	−	+!	12	12

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		+	−	±!	+	−	±	O	+	14	
2		Ø	±	−	±	−	−	+	+		
3		−	+	−	−	+	+	−	+		
4		+	−	-!	O	+	±	+	O	10	6
5		+	-!	−	+	+	±	−	O	10	
6		±	+	±	−	±	Ø	+	Ø	12	12
7		O	−	+	±	±	+	−	O	12	17
8		O	±	−	+	O	+!	±	Ø	3	3
9		Ø	±	−	−	O	+!!	±	O	3	3
10		O	−	O	±	+	±	±	O	10	10

RO/ R 43, D dd, F% 70, F+% 71, 4K/5k, 1,5C/2E/0 Clob.

1. Des têtes d'hommes avec de grands nez ...
   Une tête de caniche avec un chapeau ...
2. Les deux taches rouges, ce sont des poupées de guignol, on voit le petit doigt qui dépasse en dessous ...
   (>) une tête de bagnard ou de fou ... ou une tête de poupée avec les cheveux très hauts, qu'on pourrait tenir avec une espèce de manche, juste à la place du cou...
3. Deux femmes face à face ... elles ont la tête très allongée, un peu comme une tête de belette ... elles sont arc-boutées ... les petites taches rouges latérales ressemblent à des animaux, moitié chiens, moitié dragons avec une fort longue queue ... (v) une tête de monsieur, fort carrée, avec un nez énorme en forme de carotte et au bout du nez une espèce de champignon...
4. Une espèce de géant, un gros monsieur avec les jambes en avant ... des moignons à la place des bras ... et pas de tête ... (<) les deux petites taches blanches ressemblent un peu à une souris poursuivie par une tortue...
   (v) on peut voir aussi une espèce de femme arabe avec une très longue robe ... ou un Touareg ... (>) ainsi, on voit une femme du peuple avec un nez assez long et un énorme toupet ... (v) on peut voir aussi une espèce de juge de paix, avec un oeil énorme et un air assez bonhomme.
5. Une tête de crocodile qui rigole...
6. Deux visages d'homme avec de gros sourcils, une barbichette, et de nouveau, un nez très gros et carré...
7. Une bonne dame vue de dos, à la Rubens, avec de très grosses cuisses ... on n'en voit que des morceaux, un peu comme des

restes de statues grecques...
8. Un squelette de bassin de femme, parce que très large.
9. Deux têtes de bonshommes avec un crâne comme un obus et un nez crochu ... ils se penchent à la fenêtre pour pendre du linge sur une corde qui relie les deux fenêtres ... (>) une espèce de chasseur, tout recouvert de fourrure, un peu comme un Russe, avec la crosse de son fusil qui dépasse ... une tête de crocodile, avec la bouche fermée cette fois-ci...
10. Un diablotin bleu ... des crabes sauteurs...

\+ + +

Dans le cas (142), la dévitalisation est particulièrement marquée. Ce qui est réprimé, au point de susciter l'image d'une homosexualité passive singulièrement piteuse (une arrière de cochon), est sans doute la tendance opposée au phallicisme sadique-anal (satyre).

(142) 10, M, 18, étudiant, sans pathologie
SZ/ 12

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		O	−	−	−!	±	+	−	+		
2		±	O	O	−	±	O	−	+!!	12	
3		+	−	−	−	O	−	−	+!!!	2	
4		O	−	+	−	±	O	−	+!!!		
5		O	±	+	−	±	O	−	+!	12	
6		−	O	+	−	−	O	−	+!	11	
7		O	±	−	±	±	−	O	+!	12	12
8		O	−	O	±	±	O	−	+!!	12	
9		O	+	+	−	±	O	−	+!		
10		O	−	−	±	±	O	−	+!	12	

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		±	+	+	−	O	±	−	−	1	
2		−	+	±	−	O	+	−	O	3	
3		−	−	+	−	±	+	+	Ø	17	
4		±	+	+	−	O	±	±	Ø	12	
5		−	O	+	−	O	+!!	−!	O	3	3
6		+	±	+	−	O	±	−	O	10	
7		±	+	+	−	O	+	−!	+	3	
8		±	+	+!	−	O	±	−	O		
9		±	−	+	−	−	+	−	O	11	
10		±	+	+	−	O	−!	−	+	2	

RO/ R 34, GD, F% 93, F+% 75, OK/1k, 1C/OE/O Clob.

1. Une chauve-souris avec des petits trous dans les ailes. Un presse-livre avec deux têtes de loup.
3. Deux bonshommes stylisés ou des satyres.
4. Mon Dieu, une statue dont on n'a plus que les jambes, assises sur un tronc.
5. L'arrière d'un cochon.
6. Le dessus d'une bannière ... l'aigle allemand ... un totem ... une tortue marine.
7. Deux bustes de femmes 1900 avec des petits chapeaux à plume.
9. Deux proues de navie...
10. Deux crabes qui transportent quelque chose...

\+ + +

Dans le cas (143), on sera particulièrement attentif aux réponses de la planche 4 qui associent l'imagerie sado-masochique et l'analité d'une manière très démonstrative.

(143) 12, M, 18, étudiant en théologie, sans pathologie.
SZ/ 12, 3

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		+	±	−	−!	±	o	−	+!	12	
2		+	−	−	−	+	o	−	+!!		
3		o	−	−	−	±	+	+	+!		
4		+	±	−	−!	±	+	−	+	12	
5		o	±	−	−!	±	+	o	+!!	12	
6		o	±	−	−!	±	+	o	+!	12	
7		o	−	−	−	±	o	o	+!!		
8		+	−	−	−	±	o	o	+!		
9		+	±	−	−	±	o	o	+!	12	
10		+	±	−	−	±	o	o	+	12	

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		−	−	−	o	o	±!	±	+	10	
2		+	o	−	−	−	±	+	Ø		
3		±	−	+	−	o	−	−	+	2	2
4		−	−	−	o	+	+!	−	+	17	3
5		±	o	±	o	+	+	−!!	Ø	17	
6		±	−	−	o	o	+	±	+	8	
7		±	−	o	−	+	+!	−!	Ø	3	17
8		−	−	±	−	o	+!	−	+	3	
9		−	o	o	−	o	+!	−	+	3	
10		−	o	o	o	−	+!	−!	+	3	

RO/ R 69, D dd, F% 72, F+% 83, 4K/8k, 6C/1,5E/0 Clob.

1. Une femme qui lance les bras en l'air ... des jambes...
2. L'utérus ... le vagin ... du sang.
3. Une danse macabre... autour d'un squelette ... dans une ambiance de fête.
4. L'ensemble pourrait faire penser à une fontaine avec un jet d'eau au-dessus et des garnitures taillées dans la pierre ... ici, un homme sculpté et les jambes qui pendent ... une sorte de supplicié... un flot de boue qui dégringolerait d'un rocher et qui rebondirait dans la vallée...
5. L'arrière d'un bison, une patte, la queue...
6. Une tête d'homme avec une barbe ... un totem, une sorte de divinité ... une espèce de visage de clown avec le menton excessivement en galoche...
7. Des têtes de jeunes filles qui se moquent l'une de l'autre ... ici (détail inférieur) de nouveau deux faces qui seraient nez à nez, ils ne s'embrassent pas, ils ont le nez écrasé, ils sont séparés par la ligne centrale qu'on pourrait interpréter comme étant un vagin...
8. Des petites statuettes ... on dirait un couple ... un homme et une femme ... un bâton...
9. Une relation sexuelle ... une figure avec la bouche ouverte qui rit ... un paquet de viande... des gouttes de sang qui coulent ... quelqu'un qui saute et danse ... la tête d'un homme avec un nez énorme...
10. Un drôle de petit animal en train de grignoter un bâton ... des mains qui manient une pince ... un cheval qui saute ... un ange qui vole ... la lumière du soleil et le cheval qui saute la regarde ... ici, sur les pattes de l'araignée, il y a des gens minuscules, un homme, une femme et un enfant...

\+ + +

(144) 13, M, 18, étudiant, sans pathologie
SZ/ 12

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		+	+	O	-!	+	−	−	+		
2		+	+	O	−	±	O	-!	±	12	
3		−	+	+	-!	±	O	−	+		
4		−	+	+	−	±	+	−	+!		
5		−	O	+	-!	±	O	−	+		
6		O	±	+	−	±	O	−	+!	12	
7		−	O	+	-!	±	O	−	+!		
8		O	+!	O	-!	±	O	−	+		
9		+	±	+	−	±	−	−	+	12	
10		O	+	+	±	±!	−	−	O	12	

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		+	−	±	O	O	+	±	+	10	
2		−	±	±	−	O	±	O	O	12	
3		+	−	±	+	O	−	−	+	2	
4		+	−	±	+	O	−	+	O	2	
5		+	±	−	+	O	±	−	+		
6		±	+	+	+	Ø	−	−	O		
7		+	±	−	+	Ø	±	−	O		
8		+	−	±	O	Ø	±	+	+	10	
9		−	+	−	+	Ø	±	−	+		
10		+!	−	±	O	Ø	−	−	±		

RO/ R 41, D, F% 73, F+% 66, 3K/4k, 3C/0,5E/0 Clob.

1. Deux têtes de chien avec la langue pendante.
2. Une fumée.
3. Deux bonshommes ... ce serait plutôt des femmes à cause de la poitrine et des hauts talons...
5. Deux têtes de crocodiles.
6. Un chien avec un gros ponpon sur le nez ... un sous-marin ... quelque chose qui s'élance...
7. Des indiennes qui papotent ... des clowns ... des têtes de gargouilles.
9. Deux personnages qui se battent en duel ... ici, deux têtes qui font un certain geste, qui demandent le silence ... ici, un bonhomme accroupi ... une fleur qui s'ouvre ... un embryon de petit bébé.
10. Encore un genre de fusée ... il y a deux poissons qui semblent ingurgiter quelque chose, un autre animal ou une plante ... l'appareil génital de l'homme (censure initiale).

On aura noté, à la planche 9, le mouvement régressif opéré à partir de l'interdiction des représentations agressives.

\+ + +

(145) 23, M, 20, étudiant, sans pathologie
SZ/ 12, 2

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	6ch k	6ch p	C d	C m	Existenzform	
1		O	−	±	−	−	−	±	+!		
2		O	−	±	−	±	−	+	+!	12	2
3		O	O	−	±	+	−	±	+!	13	
4		O	O	±	−	−	−	+	+!		
5		O	O	±	−	−	−	+	+!		
6		O	O	−	−	±	−	+	+!		
7		O	O	±	−	±	O	+	+!	12	
8		O	O	±	±	−	−	+	±		
9		O	O	−	−	±	O	±	+	12	
10		O	O	±	−	−	−	±	+!		

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		+!	−	O	+	+	−	−	O	2	
2		±!	±	O	O	−	−	−	+		
3		±	±	+	O	−	−	O	+		
4		+!!	-!	O	O	−	+	−	+		
5		+!!	±	O	O	−	−	−	+		
6		+!!!	±	O	O	−	−	−	+		
7		+!!!	±	−	O	O	-!	−	+	2	
8		±!	±!	O	+	±	−	−	O	12	
9		+!!	±	O	O	O	-!	O	+	2	
10		+!!	±	O	+	-	−	−	+		

RO/ R 86, D dd Dbl, F% 64, F+% 57, 6K/11k, 6,5C/2E/1 Clob.

1. Deux meurtrières dans une muraille, pour tirer au fusil... ... un monstre à deux têtes qui se déploie ... un passage entre des montagnes ... des petites mouches...
2. Deux têtes qui se regardent ... des mains qui se touchent ... des dents de morse ... des taches de crème glacée.
3. Deux femmes qui se regardent en tirant sur un bac ... des soldats ... si on enlève les femmes, on dirait un bateau qui avance ou qui recule ... des pattes de diable ... des pieds de cochon.
4. Une tête de tigre vidée, comme les indiens se mettent sur la tête quand ils partent en guerre ... des espèces de boyaux qui tombent ...
5. Un limaçon écrasé.... deux personnes dos à dos avec les bras en l'air ... quelqu'un qui est couché sur le ventre ... des unijambistes avec des jambes de bois ... le Dieu Pan avec ses petites cornes ... un grand pont qui est fissuré au milieu.
6. Un papillon qui remorque une feuille d'arbre déchiquetée... une espèce de terre qui se trouvait dans un pot, on a enlevé le pot et ça craque de chaque côté, et la terre s'en va, et on a coupé la fleur ... un rat écrasé ... un manitou-totem et, en bas, tous les clans rassemblés ... quelqu'un vu de dos qui montre le poing ... une tranchée avec de l'eau au fond ...
7. Deux personnes qui se disent OK avec le doigt en l'air ... un grand papillon avec la tête gonflée ou bien un homme enfoncé dans le sable jusqu'au cou ... ou bien un bateau pris dans les glaces ...
8. Un mannequin pour faire fuir les oiseaux ... avec des lézards de chaque côté qui lui mangent sa chevelure ... et le corsage qui se déchire au milieu ... les animaux vont tomber à la renverse et s'écrouler...
9. Une coupe de champagne ... des poissons sur un bloc de glace... des pouces ... deux yeux de chat dans la nuit ... des touffes de poils derrière les oreilles ... l'arrière de deux chevaux dont on a coupé la moitié du tronc...
10. Des rats qui grignotent une tige ... des fourmis qui veulent s'avancer et qui sont retenues par des araignées ... deux personnes sans nez qui se regardent ...leur parole est symbolisée par cette espèce d'angle... ils ont mal au genou, symbolisé par le jaune ... et mal au rein à cause de l'araignée qui leur donne la couleur bleue sanguinolente des cardiaques ... ils ont les pieds gonflés comme les cardiaques ... du tout se dégage une impression de calme et de paix à cause de la couleur bleue et du nez qui est absent et de la bouche légèrement ouverte qui lance un petit cri...

Dans ce cas-ci, la composante obsessionnelle est associée à des traits paranoïaques non négligeables, eux-mêmes en relation avec une intensité redoublée des tendances destructrices. L'image d'un moi clivé entre un pôle agressif destructeur (le Dieu Pan) et un pôle passif détruit (toutes les autres réponses) est particulièrement bien mise en évidence par la séquence des réponses à la planche cinq.

Ce cas doit être rapproché des cas 4, 5 et 6 évoqués au chapitre IV.

Il nous semble que les cas que SCHAFER rassemble dans l'article qu'il consacre à la projection dans le test de Rorschach (174 , p. 279) sont en fait des obsessionnels paranoïaques du type de ceux que nous venons d'évoquer.

\+ + +

(146) 51, M, 25, étudiant, scrupules religieux.
SZ/ 12, 10, 6

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		−	−	O	+	±	O	−	+!		
2		−	−	±	−	+	O	+	+	17	
3		+	−	−	±	+	-!	O	O	2	
4		−	−	O	±	±	O	O	±	12	12
5		+	−	−	−	±	O	+	±	12	6
6		±	−	+	−	O	±	+	O	10	10
7		+	−	O	−	-!	+	+	O	5	11
8		O	−	±	−	−	O	+!	±	6	11
9		+	O	−	±	−	+	±	+		
10		±	±	+	+	±	−	−	O	12	

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		+	−	−	−	O	±	+	O	10	
2		+	−	Ø	+	±	±	−	−	1	
3		±	−	O	Ø	−	Ø	±	+!		
4		−	O	±	Ø	Ø	+!	±	O	3	
5		+	−	+	−	+	±	+	O	10	10
6		O	−	+	O	±	−	+	±	6	12
7		+	−	±	+	Ø	-!	+	±	2	6
8		+	±	−	+	+	±	−	O		
9		±	-!	+	Ø	−	−	+	+		
10		O	−	+	−	Ø	-!	+	+!	2	

RO/ R 41, D dd, F% 60, F+ % 80, 4K/1k, 7,5C/1E/0,5 Clob.

1. Un petit garçon assis
2. Une explosion de guerre, une sorte d'éclat de feu dans la nuit.
3. Deux femmes qui entrent en conversation...
4. Un vieux tronc d'arbre coupé.
5. Un petit animal qui vole la nuit et qui suce le sang... un grand serpent qui est en train de manger un petit lapin dont on voit la patte.
6. Un drapeau.
7. (v) la partie génitale de la femme ... et deux hommes qui portent la femme sur le dos ... c'est un femme assez grosse.
8. Des animaux, des singes dits paresseux, qui montent lentement.
9. Un singe de carnaval avec toutes ses plumes ... les femmes aussi portent cela sur la tête.
10. Une femme qui danse là haut ... un ange en bas ... une omelette...

\+ + +

(147) 212, M, 32, chimiste, caractère obsessionnel dépressif, recto-colite hémorragique

SZ/12, 14, 3

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		−	±	−	−	−	+	o	+!		
2		o	±	o	−	±	+	−	+	12	
3		o	+	o	±	±	o	−	+	12	14
4		o	±	o	−	+	o	−	+!		
5		o	o	o	±!	±	o	−	+	12	14
6		o	o	o	±	±	o	−	+!	12	14
7		−	−	+	±	±	o	−	+!	12	14
8		−	−	+	±	±!	o	−	+	12	14
9		−	−	+	±	±	+	−	+	12	14
10		o	o	+	±	±	o	−	+	12	14

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		±	o	+	o	+	+	−!!	o		
2		−!	−	±!	+	o	+	−	+	3	
3		±	−	±	o	+	+	o	+		
4		−!	+	±	o	−	+!	−	ø	3	
5		−!	+!	+	o	ø	±	−	+		
6		−!!	+	+	ø	ø	+!	−!	ø	3	
7		−!	+	±	ø	ø	+!!	−	o	3	
8		−	+	+	−	ø	+!	−!	+	3	
9		−!	+	−	ø	ø	+	±	+		
10		±	−	−	ø	ø	+!!	−	+	3	

RO/ R 49, D dd, F% 77, F+% 81, 1K/7k, 2C/OE/ O Clob

1. Deux mains ... deux gueules de serpent ... une poitrine de femme ...
2. La gueule d'un ourson gentil, ça fait plus penser à la gentillesse qu'à l'agressivité ... une vertèbre.
3. Une vertèbre ... la pointe d'un sein ... une danseuse... un hippocampe, si on exclut la queue ... un chien ou un loup couché ... une main avec l'index tendu...
4. ... deux poings fermés avec le pouce et l'auriculaire ouvert ...
5. ... un avant-bras avec le poing fermé ... la gueule ouverte d'un crocodile...
6. Deux poumons ... dans le bas on retrouve deux mains ouvertes et la poitrine d'une femme ...
7. Un masque de carnaval ... la gueule d'un félin ouverte ... un demi-visage, avec un oeil...
8. C'est un peu plus vivant ... une main ouverte, tendue... deux bras en train de tirer sur quelque chose, l'attitude qu'on a quand on débouche une bouteille... une tête de brebis.
9. Un oeil ... une tête de bébé.
10. Le bleu ... une tache d'encre écrasée ... une tête de garçon ... la lune...

(148) 106, F, 20, étudiante, phobies d'impulsions perverses et sacrilèges

SZ/ 12, 14

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		+	+	+	−	−	−!	o	+	2	
2		+	±	o	±	±	o	−	o	12	12
3		+	−	+	−!	±	+	o	o	14	
4		+	−	+	±	±	o	−	o	12	14
5		+	−	+	±	±!	o	o	−	12	14
6		+	−	+	±!	±	o	o	−	12	
7		+	o	+	−	±	+	−	−	1	
8		+	o	+	±	±	o	−	−	12	1
9		+	+	+	±	±!	o	o	−	12	7
10		+	o	+	±	±!	+	−	−	12	1

Nr	Soz.-wert.	S h	S s	P e	P hy	Sch k	Sch p	C d	C m	Existenzform	
1		o	+	+	−	o	+	−!	±		
2		+!	o	±	ø	ø	±	+	−!		
3		+!	+	−	ø	ø	−	±	−!		
4		+	+	+	ø	−	±	+	−!		
5		+	−	±	ø	ø	+!	±	−	3	
6		±	+	−	ø	ø	+!	±	−	3	
7		+	+	±	o	−	+	o	−	14	
8		+	±	+	ø	ø	±	±	−		
9		+	−	−	ø	ø	+!!	±	−	3	
10		+!	±!	+	ø	ø	+	−	−		

RO/ R 28, G D, F% 54, F+% 66, 5K/1k, 2,5C/2,5E/2 Clob

1. Des taches d'encre.
2. Un précipice ... un orifice génital ... des traces de doigt...
3. Une figure de danse ou des personnes qui se saluent dans la rue ... des personnages du grand Meaulnes.
4. Un chemin dans la nuit avec un orage ... une forêt au fond de laquelle il y aurait un précipice.
5. Quelqu'un qui se déshabille derrière un paravent ... une espèce de bête extraordinaire, un crocodile qui aurait des pattes sur le côté, deux têtes et pas de queue...
6. Une chenille géante.
8. Deux bêtes qui traversent un précipice...
9. Une tête avec des yeux...
10. La figure d'un homme préhistorique qui aurait volé des lunettes.

(149) 150, F, 20, étudiante, troubles névrotiques de type phobique-obsessionnel

SZ/ 12, 13

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		±	+	O	−	±	O	−	±	12	12
2		±	+	O	−	±	−	−	+!	12	
3		±	+	O	−	±	O	−	+!	12	
4		+	+!	+	−!!	−	O	O	+	11	
5		±	+	O	−	+	O	−	+!		
6		−	+!	O	−	±	O	−	+	10	
7		+	+	+	-!	−	O	−	+	11	
8		±	+	+	−	±	O	+	O	12	
9		+	−	+	−	−	O	−	+	11	
10		±	+!!	−	O	O	O	-!	+	13	13

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		Ø	+	±	−	+	±	±	Ø		
2		−	+	±	−	Ø	+!	−	+	3	
3		Ø	O	−	−	+	±	+	Ø		
4		O	Ø	O	Ø	−	+!!	-!	+	3	
5		Ø	+	+!	−	+	±	−	−	4	13
6		+	O	±	−	O	±	−	+		
7		+	−	−	−	+	+	−	O		
8		Ø	+	−	−	Ø	±	−	±	13	
9		-!	+	±	−	+	+	O	O	10	
10		−	Ø	−	-!	±	±!	+	+	10	

RO/ R 98, D dd Dbl, F% 79, F+% 66, 2K/1k, 9,5 C/6E/2 Clob.

1. Les seins d'une femme ... deux becs de canards qui ouvrent le bec pour demander à manger ... une carte de géographie avec des ilots dispersés (éclaboussures extérieures) ... vous allez dire que je suis obsédée ... des mamelles de vache ... les taches d'encre d'un écolier débutant ... une hache ou un couteau tranchant...
2. Un chat écrasé sur une route... des banderilles comme on met sur les taureaux... les parties génitales du corps féminin... deux mains jointes ... des agneaux ... un instrument de supplice du Moyen-Age avec des piques qui se referment lentement.
3. Un soulier Louis XIV ... des danseuses à l'exercice... deux silhouettes coupées à la taille ... des barreaux... une corne de rhinocéros ... deux points culminants... un cou de girafe...

4. Des bottes de sept lieues ... une silhouette coupée au tronc ... un sphynx ... des bottes d'épingles ... un bélier ... un taureau vu de dos ... un orage ... une pluie de cailloux ... Dieu le Père...
5. Une cuisse de poulet ... des pattes ... des cornes ... deux serpents ... deux têtes d'homme allongées...
6. La colonne vertébrale... un volcan et la lave qui s'écoule... deux têtes de femme ... deux têtes d'ange...
   (V) deux jumeaux qui étendent les bras, ils étendent un bras et se tiennent par derrière avec l'autre bras...
7. Deux silhouettes ... des feux follets ... une moule écartée, avec ce qui lie les deux parties de la moule ... une lagune en méditerranée... une ouverture vers le monde ... un trou en spéléologie...
8. J'adore la couleur ... une main à quatre doigts... un coucher de soleil...
9. Des stalactites ... deux foetus ... un plat de riz ... des arcades... un bouledogue... une prairie...
10. Des pieuvres ... des poussins ... ma production a fort baissé dans les dernières planches, ça va se dégradant.

Les deux cas précédents illustrent la proximité des structures obsessionnelles et phobiques.

Le dernier cas est celui d'une patiente "obsédée" plus qu'obsessionnelle.

(150) 148, F, 21, sans profession, dyspareunie.
SZ/...

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		+!	+	O	+	−	−	−	+		
2		+	−	+	±	O	-!	±	+	2	
3		+!	±	−	−	−	O	−	O		
4		+!	±	O	±	−	−	O	+		
5		+!	−	−	O	±!	O	+	+	6	
6		+	±	O	±	±	O	−	+	12	12
7		+	−	−	−	±	O	−	+		
8		+	+	O	−	−	O	-!	+!!	11	
9		+	−	O	−	±	O	−	+!		
10		+	−	−	+	±	O	−	+!!		

Nr	Soz.-wert.	S		P		Sch		C		Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m		
1		Ø	−	±	O	−	+	+	±	14	
2		+	+	±	−	−	+	Ø	±	11	
3		O	Ø	−	−	−	+!	−	+!	3	
4		Ø	O	±	+	O	−	−	±		
5		O	O	±	±	O	±	+	+	8	8
6		+	+	±	−	Ø	−	−	+		
7		O	+	+	−	Ø	±	−	+		
8		−	−	+	+	+	±	O	Ø		
9		O	−	+	−	Ø	±	+!	−	6	
10		+	+	±	−	Ø	±!	−	Ø		

RO/ R 11, F% 82, F+% 44, 2K/Ok, OC/OE/O Clob.

1. Une anatomie ...
2. Un sexe féminin...
3. Un couple, un homme et une femme, qui ne sont pas habillés et qui font un jeu avant de passer à l'action...

4. Une femme couchée sur un lit avec les jambes ouvertes ...
6. Les parties intimes d'une femme qui serait prête à passer à l'action...
7. Encore les parties intimes de la femme ...
8.9.10. Un rapport sexuel...

\+ + +

Chapitre VIII

SYNTHESE

Das Wahre ist das Ganze. Le vrai est le tout. Mais le tout est seulement l'essence s'accomplissant et s'achevant moyennant son développement.

G.W.F. HEGEL. Préface à la Phénoménologie de l'Esprit, p. 18.

N'importe quel classement que vous lisez provoque en vous l'envie de vous mettre dans le tableau : où est votre place ? Vous croyez d'abord la trouver; mais peu à peu comme une statue qui se désagrège ou un relief qui s'érode, s'étale et défait sa forme, ou mieux encore, comme Harpo Marx perdant sa barbe postiche sous l'effet de l'eau qu'il boit, vous n'êtes plus classable, non par excès de personnalité, mais au contraire parce que vous parcourez toutes les franges du spectre : vous réunissez en vous des traits prétendument distinctifs qui dès lors ne distinguent plus rien; vous découvrez que vous êtes à la fois (ou tour à tour) obsessionnel, hystérique, paranoïaque et de plus pervers (sans parler des psychoses amoureuses), ou que vous additionnez toutes les philosophies décadentes...

Roland BARTHES. Roland BARTHES, p. 146.

Si je range l'impossible Salut au magasin des accessoires, que reste-t-il ? Tout un homme, fait de tous les hommes et qui les vaut tous et que vaut n'importe qui.

Jean Paul SARTRE. Les Mots, p. 214.

La théorie szondienne du moi repose toute entière sur le concept de clivage (Ichspaltung).

Szondi exploite ainsi jusqu'à leurs conséquences ultimes les intuitions de BLEULER (1) et de FREUD (2) et se situe dans la ligne des continuateurs les plus originaux et les plus féconds (3).

Szondi présente le moi comme un ensemble de fonctions élémentaires - projection, inflation, introjection, négation - qui s'associent et se dissocient par clivage.

Les clivages opèrent sur le bloc originel des quatre fonctions (Ganztrieb) et les dissocient suivant certains plans que l'étude des structures du moi permet de préciser.

L'analogie avec la structure des cristaux, proposée par FREUD pour expliciter le concept du clivage, est particulièrement adéquate pour illustrer le mode d'organisation et de fonctionnement du moi selon SZONDI. SZONDI présente toujours conjointement les profils du moi qui résultent d'un même clivage (±0/0±, +-/-+, --/++ etc...). Il suppose ainsi que ces profils complémentaires correspondent à des positions antithétiques - mais aussi secrètement parentes - du moi.

Notre recherche confirme la thèse szondienne. Les pages qui suivent, en regroupant sur ce modèle quelques-unes de nos constatations, tentent de le montrer.

---

(1) C'est BLEULER qui, en 1911, rebaptisant du nom de schizophrénie (psychose-de-clivage) la démence précoce de KRAEPELIN, introduit le concept de clivage au centre de la réflexion psychopathologique. On omet généralement de signaler que BLEULER ne concevait pas la Spaltung comme un mécanisme spécifique de la schizophrénie, mais comme un phénomène physiologique repérable jusque chez le sujet normal, et fonctionnant seulement de façon exagérée chez le schizophrène.

(2) Bien que toute la démarche freudienne postule implicitement la division du sujet d'avec lui-même comme une donnée de base du fonctionnement psychique, ce n'est que tardivement, dans l'article sur le Fétichisme (1927) et Le Clivage du moi dans le processus de défense (1938) que FREUD fait nommément allusion au processus de clivage, en relation avec la perversion et la psychose.

(3) Nous pensons, avant tout, à Mélanie KLEIN, qui fait intervenir le clivage comme mécanisme de défense originaire, spécifiant l'état premier du psychisme comme obligatoirement schizophrénique, et à Jacques LACAN, pour qui le Moi est une instance imaginaire, "moitié du sujet, et pas nécessairement la bonne".

Le clivage vertical : le moi pathétique (0±) et le moi pathique (±0).

Le clivage vertical tend à produire deux figures du moi qui renvoient à des modalités opposées d'être-au-monde et de concevoir la durée (4).

La position o± s'avère intenable. Tout se passe comme si, hors d'une installation ferme en p- ou en p+, qui sont des positions stables, le projet d'exister s'avérait impossible. L'inconfort de cette position provient de l'extrême distance qui sépare l'indéfini du non-être (p-) de l'infini de l'Etre-Tout (p+).

La question posée en p est, très spécifiquement, celle des identifications primaires, ou imaginaires, spéculaires et aliénantes (5), caractérisée par le passage brusque d'une image du corps en morceaux à celle d'un corps complet et virtuellement tout-puissant, passage où se réalise l'assomption jubilatoire du Je.

(4) La réaction Sch0±

ne se maintient pas (dans une série de plusieurs profils elle succède rarement à elle-même)
et s'accompagne au Rorschach d'une productivité faible et médiocre : ces sujets paraissent sidérés devant la tâche imposée ou bien se montrent peu intéressés; ils donnent peu de réponses humaines, peu de réponses mouvement et beaucoup de réponses anatomiques, signe de la mauvaise qualité de leur image corporelle.

La réaction Sch±0, par contre,

se maintient très bien
et s'accompagne au Rorschach d'une productivité élevée dont les caractéristiques principales sont les suivantes :
- type d'appréhension G D dd Dbl, révélant une prédilection pour tout ce qui est concret, et une volonté de prendre pied activement dans le réel; les G sont du type secondaire supérieur.
- grande variété des contenus, nombreuses réponses "objet".
- abondance de réponses "sexe".
- production de kinesthésies de tous les types (d'extension, de flexion, statique) et, non rarement, de kinesthésies très particulières en ce sens qu'elles "racontent une histoire" et traduisent de ce fait une manière spécifique d'intégrer la dimension temporelle.

(5) Au Rorschach, les réponses miroir, fusion et morcellement, qui signent l'importance des préoccupations concernant l'intégrité du corps propre, se rencontrent surtout chez les sujets p (+-, o-, ±-, -+, ++, o+) projectifs et inflatifs (p. 01 au test du X_2).

Cette trajectoire fulgurante, toujours susceptible de s'inverser en retombée dans le corps morcelé, confère au moi qui la subit le caractère pathétique de la plainte d'Hamlet "Etre ou ne pas être ... mourir, dormir ...".

Dans le registre k, qui est celui du "réel" - entendu dans le sens de "l'objectal" en tant qu'il s'oppose au registre du "narcissique" - la question n'est plus "To be or not to be" mais "To have or to have not", et c'est de posséder son propre sexe qu'il s'agit avant tout. Pour parler bref, disons que la distance qui sépare k+ de k- est celle, réglée par l'interdit de jouir, qui sépare la main du sexe, au lieu qu'en p,se pose plutôt la question de l'interdit d'exister comme individu séparé et d'énoncer un désir en première personne.

La problématique k+/k- redouble au niveau du moi l'opposition S-P, soit le conflit entre l'exigence sexuelle et le surmoi, tandis que l'alternative p+/p- renvoie au procès de différenciation entre le Moi-Je (Sch-p+) et l'Autre (C-p-).

Si p est le facteur de l'identification primaire, k est celui des identifications secondaires, qui subissent l'impact des interdits sexuels.

Les"intronégatifs" (6) donnent volontiers au Rorschach des kinesthésies qui "racontent une histoire".

Nous redonnons ici l'exemple déjà cité pages 95 et 377 d'un sujet "obsessionnel" qui donne à la planche IV la réponse suivante :

> Un enfant qui se fait monter et descendre en balançoire
>
> Un roi assis sur un trône, il a l'air fatigué de régner ... on dirait le Tsar...
>
> Un moujik qui s'avance résolument, avec un harpon dans chaque main...
>
> Suite et fin : le Tsar tombe en bas de son trône, les quatre

---

(6) Szondi propose le terme d'"Intronegation" pour désigner le processus spécifique à l'oeuvre au sein du moi obsessionnel (±o) : nous traduisons ici par valorisation (k+) du négatif (k-). C'est,par excellence, la réaction du "moi-qui-travaille". C'est aussi la réaction typique du travail de deuil dans la phase d'ambivalence où s'équilibrent les tendances à idéaliser l'objet (k+) et à le dévaloriser (k-).

fers en l'air. Le moujik a triomphé, mais c'est un triomphe un peu facile, le tsar n'avait plus envie de régner.

Ce qui doit ici retenir l'attention est la remarquable adéquation de la forme et du contenu. Le conflit avec le surmoi (le Tsar), issu de l'interdit de la masturbation (l'enfant qui se balance), est représenté dramatiquement à travers des réponses kinesthésiques de type divers (extension, fixation, flexion ...). C'est le signe que le conflit avec le père, centré sur l'interdit de jouir du pénis, a été complètement intériorisé et soumis au "Travail du négatif".

Au moi "pathétique", abandonné, dépersonnalisé (o±), répond un moi "pathique", que ne rebute pas "le sérieux, la douleur, la patience et le travail du négatif" (HEGEL) mais qui, tel Sisyphe, s'en délecte, au contraire.

La lutte "à la vie à la mort" centrée sur le désir d'être reconnu par l'Autre comme l'absolu de son désir (p+) à moins de tomber dans la plus totale servitude (p-), cette lutte soumise à l'impératif du Tout ou Rien qui règne en p, est ici médiatisée, et convertie en un conflit dialectique axé sur l'interdit de posséder un certain objet, dont le sexe de l'Autre est le premier représentant.

Subsumant l'indépassable dilemme sucité par la question de l'Etre et du Néant, la médiatisation introduite par le facteur k permet que le conflit primaire soit dialectisé, introduisant à la problématique du devenir et de l'insertion du sujet dans une histoire et dans l'Histoire.

Rapportée à la clinique, l'opposition entre le moi pathique et le moi pathétique est analogue à celle qui distingue le moi obsessionnel "fort" et "dur" (±o) de son double "faible" (o±), dépersonnalisé ou prépsychotique (21).

Le clivage diagonal : d'un autisme (-+) à l'autre (+-) (7)

Il existe entre les deux types de sujets que Szondi qualifie d'"autistes" (+-) et d'"inhibés" (-+) des différences pro-

---

(7) Sous-titre qui se soutient de la confusion, introduite par BLEULER lui-même, entre l'autisme du schizophrène le plus régressé (+-) et l'ésotérisme des poètes, des philosophes et des religieux (-+).

fondes (8); mais, sur un point au moins, ils se ressemblent : les uns et les autres sont affrontés, sans médiation possible, à la question des identifications primaires; ce qui fait rage ici est un conflit inexpugnable entre les investissements d'objets partiels et l'investissement narcissique du soi.

Cliniquement, on note que le groupe des "autistes" comprend une bonne moitié de schizophrènes résiduels depuis longtemps anévolutifs, tandis que,chez les "inhibés", on repère environ 50 % d'hystériques et 25 % de psychotiques qualifiés d'aigus ou de processuels.

Le premier fait intéressant réside dans l'opposition tranchée entre deux variétés d'états psychotiques, aigu et chronique, parfaitement différenciés sur la base de l'opposition entre les deux profils du moi issus du clivage diagonal.

L'autre fait qui donne à penser est la proximité empiriquement démontrée entre l'hystérie et la psychose en ses moments féconds.

Cette question a été débattue au chapitre V (pp.202-7), nous n'y reviendrons pas ici.

Nous allons plutôt nous pencher sur l'opposition entre les deux formes principales de psychose, la résiduelle, et la processuelle ou l'aiguë.

Ce qui ne peut manquer de frapper l'attention à la lecture des Rorschach, c'est le ton extrêmement froid et dévitalisé des réponses des "autistes", en contraste avec la ferveur, nourrie d'exaltation et de désespoir, qui caractérise les "inhibés".

Le conflit des investissements s'oriente chez l'autiste dans le sens d'une primauté absolue conférée à l'objet partiel; chez le psychotique en phase évolutive, on assiste plutôt aux efforts désespérés d'un sujet qui tend à s'autoconstituer comme Je et qui n'y

---

(8) La réaction Sch +- s'accompagne au Rorschach des caractéristiques suivantes : R très bas, F+% très bas, F% élevé, mode d'appréhension G syncrétique, absence de réponses H et K, contenus froids, dévitalisés (neige, glace, pierres ...), et détruits, type de résonance intime coarté.

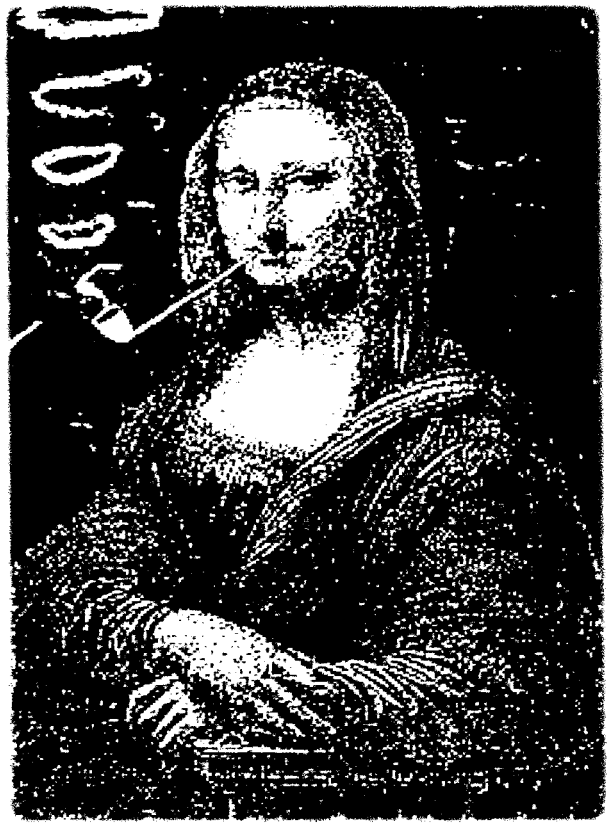
La réaction Sch-+ entraîne par contre : R élevé, F+% normal, F% très bas, mode d'appréhension G primaire combiné supérieur, nombreuses réponses H et K (surtout K de danse), contenus mutilés plutôt que détruits, type de résonance intime extratensif dilaté, tonalité chaude et exaltée de l'humeur.

Avis au lecteur qui m'a fait le grand honneur de lire ce pavé jusqu'au bout.

Ami(e), ne cherche pas la page 395, elle n'existe pas. Ce n'est pas un canular, c'est peut-être un lapsus ou l'effet d'un coup de fatigue surmonté à coup – pourquoi pas « à coût » ? - de quelques gélules de 10 milligrammes de sulfate d'amphétamine. Si c'est un lapsus, c'est que je me suis offert le luxe d'une page blanche, petite satisfaction autistique du potache qui se remémore la belle époque des « Quatre cents coups ». Grâce à cette page blanche, je suis autorisé à dire que ma thèse pèse très exactement 400 pages.

Ami(e), encore un petit effort. Cinq pages encore et buis basta !

Cette page a été insérée par l'auteur au cours de la numérisation du texte original, le 12 mai 2018.



parvient pas.

L'autiste, comme le mélancolique et le fétichiste à d'autres niveaux, découvre la complétude dans l'introjection perpétuellement renouvelée d'un sein qu'il reproduit indéfiniment sur le mode hallucinatoire. C'est en ce sens que nous invoquons la "primauté conférée à l'objet partiel". Le moi du schizophrène autistique mérite d'être défini comme un moi-bouche-sein. De la même manière,on pourrait désigner le moi mélancolique comme un moi-sphincter broyeur-objet détruit et le moi pervers comme un moi-sexe coupé-fétiche.

Dans les trois cas, le moi est entièrement absorbé par sa fonction d'équarisseur, il ne cesse de prélever l'objet du désir sur le corps de l'autre et de s'identifier totalement à cet objet, ou, plus exactement, à la relation de production-consommation qu'il entretient avec cet objet.

Chez l'"inhibé", on assiste,inversément,au désinvestissement de l'objet partiel (k-) et au report de la libido objectale sur une image de soi (p+) grandiose. L'exaltation qui caractérise ce mouvement d'auto-production du Je ne saurait faire oublier tout ce qui est perdu dans cette opération. Ce que l'autiste refusait en fusionnant avec l'objet, l'"inflatif inhibé" le revendique : en se voulant pur être-pour-soi, il entame un combat militant contre les objets, en particulier contre l'objet sexuel, paradigme de toute différence et signifiant privilégié de l'insupportable manque-à-être. Au Rorschach, cette aspiration à la complétude de l'Etre se traduit par la surproduction de contenus humains, contrastant avec leur complète absence chez les "autistes".

Ce qui impressionne le plus chez les psychotiques aigus, c'est l'extrême désarroi où les plonge la révélation de la différence des sexes. Ils en tirent la conclusion que toute rencontre érotique, toute communication passant par le corps,est radicalement exclue. Ne doit-on pas voir dans cette conjonction d'une angoisse de castration écrasante et de la fin de non-recevoir catégorique qui lui est opposée le "primum movens" de toute crise psychotique.

Chez quelques-uns, les dégâts s'arrêtent là. L'effroi initial débouche, d'une part, sur une lutte acharnée et sans relâche contre la sexualité et, d'autre part, sur une retraite farouche vers les cimes romantiques où nostalgie et désespoir alternent sans trêve.

Chez d'autres, l'entreprise destructrice ne vise plus seulement ce sexe maudit - "Le sexe sépare ce que l'amour unit", se plaint ARTAUD - elle se prolonge d'un morcellement du corps entier qui restitue à chaque zone érogène son indépendance originelle : bouche, anus et sexe recommencent à fonctionner pour leur propre compte. Cette fusion du Moi avec le Moi idéal récupérant la toute-puissance des objets partiels est ce qui est connoté par +-.

L'opposition -+/+- renvoie donc selon nous à l'opposition entre deux formes d'autisme, l'"autisme-dans-l'Etre" (-+) et l'"autisme-dans-l'Avoir" (+-) dont le premier correspond aux "moments féconds" psychotiques, tandis que le second est l'apanage des états psychotiques résiduels, caractérisés par la régression la plus profonde.

Il est possible - et SZONDI soutient cette opinion (192, p.299) - que le renversement de -+ en +-, qui correspond à la retombée du primaire dans l'originaire, résume de façon saisissante la destinée schizophrénique : d'un autisme à l'autre, du vide abscons de la pensée pure et du soi grandiose au plein du corps-objet, assemblage de machines-organes.

Le clivage horizontal : l'affirmatif (++) et le négateur (--).

Il n'y a pas de sujets qui s'opposent davantage que ceux-ci (9). S'il est permis d'imaginer l'éventualité d'un passage de 0± à ±0 (réalisant un mode de névrotisation stable du type obsessionnel) ou de -+ à +- (qui accomplit la trajectoire psychotique) et si l'expérimentation reflète parfois effectivement l'actualisation de ces destinées virtuelles, il n'y a pratiquement pas d'exemple du passage de ++ à -- et vice versa (10).

Considérés du point de vue nosographique, les négateurs apparaissent comme les représentants en titre des formes d'existence pathologiques caractérisées par une carence d'élaboration psychique : maladies dites psychosomatiques, psychopathies, "névroses" d'angoisse, dépression simple.

---

(9) La réaction Sch-- entraîne au Rorschach :
R bas (± 12), F%, F+% et Ban % élevés, absence de H et K, TRI coarté ou extratensif.

La réaction Sch++ s'accompagne de :
R très élevé (> 30), F%, F+% et Ban % bas, Orig % élevé, nombreuses réponses H et K, TRI dilaté, souvent ambiéqual ou introversif.

(10) "Personnellement, écrit SZONDI, je n'ai jamais rencontré dans mon expérience de psychothérapeute un sujet affirmatif qui se soit converti pour longtemps à la grisaille et au renoncement qui sont le lot de l'homme de la rue" (192 , p. 312).

Les négateurs n'ont pas de vie psychique, donc pas de fantasmes. Ils donnent l'impression de vivre en marge de leur inconscient et en marge de tout désir. L'investissement de la réalité, entendue dans le sens du donné immédiat, leur tient lieu de défense privilégiée : réalité externe contre réalité interne.

A l'opposé, les affirmatifs privilégient, abusivement parfois, la réalité psychique et la sphère du désir. Il serait faux de dire qu'ils ignorent la réalité externe ou qu'ils s'en désintéressent, mais ils ne se gênent pas pour la noyer sous un déluge de fantasmes souvent très personnels. C'est chez eux qu'on trouve le plus grand nombre de sujets sublimés, idéalisant les pulsions, ou d'artistes capables d'une vision transréelle du monde.

Si nous avons choisi d'appeler les uns négateurs et les autres affirmatifs, ce n'est pas seulement parce que cette qualification redouble le sens immédiat des signes szondiens (+ et -) mais surtout parce qu'elle évoque une typologie, celle de NIETZSCHE, qui se révèle pertinente pour désigner ces deux types d'individus. L'affirmatif, ou le sujet actif, est, selon NIETZSCHE, celui qui affirme la valeur de la Vie, du monde et de soi-même, le négateur ou le ré-actif est l'homme du ressentiment qui ne peut ni ne veut rien valoriser. C'est, à notre avis, ce que traduit -- : une entreprise de ravalement de toutes les valeurs (11)

Ce qui nous a frappé plus particulièrement à la lecture des Rorschach des affirmatifs, c'est un certain ton, ou un certain rythme, fait d'une alternance de flux et de reflux, comme le va-et-vient de la marée, par où s'exprimerait le dynamisme propre de la pulsion, quelque chose comme le mouvement pendulaire de l'Eternel Retour, qui n'est, après tout, que la métaphore la plus réussie qu'on ait inventée pour se représenter la vie même des pulsions.

Nous en avons donné (p.260) quelques exemples éloquents. On se souviendra des réponses, à la planche X du Rorschach, de cet émule d'Empédocle célébrant la victoire des forces de vie :

> Je vois là deux yeux d'un enfant qui n'est pas encore né ... L'espoir ... l'égarement... le retour ... la recherche d'un absolu... la limite ... le don de la vie ... la construction du neuf.
> L'accouplement ... deux êtres qui sont physiquement très proches...
> La fusion, la séparation dans l'unité ...
> La similitude de tous et de tout... des situations diverses qui sont pourtant les mêmes mais situées ailleurs ... L'autre est loin mais c'est le même ... tous lui sont semblables, tous cherchent à se réaliser, les petits comme les grands,

---

(11)"Dans la phase projective (p-), l'homme n'a pas encore d'idéal, dans la phase négative (k-), il n'en a plus" (192, p. 463).

tous cheminent, les uns sont en route, les autres regardent, les uns s'expriment par des gestes, d'autres par la pensée mais tous cherchent à se retrouver ...
Les 2 yeux de l'enfant qui n'est pas encore sorti du sein sont déjà là qui nous interrogent, il nous appelle à préparer sa venue ... nouveau mystère pour nous. Il nous interroge sans savoir ... le monde est là et il nous reste à l'achever.
C'est à ça que nous appellent les yeux que nous voyons, les yeux qui nous regardent et tout ce qui nous entoure.

Amour (O-) et travail (±+).

SZONDI évoque l'image du "travailleur compulsif" (Zwangsarbeiter) pour désigner Sch±+, tandis qu'il invoque la "mentalité primitive" pour caractériser le moi "participatif" SchO-.

L'opposition entre un moi hyperdéveloppé et la forme du moi la plus primitive ou la plus régressée pourrait valoir pour en désigner bien d'autres, mais, fondamentalement, cette opposition se ramène à ceci : ce que le "Zwangsarbeiter" travaille compulsivement, c'est la pulsion, dont il tend à produire, davantage que tout autre sujet, un maximum de rejetons, aussi bien dans le registre de l'affect (Affekt-Representanz) que dans celui de la représentation (Vorstellungs-Representanz); le "participatif-projectif", à l'inverse, ne produit rien, il s'en remet totalement à l'Autre pour tout ce qui regarde le traitement de ses tensions pulsionnelles. Dans le premier cas, le contenant destiné à recevoir les pulsions est un appareil psychique hautement différencié, dans le second cas, il n'y a pratiquement pas d'activité psychique à proprement parler, le contenant, c'est nécessairement l'Autre.

Le moi ±+ s'efforce de dépasser la question de l'identification "paranoïaque" primaire (p+) en la médiatisant (k±) par le truchement du travail créatif. -"L'homme n'est rien d'autre que la somme de ses actes" dit SARTRE - et nous avons pensé qu'il n'existait pas de plus belle allégorie de ce type de sujet que l'esclave hégélien, dont l'analysant est aujourd'hui le fidèle héritier : se transformer et transformer le monde ne constituent qu'une seule et même entreprise.

Le moi O- ne se pose pas tant de problèmes; il lui suffit de recourir au mécanisme simple de l'identification projective et de l'idéalisation de l'Autre pour retrouver la paix de l'âme. Nous l'avons désigné comme le moi-de-groupe, le moi-on anonyme, qui se repose sur l'Autre ou les autres, dont il reçoit la détermination de ses désirs. Par lui-même et pour lui-même,

il n'a pas d'existence.

Evoquant la horde primitive, FREUD dit que l'activité de représentation est inversément proportionnelle à la puissance des liens affectifs qui unissent entre eux les membres d'un groupe (76 , p.150).

Expérimentalement, c'est bien ce que nous constatons : tandis que les "travailleurs" viennent en tête pour la production de "représentants" pulsionnels, de représentations (K) et d'affects (C, E, Clob), les "participatifs" viennent en queue.

Le contenu des kinesthésies est ici très révélateur. Tandis que les "travailleurs" en produisent un grand nombre où s'exprime précisément leur acharnement à porter le fardeau de l'existence, les "participatifs" n'en donnent que quelques-unes mais, très significativement, elles traduisent presque toutes le besoin fusionnel, ou, plus normalement, celui d'un lien affectif fort. On ne peut malheureusement empêcher que la tendance fusionnelle ait pour corollaire obligé l'angoisse de persécution et d'anéantissement.

La trajectoire O- → ±+ accomplit le destin promis par la Genèse : l'homme chassé du paradis (p-) pour s'être voulu semblable à Dieu (p+) est maudit dans son sexe (k-) - Yahvé dit au serpent "Je mettrai une inimitié entre toi et la femme" - condamné à procréer, à transformer la terre et astreint au patient et douloureux "travail du négatif" (k±).

Le mythe du péché originel consacre la volonté du moi d'assumer sa mégalomanie constitutionnelle : si le moi n'est qu'images, mirage ou collage, il est fatal qu'il cherche dans la culpabilité d'être et de désirer un centre de gravité à la mesure de l'importance qu'il se donne. Sa majesté le moi se nourrit d'une faute imaginaire pour se donner du poids. Mais ce poids est plus lourd à porter que tous les autres. Aussi rêve-t-il qu'on l'en débarrasse, qu'un Autre le porte à sa place, qu'on l'aime, enfin.

"Car là où l'amour s'éveille,périt
le moi, ce sombre despote".

Muhammad Ibn Muhammad, cité par FREUD.

BIBLIOGRAPHIE

1. ABRAHAM Karl. Esquisse d'une histoire du développement de la libido basée sur la psychanalyse des troubles mentaux (1924), in Oeuvres complètes, tome II, Paris, Payot, (1966).

2. AMMON Günter. Psychoanalyse und Psychosomatik, München, Rudi Piper Verlag, (1974).

3. ANZIEU Didier. Les méthodes projectives, 2e éd., Paris, P.U.F., (1965).

4. ATKINS Norman B. Acting out and psychosomatic illness as related regressive trends. Int. J. Psychoanal., 49, 221, (1968).

5. AULAGNIER Piera. Remarques sur la structure psychotique, La Psychanalyse, 8, 47, Paris, P.U.F., (1964).

6. AULAGNIER Piera. La violence de l'interprétation, Paris, P.U.F., (1975).

7. BALINT Michael. Le défaut fondamental, Paris, Payot, (1971).

8. BECK Samuel J. Le test de Rorschach, 2 vol., trad. D. Anzieu, Paris, P.U.F., (1967).

9. BEELI Armin. Psychotherapie-Prognose mit Hilfe der "Experimentellen Triebdiagnostik", Bern, Huber, (1965).

10. BEELI Armin. Existenzdiagnostische Hilfstabellen, Manuskript, Zurich, Szondi-Institut, (1961).

11. BEIZMANN Cécile. Le Rorschach de l'enfant à l'adulte, Neuchatel, Delachaux et Niestlé, (1974).

12. BEIZMANN Cécile. Livret de cotation des formes dans le Rorschach, Paris, Editions du centre de psychologie appliquée, (1966).

13. BINDER Hans. Die Helldunkeldeutungen im psychodiagnostischen Experiment von Rorschach (1933), Bern, Huber, (1959).

14. BION W.R. Attention and Interpretation, London, Tavistock Publications, (1970).

15. BLEULER Eugen. Das autistische Denken, Jhb. Psa. Psychopath. Forsch., 4, 1-39, (1912).

16. BLEULER EUgen. Lehrbuch der Psychiatrie, 2e éd., Springer Verlag, (1918).

17. BOHM Ewald. Lehrbuch der Rorschach-Psychodiagnostik, 4e éd., Bern, Huber, (1972).

18.BOHM Ewald.Psychodiagnostisches Vademecum.Bern,Huber,(1967).

19.BOHM Ewald.Ein Fall von masochistischem Transvestitissmus. Szondiana I,9-43,Bern,Huber,(1953).

20.BOHM E. et MOSER Ulrich.Eine phobische Neurose mit sehr früher Fixierung im Rorschach- und Szonditest.Szondiana III,118-125, Bern,Huber,(1962).

21.BOUVET Maurice.Le moi dans la névrose obsessionnelle.Relations d'objet et mécanismes de défense(1952),in Oeuvres complètes, tome I,77-159,Paris,Payot,(1967).

22.BOWLBY John.Attachment and Loss,2 vol.,London,Hogarth,(1973).

23.BRISSET Charles.Hystérie et psychosomatique,Evol.psychiat.,35, 374,(1970).

24.BROWN Fred.An exploratory study of dynamic factors in the content of the Rorschach-protocol.J.Proj.Techn.,17,251-279,(1953).

25.BRUCH Hilda.The psychiatric differential diagnosis of Anorexia nervosa.J.Nerv.Ment.Dis.,141,(1965).

26.BRUCH Hilda.Les yeux et le ventre,Paris,Payot,(1975).

27.BUCHER Richard.Depression und Melancholie.Eine historische und klinisch-triebpsychologische Untersuchung zur Klassifizierung und Struktur der Depressionsformen,Thèse,Université catholique de Louvain,(1975).

28.BUCHER Richard.La classification des états dépressifs et le test de Szondi,Annales médico-psychologiques,133,317-345,Paris, Masson,(1975).

.CASTORIADIS-AULAGNIER.Voir AULAGNIER Piera.

29.CHATELET François.Hegel,Paris,Seuil,Ecrivains de toujours,(1968).

30.CHATELET François.Hegel,in Histoire de la Philosophie,tome 5, 183-218,Paris,Hachette,(1973).

31.DADOUN Roger.Le fétichisme dans le film d'horreur,Nouvelle Revue de Psychanalyse,n°2,229-246,Paris,Gallimard,(1970).

32.DELEUZE Gilles.Nietzsché et la philosophie,Paris,P.U.F.,(1962).

33.DELEUZE Gilles.Présentation de Sacher-Masoch,Paris,Minuit,(1967).

34.DEMARET Albert.La psychose maniaco-dépressive envisagée dans une perspective éthologique.Acta psychiat.belg.,71,429-448,(1971).

35.DERI Susan.Introduction to the Szondi-test,New York,Grune and Stratton,(1949).

36.DEVEREUX Georges.La renonciation à l'identité:défense contre l' anéantissement.Rev.Fr.Psychanal.,31,101-142,(1967).

37.DE WAELHENS Alphonse.Sujet et système dans la pensée de Szondi, Szondiana VIII,301-313,Louvain,Nauwelaerts,(1971).

38.DOLTO Françoise.Personnologie et image du corps,La Psychanalyse, n°6,59-92,Paris,P.U.F.,(1961).

39.DONNAY Jean-Marie.Le test de Rorschach chez les voleurs récidivistes auteurs de délits contre les moeurs.Bulletin de la Société Française du Rorschach,n°28,31-40,(1974).

40.DUVIGNAUD Jean.La planète des jeunes,Paris,Stock,(1975).

41.DUYCKAERTS François.La projection aux origines de la psychanalyse,Les Feuillets psychiatriques de Liège,3,480-502,(1970).

42.DUYCKAERTS François.Conscience et prise de conscience,Bruxelles, Dessart,(1974).

43.EHRENZWEIG Anton.L'ordre caché de l'art.Paris,Gallimard,(1974).

44.FAIN Michel.Régression et psychosomatique,Rev.franç.Psychanal., 21,125,(1957).

45.FAIN Michel et MARTY Pierre.Perspectives psychosomatiques sur la fonction des fantasmes,Rev.franç.Psychanal.,28 ,609,(1964).

46.FAIRBAIRN W.Ronald D.Psychoanalytic studies of the personality, London,Tavistock,(1952).

47.FEDERN Paul.Ego Psychology and the Psychoses,New York,Basic Books,(1952).

48.FENICHEL Otto.The symbolic equation Girl=Phallus (1936).The collected papers of Otto Fenichel,tome 2,pp.3-18,New York, Norton,(1954).

49.FERENCZI Sandor.Introjection et transfert (1909),trad.Dupont, in Oeuvres complètes,tome I,pp.93-125,Paris,Payot,(1968).

50.FISHER S. et CLEVELAND S.E..Body image and personality,Princeton, New Jersey,Van Nostrand,(1958).

51.FLORENCE Jean.De l'identification.Avatars et destins d'une question freudienne.Thèse,Louvain,1974.Résumé in FLORENCE Jean.De l'identification,Feuillets psychiatriques de Liège,7,447-469,(1974).

52.FLOURNOY Olivier.La sublimation.Rev.franç.Psychanal.,31,59-99, (1967).

53.FLOURNOY Olivier.Les cas-limites:psychose ou névrose.Nouvelle Revue de Psychanalyse,n°10,123-130,Paris,Gallimard,(1974).

54.FOUCAULT Michel.Histoire de la folie à l'âge classique (1961), Paris ,Gallimard,(1972).

55.FREUD Sigmund.Gesammelte Werke,tomes I - XVII,Frankfurt am Main,S.Fischer Verlag,vierte Auflage,(1972).

56.FREUD Sigmund.Die Abwehr-Neuropsychosen (1894),GW I,59-74.Les psychonévroses de défense,trad.Jean Laplanche,in Névrose,psychose et perversion,Paris,P.U.F.,(1973).

57.FREUD Sigmund.La naissance de la psychanalyse (1887-1902),trad. Anne Berman,Paris,P.U.F.,(1956).

58.FREUD Sigmund et BREUER Joseph.Studien über Hysterie (1895), GW I,75-312.Etudes sur l'hystérie,trad.Anne Berman,Paris,P.U.F., (1967).

59.FREUD Sigmund.Uber die Berechtigung von der Neurasthenie einen bestimmten Symptomenkomplex als "Angstneurose" abzutrennen (1895),GW I,313.Qu'il est justifié de séparer de la neurasthénie un certain complexe symptomatique sous le nom de "Névrose d'angoisse",trad.Jean Laplanche,in Névrose,psychose et perversion,Paris,P.U.F.,(1973).

60.FREUD Sigmund.Die Traumdeutung (1900),GW II-III .L'interprétation des rêves,trad.Denise Berger,Paris,P.U.F.,(1967).

61.FREUD Sigmund.Zur Psychopathologie des Alltagsleben (1904), GW IV .Psychopathologie de la vie quotidienne,trad.S.Jankélévitch,Paris,Payot,(1967).

62.FREUD Sigmund.Bruchstück einer Hysterieanalyse (1905) ,GW V, 161-286.Fragment d'une analyse d'hystérie (Le cas Dora),trad. Marie Bonaparte et R.M.Loewenstein,in Cinq Psychanalyses,Paris, P.U.F.,(1967).

63.FREUD Sigmund.Analyse der Phobie eines fünfjahrigen Knaben (1909) GW VII,241 .Analyse d'une phobie chez un petit garçon de cinq ans (Le petit Hans),trad.Marie Bonaparte,in Cinq Psychanalyses,Paris,P.U.F.,(1967).

64.FREUD Sigmund.Bemerkungen über einen Fall von Zwangsneurose (1909),GW VII,381-463.Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L'Homme aux rats),trad.Marie Bonaparte,in Cinq Psychanalyses,Paris,P.U.F.,(1967).

65.FREUD Sigmund.L'Homme aux rats (1909).Journal d'une analyse, trad.E.R.Hawelka,Paris,P.U.F.,(1974).

66.FREUD Sigmund.Die psychogene Sehstörung in psychoanalytiker Auffassung(1910),GW VIII,94-102 .Le trouble psychogène de la vision dans la conception psychanalytique,trad. D.Guérineau, in Névrose,psychose et perversion,Paris,P.U.F.,(1973).

67.FREUD Sigmund.Formulierungen über die zwei Prinzipien des psychischen Geschehens (1911),GW VIII,230-238.

68.FREUD Sigmund.Psychoanalytische Bemerkungen über einen autobiographisch beschriebenen Fall von Paranoia (1911),GW VIII,239-316.Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoia (Le Président Schreber),in Cinq Psychanalyses, Paris,P.U.F.,(1967).

69.FREUD Sigmund.Erinnern,wiederholen und durcharbeiten (1914), GW X,125 .Remémoration,répétition et perlaboration,in De la technique psychanalytique,trad.Anne Berman,Paris,P.U.F., (1953).

70.FREUD Sigmund.Zur Einführung des Narzissmus (1914),GW X,137-170.Pour introduire le narcissisme,trad. Jean Laplanche,in La vie sexuelle,Paris,P.U.F.,(1970).

71.FREUD Sigmund.Triebe und Triebschicksale (1915),GW X ,210-232. Pulsions et destins des pulsions,trad. Jean Laplanche et J.B. Pontalis,in Métapsychologie,Paris,Gallimard,Idées,(1968).

72.FREUD Sigmund.Das Unbewusste (1915),GW X ,264. L'inconscient, trad. Jean Laplanche,in Métapsychologie,Paris,Gallimard,Idées, (1968).

73.FREUD Sigmund.Die Verdrängung (1915),GW X ,247 .Le refoulement, trad. Jean Laplanche,in Métapsychologie,Paris,Gallimard,Idées, (1968).

74.FREUD Sigmund.Aus der Geschichte einer infantilen Neurose (1918), GW XII,27-157 .Extraits de l'histoire d'une névrose infantile (L'Homme aux Loups),trad.Marie Bonaparte,in Cinq Psychanalyses, Paris,P.U.F.,(1967).

75.FREUD Sigmund.Jenseits des Lustprinzips (1920),GW XIII,1-69. Au-delà du principe de plaisir,trad. S.Jankélévitch,in Essais de psychanalyse,Paris,Payot,(1972).

76.FREUD Sigmund.Massenpsychologie und Ich-Analyse (1921),GW XIII, 73-161 ;Psychologie collective et analyse du moi,trad. S.Jankélévitch,in Essais de psychanalyse,Paris,Payot,(1972).

77.FREUD Sigmund.Das Ich und das Es (1923),GW XIII,237-289 . Le moi et le ça,trad.S.Jankélévitch,in Essais de psychanalyse, Paris,Payot,(1972).

78.FREUD Sigmund.Hemmung,Symptom und Angst (1924),GW,XIV,111. Inhibition,symptôme et angoisse,trad. M.Tort,Paris,P.U.F.,(1965).

79.FREUD Sigmund.Der Realitätsverlust bei Neurose und Psychose(1924), GW XIII,363 .La perte de la réalité dans la névrose et dans la psychose ,trad. D.Guérineau,in Névrose,psychose et perversion, Paris,P.U.F.,(1973).

80.FREUD Sigmund.Fetischismus (1927),GW XIV,311-317. Le fétichisme, trad.Denise Berger,in La vie sexuelle,Paris,P.U.F.,(1969).

81.FREUD Sigmund.Neue Folge der Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse (1932) ,GW XV . Nouvelles conférences sur la psychanalyse,trad.Anne Berman,Paris,Gallimard,Idées,(1971).

82.FREUD Sigmund.Die Ichspaltung im Abwehrvorgang (1938),GW XVII, 59-62.Le clivage du moi dans le processus de défense,trad. R. Lewinter et J.B.Pontalis,in Nouvelle Revue de Psychanalyse,n°2, Paris,Gallimard,(1970).

83.FREUD Sigmund.Abriss der Psychoanalyse (1938),GW,XVII,63-147. Abrégé de psychanalyse,trad. Anne Berman,Paris,P.U.F.,(1967).

84.FURRER Albert.Uber die Bedeutung der B im rorschachen Versuch, Imago,11,58-83,(1925).

85.GARMA Angel.The psychosomatic shift through obesity,migraine, peptic ulcer and myocardial infarction in a homosexual,Int.J. Psycho-Anal.,49,24,(1968).

86.GIGOUNON Georges.La névrose obsessionnelle dans la perspective schicksalsanalytique.Thèse,Louvain,à paraître.

87.GREEN André.Obsessions et psychonévrose obsessionnelle. Encyclopédie Médico-Chirurgicale,37370,(1965).

88.GREEN André.L'acting(in-out) et le processus psychanalytique, Rev.franç.Psychanal.,32,1071,(1968).

89.GREEN André.Le discours vivant,Paris,P.U.F.,(1973).

90.GREEN André.Le genre neutre.Nouvelle Revue de Psychanalyse, n°7,251-266,Paris,Gallimard,(1973).

91.GREEN André et DONNET Jean-Luc.L'enfant de ça.Paris,Minuit, (1973).

92.GRIMAULT Marguerite.La mélancolie de Kierkegaard,Paris,Aubier, (1965).

93.GROSCLAUDE M..Analyse de l'évolution de huit cas d'épisodes dépressifs mélancoliques à partir du test de Rorschach.Bul. Psychol.,24,718-721,Paris,(1970-71).

94.GSCHWIND Martin.Die Formen der Somatizierung,Szondiana III, 243,Bern,Huber,(1962).

95.HARTMANN Heinz.Essays on Ego Psychology.New York,Int.Univ. Press,(1964).

96.HARTMANN Heinz.La théorie psychanalytique du moi (recueil d' articles),Rev.franç.Psychanal.,31,339-428,(1967).

97.HEGEL G.W.F..Phänomenologie des Geistes(1807),La phénoménologie de l'Esprit,trad. Jean Hyppolite,Paris,Aubier-Montaigne.

98.HENRY Jules.Rorschach Techniques in primitive Cultures,Amer. J.Orthopsychiat.,11,230-34,(1941).

99.HYPPOLITE Jean.Figures de la pensée philosophique,Paris,P.U.F., (1971).

100.JONES Ernest.La phase phallique(1933),La Psychanalyse,n°7, 271-312,Paris,P.U.F.,(1964).

101.KESTEMBERG Evelyne,KESTEMBERG Jean et DECOBERT Simone.La faim et le corps,Paris,P.UF.,(1972).

102.KHAN Masud R..Toucher pour voir.Nouvelle Revue de Psychanalyse, n°4,25-42,Paris,Gallimard,(1971).

103.KHAN Masud R.La rancune de l'hystérique.Nouvelle Revue de Psychanalyse,n°10,151-58,Paris,Gallimard,(1974).

104.KLEIN Mélanie.La psychothérapie des psychoses (1930),in Essais de Psychanalyse,Paris,Payot,(1968).

105.KLEIN Mélanie.L'importance de la formation du symbole dans le développement du moi (1930),in Essais de Psychanalyse,Paris, Payot,(1968).

106.KLEIN Mélanie.Contribution à la psychogenèse des états maniaco-dépressifs (1934),in Essais de Psychanalyse,Paris, Payot,(1968).

107.KLEIN Mélanie.Le deuil et ses rapports avec les états maniaco-dépressifs (1940),in Essais de Psychanalyse, Paris,Payot,(1968).

108.KLEIN Mélanie.Notes sur quelques mécanismes schizoïdes (1946),in Développements de la psychanalyse,Paris,P.U.F., (1966).

109.KLOPFER Bruno,AINSWORTH M.D.,KLOPFER W. et HOLT R..Developments in the Rorschach Technique,2 vol.,New York,Harcourt,Brace and World,(1956).

110.KOHLE Ernst.Psychosomatische Untersuchungen an Patienten mit Gliedmassenarterienverschlüssen,Munchen,Thèse,(1969).

111.KOHUT Heinz.The analysis of Self (1971),Le Soi,Paris, P.U.F.,(1974).

112.KREISLER Léon,FAIN Michel et SOULE Michel.Le corps de l' enfant,Paris,P.U.F.,(1974).

113.KUHN Roland.Phénoménologie du masque,Paris,Desclée de Brouwer,(1957).

114.LACAN Jacques et GRANOFF Wladimir.Fetishism:the symbolic, the imaginary and the real,in Perversions,S.Lorand ed., New York,Random House,(1956).

115.LACAN Jacques.Ecrits,Paris,Seuil,(1966).

116.LAGACHE Daniel.La psychanalyse et la structure de la personnalité,in La Psychanalyse,n°6,5-54,Paris,P.U.F.,(1961).

117.LAPLANCHE Jean et PONTALIS Jean-Bertrand.Vocabulaire de la psychanalyse,Paris,P.U.F.,(1967).

118.LAPLANCHE Jean.Angoisses et phobies,Bul.Psychol.,24,1015-1037,(1970-71).

119.LECLAIRE Serge.La mort dans la vie de l'obsédé,La Psychanalyse,n°2,111,Paris,P.U.F.,(1956).

120.LEDER Alfred.Zur Psychopathologie der Schlaf- und Aufwachepilepsie.Der Nervenarzt,38,434-442,(1967).

121.LEMPERIERE Thérèse,PERSE J. et ENRIQUEZ M..Symptômes hystériques et personnalité hystérique.Etude clinique et psychométrique.Rapport au 43e Congrès de Psychiatrie et de Neurologie de Langue Française,Lausanne 1965,Paris,Masson, (1965).

122.LEVI-STRAUSS Claude.Les structures élémentaires de la parenté,Paris,P.U.F.,(1949).

123.LEVI-STRAUSS Claude.La Pensée sauvage,Paris,Plon,(1962).

124.LEVY-BRUHL Lucien.La mentalité primitive (1922),I9e éd., Paris,P.U.F.,(1960).

125.LOOSLI-USTERI Marguerite.Manuel pratique du test de Rorschach,Paris,Hermann,(1965).

126.MAC DOUGALL Joyce.L'idéal hermaphrodite et ses avatars, Nouvelle Revue de Psychanalyse,n°7,263-75,Paris,Gallimard, (1973).

127.MAC DOUGALL Joyce.Le psyché-soma et le psychanalyste,Nouvelle Revue de Psychanalyse,n°I0,131-49,Paris,Gallimard, (1974).

128.MANNONI Octave.Freud,Paris,Seuil,Ecrivains de toujours, (1968).

129.MARTY Pierre,DAVID Christian et de M'UZAN Michel.L'investigation psychosomatique,Paris,P.U.F.,(1963).

130.MARTY Pierre et de M'UZAN Michel.La pensée opératoire,Rev. franç.Psychanal.,27,345,(1963).

131.MARTY Pierre,FAIN Michel,DAVID Christian et de M'UZAN Michel, Le cas Dora et le point de vue psychosomatique,Rev.franç. Psychanal.,32,679,(1968).

132.MARTY Pierre.A major process of somatization:the progressive disorganization.Int.J.Psycho-Anal.,49,246,(1968).

133.MEILI-DWORETZKI Gertrude.The development of Perception in the Rorschach,in Developments in the Rorschach Technique, B.Klopfer éd.,tome 2,pp.104-176,New York,Harcourt,(1956).

134.MELON Jean.L'anorexie mentale au test de Szondi.Annales médico-psychologiques,129,759-67,Paris,Masson,(1971).

135.MELON Jean,DONGIER Maurice et BOURDOUXHE Suzanne.Le profil psychosomatique autest de Szondi,Ann.méd.-Psychol.,129, 263,(1971).

136.MELON Jean.Les parents de schizophrènes.Feuillets psychiatriques de Liège,4,576-609,(1971).

137.MELON Jean,LEBAS André et LIEUTENANT Louis.Le vieillissement des schizophrènes.Etude psychoclinique à partir des tests de Rorschach et de Szondi.Acta psychiat.belgica,73,155-184, (1973).

138.MELON Jean et LEBAS André.Les vieux schizophrènes asilaires, Szondiana X,39-54,Bern,Huber,(1974).

139.MELON Jean.De la signification de l'indice de variabilité dans le test de Szondi,Szondiana X,83-85,Bern,Huber,(1974).

140.MELON Jean et TIMSIT-BERTHIER Martine.De quelques corrélations entre les données du test de Szondi,l'étude des activités corticales lentes et la clinique psychiatrique,Szondiana X,86-110,Bern ,Huber,(1974).

141.MELON Jean.La famille du schizophrène,Feuillets psychiatriques de Liège,7,66-77,(1974).

142.MELON Jean.Théorie et pratique du Szondi,Liège,Presses Universitaires de Liège,(1975).

143.MINKOWSKA Françoise.L'épilepsie essentielle,sa psychopathologie et le test de Rorschach.Ann.Méd.-psychol.,104,321-55, (1946).

144.MORGENTHALER Fritz et PARIN Paul.Observation sur la genèse du moi chez les Dogons,Rev.franç.Psychanal.,31,29-46,(1967).

145.MORIN Edgar.Le paradigme perdu:la nature humaine ,Paris, Seuil,(1973).

146.MOSCOVICI Serge.La société contre-nature.Paris,U.G.E.,10-18, (1972).

147.M'UZAN (de) Michel.Acting out direct et acting out indirect, Rev.franç.Psychanal.,32,995,(1968).

148.M'UZAN (de) Michel.Le transfert et ses modalités dans le champ des névroses et dans celui des affections psychosomatiques.Conférence prononcée à la Société Belge de Psychanalyse,Bruxelles,mars 1974,(ronéotypé).

149.MYDEN Walter.An interpretation and evaluation of certain personality characteristics involved in creative production, in A Rorschach Reader,Sherman éd.,New York,Int.Univ.Press, (1960).

150.NIETZSCHE Frederic.La généalogie de la morale (1887),Paris, Gallimard,Idées,(1972).

151.OBERHOLZER Emil.Rorschach's experiment and the Alorese,in The People of Alor,Cora Dubois ed.,Minneapolis,Univ.Minnesota Press,(1944).

152.PALEM Roger Michel.Le Rorschach des Schizophrènes,Paris, Editions Universitaires,(1969).

153.PANKOW Gisela.L'homme et sa psychose,Paris,Aubier,(1969).

154.PANKOW Gisela.The Body Image in hysterical Psychosis,Int.J. Psycho.Anal.,55,407-414,(1974).

155.PARIN Paul,MORGENTHALER Fritz et PARIN-MATTHEY G.,Les blancs pensent trop,Paris,Payot,(1966).

156.PERRIER François.Phobies et hystérie d'angoisse,La Psychanalyse,n°2,165,Paris,P.U.F.,(1956).

157.PHILIPS C. et SMITH J.G.,Rorschach Interpretation,New York, Grune and Stratton,(1953).

158.PIOTROWSKI Zygmunt A. and SCHREIBER M..Rorschach perceptanalytic measurement of personality changes during and after intensive psychoanalytically oriented psychotherapy,in Specialized Techniques of Psychotherapy,Bychovsky and Despert éd.,New York,Basic Books,(1951).

159.PIOTROWSKI Zygmunt.Sexual crime,Alcohol and the Rorschach test, Psychiat.Quart.Suppl.,26,248-260,(1952).

160.PIOTROWSKI Zygmunt and BRICKLIN B..A long-term prognostic criterion for Schizophrenics based on Rorschach data,Psychiat. Quart.Suppl.,32,315-329,(1958).

161.PIOTROWSKI Zygmunt.The Movement Score,in Rorschach Psychology, Rickers-Ovsiankina éd.,New York,Wiley and Sons,(1960).

162.PONTALIS Jean Bertrand.Bornes ou confins.Nouvelle Revue de Psychanalyse,n°10,5-18,(1974).

163.PONTALIS Jean Bertrand.A propos de Fairbairn:le psychisme comme double métaphore du corps.Nouvelle Revue de Psychanalyse,n° 10,56-59,Paris,Gallimard,(1974).

164.RAPAPORT David,GILL M. et SCHAFER R..Diagnostic psychological testing,revised edition by R.Holt,New York,University Press, (1968).

165.RAUSCH DE TRAUBENBERG Nina.La pratique du Rorschach,Paris,P.U.F., (1970).

166.RICKERS-OVSIANKINA Maria.Prognostic Rorschach Indices in Schizophrenia,in Review of diagnostic psychology and personality exploration,Bern,Huber,3,246-54,(1955).

167.RORSCHACH Hermann.Psychodiagnostic,trad. Ombredanne,Paris,P.U.F., (1967).

168.ROSOLATO Guy.Introduction à l'étude de l'hystérie.Encyclopédie Médico-Chirurgicale,Psychiatrie,37335 A 10,(1962).

169.SALOMON Fritz.Ich-Diagnostik im Zulliger-Test.Bern,Huber,(1962).

170.SAMI ALI.De la projection,Paris,Payot,(1970).

171.SAUSSURE (de) R..Catharsis de symptômes psychosomatiques dans une cure sado-masochiste,Rev.franç.Psychanal.,32,989,(1968).

172.SCHACHTEL Ernest G..Notes on Rorschach tests of 500 juvenile delinquents and a control group of 500 non delinquent adolescents, J.proj.Techn.,15,144-172,(1951).

173.SCHACHTEL Ernest G..Experiential Foundations of Rorschach's Test, New York,Basic Books,(1966).

174.SCHAFER Roy.Psychoanalytical Interpretation in Rorschach Testing (1954),New York,Grune and Stratton,(1972).

175.SCHAFFNER Jürg.Die Versager im Formdeutversuch von Rorschach und im Assoziationsexperiment von Jung.Rorschachiana I,167-196,(1952).

176.SCHELER MAx.L'homme du ressentiment (1912),Paris,Gallimard,Idées, (1970).

177.SCHOTTE Jacques.Notice pour introduire le problème structural de la Schicksalsanalyse,Szondiana V,144-201,Bern;Huber,(1963).

178.SCHOTTE Jacques.La théorie freudienne de la personnalité,Louvain, ronéotypé,(1970).

179.SCHOTTE Jacques.L'analyse du moi.Cours de questions approfondies de psychologie différentielle.Université catholique de Louvain,ronéotypé,1973-74.

180.SCHOTTE Jacques.Notes pour rouvrir un dialogue sur la psychanalyse,pratique et science humaine clinique,in Dialogues en Sciences Humaines,Bruxelles,Publications des Facultés Universitaires Saint-Louis,(1975).

181.SEGAL Hanna.Introduction à l'oeuvre de Mélanie Klein,Paris, P.U.F.,(1969).

182.SELVINI Maria.Contribution à la psychopathologie du vécu corporel,Evolut.psychiat.,1,(1967).

183.SHERMAN Murray H..The diagnostic significance of Constriction-Dilatation on the Rorschach,J. of Gen.Psychol.,53,11 19,(1955).

184.SINGER Jerome L..The Experience Type,in Rickers-Ovsiankina , Rorschach Psychology,New York,Wiley and Sons,(1960).

185.SPERLING Melitta.Acting out behavior and psychosomatic symptoms,Int.J.Psycho.Anal.,49,250,(1968).

186.SPITZ René A. et WOLF K.M..Autoerotism.The Psychoanalytic study of the child,3/4,(1949).

187.SPITZ René A..De la naissance à la parole (1965).Paris,P.U.F., (1968).

188.STAROBINSKI Jean.Hamlet et Freud,préface au livre de E.Jones, Hamlet et Oedipe (1949),Paris,Gallimard,(1967).

189.SZONDI Lipot.Schicksalsanalyse (1944),3e éd.,Basel,Benno Schwabe,(1965).

190.SZONDI Lipot.Lehrbuch der experimentellen Triebdiagnostik,3e éd.,Bern,Huber,(1972).

191.SZONDI Lipot.Triebpathologie,Bern,Huber,(1952).

192.SZONDI Lipot.Ich-Analyse,Bern,Huber,(1956).

193.SZONDI Lipot.SCHICKSALSANALYTISCHE Therapie,Bern,Huber,(1963).

194.SZONDI Lipot.Diagnostic expérimental des pulsions (1947),trad. Ruth Bejarano-Pruschy,Paris,P.U.F.,(1952).

195.TAUSK Victor.De la genèse de l'"appareil à influencer" au cours de la schizophrénie (1919),La Psychanalyse,n°4,227-266,Paris, P.U.F.,(1958).

196.THOMÄ Hans.Anorexia nervosa,Stuttgart,Huber-Klett,(1961).

197.TIMSIT Meyer.Test de Rorschach et céphalées,Acta psychiat. belgica,72,96,(1972).

198.VALABREGA Jean Pierre.Les théories psychosomatiques,Paris, P.U.F.,(1954).

199.VALABREGA Jean Pierre.Problèmes de théorie psychosomatique, Encycl.Médico-Chir.,Psychiatrie,37400 C 10,(1966).

200.VAN MASSENHOVE Johnny et GUISSARD Jacques.Contribution à l' application des théories et du test de Szondi en médecine psychosomatique et en psychologie clinique,Thèse,Université catholique de Louvain,(1969).

201.VAN MASSENHOVE Johnny et GUISSARD Jacques.Contribution à l' utilisation du test de Szondi en médecine psychosomatique, Szondiana VIII,168,Louvain,Nauwelaerts,(1971).

202.WATILLON-NAVEAU Annette.L'importance du fond narcissique de base dans le développement de la personnalité,Société belge de Psychanalyse,ronéotypé,(1973).

203.WINNICOTT D.W..Objets transitionnels et phénomènes transitionnels (1951),in De la pédiatrie à la psychanalyse,Paris, Payot,(1969).

204.WINNICOTT D.W..Distorsion du moi en fonction du vrai et du faux Self (1960),in Processus de maturation chez l'enfant, Paris,Payot,(1970).

205.WINNICOTT D.W..La localisation de l'expérience culturelle (1967),Nouvelle Revue de Psychanalyse,n°4,15-23,Paris,Gallimard,(1971).

206.WINNICOTT D.W..La defense maniaque (1935),in De la pédiatrie à la psychanalyse,Paris,Payot,(1969).

207.WOLFSON Louis.Le schizo et les langues,Paris,Gallimard,(1970).

208.ZENONI Alfredo.Catégories szondiennes du vecteur Sch et aspects du langage.Szondiana VIII,283-297,Bern,Huber,(1971).

209.ZULLIGER Hans.Le test Z individuel,trad. Salomon,Paris,P.U.F., (1959).

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS I-VI

Chapitre 1. LE CONCEPT DU MOI DANS LA PSYCHANALYSE 1

Etre et Avoir (2). Les deux registres du moi : appareil adaptatif et produit d'identifications (2)

1. Le premier Freud : des "Psychonévroses de défense" (1894) aux "Formulations sur les deux principes du fonctionnement psychique" (1911) 3

Le conflit des représentations (3). L'inhibition des processus primaires (5). Le principe de réalité (6). Pulsions sexuelles et pulsion du moi (7).

2. Le second Freud : "Pour introduire le narcissisme" (1914).. 7

Le moi est un objet sexuel, un réservoir de libido (7). Libido d'objet et libido du moi (8). Idéal du Moi et Moi idéal (9).

3. Le dernier Freud : de "Au-delà du principe de plaisir" (1920) au "Clivage du moi dans le processus de défense"(1938) ... 10

Moi et pulsion de mort (11). Le Moi et l'Autre : la problématique identificatoire (12). La plus grande partie du moi fonctionne à un niveau inconscient (13). Le moi baigne dans le langage (14). Le moi n'est pas autonome (14). Le moi est une projection de la surface du corps (14). Les deux métaphores du psychisme (15). Identification primaire et identification secondaire (16). Misère du moi : le moi est un réservoir d'angoisse (17). Le moi est clivé (18).

Après Freud : sous le signe du clivage (19)

4. Mélanie KLEIN : la mort, le moi, le corps 19

La position schizo-paranoïde, le clivage et les objets partiels (20). Pulsion de mort et symbolisation (20). La position dépressive et la réalité interne (21).

5. FAIRBAIRN : une théorie structurale de la personnalité fondée sur la notion d'objet interne 22

Le désir d'objet (22). L'imparable clivage (22). Le moi éclaté (23).

6. LACAN : La passion imaginaire 23

Le moi est le lieu des identifications imaginaires (23) La controverse avec HARTMANN : au-delà du principe de réalité (24). La relation spéculaire (26). La trilogie du Réel, de l'Imaginaire et du Symbolique (27).

7. WINNICOTT : entre dehors et dedans 27

L'aire transitionnelle (27). Illusion, symbole et culture (28).

La psychanalyse comme aventure culturelle (29).

Chapitre 2. LA POSITION DU MOI DANS LE SYSTEME PULSIONNEL DE SZONDI 30

Dostoievski paradigme (31). Le système pulsionnel de Szondi (32). L'autre, le corps, la loi, le moi, le tout (34).

1. Le vecteur C. L'autre 34

Objet premier, objet perdu (34). Objet nouveau, insaisissable (35).

2. Le vecteur S. Le corps sexué 35

Le corps érogène, fusionner, réunir (35) et séparer, détruire (36).

De la périphérie au centre, les aléas du désir (36).

3. Le vecteur P. La loi 36

La loi, inévitable (36). L'épileptique et l'hystérique, le droit de désirer et le droit de jouir (37)

4. Le vecteur Sch. Le moi 38

Le moi, nécessaire (38). Le besoin d'images (38).
Etre et Avoir (39). La totalisation (40).
Le circuit du moi (41). Objet partiel et Moi idéal (42)
Refoulement originaire, stade du miroir et Idéal du Moi (43). Identification métonymique et identification métaphorique (43).

Chapitre 3. DE QUELQUES CORRELATIONS SIGNIFICATIVES ENTRE LES DONNEES DU RORSCHACH ET LE PROFIL DU MOI AU SZONDI 45

1. INTRODUCTION THEORIQUE 46

Questions de méthode et d'épistémologie (46). Le divorce entre le point de vue descriptif et la démarche interprétative (47). Le saut du biologique au psychique (48). Szondi comme Freud : à prendre ou à laisser (49). De la déroute des sens à l'appel du sens (49). Les principes de fonctionnement du test sont appropriés au dessein de Szondi : explorer la dynamique pulsionnelle et la structuration du moi (50). Le test de Rorschach est avant tout un test perceptif (50). Une même structure, des niveaux

différents (51). De la nécessité d'un modèle théorique, préalable à toute recherche empirique (51). Le moi est un système narcissiquement investi (52). Le moi et le schizophrène : où l'acte de naissance du moi coincide avec son acte de décès (53). Ce que pensent le paranoïde et le catatonique : Soi et l'Objet (54). Le moi originaire : du manque au désir (55).
L'Erlebnistypus de Rorschach et le couple affects/ représentations (56).

2. MATERIEL ET METHODE 58

Origine du matériel (58). Critères de classement (60). Une validation clinique du test de Szondi, en passant, et sans insister (62).

3. CORRELATIONS RORSCHACH-SZONDI 63

A. Le nombre total de Réponses (R) 65

Productivité et libido du moi (66)

B. Le pourcentage de réponses forme (F %) 66

Le moi inaffectif et désengagé (66)
Le moi "réaliste" (67). Le moi "contenu" et le moi "contenant" (68)

C. Le pourcentage de bonnes formes (F+ %) 68

Un critère peu probant (68). De la nécessité de s'entendre sur le concept de "réalité" (69). "Principe de plaisir" et chute de l'acuité perceptive (70)

D. Les modes d'appréhension 70

Les types G (71). Les types D, dd et Dbl (72)
Corrélations empiriques (74). Le G primaire combiné : "tout-ou-rien", Inflation, Gestalt et "Surgissement" du moi (75)
Le G secondaire combiné : l'insistance du temps, l'obsession de faire et de défaire (75)
Le type D : réalité investie et réalité contre-investie (76)
Le type dd : obsession de l'objet partiel (76). Le type Dbl : réagir au manque (77)

E. Les banalités 77

Le conformisme adaptatif (77). Déni de la réalité interne et projection, hypomanie et "hypoparanoia", portrait de l'homme moyen (78)
L'absence des Ban 3,5,8 (79)

F. Réponses animales et réponses humaines 80

G. Le refus 81

Trois origines possibles du refus (82)

H. Les kinesthésies 83

L'analogie du rêve (83) Kinesthésies, intériorité et créativité (84). Le non-agir et le développement de la pensée (85). L'angoisse du vide et le problème de l'objet absent (85). Penser, c'est penser l'objet absent (85). Kinesthésies et image du corps (86). Régression anale et nacissisation défensive (86). Rétention, maîtrise et temporisation (87). La pensée folle (87) Mouvements d'extension et de flexion (88). Kinesthésies mineures (89). Mouvements de danse (93). Obsessionnalisation, intronégation, isolation et ambivalence anale : le mythe de Sisyphe ou la répétition infinie de la castration (94). Hystérisation, inflation, régression de l'Avoir à l'Etre et phallicisme (95). Le conflit dialectique (96) Symptômes objectifs et subjectifs (97) K confabulées, K-, K à double sens et descriptions cinétiques (98).

J. Le type de résonance intime (TRI) 99

Un critère typologique (99). Coartation et dilatation, double négation et double affirmation, "vrai et faux self" (100)
Extratension et introversion (103)

K. Les réponses couleur 104

Passivité, immédiateté et principe de plaisir (104) Hyperréactivité à la couleur et défense par l'affect (106)

L. Estompage et Clair-obscur 106

Le procès de différenciation, l'intériorisation du conflit d'ambivalence primitif et le devenir de la destructivité (107-108) "Occupation" d'objet et "relation" d'objet conflictuelle (108). Clob : l'angoisse devant la montée des affects destructeurs (109). E : la nostalgie romantique (110). Reconsidération du mythe de Narcisse (110).

M. Sexe, sang, anatomie 112

Sexe : obsession et possession (112) Sang et Hd : angoisse de castration (113). Anatomie positionnnelle : le corps en morceaux (114). Hd + Anat + Sexe + Sang : angoisse-signal et angoisse automatique (114)

N. Destruction, mutilation, naissance 115

La petite et la grande castration (116)

O. Miroir, fusion, morcellement 117

L'avènement du Je, le Même et l'Autre (118)

P. Inversion sexuelle, bisexualité, masques 119

Bisexualité, retotalisation et création artistique (119). S'appeler personne (121)

Q. Abstractions 121

Pensée pure et pensée vide (121)

R. Critique, autocritique 122

Se plaindre, accuser : l'homme du ressentiment (122)

S. Chocs 123

Chapitre 4. LA PROJECTION 124

1. Définition et origines du concept de projection 125

2. L'enseignement de la clinique freudienne 126

Le modèle paranoïaque (126). Omniprésence des mécanismes projectifs (127). Le cas Schreber et la question de la spécificité du processus psychotique (128)
"Ce qui est aboli au-dedans revient du dehors" (129)

3. L'apport lacanien 130

La forclusion, traduction lacanienne de la Verwerfung (130)

4. L'apport kleinien 130

L'identification projective, la persécution et l'idéalisation (131). Le corps en morceaux (132)

5. La projection chez Szondi 132

Participation et pensée primitive (132). Le réalisme absolu (133). L'enfant , le primitif et le fou (133)
Le besoin fusionnel (134). L'impossibilité ou le refus de se séparer de l'objet et de désirer (135). L'impossibilité ou le refus de la représentation (136). Le moi dépossédé (137). Le moi-on et l'illusion groupale (137). Le moi-"pars" (138)

6. La projection totale (Scho-) 139

La persécution plutôt que la solitude (139) "Je" ne veut pas exister (140) "Les blancs pensent trop" (140)
Retrouver la mère-naturante (141)

Note sur la façon de présenter notre matériel iconographique 142

ICONOGRAPHIE - Fusion et persécution 143

Dos à dos ... ensemble ... à pleines dents ... (143) ... s'accrocher ... se rencontrer... fusionner ... être moquée ... ne manquer de rien, jamais ... vivre dans la paix universelle (145)... retourner à la vie simple ... ne pas travailler ... participer de l'Esprit (146) ... tomber dans le vide ... perdre le sein ... être un monsieur avec les oreilles décollées et un arrière-train de mouton, allongé dans un sac de couchage (147) ... bien protégé dans le ventre de maman ... l'un contre l'autre ... téter la même mamelle (148) ... un enfant pas encore achevé ... s'atteindre ... se rejoindre ... dans le miroir ... (149) téter sa mère ... un corps humain coupé en deux ... rongé par les bêtes (150) ... des chairs déchiquetées ... un cadavre mangé ... une nourriture rare ... voyager dans la terre ... (151) ... un sexe de femme, le sexe!... quelque chose qui veut engloutir ... quelqu'un qui influence... le même... l'autre ... essayer de prendre forme ... avoir un sosie ... être disloqué ... ne pas tenir ensemble ... vivre le même rythme (152).

7. L'autisme (Sch+-) 154

La mort gagne toujours (154) Introjection, gel de l'objet et toute-puissance magique (155).

ICONOGRAPHIE - Mort et métamorphose 156

Destruction, affirmation de la castration et délire vitaliste (156) Histoires d'anus et d'écrasement (157) Séparer-unir (158) ... être soudé dans la séparation... Se former dans la déformation (159) ... destruction ... métamorphose ... incommunicabilité ... froid ... glace ... mort ... triomphe de la vie sur le sexe (160). Quelques réponses de vieux schizophrènes asilaires (161-163)

8. Le moi paroxysmal (Sch±-) 164

Le moi-qui-ne-tient-pas-en-place (164)
Ixoïdes et ixothymes (165)

ICONOGRAPHIE. "Que ça saute!" 165

... à grande vitesse (165) ... orage ... anarchie ... beaucoup de bruit et de mouvement ... passer la mer Rouge (166)... obsessions sexuelles et autres (167-169).

9. Le moi abandonné (Sch o±) 170

Hamlet, l'écartelé (170) Hamlet et Oedipe (171)
Une position intenable (171)

ICONOGRAPHIE - L'inverti pathétique 172

Le mal du siècle (dernier) (173)

Chapitre 5. L'INFLATION 174

1. Essai de définition 175

La métaphore monétaire (175). Signifiant et signifié (175) "Soyez réalistes, demandez l'impossible" (175) L'assomption jubilatoire du moi et l'aliénation spéculaire (176) Le moi absolu : la passion d'être un homme (177)

2. Le moi-Je et l'identification primaire 178

Le jeu de la bobine et la symbolisation primaire (178) Défaut fondamental et carence symbolique (179) Le corps imaginé, complet et unifié (180) "L'assomption du désir suppose l'identification du moi à son ego spéculaire"(181) Introjection et identification (182) Le moi et l'image du corps (182) Narcissisme et sublimation (183) Identifications introjective et non-introjective (184) Quelques destinées exemplaires du moi selon Szondi (184-185) Les personnalités narcissiques : "soi-objet" et "soi-grandiose" (186) "L'identification est possible avant tout choix d'objet" (186)

3. Le désir de l'Un-Tout 187

Le redoublement du moi (187) Trois métaphores du désir de l'Un : le fantasme masturbatoire (187), Hermaphrodite (188) et l'identification phallique (189) Le stade phallique selon JONES (190-191)

4. L'identité 192

La renonciation à l'identité (192) La connaissance de soi et l'idéal apollinien (192). La fonction inconsciente de la conscience (193)

5. Le moi inhibé (Sch-+) 195

Inhibition, symptôme et angoisse (196) L'angoisse de castration et la retraite dans l'imaginaire (197) L'exil intérieur : grandeur et misère de KIERKEGAARD (198-199) L'identification en question : hystérie et/ou psychose (200) Le névrosé ferme les yeux sur la réalité, le psychotique la désavoue (201) Les deux autismes (202) La psychose hystérique (202) Dissociation hystérique et dissociation schizophrénique (203) L'hystérie comme structure (203) Le drame de l'hystérique (204) Structure hystérique et structure psychotique : analogies et divergences (205-206) Le moi révolté (207)

ICONOGRAPHIE

A. Les caractères phalliques 208

Le chapeau de Gengis-Khan ... la naissance de Mithra ... drapeaux déchirés ... oiseau mort ... guillotine (208) ... la victoire de Samothrace, en proue de navire, fendant le vent ... un maître-danseur et un personnage ailé ... (209) ... deux limaces qui font de l'extension dorsale ... un ange ailé ... une obélisque avec, tout au-dessus, un sexe de femme (210).

B. Les hystériques "à problèmes" 211

Deux petits veaux qui mangent ... un athlète qui fait du chevalet ... un serpent ... un oeuf raté ... (211) ... une ronde enfantine ... un épouvantail ... de belles couleurs pour se mettre sur la figure ... un compte-gouttes pollué ... (212)... les plumes de Zizi Jeanmaire ... les moustaches de Salvador Dali... une sonde vésicale ... des cygnes qui se grattent le cou ... un corps décapité ... (213) ... un personnage de conte de fées qui s'envole ... deux gentlemen à qui il manque une jambe ... une chaussure dont la semelle se décolle ... un char d'assaut, le canon pointé vers l'avant, immobile, dans un musée (214) ... des petites pinces ... des petits ours ... un petit monsieur ... des petites femmes ... un petit chien ... des personnages amputés ... des idées d'envol ... des femmes sans tête ... (215)...

C. Les psychoses aigues 216

Un vagin ensanglanté... des animaux qui essaient de s'accoupler et qui n'y arrivent pas ... (216) ... un médecin qui travaille dans le corps d'une femme et lui enlève les organes ... des mains très lointaines qu'on ne peut rapprocher... deux condamnés à mort qui partent chacun de leur côté ... (217) un papillon qui n'en a plus pour longtemps à voler ... rupture totale ... il n'y a plus d'espoir... le néant, ce qu'il y a de plus beau ... (218) ... un géant qui montre son sexe, énorme ... deux femmes trainées par un personnage dégénéré ... une femme qui se jette dans le vide... le monde masculin et le monde féminin, des mondes contraires (219) ... un phallus écrasé ... l'opposition d'où peut jaillir un monde nouveau, ce qui jaillit au milieu, du sperme ... (220) ... la perte du "contact vital" avec la réalité et le repli schizoïde ... (221) ... une personne déchirée ... des personnes qui essaient de s'envoler vers un idéal mais qui n'y arrivent pas vu le poids du corps ... toujours cette lutte des hommes et l'impuissance de la femme ... un bébé qui essaie de téter, de trouver de la chaleur humaine et qui ne trouve que de la glace ... (222) ... une jambe qu'on a pliée et cassée en deux ... un homme qu'on éventre et qui crie ... la révolte ... un monde sans but, incohérent, chacun vivant pour soi ... (223)

D. Les jeunes filles anorexiques (page 265)

E. Les adolescents en crise 224

Ca pourrait devenir un personnage fantastique ... le plus haut dignitaire d'une tribu primitive ... aller au-delà des regards à l'intérieur de soi ... (224) ... un éclaboussement de sang autour d'un axe rappelant la première déchirure ... le mouvement s'est arrêté sur une sorte de couteau ... ça pourrait être très douloureux ... (225) ... un personnage marrant avec des idées nouvelles ... un pauvre type qui joint les mains ... un enfant qui sort du ventre de sa mère ... la première oeuvre d'un enfant ... une certaine lutte pour se créer sa place au soleil ... (226)... un furet qui attend famille ... une vieille femme avec un appendice caudal... une danseuse étoile avec des bras démesurés ... le col de la matrice quand il va mettre bas ... (227) ... un corps de femme et dedans il y a un autre corps... une histoire de pointe, ou bien ça s'arrondit ou bien ça devient plat ... et puis le corps, quoi! comme tout ce qui doit rentrer dans quelque chose! (228).

6. De l'inflation totale (Sch0+) au travail compulsif (Sch±+) 229

"La conscience de la vie est conscience du malheur de la vie" (229) "La vraie vie est absente. Nous ne sommes pas au monde" (230) La vérité de la conscience de soi est le désir (du désir de l'Autre) (231). Le jeu d'amour destructeur avec soi-même (232) La belle âme et la conscience malheureuse (233) La dialectique du maître et de l'esclave (234)... trouve le ressort de sa vérité dans "Totem et Tabou" (235) Inflation totale : le moi retiré dans la "splendeur de son intériorité" (236) "Seul maître à mort"(237).

ICONOGRAPHIE. Le moi possédé, de la malheureuse belle âme au meurtre passionnel 238

Une enfant sur l'épaule de son père... un saule pleureur ... un albatros ... (239) ... une brebis qui se mire dans un lac ... deux femmes mortes qui flottent à la dérive ... des mains de noyé ... les pieds d'un pendu ... deux femmes avec un trou, qui tendent les mains ... (240) ... un homme sur son lit de mort ... un corps de femme, la tête renversée ... (241) ... deux petits oiseaux qui tombent du nid ... deux personnes prises dans un éclair, foudroyées ... (242) ... une chauve-souris qui perd ses poils ... (243)...

une grenouille écrasée par une auto ... une grenouille qu'on épluche à la dissection ... une tête de mort (245) ... un homme redoutable, empâlé (246) ... deux animaux qui se rentrent dedans ... un incendie de cheminée... si on referme les deux bouts, ça fait des menottes (247).

Le moi travailleur, la patience du négatif. 247

Quelque chose de lourd à déplacer ... (248) ... un certain dépassement des possibilités humaines ... deux personnages qui lancent une fusée et deux autres qui soutiennent leur action ... (249) ... une oeuvre du temps... détruire et (re)construire ... un homme en train de travailler devant un miroir (250) ... quelqu'un qui essaie de pénétrer et quelqu'un d'autre qui serre les jambes (où il s'avère que "faire" l'amour est un travail) ... (251) ... un esprit de pionnier ... (252) ... deux femmes qui en aident une troisième à accoucher ... la queue n'est pas indispensable ... la contradiction, c'est ça qui fait vivre... (253) ... une hypertrophie inutile et ridicule (déflation) (254).

7. La double affirmation (Sch++) 254

NIETZSCHE contre HEGEL, le surhomme contre le dialecticien (255) L'homme actif et l'homme ré-actif (256) Le moi-qui-bénit (257) Le moi porté par le ça (258) Perversion et sublimation (259)

ICONOGRAPHIE . Zarathoustra,Ariane et Dionysos 259

La recherche du bonheur malgré la souffrance ... la vie dans la mort ... la séparation dans l'unité ... (260) le monde est là et il nous reste à l'achever ... (261) il est mort mais il vit quand même ... le cancer de la leucémie donne des couleurs aux hippocampes mais ils vont mourir dans un instant ou dans huit mille ans mais il y a peut-être un espoir ... (262) ... deux troncs de femme avec des verges ... un homme triste qui a perdu quelque chose ... un satyre qui expulse des morceaux de selles ... des danses très sexuelles ... un démon dansant avec une femme légère (264)

Les figures ultimes du moi dans la tradition occidentale : la conscience malheureuse, la conscience historique et le surhomme 264

8. Un exemple d'organisation narcissique : l'anorexie mentale de la jeune fille 265

L'affaiblissement du désir oral et le refus d'introjecter (265) Psychose ou névrose ? (266) Le corps réel et le corps idéal (267) Le "corps-tube", immortel et phallique (268) Le Rorschach de l'anorexique (269) Le Szondi de l'anorexique (269-270) Une organisation complexe (271)

ICONOGRAPHIE. Le culte du phallus 272

Une orchidée avec la feuille qui se retourne ... (272) Un magicien qui sort d'une fumée ... une colonne qui se reflète dans l'eau ... (273)... des troncs d'arbres qui se penchent sur un abîme (274) deux voiles soulevées par le vent, qui découvrent un vase ... une ballerine,le buste levé, le pied en arabesque ... des ailes freinées par quelque chose de trop lourd qui empêche l'envol... (275) ... des plantes qui poussent en s'attachant à un piquet... (276)

Les "fausses" anorexiques ou l'incapacité d'idéaliser (277)

ICONOGRAPHIE. La violence sadique orale 278

... un animal qui va s'abattre sur sa proie... des grands ongles ... une bouche ... un gros ventre ... (279) ... un blanc qui cuit dans une marmite... un animal avec les boyaux qu'on a sortis... des bonbons ... un arbre d'abondance ... une idée d'éclatement ... un boulon qui explose ... (280) ... une bouche ouverte qui veut mordre (281) ... une personne qu'on éventre ... une patte arrachée ... un hachoir ... un animal écartelé (282)

Chapitre 6. L'INTROJECTION 285

1. La fonction de l'introjection 286

Introjection et transfert (286) La première manifestation psychique (287) Le déni de la perte de l'objet (288)

2. Introjection et psychopathologie 289

Le déni mélancolique (289-290) Le déni pervers (291) Le déni et le clivage du moi selon FREUD (292-293) La totalisation perverse (294) "Je sais bien, mais quand même ..." (295) Phallus et fétiche, manque-à-être et manque-à-avoir (296)

ICONOGRAPHIE. Sexe et pouvoir 298

Un sexe de femme écarté ... plutôt les cuisses ... (298)... Satan ... des lesbiennes qui occupent un poste important dans la société ... Le père Ubu ... un foetus qui est sorti du ventre de sa mère, et puis il y est rentré pour en chasser toute le société ... (299)

3. Introjection et relation au monde 301

Au-delà du corps-à-corps (301) Valeur et nécessité de l'illusion (302) La fonction de perception dépend étroitement de l'investissement libidinal de l'objet (303) De l'objet partiel à l'objet transitionnel (304) L'artiste est le héros moderne (305) L'identification anti-métaphorique (306)

Chapitre 7. LA NEGATION 307

1. Négation et refoulement 308

Le refoulement, pierre d'angle de la psychanalyse (308) Refoulement primaire et refoulement secondaire (308) Refoulement originaire, contre-investissement et constitution du moi (309) Déception et principe de réalité (310) Le refoulement est au service du principe de plaisir (311)

2. Die Verneinung 311

Le symbole de la négation (311) L'affirmation appartient à Eros, la négation, à Thanatos (312). Le moi est un réservoir de haine (313)

3. La négation chez Szondi 313

De l'évitement de l'objet à sa destruction (313) L'opposition affirmation-négation en psychopathologie (314)

4. Les négateurs 315

La négation, en chiffres et tableaux (315-316) Les négateurs névrosés et les autres (317)

5. Les hystériques 318

Refoulement de la représentation et clivage idéo-affectif (319) Le critère du symptôme et de sa permanence (320) Les hystériques sans symptômes de conversion (321) Les hystériques présentant des symptômes de conversion labiles (322) Les hystériques présentant des symptômes de conversion stables (324)

6. La névrose d'angoisse 325

La stase libidinale (325) L'angoisse automatique (326) L'impossibilité de lier l'angoisse (327) Une tension sexuelle extrême (328-329)

7. Les psychosomatiques 330

A. La "structure" psychosomatique 330

Le défaut de mentalisation (331) Psychosomatique et psychopathe, "acting in" et "acting out" (332) La pensée opératoire (332) L'intolérance à la souffrance issue des conflits intersubjectifs (333) Le déni des affects et l'hallucination négative (333) La "reduplication projective" et le déni des différences (334) L'origine de la carence fantasmatique (335) Le narcissisme déficitaire (336) La dissociation moi/corps (337)

B. Le Rorschach du psychosomatique 337

La fuite vers la "réalité" et la pensée stéréotypée (338)

C. Le Szondi du psychosomatique 339

une extrême rigidité (339-41) un conflit inexpugnable (342) Le psychosomatique et le névrosé (343) Le moi dressé (344), désinvesti comme tel (345) ... "comme-tout-le-monde", coupé de son désir, iconoclaste (346) sans identité propre, sans idéal, pragmatique et "adapté" (347)

8. Les déprimés 348

Vol et mélancolie (348) Inadéquation du modèle mélancolique (349) Le déprimé moderne se différencie mal de l'homme moyen (350) La dépression "essentielle" (352) Entre l'attente du Père Noël et la peur du gendarme (352)

9. Le maniaque 353

Contrôle, triomphe et mépris (353) Le déni de la réalité psychique et la destruction de l'objet interne (354)

ICONOGRAPHIE. L'homme-marionnette 355

un homme qui fait l'acrobate ... des gens qui s'empoignent ... un homme avec la verge dehors, pour astiquer je ne sais pas quoi ... (355) ... une personne qui fait des singeries ... un homme qui fait le poirier ... un athlète aux jeux olympiques ... (356) ... une fille qui lève les jambes en l'air ... et le rouge, c'est moi qui arrive et qui fais pan-pan (357)

10. Les psychopathes 357

Pauvreté fantasmatique et facilité du passage à l'acte (358) Tout est bon mais rien n'a de valeur (359) De la banalité du crime et des criminels (360)

11. Le catatonique 362

Le refus et la destruction de l'objet sexuel (362)

ICONOGRAPHIE. Le Phalloclaste 363

écrasé ... vide ... creux ... sans volume ... sans consistance ... un sexe masculin dans l'axe... l'axe se fractionne ... il reste un axe mais tout a explosé ou plutôt tout a explosé autour d'un axe et l'axe a disparu (364)

12. L'obsessionnel..... 365

Zwang und Trieb (366) Sévérité du Surmoi et régression au stade sadique-anal (367) Impuissance effective et toute-puissance de la pensée (368) Ambivalence et analité (368) Propriétaire plutôt qu'amoureux (368) Isolation : la peur de détruire, l'interdiction de toucher et la relation à distance (369) Les formations réactionnelles (369) L'obsessionnel et le phobique (370) L'obsessionnel et le mélancolique (371) Significations de l'intronégation (k+)(372) Le "réalisme "obsessionnel (373) La dépersonnalisation en filigrane (374) Le Szondi de l'obsessionnel (374) Le Rorschach de l'obsessionnel (375)

ICONOGRAPHIE. La régression anale et l'imagerie sado-masochiste 376

Touché par un obus ou lachant sa mitraille ... un curé qui ne croirait plus ... un cardinal qui se trébuche dans sa soutane ... le Tsar et le moujik ... (377) un juge qui ne donne pas l'absolution ... un troupeau de manchots ... des mercenaires qui ne savent pas pourquoi ils se battent ... les devoirs à recommencer (378) ... une souris poursuivie par une tortue ... un juge de paix avec un oeil énorme ... un crocodile qui rigole (379) ... une statue dont il ne reste que les jambes ... un satyre ... l'arrière d'un cochon ... (380) ... un supplicié, les jambes pendantes ... un flot de boue qui dégringole d'un rocher et rebondit dans la vallée ... l'arrière d'un bison (381) ... un animal qui en ingurgite un autre ... (382) ... deux meurtrières dans une muraille... quelqu'un couché sur le ventre ... une espèce de terre qui se trouvait dans un pot, on a enlevé le pot et ça craque de tout côté et la terre s'en va et on a coupé la fleur... un bateau pris dans les glaces (383) un grand serpent en train de manger un petit lapin ... deux hommes qui portent une grosse femme sur leur dos ... (384) ... un instrument de supplice ... du Moyen-Age avec des piques qui se referment lentement (386) une pluie de cailloux ... Dieu le père ... (387)

Chapitre 8. SYNTHESE 389

1. Le Pathique et le pathétique 391

2. D'un autisme à l'autre 393

3. L'affirmatif et le négateur 397

4. Amour et travail 399